11ième année, No. 1. 23 octobre 1942

LA ROTONDE

Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Directeur: Pierre de Bellefeuille "Préparons-nous" Rédacteur en chef: Guy Beaulne

NOTRE RÔLE

La Rotonde a atteint deux lustres; d'année en année douze directeurs y ont poiné, et le treizième veut bien, malgré le handicap du funeste treize, essayer de ne pas trahir la confiance qu'on a placée en lui; il veut défier le sort et tenter d'être à la hauteur de ses prédécesseurs.

Dix ans, c'est sans doute l'âge de raison; et l'on s'attend inévitablement à ce que la Rotonde soit à la hauteur de son rôle. Mais déjà, une question se pose: quel est son rôle? Sans savoir sa raison d'être, pouvons-nous savoir quelle collaboration y apporter, quelles critiques et quelles louanges lui sont appropriées?

La Rotonde est un journal d'étudiants; elle est donc premièrement l'expression de notre vie intellectuelle et de l'idéal qui l'anime. Nous sommes des chefs en puissance, nous étudions les problèmes et les rouages d'une société qui demain attendra de nous la lumière et la force. De ces recherches, les certitudes s'accumulent, fermentent dans nos intelligences, et exhalent une pensée abondante, riche parfois, neuve toujours, moins atteinte souvent par les préjugés qui obscurcissent des opinions par ailleurs plus mûries.

Au moyen de notre journal nous pouvons donc diffuser notre pensée dans notre milieu; la Rotonde est le porte-voix par lequel nous atteindrons nos confrères, et comme sans doute cent têtes valent mieux qu'une, il sera pour nous d'un grand profit d'ajouter à nos connaissances le butin qu'apportera l'assimilation des réflexions d'autrui sur des problèmes communs. Et même, pour chacun de nous, le seul fait de concrétiser notre pensée en phrases que l'on veut claires et correctes, et aussi de s'attacher à toujours respecter la vérité, constitue un effort d'où nous retirerons un grand bénéfice. La chose dirigeante doit pouvoir maîtriser la plume avec la plus grande aisance, puisque c'est là son principal outil; c'est pour nous le moment d'apprendre à écrire; le journalisme étudiant nous offre un apprentissage facile et fructueux.

Mais si la Rotonde a au sein même de l'Université un rôle important, elle n'en a pas moins un rôle à l'extérieur, chez nos aînés. La pensée spontanée que nous y exprimons, est en somme pénétrée de notre idéal, et nos maîtres, dont c'est le rôle de nous inculquer une juste conception de la vie, verront dans nos écrits quelles erreurs ont entraîné notre ardeur et notre manque d'expérience; ils seront ainsi en mesure d'adapter leurs enseignements aux besoins du moment. On semble souvent ignorer l'importance pour le maître de connaître les réactions provoquées par son enseignement chez l'élève; on ne doit pas oublier que l'enseignement doit varier de telle façon à compenser ou à accentuer l'évolution de l'étudiant. La sincérité de nos écrits sera donc un gage de progrès dans l'étroitesse de nos rapports intellectuels avec nos professeurs; et c'est nous qui en retireront des fruits.

Il n'y a pas de doute que nos "pontes", si elles sont simples, sincères, aussi mesurées et objectives que possible, peuvent avoir en elles-mêmes de l'intérêt, même pour nos aînés. Et pour mieux atteindre ce vaste public, nous demandons (c'est là plus qu'une invitation) à tous nos professeurs de bien vouloir rehausser nos pages de leur collaboration.

Pour bien jouer ce rôle d'échange de pensée, nous devons nous fixer des limites. On ne doit pas froisser la Vérité, ni en la déformant, ni en proclamant de ces petites vérités qui ne sont pas toujours bonnes à dire. Comme étudiants, nous préparons notre vie, nous nous pénétrons de Vérité qui prépare l'action. Cet avenir que nous érigeons en nous cultivant, c'est l'idéal; c'est un lieu commun de dire que nous devons être animés d'un idéal de Vérité; mais un de ces lieux communs qui demeurent pleins de sens parce qu'ils guident la pensée et l'action. Parce qu'elle joue ce rôle transcendant dans notre vie, c'est la Vérité qui nous impose nos limites; nous pouvons donc écrire dans la Rotonde tout ce qui est vrai et opportun de dire. La censure se chargera de juger vos lignes; mais elle sera indulgente.

Au seuil d'une quatrième année de guerre, il se peut que notre idéal soit obscurci par des préoccupations plus terre-à-terre; mais il faut quand même que notre journal respire le souffle d'une jeunesse enthousiaste devant la vie qui débute; joie, simplicité, sincérité, spontanéité, travail, autant de maximes qui découlent du grand mot d'ordre, Vérité! V pour Vérité!

Le Directeur.

Pour dissiper les ombres de l'heure présente il faut des rayons de lumière et d'espérance; pour atténuer les tristesses, il faut de la joie. Par ses élans d'enthousiasme, par l'expression variée de son idéal, la jeunesse étudiante doit mettre de la vie, toujours plus de vie, dans notre génération qu'oppressent la pensée et le spectacle de la mort.

Puisse La Rotonde contribuer encore, et même davantage à instruire et distraire les anciens aussi bien que les élèves actuels. Que chaque numéro soit un rayon de soleil qui réchauffe et dilate le coeur de ses lecteurs tout le long de l'année 1942 43.

Ph. CORNELLIER, o.m.i., Recteur.

NOBLE VENGEANCE

"Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger;
s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire..."
(Livre des proverbes, XXV)

Le seul mal n'est pas d'être défaitiste: l'abus de confiance est encore un plus grand mal. Le pessimiste se réjouit et s'encourage en lisant la bonne nouvelle, mais l'optimiste perd vite, et pour toujours, l'espoir qui le soutient. Nous n'avons pas encore la victoire et la guerre ne semble pas prête de finir. Pourtant on parle déjà de notre attitude d'après-guerre. "Cette fois, me dit-on, nous les tuderons si bien, après la guerre, qu'ils ne se lèveront pas de sitôt." . . . Après la guerre? . . . Vous les mâtcrez? Mais quand ce est après-guerre, et qui vous rend si confiants de vos forces d'après-guerre? Il faut d'abord la victoire; on la cherche encore. Oh! certes on en est sûr. Comment peut-il en être autrement ?

La France était sûre aussi, la Belgique l'était, comme la Hollande et comme tant d'autres; mais il n'est pas bon de se gaver d'espoir. L'espoir sans action est inutile et l'action sans raison est ridicule et dangereuse.

Pendant vingt ans, nous avons vécu un beau rêve, une paix stable et sans heurts. Un état d'hypnose engourdissait nos bras et nos facultés. Puis tout à coup, le réveil, brusque. Pendant cette paix factice, la tempête avait grondé au dehors, mais on avait sourî en grognant: "Tout ça va passer!" Et tout a passé, mais au-dessus même de notre confortable et luxueuse demeure, arrachant le toit et crachant à notre face, l'ironie, la tristesse et la haine. On avait confiance, soit! Mais le mal fut complet et la tempête dure toujours. Plusieurs amis sont morts et du plus nombreux encore font face au grand vent impitoyable qui décèle leur choir et affole leurs sagesses. Et ceux-là étaient sûrs qu'il n'y aurait pas d'orage !

Mais nous voilà, les deux pieds dans le conflit. Déjà les morts se font nombreux et les jigues canadiennes portent le deuil. La guerre n'est pas finie et la victoire n'est pas plus proche. Et dans tout ceci ce qui manque encore, c'est une raison commune de combattre. C'est étrange tout de même après trois ans de guerre.

Deux groupes se font face et se déchirent à qui mieux mieux. Lutte des barbares contre les Alliés . . . Alliés pour quoi et en quoi? Pour combattre, évidemment, mais combattre quoi? Cent réponses nous viennent des terres alliées et chaque raison est différente: ici, on se bat par principe; là, on se bat pour l'Empire; ailleurs, contre les barbares, tout simplement. Quelques-uns sauvent les démocraties, d'autres la religion et d'autres encore sauvent le restant. Pourtant il nous manque encore un principe commun de combat. Un bon nombre se contente de sourire en disant: "Voir l'Europe et mourir." Ce ne sont que des aventuriers.

Comment réaliser l'unité d'action s'il nous manque l'unité de coeur et de cause ? Pour y remédier on s'est dit: "On peut se battre par passion: réveillons la haine". Et la haine s'est montrée partout, chez les ouvriers dans les foyers et dans les camps d'entraînement. Stimulant magnifique, qui faisait pourtant sourire, quand les vieux nous racontaient leurs veilles passées dans les tranchées ennemies avant la bataille, ou encore le sacrifice d'une gourde au soldat ennemi frappé, qui allait bientôt mourir. On se rappelait élégant: "Tirez les premiers, messieurs les anglais", et la trêve du dimanche et des jours de fête dans la guerre ancienne. On renvoyait les troupes d'acier de Cromwell, qui se rendaient au combat en chantant les psaumes. Qu'arrive-t-il au lutteur qui s'enrage" au sportif? La colère l'aveugle et lui fait perdre la tête.

Sur le champ de golf et le champ de tir, on a pianté des phrases et des dessins qu'on pouvait frapper et écraser à loisir. On a perdu des effigies en les "torturant" avec une rage barbare. Les enfants ont appris à maudire l'ennemi dans la prière du soir. Le cinéma ridiculise autrement des chefs d'état terribles et forts. Les peuples grognent, montrent les dents et leurs yeux deviennent rouges de sang. On a vite oublié qu'en pleine guerre, un fort tirage de "Mein Kampf" fournissait les fonds nécessaires à refugier des petits étrangers au Canada. On a oublié que dans un but de lucre personnel — la course à l'or — on a vendu le nickel à l'Allemagne et l'acier au Japon. On a oublié combien coupables nous étions. Les barbares nous éprouvent durement mais c'est un peu nous qui avions préparé le châtiment.

L'enfant, après avoir fait sa prière, demande à sa maman: "Les petits Allemands prient-ils aussi?, les petits Italiens, et tous les autres? . . . Dieu est justei . . .

Les impies retourneront au schéol,
toutes les nations qui oublient Dieu." (ps. x)

La guerre est un châtiment. Je n'ai pas voulu y croire d'abord, mais j'y crois maintenant. Cette guerre, il nous faut aussi en souffrir jusqu'à ce que nos démocraties libres et joyeuses, pleines de plaisirs et de voluptés soient guéries et pures." Nous ne sommes pas meilleurs que l'ennemi si nous ne nous tournons pas entièrement vers Dieu, si nous n'activons pas notre foi et si notre société corrompue ne purifie pas ses rangs par une vie ordonnée et une morale plus sûre.

"Et Yahweh est un refuge pour l'opprimé
un refuge au temps de la détresse." (ps. IX)

Comment penser à la reconstruction d'après-guerre et comment parler de paix quand nos coeurs sont pleins de haine et que nos lèvres se couvrent d'injures? Nous avons méprisé et ridiculisé le "petit japonais" et "l'allemand impuissant", et il s'est retourné vers nous, et sa griffe était forte. Il nous faut dès maintenant cultiver l'amour. Il ne faut pas nous battre à cause de notre haine, mais nous battre pour établir au jour de victoire un amour universel et stable. L'Eglise n'a pas délaissé ses ennemis, elle ne s'est pas laissé abattre, non plus. Elle a lutté, elle a combattu et elle a triomphé de tout. Elle est forte. Elle les a aimés en les combattant. Car combattre était un devoir et un besoin de survivance, mais aimer était une force de victoire.

Il ne faut pas haïr l'ennemi, il faut le craindre. Il faut l'apaiser — par les armes, soit. Il a soif de sang, c'est un barbare. Mais nous devons avoir soif de Dieu, et Dieu c'est l'amour. C'est ce qui nous fait chrétiens et nous donne la force. Le bras tiendra l'arme et la poudre, mais le coeur doit contenir Dieu et l'amour. Voilà qui peut faire espérer la paix et la victoire.

"Si ton ennemi tombe, ne te réjouis pas
et que ton coeur ne se réjouisse pas de sa ruine
de peur que l'Ahweh ne le voie, que cela soit mauvais à ses yeux
et qu'il ne détourne de lui sa colère."

(Proverbe, XXIV)
Guy BEAULNE

On n'est plus une "filles" au joli sourire, au falsalé résolutif, le 23 août, par une grande lettre anonyme. Le moment est encore très sevré, sauf pour Philip et Jean.

Sylvie vous que Tl-oui Berzier s'était fait donner un autre personnel avant son entrée à Laval !

On dit que notre ex-Pierre "Cain" s'est acheté pour $150. de livres de médecine. On ne pourra plus dire que "Tl-Cain" est parasite.

Si Gouin doit la profil grec demeure immortalisé par notre sculpteur Bernier, c'encore au bout du doigt une cache, le fils du grand voyageur vous renseignera.

On dit que notre grand sceptique "Charcoal" Charbonneau se met à fréquenter la gente moab de Québec, mais il y a deux écoles d'idées sur ce point.

On dit que notre artiste Angers et Tl-Gilles Doutiggy aux paroles malicieuses organisent le campagne du Block Populaire, dans Outremont.

On dit que notre confrère Jacqueline Dufour, celle qui aime "entendre parler d'amour", vient d'être nommée chaperonne officielle de l'école Sylvestre-Poitevin.

"Vous savez, à Paris" nous disait le grand Babe Isabelle.

Notre ami "Fête Sauma Darky" Fortier s'est trouvé une position d'aide-aspirateur durant l'été. Après de touchants adieux, il quitta XYZ de Hull et O'Ottawa, à quelques jours de la, notre aspirateur improvisé revenait. "Se croire un personnage est

Les Dégourdis de '42

... " Il est actuellement considéré absent des cours à Queen's, Laval, McGill et Montréal.

Bonnet a séjourné pendant quelques jours dans la grande capitale (sans commentaire), toujours cet-il que Philip l'a amené jouer au golf; un dit qu'après 9 trous, notre héros prit une douche et l'étonna que les champions golfeurs prennent 70 coups pour 18 trous. (L'histoire ne rapporte pas que notre golfeur avait joué sur le "putting green".)

"Réthelmann" Angers est à suivre des cours de cuisinier sur une ferme des environs; on dit qu'il est devenu expert ramasseur de choux. Si les maux parlaient, on saurait à qui il les dédicace, bien sûr certains s'en doutent.

Savez-vous que la renommée du grand Pratte, B.A., B.Com., comme vendeur de chaussures s'étend jusqu'à Montréal? A la nouvelle de son arrivée, une délégation se rendit chez lui pour lui offrir une position de portier de cercueil avant les cours. Notre ami, obéirait, demanda quelques jours de réflexion, s'enfuit vers l'ouest canadien, et court encore.

On dit que Yvan Dion a passé l'été à jouer au golf à Laval et au Pickdip.

On dit que le "Choucroutien" Pâquin fut très affable pour ses confrères qui lui rendirent visite. Il leur fit visiter le magasin de son père, mais les boys, ne purent pas trop, si vous allez à St-Eustache, "ma tante" y est.

Savez-vous que Tl-Paul Méthot a suivi des cours d'été sur la rue Notre-Dame à Hull ?

On se demande si Gerlery a été nommé lancepersonal dans le C.R.O.C. Laval, car il a toujours démontré des aptitudes pour cette fonction.

On dit que M. Déry cherche encore Gar au sujet d'un difficile de carton.

"Gerry" cherche encore un vocation: voyageur, avocat, vétérinaire, cleve de notaire, officier de marine ou Hire Man. Vous savez dit-il ... Bingo! il a trouvé ... Chômeur de lune ou Pengoin.

On dit que le grand Roy cherchait Rimbaud à l'aide d'une chandelle, lors de sa descente en parachute au lac Gauvreau.

"Dieu se rote vous pour les sots,
"Les méchants diseurs de bons mots.

Roy LaFontaine, (En collaboration)

On dit qu'il y a eu une histoire de trahison entre Godard et Isabelle.

Savez-vous que "Mam" Lacasse a été distributeur officiel des coupons de sucre . . . Il était pas mal sucré lors de son départ pour Toronto.

"Pope" Joyal était le grand cook au lac Gauvreau: les boys vous assurent longtemps, (trois) rêves et jus de tamis bouilli !

"Enregistrez-moi ce jeune homme", fut le réponse que reçut Babe d'Amour.

"Laisser dire les sots; le savoir a son prix".

Comité des Anciens

Prouesses militaires

Tableau d'honneur

Jean-Paul Sebourin, commandant d'escadre, après avoir descendu au moins cinq avions ennemis dans le ciel des pays occupés; sous le soleil brûlant d'Afrique, est tombé au champ d'honneur, en Libye, le 16 septembre dernier. Jean-Paul est un ancien du Séminaire d'Ottawa et de l'Université où il a obtenu son baccalauréat ès Arts.

Jeffre Ribout, un autre ancien mort au champ d'honneur quelque part en Angleterre, au cours des premières années de la guerre.

Karl Derity, aviateur, mort au Canada, près d'Ottawa, dans des exercices d'entraînement.

Gérard Pelletier d'Olivier, mort au champ d'honneur après avoir été blessé dans des opérations aériennes à le fin du mois d'août.

Prisonniers de guerre

Omer Lévesque de Mont-Joli, est actuellement prisonnier de guerre en Allemagne. On nous apprend que le chapelain qui visite le camp où il se trouve est un oblat canadien, le R. P. Gendron, O.M.I., lui-même prisonnier de guerre depuis le contage de la Zam-Zam.

Robert Barnalon, O.M.I., qui se trouvait lui aussi sur le Zam-Zam, en route vers le Basutoland, est dans un camp de concentration allemand où il tâche d'exercer son ministère comme chapelain militaire.

Maurice Lafortune d'Ottawa, a été fait prisonnier lors du terrible raid contre Dieppe. Il est actuellement au camp d'internement no 78, en Allemagne. M. Lafortune avait été transféré du Régiment de Hull aux Fusiliers Mont-Royal avant de partir pour outre-mer, en octobre 1941.

Premier commando can.fr. gradué

Robert Asselin, d'Ottawa, est un gradué de l'Université et un ancien pensionnat de rugby "opstant". Il eut mettre à profit son sang-froid et son habileté dans le dur entraînement des commandos. Il est le premier canadien-français commando gradué.

Premier parachutiste can.-fr.

Conrad Legault d'Ottawa, confrère de classe de Robert Asselin, obtient l'honneur d'être le premier parachutiste canadien-français. Il est encore à l'entraînement à Helena, Montana, E.-U.

Rencontre dangereuse

Wilfrid Bélec de Timmins, est un autre ancien au front qui fit dernièrement une rencontre dangereuse dans le ciel d'Afrique. Seul dans son avion de combat, il fit face à trois avions boches qui le salurent bâtement et empoutèrent une aile de son avion; notre ami Wilfrid fut projeté hors de sa cage . . . Il est la bonne idée de revenir sans encombre et il dégonfle sans distraction. Sain et sauf, il alla passer une fin de semaine au Caire avec Fernand Pelletier, un autre capain de l'Université.

Premier aviateur-navigateur canadien-français

Jean-Paul Barnalon d'Ottawa, frère du P. R. Barnalon, O.M.I., de Derina, du Tirait, de Bernard, et actuellement à St-Jean, N.-B., Régiment de St-Hyacinthe, et de Fernand, étudiant, Jean-Paul est entré dans l'aviation au début de la guerre et il est monté vite dans les airs . . . et dans les grades militaires. Il fut le premier canadien-français à se distinguer dans le domaine de l'aviation qu'en appel. Il a la navigation. Aujourd'hui, à St-Hubert, sa compétence et son autorité ne souffrent pas de comparaison. On se rappelle tardi-

Chanoines honoraires

Chanoine J. Ronald GUINDON, curé de Hawkesbury, membre des Anciens élèves.

ment le souvenir de "Narce" par ses exploits au rugby, au grenat et grâce au hockey le hockey le pensionnat lui a laissé, même aviateur. Jean-Paul s'est-il au sitôt l'attention lors d'une joute de gouret au sein d'un carnaval éclatant à Banff . . . Bien qu'il remporta la médaille d'or de la saison.

Perds au nord d'Edmonton

Bernard Pelley de Bawmburg, Qué., ancien étudiant brillant et pensionnat gradué de lut, actuellement aviateur au Canada, s'est perdu quelque part dans le nord d'Edmonton dans un avion. On nous a appris dernièrement qu'il avait été retrouvé.

Nouvelles pas neuves . . .

Mariages:

Gaston Rochon, Sturgeon Falls, Ont.; Yves Bériault, Ottawa; Fernand Guindon, Ottawa; Laurent Lachance, Tecumseh, Ont.; Jean-Paul Roy, Ottawa; Gaston Cloutier, Ste-Agathe des Monts, Québec; Charles Woods, Ottawa; Wilfrid Major, Ottawa; Paul Dumont, Ottawa; Marcel Joyal, Ottawa; Albert Ménard, Ottawa; Félix Leclerc, Montréal; Stewart Green, Gatineau Mills, Qué.; R. Robitaille, Ottawa; Nelson Lafrancoise, St-Isidore de Prescott, Ont.; Irénée Gagné, Limoges, Ont.; Edgar Magnan, Sturgeon Falls, Ont.; Roland Carrier, Ottawa; Hector Mougeot Masson, Qué.; Wilf. Chamot, Calumet, Qué.; Jacques Pelletier, Hull Qué.; Marcel Rochon, Sturgeon Falls, Ont.; Jean Dumouchel, Ottawa; André Coulé, Québec; Lucien Martel, Ottawa; Guy Sylvestre, Ottawa (Gangalline); Dr Maurice Dupont, Kapuskasing, Ont.; Hervé Cyr, Ottawa.

Fiançailles:

Jean-Paul Prévost, St-Jérôme, Qué.

Petite brochure

"La polyphonie classique"

par le R. P.
Jules Martel, O.M.I.
Directeur de
l'Ecole de Musique
Prix: 30 sous

Qu'on nous permette de féliciter aussi M. l'abbé René Matte, directeur de musique du Séminaire diocésain, nommé chanoine à la même occasion.

Mgr Louis Collignon, O.M.I. Evêque des Cayes, Haïti

Mgr Louis Collignon, O.M.I., est d'origine belge, mais il vint très jeune aux Etats-Unis. Il fit ses études classiques au Juniorat du Sacré-Cœur, d'Ottawa et à l'Université, ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa et au Scolasticat international des Oblats à Rome. A son retour, il fut nommé professeur au Scolasticat des Oblats de Natick, E.-U. Il devint par la suite supérieur du même scolasticat.

Récemment, le Saint-Siège confiait aux Oblats de Marie Immaculée franco-américains un nouveau champ d'apostolat à Haïti. Mgr Louis Collignon, nommé évêque des Cayes, Haïti, sera sacré au début de décembre par S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I., à Lowell, et prendra possession de son siège en janvier 1943. L'évêque des Cayes était de passage à Ottawa dernièrement. Quelques-uns de ses confrères du Canada 1931-1935 le rencontrèrent dans une soirée intime à la résidence dernier; en remarquait MM. le Docteur Alfred Larocque, médecin de l'Université; le Je Roland Gauthier, Paulistes, Montréal; Denis Hanger, pharmacien; Jean Bédard, avocat; Charles Bruyère, journaliste; Philippe Michaud, employé civil; Lionel Lamoie, professeur.

Mgr Louis Collignon, O.M.I., accepte son

Hommage à Jean-Paul Sebourin

Comme l'aigle puissant qui s'élève rapide,
Tu partis plein d'espoir sur des ailes fières.
Tu dominas les cieux, tu mas ton intrépide,
Tu l'emportères, hélas, dans l'éternel mer.

Au-dessus des déserts de la chaude Libye,
Tu jouas avec la mort et les brûlantes espèces,
Que le soleil brûlant et le bête ardente,
Tu mourus en héros, comme aux d'autrefois.

L'implacable mort devait briser ton rêve,
A l'heure où tu pensais le plus glorieux,
Tu ignorais qu'avant que le jour ne s'achève
Tu trouverais, hélas, une effroyable fin.

Tu partais plein d'espoir de la terre sauvage
Tu désirais pour le reste de tes jours
Et tu grimpas si haut, par donner le usage
Que tu mentas au ciel et tu n'en revins pas.

Roland COYE,
Ancien étudiant de l'Université d'Ottawa.

BIBLIOTHÈQUE

Albert Rousse, ex-ch. Bryant, Qué.
Diplômé pensionnat non immatriculé: F. A. Bernier, Ste-Anne, Man.
M. Lamontagne, plus Ashwil, Ont.
J. P. Barbeau, R. Thériault.
Diplômé pensionnat immatriculé: Ch. Ouellet, Qué.
J. P. Bédard, Jeff Bradley, A. Gadoche.
R. J. Gadoche, Jean Gadoche, Qué.
A. Lapointe, Qué.
A. Lapointe, Qué.
A. Lapointe

Au pays de la chaleur moite

Une rive basse, une buée qui en monte, des palmiers, des cocotiers, un ciel gris. C'est le premier aspect de l'Amérique Centrale que nous découvrons du pont de la Santa-Elena. Ce sera un peu une image définitive. Des avions passent et repassent au-dessus de nos têtes, et un sous-marin américain qui surface nous croise à l'entrée du port. Si nous n'avions pas vu l'importance stratégique de l'endroit nous n'allions pas tarder à nous en rendre compte.

Voici le quai qui vient à nous, fourmillant de noirs. Le port de Cristobal-Colon a peu d'importance, mais les quelques docks qui s'y trouvent sont fort bien aménagés et immenses. Nous découvrirons au mouillage la Santa-Barbara, de la Grace-Line, et, plus loin, émergeant au-dessus des toits des entrepôts, la cheminée blanche, rouge et verte, et pour un peu la coque blanche d'un paquebot de la Ligne Italienne, qui ressemble comme un frère au Roma, bien connu des habitués de la "route enoiellite" New-York-Naples. Il lui ressemble tellement que si nous ne savions pas le Roma loin d'ici nous croirions le retrouver. On nous explique cependant qu'il s'agit d'un paquebot italien, soumis par son équipage à un sabotage annuel, dont le capitaine subit le son procès et dont le reste de l'équipage a été transporté à l'Ellis Island. Nous sourions de cette nouvelle manifestations de la "neutralité" américaine.

Nulle part ne descend-on d'un navire sans satisfaire mille formalités. A Colon moins qu'ailleurs. Le premier de débarquer qu'on nous a délivré après examen des passeports contient notre signalement sommaire, taille et poids, et il est absolument indispensable à qui voudrait circuler en ville. De cela aussi nous allions bientôt nous rendre compte.

Ici, à deux pas de l'équateur, il fait une chaleur insupportable. Sans doute ne faitelle point éclater les thermomètres, mais elle est si moite, si étouffante, qu'elle abat plus sûrement que toute autre. Nous sommes d'ailleurs tombés en pleine saison des pluies, ce qui nous vaudra le souvenir pittoresque que voici.

L'immense entrepôt contre lequel est venu se ranger la Santa-Elena, est plein d'une capiteuse odeur d'épices, plein aussi de caisses, destinées — les étiquettes nous l'apprennent, aux bases militaires en navales de l'isthme — plein aussi d'énormes bobines de papier à journal, venant des Price Brothers de Québec, et bientôt aussi dans notre navire, sur leurs ponts. Mais il est plein de nègres surtout, des "silvers" comme on les appelle ici, et ils ont tous des parapluies. Nous trouvons plaisant ce rapprochement inattendu, des débardeurs nègres avec des parapluies. Ils les déposent contre des piliers de l'entrepôt avec leur déjeuner, qu'ils ont dans un petit sac de toile à bretelle, et parfois, avec leur casque colonial peint en vert. Pourquoi peint, et pourquoi vert ? Je ne sais...

Des rues étroites, bruyantes, mies, hordées de maisons de bois à balcons, il n'est pas rien aucun intérêt historique, voilà Colon. Ce n'est pas une ville agréable, et nous avons vite parcouru de rues pittoresques. Il faut avouer pourtant que ce pittoresque-là abonde. Figures-vous une population presque totalement noire, du noir de jais, chemises, gros peuple ces rues étroites, y met des négrillons tous nus, négrillonnes à robes blanches, des groupes communiaux en chemises qui dialoguent d'un balcon à l'autre en espagnol.

Figures-vous aussi la Calle Frende, une rue extraordinaire. Le jour, elle est très vivante, la nuit, encore davantage. C'est plaisir d'y flâner malgré tout. Il semble bien que toutes les boutiques, grandes ouvertes sur la rue, comme tous les rez-de-chaussée d'ici, soient japonaises. Elles sont bourrées de soieries de potiches, de porcelaine importées. Tout cela se débite à des prix décroissants. L'un d'entre nous trouve [illegible] mono de soie blanche, avec de fort belles broderies multicolores, vraie merveille. Mais nous désespérons de trouver dans ce "brun" de quoi nous reconnaître au pays de l'authentique panaméen. Et il faudra bien s'avouer vaincu. Il n'y a rien, rien paraît toutes ces japonaiseries qui ait le moindre caractère, incontestablement espagnol, de cette ville de Colon.

La nuit, toutes les boutiques se bientôtent derrière leurs volets rabattus, et la rue est livrée aux cabarets, et à la foule coloriée qui les encombre. Mêmes scènes, mêmes bots, américains s'y [illegible], s'y radotent [illegible] et les [illegible] des quelques [illegible] [illegible] des cerbères [illegible] [illegible] [illegible]

Nos débats hebdomadaires

par Jean Beliean

Dans une semaine environ, la Société des Débats français recommencera ses séances de débats hebdomadaires. Tous ceux qui se sont donnés la peine de lire le programme conviendront qu'il est extrêmement intéressant, et que si les étudiants veulent se donner la peine de préparer leurs débats les séances du jeudi soir auront un attrait nouveau, ce qui sera certes bien du progrès sur les années passées.

On ne trouve généralement pas d'épithètes assez flatteuses pour vanter les bienfaits de la Société des Débats. Aux quelques élèves qui viennent chercher plus qu'une culture livresque, qui n'en est pas une du reste, la Société des Débats offre les meilleures occasions de voir jusqu'où leurs connaissances de questions sociales et politiques s'étendent, et de pouvoir constater aussi ce que leurs confrères pensent sur tel ou tel sujet. De plus, à ceux qui savent apprécier les avantages qu'offre une habitude acquise dès la jeunesse de pouvoir "exprimer en public sans avoir besoin de bredouiller ou de faire composer des discours prototypes par des secrétaires payés au cent mots, il est inutile d'insister sur tous les avantages que présente notre société.

Nous demandons aux nouveaux de ne pas imiter les exemples de leurs prédécesseurs qui s'appliquaient à rendre les débats le plus ennuyant possible, afin de les critiquer ensuite le plus possible . C'est sur vous surtout, messieurs, que s'appuie la Société des Débats pour connaître une année excellente. Si vous vous donnez la peine de préparer vos débats avec soin, vous verrez alors combien il est difficile de discourir d'une question pendant sept minutes sans se mêler, et tout en restant logique avec soi-même. La rhétorique donne d'excellentes règles, mais il faut essayer de les mettre en pratique au moins une fois dans sa vie pour s'apercevoir que ce n'est pas si facile que cela.

Aux camarades des années passées, je n'ai qu'une demande à formuler: "Cesses de parler et de critiquer, Agissez." Vous remarquerez qu'un bon nombre d'élèves de septième et de huitième se sont vu confier des débats. On apportera une foule d'arguments tous plus ridicules les uns que les autres, pour ne pas donner de débat. Tous ces messieurs qui se croient si intelligents, puisqu'ils se permettent de rire de choses auxquelles ils ne comprennent pas un mot, nous les défions de se présenter en public pour nous démontrer s'ils sont si capables que cela. Il est toujours facile de crier à tue-tête et de se griser de sophismes, mais une fois qu'on tente de mettre de l'ordre et de la cohésion dans ses idées, c'est là qu'on s'aperçoit de son impuissance intellectuelle et littéraire.

Nous espérons donc que cette année, anciens et nouveaux vont se donner le mot pour rendre notre Société plus prospère, intellectuellement, que jamais.

L'Exécutif des débats français

Directeur: R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Directeur artistique: M. L. Beaulne
Président: Jean Lupien, Ph. II
Vice-prés. J.-C. Hurtubise, Ph. II.
Secrétaire: Jean Beliean, Ph. I
Trésorier: Jean Laframboise, Ph. I
Conseillers: Roland Séguin, Arts II
Jean-Jacques D'Aoust, Arts I
Hubert Lemieux, Imm. senior.

SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS

(Section senior d'immatriculation, 3e et 4e)
Exécutif pour l'année 1942-43

Directeur: R. P. Conrad Laliane, O.M.I.
Président: Guy de Puyjalon, 4A
Vice-président: Yves Rousseau, 4B
Secrétaire: Réal Thérrien, 3B
Conseillers: Aurelien Beauchamp, 4C
Jean Caron, 3A
Roch Lafleur, 3C

JEAN LUPIEN,
président des D. F.

SECTION D'IMMATRICULATION JUNIOR

(1ères et 2èmes formes)

LE CONSEIL

Directeur: Rév. P. Alphonse Coué, O.M.I.

SECTEUR—A

Président: Raymond Sabourin, U-Ex-Im-2A.
Secrétaire: Napoleon Fink, U.-Ex-Im-2A.
Conseiller: André Bérubé, U-P-Im-1B.

SECTEUR—B

Président: Armand Charlebois, U-Ex-Im-2B.
Secrétaire: Hermann Dumont, U-P-Im-2B.
Conseiller: Pierre Devault, U-Ex-Im-1A.

SECTEUR—C

Président: Paul Brunelle, U-P-Im-2C.
Secrétaire: Richard Masson, U-P-Im-2C.
Conseiller: Joseph Beauchamp, U-P-Im-1C.

par Jean Lupien

Chers amis, permettez-moi, en tant que président de la Société, de vous adresser un mot au sujet des débats.

Parmi les plus importantes activités qui représentent leur cours avec l'ouverture des classes, nous voyons au premier plan la Société des Débats français. Sitôt l'entrée faite, le Rév. Père Guindon, toujours aussi empressé à travailler dans l'intérêt des gars, demandait une réunion du conseil pour préparer le programme de l'année. Et si le succès devait se juger par l'enthousiasme que mit le conseil à la cause, nous serions assurés d'une brillante année.

Nous avons fait plusieurs innovations afin que tous les étudiants retirent le plus d'avantages possible des séances hebdomadaires. Cela peut évidemment être fort plus alléchant de participer aux débats publics, mais il faut auparavant faire le grand pas initial en passant par les séances hebdomadaires. C'est là que nous apprenons à connaître nos défauts et nos qualités d'orateur pour détruire les uns et cultiver les autres. Il faut absolument que les jeunes gens apprennent à s'exprimer simplement dans une phrase française complète. Il en est plusieurs qui, dans la conversation ordinaire, ont un bon français, mais qui ne peuvent agencer convenablement leurs mots dès qu'ils apparaissent en public. Les débats sont ainsi oeuvre très formatrice en forçant les étudiants à faire un travail approfondi sur un sujet qui demande des recherches. Ainsi, pour plusieurs, c'est l'occasion de prendre contact avec une bibliothèque pour chercher et trouver les renseignements nécessaires. Puis il faut faire une synthèse de toutes ces nouvelles et donner une unité au travail. Contrairement à ce que l'on pense, cet exercice ne doit pas être réservé seulement à un groupe très restreint: plus enclin au genre de travail, mais à tous ceux qui désirent profiter d'une formation complète.

On peut s'étendre longuement mais jamais inutilement sur ce sujet. Tant pour la formation personnelle de chacun que pour maintenir la bonne réputation que s'est créée notre Société, j'invite tous les étudiants à s'intéresser activement aux débats.

Je souhaite de nombreux succès personnels qui rejailliront sur la Société, et qui augmenteront ceux qu'elle remportera en son propre nom.

Que ceux qui désirent recevoir La Rotonde veuillent bien nous faire parvenir leur abonnement ($1.00) avec leur adresse présente.

Les jeux chez les petits

Depuis le 1er octobre, les lignes intramurales de rugby de la Division des Petits fonctionnent régulièrement chaque après-midi de congé sur le terrain de l'Ouest.

Plus de 250 élèves, pensionnaires ou externes, ayant donné leurs noms furent répartis selon leur âge ou leur grandeur en trois différentes ligues.

Chez les Seniors (les plus grands des Petits), nous voyons Yves Marcotaine, (Trois-Rivières), Louis Trudel, (Ottawa), J. J. Fogarty, (Ottawa) et Jean-P. Tonchetti, (Mille Roches) piloter avec une adresse exceptionnelle leurs troupes respectives.

Les capitaines des Juniors, (ou moyens): Armand Lefebvre, (Prévère-sur-Chaudière), Louis Chaloux, (Windsor), Jean Portier (Shell) et J.-Du Blumenthal, (Bella), sont en chacun trois joueurs sous leur habile direction.

Chez les Midgets, (les petits, ou la "valise" s'étend pas beaucoup le vendeur des Petits), Guy Dubois, (Angliers), Paul Lepage, (Ottawa) et Raymond Lachaine, (Ottawa) sont à la tête de quinze joueurs débutants dont plusieurs donnent de grandes espérances pour les années futures.

Tous ces jeunes chefs mènent chacun d'un entraîneur plus ou moins expérimenté tout nouveau pour ligues intra-muraux durant les courtes récréations. Ils dressent alors leurs plans d'attaque ou de défense, apprennent à leur ligne comment bloquer ou enfoncer l'adversaire, essayent des passes, des bottés, en un mot chaque capitaine prépare son équipe pour le jour à venir . . . Le meilleur entraîneur qui règne dans le champ de pratique, nous parle de son équipe de taille. Et où trouver plus sain et plus vrif divertissement, plus vive source d'énergie et d'esprit d'équipe . . .

Depuis le début du mois, plusieurs parties régulières ont déjà été disputées. Chez les Seniors, les équipes de Trudel, Montcalm et Fogarty se font une lutte serrée dans le cours des hommes. Dans la ligue Junior, ce sentait timoraire de figurer un "pensonnier" mais le chef d'Armand Lefebre semble être le chef à battre . . . Chez les Midgets, le chef de Guy Dubois paraît vouloir tout balayer sur son passage et être un des plus sérieux aspirants au championnat de sa ligue. Mais encore chef des trois divisions n'a encore dit le dernier mot. Aussi les combats prochains d'assurent-ils plus centrants à assurer que la saison avance . . . Une large part du succès éclatant remporté par ceux-ci revient au Rév. Père Lemieux, le directeur sportif. Chargé de divertir les petits par divers moyens, notre deuxième préfet, au sourire accueillant, a mis à leur service la richesse de son expérience et de son habileté.

Succès des anciens

Il nous fait plaisir de féliciter les nombreux anciens de la petite Cour, qui, après avoir fait leur premier apprentissage et, n'être convaincus de gloire dans nos ligues intramurales, figurent pseudonymement, cette année, sur quelque club Junior Intercolonial. Ottawa les nous de ces anciens qui les élèves sur activité de la Périgueux des Petits regardent avec fierté: Pierre Gaulin, Paul Gilbert, John Dubitch, Raymond Parlement, Robert Pépin, Paul-Emile Boyle, Joseph Parlement, Richard Parlain, Jean-Louis Finault, MacDonald Cass, Raymond Mabee, Paul Lafrenchette.

Enfin, redoublons nos félicitations à l'endroit de quatre autres nouveaux jumbos: Jean-Pierre Raymond Sabourin, Mark Rochon, Jean-Paul Tonchetts et F. E. Pelson, qui sont les représentants actuels de la cour des Petits et qui ont fait leur apprentissage de gloire dans les ligues intramurales. Que les autres se le disent et se préparent pour l'an prochain, afin de porter avec brio les couleurs de leur Alma Mater comme l'ont si bien fait leurs devanciers.

Exploits de nos jeunes

"Cavalcade" . . . qu'est-ce que c'est? Il règne dans le champ de pratique, une course sur le champ de bataille. Et où trouver plus sain et plus vrif divertissement, plus vive source d'énergie et d'esprit d'équipe . . .

La Division des Petits, grâce à la magnifique trouée de ses étoiles: Mark Rochon, Louis Lefebre, Finault, Robitaille, Jean-Paul Tonchetts, Jules Bibon, Paul Pilon, Maurice Rassou, Robert Cassin, Yves Marcotaine, Armand Lefaive, Fernand Lemieux, Paul Tremblay, Guy Rousseau, Robert Cassin, Yves Marcotaine, Armand Lefaive, Fernand Lemieux, Paul Tremblay, Guy Rousseau, triomphaient par le point-de 13-0, sur les adversaires de la Division des "moins petits": Paul Blanchette, Gilles McKinnon, Robert Lefebre, Jean-Pierre Raymond, Jean-Paul Finault, Gaston Lafrenière, Lawrence O'Neil, Jean-Paul Turgis, Raymond Mabee, Wilfrid Roy, Robert Russel, Jean-Yves Gagnon. Mais . . . Tremblay, Guy Rousseau, Robert Cassin, Yves Marcotaine, Armand Lefaive, Fernand Lemieux, Paul

Sur le front des Étudiants

Anciens de la Basse-Cour "promus" dans la Haute-Cour, en sept. dernier . . .

Aussant, Armand, 4B: "lire-bouchon de Sorel"... "as-tu appris à rire"...
Boinbridge, Clifford, 2D: "Playing pool, Claude"...
Bélanger, Jacquelin, 3C: "Buffalo Bill"...
Blanchette, Paul, 4A: "Dis-moi pas qu'il y a encore des baguettes de pool à arranger"...
Bouchard, Emile, 2C: "Butch"... "tu es encore jeune"... a eu toutes ses recommandations...
Brunelle, Paul, 2C: "Bean net et bras de fer"... mes sept BECS!...
D'Aoust, Emmanuel, 1B: " . . . egregie indole" . . .
Farrell, Lawrence, 2D: "are you speaking French or English"...
Gagnon, Jean-Yves, 2C: "banquier . . . un pepsi, Fr."
Hurard, Robert, 2B: "viens-tu fumer . . . M.G."
Kearney, Michael, 3B: "Strike-out-king . . . mon chers amis"...
Lacasse, Hector, 1A: "Basket-Lad" . . . a complété ses 8 recs!...
Lafrenière, Gaston, 3B: "tl-noir . . . l'es pas fou"...
Larocque, Gérald, 2C: "stubby" . . . a bien porté ses 7 recs!...
Leconte, Clément, 4C: "petit train vient de loin . . . Hearst"... (médaille de Comptabilité)
Mailloux, Alphonse, 2B: "sa-tu fini jon avion, Léodore"...
Nabeu, Reynald, 4A: "home-run batter"...
McKinnon, Gilles, 4B: "souffle les ballons, Mickey"...
O'Neil, Lawrence, 3B: "Bing Crosby"...
Parisien, Richard, 4A: "wash the dressing table, Dick . . . O.K. Father"... I got all my recs!... medal of excellence.
Pasterelle, Joseph, 3D: "What! no questions? Yankee Joe"
Pinault, Jean-Louis, 2C: " . . . fonce un peu . . . grand Pine"...
Pineau, Jean-Paul, 2B: "Ale! les gars du dressing, pas de bonst de trop"...
Pineau, René, 4B: "Il commence à être temps que tu fasses le ménage du dressing, tl-Pine"...
Proulx, Raymond, 4A: part tout "recommandé" pour les champs...
Racine, Rosario, 2C: "belle chevelure"...
Renaud, Emilien, 1B: "on va tirer une touche"...
Roy, Wilfrid, 3A: "T.S.Eng. oh! boy"...
Sigouin, Joffre, 4A: "future étoile des House of David"...
St-Denis, Jean-Claude: "Café"...
Simard, Claire, 2C: "on s'écrase ici, les gars"...
Sylvestre, Claude, 2D: "always playing pool"...
Therrien, André, 1B: "Coco"...
Therrien, Réal, 3B: "beau cheval . . . belle tête" . . . (décroche 8 "recs" et la médaille d'excellence).
Thibault, Maurice, 3B: "Nancy"...
Tremblay, Eugène, 3B: "straight arm . . . l'oiseau-moucha"...
Trudel, Bernard, 3A: "viens-tu jouer à la balle"...
Turpin, Florian, 2B: "l'ennuies-tu encore, Turp"...

C. E. O. C.

L'entraînement militaire est commencé depuis le 5 octobre à un rythme de 6 heures par semaine pour chaque groupe. Tous les étudiants du cours des Arts, de l'Institut de Philosophie, et plusieurs du cours d'Immatriculation sont enregistrés.

Nous donnons ici le personnel de notre C.E.O.C. pour l'année 1942-1943.

Quartiers généraux

Commandant
..... Lt-Col. F. G. Garneau, E.D.
Comm. en second ..... Major H. S. Reiph
Adjudant-Major ..... Lt Victor Belcourt
..... Major C. A. J. Miller
Paiemaître ..... Major A. J. Thérien
Médecin ..... Lt. Bernard Portier
Quartier-maître ..... Lt H. Meunier
Chapelain ..... Cap. (hon.) A. L. Daniel, O.M.I.

Compagnie "A"

Commandant ..... Le major T. J. Lynott
Comm. en second ..... Lt. Jacques Paquet
Commandants de pelotons
..... Sous-lt Pierre Garneau
..... Sous-lt B. Grenier

Compagnie "B"

Commandant ..... Lt C. J. Watson
Comm. en second ..... Lt R. Grenier
Commandants de pelotons
..... Sous-lt Guy Angers
..... Maurice Chagnon
..... H. McElroy

Compagnie "C"

Commandant ..... Lt Roger Garneau
Comm. en second ..... Sous-lt Roger Harce
Comm. de pelotons ..... Sous-lt Roger Harce
..... J. P. French
..... G. Bonnar

Compagnie "D"

Commandant ..... Lt C. Robinson
Comm. en second ..... Sous-lt A. Paquette
Comm. de pelotons
..... Sous-lt Jacques Rochon
..... Louis Terrien
..... E. Page

Cum grano salis

Les fonctions des illustres et inimitables Chouapes et Chleuh sont dévolues à de jeunes imberbes; mais que voulez-vous, la guerre impose bien des sacrifices. Nous glanons nos renseignements çà et là, autour de la Rotonde.

Le rêve et le cauchemar courent de tous les étudiants: les emblèmes dorées de la Saskatchewan. Tsk, tsk.

Notre coryphée (cheer-leader) Fergus Ducharme est réélu à l'unanimité; tâche de réveiller les gars à nos futures parties, "Fergie".

Avis aux intéressés: Guy Côté fume maintenant. O heureux jour, une autre victime de qui nous pourrons emprunter une c.d.a.

Georges Normand, ex-secrétaire-archiviste, n'est plus des nôtres, mais il se promet bien de revenir avant longtemps.

Le phénomène du mois: "Milord" Côté s'éveillant en moyenne six heures plus tôt que l'on dernier . . . Son ami Langlois est aussi un réformé; l'air de la mer lui a bénéficié.

Mike Kushner, nouvel entraîneur de notre professeur de physique, est une exception à la loi du mouvement. On se demande si c'est l'esprit où le corps qui en est la cause.

La mode, souvent créée par les étudiants, semble avoir atteint son apogée cette fois; assurément vous devinez de quoi il s'agit: les femmes "root hats" à la Terrien, Hurtubise et Beauchamp. (Ce dernier, toujours original, le surmonte d'un chic ecrdon brun). Pour plus de détails, consultez l'Esquire Shop on F. Cloutier, la dernière victime.

Nous saluons l'arrivée de Maurice Desjardins en Angleterre à titre de correspondant de la P.C.

Vu à Sainte-Agathe au cours de l'été: Raymond Cyr, finissant d'il y a deux ans. Mefie-toi des gardemalades, Raymond.

L'opportuniste "Toots" Desmarais qui se fait mal au genou au moment stratégique.

L'ami Jean Rinfret est de retour à la Côte de Sable; on dit qu'un pyo de thomisme l'obère à voler bientôt.

"Hank" Lauriet, seul guide attitré du collège, a beaucoup changé, et lors de son dernier voyage à Toronto, semble avoir fait des découvertes jusqu'ici inaccompagnées. Il brûle de commencer ses études dans la Ville-Reine.

Le lac MacGregor, lieu de pérégrinations nocturnes pour trois jeunes étudiants d'Ottawa.

Quelques anciens revenus au bercail: R. Brunenu, J. Saint-Louis et l'inimitable Guy Beaulne; on annonce les fiançailles de son frère Yves, notre ancien dessinateur, à mademoiselle Thérèse Prulie. Autre promesse de mariage entre François Poitevin, d'une part, et Guy Sylvestre, d'autre part. Et puis encore entre Anne Beaudry et B. Gourd. Ce sont pour la première et dernière — Félicitations à tous.

"Ti-Roey" Méthot semble en forme pour les combats de l'hiver; aucun mur n'est à l'épreuve de ses épaules.

Le lieutenant LaFlèche, en congé pour quelques jours, parle de ses contacts sociaux dans la vieille capitale.

Le toujours souriant Louis "Cubos, Padouc" Carniel a senti son cœur vibrer lorsqu'on entonna le doux chant du "Gloria in excelsis".

Hurtubise, Richer, Labrosse et cie, grands producteurs d'argent, cet été.

G. Sarto-Bournet nous annonce qu'il sera de nouveau au service de ses clients tous les samedis après-midi, chez Larocque.

"Punjab", recordman parmi ceux qui changent souvent de collège, change maintenant de place dans le même collège: 1o. "Flat" du Père Dupuy; 2o. Institut; 3e. "Flat" du Père Julien; 4o. ? . . .

Les échos de l'opération de Lupien retentissent encore; il déliera prochainement un volume sur sa promenade en ambulance.

Le lieutenant Bob Asselin, en congé de Victoria, voule de vieux souvenirs à l'Ovale.

P'arley est toujours aussi lent qu'auparavant sur l'accélérateur.

Le beau Normand de Lewiston est incapable de revenir cette année: chagrin d'amour.

Yelin, Olivier, Lanpelier, Marchand et cie, improvisés fermiers-skieurs.

Laurent Rochon, Georges Lamothe, Marc Letellier et, Gérard Sarto-Bournet, tous officiers dans l'armée active, sont posés parmi nous récemment.

On attend toujours le retour de Bellemare des Arts. "Clem", dégoûté, transporte ses pénates à l'Institut.

La collision du C. B. Major a causé beaucoup d'excitation; elle était peut-être due au surcroît d'énergie de Charles.

La fameuse excursion du douze octobre où tous ont pu admirer les beautés du lac Pink; le souvenir sous-lui-sement Rochon dévoilant ses talents d'alpiniste; Mike dit avoir perdu trois kilres après une marche de deux milles; Terrien avec son air apprehensif et mystérieux; "Paddy" Bélec a fait honneur à la chemise bigarrée de Joyal; "Clipsticker" French avait l'air à demi-mort après son excursion d'un mille. Robichaud ébauté de la belle lig; Laprombleu, guide de circonstance, à la recherche des pistes de ski, arrive à trois milles du lac. Tous revient encore de ces randonnées diurnes.

Le Château Frontenac est un grand lieu de réunion d'anciens: L. Lemieux, Charbonneau, Côté, P. Lemieux, Gorlay, Mantella, de la Chevrotière, Demers, Deslis, Cimon, Turgeon.

Les propriétaires du chalet de ski à Camp Fortune lancent [illegible] on à tous les adeptes de ce beau sport. Prière d'apporter son lit et son lunch.

Invasion pacifique des Cloutier sur la rue Blackburn.

Vu à l'Auditorium: Philip, apprenti-pilote du bombardier, et Fortier reprenant contact Terrien et Belleau avec de jolis sourires du Globe.

Le plus beau "Salut" de la saison de rugby: Bélec vs L. Bocqui.

Souvenons l'histoire des "contributions à l'Hôtel de Ville et des robes grounds"! Elle se répand comme une l'unité chez le Père Bouvert.

On demande des donneurs de sang à la Croix-Rouge. Le pouvez-vous?

Sur ce, en revoyant la première quête de notre de l'année, nous vous disons: "Sans rancune aucune, hein, les gars!"

CASTOR et POLLUX

Imprimé par Printcraft Ltd, Ottawa, Ont.

Ils sont dispersés . . . nos finissants '42

Angers, Guy — C.E.O.C. — Ottawa
Bernier, Louis — Art dentaire — Montréal
Bonneau, Michel — Médecine — Montréal
Castonguay, Clément — Art dentaire — Montréal
Charbonneau, Louis-Philippe — Médecine — Québec.
Cloutier, Robert — Génie — Queen's
Côté, Pierre — Aviation — Lachine
Dion, Yvan — Médecine — Montréal.
Dontigny, Gilles — Médecine — Montréal
Fortier, Pierre — Génie — McGill
Fournier, Roy — Marine — Halifax
Gariépy, Jean-Jacques — Médecine — Québec
Godard, Guy — Droit — Montréal
Guibord, Gustave — Armée — St-Jérôme
Gouin, Jacques — Médecine — Québec
Guindon, André — Marine — Halifax
Isabelle, Gaston — Médecine — Montréal
Joyal, Jean-François — Médecine—Montréal
Joyal, Paul-Emile — Médecine — Montréal
Lacasse, Maurice — Pédagogie — Toronto
Lafleur, Lucien — Commerce — Ottawa
Lemieux, Lionel — Médecine — Québec
Mainville, Maurice — Médecine — Québec
Méthot, Jean-Paul — Médecine — Montréal
Paquin, Jean — Armée — Brockville
Paquin, Yvon — Art dentaire — Montréal
Philip, Gérald — Droit — Toronto.
Roy, Léo — Chez les Jésuites — Guelph, Ont.
Simard, Roger — Génie — Queen's
Turgeon, Marcel — Québec

Et d'autres aussi . . .

Lamoureux, Lucien — Droit — Toronto
Lemieux, Paul — Droit — Québec
Marion, Gilles — Médecine — Queen's
Lagacé, Maurice — Génie — Queen's
Boyle, Lionel — Marine — Victoria, C.C.
Guilmet, Laurent — Chez les Franciscains— Sherbrooke
Ménard, Fernand; Bromard, Gilles; Morin, Gérard; Lamoureux, Marcel; Spain, Frank — chez les Oblats — Richelieu
Leblanc, Laurier — Séminaire Universitaire Ottawa
LaPointe, François-Richer — Armée — Brockville
Lamothe, Georges — Armée — Brockville
Rochon, Laurent — Armée — Brockville
Bouvier, Gérald — Armée — E.-U.
Dancause, Hubert — Médecine — Queen's
Lefebvre, Gilles — Aviation — Ottawa.

Mesdemoiselles

Il est reconnu que la Rotonde est l'organe officiel des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa. Il ne faut cependant pas pas se méprendre sur le terme "étudiant", dénotant les limites l'extension voulue. Rappelons aux mesdemoiselles des couvents affiliés et des cours du soir, que nous vous devez à notre journal qui est aussi le vôtre.

La Rotonde revaudra donc notre attention, plus encore, votre collaboration. L'an dernier, les collégiennes du Sacre-Cœur et du Notre-Dame nous ont fait une pressante invitation; hélas, le nombre toujours en une terre pas fertile, dans un trois articles seulement parvinrent à la direction. Ce n'est pas suffisant, vous en convenez.

Que pensez-vous, mesdemoiselles, de cette idée de notre journal de vous confier une moitié de page et même une page entière? . . . La Rotonde serait orgueilleuse de présenter à ses lecteurs une page féminine, tout comme le fait le Carabin de l'Université Laval. Ce sera une nouvelle. A nous, étudiantes de 1942-43, de lui donner le bon cœur qui la rendra vraie des progrès toujours grandissants.

Il serait nécessaire qu'un trio se forme pour assurer le succès de l'entreprise et aussi pour donner une certaine unité à notre page.

La direction peut donc maintenant être assurée de votre généreuse collaboration. Elle nous assure le succès et persévérance.

RENE LAFRENIERE,
Secrétaire.

Lilème année, No. 1 — 23 novembre 1942

LA ROTONDE

Organe de la Société des Rédacteurs de la Rotonde — Université d'Ottawa — "Fiat Lux Lux"

Directeur: Pierre de Bellefeuille — Rédacteur en chef: Guy Beaulne

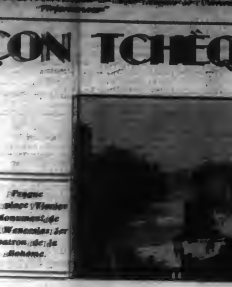
LA LEÇON TCHÈQUE

Je dirai franc et certains n'aimeront pas cela. Je ne cherche pas ici leur admiration; je veux simplement qu'on me lise et qu'on réfléchisse. J'aurai atteint mon but.

Entendez ce récit.

"Les troupes allemandes atteignaient la capitale tchécoslovaque le jeudi . . . Durant la nuit du jeudi au vendredi — le 16 et le 17 novembre—ces armées occupaient les croisées des chemins et de nombreux édifices. Vers trois heures du matin, dans le plus grand silence, tous les édifices universitaires, les auberges d'étudiants et les écoles supérieures étaient cernées et placées dans l'arc de feu de mitrailleuses. A 3 heures et demie exactement une fusée donnait le signal de l'attaque contre les étudiants qui dormaient sans se douter de ce qui allait se produire. L'assaut eut le caractère d'une incursion de bandits.

"A leur arrivée à Rouzin les étudiants furent soumis à des tortures sataniques. On les déshabilla, on les arrosa d'eau glacée puis on les força à passer la froide nuit de novembre couchés sur le sol. A coups de fouet et de bâton on obligea d'autres à parcourir la piste de l'école d'équitation de l'endroit jusqu'à ce qu'ils tombent d'épuisement. D'autres encore furent liés par groupes de trois et on leur arracha les lobes des oreilles et les yeux à coups de fouet. Lorsque les étudiants eurent subi des tortures sans nom on les força à crier en choeur "Wir danken Ihnen" (nous vous remercions) . .



Nous voulons ici rendre un hommage rendu à la mémoire de ces étudiants et de ces professeurs tchèques qui sont tombés sous les coups de bâtons pour la simple raison qu'ils possédaient la science et que, possédant la science, ils possédaient dénoncer les erreurs nazies. Toute la vie intellectuelle du petit pays de Saint Wenceslas a été attaquée. Les écoles primaires ont été fermées et remplacées par des institutions allemandes, les professeurs ont été renvoyés aux usines, les bibliothèques ont été pillées, la presse, la radio, le cinéma sont sombres sous le contrôle de la Gestapo; les édifices universitaires ont été confisqués, les clinques fermées et des milliers de jeunes ont été massacrés. Pitié, quand cette opération a pas eu lieu, on s'est attaqué aux hommes mêmes, aux étudiants de l'Université comme aux jeunes élèves de l'école primaire, aux professeurs comme aux artistes. Tout ce qui représentait le monde de la pensée avait ambitieusement emprisonné et parfois assassiné.

L'hommage que nous rendons aux universitaires de Prague n'est pas fait que de sympathie et de pitié. C'est aussi un hommage de reconnaissance. Les étudiants tchèques nous ont donné une leçon. Le triste sort qui a été le leur est qu'ils ont héroïquement accepté nous fait comprendre que la jeunesse universitaire n'attend nulle autre à la vie dans un monde allemand. Qu'en pensez-vous? Nous, les jeunes, qui rêvons de prendre un chemin ouvert aux larges horizons, nous avons été forcés de nous engager dans un cul-de-sac qui nous conduit peut-être à la mort. Mais sommes-nous si nous refusons de marcher, d'autres viendront et eux ne nous laisseront même pas respirer.

C'est parce que la jeunesse étudiante du monde entier a compris cela que le massacre naziarrêté. Ce royale abattre la résistance en tuant les intellectuels. Mais les intellectuels vivent par leurs idées. Et ces idées constituent l'âme d'un peuple. Une âme est immortelle, et l'âme du peuple tchèque nous crie toujours sa leçon, en dépit des mêmes la brutale férocité teutonique ne peut rien sur l'immortel.

Maurice Chagnon.

Pourquoi me pas avoir aimé?

Pourquoi ne pas aimé,
Quand le mer était dorée et les premiers étoiles?
Pourquoi ne pas aimé,
A la fête qui chantait les amoureux dans la nuit?
Pourquoi ne pas aimé,
Quand le ciel était bleu, et les hommes aimaient?
Pourquoi ne pas aimé,
Que la guerre est méchante et que la paix aimer?
Et que le bien est doux, et que le bon vin chaud?
Le vieux sage dit: "Mon fils, c'est l'heure oublier."
Pourquoi ne pas aimé,
La douceur et la paix et l'amour et le jour?
Pourquoi ne pas aimé,
Que le baiser est tendresse et qu'il nous fait le jour?
Pour haiser et aimer?
Et qu'un peuple qui hait et ignore aime mourir
Et qu'un peuple qui aime et qu'on blesse en crever.
Comment ne pas aimé, pourquoi
Dans la pendre et le pendre, les blessés et les morts,
Dans les gares, les rues, et les chemins, partout,
Comment ne pas aimé, pourquoi
Dans les gares, les rues, et les chemins, Monsieur,
Qui fait des corps humains des chemins, des rues?
Comment ne pas aimé, pourquoi
A la grande victoire, et à la paix, pourquoi
Où le monde mourant, pourquoi, du jour?
Pourquoi ne pas aimé, pourquoi
Quand le mer était dorée, et les premiers étoiles?
Pourquoi ne pas aimé, pourquoi
A la fête qui chantait les amoureux dans la nuit?

Novembre, 1942. GS-25.

Samedi soir le 14 novembre à 9 heures

Programme spécial, sous les auspices du Comité des étudiants, pour présenter aux membres des étudiants Tchèques par les Bardes le 17 nov. 1939

Auteur: Jean Lapointe

Conférencier: M. Thomas Greenwood, professeur.

Artiste invité: Dr Frantisek Skala, conseiller du ministre de la Tchécoslovaquie au Canada.

Voix des étudiants: MM. Maurice Chagnon et Harold Willis, de l'Université.

Poste CKCH, samedi soir, 14 novembre, de 9 heures à 9 h. 30

Concert sacré

A l'occasion de l'inauguration officielle et de la bénédiction de l'orgue de la chapelle de l'Université d'Ottawa.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE à 8 heures et 30, p. m.

ORGANISTE: M. Paul Lavoie

LE CHŒUR: le SCHOLA CANTORUM de l'Université, entièrement suivant à l'initiation de "Tierce Dominique" et qui l'on aimera sans doute à entendre directement.

CHEF DE CHŒUR: Le R. P. Jules Martel, O.M.I.

Entrée libre

La parade des Anciens

J'ai sur ma table la liste des Anciens à qui nous adressons la Rotonde. Longue liste mais fort intéressante. Et la parcourant hier soir je me disais: Sans, un tel et un autre et un autre je ne serviens de celui-ci, j'ai connu celui-là au collège, j'ai entendu parler de cet autre . . . Ah! on voit! on voit! . . . Ah! on rêve! . . . Mais je me dis que ces gens ont été un jour . . . et ils ont été grandement utiles, jeunes, forts, et que, ce n'est qu'une liste de noms, et quand de plus ses, en sol. Mais c'est que, voyez-vous, sous ces noms tout un monde passe en parade, la parade des Anciens: des Clercs, des professeurs, des confrères, des compagnons de jeux, des "étoiles" des sports, ou des débats, ou des pièces, ou de la musique, ou de ci, ou de ça, tous amis, même inconnus pour avoir fréquenté les mêmes bancs, monté les mêmes marches, suivi les mêmes corridors, prié dans la même chapelle. Parade des Anciens. Intéressante à voir.

Alors je me suis dit: pourquoi ne pas publier ces noms, ou leurs noms seulement, pour que chacun sur d'autres éprouvement la même joie. Partager une joie part d'un bon naturel . . .

D'ailleurs, ce faisant, je vois d'autres avantages. Chacun y retrouvera. La Société des Anciens se retrouvera. Un appel nominal, quel. Les absents seront nombreux, très nombreux, trèès parfois, mais les présents peut-être pourront peut-être les retrouver. Chasse à l'homme, non, invitation seulement, amicale, fraternelle, à se rencontrer à la grande famille des Anciens. Bonnie, que chacun se rapporte à son "pair", à un contrôle qui n'est autre que le comité régional de la S.A.G. (Société des Anciens de l'Université d'Ottawa). En tête de chaque liste de noms nous donnerons ceux des responsables de ces comités, avec adresses et numéros de téléphone si possible. Si chacun veulent faire un part en recrutant ceux qu'il connaît, si les comités régionaux ouvraient leurs bureaux, qui ne voit pas la possibilité d'un grand recensement. C'est l'ère des recensements, pourquoi pas chez-nous aussi? et il n'est pas équivoque celui-là.

Que pensez-vous de ce projet, mes bons amis? Fameux! Fameux? Allons-y.

LES "CRUSES" DE MONTREAL

Allo! Allo! Montréal. — Nous commençons par la Métropole parce que nous avons appris de source officielle qu'il se prépare une réunion régionale magnifique, à Montréal, pour recevoir le nouveau Recteur de l'Université, vers la fin de janvier. Alors la Rotonde lance l'appel nominal de Montréal qui a le bonheur de posséder notre dynamique et très distingué Président général, maître le notaire Edouard Jeannotte.

LES REPRESENTANTS DE MONTREAL AU CONSEIL DES ANCIENS

M. L. Eugène Courtois, 1549, Sussmerhil — Fitzroy 5349.

M. T. Auguste Pouparé, 7078, rue De Normanville — Bellard 5821.

M. Rodolphe Mahen, 7635, Christophe-Colomb — Calumet 5369.

M. Marc Angers, H.E.C., 3465, Vendome, N.D.G.
M. Alphonse Archambault, 397, De la Commune
Major A. Aumond, 5444, Ave Monkland
Dr Antonio Bédard, 7036, rue St-Denis
M. Rosario Bélisle, 4809, Ave des Erables
R. P. Aimé-Louis Bergeron, O.M.I., 1391, rue Visitation
M. Arthur Berthiaume, 192, Chemin Ste-Catherine
M. Jean-Baptiste Bertrand, 241, rue St-Jacques Ouest
R. P. Georges Bellous, O.M.I., 1391, rue Visitation
M. J.-Rémi Bonhomme, 8661, Drolet
M. Bernard Bourque, 3600, rue Notre-Dame Ouest
Dr Jean-Paul Bourque, Hôtel Dieu
M. Uhalt Boyer, Bureau chef de la banque provinciale
M. Norman Brault, 202, rue Saint-Paul Ouest
Dr J. J. Brisebois, 1413, rue Saint-Hubert
M. M. Tower Brouillet, 91, rue Saint-Paul Ouest
Dr Ernest Brunet, 246, rue Lepailleur
M. Jean-Jacques Cardinal, 4027, rue Saint-Antoine
M. Edgar Caron, 4025, Vendôme
M. Gaston Caron, 7711, Avenue Christophe-Colomb
M. René Chartier, 1367, Bourgogne
M. Vincent-O. Carrière, 1827, Bayle
M. Adrien Chenier, 1000, rue St-Robert
M. Mathias Chénier, 7013 Chambord
M. Paul Cimon, 1441 Drummond, Ch. 423
M. Charles Coderre, 349 Craig Ouest
M. Arthur Courtois, Chambre des Notaires, Nouveau Palais de Justice
M. Paul-Emile Courtois, 2383, Visitation
M. L. Crépeau, 5300, Ave du Parc
M. Romain Crépeau, 6697, Ste-Catherine
M. Arthur Demarais, 4351, Christophe-Colomb
M. Roger Dansereau, C.P.R., Gare Viger
M. Joseph Daoust, 980, Carré Victoria
M. Paul de Bellefeuille, e.s.m., 3480, Ave Addington
M. Claude Deguise, 1964, Orléans
MM. François-Olivier Duguise, 2022, Hôtel
M. François-Olivier Duguise, 2023, Park
M. Louis-Joseph de la Durantaye, 4 Est, Notre-Dame
M. Albert Dumouchel, 1000, Ste-Catherine
M. Norman Dupuy, résoud, 88, Est, St-Jacques
M. Raymond Dery, 308, Mansel
M. Bernard Desnoyers, 6806, Fabre
M. Albert Dumouchel, 107, Lanier Est.
M. Noël Duplessis, 3000, Dorchester
Dr Jean-Paul Duplessis, 23, St-Jacques Ouest, Ch. 101
Dr Noël Duplessis, 1000, Dorchester
M. Gaston Dupuis, 1000, Dorchester
M. Gaston Dupuis, 1000, Dorchester
Dr Jean-Paul Duplessis, 23, St-Jacques Ouest, Ch. 101
Dr Noël Duplessis, 1000, Dorchester
M. Gaston Dupuis, 1000, Dorchester
M. Gaston Dupuis, 1000, Dorchester
M. Gaston Dupu

Petit conte

Par FRANÇOIS CLOUTIER

Elle était jolie, très jolie. Pas d'une de ces beautés régulières au galbe de statue mais d'une beauté souvent pâle, faite de charme et de langueur. Elle était jolie, très jolie, toute prête en sa robe de rien.

C'était, en fait, une très petite fille, étrange et rare en ce siècle de complexités. Elle n'était guère sortie de chez elle, heureuse de se sentir parmi ses champs, ses bois, ses bêtes. Car, par une espèce de hasard, elle était fille de paysan. L'amour et les choses l'avaient formée, lui avait modelé une âme simple et pure comme l'onde cristalline des ruisseaux. Comment peut-on penser à mal quand tout, cet être, semble pour 'inventer de la beauté? D'ailleurs, aimant les choses, elle n'était fait aimer par les choses. Lorqu'elle passait, le long des champs dorés, les tiges oscillaient comme émues par sa présence, et les violettes et les marguerites espéraient qu'elle les cueille. Jamais les branches aux doigts crochus n'auraient osé la frôler: elles se tenaient bien sages le long des troncs des arbres. Et les oiseaux chantaient pour elle leurs plus belles chansons: gazouillis, roucoulements d'été. Les étoiles semblaient autant de regards qui l'admiraient le soir: qui l'admiraient avec ur intense respect. Elle était si jolie, sans-doute, si mignonnement jolie, si délicatement jolie . . .

Elle inspirait l'amour avec son air candide et chaste, avec son innocence champêtre. Mais, c'était un amour spécial qu'elle inspirait, un amour de ballet ou d'opérette. Ses cheveux étaient blonds comme du lin non rouï, sa taille mince et flexible, ses yeux glaugues, sincères, sans cesse étonnés et ravis s'allongeaient légèrement en pointe, sa bouche aux lèvres minces, bombardée était rieuse. Qu'elle était jolie, je le répète, qu'elle était jolie . . . une vraie petite fée. Nerveuse et simple.

Or cette petite fée, dis-je, inspirait un amour très spécial. On aurait voulu la prendre dans ses bras, doucement, sans heurt, comme on prend une gerbe de fleurs ou un petit enfant, on aurait voulu la couvrir de ses bras, en guise de protection et de tendresse . . . et lui dire des choses merveilleusement irréelles. Elle était si peu d'ici que les paroles d'ici auraient pu la tuer. On avait l'idée d'inventer pour elle un langage colorés et chaud, un langage plein de musiques et de clochettes, on aurait désiré lui donner des sobriquets mesnu . . . ma Giannina, mias Estrella . . . mon ange, mon étoile . . . comme si une langue étrangère aurait en plus de pouvoir par son mystère, par ses assonances lourdes et orchestrées sur son âme enfantine.

Je crois que ce qui constituait sa joliesse, c'était précisément ce, qu'elle était restée enfant, même à seize ans. Qui ne songe avec nostalgie au monde de son enfance en-allée et qui plus jamais ne reviendra . . . Elle vivait encore dans cet univers-là, univers où il y a des murmures et des cascatelles, des bonheurs et des goûts inassassinables. Elle était donc, jolie et heureuse, petite fleurette des champs, heureuse comme jamais personne ne le fut . . .

Or, un jour que le tonnerre hurlait et crachait dans le ciel comme cent vingt milles batteries de canons, un jour qu'il pleuvait tristement sur les toits gisants, un jour qu'il pendait dans les bles, il arriva quelque chose d'incroyable. La petite reçut une lettre, une vraie lettre avec des timbres dessus et son nom bien épelé à l'encre, une vraie lettre sous dis-je . . . Tout le monde fut étonné... elle surtout. Qui pouvait bien penser à elle . . . à elle si petite et si inconnue? Je vais vous dire ce qui c'était.

C'était une ancienne compagne à elle qu'elle avait rencontrée au couvent et qu'elle aimait un moment. Ne croit-on pas aimer les gens sans jamais savoir si on aime ou non? Enfin . . . Cette compagne, donc, lui écrivait une lettre simple et banale comme toutes les jeunes filles en écrivent et en reçoivent. Une lettre où elle disait un tas de potins, où elle racontait sa vie à la petite qu'elle aimait de ses platitudes, de ses amis. Un vrai tourbillon de fêtes et de rires troubles, d'amoureux et de prince charmants.

La petite fée se prit à rire en lisant cette lettre moderne, elle qui était si loin en arrière dans le temps. Elle mit à rire très fort, d'un rire perlé qui surprit son chien, effrayé son chat, si elle se contenta de conclure: "Elle n'a pas changé... qu'elle est jeune! . . . "Mais elle ignorait, la pauvre petite, que c'était elle qui était jeune, pas l'autre. Puis se ravisa recommença. Comme un peu passé, elle erra dans les prés, s'amusa à superber des fleurs, se compta des étoiles et de l'oeil sagement jugé de la lune.

Cependant, il y avait quelque chose de changé chez elle. Elle ne pouvait définir quoi mais bien qu'elle ne se l'avouait pas, elle sentait bien qu'elle n'était plus la même. Elle mettait moins de goût et d'entrain à ses jeux coutumiers; au fond de tout, elle trouvait quelque chose d'amer, un domaine de pénombre qui l'effrayait en le peinant. Elle s'interrogeait, s'inquiétait, se bouleversait, s'anatomiait, se demandait si se vie était bien la vie.

Et toujours cette lettre qui lui revenait par bribes, cette lettre qui la hantait comme une mauvaise pensée, comme un hibou perchu dans un château de rêve, il y avait cette lettre qui la hantait . . . "Je suis allée au bal hier . . . je me suis amusé comme jamais dans ma vie . . . si tu savais le beau jeune homme que j'ai rencontré, svelte, élancé, tendre . . . demain, j'assisterai à un thé... Je me suis acheté un nouveau chapeau, un amour de chapeau . . . "je plains ta solitude . . ."

(—Ah! que ces phrases sans suite et sans mérites, lui faisaient mal, là, au coeur . . . Elle ne voyait plus clair, la petite aux sourires de soleil, aux yeux de lune, elle se débattait comme une martinnette, un épouvantail d'oiseau, dans le noir, agitant les grands bras de ses pensées. Elle ne voyait plus clair, la petite au sourire de soleil, aux yeux de lune, plus clair, plus du tout.

Qu'est-ce qu'elle avait cette amie presque inconnue, de lui raconter de telles sottises . . . Cette lettre, ah! cette lettre . . . "Je me suis acheté un nouveau chapeau . . . si tu savais le beau jeune homme que j'ai rencontré . . . Que je plains ta solitude . . ."

Lentement, par étapes, la petite cessa de sourire, cessa ses gambades et ses courses. Plus de gaîté, plus de joie. Les fleurs s'ennuyaient d'elle, ses bêtes ne savaient quoi penser si les grands arbres de la forêt devenaient durs et méchants.

Les grands arbres de la forêt devenaient durs et méchants, sans leur petite fée . . . "Je me suis acheté un nouveau chapeau . . . que je plains ta solitude . . ."

Pauvre petite fée sans plus de couleur, sans plus de joie. Elle dépérissait à vue d'oeil. Personne ne savait ce qu'elle avait. Personne, qu'elle qui refusait en cachette la lettre empoisonnée.

Et cela dura très longtemps. N'allez pas croire que qu'elle mourut; ce n'est pas un conte que je vous dis. Elle ne mourut pas, ni de phtisie galopante comme dans les romans russes, ni d'ennui comme dans les romans de la bibliothèque rose. Elle ne fut même pas malade!

N'allez pas croire non plus qu'elle se révolta, sauta par la fenêtre de chez elle pour s'en aller à la ville. Que fit-elle alors, me demanderez-vous . . . ?

C'est bien simple . . . elle comprit la vie. elle vit la vie comme elle avait su les arbres, les bois, les étoiles. Elle ne comprit pas toute la vie mais un peu de la vie . . . un petit peu . . .

Sa gaîté revint mais une gaîté tout autre, une gaîté mûrie. Elle reprit sa vie d'avant, sans dégoût, mais sa vie d'avant était différente. De nouveau, elle courait les champs, mais son pas était plus ferme. Elle rit tout comme auparavant mais d'un rire plus réfléchi. La petite fille joliet penait de faire un grand voyage, un bien grand voyage, un voyage dont on revient toujours, jamais semblable. Elle n'était plus une enfant. Elle avait compris. la petite au cheveux de lin, au sourire de soleil, au regard de lune, elle avait compris . . . Et son sourire est désormais quelque chose de pécu, sourire de femme.

François CLOUTIER.

Lettre au secrétaire

Cher ami,

Ainsi que le fait chaque année le secrétaire du de l'organe officiel des étudiants, vous avez lancé l'appel aux femmes de bonne volonté. Elles ont entendu, vous voyez, elles ont répondu et elles veulent vous remercier. Les femmes de bonne volonté, de votre aimable invitation.

Je veux d'abord, cher ami, attirer votre attention sur le précepte évangélique dont vous semblez avoir tenu à coup découvert l'insurpassable commodité: "Veritas liberavit vos". Vous en avez profité d'une façon qui commande une juste admiration et une non moins juste riposte.

Si je voulais être caustique, j'appellerais Tégrenée à mon secours et je lui ferais vous retorquer: "Veritas odium parit." Mais jamais, cher ami, je n'ai été si loin de la volonté de railler! Et pour cause. Il est malheureusement trop vrai que "l'un dernier, hélas! le semence tombe en une terre peu fertile". Nous ne ferons pas devant vous notre mea culpa — parce que premièrement l'amour-propre nous suggère autre chose, deuxièmement, parce que nous sommes assurées que votre bienveillance nous a déjà absoutes et, troisièmement, parce que nous pensons bien que le tact et le doigté vous invitent rien moins qu'à nous excuser.

D'ailleurs, sur l'article de la franchise il faudra que je vous serre la main à la première occasion. Je suis, moi aussi, pour la sincérité pleine et constante. Je suis prête à admettre la théorie de Peguy, plus pacifique que celle de Bloy: "Dire la vérité, toute la vérité; rien que la vérité: dire bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste."

Et s'il est vrai que l'activité littéraire collégiale féminine de 1941-42 vous a fait soupirer de déception, vous pouvez espérer que cette année, nous tâcherons, toutes ensemble, que se réalise votre aimable souhait: succès et persévérance."

Il est un temps de rire, et il est un temps d'avoir ri . . . Ce que je veux vous dire maintenant, cher ami, ça n'est pas tant à vous que je voudrais le dire. Ce que je vais vous dire vous l'avez pensé déjà au moment où vous rédigiez votre appel aux étudiantes. Ce que je vous vais écrire c'est tout ce que je crois comprendre par cet esprit de collaboration que vous nous propose.

Il s'agit n'est-ce pas dé donner notre part. Il s'agit de "cet élan d'enthousiasme dont parle notre recteur". Il s'agit d'apporter "des rayons de lumière" et de gîte. Il s'agit d'une nécessaire solidarité. Il s'agit d'une pénéreuse coopération. Disons qu'il s'agit de charité, de remplir notre rôle en plénitude. Je sais des étudiantes très absorbées qui n'ont plus le temps de penser à leur premier titre de noblesse. Elles ont oublié, nous sommes toutes oublié de vivre pour le monde dont nous nous réclamons si ardemment. Nous sommes étudiantes. Nos confrères nous demandent ce à quoi ils ont droit de s'attendre de nous. C'est une question de justice et une question de devoir.

Pensons à nos compagnes de Laval et d'ailleurs. Si elles pensent, nous pouvons aussi. Si la gravité de leur travail leur laisse le loisir de fabriquer une page bien faite pour leur journal, nous le pouvons aussi. Si le fait d'être jeunes filles ne leur enlève pas l'initiative de dire ce qu'elles pensent tout comme leurs compagnons d'études, nous le pouvons aussi. Si l'union et la fraternité peuvent exister là-bas, pourquoi pas ici?

En terminant, je vous propose une pensée d'Isabelle Rivière, la soeur d'Alain-Fournier, l'épouse de Jacques Rivière et leur inlassable camarade à tous les deux: "Chacun cueille droit à un morceau de la vie et du cœur d'un autre que cet autre lui a refusé . . . Ce que nous avons de plus précieux, n'est-ce pas notre cœur, notre âme? Si nous les réservons, le reste de quel prix sera-t-il?

FERNANDE L.

Statistiques universitaires

	Total	Pens.	Int.	Jour	Soir	Oct.	Déc.	Janv.	Avril	M.	F.	M.	F.
Facultés ecclésiastiques	161	110	51	...	56	45	...	3	6	51	...	...	...
Cours communs	109	...	109	...	12	84	3	3	...	3	...	...	...
Institut de philosophie	19	8	11	...	19	...	...	...	...	...	...	...	...
Arts. Cours supérieurs	64	...	64	...	56	5	...	...	...	1	...	...	...
Cours réguliers	198	87	98	13	110	81	2	3	...	2	...	...	...
Cours d'extension	240	...	240	...	231	17	1	1	...	...	...	...	...
Cours extra-muraux	173	...	173	...	52	13	1	60	...	1	13	...	...
Cours d'été	106	...	106	...	...	92	13	1	...	1	...	...	...
Ecoles: Sciences polit.	36	...	35	...	35	26	6	2	...	...	...	...	...
d'infirmières	36	...	36	...	36	35	1	...	...	...	...	...	...
Normale	115	...	115	...	115	106	5	...	...	...	...	...	...
Musique et déclamation	106	...	106	...	106	72	26	...	...	...	...	...	...
de Bibliothécaires	9	...	9	...	9	9	...	...	...	...	...	...	...
Immatriculation	635	235	383	130	547	285	1	5	...	4	...	...	...
TOTAL	2061	440	1438	133	1351	837	11	78	7	66	...	...	...

Henri Masson

A l'occasion d'une récente exposition de l'oeuvre d'Henri Masson, nous avons pu apprécier l'effort que fait ce peintre pour donner leur valeur aux toiles de notre région. Il se prévaut de deux médiums: les aquarelles et les peintures à l'huile. Il a réussi à susciter chez nous une vive admiration pour son art. On revient avec l'impression qu'il a bien choisi ses sujets et les a observés avec le pinceau dans l'oeil; cependant il semble que parfois en transposant sur la toile son interprétation, une technique peu soignée a fait que cette conception une ébauche modernisée. On peut lui reprocher cette prédilection pour les couleurs trop disparates, et cette aversion, plutôt qu'indifférence à l'égard du travail détaillé, qui manque de fini. Il se rapproche quelquefois de la malheureuse école de l'expressionnisme.

Lorsqu'il cherche à s'émanciper de cette influence, l'on constate tout un autre style, tout un autre chef d'inspiration; et cette fois elle est harmonie. Le "Chemin tournant", par exemple, offre une variété de lumière et une transparence délicieuse: la route de campagne qui trace de longues sinuosités à travers les champs, verdoyantes emblaves; toute tantôt côtoyant une ferme blanche de chaux, tantôt disparaissant derrière la cime des côteaux et enfin, c'est un sentier qui s'efface à l'horizon, l'aura bigarré des nuages fait de cette scène un paysage typiquement canadien.

Mais une autre réaction à cette oeuvre fut un désir instinctif d'enfourcher ma bécane et de parcourir cette même route — peut-être était-ce pour saisir la beauté directement à sa source, peut-être pour suivre ce chemin tortueux jusqu'à son terme étoilé.

Le sujet traditionnel de Masson se révèle dans toute son impeccabilité dans deux peintures: "La Course" et "Balayant la patinoire". La première présente une course en patins, l'autre, les préparatifs d'une joute de hockey; elles groupent une composition solide — il n'y a pas de ces lacunes embarrassantes — un contour bien saisonnier, un jeu de lumières répoussant à l'oeil et un dessin des personnages superbe. Dans "La course", partagées autour de la glace, les hommes mères venant voir évoluer leur Jean et japinier vers la voisine, les sœurs cadettes raillant l'effort vaillant de ce groupe de frères et enfin, sur la surface même qui patroile faiblement, les figurines — un soit disant sur un patin à la façon d'une danseuse de ballet, qui contournant le banc de neige au centre, les deux bras fendant l'air.

Dans ces scènes, je perspicace observera qu'il manque un détail; parmi les spectateurs il n'y a pas de ces bons vieux bonhommes, chômeurs de jour, avec leur pipée de tabac. On sont-ils partis? A la guerre, quien sabe? C'est à la lumière de ces deux oeuvres détectables que l'on peut estimer à sa juste valeur, la fine observation dont fait preuve Masson, lorsqu'il envisage une scène.

Un troisième genre qui plaît au novice et davantage au connaisseur est son "Eglise de campagne". Un souffle du sublime, d'exaltation peut-être, semble animer le sujet. Masson nous découvre un intérieur d'église durant la Sainte Messe; c'est celle de Ste-Rose de Lima et la voûte avec ses arcs-boutants, dont s'enguirlint ce vitrage tranquille et paisible (ces temps-ci surtout), comme toute la peinture. Au premier plan les visages sérieux et attentifs des paysans sont heureusement rendus par l'autel; les nuances ternes et sombre de leurs vêtements contrastent agréablement avec la chasuble rouge du célébrant et des martyrs. Quant à la répartition des couleurs, c'est peut-être le mieux réussi.

Cependant ces quatre peintures ne sont pas les seules dignes de mention. Ajoutons: Paysage vert ne 2, qui surprend par son analogie chromatique, presqu'un virtuose. Masson a épuisé toute la gamme de cette couleur et nous en présente les nuances subtiles en des tons variés; son "Trois moines" où trois formes vêtues de noir portent contre la bourrasque tout en se dirigeant vers un monastère de brique rouge; c'est une vraie inconnue, le sublime et le médiocre en constituent le testament. La jeu de lumières sur la neige touche au style de Frank Hennessy et le dépasse même.

Aux bonnes choses succèdent . . . Son "Avril au Canadier" est difficile à assimiler. Le bleu vif du chiffon d'une couleur riche, elle coûte les yeux de la tête pour l'observer. Le brun laurentien du vêtement d'automne jure religieusement avec le rouge de l'eau. Le "Reposoir" est d'une prodigalité de coloriation.

La "Carroussel", la meilleure aquarelle d'entre, est intéressante en autant qu'elle capte l'esprit vivace, la folie, l'insouciance; les couleurs les qui associent le manège des chevaux de bois et le vitrage.

Et de la, mes yeux éligmotants, papillonnent toile en toile, adultes par l'appât d'une autre toile qui s'arrêtent enfin sur le portrait: "Beau jeune", un jeune garçon aux yeux bleus.

Nous allons cette heureuse initiative de Masson car il apporte au travail des portraits observation, la fine technique qu'il sait faire voir.

Cyrane de B.

Rachmaninoff

Rachmaninoff possède un caractère flagnatique très frappant. Son salut est bref et sec, il ne sourit jamais et les traits de son visage dénotent l'austérité. Un physique si sévère annonce un type distant. Il se montre ordinairement avant aux applaudissements et le public fut très étonné, lors de son dernier concert ici, de le voir donner quelques rappels. Les collectionneurs d'autographes, particulièrement, l'ont trouvé peu sociable pour l'avoir cherché partout inutilement.

Sous un aspect si étrange se cache cependant une grande âme d'artiste et un expert virtuose. Nous nous contenterons d'aborder, seulement, la netteté de son exécution et la grâce de son interprétation.

Rachmaninoff garde toujours un jeu très pur. Même dans les vitesses vertigineuses les staccato sont exceptionnels sec et détachés tandis que les trilles, parfaitement modulés, se transforment parfois en roulades presque imperceptibles. De plus son attaque est éboulissance: ses doigts très longs, semblables à des tentacules qui s'entremêlent, possèdent tant d'habileté qu'ils font naître un sourire ébahi chez l'admirateur. Les yeux se fatiguent à regarder mais ses mains inlassables dansent toujours.

Il remarque toutefois une qualité supérieure qui malgré cette certaine ébahissement absolu des nuances: Rachmaninoff exécute avec une délicatesse inouïe. Les decrescendo sont sublimes et surprenants à la fois par leur fini qui rappelle les fondus photographiques. La force est résolue mais non pas déchaînée. Tout semble le fruit d'une technique sagement mûrie. Ce virtuose de 69 ans possède l'équilibre parfait de ses muscles et connaît l'art des transitions, imitant les phases de la nature qu'on trouve en Rachmaninoff.

Vient ensuite la grâce de l'interprétation. L'artiste sait réveiller la sensibilité. Il rend le thème dans tout son colorris musical et le porte parfois même jusqu'à la plainte. La minutie du jeu reflète la prostration de l'âme. Cependant, la fureur et la passion ne va jamais jusqu'à l'exagération; Rachmaninoff sait éviter les gestes théâtraux qui détruisent le cachet de l'oeuvre: il demeure toujours modéré. Il ne craint point non plus de cacher sa personnalité devant la grandeur du chef-d'oeuvre. C'est à peine s'il se préoccupe de faire valoir son habileté; il s'applique avant tout à développer les points saillants de la pièce dans toute leur portée et de lui donner du charme.

Rachmaninoff sait aussi agencer ces deux facultés de l'artiste qui sont l'habileté et l'âme. Il manifeste un goût très développé pour pouvoir s'abandonner à l'oeuvre et y décoiffer ce qu'il y a là de commun avec sa propre sensibilité sans révéler des penchants personnels trop caractéristiques. Et pour cela il lui faut une expérience très mûrie qui va de pair avec la sagesse musicale et se reflète dans la simplicité.

L'art de Rachmaninoff nous a élevé au-dessus de tout ce monde matériel et vulgaire auquel nous sommes sans cesse en contact; il nous a transportés dans une sphère enchantée. L'artiste a su nous faire oublier les banalités de la vie et nous convaincre de l'élévation de la musique.

Georges GAGNON.

Le Brésil d'aujourd'hui

(Suite de la page 3)

Voici Georges Bernanos qui écrit: "Depuis bien des mois, je ne me sens plus ici un exilé" ou encore: "J'étais venu ici 'cuver ma honte', j'y ai retrouvé ma fierté et c'est ce peuple qui me l'a rendue". On connaît "Le Brésil terre d'avenir", de Stephen Zweig qui est qu'un témoignage d'admiration pour le peuple qui l'avait si bien accueilli.

Américains du Sud, les Brésiliens sont catholiques mais ils diffèrent de leurs voisins par la langue qui est portugaise. C'est ce qui pourrait leur donner un rôle important: d'abord servir d'arbitre entre les républiques latines au caractère plutôt susceptible et d'autre part servir de frein aux impérialismes américains ou autres.

Toutes ces qualités qui donnent une personnalité si marquante au Brésil se trouvent réunies dans un seul homme qui en politique est impartial, posé et vigilant.

C'est Getulio Vargas, président de la république, il l'a depuis 1930 donner à la nation une constitution nouvelle, des réformes scolaires et politiques; des modifications économiques et heureuses et des améliorations sociales pour la classe ouvrière et agricole.

Mais la grandeur d'un pays n'est pas chose faite en un jour et la terre brésilienne est ardue à conquérir. Si les paysans donnent toujours leurs sueurs pour leur patrie, au Brésil ils demeurent souvent leur vie. En effet le climat de certaines régions est dangereux et il y a parfois des invasions d'insectes qui détruisent tout sur leur route. Il y a là-bas un proverbe qui dit: "Où le Brésil tuera la fourmi ou la fourmi tuera le Brésil".

L'avenir du pays est sans doute assuré mais que nous réservent les minorités allemandes et japonaises difficilement assimilables?

Premier concert privé

La Société Sainte-Cécile présentait, dimanche soir, le 8 novembre dernier, son premier concert privé. Pour un coup d'essai l'on vit un coup de maître, et la bonne impeccable de cette soirée musicale augure favorablement pour les futurs concerts publics et privés.

L'artiste invitée, Mademoiselle Huguette Laporte, mezzo-soprano, interprète, avec grâce et souplesse, trois magnifiques pièces, "Conseils à Nina" de Wekerlin, "My Johann" d'Edward Grieg et "Si mes vers avaient des ailes" de Raynaldo Hahn. Les quelques cent membres présents ont bien manifesté leur admiration et leurs remerciements à Mlle Laporte pour la joie qu'elle leur a causée.

Le R. P. Jules Martel, o.m.i., directeur de la Schola Cantorum, prononça une courte causerie sur la symphonie. Après l'avoir située dans la musique et en avoir expliqué les différentes parties, le révérend Père illustra sa classe en faisant jouer sur disques les trois premiers mouvements de la huitième symphonie et le quatrième mouvement de la première de Beethoven.

L'ensemble universitaire forcément incomplet ce soir-là, exécuta quand même avec brio "Tambourin" de Gossec et "Ave Maria" de Gounod. M. Gilles Lefebvre, son directeur, joua en solo, une danse polonaisetet les "Méditations", extraites de Thaïs de Jules Massenet.

De plus, quatre de nos artistes universitaires étaient au programme. Tous remportèrent un succès prometteur.

M. Rosaire Morin, baryton, interprète "Rond to Mandaly" de Speaks et "Bérénade" de Schubert. M. Pierre Jutras, pianiste, fit preuve d'un réel talent dans l'Adagio de la Sonate Pathétique de Beethoven et en rappel "Valse" de Chopin.

Les Frères Pierre et André Rousseau, causèrent une belle surprise à l'assistance, lorsqu'en duo, ils chantèrent la "Prière du Soir" du conte lyrique allemand "Hansel et Gretel" d'Humperdinck. En solo, le petit Pierre, dans "Si l'étais" d'Albert Chantier, nous fit souhaiter qu'il demeure toujours le merveilleux soprano qu'il est actuellement.

Au nom du R. P. Henri Dubude, directeur de la Société, actuellement malade, le R. P. Bernard Julien remercia tous les artistes de cette soirée mémorable.

M. Jean-Luc Pépin, secrétaire de la Société, agissait comme maître de cérémonies.

Jean-Luc PEPIN.

Nos amis de l'Amérique du Sud

(Suite de la page 3)

ne se trouve ni dans du pain, ni dans des édifices spaciaux, mais bien dans la connaissance et dans l'amour mutuel, parce qu'on est sûr alors de ne jamais manquer de pain, de n'être jamais sans abri. Ce bonheur s'établira par la compréhension réciproque, par la compénétration de nos cultures, par la réunion de nos bonnes volontés.

Si vous vous évades un peu du présent pour aller pénétrer les secrets de l'avenir, vous y verrez un monde qui ne sera problématiquement pas meilleur, mais qu'on peut tout de même empêcher d'être pire; et, à l'instar des anciens coureurs grecs, la jeune Amérique retournera à la vieille Europe le flambeau de la vie, qu'elle avait reçu d'elle, il y a quelques siècles. La flamme sera cependant plus belle, monters plus droite et plus haut, parce qu'elle sera celle de toute la jeunesse, qui a gagné son droit à la vie en exposant cette même vie.

Les jeunesses des trois Amériques s'y retrouveront!

Néanmoins, nous assistons à la formation d'une nouvelle nation qui est à créer une valeur réelle dans le monde et qui rivaliserà par sa civilisation avec n'importe quel pays.

Français de l'Amérique du Nord, nous avons beaucoup de traits communs avec les Latins du Sud. Nous devons maintenir des relations utiles et agréables avec eux.

Et sur ce point voici comment s'exprime Auguste Viatte: "On ignore beaucoup trop en Amérique latine, l'existence d'un foyer vivant de culture française sur ce continent, avec sa littérature, ses revues, ses universités; et de son côté, le Canada français se rend-il bien compte du regain de force qu'il pourrait trouver en des relations avec les peuples de langue espagnole ou portugaise? Catholique comme lui, modèles comme lui "à la française" dans l'organisation même de leur catholicisme, l'éclipse momentanée de la France leur pose les mêmes problèmes qu'à lui."

JEAN BRUNELLE.

Commentaires sur nos débats

La première séance de la Société des Débats français a prouvé à tous les auditeurs d'avoir le privilège d'entendre une causerie des plus bien-renseignés donnée par M. Maurice Chagnon qui nous a représenté avec brio l'un dernier lors des débats inter-universitaires. Par son travail intéressant M. Chagnon nous a ouvert des horizons nouveaux sur un sujet dont nous avions entendu parler vaguement mais qui nous intéresse maintenant au plus haut point. Nous nous réjouissons à la pensée que l'orientation professionnelle s'établira dans plusieurs pays après la guerre sous l'égide du gouvernement. La canalisation des intelligences et des capacités de chacun ne fera qu'aider au développement tant scientifique qu'intellectuel d'un pays.

Le premier débat

Les membres de l'executif de la Société avaient accepté de donner le premier débat et l'opinion générale voulait qu'ils se soient bien acquittés de leur tâche. Un peu plus de préparation cependant aurait donné des résultats encore meilleurs mais quelqu'un qui se sait le débat fut rendu à la satisfaction de tous.

Le sujet du débat, "la valeur éducative des lettres soit supérieure à celle des sciences", vit le premier orateur, M. Robert Lemieux, faire son début dans la section sénior. Il s'acquitta très bien de sa tâche en démontrant principalement les abus causés par le science et les remarquables résultats obtenus au siècle de Louis XIV par les lettres.

Jean Laframbroise défendit avec vigueur la cause des sciences en démontrant toute leur utilité tant au point de vue immédiat qu'au point de vue pratique pour l'avenir.

Le philosophe Jean-Claude Hurtubise présenta son plaidoyer pour les sciences sous forme de thèse, ce qui plaît à l'assistance. Il s'appliqua à prouver dans son débat que le degré de connaissance varie en proportion du degré d'immatérialité et il prouva ensuite que les lettres l'emportaient sur les sciences sur ce point.

Le dernier orateur fut Jean Bélisle qui rappela que la vie moderne avait créé des besoins nouveaux que les sciences devaient résoudre. Il en conclut que le but de l'éducation est de préparer les étudiants à faire face à ces besoins nouveaux.

On décerna la palme aux orateurs de l'affirmative et J.-C.-Claude Hurtubise fut proclamé meilleur orateur. Pierre de Bellefeuille, Louis Terrien, Guy Côté et Léon-Georges Chagnon prirent part à la discussion de même que MM. Bélec, Delisle et D'Aoust.

Question impériale

Les élèves de rhétorique présentèrent le second débat qui fut un franc succès à tous les points de vue. On sentait qu'il y avait du travail et nous n'avons que des félicitations à décerner à ces jeunes. Ils n'ont pas encore toute l'aisance voulue sur la scène mais avec un peu d'expérience ils deviendront vite de solides orateurs.

"L'Empire britannique est sur le chemin de la décadence." Voilà l'épineux sujet que des jeunes orateurs avaient choisi. Ils traitèrent la question avec réserve, mais enthousiasmé ou fanatisme, du moins pour trois des orateurs qui restèrent maîtres d'eux-mêmes. M. Lionel Mouquet donna un débat intéressant et quand il sura surmonté une gêne compréhensible, son débit y gagnera de beaucoup. Dans son travail il démontra ce que l'Empire avait fait en oeuvre qui était de civiliser les colonies d'Amérique et qu'il avait disparu définitivement en 1931 avec le Traité de Westminster. Il démontra aussi que les concessions actuelles se sont faites au détriment de la métropole.

M. Michael Bélanger se porta comme le fils de défense de l'Empire. Doué d'une bonne voix et d'une prestance solide, il a impressionné l'assistance par ses arguments. En résumé, il se demanda comment on pouvait affirmer la chute de l'Empire quand toutes les nations du Commonwealth se dominait la main pour valoriser la plus grande puissance militaire au monde.

M. Roland Séguin fait apparaître un peu enfiévrant et il pour un plaidoyer pour la haine des peuples soumis à l'Angleterre. Il traita de la question des Indes et des différents revers subis en Chine par la politique britannique. Il parla aussi de la Charte de l'Atlantique qui d'après lui consacrait la chute de l'Empire.

Le dernier orateur, M. Yves Pilon, donna non le vouloir la réplique à M. Séguin en parlant de la tolérance de la métropole envers l'Irlande, par l'octroi des pouvoirs humains de sir Stafford Cripps pour régler pacifiquement le problème des Indes. Il rappela à ce sujet que les jeunes Indous allaient en grand nombre étudier en Angleterre, ce pour se préparer à gouverner leur pays quand les Anglais leur donneront leur liberté.

Le jury a décerné le premier prix en faveur de l'affirmative et M. Roland Séguin fut proclamé meilleur orateur. MM. Pilon et Mercure se sont mérité respectivement le deuxième et la seconde place. Les autres orateurs, MM. Pépin et Mercure se sont mérité respectivement le deuxième et la seconde place. Les autres orateurs, MM. Pépin et Dufresne, ont été très applaudis et ont terminé avec brio la cause de la négative.

Jean BELLEAU.

Tu te condamnes à la médiocrité

Ambiguïté est fier de sa personne: il est beau, robuste, bien constitué, bien décoqué, bien chaté. Rien ne le flatte autant que de voir se croiser les regards d'admiration qui lui sont comme un aire. Il a aussi surtout de montrer son torse brunt dont le jeu ondoyant des muscles attire sous les regards. Le Vénus de Lesueur ne saurait causer plus d'émoi. Mais notre Adonis ne s'en tient pas là: il cancelle dans tous les sports violents. Malheur à celui qu'il choisit pour être victime de ses démonstrations brutales. Il ne lui reste plus qu'à être, le pauvre: "Ase, Cassar, mortiori te salutant", car s'en est fait de lui: coups de tête, coudes, clavage de corps, tout y passe. Conscient de sa force dynamique il va au champ où se déjoute la joute avec un sang-froid qui frappe de consternation ses adversaires les plus ardents. A lui seul il tient en échec une équipe entière. Si par hasard la lutte se fait chaude, il entre dans le corps à corps sanglant: il roule de coups un des téméraires, pifle plus loin un visage importun empoigne une oreille, défait un bras, étouffe un nez, enfonce tout sur son passage du milieu des cris et des gémissements en entend un voix de stentor qui hurle les mots d'ordre à son équipe demeurée intacte. Et ce n'est que lorsque le dernier adversaire est pris de panique qu'il s'arrête, cause d'être vaincu et rutissant au bonnet.

Ne dirait-on pas qu'il est invincible ce chevalier pédant? Et pourtant lui qui ne craint d'affronter vingt assaillants furieux se retire devant un groupe d'amis pacifiques. Si ni cris, ni jurons, ni menaces ne l'effrayent, quelques paroles sérieuses, pleines de bon sens, suffisent pour mettre dans son âme un souffle perturbateur. Antiquité ne comprend rien aux choses de l'esprit: il y a tout un monde qui lui échappe, un monde d'idées qu'il ignore, un monde de beauté. C'est pourquoi il juge toute conversation prolongée, bondée des professeurs qu'il trouve endormants, plutôt que de s'ennuer vaincu. Ah, pauvre Antiquité! Que fais-tu dans ce salon? Pourquoi ces yeux tristes, cet air douloureux quand personne ne te regarde? Tu t'y ennuies? Et pourtant comme ton ami s'amusent, la compagnie est si charmante. De grâce ne laisse pas peser sur toi ce silence révélateur: barbote tet un mot confus, gonfle ta poitrine, écarte les bras afin de bien montrer la carrure de tes épaules. Malgré tout, sois-le, on le laisse dans l'oubli.

Antiquité, si tu ne songes qu'à la culture physique, si tu ne veux nourrir à la source des pensées humaines ton cerveau débile, tu te condamnes à la médiocrité.

Lemer Monty.

LES ETUDIANTS JOUENT

Le malade imaginaire

comédie classique en trois actes de Molière,

à l'auditorium de l'Ecole Technique le 19 décembre prochain

Le malade imaginaire en décembre

Il n'était si bien si trop gros, si trop maigre; il avait la taille plutôt grande que petite, le port noble, la jambe belle; il marchait gravement, il avait l'air sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie assurément comique". (1) Voilà un portrait précis de celui qui devait mourir au cours-même de la représentation de son dernier chef-d'oeuvre: "LE MALADE IMAGINAIRE".

On se souvient assurément qu'au dernier acte, dans l'intermède scène, un latin macaronique, où la "création d'un docteur", Molière fut pris d'un violent malaise qui le força à vomir le sang. Transporté à la maison, il y mourait quelques heures après. C'était le 17 février, 1673, il y a de cela 300 ans. Pas coïncidence! Molière était malade pour vrai ce jour-là et quand on lui avait demandé de remettre la représentation il avait répondu: "Il y a là, cinquante pauvres ouvriers qui n'ont pour vivre que leurs gains pour vivre, que faudrait-il si l'on ne jouait pas?"

Refusée au cimetière catholique, à cause de ses métiers de comédien, ses restes ne furent transportés que beaucoup plus tard. Sous la Révolution, en 1792, au Père-Lachaise. C'est là Blanqui vint, plus tard, aujourd'hui le magnifique mausolée sculpté par Alexandre Lemaire. On prétend toutefois que ce mausolée est vide et que ses restes reposent en d'autres lieux.

La chose est possible. Il y a tant de choses étranges dans la vie de Molière, qu'on n'étonne plus de rien. Il a pu arriver que le fait de lui le "mit de la comédie classique". Quand on considère que de 1658 à 1673, il écrivit vingt comédies dont plusieurs en 5 actes et en vers et qu'il ne reste de lui aujourd'hui ni un manuscrit, ni une lettre; qu'il fut adroit, discrète et délicate de tous les côtés; que neurasthénique, il fut barrant toujours sa vie par une femme coquette et insouciante; que sa grande passion dans la tragédie et que le rôle ne voulait de lui que dans la comédie; on peut expliquer plus facilement la malice de ses pièces, satiriques et en vers.

"LE MALADE IMAGINAIRE" est une comédie bouffe remarquable par la puissance précise des caractères et par la force du dialogue, par le mouvement et le jeu.

La Société des Débats français présentera cette pièce à l'auditorium, le 19 décembre. Encore une fois, le directeur sera le talentueux A M. Léonard Beaulne. On sait qu'avec le "feu sacré" qu'il communique aux acteurs, tout doit réussir. Les acteurs seront gênés et ils vont invitant à ne pas manquer cette représentation mémorable.

Les étudiants ont déjà joué du Molière. En 1934, étaient "Le bourgeois gentilhomme", en 1935, "Le médecin malgré lui" et en 1937 "L'avare"; en 1936 le patriotisme de Jeanne d'Arc, "Les Fourberies de Scapin" avec les "Plaideurs" de Racine. Cette année, ce sera une occasion unique pour les Anciens de se remémorer. Il faut en profiter.

A bientôt

1) Le Duroisy . . . G. B.

Nos émissions

La direction du Poste CKCH de Hull toujours aussi aimable envers l'Université nous accorde encore cette année des émissions radiophoniques. Cet programme sous la direction du comminion nommée par la Société des Débats français auront lieu le samedi soir de 9 heures à 9 heures 30. Nous espérons faire parvenir des émissions le plus grand nombre d'étudiants afin qu'ils acquièrent ainsi l'expérience très utile de la radio.

Mais il faut beaucoup de préparation pour présenter au micro car nous pouvons être assurément jugés par ces programmes. Par le passé, il y eut de beaux succès dans nos shows, bien très difficile, mais il y eut aussi des insuccès flagrants où l'esprit qu'on voulait avoir gâtait celui qu'on avait. Donc cette année nous ne pouvons pas d'avoir régulièrement des skecks, quoique nous serons du plus bienfaisants d'en présenter quelques-uns bien composés et préparés, mais nous aurons plutôt des articles individuels. J'espère qu'on recevra de tous la collaboration nécessaire pour mener à bien cette organisation.

Notre première émission aura lieu samedi, le 15 novembre, à 9 heures. Pour commencer le mois de décembre étudiants tchécoslovaques le 17 novembre 1939. (mon ami Maurice Chagnon vous raconte l'événement dans un article intéressant) nous passons notre dernière au Canada des étudiants qui la connaîtra à cet effet. Le programme sera donc notre marque de sympathie envers ces confrères d'un pays allié qui furent si durement affligés dès le début de ce conflit.

Le Dr Frantisek Stein anciennement directeur du conservatoire de Prague et pianiste réputé s'est empressé de participer à cette émission. Nous aurons donc le bonheur d'entendre le Dr Stein interpréter deux pièces. Puis notre dévoué et savant professeur, monsieur Thomas Greenwood en tirt une chaire à l'université de Prague même il y a quelques années, saura nous entretenir au cours d'une courte conférence de la Tchécoslovaquie et du massacre des étudiants. Adressons la parole, en plus, au nom des étudiants: Messieurs Maurice Chagnon en français et Harold Willis, en anglais.

Je crois de mon devoir de remercier ici même pour l'attention et l'aide qu'il nous a apportée, son Excellence le ministère de Tchécoslovaquie, le Dr Pavlasek qu'il nous est malheureusement impossible de faire entendre.

Jean LUPIEN

HEUREUX AUSPICES

La Société des débats français a commencé ses activités sous les plus heureux auspices, et si les étudiants du cours des Arts continuent à manifester autant d'intérêt autour des débats hebdomadaires, l'exécutif de la société pourra se féliciter du succès qu'il aura remporté au cours de l'année.

Il convient de féliciter particulièrement les élèves de belles-lettres et de rhétorique pour l'empressement qu'ils ont démontré depuis le début de l'année à l'égard des séances de la Société. Il y a encore un certain nombre qui se permettent pour aucune raison valable de manquer les débats mais peut être comprendront-ils un jour qu'ils ne font de tort qu'à eux-mêmes en se privant d'une chance d'augmenter leur culture générale.

Jusqu'ici les travaux présentés étaient intéressants sans à cause de leur préparation qu'à cause de la facilité avec laquelle ils ont été rendus. Le par-coeur a cloché lors du premier débat mais par contre l'intérêt de la question et le dégoût agréable avec laquelle elle a été traitée a satisfait tout le monde.

J. B.

◆ ◆ Palestre Universitaire ◆ ◆

Trois succès éclatants

"Glebe fut de beaucoup supérieur aux nôtres: c'est le mot à retenir! Tenir à remporter la victoire grâce à une équipe supérieure, c'est bien, mais n'est pas bien plus si elle participant aux détails!" Ces jugements étaient émis par les partisans de notre équipe junior de rugby après la victoire remportée par Glebe. Malgré les nombreuses, le foudroiement de grande espèce sur les Carabins; le triomphe sur Lisgar rafferment nos espoirs.

Les Carabins ont été battus par Glebe, mais ils ont obtenu un bon match pour la ligue. Pour les nôtres, Bernard Gauthier et Clément Perreault ont fondu la ligne centrale et ils ont empêché toute ouverture du côté droit qui est manquée de brèves et de bons jeux. Une belle course de vingt-cinq verges par Robert Pipin fut gâtée par la malchance. Il y a aussi Michel Ledoux, le gamin-et-gris prêt à prendre l'initiative toute Lisgar trouvé bien dépourvu. Enfin, C'est alors que Clément, figure dominante sur le terrain, botte deux fois à McGuatters qui plongeait sur Bernard Gauthier. Le ballon rebondit vers le milieu et Jim Cassan le vient pour camper une malheureuse convertion fut valée mais Olivier enregistre un, avoir-point. Lisgar tente de reprendre le jeu mais Gauthier et Perreault pour

◆ Sur le front des Étudiants ◆

Cum Grano Salis

Rollie Proulx: "*J'ai pas d'argent, pas de cigarette mais beaucoup de temps à perdre*

La prophétie du jour: Georges Normand est de retour parmi nous à cause de circonstances incontrôlables; d'ailleurs il a toujours préféré Ottawa à Québec. N'est-ce pas Georges?

On demande encore un poète à bon marché pour un chalet de ski de 16 pieds par 12 pieds.

L'institut est devenu un petit couvent rempli de gentils chérubins. Michel se se fâche plus; "Porky" est parti; Bernard est revenu à de meilleurs principes (on dit que c'est la philosophie) et Louis Cabos est à temps pour sa petite prière.

On remarque que dernièrement Pierre Prévost vient aux parties de rugby comme un bien veux célibataire.

La pensée du mois: a pensée de la brosse à Lapensée. Bellamare e suivi Lapensée.

Il eut y avoir beaucoup d'excitation à l'Alliance l'autre samedi soir car Roger Sarra-Bournet y était.

Vaillant n'est certainement pas l'émule du Prince Vaillant. Ces enjambées sont loin d'être celles d'un chevalier; elles ressemblent plutôt à celles du cheval.

As-tu fini de ces parces Cormier?

Après une enquête sérieuse chez les étudiants nous avons découvert le questionnaire le plus populaire pour l'année 1942-1943.

Quel âge as-tu?

As-tu reçu ton appelé?

Entres-tu dans l'armée maintenant ou si tu attends la fin de l'année pour faillir un examen?

Prends-tu la médecine?

Sais-tu ton examen de philo?

Es-tu dans la compagnie de commandos?

Viens-tu au coin?

Est-ce vrai qu'il y a à Ottawa dix-sept filles pour un garçon?

Quand déménages-tu de l'institut?

"Drummer Boy" B.audoin est un court moment de gloire l'autre soir au C.E.O.C. . . . Comme le ratata de son tambour était plutôt celui d'une marche funèbre, l'officier en charge lui demanda s'il se croyait sur le chemin de Dieppe . . . L'ami Sarra est plus de succès avec sa chaudière.

L'interminable cauchemar: La cloche du dortoir à six heures et vingt et les longs pèlmatements des mourants . . . Ici l'on meurt mais l'on ne se rend pas.

En fin de semaine dernière, plusieurs outaouais exilés à Québec nous ont rendu visite: L. Lemieux, L. Charbonneau, J.-J. Gardiey, P. Lemieux et d'autres . . . Pauvre Lionel qui s'endort à la maison et manque Victor Francen à l'Alliance Française . . . Vu au mess des officiers du C.E.O.C., le lieutenant Jean Vien, ancien élève et maintenant attaché au Régiment de Joliette . . . L'engouement passager pour le travail au bureau de poste . . . On accepte encore des noms, messieurs les étudiants . . . N'est-il pas gentil ce petit Lomer . . . Il est rendu à porter des livres de classe . . . à le voir agir, on croirait revenu l'âge de la chevalerie . . . N'oubliez pas qu'Overbrook est à un mille du couvent . . . Mais enfin, depuis que Mercier n'est plus dans les parages, ça n'en vaut certainement la peine . . . Les gars de Témmins, Maurice Bissonnette et "Julot" Desjardins sont venus saluer leur Alma Mater avant de nous quitter pour les forces armées, l'un pour la Colombie-canadienne et l'autre comme cadet-officier à St-Jérôme . . . Nous sommes fiers des braves petits joueurs de notre équipe junior . . . Ils ont su en imposer aux "grands" du St-Pats et du Globe . . . d'ailleurs comment peuvent-ils perdre avec de tels hommes: "little tough guy" Cuza Bernard Gauthier prêt à tout risquer avec une ambulance et un corbillard à sa disposition. "Joe College" Gauvin et son esprit de corps, Paul Ollivier, l'homme à tout faire, Leroux, ce sur-homme, Mamrotich et ses "flying-tackle" sensationnels, Laframbaise et Gravel les "bench-warmers" accrédités, des supporteurs tels que Joe Richer et les Laurier toujours prêts à dépailler . . . Farley fait encore des promesses de modéper . . . nous craignons fort qu'il soit le prochain à subir les aventures de D'Amour . . . attention aux billets roses, messieurs . . . "Ti-Boeuf" Méthot est enfin à bout de ressources et J. Cyr est devenu riche . . . Avez-vous vu la mine éveillée de l'institut le lendemain des marches du Corps-Ecole . . . parles-en à Lafrentière et Goulet . . . Marcel Turgeon, grand ténor universitaire, chantait une toute autre chanson lors de son passage à l'Université dernièrement . . . Notre dévoué directeur, F. de B. commence enfin à voir clair dans toutes ses affaires . . . trop de chats à fouetter . . . Jacques Leduc, jintisant de'il nous entretient des aventures de Pierre Trudeau dans l'ouest canadien, Pierre fut choisi par le "Standard" comme l'homme typique du chapeau de paille . . . Cauchemars du mois: les disputes scholastiques pour Cloutier et les séminarium du samedi soir pour Terrien . . . Le Robichaud pourrait toujours son enquête au sujet de Saint-Georges . . . Et Benoit se lamente encore pour ses belles excursions d'automne au lac Pink . . . Jean Leitour nous parle encore du pain-maître Adolf . . . Langlier de nouveau à la recherche du charme . . . L'institut de philosophie est mécanisé: Cagnon, Lupien, Beauchamp et Cie

CASTOR ET POLLUX.

Zip survole la basse-cour

APPEL D'UN DÉSESPÉRÉ
J. P. A. . . . est toujours à la recherche d'une paire de pelles "pour 19". . . Si vous en trouvez quelque part, vous êtes priés d'en aviser un des plus grands des Petits . . . Au jour d'aujourd'hui, il aura 13 ans et chaussait des 19...

UN RECORD . . .
"9 bascules" dans la première semaine de novembre . . . mais celle du "9" fut un coup de filet inattendu. Paraît-on à Aimé . . . pourtant personne ne l'avait déclaré . . .

DEVINETTE . . .
Notre plus grand mesure, 5'11" et demi . . . J.P.
Notre plus petit mesure: 4'9" et demi . . . P.E.R.
Mètre T.P.
Quel est le plus jeune des deux? . . .
Les élèves de 1ère forme vont tous vous donner la bonne réponse . . . on "mètres" . . .

CAUCHEMAR . . .
Notre "boxeur rêveur" Richard . . . n'est pas celui qui fait les plus beaux rêves . . . parles-en à ses voisins.

UN DESENNUYÉ . . .
Je ne sais pas comment ça se fait . . . Je ne m'ennuie "pa" . . .

UN DÉ PLUSIEURS QUI L'ONT PERDUE . . .
Si les Juniors interscholastiques ont "gagné" de belles parties, leur "petite mascotte Paul R. . ." en a tout de même perdu sa belle voix . . . mais depuis, on dit qu'il l'a pas mal retrouvée . . .

GRAVES INDISCRETIONS
13 novembre . . . qu'arrivera-t-il R.R. . . (12 ans) . . .
27 novembre . . . "idem" . . .
. . . G.P. . . (16 ans) . . .
A la prochaine fois, les résultats d'un autre raid . . .

Chez les jeunes

(Suite de la page 7)

ferme malgré les formidables assauts du camp ennemi.

Chez les perdants, le capitaine Hubert Trudel fit un excellent travail à l'arrière-quart, très bien secondé par les hommes de la ligne. Les demis, Paul Filion et Bernard Brousseau, s'illustrèrent par leurs plongeons et arrêts sensationnels, sans oublier les efforts de Gérard Brisdamour de Fay Poulin et de Fernand Lecours.

Si l'équipe de Trudel n'eut été privée des services de son meilleur homme, dans la personne de Maurice Dostaler, blessé au cours de la première partie, le résultat fut la dernière partie aurait pu être bien différent. En effet, à la mi-temps, l'équipe Trudel menait le bal 6 à 1, mais ne put empêcher les exploits de Jules Biron et déjouer la stratégie organisée par l'entraîneur, Hubert Lemieux du club champion.

x x x

Dans les ligues Juniors, le club d'Armand Lefaive ayant vaincu tous ses adversaires s', par des hauts pointcaes au cours de la saison, fut déclaré champion de sa section.

Durant les joutes de la cédule, brillèrent chez les vainqueurs: le capitaine Lefaive comme arrière-quart et comme plongeur émérite, Paul Pajot par ses botées, ses plongeons et ses passes réussies. De même, on sait de la "grande" Costelle, Henri Massé, Jones Bondu, Bernard Robson et de toute la ligne. Jean-Louis St-Pierre, Marcel Perreault, Charbonneau, Roger Lavoucha, Marcel Nichols, Richard Ouellette.

Parmi les équipes perdantes, signalons: Maurice Rassen, J.-Cha Beauparlant, Le Lefaive, Jacques C. . . on, Carroll Morris, Jean Pierre, André Rousseau, Yves Rousseau, Hector Boily, André Laframbaise et autres . . .

x x x

Chez les Midgets, il ne fut pas nécessaire de faire de finales, puisque le club de Guy Dulude avait battu par deux fois chacun des clubs adversaires et n'a connu aucune défaite. Il fut proclamé champion à la fin de la cédule régulière. S'illustré . . . parmi eux, outre le capitaine lui-même, le diminutif arrière-quart Gilbert Jolicoeur et son frère Raymond, bon botteur et passeur, Joseph Beauchamp par ses plongeons formidables, Villeneuve par ses courses et arrêts quasi-sensationnels, les extérieurs Don Johnson et Georges Pommier et toute la ligne: le gros Roger Rochefort, Guy Côderre, Jimmy Byrne, François Henry, Trudel, Raymond Boll, Maurice Daniel et Robert Proulx. Félicitations à leur habile entraîneur, Gilles Bourdon.

Dans les camps vaincus, se filent remarquer: Paul Lepage, Roch Leouxs, Raymond Lachaine, Michel Lemieux, Jean-Ray Truden, Evans Sloan, Allen, les frères Paul et Jean Gagnon, Pierre Caron, Pierre Rousseau, Nelson Montforion, Pierre Genest et nos trois plus petits: Paul Rochon, Paul Eugène Robitaille et Denis Boyle.

Ainsi, se termine notre saison de rugby chez les plus jeunes de l'Université. Ils ont commencé gloriusement leur apprentissage dans l'un des jeux les plus formateurs . . . Puissent-ils continuer ainsi afin de porter dans quelques années et avec autant de brio que les Juniors interscolastiques (tous des anciens de la Petite Cour, à part quelques exceptions), les couleurs de leur Alma Mater.

Le colonel Garneau

La Rotonde s'empresse de féliciter le lieutenant colonel Gérard Garneau pour le poste de confiance et de grande responsabilité que vient de lui confier le ministère de la Défense nationale. Fondateur-organisateur de notre Corps-Ecole d'Officiers canadiens, M. Garneau vient d'être nommé commandant du district militaire d'Ottawa. C'est un honneur qui revient à notre Corps-Ecole et à l'Université à la fois. Militaire de meilleure souche, le colonel Garneau prit part à la dernière grande guerre, y fut blessé (1917) et en 1939 il fut rappelé en service actif et le ministère de la Défense nationale lui confiait l'organisation et le commandement du contingent de l'Université d'Ottawa avec le grade de lieutenant-colonel. Si notre C.E.O.C. a mérité d'être cité à l'ordre du jour parmi les meilleurs du Canada, nous le devons à ses talents et à sa discipline militaires comme à son dévouement et à son tact reconnus. L'Université doit également de ses anciens élèves occuper déjà des postes de commande dans les forces militaires canadiennes.

La Société Ste-Cécile
de l'Université d'Ottawa
Présentera cette année
1942-1943
TROIS CONCERTS PUBLICS
Les artistes invités:
31 nov.: Mlle Louise Bray, mezzo-soprano.
20 fév.: MM. Armand Welsh, bass et Gilles Lafebvre, violoniste.
10 avril: M. Wilfrid Charette, pianiste et directeur de la Symphonie LaSalle.
Les plus brillants de nos musiciens paraîtront aussi.
SALLE ACADÉMIQUE
8 h. 15 du soir.
Admission: 40 sous chaque concert
Adultes, 30c; Etudiants, 15c
Spécial de l'année:
Abonnements aux 3 concerts:
Pour adultes: 75c (s'adresser au portier).
Pour étudiants: 35c (s'adresser au Père Dulude).

Imprimée par "Imprimerie Le Droit", Ottawa, Ont.

11ième année, No 3 4 décembre 1948

Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Pierre de Bellefeuille Rédacteur en chef: Guy Beaulne

RECONSTRUCTION

Par Pierre de Bellefeuille

VINGT siècles ont vu l'homme évoluer de faillite en faillite, atteindre périodiquement de fragiles apogées pour revenir aussitôt à une barbarie qui lui semble presque naturelle tant il semble attiré vers elle. Les peuples, aveuglés par l'erreur, furent tour à tour responsables de guerres qui sont autant de taches au blason des nations qui en furent les causes, et dont les effets, quelque terribles qu'ils aient été, n'ont jamais pu nuit assez l'homme oublieux de ses devoirs de charité et de justice. L'histoire du monde est affreusement triste; nous pouvons en tirer une leçon pleine de fruits dans la reconstruction de l'après-guerre.

On en parle beaucoup, de cette reconstruction. On en a sans doute aussi beaucoup parlé chaque fois que les peuples ont subi de grands mouvements. Et il est très inquiétant de constater que jamais, même peut-être aujourd'hui que dans le passé, les élites ne se sont entendu sur les moyens de reconstruction, jamais non plus on n'a reconstruit un édifice meilleur que le précédent, jamais une civilisation n'est assise sur une base solide, sur une base proportionnée à l'homme. Les civilisations se sont succédées en se ressemblant toutes, également "incapables d'assurer, sinon la paix individuelle, au moins la paix collective.

Le XXe siècle voit à son apogée une civilisation sans précédent, et que bien des milieux croient digne enfin de l'homme. Jamais, sans doute, l'homme n'a à ce point maîtrisé sa science de la matière, jamais le progrès matériel n'a atteint un tel développement. La science moderne en manie presque comme elle veut les matériaux mis à sa disposition par la nature: l'homme se parle d'un antipode à l'autre, il traverse les océans en quelques heures, il entrevoit le jour où ses conquêtes actuelles lui paraîtront arriérées. Mais il s'est laissé aveugler par ses succès; il a cru que la science de la matière lui donne la science universelle, alors même qu'il reste aussi ignorant dans bien des domaines que le moine du Moyen-Age ou le savant du Grand Siècle. La science de l'homme est embryonnaire, de l'aveu même des biologistes et des psychologues; nous sommes donc incapables de décrire exactement la civilisation qui serait à la mesure de notre nature; mais à l'aide des données que nous possédons, des données incontestablement vraies qu'une synthèse aura extraites de la psychologie, de l'anthropologie et de la philosophie, nous pourrons en dresser les grandes lignes; ces données nous permettent aussi de juger les civilisations passées et l'état présent du monde.

Une de ces données, la primauté du spirituel, condamne l'esprit entraîné par l'abus de la matière. La satisfaction de ses désirs corporels est devenue pour les contemporains tellement facile qu'il s'adonne à ces joies factices plutôt qu'aux joies élevées qui lui demandent plus d'effort. Le spirituel, relégué au second plan, n'est plus le fait que d'une élite qui va s'amenuisant, élite qui de nome malheureusement pas la classe dirigeante; recrutée un peu partout, elle n'a pas, à cause de rivalités de classes, de professions et d'idées, la cohésion et la collaboration qui lui permettraient d'exercer le rôle de direction qui revient à l'élite. L'homme moderne, rapetissé parce que dépsiritualisé, ignorant de lui-même et inconscient de son rôle, n'est pas apte à régir de lui-même: seule une élite forte, nombreuse et unie peut amener une reconstruction basée sur une conception hiérarchiquement juste des valeurs humaines.

Le passage d'un état défectueux à un état plus parfait demande la connaissance des défauts du premier état, laquelle nous sera donnée par une analyse fondamentale. Cet examen sera fait à la lumière des données que nous possédons sur l'homme. Les plus grands savants de notre temps ont fait cette analyse, et comme le dit le Dr Carrel pour conclure "L'homme, cet inconnu":

"Pour la première fois dans l'histoire du monde, une civilisation, arrivée au début de son déclin, peut discerner les causes de son mal."

Devant la faillite de toutes les civilisations, couronnée par le fiasco magistral du XXe siècle, ce qui s'impose, c'est plus qu'un progrès ou qu'un retour: c'est une rénovation: il nous faut recommencer à civiliser l'homme; il nous faut établir une fois pour toutes un schéma exact de l'homme et de tout ce qui le touche dans sa vie intime; d'après ce schéma, les sciences et les arts continueront leur travail dans une voie nouvelle, en rejetant tout ce qui ne leur est pas venu de l'homme intégral; les abus ne pourront être tolérés, sans que toutefois une chose soit condamnée pour l'abus qu'on en a fait. Il faudra que chacun

Dessin de Jean-Yves Bigras, officier d'aviation

sache à quels dangers l'homme sera exposé dans cette reconstruction: l'excès peut être fatal. La science doit conserver ses droits et ajouter constamment à nos données sur l'homme; mais chaque science devra se rappeler qu'elle a un domaine fixe, qu'elle ne considère et ne régit qu'une partie du schéma de l'homme.

L'homme, parce que son intelligence est limitée par la sensation et la passion, conserve difficilement un calme propice à l'objectivité; il doit se contraindre à réserver son jugement jusqu'à ce qu'il ait attendu, après examen complet de toue les facteurs d'une question, une opinion certaine; de la sorte il sera moins exposé à erreur. Rares sont ceux qui savent discuter, en eux-mêmes ou avec autrui. Les polémiques d'ordinaire se terminent par la brouille des adversaires plutôt que par l'entente commune; cela est dû à ce que trop peu de savants et d'artistes ont le sens du juste milieu; sans cete modération la science n'avance que très lentement, car alors il y a autant d'orientations des recherches que de savants.

Dans un monde dominé par l'Allemagne nazie, cette reconstruction devient impossible: l'état auquel sont réduits les peuples conquis jusqu'ici par les forces d'Hitler en est une preuve évidente: le conquérant s'emploi à y étouffer la vie de l'esprit, en paralysant les activités culturelles et scientifiques, et en persécutant l'élite de ces peuples. Le premier pas est donc de nous employer à vaincre ce danger; car quelles que soient nos fautes et celles de nos alliés, il n'en demeure pas moins que la liberté dont chacun de nous jouit à chaque instant de sa vie est sérieusement menacée. Et devant un danger vital, aucun effort n'est trop grand qui vise à repousser ce danger. C'est en ce sens que rien n'importe, sauf la victoire: si nous voulons reconstruire le monde, il nous faut d'abord empêcher de nous dominer une nation sous l'hégémonie de laquelle le monde serait graduellement ramené à un état barbare.

Et si nous gagnons la guerre, c'est alors que les vainqueurs et les vaincus, réunis en conférence, pourront établir les bases politiques de la vie des peuples dictées par les données des sciences politiques, elles-mêmes basées sur ce que nous savons par expérience des relations des hommes et de leurs besoins collectifs. La charte de l'Atlantique résume quelques-unes de ces données; ce sera à l'élite mondiale d'en déterminer d'autres. Ce ne sera là qu'un pas préliminaire; ce n'est pas dans une conférence mondiale que l'on bâtit une civilisation. Les peuples, libres alors de vivre leur vie sans que leurs besoins vitaux soient constamment violés, remanieront leurs institutions, les adapteront à la juste conception de l'homme, nuancée par leurs caractères propres. Seule, une élite forte et pénétrée d'humanisme intégral est à la hauteur d'une telle tâche; car des chefs qui sonnaltraient mal leur rôle ne sauraient amener les réformes qu'il s'impose.

L'homme discerne les causes de son mal. Une reconstruction s'impose, plus encore, s'annonce. C'est là un appel lancé aux chefs de demain, un appel plus que pressant, un devoir pour nous; cette révolution, c'est nous qui la ferons; nous devons au monde, nous nous devons à nous-mêmes de nous y préparer. Les jeunes de nos jours qui ne puisent pas à leurs sources la culture et la science sont plus coupables encore que leurs ancêtres qui de la sorte seraient restés ignares; un devoir nouveau, sans précédent dans l'histoire du monde, nous est imposé: nous ne pouvons nous y soustraire. L'étudiant fermé, ignorant, intellectuel, s'apparie tel un cancre; aujourd'hui il est plus juste de le qualifier de traître à son devoir, à son prochain, à sa patrie, au monde.

Le Père du Ciel nous guidera dans cette voie;

"Je vous montrerai la voie de la sagesse, je vous conduirai par les sentiers de l'équité.

Et lorsque vous y serez entrés, vos pas ne se trouveront plus resserrés, et vous courrez sans que rien vous fasse tomber." (1)

Pour que notre vie ne soit pas une trahison, il nous faut donc ouvrir nos esprits à l'universellement humain, le meubler de science et de culture, le rendre capable de choisir la bonne voie, de la découvrir. Chaque fois que nous nous refuserons à la Vérité, à la Beauté, à la Sagesse, ce sera un ralentissement dans notre formation qui se répercutera plus tard dans notre action, et ainsi nuira à l'accomplissement de notre rôle.

Ce que la Providence nous impose là, ce n'est pas une corvée, encore moins une sinécure. Ce qu'elle exige de nous, c'est que nous puisions pleinement à la vie de l'esprit dont le Créateur nous a dotés, c'est que nous puisions à la source de Joie qu'est l'Etre-Dieu et la nature qu'il a créée. La jeunesse a toujours eu des devoirs; la parole de Claudel prend un sens plus justement lorsqu'elle s'applique à nous, en regard de ce devoir nouveau qui demande de l'héroïsme, l'héroïsme de nous préparer à la grande révolution, en dépit de nos carences, en dépit de l'appel des passions; celui qui fait son devoir par la chair et en dépit de la chair est le plus grand des héros; il est un homme.

(1) Proverbes, IV.

La parade des Anciens

Plusieurs ont applaudi cette initiative de la Rotonde qui passe en revue le "front" des Anciens. Il va sans dire qu'un bon nombre manquent à l'appel. Où sont-ils? Nous le savons vaguement. Ici ou là. Nous souhaitons pour le moins qu'ils ne soient pas prisonniers ou réfugiés quelque part sous d'autres cieux . . . De fait, il s'en trouve plusieurs actuellement sous d'autres cieux; la guerre, voyes-vous, déplace bien des gens. Nous donnerons prochainement la liste de ceux que nous savons déjà outre-mer. Inutile que nous soyons très heureux de compléter si l'on voulait bien nous signaler d'autres noms. Pour ce qui est des autres Anciens du "nouveau monde", nous les "portons disparus" et nous apprenons recevoir un jour de leurs nouvelles par quelque bureau d'information . . .

Un Ancien nous écrit

Ainsi nous venons de recevoir une lettre de M. *Louis-Philippe Langlois* de Canada-Voyage, Montréal, nous faisant connaître deux autres adresses d'Anciens de sa région. Merci beaucoup à monsieur Langlois; puisse d'autres suivre votre exemple.

Bonnes nouvelles de Québec

De passage à Québec dernièrement, nous avons communiqué par téléphone avec M. Roland Ébourin, agronome, "Jos Cazayen" comme on l'appelait au collège, pour savoir qu'en peu ce qui se passe dans le Comté de Québec. Bonnes nouvelles, de me dire l'ami Roland: nous nous réunissons chaque mois et ça marche. Bravo! les amis. La Rotonde laisse l'appel nominal de votre contingent. Comparez notre liste à la vôtre et s'il y a lieu de compléter . . .

M. Cyrille Alain, 119, D'Argenson, Qué.
M. Louis Alain, 52½, l'Hôtel de Ville, Qué.
M. Laureat Bacon, Bureau de poste, Qué.
M. Joseph Barbeau, 37, Avenue Belvédère Qué.
M. Guy V. Beaudry, 84, Ave Latour, Qué.
M. J.-Henri Bergeron, 106, Crémazie, Qué.
M. Joseph Bérubé, 8, Laporte, Qué.
Le Révérend Gérard Bornais, Ministère du Procureur général, Hôtel du gouvernement, Qué.
M. Jean-Marie Bustières, 46, De la Chevrotière, Qué.
M. Paul Champoux, 25, Dorchester, Qué.
M. Louis-Philippe Charbonneau, 76, Ste-Ursule, Qué.
M. Emile Chevalier, I.C., Ministère des travaux publics, Hôtel du gouvernement, Qué.
M. Louis Coderre, Edifice du parlement, Qué.
M. Edgar Corbeil, 71, St-Pierre, Qué.
M. L.-Henri Côté, 423, Ste-Ursule, Qué.
M. André D'Astous, Ministère du travail, Hôtel du gouvernement, Qué.
M. Léo Dehaître, Le Soleil, Qué.
M. Samuel Drolet, 13, De la Canardière, Qué.
M. Lucien Dupuis, 17, Ave. Lévis, Qué.
M. Roméo Emond, 94, rue Morin, Qué.
M. André Filteau, 114, St-Bernard, Qué.
M. Guy Fortin, 1877, Chemin Ste-Foy, Qué.
M. Napoléon Fortin, 815, St-Vallier, Qué.
M. Alphonse Gamache, 120, Leclerc, Qué.
M. Jean-Jacques Garéppy, 52, rue St-Louis, Qué.
M. Paul-Emile Garneau, 470, rue St-François, Qué.
M. Rosaire Gascon, 105 D'Aiguillon, Qué.
M. J.-A. Gingras, 16, De la Paix, Qué.
M. Raymond Godbout, 311, Prince-Edouard, Qué.
M. Charles Guimond, 298½, Prince-Edouard, Qué.
M. P.-X. Houde, 115, 5ième Avenue, Qué.
M. Henri Labelle, inspecteur en chef électricien, Hôtel des Postes, Qué.
M. J.-Henri Lane, 126, De la Carnadière, Qué.
M. Hugues Lapointe, 230, Grande-Allée, Qué.
M. Gérard Latour, 45, Ste-Famille, Qué.
M. Rodolphe Lavigne, 192, Grande-Allée, Qué.
M. Gérard Lebianc, Ministère de l'agriculture, Hôtel du gouvernement, Qué.
M. Lionel Lemieux, 76, Ste-Ursule, Qué.
M. Paul Lemieux, 75, Ste-Ursule, Qué.
M. Maurice Maloville, 52, rue St-Louis, Qué.
M. Victorien Marando, 168, Montmagny, Qué.
M. Alphonse Martin, Département de l'agriculture, Qué.
M. Wilfrid McGowan, 16, Provost, Qué.
Rév. Père A. Ménard, O.M.I., Eglise Saint-Sauveur, Qué.
M. Charles Michaud, 59, Crémazie, Qué.
M. Arthur Miron, Excelsior Life, Ins. Co., Qué.
M. J.-E. Papillon, 406, rue Saint-Jean, Qué.
M. J.-Eudore Papillon, 48, Scott, Qué.
M. André Paquet, 77, Fraser, Qué.
M. T.-E. Paquet, 232, Fraser, Qué.
Me Marcel Piché, 86, Lockwell, Qué.
M. l'abbé Adrien Plante, Séminaire, Qué.
M. Stanislas Pouliot, 268, De la Salle, Qué.
M. le juge Caron Pratte, 56, rue St-Pierre, Qué.

A un poste de confiance en Ontario

L'honorable C.-D. Conant, premier ministre de la province, nommait récemment monsieur Joseph Béaulieu, bachelier en musique de l'Université de Montréal, ancien professeur à l'Université d'Ottawa, directeur-adjoint du Renseignement musical dans les écoles bilingues. Nous avons applaudi chaleureusement cette nominatiton parce que nous la trouvons très heureuse et plusieurs fois méritée.

Monsieur J. Beaulieu est un pianiste, un chanteur, un compositeur, un poète, un éducateur. Et tous ces talents il les a mis à la disposition des jeunes surtout et par eux, du public. Après avoir enseigné longtemps le chant et le piano, il fondait en 1931 la chorale des Petits Chanteurs Oméliens qu'il présentait déjà en 1937 en concert officiel à la salle du Gèbe Collegiate, sous les auspices des concerts Tremblay . Chants religieux, chansons françaises, chansons anglaises, petites pièces, monologues en prose et en vers, le tout ou presque composé et harmonisé de sa main, constitue un répertoire riche et varié dont pourront profiter maintenant mille et un étudiants ontariens. Et cette abondance de fruits, il la amassée à coups de travail, de veilles et de patience; s'il la distribue dorénavant à la gente écolière ontarienne, nous souhaitons cependant qu'il conserve toujours ses magnifiques Petits Chanteurs Oméliens pour nous en faire goûter la "substantifique moelle".

Que M. Beaulieu veuille bien trouver ici l'expression non équivoque de nos félicitations sincères et de nos voeux ardents.

Concert sacré

Le 15 novembre dernier, dans notre chapelle universitaire, il y eut concert sacré donné par la Schola Cantorum de l'Ecole de Musique de l'Université, sous la direction du R. P. Jules Martel, O. M.I., accompagné à l'orgue par M. Paul Larose, un ancien, titulaire des orgues du Sacré-Coeur. Ce concert était donné à l'occasion de l'inauguration officielle et de la bénédiction d'un orgue canvant récemment installé dans notre chapelle.

Le programme de la Schola Cantorum, exécuté avec une maîtrise indiscutable et indiscutée, et celui de M. Paul Larose ont été hautement appréciés par une foule d'auditeurs. M. Joseph Beaulieu, B.M., publiait dans le Droit du 16 nov. une critique des plus élogieuses où il ne se gênait pas d'appeler le R. P. J. Martel, "notre Chabrier canadien".

Les Anciens de l'Université avaient été spécialement invités à cette soirée préparée pour eux en quelque sorte. Or ils sont près de 600 dans la région et ils étaient plus rares au concert . . . Triste constatation.

Condoléances

A la famille Nault pour la mort de Mme JEAN-BAPTISTE NAULT, mère de Ernest Nault, Bienvenu, et de James Nault, Beauceville, décédée à Montréal le 18 novembre. Mme Nault se trouvait la grand'mère de Frère Réal Nault, O.M.I.

A Mme Wilfrid Coupal, Crysler, et Omer Coupal, Canada, pour la mort de leur père M. JOSEPH-NAPOLEON COUPAL décédé à Cornwall, Ontario.

Au capitaine Alfred Fortier, Victoria, à M. Marcel Fortier et à Mlle Henriette Fortier (Mme Norman Ross, Toronto), anciens de l'Université, pour la mort de leur père M. JOSEPH-ALFRED FORTIER, correspondant parlementaire de la Presse.

Me NOEL BEAUCHAMP, mort presque subitement le 25 nov., était un des plus brillants anciens de l'Université, ancien de l'Université. Sympathie sincère à la famille et à son groupe.

A M. HENRI BLACKBURN, homme d'affaires d'Ottawa et de Hull, pour la mort de son père M. John Blackburn à Montréal le 21 nov.

A Mme Hel J. Burns pour la mort subite de son mari Me HAL J. BURNS, ancien élève cours de la rhétorique, le 17 nov.

A M. BERNARD BARIL, Rouyn, pour la mort de sa mère Mme Clovis Baril de Lorrainville, Témiscamingue, Québec.

Dans le prochain numéro: —
"Nos Anciens sous les armes."
Liste des Anciens de Rimouski.
Nous commencerons le tableau d'honneur des Anciens.

M. André Racine, 31, rue De Maisonat, Qué.
De Georges Racine, 21, rue De Maisonat, Qué.
M. Louis Rainville, 74, Tracherons, Qué.
M. J.-P. Robert, 161, Bourlamaque, Qué.
M. Paul-Emile Rolland, 49, St-Joachim, Qué.
M. Roland Rousseau, 1123, Garnier, Qué.
M. Rosaire Samson, 423, St-Jean, Qué.
M. Jacques Sauriol, L'Action Catholique, Qué.
M. Léandre Trudel, Pharmacie Brunet, rue St-Jean, Qué.
M. Hector Verge, 156, rue Holland, Qué.

Le comité du groupe
M. Louis Lemieux, président.
M. Henri Labelle, vice-président
M. Arthur Miron, secrétaire.

Exemple et leçon

Une image vaut mille mots et c'est sans doute un cette conviction que s'inspirait il est bien explicité, à une valeur démontrée du première chanson. L'excellent film que le Mre. Père Emmé nous a présenté sous de la Rotonde "Sol en Fête" se dévoile une page de l'histoire de l'Orient, histoire dramatique mêlée à réconfortante, si l'on songe un instant à tout ce qu'il y a en de mêlé à l'histoire du réveil de la Chine.

On nous a montré une Chine jeune, mais agricole et par conséquent laborieuse. Les citoyens semblaient heureux et pourtant quand étaient en leurs de leur petit village, mais dès qu'un système d'éducation y fut organisé on s'aperçut vite en Chine qu'il n'y avait pas qu'une caste méprisée d'apprentis et de se développer. Il nous a fait plaisir de voir ces écoles de style américain, ces "campus" de ces villages qui ont permis à la Chine de prendre chaus-cette les chefs civils, militaires et politiques dont elle a un si grand besoin dans un monde comme le Japon.

Mais à la suite des propagandes magnifiques où on retrouve les sujets de prédiscre de toutes les décoctions chinoises que nous avons pu admirer dans le pays, on nous fait voir les horreurs de la guerre. Cette population qui n'en voulait à personne se révolte un matin, l'ennemi à ses portes: les Japonais ont leur mot à dire: vendant de nouveau de frapper dans le dos de leurs amis d'hier.

Les chinois désemparés de prime abord par cette trahison des Japonais, se ressaisissent bien vite. Des idées politiques nouvelles naissent de ce coup et suite de la dernière guerre. L'idée de démocratie prend toute une place dans les esprits de la chine industrielle et immédiatement des campagnes furent lancées pour faire la lutte à l'envahisseur.

Le mouvement a sans doute pris un peu de temps mais une fois lancé tout a marché rondement. La guerre a permis à la Chine d'avoir au première condition de progrès: la paix et cette paix est de nature à réjouir tous les amis de la liberté, garantie par les idées démocratiques.

Incapables de prendre l'ennemi dans un combat face à face, non pas à cause de la peur en par lâcheté, mais à cause de l'infériorité de leurs armes, les Chinois organisèrent la guerrilla. Ces attaques, au moment où l'on s'y attend le moins, ont des effets terribles sur le moral de l'ennemi qui ne peut jamais s'approcher ni s'apprête pas à faire feu sur lui, pour disparaître aussitôt. Cette tactique va permettre aux Chinois d'enrayer l'avance japonaise momentanément au temps, puis, lorsque l'heure de la grande offensive amènera, on peut être assuré que les Japonais n'auront pas assez de bateaux pour rembarquer chez eux.

De ce réveil chinois nous pouvons tirer de précieuses leçons. Après nous être laissé berner par la propagande de Rome et de Berlin qui voulait nous faire croire des commandos partout où il y avait des ennemis de la force brutale, il fallait nécessairement qu'un réveil s'opérât. Nos amis de Rome et de Berlin ne sont chargés de le provoquer, ce réveil, et nous pouvons tous quel goût désagréable il a eu.

Alors que nous laissaient les amis du nationalsocialisme triompher partout sans résistance, les Allemands s'affaissent à nos dépens et quand l'heure a sonné, ils nous ont ouvert les yeux. A l'exemple des Chinois, nous avons organisé la défensive à la hâte, mais notre tâche ne fait que commencer; l'offensive requiert toutes les forces spirituelles et morales des alliés. Ces forces nous les préparerons dans notre milieu en cessant d'abord d'encourager tous ces "patriotes" qui tendent à nous faire croire qu'ils ne trouve le devoir des jeunes gens du Canada.

Un jeune soupant chinois disait dans le film du Père Emmé: "Ici on fait pas un, province, on se sent pas les gens de son race, je ne retrouve rien de chez nous et cependant je ne hais contre le Japon-mais c'est l'ennemi de mon pays." Application-même cette phrase à notre milieu, haïssez l'ennemi-Japonais parce que les Allemands (et nous sommes plus spécialement un réel danger pour notre patrie. Il ne s'agit ni de politique, ni de politique, mais bien d'éviter d'en faire en ennemi.

Cette fois pour toute de prêter l'oreille à tous propos mirobolants. Lutter à notre tour pour vraie patriotisme est cette que ce jeune serpent chinois le Japon et dans le film, cette où se trouve l'ennemi, pas d'autre.

Jean BELLEAU.

Félicitations

A Mr Raoul Parker de Hull, ancien cadetre remarquable de son ancienne Université, pour la nomination au grade de major dans les travaux publics, l'Honorable Alphonse Ouimet.

A André Gaudion de Ste-Anne de la Pérade, Qué, qui vient de remporter un cycle cyclisme sur bicyclomat dans le nord de l'Ontario.

Au Bachelier d'Université Paul Buell d'Ottawa qui vient d'être nommé Ministre de la Santé pour occuper, en Angleterre, les fonctions d'instructeur.

A Mr Jean Lamoureux, un autre cadetre de son dévoué Supérieur-Général et à Mr Lamoureux, pour la faveur de son admission au concours d'entrée à l'Ecole de la Société de sublimation de Montréal.

A L.-P. Monsieur Bazin, ancien qui vient de graduer à l'Institut de Technologie de Montréal, Qué.

A Mr. Paul Pelletier et Jean Blanch nommés sous-lieutenants au grade de capitaine dans l'armée.

LA ROTONDE

Direction:
Directeur: Pierre de Bellefeuille
Directeur-adjoint: Jean Bégin
Secrétaire: René Lafrenière

Rédaction:
Rédacteur-en-chef: Guy Beaudoin
Lettres: Lemuel Moody
Arts: Clément Beauregard et Léon-Georges Gagnon
Chronique: René Lafrenière
Sciences: Jean Bélisle
Sports: Fernand Lahrenne
Vie étudiante: Jean Lamothe et Yvon Pépin
Page Rotonde: Raymonde Lemieux
Interview: Maurice Chagnon
Lois Rotonde: Jean Bélisle, Jean-Luc Pépin, Jean-Claude Bertrand, Pierre Préfont.
Correspondants: Raymond Bédard, Paul de Bellefeuille, Lucien Lamoureux, Lionel Lemieux, Gaston Isabelle, Hector Larose, Roy Forestier, Yvon Brièmil, Jean-Yves Bigras, Roger Simard.
Administrateur-Gérant: Jean Beauchamp
Administrateurs: Pierre Préfont, Yves Pilon, Richard Bélanger
Censeur: le R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Censeur: le R. P. André Gouy, O.M.I

Acrostiche

Etudiant, mon ami, je t'ai vu en rêve
Tendre, joyeux, insouciant, et j'ai cru voir
Un autre toi qui te ressemble, mais celui-là
D'une autre allure prendre le pas.
Il s'est tourné vers moi; son oeil noir
A lancé dans la nuit un vif éclair d'espoir
Fraternité pour, m'a-t-il dit, car la vie est trop brève
Tou trou sûr doit dès aujourd'hui forger le glaive
Si dur et si fort qu'il ne se brisera pas.

XXX

Une autre centrale

L'Université est une immense centrale d'enseignement supérieur et de formation. En plus de ses cours réguliers classique et commercial, elle possède des cours d'extension et des cours supérieurs partagés dans diverses écoles: l'Ecole d'Action Catholique, l'Ecole des Sciences politiques, le Centre Social, le Centre Catholique.

Voici maintenant le CENTRE D'ORIENTATION scolaire et professionnelle pour la région d'Ottawa et de Hull. Ce centre se rattache à l'Institut de Psychologie de l'Université fondé et dirigé par le R. P. Raymond Shevenell, O.M.I. Cet Institut aureille la formation des orienteurs, met à leur disposition une riche bibliothèque spécialisée, des instruments de psychotechnique, et surtout l'apport scientifique indispensable à une telle entreprise.

Nous devons angiter la fondation de ce Centre à monsieur l'abbé Wilfrid Ethier, p.s.s., D.Ph., directeur du département canadien d'Orientation professionnelle et fondateur des centres d'orientation de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières. M. l'abbé Ethier est un psychologue de renommée et reconnu. Il sera directeur-conjoint avec le R. P. R. Shevenell du Centre d'Orientation de l'Université d'Ottawa. Ils seront assistés d'un secrétaire-technicien, M. Maurice Chagnon, M.A., L.Ph., et d'un médecin-examinateur, le Dr O. Bédard, M.D.

Les bureaux du Centre sont dans l'édifice principal de l'Université, rue Laurier.

N.D.L.R. — Une formidable surabondance de matière nous a contraints à remettre plusieurs articles à plus tard. Leurs auteurs voudront bien ne pas en offusquer.

Jeune soldat, où vas-tu?

Je vais combattre au loin, pour ma chère patrie,
Pour la très noble cause et pour les droits sacrés
De ceux qui n'ont pas craint, d'aller, en rangs serrés,
Au-devant de la haine et de la barbarie.

Je vais combattre au loin, pour délivrer mes frères
Du joug implacable et lourd de l'oppression
Pour détacher leurs liens, assurer leur bonheur
Et relever leurs fronts courbés sous les misères.

Je vais combattre au loin, pour sauver leurs chaumières,
Donner aux malheureux quelques morceaux de pain,
Arrêter les complots qui disent le chagrin
Des femmes sans époux et des enfants sans pères.

Je vais combattre au loin, sur la ligne première
Pour sortir le captif de son cachot obscur,
Lui rendre le soleil, l'espérance, l'air pur
Un coin de firmament, d'espace et de lumière.

Je vais combattre au loin, pour briser les barrières
Que dans un geste fou, hameux mêmé qu'on,
Un vainqueur insolent a voulu imposer
A des foules d'humains sous le mors fûtres.

Je vais combattre au loin, pour les lois éternelles
De la justice humaine et de la charité,
Et pour les droits sacrés de cette liberté
Qu'ont payés de leur sang les races immortelles.

. . . . . .

Que ton arme vaillante, ô soldat, soit bénie!

Jean-Paul GUILLEMETTE,
Belles-Lettres.

La vie de l'esprit

"TALES OF MANRATTAN"

Un excellent scénario, d'excellents acteurs, un des meilleurs films de l'année. Il fait plaisir de voir des films où l'on ne fait pas économie du talent. Inutile de dire que Charles Boyer, Véctor Francen, Thomas Mitchell, George Sanders et Roland Young sont impeccables. Charles Laughton n'a peut-être pas donné la pleine mesure de son talent. Ginger Rogers, Edward G. Robinson et Rochester se sont surpassés. Paul Robeson fut vraiment formidable. "Tales of Manhattan" a cette puissance que donne une direction magistrale: Julien Duvivier. Inoubliable. Parce qu'il est rare que le cinéma, en dépit des moyens inépuisables dont il jouit, atteigne cette perfection, c'est là un film à ne pas manquer.

L'AMERIQUE LATINE

Nous publions, dans notre dernier numéro, deux articles sur l'Amérique Latine. Il ne faudrait pas croire que ce sont là des questions qui n'intéressent que le corps diplomatique; ce serait pour nous un grand bienfait que de connaître nos cousins du sud, leur culture, et, évidemment, en premier, leurs langues. Les Sud-américains nous connaissent probablement beaucoup plus que nous les connaissons. Le journal "Suggestum", du Mexique, a traduit et publié un article de notre directeur de l'an dernier, Lucien Lamoureux; et je lis dans "Heroica", de Buenos Aires, une critique d'un article de Roy Forrester sur Stefan Zweig, paru dans la Rotonde du 28 mars dernier. Cette revue argentine cite en première page une parole de Claudel que nous connaissons tous, et qui justifie son titre; cette phrase prend un engagé des connaissances nouvelles, qui sont comme un rajeunissement:

La jeunesse ne nie rien de nitié hecha para el placer sino para el heroísmo.

Comme nous, les Sud-américains puisent à la source humanisante qu'est la culture française, car, comme il est écrit dans le "Volontaire", de Londres:

Si la gloire de la découverte, de la colonisation et de l'évangélisation appartient incontestablement à l'Espagne, la France a préparé l'évolution politique de ces pays, et son influence à partir du XVIIIe siècle est énorme.

et plus loin:

Au cours du XIXe siècle, la vie littéraire et scientifique des jeunes républiques est inspirée directement par la littérature et la science françaises. L'Amérique latine adopte nos grands héritages de l'époque romantique, ceux de la fin du XIXe siècle, et depuis, les maîtres de notre littérature contemporaine.

La culture des républiques latines puise donc aux mêmes sources que la nôtre; mais d'une assimilation différente résulte une mentalité, une expression qui sont pour nous d'un grand intérêt.

Je cite pour terminer des vers de Victor Hugo cités en première page de la revue "Canta y Avanza" de Santiago:

Vosotros los que llorais, vénid a este Dios
[que llora;
Vosotros los que sufris, venir a él, que es salud;
Vosotros los que temblais, venid a él, pues sonrie;
Vosotros los que pasais, venid a él, pues
[permanece.

LES LANGUES ETRANGERES

On semble souvent croire que la connaissance d'une langue étrangère nuit à la pureté de notre langue maternelle. C'est là une erreur qu'il importe de dissiper; les exemples sont innombrables comme quoi l'homme cultivé dans tous les pays est, jusqu'à un certain point, un polyglotte. Ainsi, le Sud-américain sait le français; l'Anglais, l'Espagnol et l'Italien de même; le Français sait l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou l'italien, souvent les quatre, et ainsi de suite. Il y a dans la connaissance d'une langue, et partant, d'une culture étrangère, une puissance humanisante et universalisante que ne peut avoir une culture qui ne s'exprime qu'en une langue, qui ne connaît qu'une partie restreinte de la pensée de l'humanité. On ne peut vraiment connaissance de l'esprit d'une langue, de ses particularités, que lorsque l'on est en mesure de la comparer avec une autre langue, même si celle-ci est de racines différentes. D'ailleurs la dérivation d'une langue ne se fait pas par des conduits étanches; le français ne provient pas que du grec et du latin; par exemple, le mot "espègle" provient du nom d'un personnage de roman allemand, "Eulenspiegel"; le mot "salsepareille" vient de l'espagnol "zarzaparilla"; "bifteck" vient de "beef steak". Au strict point de vue philologique, la science d'autres langues aide donc à connaître notre langue maternelle.

C'est dans cet esprit que Monsieur Maurice Lebel a publié dans les "Cahiers" de l'Ecole des Sciences sociales de Laval un article sur l'Etude et l'Enseignement de l'Anglais. Il constate que chez nous ce ne sont malheureusement pas les classes cultivées qui savent le mieux l'anglais, mais plutôt celles dont le métier appelle cette connaissance. (1) Il est regrettable que notre élite ne profite pas pleinement des circonstances spéciales dans lesquelles elle est placée, qui lui facilitent énormément la connaissance d'une langue et d'une culture qui ont comme toutes les autres une valeur humaine.

Les statistiques nous disent que un tiers des Canadiens-français parlent l'anglais, alors que seulement deux pour cent de nos compatriotes de langue anglaise parlent notre langue. Nous ne devons donc pas avoir honte d'une prononciation qui ne serait pas parfaite, ou d'un vocabulaire restreint. Ne soyons pas fanatiques, et oppresseurs l'anglais, non pas surtout parce qu'il nous est utile matériellement, mais plutôt parce qu'il ouvre notre esprit à de nouveaux horizons, et par là augmente notre culture.

Max AUFRERE.

(1) On peut lire à ce sujet un article de Fernand Jolicoeur dans le "Carabin" du 31 octobre.

Baraque 3 — Chambre 12

Deux millions de soldats français, faits prisonniers dans la grande débâcle de 1940, mènent dans les camps de l'Allemagne une vie misérable rongée par le dénuement, l'inquiétude et l'ennui. Mais même dans une situation telle, le Français ne se laisse pas abattre. De ses malheurs, il veut tirer une leçon; il cherche là un enrichissement spirituel, il s'ingénie à remplir cette vie matérielement vide d'une féconde activité intellectuelle, il trouve dans l'abandon spontané des amitiés de la vie en commun au camp des joies que n'auraient au donner les amitiés hésitantes ou feintes qui sont la règle dans la vie civile.

C'est la description de ces réactions typiquement françaises devant le malheur qui fait la force du livre publié depuis peu par Marcel Haedrich aux éditions Variétés, *Baraque 3—Chambre 12*. L'auteur raconte ses six mois de captivité, la vie d'une chambrée, la formation d'un cercle d'études, de services de renseignements au sein des prisonniers. Parce qu'il nous aide à comprendre l'esprit qui animait les armées françaises, ce livre restera comme sont restés *Civilisation, La Vie des Martyrs et Les Croix de Bois*. Il est une preuve poignante du mot de Roosevelt: la France est éternelle.

Marcel Haedrich se trouvait parmi les troupes captivées après l'armistice; il ne se croyait donc pas prisonnier lorsqu'on l'amena vers le Rhin. L'avenir devait le détromper; et cet espoir d'être aussitôt libéré devenait de plus en plus absurde à mesure que lui et ses compagnons approchaient de l'Allemagne, et qu'ils s'éloignaient de la France; mais leurs esprits s'y cramponnaient, pour ne pas se soumettre à l'idée d'une captivité plus affreuse pour eux, qui n'étaient pas prisonniers, qui avaient le droit d'être libres.

Ils devaient bientôt se rendre pleinement compte du prix de cette liberté qu'on leur volait:

"Le camp est enkolité. Ciel bien, avec quelques nuages que le vent, en une minute, transforme cent fois. A regarder là-haut, on se sent libre.

"Je ne connaissais pas le prix de cette liberté.

"Deux mois que nous sommes prisonniers. Combien d'autres mois à venir? Les prisonniers de droit commun connaissent l'échéance de leur peine; mais nous?"

Et c'est la découverte de la vie en commun, amitiés profondes, subites. Jalousies, querelles. Générosité presque générale. Coopération, entr'aide. Confidences.

Bientôt on se rassait: c'est la formation du cercle d'études. Les conférences sur les causes de la décadence française, on y propose des plans de reconstruction. Le cercle réunit des hommes de professions différentes; mais l'unité du problème les unit. On trouve là des passages magnifiques:

"Les idéalistes ont toujours raison. Leur faiblesse, c'est notre manque de foi. (N'avons-nous pas discrédité nous-mêmes la force spirituelle de la S.D.N.? Ne l'avons-nous pas trahie nous-mêmes?)"

Ou plus loin:

"Pourquoi nier la force des valeurs spirituelles? Qu'est-ce qui nous permet de garder confiance dans l'avenir sinon la certitude du triomphe de la justice? Cela n'a pourtant rien de concret, ce sentiment. . . . Il est du domaine du rêve. Et quelle force il nous donne! . . ."

L'homme malheureux sent le besoin de se rapprocher de Dieu. Chacun le fait selon sa religion, selon sa formation. Ici encore, de belles paroles:

"Un pays baptisé devrait chercher dans la religion la force dont il a manqué."

"L'Evangile nous fournit le moyen d'atteindre à l'invulnérabilité."

"Rêve des leçons de notre détresse actuelle: étouffer l'esprit de vengeance. Lorsque le jour viendra crier à ceux que le triomphe aveuglera plus encore que la défaite: Ne faites pas aux autres ce que nous ne voudrez pas qu'on vous fasse."

"Je suis frappé par l'exemple de renouveau moral que, tous, ils donnent journellement sans défaillance. Il y a dans leurs efforts vers l'absolu — honnêteté absolue, désintéressement absolu, pureté absolue, amour absolu — une extraordinaire force de rayonnement."

Cette activité intellectuelle intense se poursuivait dans des conditions très difficiles; car les privations, les inquiétudes et les mille déceptions de la vie de camp n'étaient pas sans aigrir les prisonniers; l'effort que cette étude demandait d'eux était donc immense, et leur mérite de même. Il est admirable que l'entente puisse régner à ce point dans un groupe sur lequel plane la jalousie et l'envie:

"Vous me reprochez d'avoir chargé Clavère d'un égoïsme féroce, mais, si j'ai mis tant d'envie dans son regard, c'est que, pendant des mois, j'ai louché sur le pain de mes voisins avec les mêmes yeux."

Le premier souci des prisonnierd est de ne pas perdre ce temps qu'on leur vole:

"Que faire ici? Accumuler, nos réserves d'honnêteté, prendre des résolutions en ruminant des bribes d'herbe. Ne plus penser au passé comme s'il devait être l'avenir."

La vie de camp est parsemée d'incidents qui contribuent énormément à baisser ou à relever le moral des prisonniers. Les rumeurs, les "robards" causent des espoirs fous dont les esprits s'enivrent pendant quelques heures, et qui les laissent pantelants quand le bobard s'écroule. La réception d'un colis d'une lettre est l'événement le plus heureux dans la journée d'un prisonnier; on ne s'imagine d'ordinaire pas ce que signifie pour lui une photo de son enfant, quelques mots de la femme qu'il aime, ou même la réception de victuailles, puisque le menu du camp est beaucoup trop restreint.

Roland Dorgelès nous a appris dans *Les Croix de Bois* ce que c'est que la vie de tranchée, la peur, l'héroïsme. Georges Duhamel, dans *La Vie des Martyrs* et dans *Civilisation*, nous a montré le corps humain et l'âme humaine déchirés par la guerre. Marcel Haedrich nous prouve que la force d'un peuple se montre dans la défaite plus encore que dans la victoire de ses armes. Nous savons maintenant que la jeunesse de France, dans les camps d'Allemagne, n'est pas perdue; elle se prépare à prendre en mains la destinée de la patrie lorsque la libération viendra. Une jeunesse décimentée par l'esprit de vengeance; aveuglée mée par une guerre longue aurait été plus facile par la victoire, peut-être aurait-elle ainsi desservi la cause de la France. Il semble que la Providence ait voulu ainsi protéger la fille aînée de son Eglise.

Pierre de BELLEFEUILLE

École de Maris

Le foyer étant la base de la société, tout travail sur le mariage mérite l'attention de la jeunesse qui, dans quelques années, deviendra le plus actif agent de cette société. Le livre de Charles Maurel "Ecoles de Maris" nous intéresse donc par sa haute portée sociale et l'importance de ses directives.

L'auteur semble avoir voulu faire une oeuvre d'imagination en même temps qu'un traité de philosophie maritale. "Si j'étais roi, dit-il, j'établirais des écoles de maris, et voici ce qu'on y enseignerait". Il nous transporte alors dans son moderne royaume d'Utopie où un nouvel âge d'or transfigure les traits d'innombrables ménages heureux.

Voici les idées qu'il expose, développe et redéveloppe, tourne et retourne au cours de deux-cent-quinze pages:

Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, c'est le mari qui est la cause d'une union malheureuse, non la femme.

Les hommes de mauvaise foi prévalent (?)

La virilité de caractère est absolument nécessaire au mari; "Il faut que la femme voit en son mari une supériorité-physique chez le peuple, morale chez les plus évoluées".

Le mari désigné et intérieur chez lui se reprend dans la vie publique.

Le mariage moderne souffre de septicémie. Les hommes n'ont souci que de leur agrément personnel.

"Il y a crise de civilisation parce qu'il y crise de mariage.

D'où, de conclure Charles Maurel, la nécessité indéniable des écoles de maris.

Tous admettront que dans cet exposé plutôt tranchant, la vérité coudoie l'erreur et que des faits certains universellement observés voisinent avec les affirmations gratuites les plus sujettes à caution.

La grande erreur de l'auteur est la mauvaise opinion butée qu'il a de l'homme moderne. A l'en croire, la forte majorité des maris d'à présent ne sont que flémards, aboulisses, mous, brutaux, insensibles, faibles, maladroits; ils sont, en deux mots, des "hommes toutes". Quant à la femme moderne: silence . . . silence prudent et figure d'innocence. Ou plutôt, Charles Maurel lui reconnaît des défauts à elle aussi, mais des défauts ayant pour cause première, unique et universelle, l'incompétence de l'homme: "Il y a mari incompétent partout où il y a épouse qui fait passer ses préférences et ses fantaisies avant le repos et l'agrément de son mari. Sont donc incompétents tous les maris qui désertent où qui sont lâches, qui soupirent, qui se plaignent ou qui dénigrent leur légitime épouse, qui sont bousculés ou ignorés chez eux, qui se "consolent" ailleurs, qui ont une épouse gaspilleuse, ou trotteuse, ou réfractaire à la maternité". Nous ne nous pas, Monsieur Maurel, l'existence malheureusement évidente des maris incompétents, mais de là à leur faire porter le fardeau entier d'un malice féminine, de là à les mûer en bouss émissaires, à leur donner le triste rôle du bauder de la fable; de là à transfigurer Xantippe jusqu'à nous faire croire qu'elle ne fait qu'une avec "Aurore, l'enfant martyre", il y a marge et place pour bien des mises au point. "Si Adam, dites-vous, avait au mettre Eve au pas, l'humanité souffrante serait l'humanité triomphante". Que serait-ce donc, mon Dieu, si cette même Eve avait au mettre un frein à sa fatale curiosité et envoyer au diable (c'est le cas de le dire) le serpent et sa pomme maudite? Enfin, est-ce toujours et partout la faute de l'époux si soixante-et-onze pour cent des divorces sont réclamés par la femme; si *elles* forment quatre-vingt-deux pour cent de la clientèle du théâtres; si *elles* courent frénétiquement les films romantiques, devorent les romans d'amour, remplissent, les officines des médecins et des psychiâtres et parcourent l'Europe et l'Amérique? Non, vraiment, si l'on fait la part des choses, la culpabilité de l'homme apparaît pas si grande ni celle de la femme si minime que semble le croire Charles Maurel.

N'allons pas penser, cependant, que ces quelques idées, erronées à notre avis, forment toute la substance de "Ecoles de Maris". Nous n'avons relevé les erreurs d'abord que pour mieux faire valoir ensuite les vérités profondes, les perles de bon sens et de justesse qui foisonnent dans ces pages.

Comme vous avez raison, cher Monsieur Maurel, lorsque vous dites par exemple, que "seul le désir de fonder un foyer, inspiré par un grand et bel amour fait d'estime et d'admiration doit porter au mariage;" ou lorsque vous cites Bernanos: "Un véritable chef doit avoir la vertu de force, S'il ne l'a pas, il n'est pas un chef. Il faut qu'il soit constant, patient, modeste, tempérant, ferme, juste devant" . . . Combien vous pensez juste en écrivant que "ceux qui s'aiment et ne se le disent pas mettent leur amour en danger". Quelle directive précieuse vous donnez aux futurs époux quand vous faites de la bonté et de la sauvéte les fondements du bonheur marital. Beethoven disait: "Je ne reconnais pas d'autres signes de supériorité que la bonté." Mais l'espace manque pour citer tout ce que mérite de l'être.

Un fait assuré enfin: tout dans "Ecoles de Maris" est exprimé d'une manière charmante, originale et dans une langue qu'on ne rencontre pas tous les jours sur les bords de la Seine.

Rarement notre jeune littérature a produit une oeuvre où, comme celle-ci, la clarté française triomphe et brille d'un si bel éclat. L'auteur connaît les ressources de la langue, la valeur des mots, et sait édifier des phrases (souvent à coup d'audace) de façon à piquer puis à retenir l'attention de son lecteur. Son vocabulaire est de haute race: les mots rares ou peu employés y affluent; trop peut-être . De même, en plus d'un passage, la surabondance des épithètes semble nuire à l'équilibre de la composition. Enfin, M. Charles Maurel se révèle d'une culture dont il peut se montrer fier. Son livre contient une mine de documentation sur tout ce qui a trait au mariage: c'est un jardin des plus belles citations.

Ne doutons pas qu'il rendra un grand service à la jeunesse et à la société en indiquant à chacun ses responsabilités et la manière de les affronter victorieusement. "Contempler même de loin, même en boutonnière, cette humanité rénovée dans l'harmonie de ses qualités organiques et spirituelles m'inspire déjà un puissant sentiment de fierté," dites-vous Monsieur Maurel: et c'est là un sentiment légitime auquel votre livre, dans l'ensemble, vous donne droit.

Pierre Prévost.

Ecole de Maris, par Charles Maurel, Montréal, 1942.

Pessimisme

Louise Bray

Je me sens tout à coup poète ce matin. Il y a quelque chose de nouveau en moi. Je choisis mon itinéraire habituel de promenade et je pars dans la brume froide en quête de réflexions.

La première chose qui me frappe c'est la foule. Mais qu'y a-t-il de plus banal qu'une foule? C'est à peine plus intéressant qu'un troupeau qui rentre à la bergerie. Partout, des êtres qui s'examinent à la dérobée et sont rongés de désirs! Il est vraiment difficile de concevoir la poésie dans un tel remou.

Je me demande soudain avec anxiété si l'on peut célébrer Ottawa comme les grands écrivains français se sont plus à examiner tous les petits recoins de Paris pour en vanter la valeur. Mais comment faire une apothéose sans se servir de locutions qui sonnent faux et sentent le vieilli? Comment oublier toutes ces phrases destinées à l'emphase?

Je crois que l'art d'être poète consiste à se plonger dans un état langoureux qui s'accomode de n'importe lequel sujet à rêverie. Je me pénètre d'idées suggestives et l'atmosphère humide qui m'entoure prend soudain un cachet mystérieux et frappant. De simples passants jusqu'alors dédaignés prennent soudain une beauté étrange. Et lorsque le voile mystificateur est tombé, tout s'efface.

Non! Jamais je ne serai un de ceux qui s'acharnent à gruger le banal pour en étaler l'odieuse nature: La littérature est bien vaine, hélas! C'est un prodige que trouver du nouveau. On a fouillé tous les domaines et ils ne donnent plus maintenant que des restes pourtis et fades.

Il reste encore une dernière ressource: Rêver pour moi seul, sans faire de phrases. Mais je ne puis m'empêcher de trouver stupide toute rêverie, même la plus touchante. Tout ça ressemble à un rôle de théâtre mal joué. Peut-être n'ai-je pas ce don de m'illusionner complétement? Je me soumets à une critique trop rigoureuse dès que je m'abandonne aux tristes considérations qui m'assaillent.

Je ris de ceux qui se passionnent et se perdent en conjectures téméraires. Il y a des naïfs qui sont incurables mais c'est un mal aussi que de ne pas l'être assez. J'envie les Verlaine et les Baudelaire parce qu'ils ont su croire à leur destinée. Il ne faut jamais apercevoir en même temps tous les aspects de la vie parce que c'est risquer de n'en voir aucun.

Et je m'en vais, désolé de ne pouvoir rêver.

Georges GAGNON.

Blanchette

Les artistes du Caveau nous présentaient le 26 novembre dernier, à la salle St-Jean-Baptiste, la comédie dramatique d'Eugène Brieux, "Blanchette". Les trois actes se passent dans le café de M. Rousset, père de Blanchette. Le décor avait un cachet bien particulier. M Brieux a écrit un dialogue captivant rempli d'heureuses trouvailles et d'observations piquantes. On peut être surpris de voir que tous les personnages passent au moment voulu, sans raison aucune, près du café du père Rousset.

Mademoiselle M. Morin a su donner à son personnage, Blanchette, un caractère tranchant très approprié: avec beaucoup d'aisance elle était triste, gaie, ou insolente. Mademoiselle M. Sabourin qui possède des talents remarquables a rempli le rôle nuancé de la mère Rousset avec une grande facilité. L'acteur le plus complet fut sans contredit M. Albert Boucher dont la voix sympathique et souple et l'aisance accomplie sur la scène font de lui le meilleur interprète des rôles genre père Rousset. M. R. Latreille mérite des félicitations toutes particulières pour sa création du Père Bonenfant. M. J.-P. St-Jean est un acteur sobre dans le rôle de Galoux et sa diction est très bonne. Tous les rôles de second plan furent remplis avec un souci de perfection qui assure toujours le succès d'une pièce. Nous avons tous remarqué la voix douce et la démarche très naturelle de mademoiselle Liberte Simard, de même que le maintien et le "métier" de ce monsieur XXX dans le rôle du Père Morillon.

"Blanchette" fut donc un succès et mademoiselle Florence Castonguay, directrice d'expérience et de grand talent, voudra bien trouver ici l'expression sincère de nos félicitations. Puisse le Caveau, par ses Conférées-diseurs, continuer son travail artistique dans notre milieu.

Je me permets de souhaiter qu'il choisisse pour présenter ses pièces un endroit plus rapproché à l'avenir.

J. L.

Louise Bray

Samedi; le 21 novembre, à la salle académique, la Société Sainte-Cécile de l'Université d'Ottawa présentait le premier d'une série de trois concerts publics. Le succès remporté par cette soirée devrait suffire pour encourager et le conseil de la société, qui s'est donné tant de peine pour organiser ces récitals, et le public qui se voit assuré de fur haute tenue.

L'artiste invitée, la jolie et charmante Louise Bray, nous a interprété avec chaleur deux groupes d'airs légers et gracieux d'auteurs français pour la plupart, dont: Rêverie de Reynaldo Hahn, Les larmes de Massenet, deux oeuvres de Wokerlin et un extrait d'Orphée, de Gillck, Jai perdu mon Eurydice. Elle était accompagné au piano par Mlle Gabrielle Bourque, et toutes deux ont su nous faire apprécier à leur juste valeur les pièces qu'elles ont exécutées. Mlle Bray possède une voix de messo-soprano souple, douce et riche, et elle a su faire un choix judicieux d'oeuvres convenant le mieux à sa voix et à sa personnalité.

Les quelques organisations musicales et les artistes de l'Université complétaient le programme. La fanfare et les deux choeurs à voix mixtes et à voix égales, sous la direction du R. P. H. Dajlude, O.M.I., ont fait beaucoup de progrès depuis l'an dernier. Avec plus d'ensemble, surtout dans les attaques, nous aurions la quelque chose de très bien. L'Ensemble universitaire, dont la réputation n'est plus à faire dans notre ville, est toujours à la hauteur de ses succès passés. Malheureusement incomplet ce soir-là, l'Ensemble nous a exécuté trois pièces: Tambourin de Gassée, l'Ave Maria de Gounod et Two Guitars de Horlick.

Les trois solistes, en général, se sont bien acquités de leur tâche. Le jeune Pierre Rousseau, accompagné au piano par sa mère, nous interprèta une jolie pièce de Schubert, La truite; et qui lui manque le plus est la sûreté dans la voix. M. Pierre Jutras, planiste, nous fait entendre l'Adagio de la Sonate pathétique de Beethoven; il a une belle touche, mais semble manquer de souplesse. La même remarque s'applique à l'interprétation de M. Berthiel de Csardes de V. Maître. Malgré ces défauts qu'on doit attribuer à la nervosité des interprètes, nous devons féliciter ces trois jeunes artistes de leurs premiers succès.

M. Gilles Lefebvre, de la R.C.A.F., président de la Société, agissait comme maître de cérémonies. Le R. P. Arthur Caron, O.M.I., remercia au nom du directeur et de l'Université les artistes qui prirent part au concert.

En somme, nous devons des félicitations aux organisateurs de ce récital, et des remerciements aux artistes pour nous avoir fait passer une soirée si agréable. Je voudrais aussi témoigner mon approbation au fait que la Société Sainte-Cécile invite à ces concerts des artistes d'Ottawa. Nous avons chez nous plusieurs chanteurs et musiciens qui ont réellement du talent; Mlle Bray en est un exemple parmi tant d'autres. Pourquoi ne pas faire connaître au public nos concertoyens doués, dont trop de gens n'ont la plupart du temps jamais entendu parler? En février et en avril, nous aurons l'occasion d'entendre messieurs Weinhard et Lefebvre, et M. Charette. Que chacun se fasse un devoir d'assister à ces récitals pour encourager, et les artistes à un programme, et la Société Sainte-Cécile, qui fait beaucoup de bien parmi les élèves de l'Université.

Jean-Claude HURTUBISE.

LE MALADE IMAGINAIRE
de Molière
La guerre est fatigante. Tout est rationné excepté . . . le rire. Venez vous reposer et rire un peu beaucoup.
A seter que les cartes sont échangeables immédiatement à l'Université, 3-5656, local 24.

Moyen-Age ou Vingtième siècle?

De tous les romans idyliques qu'ait produit le Moyen-Age, il en est un qui demeure, synthèse de leurs qualités comme de leurs défauts, c'est Aucassin et Nicolette.

Le thème de soi ne présente rien d'original. Aucassin, fils du comte de Beaucaire, aime Nicolette, jeune captive sarrasine. Le comte, l'apprenant, les fait emprisonner, mais Nicolette s'échappe et s'enfuit dans la forêt où elle rencontre quelques bergers et leur demande d'avertir son ami de sa fuite. Aucassin parvient à son tour à s'échapper, et sur le conseil des bergers parcourt la forêt; il ce n'est qu'après bien des déambulations désespérées qu'il retrouve sa mie dans une cabane de feuillages et l'épouse. De peur d'être pris de nouveau, tous deux s'enfuient dans un pays lointain, où un seigneur courtois leur donne refuge. Un soir, les Sarrasins attaquent le château du leur hôte, le prennent d'assaut, amenant prisonniers Aucassin et Nicolette. On lie celui-ci "par les mains et les pieds, on le jette en une nef et Nicolette en une autre." On arage s'élève et les sépare. Aucassin échoue sur les rives de son pays où il est couronné en raison de la mort de son père, jandis que Nicolette est amenée à Carthage où elle est reconnue comme fille du roi. Le nouveau comte de Beaucaire la fait venir en son palais pour y vivre éternellement heureux.

Il est fâcheux que l'auteur, malheureusement inconnu, ait voulu corser son court poème et cette dernière aventure aussi inutile que fantaisiste. Cependant elle ne tarde guère, cette idyle, à éveiller en nous "une surprise douce et une menue admiration". Quelle surprise inéluctable dans cette langue adolescente! Oh! l'agréable gaucherie de ces rediites textuelles que présentent les oeuvres des époques primitives! Puisqu'on y trouve plus d'esprit que d'émotion, plus de peur que de tendresse, pourquoi ne pas s'amuser nous aussi comme le poète à leurs passions folles?

Peut-être ne possédons-nous pas toute la morphologie d'un linguiste, peut-être ne sommes-nous pas encore atteints de dilettantisme. Pourtant si cette chante-fable est mise à la portée d'un plus grand public, c'est qu'il lui reste un charme capable de séduire tous les esprits: le jeu de l'amour. L'auteur n'a pas dépeint le brutal instinct des taïbiaux, mais un sentiment, et un sentiment assez vif pour pousser Aucassin à sacrifier les intérêts de ses parents, les siens propres, sa liberté, sa vie même à son amour; ce n'est pas non plus cette passion mystérieuse et fatale de deux amoureux; malgré leurs larmes et leurs serments on ne se sent point élevé à pareille hauteur. L'amour est plutôt conçu comme une émotion-sensi et un peu superficielle; on y prend plaisir comme à la musique, à la danse; c'est un sentiment rapide de la grâce féminine qui émeut d'admiration les malades, les petits pâtourreux.

On y prend plaisir comme à la musique, à la danse? Ne dirait-on pas plutôt qu'on assiste aux intrigues candides d'un jeune héros? Quelle coquette de nos jours ne prolongerait l'angoisse de son ami, pour recouvrer toute sa beauté avant de se faire reconnaître? Un jour, un pèlerin malade gisait dans son lit. Passe Nicolette: elle soulève un peu sa pélisse d'hermine et sa traîne; sous la chemise de lin elle laisse paraître et briller sa cheville fine. Moyen-Age ou vingtième siècle?

Lomer MONTY.

La Ste-Catherine chez nos philosophes

Contrairement aux 25 novembre précédents, la Ste-Catherine revêt cette année un cachet d'intimité. L'annonce d'une sortie générale à l'Institut fut l'allumette qui enflamma nos esprits quelque peu endormis par une journée brumeuse. Les événements se succédèrent ensuite avec une rapidité fébrile. Le père préfet des studies de l'édifice central, voulant se montrer à la hauteur de la situation, décrèta une sortie jusqu'à 11.45 p.m. L'on se réunit chez Mme Eli Joli et après quelques minutes d'une savante délibération, 21 philosophes s'élancèrent "on the double" sur la rue Laurier. L'objectif de ce soir-là n'était pas inconnu de nos cerabins fut enlevé sans coup ferir. La situation confidentielle, "Tire-Bouchon" Simard nous fit cadeau d'un sermon qui éleva notre enthousiasme à des paroxysmes "Navo" Deshaye (avec un 7) commenta le sermon de Rodrigue avec quelques petits commentaires très appropriés. L'ami "Bellebrosse" Bellemare se chargea de leur interrompre par des réflexes qui font certainement honneur à son titre de "philosophe de troupe". L'on discuta, l'on scbota, l'on paya, en un mot l'on rêla avec un esprit tout-à-fait étudiant. La célébration prit bientôt fin et nos "savants" se dispersèrent. Un petit groupe commandé par Jean Georges D'Aoust qui, soit dit en passant, en était à sa première expérience, prirent le chemin de l'Alma Mater et mutèrent vite dans leurs petits lits blancs pour rêver à la bonne Ste Catherine. Un autre groupe composé de rudes philosophes tels Kushner, Mercier et Comtois, habitués à ce genre de fête, décidèrent d'aller continuer leur festin dans d'autres repaires. Les cadets Melançon et Delisle se mirent à la tête d'un autre détachement de volontaires et firent du Sandwich Shop leur deuxième objectif de la soirée. L'on dit que leurs opérations y furent couronnées de succès. Cependant l'un de la troupe jugea tout effort inutile et reprit le chemin de l'Université. Pendant ce temps le peloton composé de "TB" Simard, "Dream boy" Contu, "Ti-Beouf" Méthot, Lieutenant Paquette et "Tain neck" Dubé se donnèrent rendez-vous non loin de l'Université, où ils devaient continuer leur festin dans d'autres repaires. Malheureusement le temps passait vite et il faliut retourner à nos appartements. A 11.45, suivant en cela nos habitudes d'exactitude, nous donnions nos trésors et quelques minutes plus tard Morphée nous berçait dans ses bras caressants. Le lendemain nous revenions au cours de Philo 40, heureux de nous lancer de nouveaux dans un sujet dont l'étude nous avait si bien servis.

YVON PEPIN

Notre première Page féminine

Piliers de paix

La déclaration de guerre que le gouvernement canadien faisait en septembre 1939 ouvrait une ère de jours tristes et inquiétants, difficiles et douloureux. Quitte la signification politique de cet acte parlementaire, il était visible que la Justice divine frappait la nation canadienne pour en retirer une expiation générale. On croyait que seule l'Europe méritait une si terrible punition. Mais la catastrophe en entraînant les Canadiens devait leur rappeler leur culpabilité. Trop longtemps la miséricorde divine avait pardonné aux relâchements des mœurs, au matérialisme, aux scandales; son bras justificateur devait frapper afin de sauver.

Dans une si funeste calamité, les étudiants catholiques (comme d'ailleurs tous les autres) doivent reconnaître la main de Dieu conduisant les destinées des nations. Cette belle jeunesse ne pourrait-elle pas prendre la résolution de faire a part dans la cessation du fléau et le relèvement du pays; ne pourrait-elle pas s'ajuster dans l'engrenage des forces nationales en réalisant un devoir patriotique qui s'énoncerait à peu près ainsi: "Nous voulons faire toute notre part, en travaillant sur le front intérieur, et en aidant les autres de mâle, afin d'assurer à notre patrie la victoire et la paix par les bénédictions célestes."

Notre part, quelle sera-t-elle donc? Puisque l'excellence du tout dépend de l'excellence de chacune de ses parties, quatre mots suffiront pour synthétiser notre effort de guerre: prière, formation, service et coopération.

Prière et sacrifice! Voilà deux armes puissantes que malheureusement l'on oublie trop souvent. Nous voulons livrer une guerre totale et nous oublions le facteur le plus important, car la victoire doit nous venir de Dieu: seul il peut nous l'accorder. Rappelons-nous les faits d'Histoire Sainte et voyons comment la justice divine a épargné aux peuples la défaite et la ruine en échange de pénitences et d'un retour à Dieu. Redoublons donc de ferveur dans nos prières, demandons nous de force, de sagesse, de résignation et d'humilité. N'ayons pas peur de réparer par nos mortifications et nos aumônes, et, par nos paroles et notre exemple entraînons les autres à faire ainsi. Dieu écoute la voix repentante des malheureux et il récompense ceux qui marchent avec Lui.

Il s'en suit que notre vie deviendra profondément catholique. Puisque Dieu a établi la perfection de l'homme dans l'intensité de sa vie intérieure, nous devons joindre à nos convictions et à l'excellence de notre vie morale le profit retiré de notre formation intellectuelle. Les principes de la saine philosophie, l'amour de la vérité, l'épanouissement de la personnalité ne peuvent-ils pas devenir les éléments qui constitueront l'étudiante catholique en personne capable de penser et d'éclairer? "Celui qui s'élève, élève le monde," a dit Elis. Lesseur. A nous par conséquent de nous faire une mentalité toute chrétienne, de transformer notre rôle d'étudiante en un travail d'assimilation solide et de nous préparer dès maintenant à jouer un rôle dans la société future. Le P. R. P. J. Hébert, O.M.I., ancien Recteur, dans un discours de circonstance, a bien expliqué le devoir de la jeune fille instruite. "Avant le mariage, a-t-il dit, si Dieu ne vous accorde pas la grâce de la vocation religieuse, vous devez vous préparer au relèvement familial, paroissial et même national en vous formant à une vraie piété, à une charité ardente et à une vie de foi et d'apostolat". Nous agissons en vertu de ce que nous sommes. Profitons de l'enseignement de nos maîtresses et de nos parents; collaborons avec eux de plein cœur à la tâche si difficile de notre formation intégrale.

Ce que nous avons, nous ne pouvons le garder pour nous; impossible de cacher la lumière sous le boisseau. Il faut en faire profiter les autres, leur communiquer la vérité et l'ardeur, surtout aux jeunes, l'espoir de demain, sans jamais manquer de les orienter vers ce qui fera d'eux, pour l'Eglise et la Patrie, des membres de vraie valeur. Ceci suppose que nous nous intéressions à eux, que nous les aidions de tout notre pouvoir, soit dans les mouvements spécialisés de jeunesse catholique, soit en dehors. C'est entre leurs mains que va tomber la lourde responsabilité du relèvement d'après-guerre qui s'attaquera, comme le dit M. l'abbé Lachapelle dans "Psychiatrie pastorale", à une société anormale, i.e. bouleversée et disloquée. C'est le temps de former les piliers de la nation future, de maintenir ferme et fort le front intérieur, tel que font les divers groupements de jeunes en France qui s'animent des plus beaux sentiments de dévouement et de patriotisme, qui relèvent l'esprit par leur entrain et leur optimisme, rapprochent de plus en plus l'heure de la victoire.

Sur le front domestique nous avons un rôle également important à jouer. Dans une allocution aux femmes de l'Empire, Sa Majesté la Reine Elisabeth prononçait ces mots: "Sachez que vous rendez à votre nays un réel service en acceptant avec gaieté les devoirs domestiques et les petits ennuis de la vie". C'est une vocation héroïque que d'être fidèle aux exigences de la vie de guerre, de se comporter en optimistes, de coopérer en tout avec le gouvernement, de se priver parfois même du nécessaire, et cela en gardant le sourire aux lèvres. La guerre est le temps où toutes les forces doivent se coordonner par l'entente des races, et la langue, où l'ostracisme et l'esprit de caste sont relégués en arrière, où un esprit de patriotisme sain et droit anime les cœurs. Nous pouvons assurer l'entente et l'unité en adoptant une juste largeur de vue, en refoulant les préjugés, en nous faisant les championnes d'une mentalité de fraternité, en appuyant les décisions de nos chefs, en faisant taire les rumeurs et les mensonges, en défendant le faible contre le fort.

Devant l'énormité de la tâche à accomplir, nous pourrons bien soupirer à la vue de l'insuffisance de nos moyens. Au contraire, convainquons-nous que notre petite part à sa valeur. Animés de tels sentiments, portant en nous des convictions fortes et le désir de vivre mieux notre vie, ne pouvons-nous pas faire notre part dans la satisfaction de la justice divine et dans l'effort de guerre? La vue du massacre des peuples et du renouveau de vie spirituelle qui en a résulté suffit pour fortifier notre ténacité. Pensons à la Pologne et à l'Espagne !

O Canada! chère patrie, nous te voulons forte et unie, grande et noble! Nous te voulons un attachement inébranlable et voulons devenir de véritables piliers de défense, de victoire et de paix!

JEMMA CERRO,
Collège Bruyère.

Et puis après . . .

Je marchais, l'entre pour, le long du canal glaiseux. J'étais allée me chercher à lire; je rapportais sous mon bras le tout petit Rameau qui s'appelle "Joie dans le ciel". Je regardais les tiges noircies de tant de feuilles mortes, et je comprenais soudain la nostalgie "des jardins sous la pluie".

Et je rêvais — Pourquoi pas? — Il est permis de rêver. Il est bon de rêver pour ne pas s'abrutir de réalité. Il faut rêver quand le monde n'a plus rien à montrer qu'un immense spectacle de laideur et de méchanceté. Mais je m'aperçus bien vite que la vie d'aujourd'hui était la couleur même de mon rêve, et que je la refoignais par un plus long chemin.

Je pensais que le calme n'est plus dans le monde. C'est la guerre qui sévit. La guerre est partout. Elle est dans les esprits, et l'on se demande parfois si elle n'a pas gagné les cœurs aussi. Elle nous a pris la paix. Elle nous retient la joie. Elle brouille notre avenir. Elle voie toutes nos promesses. Elle enfouit tous nos désirs. Elle déplace notre idéal.

La guerre est un grand mal. Elle est surtout une grande leçon. Elle nous aura enseigné la fraternité. Elle nous aura éveillés à la conscience de notre état qui doit être tout de générosité et de résignation. Elle nous aura arrachés à la stagnation de l'égoïsme pour nous guider dans l'apostolat chrétienne qui en est une de dévouement et de charité. Elle nous aura montré la loi commune du travail. Elle nous aura convaincus du pouvoir de la prière, et de son efficacité. Elle nous aura enseigné combien il est réconfortant de croire en l'espérance.

Et puis après, quand le déchirement des peuples aura cessé; quand les pères ambitieux des plus fiers pays auront été mises en lambeaux; quand on aura compris la puissance du Ciel contre l'orgueil; quand les pauvres affamés du pain et de justice réclameront quartier; quand la guerre ne sera plus dans le temps qu'un mauvais souvenir; quand le bon Dieu enfin satisfait, relèvera cette main qui frappe et celle qui pardonne, pour nous faire apprécier encore quelque beauté au visage des jours. Pourrons-nous franchement être heureux en écoutant l'écho d'un tel sacrifice. Nous aimerons utiliser les bonheurs passés. Déjà, n'est-ce pas, ils nous manquent incroyablement.

Je marchais, l'autre pour, le long du canal terni. J'étais allée me chercher un peu de beauté à lire, parceque je n'en pouvais plus de respirer le dégoût. Je n'en avais pas le droit, je sais. Et je tâchais que ce chagrin passe en sourire. Je comprenais que le vieil ouvrier des clochers avait vu et "a travers la misère, c'est beau vivre!" Et je pouvais espérer parceque "l'espérance, dit Dieu, c'est déjà de la foi", et c'est presque de l'amour. Mais on ne peut empêcher la tristesse, pas plus qu'on ne peut vouloir que la pluie soit une chanson gaie, quand elle coule sur la vitre comme des larmes.

Claire FERNY.

"Ad Augusta Per Angusta"...

Le mot de passe des conjurés d'Bernant lombant en plein 20ème siècle pour servir de devise aux étudiantes de Notre-Dame, voilà qui peut paraître un anachronisme hardi. Rien n'est moins identique au Romantisme de la bataille d'Hernani que 1942 . . . rien n'est moins semblable à la langoureuse Dona Sol que notre jeunesse collégiale féminine. — Et pourtant, la vieille devise latine (puisque V. Hugo l'avait empruntée de l'antiquité classique) est encore capable d'exprimer la force, la valeur, la puissance de nos aspirations modernes. Une devise, n'est-elle pas le reflet d'une âme? Une devise ne traduit-elle pas un mode d'agir? Vive la nôtre qui nous pousse "au sommet par "Angusta" . . . "aux plus hautes cimes par l'effort" — à des résultats augustes par des voies étroites. Le "sommet", l'idéal pour nos intelligences: le savoir; pour nos âmes: la vertu — Angusta? Tout ce qui peine, que nous bravons avec courage: les difficultés de l'étude, les tentations de la vie facile, le risque du moindre effort. Par une vie montante, nous tendrons avec "le potentiel" de celui qui veut vivre sa vie bien pleine, vers l'Idéal, source du bien, du vrai, du beau !

Ad Augusta ! voilà donc le trempin de nos vingt ans, notre mode d'ascension moderne, notre mot d'ordré qui nous aidera à sortir des sables mouvants d'une vie trop molle qui tend à exercer son empire sur nous et à nous amener dans l'apathie de l'inaction. Per Angusta, nous demeurerons fidèles aux traditions, aux convictions, aux espérances de notre jeune Collège.

Sa tradition sont le nom qu'il porte, "Notre-Dame", trois fois séculaire en notre pays. Ses convictions sont le fruit de l'éducation sérieuse, solide et vraie, servie chez nous par une table généreuse: habitude de la discipline morale, besoin d'une règle, fut-elle bénigne, pour fouetter le courage, fortifier l'endurance et pétrir le caractère. Quant aux espérances, elles arborent toutes les couleurs: le bleu marial du dévouement dans l'ombre du service du Maître; le rose du berceau qu'on balance en jouer chrétien; le vert de la confiance en la bonté de la vie, puisque moniale, mère, étudiante ou "gardienne du foyer" toutes ouvrent un sillon parallèle qui mène au même but: "Ad majorem Dei amorem". Oui, tout cela tient dans notre devise . . . Aussi, chaque soir, à l'heure où toute collégienne descend en soi-même, notre motto nous rappelle que l'effort est quotidien. "per Angusta", qu'il faut l'accepter pour éviter le danger de vieillir inintelligentes, inutiles et étrangères aux problèmes qui nous entourent comme aux tâches jamais remplies, parce que nous aurons détourné les yeux des sommets "Ad Augusta".

Vive donc notre devise qui nous permettra de grandir par l'accroissement de nos activités et de notre influence morale! Vienne le jour où les murs eux-mêmes de notre collège devront céder devant le nombre et reculer leurs bornes pour accueillir les étudiantes de l'avenir qui viendront grimper, joyeusement, après nous, la colline du Savoir "ad Augusta per Angusta" !

Collège Notre-Dame '43

Glane littéraire . . .

Un jour que Crédillon, Fauteur tragique, eut l'honneur de parler à Louis XV, le Roi lui dit:

"Vous êtes vieux, Monsieur de Crébillon; vous avez quatre-vingt-cinq ans".

"Sire", répondit celui-ci, "ce n'est pas moi, c'est mon baptistère qui les a".

Un duc de Duras, voyant Descartes qui faisait bonne chère, lui dit en riaillant: "Eh quoi! Les philosophes sont-ils de ces friandises?" — "Pourquoi pas?" répondit Descartes, "Vous imaginez-vous que la nature n'ait produit les bonnes choses que pour les ignorants".

— Un jeune poète, (un poète imberbe probablement) se présente chez Piron, pour montrer à ce dernier quelques sonnets qu'il venait de faire à donnait la préférence.

Piron, celui "qui ne fut rien"

"Pas même un académicien"

Mt le premier . . . . "J'aime mieux l'autre" dit-il sans en nommer aucun.

Un jeune fat s'assied entre Madame de Staël et Madame de Récamier.

"Me voici entre l'esprit et la beauté" dit-il — "Oui" répondit la fille de Necker, "sans posséder ni l'un ni l'autre"

13 novembre 1942

Pourrait-on jamais oublier ce soir du 13 novembre, où dans la salle académique du couvent se prenaient collégiennes et amis pour fêtéter celui que ses qualités et son mérite ont placé à la tête de l'Université. Pour nous, c'est l'EVENEMENT de l'année, et la réception organisée à l'honneur du Très Révérend Père Carmelite, O.M.I., s'inscrit en lettres d'or aux Annales de notre Maison, pour . . . "A thing of beauty . . . is a joy forever".

Palestre Universitaire

Champions Intramuraux

Au début de la saison de rugby, nous concevions tous l'espérance de succès de la part des ligues intramurales. Tout s'annonçait bien: les équipes fonctionnaient régulièrement, comprenaient des joueurs de calibre supérieur. Maintenant que les champions sont déclarés et couronnés, nous pouvons nous prévaloir du succès le plus éclatant qu'ont connu ces ligues depuis leur début.

En effet, les parties de cédule se sont jouées à merveille: aucun accident n'est survenu et chacune rencontre a joué de l'enthousiasme outré des partisans nombreux, de conditions idéales pour le rugby, et d'arbitres attitrés (un mot spécial pour le Rév. P. "Tommy" Marcoux: son travail inlassable comme arbitre-en-chef fut vivement applaudi par tous). Certes les joueurs ne furent pas nombreuses, à cause de la rentrée tardive des élèves, mais elles ont cultivé le bel esprit de compétitivité chez les mêmes: plusieurs d'entre eux ont sacrifié des congés précieux afin de perfectionner leurs plans d'attaque et de défense. Passons en revue les résultats de cette année fructueuse.

Dans la ligue senior, l'Institut finit au premier rang mais fut constamment pressé par les Pensionnaires (9-0, 8-7) et les Externes (6-0). La ligne, avec des piliers tels que Dubé, Kushner, Joyal et McBain, forma une barrière infranchissable pour les plongeons. Il fallut donc tenter des courses et des passes mais le capitaine Bélec avait placé ses charges aux points vulnérables. Lorsqu'ils possédaient le ballon, Bélec, Kushner, Hatez et Racine amassaient les points.

L'équipe des Pensionnaires, moins pesante tant sur l'arrière-champ que sur la ligne, était pourvue cependant de bloqueurs solides. Se servant de la formation "T", elle déploya un bel assortiment de passes, courses, et plongeons. Proulx, Cloutier et Bernier dominèrent le jeu dans chaque partie. Sur la défensive, les secondaires Proulx, Latendresse et "Gab" Benoit plièrent rarement.

La surprise de la saison fut sans contredit le club des Externes. Au début, on s'attendait à des victoires écrasantes sur ceux-ci mais dès la première partie, ils luttèrent avec une ténacité inouïe pour inspirer la peur dans les camps ennemis. Malgré les attaques de Préchette, St-Louis, Terrien, et le beau travail défensif des frères Laurier, les gars de Dostaler ne purent pas participer aux joutes éliminatoires.

Le championnat allait donc à l'Institut ou aux Pensionnaires.. Ceux-ci remportèrent une victoire éclatante par le pointage de 16 à 7. L'équipe de Dostaler jouit d'une supériorité irréversable; les plongeons de Proulx, Latendresse, les courses de Cloutier et Cantin, les arrêts solides des Benoit, Brazeau, Bernier et R. Cloutier, lui valurent trois touches et une convertion. Après un repas succulent, vainqueurs et vaincu applaudirent les discours des capitaines Desmarais et Bélec qui se félicitèrent l'un l'autre. "Junior" Lapensée ajouta quelques gestes et paroles bien appréciés.

Chez les juniors, le club de Pierre Michaud ne reçut virtuellement aucune opposition, enfonçant les équipes de D'Aoust et de Therrien sous des blanchissages humiliants. La lutte promettait d'être serrée à cause de l'équilibre que possédait chacune des trois équipes. Alors, comment expliquer ces défaites? C'est que Michaud a fait pratiquer son club maintes et maintes fois; il a su aligner et instruire ses coupiers de la manière la plus avantageuse; surtout, il s'est dévoué lui-même le meilleur joueur de la ligue par ses courses rapides et ses jugements adroits. La partie décisive aboutit à une victoire de 8-0 sur l'équipe de Ti-Jean Therrien. Le championnat sourit donc aux représentants toujours de Michaud mais non sans avoir passé un vilain quart d'heure contre Therrien, et ses joueurs, qui imitèrent le jeu et l'entrain farouche de leur capitaine.

Une large part du succès remporté par ces ligues est dûe au dévouement sans borne de leur organisateur, le Rév. P. Paul Côté, et à l'esprit combatif des joueurs eux-mêmes. Parmi ceux-ci, quelques-uns ont démontré une habileté et un esprit d'équipe plus grands que d'autres; ils ont ainsi mérité une position sur les équipes d'étoiles de la Rotonde que voici:

Ligue Senior — voltigeur: Proulx; demis: St-Louis, Bélec, Latendresse; quart: Rocque; centre: Benoit G.; intérieurs: Kushner, Laurier C.; milieux: Benoit J., Laurier H.; extérieurs: McBain, Chaput.

Ligue Junior — voltigeur: Sylvestre; demis: Michaud, Blanchette, Côté; quart: Therrien; centre: Laforêt; intérieurs: Morin R.; Hackett M.; milieux: Beseette, Mesnier; extérieurs: D'Aoust C., Ducharme.

Entremets Sportifs

Nous avons constaté avec contentement que nos entremets sportifs furent fort bien goûtés par les étudiants. C'est en plein le but que nous nous étions proposé; espérons qu'ils connaîtront un succès aussi marqué au cours de l'année.

Nos prédictions de pouvoir ont été la cible de projets innombrables mais nul fut aussi véhément que celui de notre bon ami Gérald Philip. Dans une lettre à "Co" Rochon, "Gerry" se déclare un partisan exalté des Feuilles d'Erable de Toronto et leur accorde non seulement le championnat, mais aussi toutes les coupes. Qui vivra verra !

"Tit-boeuf" Méthot perfectionne son anglais de plus en plus, au grand soulagement du Major Lynott.

Interprétation diverses du mot "bonheur": "Tiger": l'argent — Joe Richer: faire un "short" au ballon au panier — "Pep" Lacasse: un gymnase, un ballon, et dix parties consécutives — "Ti-Jean" Rochon: un "triangle rouge", avec un peu de brun, quelque chose de bien — Bellemare: une brosse — Durand: écouter avec extase les records de Rosaire Morin, baryton par excellence — J. Bellemare: critiquer — C. B. Major: "Qu'à la ma zoo, par plaine mille heures" — "Jeep": un enjeu de dix-sept "bidons".

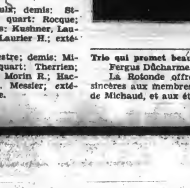
Evènement de la semaine: on rapporte d'une source autorisée qu'Yvon Pépin, inspiré sans doute par la première neige, a acheté deux douzaines de cartes de Noël, les a toutes adressées à Lucille, et les a mallées dans une boîte d'alarme.

L'ami Rossignol, à peine rétabli d'une opération pour l'appendicite, eut une attaque d'épilepsie à la vue des notes de philosophie qu'il avait à copier.

Les caprices de la guerre: le petit Guy Côté, qui avait la permission de sortir à "Hallowe'en", n'est pas encore pourvu d'un uniforme de C.E.O.C. il devra se faire confectionner un habit propre à sa taille.

Ambitions secrètes: Raymond Bruneau, grand commerçant aux collets blancs: être le futur annonceur du programme "Un homme et son péché" — Vaillant: garder le pas dans les exercices du C.E.O.C. — Gilles St-Jacques: grandir d'un pouce afin de surpasser ses frères "Pearl" et Ernest — Hubert Lemieux: jouer en cachette avec Ray Lefebvre — Jacques Paquet: donner une bonne rédaction à Simard, il ne pourra jamais lui la donner à moins que la graisse soit à la ration — votre rédacteur: rédiger à date fixe des articles qui rempliront les vœux de ses lecteurs.

Fernand LaBrosse.



Paul OLLIVIER, pilier offensif et défensif de nos juniors, qui s'est évalué le meilleur joueur de la ligue.

(Photo Taillefer)

Trio qui promet beaucoup — Lapensée, Déliale, Fergus Ducharme.

La Rotonde offre ses félicitations les plus sincères aux membres des équipes de Desmarais, de Michaud, et aux étoiles!

F. L.

Nos Juniors glorieux dans la défaite

Le 13 novembre dernier, sur le gril glacé de l'Ovale, se décidait le championnat de la ligue de rugby junior intercoalitaire: deux équipes, mettant aux prises l'Université et Tech, réussis en une victoire de 2 à 1 pour le Rouge et Noir.

La scène, ce vendredi après-midi, aurait plutôt fait l'objet d'une description magnifique de Chateaubriand que le théâtre d'une joute d'eootball: l'Ovale, revêtu d'un manteau épais de neige, une foule enthousiaste de 1,500 étudiants et étudiantes, rangées sur la lisière du champ, les contractistes agrelottant par un vent d'hiver, les automobiles cordés par la variété de couleurs, tout ceci dans une atmosphère d'attente fébrenne.

Cette partie sera à jamais dans l'esprit des spectateurs car même s'ils ont connu la défaite, nos juniors ont donné une exhibition merveilleuse de détermination et d'esprit d'équipe. On parle encore dans nos corridors de leurs efforts surhumains et on cherche la raison de cette défaite: "Nous avons eu la bonne fortune d'assister à ce drame sportif, nous en donnons les faits saillants.

Tech prit le coup loin à Kelly pour commencer la partie. Celui-ci, durement frappé par Leroux, échappa le ballon et Leroux en prit possession sur la quarante de Tech. De là, Ollivier, favorisé par le vent, botta avec adresse au-dessus de la ligne ennemie et Kelly, craignant une autre mise en échec de Leroux, accorda un point à l'Université. Comme aucun club ne pouvait tenter des courses et des passes à cause du froid rigoureux, cette avance valait alors cent points. Mais dès la seconde demie, Tech fut favorisée à son tour par le vent et Kelly enregistra deux points sur deux botées consécutives pour envoyer les deux sur le sentier de la victoire! Mais les nôtres, refusant d'accepter la défaite, entreprirent une marche graduelle vers les buts ennemis. Dans la dernière minute de jeu, Ollivier tenta un dernier effort en frappant de la quarantième rayé, la ligne de Tech fonça à travers nos vaillants porte-couleurs et bloqua la botté. Le sifflet annonçait la fin d'une partie émouvante, une belle victoire du Rouge et Noir sur le Grenat et Gris.

Tout se termine une autre saison de rugby à l'Université: la saison la plus fructueuse qu'elle ait connu depuis 1937, l'année où le Grenat et Gris mérita le championnat junior. Ce succès éclatant et inattendu revient d'abord aux joueurs eux-mêmes, en particulier Ollivier, Leroux, Gauthier, Palement, Murtich, et Pastorelle; ensuite, à l'instructeur Arnie McWatters qui a réuni ses qualités de gentilhomme avec celles de chef pour gagner la confiance et le respect de ses joueurs pour qui il s'est dévoué corps et âme; enfin, il faut attribuer ce succès à tous ceux qui avaient des fonctions à remplir: Ray Lefèvre, assistant-pilote, le Rév. P. Ubald Boisvert, préfet de discipline, Marcel Joyal, entraîneur, Durand et Ducharme, marcottes, Yvon Lacasse, coryphée, Jean Belleau et Louis Rocque, publicistes.

F. L.

Divison des Petits

Depuis deux semaines les ligues intramurales de Ballon-au-Panier de la division des Petits battent leur plein. Le meilleur entrain sportif et une rivalité bien légitime animent les nombreuses équipes des trois différentes ligues: Sénior, Junior et Midget.

Chez les Sénior, la lutte promet d'être contestée entre les clubs d'Aimé Robitaille, Jules Biron, Bernard Taillefer et Marc Rochon.

Dans la section Junior, il y aura de dure combat entre les équipes de Michel Lemieux, Gilbert Jolicoeur, Joseph Beauchamp, Jean-Louis St-Pierre et Jean-Raymond Trudeau. Tandis que chez les Midgets, les clubs de Marcel Rouleau, Robert Diguer et Paul-Eugène Robitaille ne se sont pas encore dit le dernier mot.

Il nous fait plaisir de féliciter et d'encourager les organisateurs de "Soirées Sportives" chez les Petits. En effet, pour passer agréablement les courtes récréations du soir—et pour attendant "Dame la Glace" . . . un groupe de nos jeunes layan à leur tête: Robert Caron, Roy Rousselle, Marcel Perreault, Jacques Gagnon, organisent de temps à autre des-combats de boxe, courses et autres attractions. à la grande joie et des "figurants" et des "assistants" . . .

N.D.L.R.

La rédacteur sportif de cette page n'est passé sous silence mais la direction de la Rotonde se peut pas publier cet article sans mentionner la part immense qu'il a prise dans les ligues intramurales. Tout d'abord, il fut membre de l'équipe de Desmarais, la dirigeant avec sérense et la menant au championnat presqu'à lui seul, en comptant vingt-deux des trente-neuf points amassés par le club durant la saison entière. Il fit aussi ses premiers pas comme instructeur en inspirant le feu sacré à Michaud et à son coéquipier.

Nous félicitons de tous ses exploits valeureux notre rédacteur sportif.

Les étudiants de l'Université jouent "Le Malade Imaginaire" de Molière

Cum Grano Salis

N'oubliez pas, les gars: notre grande pièce annuelle sera jouée le dix-neuf décembre, dans la salle la plus moderne de la ville . . . Alors, ne retardez pas, c'est le temps de remettre vos politesses . . . Faites vos invitations et vos réservations dès maintenant.

Les confrères de Montréal et de Québec savent recevoir leurs amis d'Ottawa . . . Parlez-en un peu à notre président, Jean Lupien, qui revient d'une petite vacance dans ces parages . . . C'en est un autre qui atteste de l'incroyable popularité auprès de nos petite kakis, du "Océan Limitée", surtout de Montréal à Lévis.

A noter, cette année, que le souvent de la rue Rideau voit au support moral des collégiens, durement éprouvés par la guerre . . . Tout a commencé avec la randonnée de Sauvé, la soirée chez Goulet, ensuite chez Dubé et dernièrement chez Cloutier et puis . . . C'est à déplorer que vos humbles serviteurs n'aient pu être présents . . . On aurait pu s'amuser et même faire un petit reportage de vos faits et gestes . . . Avis aux intéressées: on peut toujours faire connaître nos identités, si c'est nécessaire.

Un ancien confrère et collaborateur à la "Rotonde", le lieutenant d'aviation Jean-Yves Bigras, assistait à la pièce "Blanchette", si bien rendue par les artistes du Caveau . . . Notre rédacteur-en-chef fut un excellent Père Morillon... Témoignage du magnétisme des acteurs: Major, Sarra-Bournet et D'Amour parmi l'assistance.

Nous déplorons la perte de Léo Convey, Clement Hall et Lionel Losier, trois de nos anciens morts au champ d'honneur . . . Ce dernier, familièrement connu sous le nom de "Tt-Boeuf", fut longtemps le pilier de nos équipes de ballon au panier et de rugby et en même temps l'un des étudiants les plus populaires . . .Avant son entrée dans le Corps Aérien américain, Lionel était étudiant au Séminaire Universitaire.

Cadet Normand, C482058, et Cadet Massicotte, C482059, nous prient d'annoncer qu'ils regretient beaucoup le déshonneur qu'ont fait rejaillir sur l'un des meilleurs pelotons de notre Corps-Ecole . . . Espérons que leurs bons sentiments laveront une telle tache . . .

D'après certains observateurs officieux, Lt-col P. Carneau devra rationner ses randonnées de ski, cet hiver . . .c'est dur la primauté des études... Et "Pete", commentant l'actualité: "Ah, si les murs chez nous savaient parler." . . .

Simard et Latremouille se précautionnant contre le froid aux parties de rugby . . . et Léo nous raconte ses aventures de Cornwall . . . Langlois, le grand chimiste, perdu dans la fumée de ses expériences . . . Racine allant se consoler aux parties de gouret . . . Le "midshipman" Lionel Boyle apprécie les saluts des soldats, marins et aviateurs de la Colombie Canadienne . . . l'ami John Burroughs admirant les freshettes du Mc-Gill . . .

Cette année, il y a affluence d'étudiants aux concerts Tremblay . . . (La plupart sont placiers)...

Au collège Notre-Dame, on reconnait les chef-d'oeuvres de Clem Beauchamp . . . (Cf: le Fulcrum, dans la colonne dévolue à cette institution, paragraphe au sujet du A.C.) . . . Telles sont les gloires de l'anonymat . . .

Le poème du mois:

C'était un soir de novembre très sombre,
Deux silhouettes avançaient dans l'ombre,
La petite fille du marchand de lin
Jouait le rôle de bon Samaritain.
Mais tout en se traînant
Supportait son fardeau pesant
Qui était la grande risée
De tous les gens attardés.

L'"Antisophe" de L. Monty, très bien accueilli dans certains milieux mais chez d'autres . . . La Bruyère avait raison de dire: "Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont celles qu'on a le plus d'intérêt à savoir." . . . Pourrais son oeuvre, Lomer . . .

J. Lupien semble avoir déclenché une véritable mode, l'été dernier, en se faisant opérer . . . plusieurs de nos collégiens et de nos collégiennes ont suivi son exemple . . . Votre correspondant attend justement l'occasion de passer sous le scalpel pour décrire ses expériences et remplir une page de la "Rotonde" . . . A tous les invalides, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Le départ de nos copains du commerce a été constaté avec grande tristesse surtout ceiui du grand chef . . . heureusement qu'ils nous reviennent au mois de janvier.

C'est à Pollux que l'ami Fernand Potvin a adressé sa petite correspondance d'Egypte . . . et cela expressément pour la Rotonde qui la publie en primeur . . . Fernand reçoit notre journal régulièrement.

Gagnon et Brunelle, amis inséparables des concerts . . . la bienvenue du frère de Deshaie . . . félicitations au caporal Belleau et au sergent Leduc . . .Les échos de la Société des Débats français retentissant jusqu'au Plateau, à Montréal... continue Godard . . . et Pilon et Bélanger demandent une nouvelle lutte contre leurs mêmes adversaires . . .

Vos deux serviteurs sollicitent plus de collaboration (indirecte) de votre part . . . Démenez-vous qu'on parle de vous ! . . . Nous vous promettons de petites surprises pour la Noël . . .

Au revoir aux magasins ou au bureau de poste.

Castor et Pollux.

"Toges ou armes"

La Ligue des Débats interuniversitaires présentera son grand débat annuel entre les universités de Québec, Montréal et Ottawa au mois de février. L'assemblée du conseil de la Ligue s'est tenue à l'Université Laval, Québec, le 24 novembre dernier. M. Jean Lupien, président de la Société des Débats français, et le R. P. A. Guindon, O.M.I., directeur, prenaient part aux délibérations. MM. Gabriel Marchand et Maurice Noiseux, président et vice-président de la Commission des Débats de l'Université de Montréal, représentaient Montréal; M. Robert Cliche, président des Débats à Laval, présidait la réunion et représentait Québec avec MM. Claude Gagnon, Claude-B. Gagnon, Jean Guérin, Jean-Paul Martel et Georges Adam.

La séance fut des plus amicales et l'on en vint rapidement à une décision sur le sujet à discuter cette année. "Toges ou armes" sera la question qui permettra aux étudiants des trois universités de mesurer leurs forces oratoires le 25 février 1943. Le conseil a cru trouver dans ce sujet un élément d'intérêt de premier ordre pour tous. Question d'actuelle importance en effet que de savoir si l'étudiant, dans l'intérêt du pays, devrait suspendre ses études pour les armes.

Les étudiants de Québec avaient eu l'heureuse idée de convoquer cette assemblée le jour même de leur grand gala artistique au Palais Montcalm où tous se rendirent sous l'aimable invitation de M. Lomer Brisson, président de l'A.G.E.L. Jean Lupien y représentait l'Université d'Ottawa.

Chaleureuses félicitations à M. Laurent Cantin, président de la Commission du Gala Artistique, et aux étudiants de Laval.

Zip survole la Basse-Cour

— DERNIER RAID DE 1942 —

Cinq fois heureux:
Il paraît que "Turp" Jr. était bien content de retrouver son $5.00. —
S'il ne peut pas oublier de payer la "traite"! . . .
Aspirant désappointé:
Console-toi Marcel T. car en attendant de briller l'an prochain dans les Junior Intercollegiate au hockey, il va être une "ETOILE" chez les Petits . . .
Comble de la distraction:
1—Tit-Boe R. qui remet à son professeur une page de sa grammaire latine au lieu de son devoir intitulé ! !
2—Pats Jean P . . . qui est toujours à la recherche de quelque livre oublié . . . quelque part . . .
Dernières indiscrétions de 1942:
4 déc: Michel L'Opéramen! . . .
8 déc: Gilles B., . . . (12+1+1+12)?
Marcel T . . . encore un an pour essayer Junior au Hockey . . .
13 déc: Pierre C. . . . qui roule sur son année chanceuse . . .
16 déc: Marcel N. . . . de la belle ville de St-Hyacinthe! . . .
18 déc: Roger R. . . . le gros court . . . du nord d'Ontario . . .
20 déc: Roland . . . de la tribu du Saint roi David...
23 déc: Marc. . . de la "Belle-Mente" . . .
Ultime Boube:
Nos meilleurs voeux à tous et spécialement à ceux qui furent . . . ou qui seront atteints dans nos raids futurs . . .

Aventure égyptienne

La fleur de notre jeunesse canadienne est à écrire, sur tous les fronts de guerre, l'une des plus belles pages dans l'histoire de l'aviation. Un ancien élève, confrère de la plupart d'entre nous, le sergent-d'aviation Fernand Potvin, *nous fait parvenir cet extrait d'un journal du Caire.*

"C'est et l'histoire de deux Canadiens-français, Bélec et Belleau, pilotes d'avions de chasse à l'une de nos escadrilles du désert.

Ils sont arrivés en Angleterre comme pilotes volontaires, furent postés ensemble à la même école d'entraînement, se retrouvèrent dans la même escadrille de la R.A.F. et firent tous deux des raids au-dessus du Continent. Quelques mois plus tard, quelle ne fut pas leur surprise de se voir encore de compagnie dans une escadrille du Moyen-Orient. Maintenant, le sergent d'aviation Wilfrid Bélec et le sergent d'aviation M. Belleau, tous deux du C.A.R.C. exécutent ensemble des raids dans le désert Sahara.

Il semble que même le malheur ne puisse les séparer. Tout récemment on les portait tous deux manquant à l'appel et ils revinrent, tous deux, sains et saufs, à leur escadrille.

Les deux copains étaient partis au combat (étaits non en même temps) et ils ayaient expérimenté chacun de leur côté des aventures remarquables. Entre autres, ils firent leur premier saut en parachute.

Bélec se vit arracher le bout de l'aile de son appareil par un Messerschmitt 109 et était contraint d'exécuter un atterrissage forcé. Mais la violence de ses mouvements avait rompu les courroies qui le retenaient dans la carlingue. En s'agrippant désespérément au panneau de conduite, il parvint à demeurer dans l'avion pendant quelques instants mais il dut lâcher prise, alors il fut projeté en plein air, telle une fusée.

Il ouvrit son parachute et atterrit au milieu de nos troupes. Ramené à son escadrille, il n'avait d'autre mal que quelques contusions au visage occasionnées par sa descente dans un bosquet d'épines.

Belleau était aussi à combattre un Messerschmitt 109 et le Boche parvint à loger une volée de balles dans la carlingue de son appareil.

"Le panneau des instruments fut réduit en miettes, raconte-t-il, comme le réservoir était crevé, je reçus en plein visage, une douche d'essence. Mon avion commençant de plonger un peu trop précipitamment, j'ai tiré sur mon levier de commande mais il me resta dans les mains. Il avait été tout simplement coupé en deux."

"Lui aussi, tombe au milieu de soldats amis et, sauf quelques égratignures, s'en tira indemne. On le ramena chez ses compagnons et nos deux inséparables se retrouvèrent encore ensemble."

(Texte traduit par Pollux)

11ème année, No 4 18 décembre 1942

LA ROTONDE

Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

"Préparons-nous"

Directeur: Pierre de Bellefeuille Rédacteur en chef: Guy Beaulne

S. Exc. Mgr Geo.-Léon Pelletier auxiliaire de Québec

Monsieur l'abbé Georges-Léon Pelletier était aumônier des étudiants de Laval depuis cinq ou six ans et, pour s'être occupé de si près de toutes leurs activités, il reste, nous n'en doutons pas, leur meilleur ami et confident. Un bon nombre d'étudiants d'Ottawa, comme de Montréal d'ailleurs, ont eu le bonheur de le connaître et d'apprécier ses hautes qualités de coeur et d'esprit à l'occasion de congrès ou de rencontres d'étudiants des universités soeurs. Son élévation à l'épiscopat, comme deuxième auxiliaire de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, réjouit tous les coeurs.

Les étudiants d'Ottawa s'unissent à leurs confrères de Québec et de Montréal pour féliciter chaleureusement S. E. Mgr G.-L. Pelletier et lui souhaiter un long et fructueux épiscopat. Au demeurant, ils en ont manifesté le désir que les nouvelles tâches et les préoccupations de S. E. ne les privèrent pas entièrement des bienfaits de sa riche expérience et de ses talents précieux que son prestige épiscopal consacre.

Tel père . . .

M. Léonard Beaulne

Monsieur Léonard Beaulne est un des citoyens de la capitale qui compte le plus d'amis: ses qualités personnelles et le rôle qu'il a toujours joué dans notre milieu en sont la cause, et la foule qui assistait l'année dernière à la célébration de ses noces d'argent le prouve assez. Aussi, à cette occasion, la Société des Débats français s'était voulu rendre sa part d'hommages à l'heureux jubilaire en lui remettant un magnifique cadre-souvenir.

L'année 1943 marquera le vingt-cinquième anniversaire de sa nomination à la direction artistique de la Société des Débats français. C'est dire que M. Beaulne a initié des générations et des générations d'étudiants à l'art oratoire et dramatique. Si plusieurs de nos Anciens font bonne figure à la radio ou sur les planches du théâtre française chez nous, ils le doivent en grande partie à ses conseils, à sa direction sage et compétente. La Rotonde de février 1938 publiait la liste des pièces qu'il a présentées au public d'Ottawa. En 1939 les étudiants jouaient "La Première Légion" par Emmet Lavery; traduite par M. Jean Sylvain; en 1940-41, "Topaze" par Marcel Pagnol, et en 1941-42, "Parleur" par Sacha Guitry. Si "Le malade imaginaire" de Molière, à l'affiche cette année, n'est pas aussi moderne ils est certes plus classique et dans son genre Molière ne sera pas surpassé de sitôt.

Que M. Beaulne trouve ici l'hommage sincère de tous les étudiants de langue française.

Noël aux tranchées

—Grand-père, grand-père, allons sois gentil ! Tu veux bien nous faire plaisir? C'est demain Noël, tu sais. Raconte-nous l'histoire de Clopet: tu nous l'avais promis. Dis, nous n'avons pas sommeil.

Le moustache blanche frissonna doucement sous une nouvelle bouffée de tabac. Grand-père fixa les yeux longuement sur les cendres crépitantes de l'âtre qui semble se transformer tout à coup.

x

C'était décembre aux tranchées. La terre boueuse de sang et de pluie était recouverte d'ulcères profonds. L'air plein de ces odeurs de pourriture qui émanaient des cadavres en décomposition était lourd et suffoquant. La plaine souprirait et râlait sous l'orage d'obus. Le soleil apeuré retraitait à l'ouest et l'ombre se glissait jusqu'aux lignes.

Ah! la nuit dans la tranchée . . . Ne rien voir et ne pouvoir rien . . . . le ronronnement des mitrailleuses qui guettent, le hurlement des obus qui fendent l'air, les fumées qui tuent, les cris qui agonisent . . . C'est affreux!

Depuis un mois nous vivions dans cet enfer. Nous vivions . . . plutôt, nous existions. Terrés dans ces trous sombres, comme des bêtes qui épient, affolés par ces cadavres sur lesquels nous marchions et dont les os craquaient sous nos bottes trempées, nous ne pouvions même plus penser. C'est d'instinct que nous nous mouvions. Ah! c'était horrible mes enfants. Il faut s'être battu pour savoir ce que c'est que la guerre. Pourtant, nous sentions quelque chose remuer sous nos carcasses endolorïes. Le coeur, ça bat toujours à la bataille et ce coeur-là était pour chacun de nous comme le tambour du régiment. Il tapait fort et étourdissait le bruit des batteries. Notre vieux coeur rêvait lui aussi d'aventure et de gloire!

x x x

Or nous étions, por ce vingt-trois décembre, à plusieurs milles d'un de ces petits villages français qu'on dit qu'ils fument leur pipe à voir les spirales qui s'échappent des cheminées. Il faisait très froid par là-bas. Nous nous étions rassemblés, quelques camarades, et nous goûtions le bouillon qu'on venait de nous apporter. Au fond, dans un coin de la chambre, Clopet, un beau gars du pays et qui n'avait pas encore la trentaine, dictait à un ami quelques mots que ce dernier écrivait à la hâte sur une carte postale. Clopet était soucieux. On ne pouvait pas savoir ce qui se brassait dans cette cervelle-là, mais on aurait dit qu'il avait comme un pressentiment. C'est peut-être pour cette raison qu'il écrivait chez lui ce jour-là. Bientôt, ce serait Noël . . . Il rêvait sans doute à tous ces beaux Noëls qui avaient précédé la guerre et il pensait à tous ceuz qui la subraient . . . Nous autres, on attendait l'attaque.

Tout à coup, des pas sur l'escalier de planches mal ajustées: un militaire, porteur d'une dépêche, s'avança vers Clopet. Celui-ci se leva tranquillement après avoir lu, et descendit vers nous.

Un rire nerveux le secoue: "Ah! les salauds, dit-il, ils m'en veulent donc encore! Ça y est camarades . . . Clopet passera ss Noël à Saint-Luc . . . Vous noyez comme on me gâte!" Devant nos yeux étonnés, il continua: "Le commandant m'envoie comme estafette au hameau." Ses yeux étaient devenus lutisants: il pleurait. Il nous embrassa tour à tour et sa large main tremblait en serrant la nôtre. Il se retourna vers ceiui qui écrivait: "Eh! n'oublie pas de mettre: je vous embrasse bien fort."

Je ne dormis pas cette nuit-là! Clopet vint me trouver. Il était très nerveux et respirait bruyamment. Il m'avoua que pour la première fois, il goûtait la vie. Il trouvait tout si beau, si magnifique. Il porta longtemps comme pour ne pas s'apercevoir du passage des heures, et enfin, quand vint l'aurore, il se mit à sangloter, m'embrassa et sortit.

A dix heures, il avait traversé le premier fil barbelé et longeait la forêt du Roy. Il marcha longtemps, longtemps et il faisait déjà noir quand il arriva au ruisseau qui sépare Saint-Luc du village de Moullet. Il suivit la rive avec précaution. La nuit se prisait de poudre.

Clopet tressaillit tout à coup. Il venait de frapper du pied un corps qui gisait près d'un bosquet. Le danger était encore tout chaud . . . L'ennemi avait donc passé. Clopet hâta le pas. Il franchit le ruisseau et aperçut bientôt la silhouette sombre du hameau, que la lune trahissait.

Il soupira d'aise . . . Un coup de feu partit . . . Clopet porte la main à sa poitrine et tombe . . . Il n'aura donc pas réussi lui non plus. Il tente de se relever, mais déjà il n'a plus de force. Il frissonne, il se sent mourir ! Seul, il est seul dans la nuit immense. Il revoit mille choses. Des cloches sonnent au loin, portout, tout alentour. Le tintement joyeux grossit et l'étourdit . . . Noël!

Quoi? . . . c'est Noël au village! Mais il ne peut plus mourir . . . Les voix s'élèvent dans le soir. Il voit des gens qui passent . . . Noël! Les voix chantent doucement . . .

Du sang . . . un hoquet . . . un râle . . . Clopet s'endort.

x x x

On peut lire encore sur une pierre près du ruisseau:

Ici Clopet . . . mort au champ d'honneur!

C'est ainsi, mes enfants, que Clopet est mort. Des centaines sont morts aussi par ce soir de Noël. Pendant que dans les villes, on fêtait et on s'amusait, là-bas dans la tranchée, on se saignait pour repousser l'envahisseur et sauver la civilisation . . . C'est pourquoi il faut penser aux autres qui souffrent, à tous ces braves qui souffrent pour vivre et qui meurent en souffrant! Il faut penser et prier.

GUY BEAULNE

S. Exc. Mgr Louis Collignon, O.M.I., Ev. des Cayes, Haïti

L'évêque des Cayes est passé à l'Université le 11 décembre et ses anciens confrères de classe l'attendaient dans la salle des Pères. M. Lionel Lalande, professeur de français au Lasgar Collegiate d'Ottawa. Depuis près de 15 ans, se fit le porte-parole du groupe pour exprimer au distingué confrère les souhaits et les voeux du conventum 1923-1924. Il y avait au fond de la salle, sur des appuis, un riche complet d'ornements sacerdotaux préparé avec soin par l'Ouvroir Mazenod du Juniorat du Sacré-Coeur: c'était le souvenir des confrères à S. E. Mgr Collignon qui les remercia en termes émus. Et la conversation intime de s'engager sur des questions canadiennes, américaines, et surtout haïtiennes.

Nous apprîmes que le pays des Cayes n'est pas précisément une terre promise. Il nous apparut, au contraire, comme un coin oublié et négligé de l'île, où la pauvreté, la misère même n'est pas rare; sol montagneux, traversé, ou plutôt contourné par une seule route, exposé périodiquement à des pluies torrentielles et à des ouragans dévastateurs, peuplé de gens pauvres et riches jalousement divisés et attachés à de vieilles traditions intouchables. S. E. Mgr Colligron prendra possession de son diocèse le 25 janvier prochain.

. . . tel fils!

Guy Beaulne

Depuis cinq ou six ans qu'il figure dans nos distributions, Guy Beaulne tiendra cette année un rôle-titre pour la première fois. Le malade imaginaire de Molière, Argan, est un rôle assez difficile à reproduire. Molière lui-même l'a créé. Mais notre ami Guy n'en est pas à ses premières armes, il s'en faut. Les rôles qu'il a remplis jusqu'ici, aux Débats français comme au Caveau, lui confèrent un titre à notre appréciation. Comme son frère Yves qui, l'année dernière, a campé un "Pasteur" que tous ont trouvé parfait, comparable selon d'aucuns à celui que fut Sacha Guitry, Guy possède des talents indiscutables et il a du métier. Le rôle d'Argan lui permettra de donner toute sa mesure et il y aura foule à l'Ecole Technique samedi prochain pour voir le Malade imaginaire.

A son poste de Londres, le lieutenant Yves Beaulne regrette ne pas pouvoir assister à la pièce des étudiants; nous venons de recevoir de lui le câblogramme suivant:

Décembre, Londres.

M. Léonard Beaulne,
676 King Edward, Ottawa.

Bon succès pour la pièce amitiées au padre et aux copains. Yves Beaulne

CEUX DE KENT ET ESSEX

La revue des Anciens qui continue.
Nous avons visité Montréal et Québec. La Métropole est passée la première pour la raison que nous avons donnée; la réunion d'Anciens projetée pour janvier; nous n'en avons pas eu d'autres nouvelles mais nous présumons que l'idée fait son chemin. Magnifique cette idée de recevoir officiellement le Recteur de l'Université parmi le groupe imposant des Anciens qui peuplent Montréal; nous croyons lui avoir rendu service en publiant les noms et adresses de ceux qui le composent.

L'appel nominal de Québec servira, croyons-nous, à consolider le noyau déjà formé là-bas et qui marche rondement.

Nous traverrons en Ontario où, naturellement, les Anciens sont très nombreux. Durant le temps des Fêtes l'année dernière, Kent et Essex ont tenu une assemblée préparée par les amis du sud sous l'instigation du R. P. René Lavigne, O.M.I., qui avait fait du recrutement dans la région pendant les vacances précédentes. Il se peut bien que cette année encore Tecumseh convoque, ses insistes. C'est aussi pour stimuler ce groupe ontarien que nous lançons, dans ce numéro de Noël, l'appel nominal de Kent et Essex.

ALLO! ALLO! KENT ET ESSEX

Les représentants de la région au grand conseil

M. Donat Gauthier, Détroit, Michigan
M. l'abbé Pierre Boudreau, Bear Line, Ont.
Dr Rosaire Lanoue, Tecumseh, Ont.

Le comité élu l'année dernière

Président: Dr Rosaire Lanoue
Vice-prés.: Gérard Caron
Secr.-trés.: Adrien Létourneau, avocat.
Conseillers: Dr Léo Walker, Raymond Sylvestre, Dr Basile Ballard, Raoul Gagner, Charles Marier, l'abbé Euclide Chevalier.

Aubin, Charles, 3817, Belvedère, Détroit, Mich.
Aubin, Léo, 801, Norton Hotel, Détroit, Mich.
Baillargeon, Georges, Riverside, Ont.
Baillargeon, Marcel, Tecumseh, Ont.
Beauseioil, Oswald, 322, Hall Ave, Windsor, Ont.
Bélair, Adolphe, 231, London West, Windsor, Ont.
Dr Henri Bélanger, 151, Coolidge, River Rouge, Mich.
Benoit, Félix, 494, Brettany, R.F.D., 407d Half-Way, Mich.
Bergevin, G.-Emile, 11013 E. Jefferson, River Rouge, Mich.
Beuglet, Dr E., 605, Medical Arts, Windsor, Ont.
Béraire, Léo, 923 Ottawa, Riverside, Ont.
Boudreau, Pierre, abbé, Bear Line, Ont.
Boulet, Antoine, 353, Essex, Highland Park, Détroit.
Bourdeau, J., 1380, Ouellette, Windsor, Ont.
Bourdeau, Philippe, 1005, Pillette Rd, Windsor, Ont.
Bourque, A., 780, 25th St., App. 101, Détroit, Mich.
Briebois, Wilfred, 891, Gladstone, Windsor, Ont.
Breault, Dr Henri, Medical Arts, Windsor, Ont.
Brunet, Emery, 1604, Lansdowne Ave, Détroit, Mich.
Campeau, Armand, Tecumseh, Ont.
Campeau, Ernest J., 253, Lakeview St, Clair Shores, Mich.
Campeau, J. Edward, 13363, Averhill Cte, Détroit, Mich.
Caron, Augustin, curé, Rivière-aux-Canards, Ont.
Caron, Gérard, Puincourt, Ont.
Caron, Réginald, Chatham, R.R. 7, Ont.
C on, Zéphir, Chatham, Ont.
Carrière, J. Berchmans, 4895, 14th St., Détroit, Mich.
Chapot, Louis, Lasalle, Ont.
Chapot, Russell, Lasalle, Ont.
Chartrand, Roméo, 4639, Ledewyck, Détroit, Mich.
Chatillon, Alb., Kozmos, Mich.
Chauvin, Armand, McGregor, Ont.
Chauvin, F.X., 204, Pierre, Windsor, Ont.
Chevalier, Euclide, vicaire, Sub. P.O., 11, Windsor, Ont.
Chevalier, Gérard, 804, Lincoln Rd, Windsor, Ont.
Clément, Noël, Détroit Creamery, Détroit, Mich.
Cloutier, W. E., 10833 E. Jefferson, Détroit, Ont.
Daniel, Hector, 5321, Manistique, Détroit, Mich.
Caron, Dominique, R.R. 7, Chatham, Ont.
Caron, Urbain, R.R. 7, Chatham, Ont.
Caron, Napoléon, Puincourt, Ont.
Dauphinais, Wilfrid, St. Joachim, Ont.
Demers, Roland, Demers Electric, Windsor, Ont.
Demers, Conrad, Demers Electric, Windsor, Ont.
Demoulin, Théophile, Berger's Manufacture, Détroit, Mich.
Desjardins, Laurent, Tecumseh, Ont.
Desmarais, Armand, Staples Essex Co., Staples, Ont.
Desmarais, Emile, Pointe aux Roches, Ont.
c/o La Industrial, 2382 Hastings Ave, Windsor.
Desmarais, Gabriel, Pointe aux Roches, Ont.
Desmarais, Alphonse, Walkerville, Ont.
Ducharme, Abel, Sub. P.O., 11, E. Windsor, Ont.
Ducharme, Paul, Tecumseh, Ont.
Dufault, Georges, 800, Langlois, Windsor, Ont.
Dufault, Ernest, 2083, Norman Rd, Windsor, Ont.
Dumouchel, Rajeot, Fire Dept, Windsor, Ont.
Ducharme, Eugène, Belle-Rivière, Ont.
Dupuis, Clifford, 561, Dougall, Windsor, Ont.
Dupuis, Louis, 520, Elm Ave, Windsor, Ont.
Faubert, Eugène, R.R. 7, Chatham, Ont.
Faubert, Hector, R.R. 7, Chatham, Ont.
Faubert, Francis, Tilbury, Ont.
Gagnon, Adélard, McGregor, Ont.
Gagnon, Phillas, C. H. Smith & Co. Ltd, Windsor, Ont.
Gagnon, Antoine, C. H. Smith & Co. Ltd, Windsor, Ont.
Gagnon, Philippe, R.R. 2, McGregor, Ont.
Gagnon, Alphonse, Pike Creek, Ont.
Gagner, Gérald, 1075, May Ave, Windsor, Ont.
Gagner, Roland, Puincourt, Ont.
Gagné, Raoul, Puincourt, Ont.
Gauthier, Donat, 680, Delaware, Détroit, Mich.
Gélinas, Lorenzo, Sub.P.O., 12, Windsor, Ont.
Girard, Philippe, 320, Tuscarora Ave, Town Hall, Sandwich, Ont.
Girard, Clifford, Séminaire London, London, Ont.
Gourd, Francis, 680, Parent Ave, Windsor, Ont.
Gravel, L., 1500, Ottawa St., Windsor, Ont.
Gravel, Wilfrid, R.R. 2, Tecumseh, Ont.
Janisse, Denis, 4139, Parkside Ave, Détroit, Mich.
Janisse, Antoine, 276, Hall Ave, Windsor, Ont.
Labelle, Jos., 3637, Riverside, Windsor, Ont.
Labelle, Georges, 2602, Elmhurst, Détroit, Mich.
Lachance, Denis, Tecumseh, Ont.
Lachance, Laurent, R.R. 1, Tecumseh, Ont.
Laforet, Alfred, Chatham, Ont.
Laforet, Ray, Tecumseh, Ont.
Lalonde, Omer, R.R. 2, Maidstone, Ont.
Emery, Raymond, 901, Gladstone, Windsor, Ont.
Langis, Wilfrid, MacGregor, Ont.
Langlois, Clifford, c/o Essex Packers, 921, Marion, Windsor, Ont.
Langlois, Elzéar, Sub. P.O., 11, Windsor, Ont.
Lanoue, Polydore, R.R. 1, Tecumseh, Ont.
Lanoue, Dr Rosaire, Tecumseh, Ont.
Lavoie, Paul, 273, W., Palmer, Détroit, Mich.
Lanoue, Rémi, R.R. 2, Maidstone, Ont.
Lebeau, Albert, Belle-Rivière, Ont.
Lebrun, Roméo, curé, R.R. 2, Tilbury Ont.
Lebulbova, Donald, 710, Pierre, North Windsor, Windsor, Ont.
Létourneau, Adrien, Tecumseh, Ont.
Létourneau, Gérard, 540, Hall, Windsor, Ont.
Levasseur, E., St-Joachim, Ont.
Levasque, Clément, Harrow, Ont.
L'Heureux, Gérald, 561, Cataraqui St., Apt 14, Windsor, Ont.
Lacaste, Hubert, Tecumseh, Ont.
Lachapelle, Aurèle, Belle-Rivière, Ont.
Labelle, Alphonse, Tecumseh, Ont.
Labutte, Arsène, Lasalle, Ont.
Mailloux, Clarence, 690, Parent Ave., Windsor, Ont.
Maillou, Hypolite, Riverside, Ont.
Maillou, Wilfrid, Riverside, Ont.
Mailloux, Zotique, curé, Puincourt, Ont.
Malette, Hector, Medical Arts, Windsor, Ont.
Marentette, Abel, Staples Ruscomb River Essex, Ont.
Marion, Lionel, 2234, Harding, Détroit, Mich.
Martin, Edgar, Puincourt, Ont.
Martin, Oscar, curé, R.R. 2, Zurich, Ont.
Marier, Charles, Chrysler Motor, 431, Hall Ave., E., Windsor, Ont.
Massé, Raymond, 77, Jos. Janisse, Windsor, Ont.
Massé, Rosaire, St-Joachim, Ont.
Meloch, Alphonse, Lasalle, Ont.
Morgan, P. J. G. Dr. 252, Pillette Rd, Sub 11, Windsor, Ont.
Neville, John, 276, E., Ferrt, Détroit, Mich.
Ouellette, Clarence, R.R. 2, Tecumseh, Ont.
Paquette, Laurent, Séminaire London, London, Ont.
Parent, Camille, Tecumseh, Ont.
Parent, Eugène, Tecumseh, Ont.
Peltier, Stanley, 461, Church, Windsor, Ont.
Perras, Eugène, Tecumseh, Ont.
Pilon, Wenceslas, Pointe aux Roches, Ont.
Pinsonnault, Aurèle, 790, 25th St., Détroit, Ont.
Poisson, Russell, 836, Dawson Rd, Windsor, Ont.
Potvin, J.-B., 1523, Gladstone, Windsor, Ont.
Parent, Noël, Tecumseh, Ont.
Racette, Otis, 3632 E., Forest, Détroit, Mich.
Renaud, Raoul, 564, Wyandotte E., Windsor, Ont.
Trudel, Rémi, Belle-Rivière, Ont.
Robert J., Terrence Royal Windsor Apt, Pitt St., Windsor.
Robillard, Dr Matt., 203, Park Bldg, Windsor, Ont.
Rochon, Gérard, Tecumseh, Ont.
Rondot, Auguste, Pointe aux Roches, Ont.
Roy, Joseph, Paincourt, Ont.
Robert, Oscar, Bear Line, Ont.
Pinsonneault, Alfred, Paincourt, Ont.
Martin, Réal, Paincourt, Ont.
St-Pierre, Oscar, Tecumseh, Ont.
Simard, Albert, Tilbury, Ont.
Sylvestre, Dr Norbert, Medical Arts, Windsor, Ont.
Sylvestre, Raymond, St-Joachim, Ont.
Trahan, Victor, Paincourt, Ont.
Tremblay, Albert, Staples Essex Co., Ont.
Thérert, Omer, 5416, Cecomer, Détroit, Mich.
Trudel, Rector, Paincourt, Ont.
Vallée, O., R., 792, Marentette Ave, Windsor, Ont.
Villaire, El. R.R. 1, Pike Creek, Essex, Ont.
Walker, Léo, Dr, Medical Arts, Windsor, Ont.
Yelle, Henri, Purkhill, Ont.

AUTRES NOMS

Reardon, Herman, Séminaire de London, London, Ont.
Rondot, Henri, Pointe aux Roches, Ont.
Rondot, Léo, 786, Assomption, Windsor, Ont.
St-Louis, Léo, Puincourt, Ont.
Vermette, Roland, St-Joachim, Ont.
Cécile, Paul, Tecumseh, Ont.
Bélanger, Roland, R.R. 7, Chatham, Ont.
Robinet, Alfred, R.R. 1, Belle Rivière, Ont.
Beuglet, Laurent, 261, Ouellette, Windsor, Ont.
Faubert, Origène, R.R. 7, Chatham, Ont.
Gosselin, Elie, Pointe aux Roches, Ont.
Bismire, Paul, 786, Assomption, Windsor, Ont.
Emery, Alphée, Paincourt, Ont.

NOMS SANS ADRESSES...?

Béchard, Paul — Hébert, Francis
Béchard, Arthur — Hurad, Roland
Dupuis, Clarence — Lebeuf, Alphonse
Janisse, Antoine — Leclerc, Bernard-Georges
Duquette, Normand — Dubois, Edgar

Cette liste nous a été fournie par le R. P. R. Lavigne, O.M.I. Elle complète généreusement cette que nous avions qui ne comptait qu'une soixantaine de noms.

Si toutes les régions montaient leurs listes de cette façon, nous pourrions mieux mesurer l'étendue de la famille des Anciens.

Que Kent et Essex nous envoie les adresses qui manquent sur leur liste.

Tableau d'honneur

Dority Earl — Aviation, mort au Canada
Farley Roland — Armée, mort en Angleterre
Hall Clement — Armée mort en Angleterre
Laflamme Camille — Armée, mort en Angleterre
Lester Lionel — Aviation, mort aux E.-U.
Ribout Jeffre — Armée, mort en Angleterre
Sabourin Jean-Paul—Aviation, mort en Libye
Séguin Jeffre-Marc — Armée, mort en Ang.

Sous d'autres cieux

La Rotonde a déjà publié une liste de nos Anciens engagés dans les forces militaires canadiennes ou américaines. Nous sommes à compléter cette liste qui comprend déjà plus de 500 noms. En la relisant nous constatons que ceux dont les noms suivent sont actuellement outre-mer. Il va sans dire encore ici que nous n'avons pas tous les noms; nous soulignerons au passage les disparus et les prisonniers.

Addy George — Armée, Angleterre
Aubry Sylvie — Ar., Angl.
Barnabe, Robert, O.M.I. — Pris. en Allemagne
Baril, Paul — Aviation, Angl.
Beauline, Yvon — Ar., Angl.
Bélanger, Dr Philippe — Ar., Angl.
Bélec, Wilfrid — Aviation, Egypte
Bergeron, Raoul, O.M.I. — Pris. en Allemagne
Bergeron, F.X. — Ar., Angl.
Blackburn, André — Marine, Angl.
Boulanger, Gérard, O.M.I. — Pris. en Allemagne
Cantin, Léo — Aviation, Angleterre
Caza, Roger — Armée, Angleterre
Charlebois, Gérard — Ar., Angl.
Charbonneau, Bernadeglide, O.M.I. — Pris. en All.
Châtillon, Claude — Ar., Angl.
Demoyers, Bernard, O.M.I. — Pris. en Allemagne
Depuis, Emilien, O.M.I. — Ar. Afrique
Dumont, Paul — Ar., Angl.
Emond, Ernest — Ar., Angl.
Emond, Hector — Ar., aux Indes
Gratton, Léopold, O.M.I. — Ar., Angl.
Gosselin, Edouard — Ar., Angl.
Goudreau, Philippe, O.M.I. — Pris. en Allemagne
Hayes, Anthony — Ar., Angl.
Hayes, Fred — Ar., Angl.
Hurteau, Adélard — Ar., Angl.
Janssen, Paul, O.M.I. — Pris. en Allemagne
Labrosse, Maurice — Av., Angl.
Labrosse, Raymond — Ar., Angl.
Labrosse, René — Ar. Angl.
Lacourcière, Maurice — Av., Angl.
Ladas, Antoine — Ar., Angl.
Lefortune, Maurice — Ar., prisn., Afrique.
Larivière, Louis, O.M.I. — Prison. en Allemagne
Ladimer, Jack — Ar., Angl.
Lavigne, Georges — Ar., Angl.
Landry, Maurice — Ar., Angl.
Laplante, P. E., O.M.I. — Ar., Angl.
Leroux, Olivier — Ar., aux Indes
Leroux, Gérard — Ar., Angl.
Letellier, Armand — Ar., Angl.
Lévesque, Omer — Ar., prison. en Allemagne
Monette, Emile — Ar., Ceylan
Massons, Fernand — Ar., Angl.
O'Leary, Robert — Ar., Angl.
Pelzet, Albert — Ar., Angl.
Pepsot, Gérard, O.M.I. — Prison. en Allemagne
Pelletier, Gérard — Av., disparu, Angl.
Potvin, Fernand — Av., Egypte
Pilon, Jean-Paul — Ar., Angl.
Pelletrie, Pierre-Paul, O.M.I. — Prison. en Allemagne
Ranger, Edmond — Av., Lybie
Rocheleau, Rodolphe — Av., Angl.
Roy, Jean-Paul — Av., Angl.
Schryer, Roland — Ar., Angl.
Toupin, Lionel — Av., Angl.
Thibeault, Elzée — Ar., Angl.
White, Georges — Ar. Angl.
Woods, Jean — Ar., Angl.

Décès

Monsieur Henri Forget, député libéral à Québec et ancien maire de Richelieu.

Monsieur William Maloville, de Hull, père de Monsieur Maloville, ancien élève, étudiant en médecine à l'Université Laval.

LA ROTONDE
Publication mensuelle
Directeur: Pierre de Bellefeuille
Directeur-adjoint: Jean Lupien
Secrétaire: René Lafrenière
Rédaction:
Rédacteur-en-chef: Guy Beauline
Lettres: Lamer Monty
Arts: Clément Beauchamp et Léon-Georges Gagnon
Chroniques: René Lafrenière
Débats: Jean Juneau
Sports: Fernand Labrosse
Vie étudiante: Jean Laframbolse et Yves Pépin
Page féminine: Fernande Lemieux
Interviews: Maurice Chagnon
Louis Terrien, Jean Brunelle, Jean-Luc Pépin, Jean-Claude Bertrabine, Pierre Prévost.
Correspondante: Raymond Robichaud, Paul de Bellefeuille, Lucien Lamoureux, Lionel Lemieux, Gaston Isabelle, Maurice Lacasse, Roy Fournier, Yvon Béraudi, Jean-Yves Bigras, Roger Simard.
Dessinateur: Clément Beauchamp
Administration: Pierre Prévost, Yves Pilon, Richard Bélanger
Conseiller: le R. P. Arcadis Guindon, O.M.I.
Censeur: le R. P. André Guay, O.M.I.

Nous apprenons de source certaine que la bibliothèque Carnegie de la rue Metcalfe restera à l'avenir ouverte les dimanche après-midi, de deux heures à 9 heures.

LA DIRECTION

LES VICTIMES DE TOULON

Nous sommes réunis pour célébrer par des larmes et des prières le sacrifice suprême que des hommes de notre sang et, nous dirions, de notre coeur, ont offert généreusement, il y a une semaine, sur l'autel de la patrie.

• • •

Tout récemment, en effet, les voies d'Europe nous apprenaient la grande nouvelle: la flotte française se coule à Toulon!

Une surprise extraordinaire s'emparait de nous, mêlée d'une poignante douleur et d'une joie indicible.

La France et l'humanité toute entière pleurent, mais avec fierté et consolation, ceux qui se sont immolés héroïquement dans les flots tenaces, sous l'aube blanchissante. Elles gardent la vision du geste sublime.

Toulon et ses collines endormies enveloppaient et dominaient ce village mouvant de cheminées, de mâts et de vaisseaux, sillonné de rubans liquides. A une heure silencieuse, l'ennemi entrait de partout dans la ville pour s'emparer de la base et, sans doute, de la formidable flotte.

Une colonne de chars allemands pénétrait dans l'arsenal par la porte de Castigneau et se lançait à toute vitesse vers le bassin Milhaud où se trouvait l'escadre française Strasbourg.

Capitaines et marins français choisissaient la mort. Ils sabordaient leurs navires et démoliissaient le port. Aujourd'hui, la rade de Toulon est un amas de ruines et surtout un cimetière.

• • •

La France vient de saigner une fois de plus par la perte de tant de richesses et de tant d'hommes. En la circonstance, c'est un sursaut de vie et d'espoir qui soulève son âme torturée.

Notre réunion de ce matin et les saints mystères auxquels nous venons de participer veulent donc être un témoignage de sympathie, une marque et un geste de supplication.

• • •

Le coeur se déchire devant le spectacle de ces vies précieuses sacrifiées au fétiche de la guerre, par la faute du barbare. Et la pensée de tous ces pères et mères de famille, de ces frères et soeurs et de ces fiancées, que la mort d'un être aimé afflige cruellement, suscite partout une immense pitié.

Que notre pitié traverse les mers, qu'elle aille porter en des millions d'âmes et de foyers un peu de réconfort!

Ce réconfort, il est assuré, si tous ceux qui souffrent en ce moment se rappellent, à la lumière de la foi qui embellit tout, que, dans les ténèbres, il y a des liens impérissables d'amour et de grâce qui unissent les vivants et les morts, et que, si la guerre est un mal affreux, il n'en reste pas moins vrai, sit dire de l'Esprit-Saint, que "tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu, omnia cooperantur in bonum iis qui diliguni Deum (Rom., 8, 28)".

Il est vrai aussi que, dans l'envol des biens et des maux, Dieu ne semble pas tenir compte de ses enfants si de ses ennemis. Or, des chrétiens y trouvent scandale; ils vondraient que déjà sur la terre les méchants soient punis et les bons récompensés.

Pourtant, selon saint Augustin, Dieu rend communs aux uns et aux autres les biens et les maux temporels, "afin que l'on ne recherche pas avec trop d'ardeur ces biens que l'on voit aussi entre les mains des méchants, et que l'on n'évite pas comme une honte ces maux qui, d'ordinaire même, affligent les bons". D'ailleurs, ajoute le saint évêque d'Hippone, "bons et méchants se distinguent non par leurs biens et leurs maux, mais à leur manière de les recevoir. Dans le même feu, l'or brille, la paille fume (Cité de Dieu, I. I, n. 9)."

Oui, tout dépend de l'attitude. Le même creuset purifie et enflamme d'amour les amis de Dieu; il damne, ruine et décourage les ennemis de tout bien. Les justes doivent vivre au milieu des impies et de leurs exemples pervers. Mais Dieu les fortifie, les protège et les défend.

A travers des nuages épais, il filtre une lumière plus éclatante et plus pure. Jadis, il protégea Daniel parmi les lions, la famille de Noé sur les flots du déluge, celle de Loth contre les voluptés de Sodome et les malheurs de l'incendie, le peuple d'Israël dans les ténèbres de l'Egypte et au désert de la Libye. Dans la tourmente actuelle, nous en avons la ferme confiance, il empêchera les abeès de sombrer.

Et puis, s'il les afflige, c'est pour faire rayonner par eux la noblesse de la piété filiale à mes endroit et de l'amour désintéressé. Le saint homme Job demeure le type du chrétien attaché à son Créateur et fort dans l'épreuve. Frappé dans ce qu'il a de plus cher, sa famille, il bénit le Seigneur en reprenne aux mécréants qui lui conseillent le blasphème. Il n'a Ce 4 décembre 1943.

que ces paroles: "Dieu m'a tout donné, Dieu m'a tout été: que le nom de Dieu soit loué!" Le plus grand mal de l'homme, pense-t-il, ce n'est pas celui qui endommage ce qu'il possède.

Que ces pensées soient douces à ceux qui croient en la moisson de l'été éternel!

• • •

O France, tes fils tombent un peu comme les feuilles à l'automne! Un blanc linceul t'enveloppe comme nos hivers couvrent de neige noire sol. Mais garde tes espérances! Quand viendra le printemps, tu reprendras la verdure agréable, et tu feras paraître dans toutes tes branches la vie que tes racines enfermaient! Ta vigueur est inlassable.

Honneur à toi et à tes enfants qui s'immolent pour toi!

Toulon est ton autel: c'est là que tu meurs et c'est là que tu vis! Là, ton âme se dégage et se venge de ce celui qui tient ton corps sous ses pieds. Tu as reçu, là, un nouveau baptême, tu en régénérée, tu viens de renaître dans l'holocauste de tes héros, de ces hommes qui, debout sur le pont de leurs navires, se sont enfoncés dans les eaux, et, du même coup, ont fait briller ton esprit dans toute sa splendeur. Cet esprit qui est tien, qui est tel-même, jeté le monde entier dans l'admiration, il ranime le courage des peuples alliés, il enlève pour beaucoup dans les factoirs qui animeront un jour la victoire sur la barbarie et auront donné à l'humanité une vie nouvelle.

Il y a vingt siècles, il est arrivé qu'un homme soit mort, en disant à Dieu, au sujet de ses bourreaux: "Pardonnes-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font". Cet homme avait fait une promesse à ses amis, douze pauvres pêcheurs: "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre vous". Et la face du globe a été changée.

• • •

Pareille mort a été renouvelée tout-à-l'heure sur l'autel, et pour les héros de Toulon, et pour l'illustre pays qu'ils représentent. Nous avons demandé à la divine Victime d'appliquer la fécondité infinie de son acte aux intentions qui nous préoccupent et nous troublent sur le cas de notre chère France. Nous croyons en la force d'une telle prière.

Jeanne d'Arc ne l'a-t-elle pas proclamé: "Les hommes d'armes batailleront, mais c'est Dieu qui donne la victoire". En pleine action durant le siège d'Orléans, on la trouve à genoux dans une vigne et on lui reproche d'être là inutile. Elle répond avec un doux sourire et un geste large vers le ciel: "Comment, inutile? Vous ne voyez pas les cent mille soldats que je fais manoeuvrer: les anges et les saints?"

La prière est une puissance spirituelle qui a depuis toujours prouvé sa supériorité sur les forces brutales de la haine et de l'acier.

Plus que jamais, le monde a besoin de cette puissance. Les forces du mal veulent qu'il retourne au paganisme où il était au temps de Notre-Seigneur, alors que les premiers chrétiens, loin de gémir en disant: "Il-n'y a rien à faire", se battaient et triomphaient.

La société ne pense plus à Dieu. Elle fait encore peut-être des gestes de religion, elle ne les forme pas dans son coeur. Ils sont de plus en plus rares en certains endroits les hommes qui s'appuient avec confiance sur le bras de Dieu. Le doute et l'audace se répandent, l'amour de Dieu et du prochain cède à l'égoïsme et à la peur du sacrifice. L'homme se fait un loi à lui-même quand il en a une; il ferme l'oreille aux commandements de son Créateur.

Pour retrouver Dieu, les âmes doivent monter dans le char de la prière. Emparons-nous de ce moyen qui nous élève au Tout-Puissant. Pour la paix et la joie de ceux qui dorment leur dernier sommeil dans les plus glorieux d'une mort héroïque, allons à Celui qui a dit cette parole évoquée il y a un instant dans la sainte liturgie:

"Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi, ne mourra pas éternellement."

C'est une consolations qui nous restent, c'est la première de toutes; elle est décisive.

(Allocution prononcée dans l'église du Sacré-Coeur, Ottawa, lors d'un service solennel pour les victimes de Toulon, devant les représentants de la France combattante.

Paul-Henri BARABE, O.M.I.,
Maison des Retraites Fermées,
Hull, P.Q.

Lt.Col. C.-A.-J. Miller

En la personne du lieutenant-colonel C. A. J. Miller l'on n'aurait pu trouver commandant plus capable et plus populaire pour notre Corps-Ecole de d'Officiers. A la déclaration de la guerre en 1939, le major Miller alors commandant-en-second du Régiment de Hull, offrit ses services comme volontaire dans l'Armée Active. Le 4 septembre 1940, il fut attaché au personnel d'Entraînement de Cornwall et en mai de l'année suivante, il était promu au Centre d'Entraînement avancé, à Farnham. C'est en août 1941, à titre d'instructeur en chef, qu'il devint membre de l'Etat-Major du Corps-Ecole de l'Université d'Ottawa.

C'est au Royal School, de Toronto, qu'il se qualifia comme major et ensuite au collège militaire de Kingston pour le grade de lieutenant-colonel. Le lt.-col. Miller a suivi tous les cours portants sur les armes, aux écoles de Small Arms et tout dernièrement nous revenait d'un séjour à l'Ecole d'Administration militaire de Saint-Jean, Québec.

Au nom de tous les étudiants, nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles fonctions et l'assurons de notre entière collaboration.

LE STATUT DE WESTMINSTER

Le 11 décembre, en Sélection spéciale de l'Institution, le rêve de tous les Canadiens venait de se réaliser. Notre pays qui avait combattu avec courage pour le droit de vivre en liberté dans le monde à la guerre de '14, semblait enfin en faire d'une première évolution. Depuis dix ans nous nous sommes occupés dans la mesure possible de notre existence. Il nous faut maintenant devenir une nation, non seulement en politique, mais en fait.

Après dix ans d'efforts en différents domaines, qu'en a-t'il pas obtenu les résultats escomptés du n'attendait. Trop de gens avaient pris leur jour au lendemain, dans les hostilités du Canada devienne des conditions d'égalité, alors que les plus grandes usines sont nés des ailes de se fermer. Le manque de matériel, de la fabrication à une transformation matérielle complète, mais il ne faudrait pas s'arrêter à ce point. Il nous faut mettre pied le travail spécialisé, le mal qui cependant véritablement.

Alors que bon nombre de gens jetaient déjà l'éponge en s'écriant: "Il n'y mieux faisable du moins tion canadienne, les Sénés sont trop lourds d'autres entraves nécessaires à la guerre qui ont réalisées avec les années. Lorsque Hitler et Lafontaine révèlent d'un Canada libre ils ne salent jamais espérer que quelque d'un siècle quelque chose de rare, qui pourrait pourtant en illustrer. Pourtant ils ne peuvent pas se pour.

Mais de quoi cette alliance nous abandonne? la faire? Est-ce pour qu'un petit groupe de fa- qui prétendent que le monopole du pouvoir leur appartient? Ou bien le bien qu'il pour tout autre que leur main efficace peut conservé les autres et nous faire comprendre d'une façon quelconque.

Pour ceux qui ne se rendent à l'évidence, le gouvernement le plus indépendant qui ait jamais connu. Il ne peut pas faire ce qu'il y a que dix ans qu'il a été fondé d'après une nation et chaque jour nous nous rapprochons plus avant de notre indépendance nationale. Comme Baldwin et Kathleen Mavourneen, le Canada libre, Lapointe et King sont nommés rôle d'un Canada libre. Ils ont, ensemble, un tout composé. Bien des hommes que leur rôle était trouvé, tout comme Mackenzie King, qui a toujours plein de ressources d'origines, mais les moyens qui permettent et le Canada est devenu un pays libre.

Le Canada a été fondé il y a quelques dizaines d'années avant que les Etats-Unis aient commencé la leur fonde ne n'est pas à nous, les ouvriers de la terre, les ouvriers de l'usine, de dire. Nous avons la chance de vivre dans un pays où, à moins qu'il n'est nous qui devons maintenant nous en charger plein de ressources et de ressources dans un tout plus pur transformer ce pays en un pays de la démocratie. Ne récoltons rien que ce qui nous revient de droit.

Jean BELLEAU.

Les échos de La Rotonde

Votre programme hebdomadaire pour tous les samedi soirs de 9 heures à 9 h. 30 au poste CHEM, Hull. Vous les étudiants qui veulent participer à ces émissions n'ont qu'à demander au directeur. Il nous faut des "sketches", des musiciens, des diseurs, des acteurs. Nous compterons sur vous. Donnez vos noms et adresses de pouvoir pour les vacances et préparez des sketches comiques et moraux dans vos moments de loisir. Il n'en faut pas long. Vous savez ce qui vous plaît. *Allez-y.* Après Noël nous aurons beaucoup d'activité. Il qui sait? si nous avons assez de sketches, peut-être pourrions- nous avoir une revue catholique en printemps. N'oubliez pas! Il faut que vous nous aidiez: c'est votre émission.

Le comité de la radio a nommé, cette année, Guy Beaulne, qui dirigera les émissions avec l'aide de Gilles Lefebvre, directeur de l'Université Universitaire et Georges Normand.

Echos des "Echos de la Rotonde"

C'est le samedi soir. Au dehors, la nuit et la neige se livrent un combat d'usure et de chaîne. A l'intérieur des habitations, une douce chaleur enorceleuse tente par ses chansons d'engourdir le corps de l'homme afin que son esprit puisse travailler à son tour. Ah oui, n'est-ce pas l'heure de la méditation? l'heure de l'esprit ?

Après une longue semaine passée en activité de toutes sortes, c'est l'heure chanceuse où le chrétien se demande s'il s'est perfectionné; le travailleur de l'imparfait quelle manière, le travailleur quitte: la routine, le monde à ouvrir son esprit et à goûter les jolies pages et mêmes du temps de l'amitié de la science et de l'art.

Tout à coup, sur les ondes hebdomadaires, arrivent les "Echos" de l'âme de la belle et jeunesse universitaire. Sur le champ, on fait silence pour connoisseur pendant quelques minutes minutes à l'enthousiasme et à l'art des gais gars de la Rotonde.

Chant, musique, gais propos et jeux d'esprit, voilà les substances qui composent le petit quant d'heure magique.

Hélas! comme toute belle chose, on en fait que passer et déjà on n'est plus. Pourtant, entre l'enchantement passager qui vient de nous pénétrer l'ensemble universitaire, il en demeure un différent permanent dans notre âme.

D'abord on est pris d'admiration devant la belle exécution des sketches et des chansons, on les félicite. Puis, cherchant les raisons de cette gaîtrise, de ce perfectionnement des jeux, on songe immédiatement aux heures de travail et aux sacrifices constants qu'ont dû s'imposer ces étudiants après de Part. Enfin, par la voie de l'imagination des idées, une admiration de ces heures salutaires nous assaillent.

Qu'ils sont beaux les étudiants qui, en plus d'apprendre leur rude métier, consacrent une bonne partie de leurs loisirs à approfondir une branche quelconque du savoir humain ou à perfectionner un domaine de l'art. A l'âge où les jeunes gens et l'irréflexion ne sont pas sombre dans les méandres de leurs défauts, nous devons prendre un tel homme pour un de nos modèles. Il nous montre que l'intelligence et la volonté de maîtriser le travail de terre, le parle humide de temps, d'engagé et de fer-

Le Conventum des Belles-Lettres

Selon une vieille tradition, les quelques soixante-neuf humanistes de l'Université se réunissent, il y a quelques semaines, pour procéder aux élections de leur conventum.

Notre ancien professeur de français, le Rév. Père Robert Rumilly, O.M.I., fut élu président honoraire.

Jean-Jacques D'Amour se vit confier le président. Qui sait?... Il est que la rue Walker possédait de belles promenades.

Gabriel Lefebvre, grand on des rares "visages pâles" de Humanistes, fut nommé vice-président.

Andrée Rolf dans la plume et la verve se nommant de Mont-Joli était tout désigné pour le poste de secrétaire.

Mais, comme le conseil secrétaire ne voulait pas se changer du vil métal, il fallut bien nommer un trésorier aux aptitudes un peu "sérapiques" et les yeux se portèrent aussitôt sur le "sans doi" petit Dumont. (Ne pas confondre avec le président; nous parlons ici du petit Adonis de La Reine).

Il est toujours bon de viser à la perfection, même et surtout pendant des élections. Aussi, nous quatre candidats déjà élus, les humanistes eussent apparu d'infinitésimes trois conseillers. Je dis bien conseillers.

Le premier à recevoir la palme fut Léopold Rudel, le sédatif épithète d'Edmunston; le "Charles Boyer" de nombreuses quelques-unes.

Ensuite vint le tour du second conseiller, Expérimenté, quoique "seulement le sautillant petit Gilles aurait, de ses toppes amicales, alimenter la flamme de notre patrie".

Et le troisième? devinez ... Il fallait un héros humoristique pour affronter cette arrière-garde et le choisir parmi tous les gars de notre université, mais Casty, sempiternel "accablant" chanson.

Voilà le bulletin de 43 avec son conseil.

"Humanistes 43".

ce, pour se connecter en dépit de l'atmosphère matérialiste du siècle, à l'épanouissement de leurs facultés spirituelles et intellectuelles complètes.

Puisse bien guide aussi de ne pas mêler en quant aux élections et humbles professeurs qui sont à ceux qui en faites des élves de l'Université de bons travailleurs, d'honnêtes citoyens et de solides chrétiens.

Puisse ne parler que du domaine de l'art, le quant d'heure des "Echos de la Rotonde" est un magnifique, quelque pâle spécimen de leur amitié.

Belles sont les pensées humaines ce court article, elles sont un appel à tous les étudiants de l'Université de Montréal, à tous ceux qui, en la guerre, de faire tout leur possible pour se perfectionner et permettre une part active et généreuse à toutes les activités étudiantes et à ceux qui, en suivant les conseils d'humanistes et écoutés des heures passées et supérieures, manifestent aussi leur respect pour le disciplinaire et la compréhension de leur devoir.

Et ce faisant, le Religieux, le Scientifique et l'Art seront, comme le disait Jean-Jacques, "les grandeurs brillantes et fortes de l'âme et réjouissent les mêmes-mêmes et sur notre Alma Mater.

André PELLETIER,
Président des Sociétés Sociales,
pour un et de Humanistes.

Notre devise

"Ad Augusta Per Augusta": telle est la devise des Philosophes du Couvent de Notre-Dame, telle est écelle aussi des Humanistes '43" de l'Université. Hasard providentiel ! ! Ces deux bataillons "estudiantins", sans consultation aucune, ont adopté le même mot d'ordre; ils ont voulu inspirer leur vie de la même âme, se servir d'échelons semblables pour les sortir de ce chaos morbide et les élever vers les sommets. Les Collégiennes nous pardonneront ces quelques considérations, maigré leur brillant exposé que nous a apporté la dernière "Rotonde".

Nécessité d'une devise

Que de jeunes gens s'égarent dans la vole largel... Combien se perdent dans celle des plaisirs et des amusements! Combien enfin coulent leur vie dans la voie de "laisser-aller", dans celle du moindre effort où les paresseux et les indolents coudoient les fainéants! Pourquoi? Ces messieurs n'ont aucune devise, aucun idéal. Ils vivent pour vivre; ils étudient pour passer un examen. Ils végètent sans d'autres préoccupations que celles de se servir des moyens les plus faciles, que celles qui leur fourniront une existence des plus molles et des plus "enouelilées". Cruelles constatations! Ces étudiants se rendent compte souvent de leur triste état . . . vers les sommets, leurs yeux se lèvent, mais les étroits sentiers qui y conduisent leur nécessitent du courage, de l'énergie, de la volonté... et souvent, après avoir sondé leurs forces, le courage manque et les yeux se baissent pour se délecter de plaisirs moins divins. Ah! le fins-pel! "A toi de juger, ami lecteur" sont tout à fait hors de saison et le lecteur peut s'en passer.

Le deuxième chapitre, celui où l'auteur décrit Pierreville et fait l'histoire de ce bout de pays est très intéressant, mais encore une fois mal présenté. Les pages les plus remarquables, car il y en a plusieurs qui méritent d'être lues attentivement et méditées, sont celles où surgit le conflit entre l'anglo-protestant Eric Lambion et le franco-catholique Henri Daigneault. Le vieux parrain Louis Janelle répond à Lambion (p. 58) "Que vous ne connaissez rien, monsieur Lambion! Chez nous le peuple est profondément catholique dans son âme et dans sa vie. Qui dit Canadien dit catholique. Notre religion est inséparable de notre langue. Il y a bien quelques défaillances par-ci, par-là, mais c'est vous qui en êtes cause . . . Oui, il est beau votre progrès; elle est belle votre éducation! Vos revues, vos journaux, vos magasines: ces saletés qui ont inondé nos villes et jusqu'à nos campagnes, et viennent, ici, pervertir ce que nous avons de meilleur. Ah! vos Américains, l'ont-ils assez gâté mon peuple, avec leur luxe et leur liberté effrénée qui ne sont qu'une triste servitude..." On découvre assez facilement dans ces paroles l'esprit du livre et son but.

Au point de vue moral, l'auteur y solutionne plusieurs problèmes posés par nos compatriotes anglo-protestants. Il y a la crise des mariages mixtes et les dangers qu'elle crée; l'esprit de clocher et la recherche de Dieu dans les plus simples choses. Parrain Louis parle encore ici: "La campagne, la nature, elles nous parlent tant de Dieu qu'on ne peut pas ne pas les aimer, et qu'elles, seules, nous consolent de bien des malheurs. Les hommes ont inventé les amusements, les sports, les réjouissances. Dieu, Lui, a fait la nature qui

Vive la Canadienne! (1)

J'aime à critiquer un livre à trois points de vue: (1) Le livre me plaît-il? (2) Quelle est sa valeur littéraire? (3) Quelle est sa valeur morale? Satisfait de ces trois critériums, je ne me permets jamais de finir un livre sans les appliquer et sans en conserver précieusement les résultats.

Aujourd'hui je viens de lire un nouveau roman canadien-français VIVE LA CANADIENNE, de Jacques Morency, des Trois-Rivières. Si je ne me trompe, c'est là le premier roman que cet auteur a écrit à date. Morency est avant tout un auteur dramatique et sa dernière oeuvre le révèle pleinement. Je serais fort heureux d'avoir bientôt l'occasion de lire l'oeuvre dramatique déjà fort volumineuse de Monsieur Morency.

VIVE LA CANADIENNE! m'a plu et la preuve c'est que je l'ai lu tout d'un trait sans avoir à reprimer le moindre bâillement ni à combattre de mal de tête. Cependant, je n'y trouve rien de remarquable et le tout est un peu superficiel. C'est un autre de ces romans qui obligent le lecteur en quête d'histoire un peu mouvementée et d'intrigue émouvante. C'est un peu trop feuilleton. La phrase qui serait si vive et pétillante dans le dialogue devient terne, lourde et compliquée dans la description ou la narration.

L'histoire est assez simple. C'est celle du jeune citadin, qui vient d'être reçu médecin et qui va passer ses vacances au village de Pierreville, chez une vieille tante. Il n'aime pas la campagne et la vie au village jusqu'à ce qu'il rencontre les deux jeunes filles du docteur Grandpré, Louise et Geneviève. Inspiré sans doute de Dauchet, l'auteur les appelle les "cheveux blonds" et les "yeux brunes". Les vacances se passent joyeusement jusqu'à ce que les "yeux brunes" quittent le foyer paternel pour aller demeurer en ville avec un protestant, qu'elle a l'intention de convertir et d'épouser. Douleur du père, qui craint pour sa fille le malheur qui a suivi celles qui ont quitté le village pour la ville. Henri, c'est ainsi que se nomme le jeune médecin, quitte le village et Louise, à qui il allait se fiancer, pour aller sauver les "yeux brunes". Il les retrouve désabusés, découragés et les ramène au village où, après un bref séjour, tout quand Geneviève entrera au Carmel. Se succèdent assez vite la mort du docteur Grandpré et le mariage de Henri et de Louise. Dans toute l'histoire on voit apparaître au moment pathétique le vieux parrain Louis qui incarne toutes les qualités du canadien-français. C'est lui qui chante les beautés de notre chanson; VIVE LA CANADIENNE! en la chantant à maintes reprises.

Au point de vue littéraire, le nouveau roman a peu de chance de survivre et l'auteur lui-même ne doit pas s'y méprendre. A part son histoire vraiment émouvante, rien de remarquable. Certaines phrases sont tourdes: "J'ai une petite belle de m'ennuyer à mourir" ou bien celle-ci: "Toute la nature semblait se recueillir un moment pour écouter le bruissement léger du premier baiser de ces deux amoureux". On découvre partout une abondance d'adjectifs dans la description:

"Le soleil descendait, tout embrasé, là-bas, à l'horizon. La campagne, après une journée de chaleur accablante, semblait figée dans une torpeur attidée. Tout bruit de travail s'était tu. Seuls, quelques oiseaux attardés falsaient entendre un cri plaintif en regagnant leur nid d'un vol alourdi".

L'auteur s'identifie avec son oeuvre en ajoutant ses réflexions, à la suite de certaines phrases. Ces réflexions telles que: "Ah! le fins-pel! "A toi de juger, ami lecteur" sont tout à fait hors de saison et le lecteur peut s'en passer.

Le deuxième chapitre, celui où l'auteur décrit Pierreville et fait l'histoire de ce bout de pays est très intéressant, mais encore une fois mal présenté. Les pages les plus remarquables, car il y en a plusieurs qui méritent d'être lues attentivement et méditées, sont celles où surgit le conflit entre l'anglo-protestant Eric Lambion et le franco-catholique Henri Daigneault. Le vieux parrain Louis Janelle répond à Lambion (p. 58) "Que vous ne connaissez rien, monsieur Lambion! Chez nous le peuple est profondément catholique dans son âme et dans sa vie. Qui dit Canadien dit catholique. Notre religion est inséparable de notre langue. Il y a bien quelques défaillances par-ci, par-là, mais c'est vous qui en êtes cause . . . Oui, il est beau votre progrès; elle est belle votre éducation! Vos revues, vos journaux, vos magasines: ces saletés qui ont inondé nos villes et jusqu'à nos campagnes, et viennent, ici, pervertir ce que nous avons de meilleur. Ah! vos Américains, l'ont-ils assez gâté mon peuple, avec leur luxe et leur liberté effrénée qui ne sont qu'une triste servitude..." On découvre assez facilement dans ces paroles l'esprit du livre et son but.

Au point de vue moral, l'auteur y solutionne plusieurs problèmes posés par nos compatriotes anglo-protestants. Il y a la crise des mariages mixtes et les dangers qu'elle crée; l'esprit de clocher et la recherche de Dieu dans les plus simples choses. Parrain Louis parle encore ici: "La campagne, la nature, elles nous parlent tant de Dieu qu'on ne peut pas ne pas les aimer, et qu'elles, seules, nous consolent de bien des malheurs. Les hommes ont inventé les amusements, les sports, les réjouissances. Dieu, Lui, a fait la nature qui

L'œuvre des missions chez nous

Les élèves de l'Université d'Ottawa ont contribué jusqu'à date aux oeuvres missionnaires la somme de $113.14. L'objectif pour l'année 1942-43 est de $400.00. Une partie de ces fonds est destinée à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, l'autre sert à l'entretien d'un séminariste indigène, M. l'abbé Francis Payapilly, du séminaire d'Alwaye, aux Indes.

Voici une lettre de ce jeune hindou, étudiant en première année de théologie, reçue cette semaine par l'intermédiaire de M. l'abbé Louis-Léon Binet, directeur diocésain de l'Oeuvre Pontificale de Saint-Pierre-Apôtre.

Le Séminaire apostolique
de St-Joseph,
Alwaye, Indes Anglaises,
4 mars 1942.

Mon cher bienfaiteur,

Ce sont les sentiments tendres émanant de ma profonde gratitude qui me poussent à vous écrire ces quelques mots. Je regrette de ne pouvoir vous remercier de votre générosité; mais il est une chose que je puis vous offrir: ce sont mes prières. Oui, tous les jours, je vous recommande à la Divine Majesté. Puisse Dieu répandre sur vous en abondance ses bénédictions.

Aujourd'hui, mes examens de fin d'année sont finis. Et avec la grâce de Dieu, je ne mettrai pas le cierge qu'il m'a présenté sous le boisseau, mais bien sur le chandelier. Maintenant je dois me rendre à ma paroisse pour m'y préparer petit à petit au ministère immense qui m'attend dans ce pays païen de l'Inde.

Je veux croire que vous êtes comme moi heureux en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Veuillez prier pour moi, afin que, avec le temps, je devienne un prêtre exemplaire.

Je demeure, cher bienfaiteur, votre humble serviteur en J.-C. *Francis PAYAPILLY.*

R. P. NICOLAS NILLES, O.M.I.

La Rotonde salut vous prenez lorsqu'en nous apprit la mort du R. P. Nicolas Nilles, O.M.I., survenue à 1 h. 45 hier après-midi, 17 décembre, à l'âge de 88 ans.

Le R. P. Nilles faisait partie de notre conseil de l'Université depuis 1894. Ce deuil frappe profondément la grande famille des étudiants et des anciens.

Félicitations

Lors du premier débat de la Ligue des Débats interuniversitaires, les représentants d'Ottawa à Montréal étaient MM. Hagnes Lapointe et J. de Gaspé Taché. Actuellement le premier est député libéral au fédéral et le second a été récemment nommé surintendant de la mobilisation pour l'arme au ministère du travail.

A la dernière convention nationale conservatrice tenue à Winnipeg, le président-conjoint, M. Yves Roberts, avocat de St-Jean, Qué., est un de nos Anciens. Egalement anciens élèves M. Aléide Paquette, secrétaire du ministre de l'Aluminium, et M. Lionel Chequette, avocat, un des représentants d'Ottawa à Winnipeg.

Merci spécial à M. Félix Leclerc, de Radio-Canada, auteur des sketches religieux de l'Heure Catholique et du programme "Je me souviens", pour sa contribution à ce numéro, (cf page 11), même merci à l'officier Jean-Yves Bigras pour ses dessins intéressants.

Nous félicitons M. Gérard Landry, agent d'assurances, récemment élu député-maire du canton de Clarence-Creek. A quand la maîrie Gérard? Nous savons aussi qu'un autre Ancien, M. Aléde Perron, a été nommé secrétaire de la municipalité. C'est çà, les amis, monter graduellement.

mait bien mieux apaiser nos douleurs en nous montrant notre faiblesse, notre néant.

Voilà les impressions que j'ai recueillies à la lecture de VIVE LA CANADIENNE! Je sais que nous sommes en droit de nous attendre à beaucoup plus de la part d'un auteur dramatique qui compte déjà une trentaine de pièces à son oeuvre. Je l'attends avec impatience son prochain roman et les quelques pièces qu'il voudra bien me faire parvenir.

Guy Beaulne.

1) Robert et Robert, Eurg. Case postale 77, T.R., Qué.

Oscar O'Brien et le Quatuor Alouette

A sa dernière réunion, la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa présentait Monsieur Oscar O'Brien, folkloriste et compositeur bien connu, et le Quatuor Alouette, roi de la chanson canadienne.

Monsieur Marius Barbeau présenta le conférencier. Le rôle qu'a joué Monsieur Barbeau dans le développement de notre folklore fait qu'il était tout désigné pour nous parler d'un homme dont les travaux ont la même orientation que les siens. Il nous a rappelé brièvement les déboires et les succès des premiers interprètes de notre folklore, les Troubadours de Bytown; de ceux qui nous sont familiers s'y rattachent: Charles Marchand, Maurice Morissel, Emile Boucher, Fortunat Champagne, Miville Belleau. Les Festivals de Québec d'il y a une quinzaine d'années furent pour la chanson canadienne comme une consécration; le troisième était dédié à la mémoire de Charles Marchand, qui venait de mourir. Puis vint le Quatuor Alouette, dont les succès sont un témoignage, et à ses membres, et à la chanson canadienne. Une tournée d'Europe et une autre aux Etats-Unis ont propagé sa réputation. Il se compose aujourd'hui de Messieurs Jules Jacob, Roger Filiatrault, André Trottier et Emile Lamarre.

Le Quatuor interprèta deux groupes de pièces. Le premier se composait de Noëls, le second, de chansons légères. A remarquer, *Le Sommeil de L'Enfant Jésus, La Passion, D'où viens-tu Bergère, Au Bois du Rossignolet, Les Raffiman, L'Apéitif vient en mangeant et Sur le Pont d'Avignon.* Qu'il suffise de dire que l'apport du Quatuor Alouette au développement de la chanson canadienne est tel qu'il ne souffre pas de la comparaison avec celui des Cosaques du Don au folklore russe. Il y eut et il y a d'autres interprètes de la chanson canadienne; de même, le folklore russe était chanté avant les Cosaques. Lorsque le Quatuor, comme celui des Cosaques, est d'un fini impeccable. Notre folklore chante la vie d'une campagne riante, française et canadienne. Après un soleil d'été; la chanson russe est celle de la steppe, d'horizons immensément blancs que la botte du cosaque parcourt inlassablement. C'est pour cela que quatre voix atteignent la même perfection que trente voix chantant une mentalité modelée par un environnage dit fois plus vaste.

Monsieur O'Brien rétablit la juste notion du folklore, de sa valeur musicale. La chanson canadienne n'a pas en effet, qu'un intérêt historique: elle est pleinement artistique, et elle peut et doit être la source d'une musique vraiment canadienne; car les grands maîtres ont souvent puisé dans le folklore: Bach, Brahms, Beethoven, Liszt, Chopin, Grieg, et tant d'autres, y compris même Debussy. La musique canadienne n'est canadienne que parce qu'elle est écrite par des Canadiens, selon le mot de Frédéric Pelletier. Pourquoi nos compositeurs ne profiteraient-ils pas de ce patrimoine qui est vraiment national puisque ces chansons ont été oubliées en France, ou composées ici-même?

Monsieur O'Brien cita des extraits de Jean Richepin, commentant la chanson *A la Claire Fontaine*, que mademoiselle Claire Vallée, de l'Ecole de Musique, nous interprèta, accompagnée au piano par M. O'Brien lui-même.

Monsieur Félix Desrochers présidait. Une nombreuse assistance ne ménagera pas ses applaudissements. Il est hors de doute que cette conférence contribuera à faire aimer le folklore dans les milieux de la capitale, qui sont malheureusement trop ignorants de ce que nous ont légué nos pères, ce qui ne les empêche pas de toujours être prêts à défendre cet héritage.

P. de B.

Nouveau cours d'histoire

Le R. P. Edgar Thivierge, o.m.i., professeur d'histoire au cours des Arts à Ottawa, vient de faire, à la salle académique, son premier cours d'histoire au moyen de projections. Sous les regards vivement intéressés des élèves cet appareil dans leur beauté froide et massive les chefs-d'oeuvre architecturaux de la renaissance italienne.

Le R. P. Thivierge a rapporté de ses voyages, en Europe et tout particulièrement en Italie, en plus d'une profonde érudition qui donne à ses cours un intérêt soutenu, un grand nombre de photographies. On apprend aussi qu'il vient de faire filmer en couleurs les chefs-d'oeuvre de la peinture à travers les siècles. Nous le félicitons chaleureusement de cette nouvelle initiative et nous sommes sûrs que les élèves en retireront un enseignement beaucoup plus avantageux.

On sait l'importance que prennent les projections dans la nouvelle pédagogie et nous espérons que les élèves auront bénéficié au local mieux adapté à ce genre de cours où ils pourront se réunir plus régulièrement. Voilà qui prouve encore une fois que l'Université d'Ottawa devient de plus en plus un centre d'éducation tout à fait "à la page".

LE PEINTRE DU QUÉBEC

Le musée national d'Ottawa organise souvent des expositions des oeuvres complètes d'un artiste et y invite le public intéressé. C'est ainsi que le 1er décembre s'est ouverte l'exposition des tableaux de Clarence A. Gagnon.

On a déjà noté une grande affluence de spectateurs. Quelle aubaine pour l'amateur d'art et surtout d'art canadien. L'oeuvre de C. Gagnon est en effet, presque toute d'inspiration canadienne.

Né à Montréal en 1881, Clarence demeure 10 ans à Ste-Rose; c'est dans ce milieu paysan d'abord qu'il éprouve l'amour des vieilles choses et des coutumes anciennes.

Bien que son père le destine aux affaires, il prend des leçons de peinture de W. Brymner à Montréal, puis son talent remarquable le conduit à Paris où il étudie à l'Académie Julian.

Sa curiosité d'artiste le mène dans tous les pays d'Europe, sauf en Russie, mais il demeure néanmoins québécois de cœur d'aspiration; personne mieux que lui ne connaît la Baie St-Paul et Charlevoix, où il est connu de tous les habitants. Ce grand ami des paysans est docteur en droit de l'université de Montréal, membre de l'académie canadienne, et premier lauréat de New-York et de Paris.

En 1941 il meurt en pleins goûts, aimé et regretté de tous, laissant pour l'immortaliser une oeuvre imposante.

Chose surprenante Gagnon avait plutôt l'apparence d'un banquier que celle d'un artiste. Personnalité magnétique il aimait comme tout l'étranger la plaisanterie et la rigolade; ses yeux brillants et narquois s'animaient davantage lorsqu'il racontait ses histoires de pêche toujours fantastiques.

C'était avant tout un sensible; mais il ne lui manquait pas les autres grandes qualités d'un artiste: intelligence, initiative, connaissances et application.

Clarence Gagnon réussit si bien dans plusieurs genres: gravure, peinture, illustration, mineure et même artisanat qu'il est difficile de l'appréciér exactement. Il atteignit la renommée d'abord par ses eaux-fortes qu'on peut admirer au "Petit Palais" à Paris, à Florence et à Venise, de même qu'à Londres et à La Haye, sans mentionner les musées et les collections privées de chez-nous.

Il est un de ceux qui introduisirent au Canada l'Impressionnisme en peinture et il a enrichi l'art canadien par ses tableaux rayonnants de lumière et de "plein air". A la foi de sa vie, son art est plus définitif. Il incarne l'esprit et la tradition du Canada français qui aime surtout les couleurs attrayantes, le dessin simple mais parfait et le motif décoratif.

C'est l'esprit du terroir qui dirigea son pinceau. Les belles saisons canadiennes: le printemps au bord des rivières, l'été dans les vallées, l'automne et l'hiver rigoureux mais sain furent pour lui des sources d'inspirations.

L'illustration de volume est aussi une de ses entreprises artistiques, "Le grand silence blanc" est à Paris un tel succès qu'il se décida d'illustrer "Maria Chapdelaine". Après cinq ans de labeur, il réalisa son projet et les 54 illustrations exquises du grand roman lui valent le titre d'interprète du Québec.

Le village paisible et gai, la vaste forêt où se perdent les Paradis, le petit coin de terre d'une chapdelaine, les rares veillées mémorables, la tristesse de minuit, instant immoral et consolant, la tragique destinée de Maria ne sont, que quelques thèmes choisis par Gagnon pour l'illustration de "Maria Chapdelaine" qui est de toutes ses oeuvres la plus remarquable.

Pourquoi n'irions-nous pas admirer un grand talent de chez-nous et de réputation internationale ?

Son oeuvre est riche pour celui qui aime les couleurs et le dessin, sans prix pour celui qui aime Québec. C'est un document de la vie canadienne.

Jean BRUNELLE.

L'ESTHÉTIQUE ET LA PEINTURE

Borné dans sa nature, enfin dans ses yeux, l'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux

Le sentiment du beau réside en germe dans tous les coeurs humains. Sans doute il n'atteint pas chez tous le même degré de perfection. Tel sera transporté d'émotion en contemplant pour la première fois une madone de Raphaël, alors que son ami, sans hésitation, préférera l'image d'une belle vedette de cinéma.

Mais comme l'imagination et la mémoire, l'esthétique peut se cultiver. A mon avis c'est un devoir pour chacun de développer ce sentiment de la beauté s'il désire atteindre un plein développement intellectuel. Tout en nous procurant une des plus belles joies de notre existence, le beau exerce sur notre âme une influence salutaire, il nous fait aimer le bien.

S'il en, est ainsi de tous les beaux arts, pourquoi négligerait-on la peinture ? La plupart des gens, aujourd'hui, grâce sans doute aux émissions radiophoniques qui permettent d'entendre les chefs-d'oeuvres de la musique possèdent quelques connaissances musicales. Mais, hélas, combien peu nombreux sont ceux qui n'ont jamais admiré une "féconde", un "fragment derhier" ou encore un "Pèlerin d'Emmaüs". Et, pourtant, dans ces chefs-d'oeuvres quelle noblesse de sentiments, quels trésors de pensés! Par un habile agencement des lignes et des couleurs, les grands maîtres ont exprimé dans leurs tableaux les joies et les douleurs, les espérances et les désespoirs de l'âme humaine. Tous ces trésors sont nôtres si nous nous donnons seulement la peine de les recueillir.

Mais il y a une autre raison de s'intéresser à cet art de la peinture. Comme les artistes, de tout temps, ont cherché à fixer sur la toile, pour les siècles futurs, soit les grands événements de leur époque, soit les traits caractéristiques de leur patrie, leurs oeuvres ont pour nous un double intérêt. Elles nous sont une source historique des plus précieuses et un atlas géographique sans prix.

Dans le premier cas, les exemples sont multiples où les toiles, de maîtres inconnus, ont contribué à éclaircir l'histoire des temps anciens. Ainsi, dans les ruines de Pompéi on a recueilli des fresques d'une valeur inestimable pour nous faire mieux connaître les coutumes et les moeurs de l'aristocratie romaine. Il ne faudrait pas non plus ignorer le rôle joué par le portrait. Il est, en effet, un élément des plus utiles pour nous renseigner: la physionomie, même morale, des grands hommes qui ont illustré leur siècle.

En géographie l'aide fournit n'en est non moins inestimable. Sous nos yeux l'artiste dévoule les plus beaux paysages du monde. Ici, ce sont les beaux ciels purs d'Italie, là les flots agités de la Manche; ici les peupliers élancés de Lombardie, là les chênes noueux d'Angleterre. Enfin, il n'est aucun coin de pays capable de charmer qui ait échappé à l'oeil sans cesse en éveille del'artiste.

Oui, mes amis, il vaut la peine de s'intéresser aux beaux arts et particulièrement à la peinture. Tentez une fois l'expérience et vous comprendres toute la vérité de ce vers de Keats: "A thing of beauty is a joy forever !"

Jacques BELZILE.

ART MODERNE

par Pierre Prévost

Chaque siècle voit des innovations audacieuses, des révolutions sociales, scientifiques, littéraires et artistiques. Le nôtre n'aura certes pas manqué à la règle.

Peut ne parler que du brusque coup de gouvernail donné par les modernes à la littérature, à la musique et à la peinture, quelle gigantesque parabole où se bousculent les idées, quelle fissure profondé où s'engouffrent les aspirations nouvelles, quel champ immense ouvert à la controverse !

La littérature, en particulier la poésie de notre temps est devenue une réserve où seuls les initiés et les intelligences d'élite évoluent avec aisance. On l'a qualifiée d'"hermétique", et le terme ne manque pas de justesse. Le monde poétique a toujours eu des affinités avec le monde philosophique, mais jamais plus qu'aujourd'hui. Un penseur entre tous, Daniel-Rops, jette, dans les lignes qui suivent, une lumière bienfaisante sur cette poésie métaphysique :

'De la poésie qui ne nous échappe pas rien ne résiste: ainsi des sonnets trop parfaits de Hérédia. Mais le bégalement fulgurant de Rimbaud saisit une réalité plus vraie que celle de la terre et dont le secret, que nul commentaire de perce, se transmet cependant intact. Toute grande poésie sera donc DIFFICILE; elle exige un acquiescement qui dépasse celui que nous donnons aux idées claires, aux formules. Ce n'est point parce que nous la comprenons, avec toute raison et nos méthodes, qu'ils nous est chère; mais par ce que nous y pressentons d'accord avec la poésie infuse, la poésie non-dite'

Dans le même ordre d'idées Claudel s'écrie: "Les mélodies qu'on entend sont deuces. mais celles qu'on n'entend pas sont plus douces encore". Comme les Verlaine, les Mallarmé, les Rimbaud doivent exulter, où qu'ils soient, à cette réhabilitation de leur oeuvre comprise d'un si petit nombre ! Quant à Paul Valéry, je ne sais; mais il doit compter parmi ces amis Daniel-Rops, Claudel et Jacques Maritain.

Si nous passons du demaine littéraire au domaine musical, le paysage reste le même; seuls changent les personnages et quelques premiers plans.

Des générations de musiciens de tout talent et de toute école ont passé, des millions de notes ont été écrites depuis le jour où Beethoven disait: "La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie"; pourtant aucune âme réfléchie, aucun penseur sincère a refusé de reconnaître que la musique plonge dans les régions obscures, inexplorées de l'être, les racines vigoureuses d'un arbre dont la ramure se perd au zénith de notre monde.

Debussy, Ravel, Sibelius, Stravinsky, Richard Strauss, Shostakovitch, noms célèbres qui illustrent la pensée musicale du vingtième siècle. Eux aussi demandent, pour être compris, des esprits formés à leur école, des intelligences avides d'originalité, pleins de vaillance devant l'audiété d'une expression nouvelle. Le cohéreur intellectuel de la masse ne peut pas d'une puissance assez grande, si d'une sensibilité assez affinée pour capter le message transcendant de leur art. On sent qu'il y a là quelque chose, quelque chose d'admirable et de divin. On voudrait le saisir, le comprendre, l'assimiler, le transposer en deep ages brûlantes d'enthousiasme, mais cette musique pure s'entend et ne se voit pas, cachée derrière la muraille infranchissable de notre condition humaine. Ce à quoi nous aspirons, à cette frontière ultime de l'art, c'est la poésie par essence, c'est bien. Paisement, toute contemplation doit aboutir ih. "Rien de sa qui n'est point Dieu ne peut satisfaire son désir", a écrit, je crois, Pascal.

Cette tendance vers la désincarnation intégrale de la pensée se manifeste aussi dans la peinture. "Il faut être un grand poète pour être un poète moderne", a dit Max Jacob. Les peintres modernes, transposant ce principe dans leur champ d'action, veulent donner à leurs oeuvres un caractère original où l'académisme le plus pur de ses coudées franches. La peinture avait toujours présenté un accès difficile au simple amateur; le modernisme en a fait le plus hermétique des arts.

Jacques Maritain a pris a défense de cette formule nouvelle en écrivant que "c'est par la façon dont il métamorphose l'univers passant dans son esprit, pour faire resplendir sur une matière une forme devinée dans les choses, que l'artiste imprime sa marque sur son oeuvre. Pour Rimbaud il recemprit, TEL QU'EN LUI-MÊME ENFIN LA POESIE LE CHANGE, un monde plus réel que le réel effert aux sens . . . Ce qu'il fait doit ressembler, neu aux apparences matérielles des choses, mais à quelqu'un des sens cachés dont Dieu seul voit briller l'iris sur le sou de ses créatures, — et par là même ressembera aussi à l'esprit créé qui a discerné à sa façon cette couleur invisible. Ressemblance, mais ressemblance SPIRITUELLE. Réalisme, si l'on veut, mais réalisme transcendantal."

Le surréalisme, l'une des dernieres manifestations de l'école de peinture moderne, en appells plus au subconscient qu'à l'intelligence proprement dite. Emile Bordas, un disciple canadien de cette école, nous disait lui-même que c'est un art dégagé de toute volonté de représentation matérielle, un art qui demande fidélité à l'artiste et non à l'objet. Les telles de M. Bordas Illustrent bien sa pensée. Déroutantes, incompréhensibles à première vue, elles se découvrent pleines de poésie et de chants mystérieux lorsqu'on les examine telles qu'elles sont, c'est-à-dire des paysages intérieurs, des états d'âmes concrétisés, le résultat de plusieurs années d'assimilation prefende et lente, des supports de rêves...

Que réserve l'avenir aux productions littéraires, musicales et artistiques de notre siècle? Le message esthétique de notre époque aura-t-il pour les générations à venir ce caractère de permanence, ou se verra-t-il imposer l'estampille humiliante du médiocre, de la décadence? Questions auxquelles seule, hélas! ébauchées sur le terrain hypothétique.

POUR COMPRENDRE LE JAZZ

La musique moderne a connu depuis de nombreuses années des attaques sévères et des critiques qui auraient tué tout autre genre si ceux qui en avaient été les pionniers n'y avaient découvert une formule nouvelle pour expliquer ce que leur âme ressentait. De nos jours, alors que des millions d'amateurs de jazz éprouvent avec passion la musique qu'ils peuvent saisir et qui pour eux a une signification très tangible, il se trouve encore bien des gens qui refusent absolument de permettre au jazz une place sous le soleil de la musique.

Il ne faut ni les blâmer, ni les accuser d'être des retardataires ou des esprits étroits, les insultes n'ont jamais rien produit de bon, mais ce qu'il est bien permis de faire c'est d'analyser le pourquoi de leur répugnance pour cette musique. La cause principale est comme dans bien des choses, l'ignorance.

Pour être capables d'apprécier le jazz à sa juste valeur il y a bien des conditions à remplir et la première est de ne pas juger cette musique par tous les disques qu'on nous sert à la radio. La musique classique a cet avantage sur le jazz que tous les disques aussi enregistrés par la crème des musiciens classiques, fandis que le jazz à cause de la grande demande populaire et à cause de la fécondité des compositeurs doit souvent se contenter de musiciens médiocres en quête de quelques dollars faciles à gagner.

Si une pièce classique y gagne à être exécutée par la symphonie de Philadelphie ou Boston est-il d'un morceau de jazz qui changes totalement d'aspect lorsqu'un Ellington, un Miller, un Goodman ou un Armstrong y met tout son talent. Je ne puis comprendre qu'on puisse critiquer le jazz quand on n'a jamais entendu des disques de Duke Ellington par exemple. C'est comme quelqu'un qui critiquerait la musique classique après n'avoir entendu que l'exécution de quelques artistes locaux d'une certaine valeur, mais qui ne s'approche nullement des maîtres.

La ou le jazz diffère totalement du classique c'est dans l'exécution, ou l'arrangement de la pièce, comme on dit dans le métier. Les compositeurs classiques ont exploités un thème dans toutes ses parties et ils ont composé des oeuvres qui pour être goutées doivent être exécutées intégralement, le génie de l'auteur se révèle complètement de la manière de l'exécuter alors que dans le jazz l'auteur doit se plier aux exigences d celui qui exécute le thème.

Ce qui fait la force du jazz et ce qui en fait la beauté c'est le génie de celui qui arrange le thème. Chaque orchestre donnera une version différente de la pièce et seuls les maîtres parviendront a produire quelque chose qui touchera jusqu'au plus intime les senrations musicales de l'auditeur. Il appartiendra au chef de l'orchestre de s'arranger pour que tous ses instruments se fondent en un tout harmonieux. C'est lui qui devra trouver les formules qui permettront à ses instruments de donner un rendement parfait. De tous les orchestres modernes celui de Glenn Miller a réalisé une perfection insoupçonnée jusqu'avant. L'ingéniosité de ce jeuns américain a causé toute une sensation dans le monde de la musique et le choix de ses musiciens a été toujours parfait.

Le morceau de musique de jazz dépend directement de l'exécutant, pouvru bien entendu que la composition ait une valeur plus que quelconque. Mais alors que dans la classique l'auteur est tout, dans le jazz l'exécutant devient presque tout, on lui donne un thème qu'il peut varier et rendre comme bon lui semble, c'est la liberté dans un domaine ou on croyait pourtant que des règles bien définies devaient imposer un genre grandiose et toujours nouveau.

Qu'on aille pas croire que je veuille affirmer ici que dans l'exécution d'une pièce classique le génie de l'exécutant ait rien a faire avec la pièce, bien au contraire, il lui faut pénétrer la pensée d'un autre pour rendre parfaitement sa pièce et c'est là que se révèls son art. Dans le jazz au contraire l'exécutant doit donnsr au thème sa pensée à lui.

Plusieurs personnes avec lesquelles j'ai eu l'avantage de discuter de cette question m'ont souvent parlé des disques par les soli nombreux que les grands musiciens du jazz permettent aux membres de leur orchestre. Quand on a bien compris que le jazz dépendait directement de l'exécutant on n'a aucune difficulté a saisir le pourquoi des soli. Si l'ensemble doit donner une version personnelle du dirigeant les musiciens qui composent l'orchestre seront appelés aux aussi a donner leurs impressions d'un thème, aucun autre instrument ne jouera la mélodie, le soliste sera laissé à lui-même et s'en impressions pour varier à l'infini le thème que tout l'ensemble vient d'exécuter. De là un travail formidable pour les solistes qui en plus de maîtriser parfaitement leur instrument doivent être capables de dégager du thème une impression différente de celle que l'orchestre vient de donnsr. Seuls les grands musiciens y parviennent et Benny Goodman, Tex Beneke, Mel Powell et quelques autres sont de véritables artistes en ce genre.

Rappelons en terminant que pour comprendre le jazz il faut nécessairement être capable de distinguer au son les différents instruments qui sont appelés à prendre part à l'exécution des pièces. Sans cette connaissance il sera impossible de saisir l'âme et l'art de l'artiste. Pour les soli cette connaisarance est absolument indispensable d'abord pour juger de la valeur du musicien et ensuite pour juger de la valeur de son travail.

Si nous les ennemis du jazz se donnent la peine un jour ou l'autre d'écouter des disques des maîtres du jazz ils changeront sans doute d'opinion. Après avoir écouté et compris le jazz, ils pourront s'acheminer sans danger dans le chemin plus raffiné du swing, qui n'est rien autre qu'à quelques musiciens de carrière et qui du reste, n'est compris que de la minorité.

Jean BELLEAU.

Problème

Est-ce mon ombre qui me suit, ou est-ce que
je suis cette ombre et l'ombre que je suis est-elle
vraiment celle que je suis? Quand il fait jour elle
n'est plus là, mais quand vient la nuit elle guette,
elle marche près de moi et se fond dans la lu-
mière que je crote. Et l'on dirait que le jour je
suis plus brave parce que le bruit me grise et que
la couleur transforme les choses. Mais la nuit
j'ai peur, et quand le soir vient mon ombre s'ap-
proche de moi. J'ai vu des soirs où nous étions
deux et où nous n'avions qu'une ombre: c'est qu'a-
lors nous n'avions plus besoin d'elle parce que
nous savions qu'à deux on ne craint rien, et
l'ombre était calme. Mais quand vient la nuit, je
sois cette grande ombre qui remue et qui tremble. Pour qu'on ne la voit pas, elle se colle à la
terre, mais on sait qu'elle est là. Suis-je cette om-
bre-là ou est-ce que je la suis?

GUY BEAULNE.

décembre 1942.

Salon clair

Dans le salon clair
Noyé de fumée
On cause, enivré,
De propos en l'air.

Des mots et des cris
Des rels et des rires
Jaissent paya;
Se fosst les empires.

On parle d'affaires;
On parle de femme;
On parle de guerres
Et vite on s'enflamme.

Et d'autres sont là
Qui disent des riens;
Et d'autres sont las
Qui dormissen bien.

Dans le salon clair
On cause, enivré,
De propos en l'air,
Noyés de fumée.

décembre 1942. G. B.

Vierge de notre âge

Vierge des Indes, Vierge de partout, ô catholique
Où grimacent les Chimères,
Vierge des temps futurs, Vierge du Japon et Madone
(de Chine,
Vierge des Indes, Vierge de partout, ô catholique
Reine du monde enfin possédé,
Entends cette voix légion qui vers toi monte, droite,
Comme une statue de Chartier.
Rendi-nous la virilité perdue
Fais de nouveau des hommes forts, toi qui as fait le Christ.
Engendre-nous des coeurs comme le sien,
Toi, l'unique médiatrice, le canal débordant de grâces.
Donne à mon coeur d'homme la joie,
Donne à mes yeux d'homme la lumière,
Donne à ma tête d'homme la vérité.
A pleines mains, donne-nous l'unique pain, le Christ!

Extrait de la Prière à la Vierge, dans Axe et Paralluaxes de François Hertel.

Paul Gauguin

Hollywood vient de porter à l'écran: THE MOON AND SIX PENCE, oeuvre du plus grand conteur anglais de l'époque, Somerset Maugham. L'acteur George Sanders, dans le rôle du peintre Charles Strickland, y remporte le plus brillant succès de sa carrière.

Il y a un an, quand le directeur-réalisateur Albert Lewin se mit à l'oeuvre, il reçut une lettre Emile, fils aîné du famous peintre Paul Gauguin, le menaçant de poursuite si les oeuvres de son père apparaissaient dans le film. C'aurait été admettre ce que Maugham ne voulut jamais, que "THE MOON AND SIX PENCE" racontait la vie du nomade français. United Artists se résolut donc à faire exécuter d'autres toiles qui s'inspirent fortement des originales.

La vie passionnée et aventureuse d'Eugène-Henri-Paul Gauguin fit fait un des artistes les plus fascinants de l'histoire de l'art moderne.

Né à Paris en 1848 d'une mère péruvienne et un père journaliste mort peu après, Gauguin grandit à Lima dans la pauvreté la plus ignoble. Rapatrié en France par son oncle paternel il étudie dans un séminaire d'Orléans jusqu'à l'âge de dix-sept ans, alors qu'attiré par la mer il voyage durant quatre ans. Puis il devint employé de banque en Bretagne où, comme passe-temps, il peignait des toiles d'un dessin simplet.

Il épouse, en 1873, une danoise dont il eut cinq enfants et qu'il abandonna dix ans plus tard parce qu'elle lui reprochait amèrement de consacrer son maigre salaire à l'achat de peintures.

Après un séjour à la Martinique (1887), son compagnon de voyage voulant se suicider, il rentra en Provence chez son ami Van Gogh qui avait d'ailleurs invité. Dans un moment de colère, celui-ci armé d'un rasoir, force sur son ami et faillit le tuer. Tournant ensuite sa fureur contre lui-même, le Hollandais se coupa froidement une oreille au ras du crâne. D'autres prétendent qu'il le fit pour plaire à une petite mendiante à qui il ne pouvait rien donner et qui lui avait dit: "C'est bien, alors je vais prendre cette grosse oreille que vous avez là." On dut l'interner dans un asile d'aliénés, où, dit-on, il dévorait ses couleurs.

En 1890, épris d'indépendance et, toujours, pour satisfaire son penchant pour les primitifs, Gauguin s'exila à Tahiti. Heureux, il disait alors: "La barbarie est pour moi un rajeunissement" et peut-être, en pensant à sa femme, le "Women are like little beasts" de Strickland.

"La beauté, la sensualité innocente de cette race m'enchantent en me rapprochant de la nature. L'enchantait. Il se plaisait à suivre le rythme de ces indigènes au corps cuivré, statues d'or vivant, qui marchaient en balançant les hanches avec la grâce et l'élasticité des jeunes animaux." (Histoire de l'art de Michel)

Cette nature qui ont assisté à la représentation du film "THE MOON AND SIX PENCE" retrouveront sans difficulté de nombreuses analogies entre le décorateur Paul Gauguin et le clarles Strickland de Somerset Maugham. Mais, contrairement à ce qu'en dit le film, ni l'un ni l'autre ne se marièrent à Tahiti. Il paraît que cette précaution de pudeur vient du contrôle exercé sur le cinéma américain . . .

A cet effet, on raconte qu'au cours d'un voyage à Paris, il s'installa dans un studio avec une javanaise, sa servante. Tous deux sortaient en costume indigène créant une grande sensation. Aussi il conservait leurs tahitiens à ses peintures dans le seul but d'intriguer les connaisseurs.

Jean-Luc Pégin.

Nos Débats Hebdomadaires

Canadien ou Canadien-français

Les élèves de Belles-lettres n'ont pas désappointé personne lors de ce débat et, d'après les réactions de la salle, la question ne manquait certes pas d'intérêt. Il est regrettable cependant qu'un des côtés soit passé un peu à côté de la question. Il ne s'agissait pas de discuter des théories séparatistes de l'école de l'abbé Groulx, ni de vanter les mérites de Chalouit, Laurendeau et cie, mais bien de savoir s'il y allait de l'intérêt des canadiens-français de se montrer d'abord canadiens ou canadien-français. C'est la quatrième fois que pareille mésaventure arrive et nous encourageons les orateurs des futures séances à bien approfondir la question afin de pouvoir discuter le sujet et rien d'autre.

Gilles Bergevin n'a pas encore l'habitude de parler en public, mais par contre sa façon exceptionnellement bonne de présenter ses arguments en fera un orateur de première force lorsqu'il aura suffisamment de pratique pour surmonter un trac facile à comprendre. Son parallèle entre les extrémistes canadiens-français et les impérialistes vaut la peine qu'on y songe avant de se lancer sur les traces d'une école qui a des aptitudes un peu trop fortes à glorifier la pureté de la race.

Raymond Gaudreault avait bien appris son débat et son débit s'en est resenti. Il a apporté des arguments solides pour démontrer que nous constituons véritablement une nationalité. Or les individus se doivent à la race à laquelle ils appartiennent, de là à conclure que les canadiens-français se devaient au Canada français d'abord, il n'y a rait qu'un pas à franchir. Raymond Gaudreault argumente bien et quand il aura donné quelques débats il fera un orateur sérieux.

Le débat de Jean Beauregard y aurait gagné à être donné avec un par-coeur plus parfait. Il faut cependant être indulgent, car lui aussi débutait et, du reste, le travail intéressant qu'il nous a présenté a fait oublier cette petite lacune. Pour lui le Canada est né de deux races forcées qui se sont fait la lutte et qui ont survécu. Des intérêts communs ont rapproché ces deux races à tel point qu'on peut espérer qu'une nation véritablement canadienne est née depuis un certain temps et qu'elle ne fera que prospérer.

Un disciple de l'abbé Lionel Groulx, et un admirateur de René Chalouit, Andrée Laurendeau et cie., J.-L. Ménard, avait lui aussi bien préparé son sujet et il l'a traité avec calme et sureté. Malheureusement notre jeune confrère a confondu un peu la question séparatiste avec celle à discuter au cours de la soirée. Il prêche lui aussi la pureté de la race et déclare que c'est dans Québec que le canadien-français retrouvera l'atmosphère nationale dont il a besoin.

L'opinion de la salle semblait pencher en faveur de la théorie de canadien d'abord. Il est remarquable de noter que les défenseurs de cette théorie étaient tous des canadiens-français de provinces autres que celle de Québec. Il convient en passant de noter l'intéressant plaidoyer d'Henri Schmidt, un jeune confrère de l'ouest, qui a démontré que chez lui on est resté bien canadien-français tout en étant canadien. Il fallait cependant les paroles du révérend père Guindon pour bien solutionner le problème: "Soyons canadiens d'abord et pour cela nous devons nous efforcer d'être de parfait canadiens-français."

Jean BELLEAU.

Chez les jeunes orateurs

Lundi, le 23 novembre, le secteur "C" de la section junior d'humanisation tenait son premier débat de la saison à la salle académique. "L'opportunité d'un second front alliés" était la question à discuter. Les orateurs de l'affirmative, MM Jean-Yves Lajambe et Jacques Gagnon, eurent comme adversaire MM. Marcel Boisvile et Gérald Larocque.

Le débat fut très bien traité et les orateurs montrèrent de bonnes dispositions pour l'art oratoire.

Le président, M. Paul Brunelle, présenta les orateurs après quelques mots sur l'utilité des débats français.

Comme ouverture, M. Henri Lefort fit une chronique sur une opérique de quelques minutes, MM. Michel Lemieux, Marcel Gingras et quelques autres nourrissent une heureuse présence d'esprit en venant faire quelques commentaires sur le débat.

Ensuite, M. Hector Courval assisté de MM. Jean-Yves Pinault et de O. Léger annonça la décision du jury. Il décerna la palme aux orateurs de l'affirmative tant pour le fond que pour le débit tandis que M. Jacques Gagnon fut déclaré à l'unanimité le meilleur orateur.

Le Père Coulf, directeur des débats pour cette section, clôtura la séance. Il félicita les orateurs des bons travaux qu'ils avaient présentés et les encouragea à progresser encore plus dans ces heureuses dispositions. Après quelques remarques il leva la séance.

Richard MASSON,
secrétaire.

Alfred Des Rochers

Un bohème, tête carrée, poil noir, peau rude et brune, voix sonore, verbe précis, voilà ici quelques mots Alfred DesRochers, le plus grand de nos poètes, que la Société des Conférences de l'Université nous faisait entendre dernièrement. Les meilleurs conférenciers sont souvent ceux qui prétendent ne pas l'être; monsieur DesRochers est une preuve à l'appui de ce paradoxe. Il ne s'est pas laissé dépasser par le titre de sa conférence. "Actualités et évolutions d'une poésie d'expression française au Canada". Il connaît notre poésie, il sait ce qu'elle devrait être; et même si l'on ne s'entend pas avec lui sur certains de ses jugements, il faut admettre que sa puissance de pensée est sans égal chez nous; il a réussi ce tour de force de souleyer un grand intérêt chez ceux-là même qui diffèraient d'opinion avec lui.

Guy Sylvestre nous présenta le conférencier. On sait qu'il a publié un essai sur "la Situation de la Poésie canadienne", et qu'il vient de terminer son oeuvre la plus importante, une anthologie des poètes canadiens; il a toujours fait preuve d'un jugement modéré et juste, et donc, quand il nous dit que DesRochers est le plus grand des poètes canadiens, c'est là un dogme qui a du poids. Il s'explique en disant que "DesRochers fut le premier poète canadien à élever des données régionalistes à un niveau universel."

Monsieur DesRochers nie l'existence d'une poésie proprement canadienne, précisément parce que nos poètes n'ont pas été assez régionaux, temporellement et personnellement, pour être universels; il n'y a pas chez nous de poésie canadienne en elle-même, et non pas seulement parce que nos poètes sont universels, de magnifiques poèmes ne constituent pas une poésie nationale sans être régionalistes, car, comme l'a écrit Guy Sylvestre, rien n'est universel comme le particulier.

Jusqu'ici les assertions de monsieur DesRochers sont très problèmant justes; il est moins certain qu'il en soit de même quant aux jugements qu'il a porté en particulier sur nos poètes. On peut se demander pourquoi il a réduit l'importance de Emile Nelligan à presque rien; pourquoi aussi il n'a même pas mentionnés deux noms qui ont une place dans notre littérature, Saint-Denys Garneau et François Hertel. Nous étions au moins en droit de nous attendre à ce qu'il justifie ces omissions.

Mais s'il semble parfois se tromper dans des domaines particuliers, il semble par contre que monsieur DesRochers a parfaitement raison lorsqu'il parle de notre poésie en général. Ainsi, la voie qu'il propose à nos poètes est la bonne: prendre conscience des sources inépuisables et inexpliquées que constituent nos conditions de vie, la vie canadienne, le Canada lui-même.

La Schola Cantorum du R. P. Jules Martel interprèta avant la conférence quatre pièces de la Renaissance. "Exaltabo te", "Ave Verum", "Quand mon Mari viendra de Dehors" et "Il est bel et bon". Il nous est rarement donné d'entendre des oeuvres du XVe siècle; et l'exécution du choeur d'un musicien comme le Père Martel est si parfaite que ces pièces revêtent un charme qu'elles n'avaient peut-être pas lors de leur création. Il y a cinq cents ans.

Pierre de BELLEFEUILLE

Riel et les Métis

Lundi, 16 novembre, la section senior d'humanisation des Débats français de l'Université se réunissait à la salle académique pour discuter d'un sujet des plus intéressants: "Riel et les Métis étaient justifiables au cours des troubles de 1870 et de 1885." L'affirmative, composée MM. Réal Therrien et Gaétan Legault, remporta la victoire qui fut chaudement disputée.

Le Directeur, le Rév. Père Conrad Leblanc o.m.i., ouvrit la séance par quelques éclaircissements sur le programme de l'année, préalablement distribué aux membres.

Le débat commença par une allocution heureuse prononcée par le président, M. Guy Purjalon.

Le premier défenseur de l'affirmative, M. Therrien, qui par l'enthousiasme de son discours mérita le titre de premier orateur, présenta un résumé général mais achevé sur les dispositions réciproques du gouvernement et des Métis, raconta avec émotion la fin tragique du héros de l'Ouest.

Son collègue, M. Legault, développa plus longuement la thèse de son partenaire et exposa les détails des troubles de 1870 et de 1885. Il conta avec conviction les diverses rencontres à l'Anse-aux-Poissons et de la Rivière-aux-Canards.

La négative s'attaqua aux idées religieuses et aux défauts incontestables de Louis Riel.

Le premier orateur, M. Jean Caron, appuyé sur St-Thomas, tenta de démontrer que les Métis n'avaient pas des motifs suffisants pour se voltiser. Ses arguments ébranlèrent fortement l'affirmative.

Le deuxième orateur, M. Jean - Louis Bergeron soutint avec toute la chaleur de sa parole preuves et bien élaborées de son collègue. Il accusa Riel d'apostasie, de trahison, d'hypocrisie, demanda aux juges de bien distinguer entre héros et un fantoche.

La réplique fut violente car la négative tenait un dernier coup pour supplanter les coups décisifs portés par l'affirmative.

Une conférence très instructive sur le radio fut donnée par M. Michel Masson. Suivirent des déclamations vraiment bien rendues par M. Jean-Paul Charbonneau et François Morin "Le Rat de ville et le Rat des champs" de La Fontaine, et "Waterloo" de Victor Hugo.

Deux chroniqueurs renommés: MM. Allen Gilbert et Paul Blanchette, vinrent sur la scène nous entretenir des derniers faits nationaux et internationaux.

Le jury se composait de MM. Macdonald Cote, Robert Crête et Bernard Pagé. Ils surent apprécier l'exécution de leur charge tout leur tâche de juristes.

Voici le conseil de cette section de la Société des Débats français pour l'année académique 1942-43:

Directeur: R. P. Conrad Leblanc, O.M.I.
Président: Guy de Puyjalon.
Vice-président: Yves Rousseau.
Secrétaire: Réal Therrien.
1er. conseiller: Aurélien Beauchamp.
2ème conseiller: Jean Caron.
3ème conseiller: Roch Lafleur.

L'ENROLEMENT FEMININ

Les questions féminines passionnent au plus haut point les étudiants, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un grand nombre se soient rendus en notre salle académique pour entendre quatre brillants orateurs dans la personne de MM. Maxime Guitard, Henri Schmidt, Charles Major et Gilles Sarra-Bournet, discuter de l'enrôlement féminin.

Ce débat avait déjà été remis à cause de la maladie d'un des combattants, M. Major. Les orateurs avaient eu amplement de temps pour se préparer et tout le monde était en droit de s'attendre à avoir du par-coeur. Malheureusement les deux orateurs de l'affirmative n'avaient pas pris la peine de mémoriser leur débat. C'est regrettable car ils auraient sans doute obtenu la palme, cependant ils surent dérider les spectateurs et leurs deux oeuvres leur ont permis de se tirer habilement d'une situation où plusieurs auraient pris.

Charles Major apporta un plaidoyer clair et solide en déclarant qu'on ne pouvait enlever la femme du foyer sans menacer toute la société. Il rappela aussi que la mère se forme à la maison, non à la caserne ou à l'usine.

M. Maxime Guitard rappela avec éloquence nos buts de guerre et l'idéal que nous nous étions proposés dans cette lutte. Il salua la bravoure des femmes qui font leur devoir en répondant à l'appel de leur pays. Il termina en insistant sur le côté moral de la question en disant que toute jeune fille qui a reçu une bonne éducation premier au foyer sait se conduire très bien loin de la maison.

Gilles Sarra-Bournet, avec toute l'ardeur qu'on lui connaît nous exposer à l'auditoire la triste situation morale des jeunes filles dans l'armée rappelant que les facilités de s'éloigner de la droite sont innombrables pour la jeune fille qui peut se permettre toutes sortes de contacts immoraux souvent par son uniforme.

Henri Schmidt, un fils des vastes prairies l'Ouest, expliqua que la cause pour laquelle nous ne battions méritait tous les efforts de la nation et que les jeunes filles de notre pays en prendant à l'appel du notre gouvernement ne faisaient qu'accomplir un devoir tracé par leurs supérieurs, légitimes. Il termina en rappelant l'instituts de la discipline militaire qui forme caractères et les corps.

J. B.

LE CHEMIN DE LA MER

(Récit de voyage)

par le lieutenant Raymond Robichaud

Des semaines passées dans ces pays charmants, inoubliables, aurions dû nous apprendre à ne jamais nous émouvoir des retards. Quitter l'hôtel à l'heure où le train quitte la gare, cela, en Equateur, n'a rien de tragique. Puisque l'exactitude y est chose inconnue, on est toujours sûr d'arriver à temps tout de même. C'est égal, malgré notre expérience, nous n'avions pas nous défendre d'une certaine inquiétude et, nos bagages à la main — car depuis notre aventure d'Ibague nous nous méfions des porteurs — nous gravîmes quatre à quatre les marches de la gare, sur la gare à Quito, se perche sur une colline. Tout d'ailleurs, à Quito, couronne des mamelons, s'accroche à des flancs abrupts ou se blottit dans des creux, tant le plateau sur lequel est établie la ville est raviné, bosselé, ratatiné.

Les bas c'est le quai, et les wagons qui nous attendent, et pour la vingtième fois, le miracle. Le miracle c'est de nous retrouver ensemble, tous intacts, tous installés, passeports en poches, bagages sous les sièges.

Les passeports! On n'a pas idée de ce que peut représenter pour un voyageur et surtout un voyageur dans ces extraordinaires pays latins, ce petit livret rélié de noir. C'est en quelque sorte la clef ma,que, le Sésame qui autorise — non seulement l'entrée au pays — c'est normal, mais encore le séjour, les déplacement, — voire la sortie — ah, sombien de fois n'avons-nous pas maudit ces coûteuses formalités, ces pages et des visas, ces papiers timbrés — toute la paperasserie policière et administrative qu'il faut transporter avec soi, et faire voir au premier fonctionnaire venu, au dernier des gardes-frontière! Et ce charmant qu'eut été notre séjour là-bas, nous n'évoquions pas sans une manière de soulagement le jour où nous pourrions enfin rentrer chez nous, passer la frontière après un simple contrôle et circuler en paix, sans passeport, sans permis de séjour, sans permis de sortie, sans visas, qu'ils emplissent de acquit de conscience.

Nous rentrions — et je n'ai jamais cessé de m'étonner d'avoir pu, si simplement en somme, aller à la gare de Quito à ma "casa" à moi. Il y a si loin et c'est si petit en somme! Qu'est-ce que ça représente sur la carte, la "estacion" de Quito et ma maison? Deux points. Et pourtant je me suis déplacé, et successivement, j'ai occupé ces deux points là.

Mais Dieu sait pourtant si en route, j'ai pu voir des pays. Et rien de plus passionnant, à la vérité, que ces trois cents kilomètres qui séparent Quito, la ville aux cent collines, de Guayaquil et du Pacifique.

Quelle diversité d'images encadrera ce jour-là la fenêtre du train qui nous emporte. Et combien extraordinaires elles sont: Oh! nous pensions bien à être rassaisés de pittoresque, après Bucaventura, après la vallée de la Cauca, après Los dos Rios, Tulcan, Otavalo, après Quito . . . Mais véritablement ce n'était pas fini, et tous le long des heures devaient se heurter, se pourchasser, devant nos yeux des paysages tour à tour grandioses, charmants, calmes parfois, et parfois animés de grouillement de foules pittoresques ou de grands troupeaux, monotones parfois, ou simplement sévères, presque farouches, ou bien éclatants de mille couleurs tropicales.

D'abord c'est toujours le plateau, une vaste plaine, aux contours un peu heurté aux abords de Quito, puis admirablement doux plus loin, tout à fait abolis. Vaste plaine que ferme à l'horizon très lointain une palissade de montagnes murs abrupts et nus, passant du rouge au bleu en brusques dégradés, selon la distance, et parfois, par dessus tout cela, un ciel sévère, blanc de neige: charmante image que l'on découvre entre les eucalyptus qui fulent très vite, le long du train — régulièrement alignés — comme si on les y avait plantés. Et, en vérité, c'est qu'on les a plantés, et que le chemin de fer de Quito à Guayaquil est le seul que je connaisse qui soit ainsi établi comme une route, entre ces haies d'arbres parfumés.

La plaine: il y paît des troupeaux immenses, auprès de belles haciendas — et tout de suite, et surtout quand on voit les gardiens en ponchos passant sur leurs chevaux, on songe aux pampas d'Argentine.

Mais voici que la plaine s'étrécit, que la ligne se gîtse, s'insinue entre les collines. Et alors, c'est décidément la montagne. Mais ici elle n'est que jolie, verte en ses vallées, et jusque sur ses flancs. Et l'on y découvre des petites villes blanches et charmantes, sous des eucalyptus et des palmiers, tableaux ravissants que l'on entrevoit d'en haut, avant d'entrer en gare.

Aux gares, c'est l'assaut du train par les marchandes de fruits, c'est des glapissements, des cris aigus, des Indiennes brunes qui vous mettent des paniers sous le nez, et qui en demandent des prix si absurdes, tellement modiques que si on marchandait c'est un peu par habitude et par acquit de conscience.

Mandarinas! Naranjas! Limas! Des mandarines — un panier de cinquante pour 50 centavos (environ 2 cents!) Quel pays de cocagne! Et grands troupeaux, monotones parfois, ou simplement sévères, presque farouches, ou bien éclatants de mille couleurs tropicales.

D'abord c'est toujours le plateau, une vaste plaine, aux contours un peu heurté aux abords de Quito, puis admirablement doux plus loin, tout à fait abolis. Vaste plaine que ferme à l'horizon très lointain une palissade de montagnes murs abrupts et nus, passant du rouge au bleu en brusques dégradés, selon la distance, et parfois, par dessus tout cela, un ciel sévère, blanc de neige: charmante image que l'on découvre entre les eucalyptus qui fulent très vite, le long du train — régulièrement alignés — comme si on les y avait plantés. Et, en vérité, c'est qu'on les a plantés, et que le chemin de fer de Quito à Guayaquil est le seul que je connaisse qui soit ainsi établi comme une route, entre ces haies d'arbres parfumés.

La plaine: il y paît des troupeaux immenses, auprès de belles haciendas — et tout de suite, et surtout quand on voit les gardiens en ponchos passant sur leurs chevaux, on songe aux pampas d'Argentine.

Mais voici que la plaine s'étrécit, que la ligne se gîtse, s'insinue entre les collines. Et alors, c'est décidément la montagne. Mais ici elle n'est que jolie, verte en ses vallées, et jusque sur ses flancs. Et l'on y découvre des petites villes blanches et charmantes, sous des eucalyptus et des palmiers, tableaux ravissants que l'on entrevoit d'en haut, avant d'entrer en gare.

Aux gares, c'est l'assaut du train par les marchandes de fruits, c'est des glapissements, des cris aigus, des Indiennes brunes qui vous mettent des paniers sous le nez, et qui en demandent des prix si absurdes, tellement modiques que si on marchandait c'est un peu par habitude et par acquit de conscience.

Mandarinas! Naranjas! Limas! Des mandarines — un panier de cinquante pour 50 centavos (environ 2 cents!) Quel pays de cocagne! Et

Prière à la crèche

O Jésus je t'adore, et je crois le mystère qui d'un Dieu tout-puissant fit un petit enfant. Et je t'aime, ô Jésus, qui aimas tout les hommes; et j'aime que t'a choisi pour naître parmi nous, cette vieille froide étable où Marie humblement rendit au genre humain son Rédempteur divin.

J'aime que je doive dire: "Je suis pauvre, ô Jésus, t'as froid, je suis seule et j'ai besoin de toi,

THE D'INITIATION

Mais cette année, nous avons fait par originalité que par mesure de sagesse, nous avions une innovation: un THE . . . sans thé. C'est du chocolat qui nous fut servi comme breuvage. Les parts ne s'en trouvèrent que mieux et l'esprit n'a pas manqué de piquant (pep) ches les organisatrices — Non certes, car elles ont inflîgé aux pauvres initiées les pires injonctions avec l'impératif: IL FAUT (oportet) sinon . . . AMENDE . . . Et Marguerite Guay, notre vice-présidente, est sûre que l'événement du 10 novembre 1942 s'inscrira au livre des "souvenirs" et bien à la page du fameux:

OLIM MEMINISSE JOVABIT
N'est-ce pas, GRISLAINE ?
n'est-ce pas, LOUISE ?

nous dégustons consciencieusement les fruits exquis, pendant que le train poursuit sa route tortueuse vers la mer. Le paysage, insensiblement se transforme. Voici les cactus, les dunes dorées piquées de maigres touffes d'herbe verte. Assurément, c'est le Sahara! Quelle étrange impression soudain. Sur ce plateau désertique et ensoleillé, combien nous nous sentons loin de ce que nous connaissons — nos montagnes vertes, nos lacs profonds — une nature aussi sauvage que celle-ci sans doute, mais plus vivante en quelque sorte, et plus sympathique . . . ici ce n'est qu'émouvant. Emouvante cette montée raide, sur ce plateau, quasiment dans les nuages — Non pas, véritablement dans les nuages! Car voici que le train contourne la masse énorme du Chimborazo (20,000 pieds!) très haut, aux deux tiers de sa hauteur. Et puis c'est la descente, lente, dans un paysage tourmenté, bizarre, fait de coulées de lave, de grandes falaises de pierre ponce, de torrents presque secs.

C'est la nuit qui vient, et comme pour l'anticiper nous plongeons au fond d'une vallée étroite. La voie ressemble à long d'un mur presque vertical, étouffant, et l'on peut voir d'où nous sommes ses multiples replis.

En bas, c'est une rivière, le Chan Chan, et puis un peu plus loin, c'est la jungle. La jungle! Assurément ce n'est point celle du Congo ou de l'Amazone que ces forêts côtières de l'Equateur, étroites, adossées à la Cordillère à l'est, arrêtées au Pacifique à l'ouest, mais quand même les arbres, les oiseaux, les marais, la chaleur moite, les millions d'insectes, les rivières plates aux rives herbeuses où sommeillent les crocodiles — elles ont tout cela. Il doit aussi y avoir des jaguars, des toucans, des singes qui se pourchassent dans les hautes branches de ces firmaments verts que font les lianes entrelacées. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'il y a des insectes. Ils entrent nombreux par la fenêtre, attirés par la lumière, donnement, s'accrochent par grappes mouvantes aux globes des lampes, et l'on ose à peine ouvrir les yeux, à peine respirer, tant l'atmosphère en est-saturée.

Derrière le train, dans le noir, s'allument mille petites lueurs dansantes: lucioles sans doute. On sait cet clignotements entre les troncs que l'on devine, et si parfois on en trouve qui restent immobiles, accouplées on se dit bien qu'il doit y avoir là quelque faune.

Et puis brusquement ce n'est plus la forêt, c'est une gare, du tapage, des cris, des porteurs, c'est Bucay Alaro.

Au delà de la gare c'est le fleuve Guayaquil, surface noire qui recueille l'harmonieuse silhouette de la ville batie tout contre, avec les lumières des bateaux qui y passent. Et Bucay Alaro, c'est comme un vent du large, un souffle plus frais qu'on devine plutôt qu'on ne sent.

A l'embouchure de ce fleuve, plus loin, vers le Sud, c'est la grande échappée vers la mer: c'est de nouveau la porte ouverte sur d'autres mondes, d'autres paysages encore, c'est l'Océan, c'est le Pacifique.

pour poursuivre ma foi, pour marcher vers ma fin
en trouvant dans la loi les principes de ma vie.
J'ai besoin de te voir qui attends justement
l'homme-ange de tout ton peuple alerté par les anges,
pour sentir en moi le calme de l'espérance.
J'ai besoin de Marie parce qu'elle fut bénie
qui la première comprit que toujours ici-bas
il faut que s'accomplisse la volonté du Père.
J'ai besoin de Joseph parce qu'il fut soumis.
J'ai besoin de ce jour parce que c'est Noël;
j'ai besoin de Noël, et je te prie, Jésus,
d'avoir pitié de moi, puisque je t'aime tant.

O Jésus de la crèche, en ce Noël si doux, je songe aux exilés
qui se battent là-bas, pour qui le "Paix in terra" n'a plus du tout de sens.
O Jésus de la crèche, aie pitié de la terre à cette heure qu'elle saigne.
Aie pitié de la terre et plains son indigence.
Aie pitié de la terre aujourd'hui qu'elle oublie quel fut son Créateur et quel fut son Sauveur.
Aie pitié de leur âme à l'instant qu'ils ignorent qu'ils sont l'en rendre compte,
et que tu leur donnas, en même temps que ce corps, une forme invisible faite à la ressemblance.
O Jésus, donne-leur de survivre à la guerre.
Afin qu'il voient encore le bonheur des Noël
avec les êtres chers et loin des haines serolles,
qu'on puisse, tous ensemble, un pour comme autrefois,
chanter la gloire très grande au plus haut point des cieux;
que l'on puisse, tous ensemble, avec les voix redire le message de joie, d'amour et de clarté;
"Paix aux hommes sur la terre !
Le Messie nous est né ! "

Chronique de Notre-Dame

22 septembre . . . Retour des élèves au Collège. — Pour satisfaire la légitime curiosité de celles qui liront nos chroniques, j'explique la cause de l'entrée tardive poussée jusqu'au 22. La guerre a des exigences que certaines d'entre nous ne trouvent pas trop rigoristes: les FERMES réclamaient la main-d'oeuvre de la gente universitaire . . . Alors, par sympathie pour nos confrères de l'Université que l'Etat gardait à son service, nous les avons attendus pour reprendre nos cours . . . C'est la guerre! Et tandis qu'en Europe, ce sont les bombes qui sont à retardement, — ici — au Collège Notre-Dame, ce sont les vacances ! ! ! — C'est unique dans l'histoire de notre vie d'étudiantes!

6 octobre . . . Vénérée Mère Provinciale et dévouée Mère Supérieure ont visité nos classes. Elles les trouvèrent gaies et artistiquement nettaurées. Les murs ont été rachaichis et agrémentés de quelques copies de chefs-d'oeuvre de Maîtres . . . pour ne citer que "Madame de Récamier" (David), "Madame Vigée-Lebrun et sa fille", "La cathédrale de Milan", une Vierge de Reichel, etc . . .

13 au 16 octobre . . . Son Excellence Monseigneur Cody, évêque de Victoria, que tous Ottawa connaît par sa renommée de sainteté, a bien voulu accepter de prêcher la retraite au Collège. Nous étions enchantées! Avec conviction et aisance Monseigneur, en français, ou en anglais, nous a redit ce que tant de fois nous avons entendu — mais d'une manière si neuve que les trois jours de recollection ont fui avec la rapidité des "choses trop bonnes" —

18 novembre . . . La fidélité aux traditions a toujours été l'apanage du Canada français — Bon sang, ne mentait mentir! Aussi c'est été nous trahir que d'omettre le traditionnel.

Palestre Universitaire

Beaux débuts de la saison de ballon au panier

Depuis la fondation de son gymnase spacieux qui est l'orgueil et la joie de tous les étudiants, l'Université s'est illustrée de façon admirable dans le domaine du ballon au panier, a tel point qu'elle a mérité de nombreux honneurs suprêmes, une popularité et un respect inviolables chez l'étranger. En effet, depuis quelques années, l'Université est synonyme de "champion de ballon au panier" et si l'on peut juger d'après les débuts de la saison nouvelle, une autre trophée sera ajouté à ceux déjà accumulés dans les années passées.

Cette année, l'Université sera représentée dans la ligue senior de la ville, les ligues junior et bantam interscolastique. *Le Rév. P. Uhald Boisvert*, préfet de disciple, a jugé bon de ne pas inscrire d'équipe dans les ligues senior et midget interscolaires; nous sommes assurés que la décision du, papalère Père Boisvert rapportera le même succès qu'elle a connu au rugby cet automne.

Une large part de notre optimisme apparent revient au pilote *Raymond Lefebvre*. L'Université a le bonheur de posséder en celui-ci un instructeur attitré dont le jugement et la longue expérience lui vaudront des victoires innombrables. Ray, un gentilhomme pacifiste qui fut longtemps considéré comme l'une des meilleures défenses de la ville au ballon au panier, a déjà fait ses preuves comme pilote; en 1940-41, il fit des merveilles avec l'équipe senior de la ville, ne perdant le championnat que par un seul point; l'an dernier, il mena notre équipe senior interscolastique aux honneurs suprêmes. Voilà donc une bonne moitié des succès futurs des nôtres.

LE VARSITY

L'équipe qui suscite le plus d'intérêt chez les étudiants est celle de la ligue senior d'Ottawa, connue sous le nom de "Varsity". Cette ligue est divisée en deux sections de cinq clubs, la section "A" se compose de l'Aviation, Maskinongé seniors, Marine, Ordonnance et Corps Postal, tandis que la section "B" comprend l'Université, les Commis Militaires, Montagnards, Commerce, et le Dépôt no 17. Comme on ne connaissait pas la force des équipes, on les a ainsi groupées dans une cédule qui prendra sa fin avant Noël. Le gagnant de la section "A" affrontera le gagnant de la section "B" pour la possession du trophée Morrison.

Le Varsity a déjà remporté de nombreuses victoires dans cette section inaugurée il y a plus d'un mois. En effet, ils ont vaincu Montagnards, 38-30; Commerce, 45-26; Dépôt no 17, 40-36; Montagnards, 67-32; leur seule défaite fut aux mains des commis militaires, 41-32; dirigés par le lieutenant "Wib" Nixon, ancien élève, athlète et pilote de l'Université. Loin de se décourager, les gars de Ray Lefebvre ont écrasé le Dépôt no 17 par le pointage élevé de 66 à 10, ce qui fait constituer un record pour le club grenat et gris. On s'attend à une lutte acharnée entre les nôtres et les Commis Militaires car, avec les Matelots seniors, elles sont les meilleurs équipe de la ville.

MEMBRES DU VARSITY

Voici quelques notes sur chacun des joueurs du Varsity, qui possèdent tous l'étoffe de calibre senior. En premier lieu vient "Pep" Lacasse, qui se dépense continuellement pour améliorer son jeu, parfois même à l'excès; (A notre avis, "Pep" est le meilleur joueur de ballon au panier qui ait porté le grenat et gris, éclipsant même les as tels que Lance Anderson, Jean Dufour et son frère Hubert; son lancer précis, ses passes de fantaisie, et son beau jeu offensif l'établissent dans une classe à lui-même. Jouant à l'aile gauche, "Pep" est le pivot du club et il aura mériter la confiance que ses coéquipiers ont placé en lui. A l'aile droite, on voit Gabriel "Ben" Benoit, joueur très calme et souple. Possesseur d'un lancer "d'une main" adroit, "Ben" forme une offensive puissante avec "Pep". Il nouveau venu occupe le poste de centre, nul autre qu'Homer Courtwright, ancien athlète du Glebe. Très populaire parmi ses coéquipiers dont il est le capitaine, Homer est une acquisition précieuse pour le Varsity. *Joe Richer*, le joueur qui a fait le plus de progrès, est chargé de défendre le panier des nôtres et il s'acquitte très bien de sa tâche. L'autre poste de défense est occupé par votre humble correspondant, qui s'empresse de vous dire: "Je fais toujours mon possible!" Les substituts, malgré qu'ils ne soient que trois, ont démontré un esprit d'équipe et de combativité qui a créé une impression forte sur le manier Ray *Lefebvre*. Un d'entre eux, le jeune *Gaétan Valois*, dans sa première année avec un club senior, menace même la position du solide "Ben" Benoit. Après tout, on ne peut guère garder

(Suite à la page 11)

F. L.

Le bon père Noël étant fait prisonnier par les Allemands, en attendant le retour de "Superman" (selon le "Journal"), nous tâchons de le remplacer quelque peu en vous distribuant plus d'entremets que d'habitude. D'ailleurs, nos lecteurs fidèles méritent fort bien cet effort spécial de notre part. (On se permet, n'est-ce pas?)

On l'ignore peut-être mais une grande ressemblance existe entre quelques artistes du cinéma et nos étudiants. Exemples concrets: "Tony" Martin (lui-même), "Colon" Bernier ("King Kong), Belleau (Charles Boyer), "Punjab" (George Sanders), Fergus (Charlie Chan), Jean Dufret (Errol "Mac" Flynn), Paul Caron (Alan Curtis), "Cicéron" et "Peur" St-Jacques ("Dead end kids"), Marcel Joyal (Lou Costello), "Barney" Brunette (Tyrone Power).

Paraît-il que le bicher aime à la folie les parties d'exhibition de ballon au panier, surtout à Rockcliffe, où de jolis yeux bleus ont fait palpiter son coeur. Impuissant devant de si doux regards, Joe a dû implorer le secours de votre humble correspondant, qui était présent. P. S. ce fut un plaisir réel.

Nous avons eu dernièrement une visite amicale d'André "Zing" Guindon, ancien rédacteur sportif de la Rotonde dont le souvenir n'est pas près de s'éteindre. "Zing", gradué sous-lieutenant dans la marine, a profité d'un congé bien mérité pour visiter son Alma Mater, qui fut si souvent fier de ses exploits sportifs. Bonne chance dans la noble entreprise, "Zing", de la part de tous les élèves et de la Rotonde.

Evènements de la semaine: le caporal "Porky" buvant un verre de lait — "Colon" donnant une chaude poignée de main à "Tiger" — "Tony" Martin cherchant du CO2 dans une boîte.

Cadeaux de Noël: Coutu: une coupe de cheveux (se tête est un véritable modèle de camouflage) — Dubé: un rasoir et un tube de pâte à barbe — "Junior" Lapensée: une guérison rapide. — "Milord" Côté: un réveille-matin qui ne sonne pas.

Il paraît qu'un grand Cornwall fut de beaucoup supérieur aux Commandos lors de la dernière rencontre à l'Auditorium mais les porte-couleurs de la capitale, avec le retour de Ken Reardon et de Henry, finiront au premier rang avec aise et mériteront la coupe Allan, comme nous l'avons prédit. Les paris sont ouverts, les gars!

Record de la semaine: "Strippe pas le cas", par "Abel Nauvé".

Maintenant qu'ils travaillent chez le bon "canayen" Larocque, Mélançon, Langlois et Sarra disent adieu au "rush end" et pourront se procurer des billets de 50c pour les parties de pourri et samedi soir. La clientèle du magasin Larocque ne sans doute redoubler car qui peut résister aux charmes de Tony Martin, Coutu, "Julien" "Pun", L. Aubry, Charette, et les permanents "Jeep", "Chief" e t Sarra.

Paul Olivier est certes digne de félicitations: ses statistiques démontrent que durant la saison entière de rugby, il a maintenu une moyenne de 48 verges par botte.

L'an 1942, fertile en succès sportifs à l'Université, ne sera bientôt qu'une douce mémoire dans notre esprit. Puisse l'année nouvelle non seulement renforcer ces succès mais aussi (puisse-t-elle) vous apporter une prospérité et un bonheur sans pareils! Joyeux Noël! Bonne santé, et heureuse année, les gars!

Fernand LaBrosse.

Note

Le rédacteur sportif de la Rotonde a jugé bon de ne pas traiter du gouret dans cette édition puisque la saison n'est pas assez avancée à l'Université. A l'an prochain, donc.

F. L.

Le "War-Bowl"

N'allez pas croire que 1943 venu, la saison football américain sera terminée. En effet, ouvrez l'oeuvre, le premier jour de la nouvelle année, les clubs invités à jouer dans les différ "Bowl". De puissantes équipes, telles que celle Boston College, Alabama, Georgia, et autres viendront aux prises sous le ciel chaud du des Etats-Unis.

Mais nous voulons faire mention d'une te qui n'est pas même "au commencement de fin". Nous voulons parler de la grande joute m diale qui a lieu sur le champ de l'univers, tant aux prises l'équipe des Nations-Unies et le de l'Axe.

Nous ne verrons pas de passes latérales de passes-avant, ni de bottés de soixante ve non ne verrons pas de "Intes" endiablés corps humains. La foule qui assiste n'appreci pas les spectacles émouvants par des rah! Non ne jouo pas pour des trophées ni p la publicité collégiale. Non monsieur! les pa et les bottés se font dans les airs, sur la mer sur la terre. Les corps à corps sont accompag de voitures "blindées", de mitrailleuses, et balonnettes. L'assistance y joue un rôle de gra enveryure, en y prétant son concours fiman et moral. Les rah! rah! rah! se traduisent les signes de $ ou par des cris d'encouragem tels que "Praise the Lord and Pass the Amm tion". Les trophées sont la liberté de relig de parole et de pensée.

Votre correspondant ayant scruté minut sement l'horizon et consulté tous les aug connus de Virgile, en est venu à une conclus certaine quant au résultat final: il croit fer ment, avec modestie et sans optimisme exag à la victoire décisive de la troupe des Nati Unies.

Vous voules sûrement connaître les alig ments des adversaires en lice, les voici:

Nations unies: — voltigeur: Jimmy Doolit demis: Montgomery, MacArthur, McNaugh quart (capitaine) Timoshenko; centre: Wav milieu: Dwight Eisenhower, Giraud; intérieurs: Alex der, Cunningham; extérieurs: Eisenhower, And son; instructeur: Churchill; gérant: Roosevelt substituts: tous les corps d'armée, d'aviation, de marine canadiens, britanniques, américains australiens, polonais, français-combattants, belges, norvégiens libres, et autres, y compris le C O.C de l'Université d'Ottawa.

L'Axe: — Adolph Hitler (joueur, capitaine, rant, instructeur.)

Substituts: (plus ou moins): Rommel, Goerin Goebbels, Laval, Himmler, Hirohito, et n'oublie pas la mascotte Benito.

R. B.

Tournois sportifs

Samedi soir, dans le beau spacieux gymnase, les joueurs de l'Université tenaient, au milieu d'un grand enthousiasme, leur deuxième séance de courses et de boxe.

Après une petite allocution du Président du comité d'organisation, M. Bob Caron, le programme débuta par une série de courses, mettant aux prises trois catégories de jeunes: midgets (13 ans), juniors (14 ans) seniors (15 ans).

M. Daniel-Rouleau, midgets, Robitaille-Leblanc, juniors, et Rochon-Lefaive, seniors, furent déclarés vainqueurs de la course à trois jambes, mettant successivement 18 sec., 16 sec. et 14 sec., à parcourir la piste.

Vinrent ensuite les courses en sac que Paul-Eugène Robitaille (Roberval, Lac-St-Jean), midget et Aimé Robitaille, senior, gagnèrent, en mettant, le premier 11 sec. pour l'aller seul, et le deuxième, 17 sec. pour l'aller et retour.

Puis, Guy Dulude, d'Aylmer, et Aimé Robitaille, d'Médéric, Témiscamingue, sortirent vainqueurs de la course aux patates. Dulude prit 77 sec. à ramasser tubercules dans le sac et Robitaille 54 sec.

Enfin, comme dernier numéro de courses, Paul Bélisle, de Cornwall, pour les midgets, Guy Dulude, junior, ainsi que Jean-Paul Touchette, de Mille-Roches, Ont., remportèrent le championnat dans la course à pieds.

Les combats de boxe suivirent et fournirent indubitablement le meilleur attraction de la soirée. Un air sur prises de fortes athlètes qui firent preuve de merveilleuse adresse.

Comme ouverture au programme, Jos. Beauchamp, St-Joseph d'Alma, Lac St-Jean, rencontre le mince Roy Séguin, étoile d'Aylmer, qui, malgré un adversaire plus redoutable réussit et décroche le championnat. Beauchamp remporte coups par coups, mais non sans faire voir quelques coups à son adversaire.

Bill spécial: Gilles Perreault, champion de Verdun (pour se catégorie), se montrait assez facilement vainqueur Jean Provencher de la Baie Comeau (Côte Nord).

En semi-finale, James Polmon de Terrasse, Ont., affronta avec sang-froid son farouche adversaire Richard "Kilroy" Masson qui fit honneur à sa ville natale, Chibougamau, et remportant le championnat bien que les arbitres aient pas mal gêné.

Enfin, en finale, Pat. Costello, d'Angliers, apparaissait le futur champion de la Coupe des Petits, n'ayant de peine à vaincre son adversaire Basile Barrette de Malbury, Ont.

Sur le front des Étudiants

Cum grano salis

De toute évidence, notre réputation s'étend jusque dans la Métropole. Personne n'oserait soutenir que le "grain de sel" de Jean de Brébeuf ne soit tout à fait original.

L'ami Cyr, à la suite d'une grande découverte de son frère, le pharmacien, nous fait part d'un enduit nouveau genre pour ski; le cire Cyr . . . avec une telle déclame, elle ne peut manquer de faire fureur.

Messieurs du peloton 16, comptez vous chanceux que ces foudres de votre lieutenant ne se soient pas encore abattues sur vos têtes. Avertissement formel et péremptoire!.

Les autorités universitaires semblent vouloir faire un sérieux brillants plaidoyers de messieurs Laframbroise et Belleau sur l'abolition des lettres en faveur des sciences. N.B.—Belleau est étudiant à la Faculté de philosophie et Laframbroise à celle des Arts.

Suites d'une enquête menée dans les milieux interlopes par les rédacteurs de la page des sports et des étudiants les pages sus-mentionnées se voient décerner la première place en fait de popularité.

Avis à "Cy" Rochon: Continuez ces bouffonneries et non ne l'oubliers pas dans nos chroniques subséquentes.

Cauchemars de Mercier: le vulo autoritaire de monsieur Côté . . . "Beauchemin" Hudson épatant les coléciens avec son style à la Allais, sur les peutes enseignes de la rue des Pins . . . à quand la collaboration des quatre chat-noirs . . . G. Normand devançant la Noël avec ses cadeaux d'anniversaire de naissance.

Plusieurs externes et pensionnaires, désirant tirer le gouvernement d'un mauvais pas, devanceront de quelques jours leurs cadeaux. A Noël, ils iront chez les poètes et les magasins exercent un attrait soudain et irrésistible.

Notre C.E.O.C. verra ses rangs quelque peu décimés par l'instauration d'un corps de "Boy-scouts-aviateurs à l'Université. Gare aux tribulations de l'ami Rinfret, messieurs!

Léon Georges, de l'Institut, ensorcelé toujours ses ronfrère avec son hublik doigté. Staccati secs et trilles patiemment modulés, n'est-ce pas?

Serait-ce un renforcissement du personnel, chez Ogilvie? Marchand, Langelier, Valin, Beauchamp, Rochon et Bael s'y dépensent activement. Tâche de ne pas vendre seulement des foulards, Pierre.

Pauvre ami "Villon" Coutu, qui nous quitait il y a quelques semaines pour aller s'établir dans le grand Montréal, a promis à Pollux unt visite pour la fin de la semaine.

Nous conseillons fortement à tous les philosophes de s'inscrire à la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques. L'envergure de son action nous étonnera. Que chacun tente de faire son petit possible.

Depuis l'assaut fait au "Chalet des Sports", les malonos de ski se multiplient comme des jeunes pousses au printemps, aux abords de Camp Fortune . . . le voisinage de quelques sportives du Glebe sera surtout grandement appréhé.

A la suite de rationnement des piles, J. Rinfret dut discontinuer l'audition d'opéras dans les tramways de ski . . . Il y supplée amplement par la récitation de monologues d'un réalisme tenant de Bley.

Belleau et Laframbroise s'accommodent mal des penchants dictatoriaux chez les étudiants . . . A Hurtubise: totalitarisme ou démocratie?

G. Sarra-Bournet, en plus de sa réputation de vendeur émérite, est en train de s'en créer une autre non moins digne: c'est celle de placier à qui il manque l'essentiel de l'habillement!

Citoyens d'Ottawa, gare à vous sur les rues durant les vacances de Noël: nos deux étudiants-cambiniers perrot en liberté et distribueront à la poste par la ville.

A tous nos amis et spécialement à ceux que nous fustigerons plus tard, nous souhaitons des vacances heureuses et aussi rémunératrices. Pour la nouvelle année, qu'elle soit bonne et . . . studieuse.

Autre temps. Autre moeurs. Paul des maritimes ne veut avoir que des 80 pour ses notes de classe . . . Il fait la moue sur des 70 ou des 60 et dire qu'il ne visait qu'aux 50 en Matric.

Idéal de Gaston: "rendre le plus de tarte de Noël possible afin d'alimenter de "coke" sa chère Lucie."

Maurice, sur la rampe de la rotonde, voit enfin passer sa Lucille à 4 heures et 35 minutes. Quel complot.

Après minuit sonnant, Grand Pierre de Bième a pourvu au "rembourage" de sa partie fonctère.

Tit-Gilles . . . Gare aux indiscrétions . . . tu as deux frères à une heure à Ottawa, et ta maman est au téléphone avec son livret de banque.

Carl manque la présidence de sa classe par un vote mal réussi le poste de Bième conseiller.

Projets de vacances: "Se coucher le jour et veiller la nuit . . . une raison pour devancer ses vacances, une raison pour les allonger.

Cauchemar de Dubé: "avertir le Préfet de sa présence à l'étude".

Bellemare trouve que la mort n'est pas le meilleur moyen d'éviter la maladie . . . Avec une certitude vulgaire, il nous a déclaré philosophiquement qu'avoir toutes les maladies en même temps était le moyen de les éviter.

Il est enseigné, en bonne philosophie: tout agent agit pour une fin. Pourquoi dira-t-on, deux compères s'immiscent dans la matière au lumière les mesus incidents de la vie étudiante? A cela nous répondrons que nous déférons de cela une délectation, un "fruitio" presque coupable; et puis que voulez-vous, il faut honorer son nom. Comme nos deux homonymes dans les cieux étoilés, nous aimons voir s'agiter sous nous la mer du monde.

CASTOR et POLLUX.

N.B.—Par le temps qui court, Pollux trouve en Castor un ami très solvable. Dans notre époque, c'est une espèce rare!

Qu'en penses-tu?

On ne peut redire trop souvent à l'étudiant de veiller à sa formation intellectuelle et spirituelle parce qu'on dit que le collège est le coeur où bat la vie de la nation. C'est donc dire, l'ami, que tu en responsable du bonheur ou du malheur futur dans la société. Pourquoi donc te prend-on et responsable de l'avenir? C'est que tu es dans la période de formation de ton caractère, de ta volonté et de ton intelligence, et tel tu seras dans la vie. L'expérience, guide de l'avenir, nous le montre tous les jours.

Te fâches-tu de ce que sera le monde plus tard? Si oui, tu es un saboteur de la prospérité de ton pays et de tes semblables car quiconque ne fait pas ce pari pour devenir un homme, est contre les siens. Ne fais pas comme ceux qui s'intéressent au spectacle de la vie et qui se désintéressent de la vie.

Es-tu quelquefois porté à critiquer les hommes d'état et les lois qui nous régissent? Si tel est ton cas, tourne-toi le longue sept fois avant de critiquer et vois si tu ne te prépares pas à être un homme plus ou moins à son affaire dans le poste que tu occuperas après la sortie du collège. Je suis assuré que tu veux être une personnalité et pour cela ne passe pas les années de formation en mâtanes de digestion.

Ca prend du courage pour se former, mais que veux-tu? on ne peut pas sortir de là.

Il faut être heureux ou malheureux entre ses bras et en détestant ses bras en examinant dans quelle mesure et dans quel sens on est parvenu à servir. Ne sois pas trop optimiste: "Ingenti sit Kingston, à Montréal ou à Ottawa! Il faut l'on faisant connaître à tout le monde que nous étions étudiants à l'Université d'Ottawa.

Vous vous verrez encore, lorsque, les cours finis, l'on pouvait se rencontrer au vieux rendez-vous, et avoir des lite-à-lite et parler d'autres choses que des griefs avec le patron, des vitesses de dactylo, et des histoires de bureaux. — Oui, l'on pouvait discuter sans penser au temps qu'on perdait et au sujet à faillir avant d'entrer dans l'armée; ou encore pouvions-nous parler des soirées organisées dans les bordels pendant deux heures pour obtenir le nombre de mâles voulus.

Comment pouvez-vous oublier lorsque, chaque automne, on attendait la fête et les portraits humoristiques des débutantes, se demandant si l'on allait se trouver parmi les invités et déjà l'on commençait à faire nos plans et préparations pour le bal de la ligue de la Jeunesse Féminine.

Et encore vous rappelez-vous le jour où l'on pouvait faire cinquante milles sans se demander à tout instant si les pneus allaient crouver si l'essence était suffire ou encore si un agent de Cottrelle n'était pas à nos trousses . . . et lorsque on allait au coin prendre un "coke" avec ce que ce cours . . . ZZZZZZZZ . . .

Il y a les quatre causes . . . de cette guerre effroyable . . . où allons nous messieurs, je vous demande? . . . la main de votre fille . . . par les causes ultimes ou dernières à la lumière de la raison humaine . . .

Gauche, droite, gauche, droite . . . Garde à vous . . . procédez à l'inspection . . . mon lieutenant, vous n'avez pas la barbe faite . . . dix jours de C. B. . . . "Praise the Lord and let's have that commission"... D'où vient cette "blessante odeur"... d'un caporal à la chemise brune (cette dernière ayant besoin d'un bon nettoyage de "luxe") . . . et à la moustache noircie et souillée de crimes innombrables . . . Oh, dis donc, c'est l'ami Shickelgrüber (allas Adolf) . . . les deux voyous sont: Benito et Hirohito . . .

Allons messieurs, il ne faut pas faire chaumer sa mitrailleuse ainsi . . . passe-moi encore une ronde . . . de lentilles universitaires (binnes) . . . et l'on nous dit qu'il y a une pénurie de caoutchouc . . . fonces les gars, ils sont là les bouches . . . soyez aux écoutes lundi soir prochain afin d'entendre un autre épisode de "la commando du Rand. T.N.T. . . . plus B23 B24 . . . Boum! . . . Bang! . . . Crash! . . . Ale, vieux, réveille, le cours est terminé . . . non, sans blague ? tu me passeras tes notes s.v.p. . . .

Un attentif.....

P.S.:—S'il existe quelques ressemblances avec des personnes, des endroits ou des institutions, ce n'est que pure coïncidence (et encore ce que nous espérons). Car nous ne tenons pas à porter atteinte à la réputation de qui que ce soit . . .

Signé: Pseudo.

Beaux débuts de la saison . . .

(Suite de la page 10)

sur le banc un joueur qui enfile au moins dix points à chaque partie, n'est-ce pas? *Arnie McWatters*, pilote de notre équipe de football junior, et *"Jim" McKenna*, jeune Américain âgé de 17 ans, complètent l'alignement de l'équipe. Tom O'Rourke succède à Fergus Ducharme comme gérant.

Ce ne sont que des souvenirs du passé

Vous est-il déjà arrivé de constater ce qui s'est passé autour de vous depuis quatre courtes années ou plutôt de remuer le bouleversement qui s'est opéré dans nos habitudes. Peut-être vous ne vous en êtes pas aperçu, mais pensez-y bien, ce désordre ne s'est instauré que depuis quatre ans.

Vous vous rappelez n'est-ce pas du jour où l'on fait mit nos études sans aucun souci; les années se succédaient, se faisant toujours de plus en plus belles et intéressantes, et l'on n'attendait que le jour de la graduation. Mais fini-t'il dire que dans ce temps-là, il fallait bien emploi pour ne pas trop approcher notre vingt pour cent, et qu'avec peine et misère l'on essayait d'achever notre dernière année sans aucun sujet en arrière; mais passons outre, ce ne sont que des détails . . . Venait ensuite la vocation, et bien oui on s'avait qu'à choisir notre profession et tout était fait. Finalement le beau jour arrivait; — on pensait alors à la famille et la belle vie conjugale.

Hélas que de beaux rêves, que de châteaux en Espagne, que de chimères . . . Oui, c'est nous, étudiants, que cette transformation vient atteindre. Est-ce possible qu'une si courte envolée de temps ait pu opérer un si complet changement — Hélas revenons à la dure réalité et constatons.

Mais quels souvenirs doux et gais. Vous rappelez-vous, les gars, lorsqu'on jouait à nos parties de rugby, et c'en étaient de vraies parties, avec une foule débordante, notre propre fanfare, et de nombreux automobilistes. Et si l'on venait à gagner le joute, l'on célébrait nos lauriers par une parade dans toute la ville; les gens et même les poissons se pouvaient faire autre chose que d'admirer cette démonstration d'étudiants. Ces parties valaient et surpassaient toute joute professionnelle de nos jours et nos jeunes démontraient bien leur ardeur et enchère des jeunes sportifs. Ensuite nous avions nos parties à l'étranger soit à Kingston, à Montréal ou à Toronto et l'on faisait connaître à tout le monde que nous étions étudiants à l'Université d'Ottawa.

Vous vous souviendrez encore, lorsque, les cours finis, l'on pouvait se rencontrer au vieux rendez-vous, et avoir des lite-à-lite et parler d'autres choses que des griefs avec le patron, des vitesses de dactylo, et des histoires de bureaux. — Oui, l'on pouvait discuter sans penser au temps qu'on perdait et au sujet à faillir avant d'entrer dans l'armée; ou encore pouvions-nous parler des soirées organisées dans les bordels pendant deux heures pour obtenir le nombre de mâles voulus.

Comment pouvez-vous oublier lorsque, chaque automne, on attendait la fête et les portraits humoristiques des débutantes, se demandant si l'on allait se trouver parmi les invités et déjà l'on commençait à faire nos plans et préparations pour le bal de la ligue de la Jeunesse Féminine.

Et encore vous rappelez-vous le jour où l'on pouvait faire cinquante milles sans se demander à tout instant si les pneus allaient crouver si l'essence était suffire ou encore si un agent de Cottrelle n'était pas à nos trousses . . . et lorsque on allait au coin prendre un "coke" avec ce que ce cours . . . ZZZZZZZZ . . .

Il y a les quatre causes . . . de cette guerre effroyable . . . où allons nous messieurs, je vous demande ? . . . la main de votre fille . . . par les causes ultimes ou dernières à la lumière de la raison humaine . . .

Gauche, droite, gauche, droite . . . Garde à vous . . . procédez à l'inspection . . . mon lieutenant, vous n'avez pas la barbe faite . . . dix jours de C. B. . . . "Praise the Lord and let's have that commission"... D'où vient cette "blessante odeur"... d'un caporal à la chemise brune (cette dernière ayant besoin d'un bon nettoyage de "luxe") . . . et à la moustache noircie et souillée de crimes innombrables . . . Oh, dis donc, c'est l'ami Shickelgrüber (allas Adolf) . . . les deux voyous sont: Benito et Hirohito . . .

Allons messieurs, il ne faut pas faire chaumer sa mitrailleuse ainsi . . . passe-moi encore une ronde . . . de lentilles universitaires (binnes) . . . et l'on nous dit qu'il y a une pénurie de caoutchouc . . . fonces les gars, ils sont là les bouches . . . soyez aux écoutes lundi soir prochain afin d'entendre un autre épisode de "la commando du Rand. T.N.T. . . . plus B23 B24 . . . Boum! . . . Bang! . . . Crash! . . . Ale, vieux, réveille, le cours est terminé . . . non, sans blague ? tu me passeras tes notes s.v.p. . . .

Un attentif.....

P.S.:—S'il existe quelques ressemblances avec des personnes, des endroits ou des institutions, ce n'est que pure coïncidence (et encore ce que nous espérons). Car nous ne tenons pas à porter atteinte à la réputation de qui que ce soit . . .

Signé: Pseudo.

Beaux débuts de la saison . . .

(Suite de la page 10)

sur le banc un joueur qui enfile au moins dix points à chaque partie, n'est-ce pas? *Arnie McWatters*, pilote de notre équipe de football junior, et *"Jim" McKenna*, jeune Américain âgé de 17 ans, complètent l'alignement de l'équipe. Tom O'Rourke succède à Fergus Ducharme comme gérant.

Les autres équipes imiteraient ces plans et ces systèmes, comme elles ont déjà imité notre système de défense "none-man-at-all-man".

Tous les membres du Varsity tiennent à vous remercier pour l'encouragement que vous leur avez donné en assistant nombreux et enthousiastes aux parties du mercredi soir. Continuez ce beau "spirit", les gars, et lorsque le trophée sera gagné, vous pourrez le contempler et dire: "Nous l'avons gagné, nous aussi!"

F. L.

Cauchemar d'un étudiant

Philosophia est scientia . . . ho, hum! Dieu que j'ai sommeil ! . . . scientia: c-a-d. connaissance de toutes choses . . . je crois que je vais mettre mes leçons de camouflage à l'essai; voyons: quels sont les moyens à ma disposition pour faire ce petit sommeil (incognito du professeur). Ah oui, ma vielère . . . bon ça va, tout est prêt pour le petite aventure dans le domaine de Morphée. L'effet d'une anesthésie ne saurait être plus efficace que ce cours . . . ZZZZZZZZ . . .

Il y a les quatre causes . . . de cette guerre effroyable . . . où allons nous messieurs, je vous demande ? . . . la main de votre fille . . . par les causes ultimes ou dernières à la lumière de la raison humaine . . .

Gauche, droite, gauche, droite . . . Garde à vous . . . procédez à l'inspection . . . mon lieutenant, vous n'avez pas la barbe faite . . . dix jours de C. B. . . . "Praise the Lord and let's have that commission"... D'où vient cette "blessante odeur"... d'un caporal à la chemise brune (cette dernière ayant besoin d'un bon nettoyage de "luxe") . . . et à la moustache noircie et souillée de crimes innombrables . . . Oh, dis donc, c'est l'ami Shickelgrüber (allas Adolf) . . . les deux voyous sont: Benito et Hirohito . . .

Allons messieurs, il ne faut pas faire chaumer sa mitrailleuse ainsi . . . passe-moi encore une ronde . . . de lentilles universitaires (binnes) . . . et l'on nous dit qu'il y a une pénurie de caoutchouc . . . fonces les gars, ils sont là les bouches . . . soyez aux écoutes lundi soir prochain afin d'entendre un autre épisode de "la commando du Rand. T.N.T. . . . plus B23 B24 . . . Boum! . . . Bang! . . . Crash! . . . Ale, vieux, réveille, le cours est terminé . . . non, sans blague ? tu me passeras tes notes s.v.p. . . .

Un attentif.....

P.S.:—S'il existe quelques ressemblances avec des personnes, des endroits ou des institutions, ce n'est que pure coïncidence (et encore ce que nous espérons). Car nous ne tenons pas à porter atteinte à la réputation de qui que ce soit . . .

Signé: Pseudo.

Les lieutenants du C.R.O.C. Denis Harbic, Roger Harec, et Jacques Rochon, ne peuvent pas prendre part au club puisque leurs soirées sont prises par le C.E.O.C. Ils nous promettent de expliquer les plans d'attaque et de défense et les systèmes divers que Ray Lefebvre a donné à l'équipe dans nous l'oeuvre parce que les autres équipes imiteraient ces plans et ces systèmes, comme elles ont déjà imité notre système de défense "none-man-at-all-man".

Tous les membres du Varsity tiennent à vous remercier pour l'encouragement que vous leur avez donné en assistant nombreux et enthousiastes aux parties du mercredi soir. Continuez ce beau "spirit", les gars, et lorsque le trophée sera gagné, vous pourrez le contempler et dire: "Nous l'avons gagné, nous aussi!"

F. L.

POUR CEUX QUI RESTENT

C'était un 23 décembre. Cinq heures du soir. La ville était et les toits se laissaient habiller de blanc. Des trottoirs pleins de monde. Des vitrines bourrées de jouets. Des traîneaux chargés de provisions, tirés par des gamins. Des cheveux pomponnés qui s'en allaient en branlant leurs clochettes.

Il neigeait doucement, sans se hâter, sur l'heureuse capitale. Les jeunes filles étaient belles; les policiers saluaient avec la grosse mitaine blanche; ça chantait dans l'air; jusqu'au violon du quêteur, qui agitait son ruban rouge.

Lui, l'enfant, il voyait tout ça: et les embrassades et les poignées de main, et les souhaits lancés d'un trottoir à l'autre, il voyait ça. Il aurait donc voulu prendre part à la fête, mais il s'en allait à la gare reconduire les camarades qui partaient en vacances, et lui ne partait pas.

Tout le long de la route, il blaguait, mais c'était pour se donner un air, pour se cacher, parce qu'à 17 ans, dire "bonjour, amour-nova, bonne année", et revenir au collège tout seul, par le même chemin, en se regardant les souliers pour ne pas voir les silhouettes fantômes qui brillent dans les fenêtres, c'est dur.

C'est pourtant ce qu'il vit, l'enfant.

Après les adieux sur la plateforme, quand le train eut décollé, et quand il se vit seul dans son paletot de vieux, il sortit par la porte d'en arrière et bravement se mit à siffler, pour faire descendre la boule qui lui montait dans la gorge.

On comprend qu'il aurait aimé avoir son billet en poche, sa valise bien bouclée près de lui, son banc dans le wagon, la grande route ouverte vers ses prairies, l'évasion, et laisser venir dans sa tête, les images de ceux qu'il aimait.

Mais non. Il fallait refouler; Noël passerait comme il pourrait, fallait lui tourner le dos pour cette année.

Alors l'enfant revint au collège. Un autre comme lui, jouait au billard sur la table la plus éloignée là-bas, dans la salle; un grand garçon avec des lunettes et des pantalons jamais pressées; s'lan, les billes filaient, se bousculaient, et la salle s'amusait à faire de l'écho pour se moquer; c'est que celui-là aussi avait dans la gorge une boule à faire descendre; il ne partait pas lui non plus; un autre qui venait des plaines. Le premier, celui qui avait 17 ans, fit le tour de la salle, marcha vers sa case; par terre, des papiers traînaient, des bouts de corde, et des bouts de corde de couleur! Il ouvrit son armoire, il se sentit chez lui dans son odeur.

Il tira sa chaise, la déplia, et s'affaira afin que les minutes se décident à tomber (elles restaient là, collées dans le temps). Pêle-mêle, il sort ses patins, son gouret, des livres, des claques, des courroies, des gilets, des mitaines, puis le voilà qui fait le ménage.

Un homme l'observait près de la grande porte là-bas; un homme en soutane, tout petit, tout humble, avec les talons de caoutchouc pour ne pas faire de bruit; un homme plaisant à regarder, à cause de ses yeux tranquilles; un homme ordinaire, que personne ne remarquait, mais avec la compréhension et l'amour, avec la charité, l'effacement, avec le grand crucifix qui lui allait bien.

Il s'approcha, sans s'énerver, de celui qui avait 17 ans; il n'avait pas une grosse voix à faire trembler les murs; il n'avait pas une barrette sur la tête et les mains sur les hanches, et les pieds écartés, et le torse bombé pour se faire craindre; non; il était tout petit; il parlait comme à la confession tout bas; il fallait toujours lui guetter les lèvres pour comprendre; mais ce qu'il disait c'était ça, c'était doux, ça venait tranquillement et ça portait; ça replaçait tout, le coeur et l'esprit (à 17 ans, il est si fragile ce rouage.)

Il s'approcha donc sans un mot; sortit un paquet de cigarettes, en offrit une, comme on en offre à un homme; alluma la cigarette de l'enfant comme on fait entre égaux et fuma, appuyé sur les cases, tout simplement.

—"Les aimes-tu ?
—Oui.
—C'est des cigarettes américaines.
—Ah !
—Froid dehors ?
—Non.
—T'as reconduit les autres ?
—Oui.
—Je te dérange ?
—Non.
—Nous autres, qu'est-ce qu'on va faire ?
—J'sais pas.
—On est trois élèves seulement qui sont pas partis?
—Oui.
—On va s'ennuyer ?
J'sais pas. L'enfant fit un grand silence, l'autre ajouta:
"Ils sont pas capables. On va leur montrer. Ils sont pas capables de nous faire de la peine. Personne."

Alors le petit homme en soutane s'éloigna, fit un tour, fuma, et revint à sa même place. Il prit la chaise par le dossier, serra les mains des sus très fort, on voyait les nerfs de ses doigts qui sortaient; il regarda par terre, et il dit quelque chose de grave:

"A ton âge je n'allais par chez moi pour Noël; tu vois? on est pareil".

Et les yeux se rencontrèrent; des yeux tranquilles qu'il avait le prêtre, je l'ai dit; des bons yeux qui voulaient dire "ts sais, tes guenilles, ta pauvreté, ta solitude, je connais ça par coeur; je me souviens, j'ai souffert, et quand je te vois, je recommence; " partageons sans gêne; comme des frères malheureux". Et le prêtre s'en alla comme il était venu: tout bas, tel un bon conseil, un frôlement d'aile, une note de harpe, une brise vous savez ce que je veux dire.

Tant qu'il y aura de ces petits hommes en soutane dans les collèges, qui s'avancent sans voix, et qui forcent les enfants pauvres à partager leurs chagrins, rien à craindre.

Ceux qui ont 17 ans, et qui sont sensibles et nerveux et fragiles, sont bien gardés. Mot je le sais.

Dieu bénisse ces virtuoses, ces artistes de petits hommes, qui vont et viennent sans tapage. On les emporte dans la vie.

Félix LECLERC.
ancien élève à Radio-Canada.

Réflexions de Noël

Tous, grands et petits, jeunes et vieux, attendent avec impatience la célébration de la fête de Noël. Les étudiants désirent cette fête d'un grand désir. Le mot Noël éveille en eux une nostalgie à peine endormie, il leur présente à l'esprit le perspective de deux semaines de vacances dans la douce vie familiale. Comme on en fait des projets, pour la plupart charmantes utopies qui rendent moins longue l'attente du départ!

Il nous semble déjà entendre les cloches et les orgues de l'église paroissiale remplir les airs de leurs sons joyeux. Ah! Ces vieux cantiques, comme ils ont le don d'émouvoir! On les entend depuis ses plus tendres années, et cependant, ils semblent toujours neufs. Ils ont un charme particulier qui met dans l'âme un sentiment de religieuse allégresse, qui fait vibrer le coeur de tous et de chacun.

Et après la messe de minuit, les joyeuses réunions familiales; le dépouillement de l'arbre de Noël, le réveillon traditionnel. La bonne humeur de tout le monde, même de cette vieille tante qui paraissait ne plus savoir sourire depuis son entrée dans la catégorie des "mons jeunes". La gaîté de nos jeunes frères et soeurs, dont le sommeil depuis plus d'un mois était bercé par le mirage doré des étrennes promises, mêlant leurs rires sains au joyeux tintamarre de leurs jouets. L'agréable odeur et l'exquise saveur des "pâtés à la viande et des beignes . . . .

N'est-ce pas qu'il fera bon de revivre ces heures? C'est il me semble, une impatience bien justifiable que celle qui caractérise le désir que nous avons de partir pour nos demeures, où l'accueil est si chaleureux, où la maman n'a rien négligé pour son étudiant.

Eh oui, chers amis, c'est bien vrai: nous partons en vacances. Bientôt nous serons au milieu de nos familles, de nos amis. Chacun sera content de nous revoir. Mais que signifie cette tranquillité relative des petits frères? Seraient-ils devenus plus sages? Point du tout. Ils savent que le grand frère a quelque chose pour eux dans sa malle, et dans leur jeune cerveau, la réflexion aboutit au germe: "Peut-être que si nous sommes sages, il nous donnera nos jouets au fur et à mesure . . ." Non non, mes chères, il faut attendre au retour de la masse de minuit.

Nous entendons déjà les constations que fera à notre sujet. Nous serons engraissés, gros et pleins les uns, maigri suivant les autres, etc. etc. C'est avec une grande satisfaction que les ménagères (Beaudoin, Prévost, Pep et co.) entendront certaines se plaindre d'un dîner plutôt irritant dans les contacts labiaux .

D'autres n'auront rien de plus pressé à faire que de se rendre chez le dulcinée pour renouveler les témoignages d'affection et lui assurer qu'ils n'ont pas sorti avec une autre depuis Sept! (?). "D'ailleurs, je n'ai jamais eu une telle comme Ottawa, c'est plaisir, il n'y a pas de fille . . . ? ? Bien soyez serons calles qui ajouteront foi à tout cela . . . "Mon l'absence rien quand l'amitié demeure".

Noël

Dans une cabane d'écorce brûlée
J'ai trouvé le tendre Enfant,
Une peau de lapin pour indigent
Enveloppait sa beauté.
Comme les braves gens approchaient
Très haut les anges chantèrent.

La lune d'hiver quand elle se lève
N'était pas si ronde ni si claire
Que la gloire de lumière
Autour du simple Enfant,
Tandis que l'adoraient les chefs d'Orient
Et lui offraient des peaux de renarde et
l'de castors

Traduction d'un Noël huron composé par le Père Brébeuf.

Quelques conseils appropriés: a) passer au moins une heure par jour au foyer paternel, b) Ne pas manger plus de deux cuisse de la même dinde, c) Ne pas oublier le rationnement du sucre sous toutes ses formes, d) Ne pas revenir le coeur en écharpe. Et pas avant le 7 janvier.

Alors, à tous, Joyeux Noël, Bonne et Heureuse Année, "pis l'paradis à la fin de voz jours".

Jean-Guy BLANCHETTE.

La ROTONDE souhaite à tous ses lecteurs la réalisation de leurs meilleurs voeux de Noël et du Jour de l'An

Semeurs de joie

Jeunes étudiants, le monde est attristé. Il faut lui apporter la joie du Sauveur qui descend du ciel.

Les malheurs présents accablent un monde plus grand qu'on ne pense. Et sur cette ligne des affligés, notre peuple semble s'y être range. Sa vie n'est plus la même; il y manque quelque chose je ne sais quoi pour son bonheur; peut-être un frère, un père mort sur le champ de bataille, peut-être beaucoup de choses encore. L'ennui s'empare des coeurs, la tristesse abat les bonnes volontés. On pleure! on pleure! Hélas! ces larmes ne sont que trop souvent palennes. On n'a pas cette parfaite résignation à la volonté de Dieu. Pleurer, ça satisfait mais il ne faut jamais s'emporter au-delà des bornes. Certes la "Vérité éternelle dit: "Bienheureux ceux qui pleurent car je les consolerai" mais Elle affirme aussi: "Celui qui a mis la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est pas digne du Royaume de Dieu". Pourquoi toujours ce regard à l'arrière? Pourquoi tous ces pleurs? Ils sont si tristes et si mornes. Les malheurs sont des choses du passé: cherchons dans l'avenir des choses éternelles-et nous serons plus heureux.

Jeunes étudiants, de la vie! De la vie! De la vie! Notre Seigneur n'est pas venu jeter l'ennui sur la terre. De la joie! De la joie! De la joie! C'est à nous d'en avoir. Qu'avez nous, ce Noël soit celui de la joie pure. Pour cela, ayons une grande provision de bonne humeur à semer partout. Ayons un peu cette Générosité du Père éternel qui donne son Fils au genre humain. Ayons des familles. Ce que nous ne sommes pas, apportons cette joie. Si elle est sincère, elle sera chrétienne, n'en doutons pas un moment. Ce serait si beau si le Cerce de nos jeunes gens qu'une jeunesse voulait faire de ces fêtes une célébration chrétienne. Pourquoi pas? Si nous ne remplissons pas cette mission de la joie sincère, qui la remplira? Jeunes étudiants, ayons cet honneur d'être les premiers aux offices religieux, soyons les premiers à nous agenouiller pour recevoir la bénédiction paternelle, soyons les premiers à semer la joie. Et dans nos familles, dans nos paroisses, dans nos églises, ce sera la joie. Nous nous réjouirons alors d'avoir été de ces bons semeurs.

Jean-Paul COUSINEAU,
Séminaire.

11ième année, N° 5 NUMÉRO SPÉCIAL 5 février 1943

LA ROTONDE

Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Directeur: Pierre de Belleteuille — "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: Guy Beaulne

NOTRE FORMATION

Présentation

En octobre 1932 paraissait le premier numéro de *La Rotonde*. Pendant dix ans, les étudiants de notre université y ont déversé le trop-plein de leur enthousiasme. Parce qu'il nous a coûté bien des efforts et nous a apporté bien des joies, notre journal nous est très cher: nous nous en voudrions de ne pas faire plus que de signaler en passant son *dixième anniversaire*. Les beaux moments que La Rotonde nous a apportés, nous les lui rendons en faisant sienne une collaboration d'une richesse telle qu'elle n'en a peut-être jamais vue; et elle en retour nous récompense de nos efforts en s'ornant de papier glacé et d'encre de couleur.

Mais ce numéro spécial n'est pas qu'un hommage à la Rotonde. Il veut surtout être comme une synthèse de cette culture française et canadienne que nos maîtres nous ont infusée, de cette formation qu'ils veulent nous donner. Il s'adresse donc à la jeunesse, à toutes les jeunesses, aux anciens jeunes comme aux nouveaux jeunes.

La jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme, écrivait Paul Claudel à Jacques Rivière. Et Claudel a converti Rivière. L'enseignement des hommes conduit à l'enseignement divin. La foi chez un peut amener la foi chez cent autres. Nos collaborateurs nous expriment ici leur foi en les forces humaines données par Dieu; puisse cette foi appeler en nous l'héroïque réalisation de nos plus hautes aspirations! L'humaniste est celui qui connaît son devoir; l'humain, celui qui l'accomplit. Puisse l'humanisme que veut contenir ce numéro être assez fort pour être humanisant!

Ce numéro est très divers: le panorama de l'activité de l'homme est aussi multiple que les facettes de l'esprit et de la chair. Dans cet univers dont nous ne voyons pas les limites, il n'y a pas de place pour le vide, pour l'vimui. Ne rien faire, c'est trahir, c'est se trahir soi-même. Baudelaire nous le dit:

"Dans la ménagerie infâme de nos vices,
Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde;
C'est l'Ennui! l'oeil chargé d'un pleur involontaire,
Il rêve d'échafands en fumant son houka.
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
—Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère!"

Il est impossible que l'activité d'un seul homme couvre entièrement l'immense domaine humain: Mais être cultivé, c'est être ouvert à l'universel, c'est pourquoi la formation de l'étudiant doit résider dans une initiation aussi complète que possible à un grand nombre de sciences, d'arts, de littératures, c'est-à-dire, en somme, dans le développement de ses facultés. Ce que ce numéro tente de dire, c'est comment notre formation vise ce but.

A cause de l'équilibre très différent de ses facultés, la jeune fille a dans ses études des besoins distincts. C'est pourquoi nous avons demandé, à l'intention de nos étudiantes, un message d'une des femmes de lettres qu'elles admirent le plus, madame Raïssa Maritain. L'article de madame Maritain est en même temps le message de la France catholique à la jeunesse canadienne-française qui attend d'elle la nourriture spirituelle.

Nous n'avons qu'un regret: La Rotonde devra ensuite retourner à son papier g.e. Mais elle publiera d'autres numéros spéciaux, si celui-ci est bien reçu. Et cela bien avant son vingtième anniversaire.

Pierre de BELLEFEUILLE.

SOMMAIRE

Une éducation nationale: par le R.P. Georges Simard, o.m.i. 2
Les sciences politiques et l'avenir national: par M. Thomas Greenwood 2
Serez-vous philosophes?: par le R.P. Sylvio Ducharme, o.m.i. 3
Poème de Raïssa Maritain 4
L'enseignement des arts et le collège classique: par M. Maurice Gagnon 5
La lecture et la culture: par M. Eugenne Charpentier 6
La musique et l'éducation: par le R.P. Jules Martel, o.m.i. 7
La poésie et l'éducation: par M. Guy Sylvestre 8
L'orientation professionnelle: par le R.P. R. H. Shevenell, o.m.i. 8
Le rôle des sciences dans notre formation: par M. Léo Marion 8
La vérité, la foi: par Raïssa Maritain 8
Les sports: par M. Emile Maupas 8

Photo Bertin Mackenzie-Dubé

Jeunesse Courageuse !

Ne croyez point ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser: la jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme. C'est vrai, il faut de l'héroïsme à un jeune homme pour résister aux tentations qui l'entourent, pour croître tout seul à une doctrine méprisée, pour oser faire face sans reculer d'un pouce à l'argument, au blasphème, à la raillerie qui remplissent les livres, les rues et les journaux, pour résister à sa famille et à ses amis, pour être seul contre tous, pour être fidèle contre tous. Mais "prenez courage, j'ai vaincu le monde"... Ne croyez pas que vous serez diminué, vous serez au contraire merveilleusement augmenté. C'est par la *vertu* que l'on est un homme. La chasteté vous rendra vigoureux, prompt, alerte, pénétrant, clair comme un coup de trompette et tout splendide comme le soleil du matin.

(Extrait de la lettre de Paul Claudel à Jacques Rivière.)

Message du fondateur de la Rotonde

Les dix années d'existence de La Rotonde ne pourraient être mieux couronnées que par la publication de ce numéro souvenir où se réunissent des écrits de quelques-unes de nos meilleures plumes canadiennes.

Le directeur a eu la délicatesse de me demander, en ma qualité de fondateur de La Rotonde, d'évoquer le souvenir de la fondation de notre journal.

Je revis encore cette assemblée de l'exécutif de la Société des Débats où il était question de fonder un journal pour étendre l'activité de la société, en initiant l'étudiant au maniement de la plume. L'idée est accueillie d'emblée par l'exécutif. Comme devise pour le nouveau-né, il adopte celle de la Société des Débats: *Préparons-nous*; il le baptise du nom *La Rotonde*. Le Père Recteur accorde son assentiment sans tarder. Un tirage est organisé pour subvenir aux dépenses. A peine un mois après que l'idée fut lancée, paraît le premier numéro de La Rotonde.

C'est cet anniversaire que célèbre aujourd'hui ce numéro. L'article du fondateur de La Rotonde est bien pâle à côté des autres, habitué qu'il est maintenant au style terne et sec des contrats. Tout de même, il s'est rendu à l'invitation qui lui a été faite, afin de rendre hommage à ses collaborateurs de la première heure, en particulier au Révérend Père Joseph Gravel, O.M.I., alors directeur de la Société des Débats, et à tous ceux qui ont contribué au progrès de La Rotonde pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui, l'un des périodiques d'étudiants les plus goûtés. A La Rotonde, longue vie et succès.

René Ménard,
notaire à Hull.

Message du R. P. Recteur

Le dixième anniversaire de la fondation de La Rotonde, en réveillant les souvenirs du début, fait naître dans le cœur des amis de l'Université un sentiment de joie à la vue des progrès accomplis. Pour les fondateurs, ce doit être une source de fierté bien légitime. Non seulement leur œuvre a vécu, mais elle manifeste encore une jeunesse et une exubérance qui sont prometteuses pour l'avenir. Cette année surtout, alors que d'autres institutions importantes périclitent et périssent, La Rotonde est plus vivante que jamais. Elle a le mérite de rester jeune tout en sachant être sérieuse, de regarder l'avenir avec courage tout en s'inspirant du passé et de manifester un bel enthousiasme pour un grand idéal tout en s'attaquant aux réalités déprimantes de l'heure présente.

— On ne peut que lui souhaiter de nouveaux succès et une longue vie pour le plus grand bien de ses lecteurs et de ses rédacteurs en même temps que pour l'honneur de l'Université.

Ph. CORNELLIER, o.m.i.,
recteur.

Une éducation nationale

par le R. P. Georges SIMARD, O.M.I.

VOICI deux mots délicieusement accouplés dont les sens ne sont pas près d'être épuisés en notre siècle.

Éduquer, c'est mettre en acte les ressources que la nature présente à l'Etat informe mu jusqu'alors. Ainsi, le maître qui entraîne l'enfant à la science et à la vertu fait œuvre d'éducation.

Éduquer nationalement, ce sera élever ou cultiver une nation, c'est-à-dire un groupe d'humains vivant unis sur un territoire possédé et chéri en commun. On ne saura donc jamais ce que peut être une éducation nationale si l'on ignore ce qu'est la nation à qui des éducateurs doivent parler et enseigner.

Qu'est-ce alors que la nation canadienne? Disons tout de suite que le mot nation employé pour signifier la population du Canada n'est pas absolument exact. Peuple vaudrait mieux à cause de la diversité des groupes qui constituent notre agglomération. Pour faire écho au titre, retenons toutefois l'expression "nationale".

La nation canadienne est un composé d'éléments d'origine française d'origine anglaise. Elle commence avec l'arrivée de Champlain en 1608. A la ligne médiane de son existence, une guerre funeste modifie le cours de sa merveilleuse histoire. Ce que le Français avait découvert, fondé et agrandi avec une ardeur magnifique, l'Anglais l'acquiert par les armes et la foi des traités. Depuis ce temps, deux nationalités vivent côte à côte sur le même sol: et la patrie, ou la terre des aïeux, et devenue solidairement la chose sacrée des rejetons de la France enchâtelée et de la bruneuse Albion.

Ces fils, issus de l'Europe, avaient reçu là une même culture, commencée avec l'Empire romain et continuée par les soins pieux de la sainte Eglise. Leurs lois, leurs droits, leurs organisations civiles et politiques provenaient à doses peu inégales des deux puissances qui avaient marqué de leurs fortes empreintes le pourtour méditerranéen et la chrétienté. Pendant trois cents ans, de 1066 à 1348, il parut que l'Angleterre finirait par parler français. Mais la peste noire, en décimant l'aristocratie et les classes moyennes que la conquête normande y avait formées, fit rebondir les dialectes régionaux. Puis, en 1534, lorsque Henri VIII rompit avec Rome, se déclarant chef de l'Eglise anglicane, ce fut la dissidence religieuse.

L'histoire des deux nations dont nous descendons en était à ce point, quand l'immigration commença à déferler sur les plages du continent nord-américain. Tout d'abord, les exilés se séparèrent, les uns débarquant le long des côtes de l'Atlantique, les autres s'enfonçant à l'intérieur des terres par le Saint-Laurent, les Grands Lacs et les sentiers des Prairies.

Depuis lors, divers événements, aux répercussions mondiales, différencièrent davantage les figures des mères patrie. En effet, en 1688, date de la Déclaration des Droits, l'Angleterre s'engage définitivement sur la voie du parlementarisme, cependant que la France s'oriente de plus en plus vers l'absolutisme monarchique. Avec le XIXe siècle, le Royaume-Uni se jette dans la grande industrie et le capitalisme. Peu à peu cependant, même sous ces rapports, l'équilibre tend à se rétablir entre nos cousins et parmi nous. Qui, aujourd'hui, n'entrevoit l'extrême nécessité d'une vie économique parfaitement évoluée? Et la guerre, qui range du même côté les nations que l'on sait, n'achemine-t-elle pas les démocraties libératrices vers une égalisation salutaire et féconde?

Une longue histoire a pourtant imprimé sur le génie saxon et sur celui de la France des traits dont on observe aisément les signes expressifs. L'Anglais, l'esprit réaliste et pragmatique. Facilement il se plie aux faits, et, pour lui, toute Charte politique n'est qu'un Semi-Ready qu'il se réserve d'élargir ou de raccourcir à son gré. Le Français, pour sa part, est épris de logique. Il a tendance à soumettre les événements aux idées. Il n'envisage guère la loi autrement qu'un absolu à la mesure duquel il incline à tailler les hommes. Sans conteste, l'un et l'autre y gagneraient à mélanger leurs méthodes.

Il reste donc que par la langue, par la religion et par le sens politique, les Canadiens français et les Canadiens anglais diffèrent sensiblement entre eux.

Mais ce qui les oppose peut-être plus que tout cela, c'est qu'ils se sentent émules, que leurs intérêts divergent souvent et qu'ils sont obligés à un combat dont l'enjeu, craignent-ils, est la liberté par la suprématie.

Cette conspiration vers un but incertain explique tous leurs démêlés. Dès 1760 ils se querellent, avec le résultat toutefois que 1774, 1791 et 1867 ne sont pas des victoires anglaises.

Or, pendant que les hommes d'Etat et les politiques élaborent les lois du pays, il arrive que les évêques, les colons et les missionnaires français du canadien-français s'étendent vers l'Ouest et reconquièrent sur la Compagnie de la Baie d'Hudson les plaines jadis foulées par La Vérendrye et ses fils. En sorte que la Fédération canadienne naît pas beaucoup plus que reconnaître juridiquement à quelles nationalités on à quel peuple appartient un pays jeune et prometteur.

Après soixante-quinze ans de labeur commun, d'efforts concertés, le Canada apparaît maintenant comme un Etat prospère, une patrie pour deux associés également aptes à développer la chose publique.

L'éducateur canadien enseignera donc notre histoire de trois siècles, les gestes de deux nationalités, le respect des croyances, des langues et des cultures de chez nous. Il réclamera la liberté pour deux Eglises, pour deux systèmes d'écoles, pour deux façons d'aménager la vie sociale. Il n'oubliera pas de rappeler à tous les Canadiens indistinctement qu'ils doivent s'estimer et s'aimer réciproquement. Jamais il ne désarmera les défenseurs des revendications légitimes; au contraire, il leur apprendra comment lutter avec intelligence et honnêteté, se souvenant que l'esprit est la première force des peuples, et l'injustice leur plus sérieux ennemi. Il aura toujours en vue que le Canada, de l'Atlantique au Pacifique et du Quarante-cinquième au pôle Nord, est la terre vénérée de deux groupes qui le peuplent. C'est pourquoi s'efforcera-t-il de bien définir le patriotisme canadien. Seulement et vertu, celui-ci relève de la piété que l'on rend aux êtres qui sont Principes de vie pour nous. A Dieu, Principe de notre existence: le culte de latrie. Aux parents, principe de notre vie corporelle: la piété familiale. A la patrie, c'est-à-dire au Canada, principe dont nous recevons les biens supérieurs de fortune, de culture et de civilisation, nos institutions politiques, nos libertés et nos droits de citoyens tant à l'intérieur du pays qu'au regard de l'étranger: la piété patriotique.

Ce n'est pas à dire que cet Objet total doive être servi et aimé vaguement et en général. "Le patriotisme devra être quelque chose d'extrêmement précis, varié et nuancé, quant au sentiment dont il s'inspire et quant au devoir qu'il peut prescrire: autre sera-t-il, par exemple, envers les pères de la patrie, autre envers les enfants du pays". Dans l'exécution des œuvres qu'il comporte, il pourra, tous biens et circonstances pesés, permettre ou demander que l'on s'intéresse d'abord à la nationalité ou à la province avec lesquelles l'on est en relations particulières. Mais si jamais son mobile premier, son constant ressort et sa fin ultime cessaient d'être l'ensemble que représente la patrie, il n'existerait plus, il serait mort aux cœurs des citoyens qui l'auraient méconnu de la sorte. Ce qui montre qu'il y aurait erreur à dire ou à écrire, sans précisions, que la nationalité et la province passent avant le peuple et le pays canadiens.

Je note à peine, tant cela va de soi, que sans la finalité surnaturelle et l'information par la charité surnaturelle, ni le culte ni l'amour de la patrie ne sont des vertus capables de mérite et de récompense éternelle.

Une éducation qui négligerait ces éléments généraux s'avérerait peut-être impérialisante, ou anglicisatrice ou séparatiste, mais sûrement non canadienne.

Une éducation vraiment nationale ne sacrifie ni la religion, ni les langues, ni les coutumes chères, ni les nationalismes, ni les provincialismes, ni les institutions politiques. Elle embrasse et veut conserver tout ce qui est de l'héritage commun. Au plus fort des risques et des périls, elle ne parle jamais de sortir de la Fédération, comprenant qu'abandonner le cinquième de ses constituants, les trois-quarts de son pays, les travaux et le dessein des aïeux ainsi d'un patriotisme étrange. Alors . . . elle prépare les siens à savoir durer et vaincre, en vue de vivre libres non dans un isolement de plus en plus impossible, mais au sein des grandes unités que la guerre est en train de forger sous nos yeux stupéfaits.

* * *

N.D.L.R.—On nous annonce que l'Université de Montréal, désireuse d'honorer, lors de son inauguration à la Montagne, un citoyen de l'Ontario et l'Université d'Ottawa, décernera un doctorat honoris causa au R.P. Georges Simard, o.m.i. Nous sommes donc particulièrement honorés de publier dans ce numéro un article du Père Simard.

Les sciences politiques et l'avenir national

par M. Thomas GREENWOOD

C'EST une vérité de fait que la nature de l'homme exige qu'il vive en société. La famille, la nation, le monde, la religion, sans lesquels l'homme ne peut pas atteindre son vrai bonheur impliquent nécessairement une vie en commun sous une forme ou une autre. Il est donc naturel que cette vie de groupe confère à l'homme aussi bien des droits que des obligations. D'une manière générale, ces valeurs corrélatives font l'objet de l'étude de la morale, dont les conclusions se transmettent à chacun par l'éducation familiale, scolaire et religieuse.

Normes morales

Ces normes, qui sont inscrites par Dieu dans les consciences, ne peuvent pas être changées par l'homme à sa guise. Sans avoir à en faire une analyse profonde, il peut les connaître et s'en servir à la rigueur comme des commandements, étant admis qu'ils peuvent être compris une fois pour toutes.

Quant aux règles politiques, si leurs principes remontent à la morale, leurs détails doivent suivre les changements perpétuels de la vie collective. Il y a, en effet, une grande marge entre la loi naturelle et divine, et les possibilités multiples de l'organisation d'une société politique.

Car si la première est indépendante, en quelque sorte, des développements successifs de la science et de l'économie, la seconde ne l'est pas dans ses réalisations. Alors que les normes de la morale exigent alors une vigilance constante de notre part, les règles de la vie politique demandent non seulement de la vigilance, mais encore des expériences et des réflexions constantes dans le sillon des connaissances humaines renouvelées sans cesse par le temps.

Étant donné la primauté de la morale et l'universalité de ses normes, il va de soi que nul ne devrait ignorer celles-ci; alors qu'il n'est pas indispensable pour chacun de nous de connaître, de mettre en pratique, et même de raisonner les détails de la vie politique. Il n'en reste pas moins que les études politiques s'imposent à tous ceux qui veulent prendre conscience de leurs privilèges et de leurs devoirs de citoyens, aussi bien participer activement à la vie nationale, que pour guider ceux qui n'ont pas les mêmes occasions de discerner la valeur de tous les éléments d'une situation politique pour pouvoir agir en conséquence.

Dans une collectivité

Car en somme, nous faisons tous partie de la vie collective, nous sommes liés aux choses, nous contribuons à façonner les événements, et nous sommes ainsi dans l'obligation de travailler au bien commun. Dans un monde où chacun participe directement à l'organisation, ou au développement, ou au simple déroulement ordonné de la vie nationale, la passivité politique n'est pas un moyen de salut individuel ou collectif. Les dispositions prises par les gouvernements en temps de guerre, affectent immédiatement les tout-petits, les enfants, la jeunesse, la famille, les professions et les métiers, en un mot la nation tout entière. Il n'est guère besoin de citer des exemples pour prouver l'exactitude de cette considération, et surtout à notre époque si durement éprouvée par la guerre mondiale.

S'il faut être actif dans un sens politique, s'il faut décharger ses responsabilités soit comme chef, soit comme simple citoyen intelligent et consciencieux, n'il faut agir avec justice et charité sur le plan national, il est impérieux d'être constamment au courant des problèmes qui se posent à la collectivité. Plus encore, il est convenable d'en connaître les principes, les détails, les précédents et même les analogues, pour pouvoir les juger et pouvoir conformer ses actes à ses jugements, et pour avoir une bonne influence sur ses concitoyens.

Toute connaissance est une puissance. Et bien, cet particulièrement vrai pour la connaissance politique qui nous permet d'agir sur l'opinion et sur les consciences, pour réaliser des projets élaborés pour le bien commun, ou pour en opposer d'autres qui seraient contraires à ce bien. L'analyse intelligente des événements du présent et du passé, leur rattachement à des prin-

(Suite en page 7)

SEREZ-VOUS PHILOSOPHES?

par le R.P. Sylvio DUCHARME, O.M.I.

CONSULTEZ SOCRATE.

"SOCRATE.— . . . [La pensée du philosophe] promène son vol, comme dit Pindare, "sondant les abîmes de la terre" et mesurant ses étendues," au terme des profondeurs célestes" poursuivant la marche des astres, et, de chaque réalité, scrutant la nature en son détail et son ensemble, sans que jamais elle se laisse redescendre à ce qui est immédiatement proche.

THÉODORE.—Que veux-tu dire par là, Socrate?

SOCRATE. — Ainsi Thalès observait les astres, Théodore, et, le regard aux cieux, venait choir dans le puits. Quelque Thrace, accorte et plaisante soubrette, de railler, ce dit-on, de son zèle à savoir ce qui se passe au ciel, lui qui ne savait voir ce qu'il avait devant lui, à ses pieds. Cette raillerie vaut contre tous ceux qui passent leur vie à philosopher. C'est que, réellement, un tel être ne connaît ni proche ni voisin, ne sait ni ce que fait celui-ci, ni même s'il est homme ou s'il appartient à quelque autre bétail. Mais qu'est-ce que l'homme, par quoi une telle nature se doit distinguer des autres en son activité ou sa passivité propres, voilà quelle est sa recherche et l'investigation à laquelle il consacre ses soins. Tu comprends, j'imagine, Théodore, on me trompe-je?

THÉODORE.—Je comprends, et c'est vérité que tu dis.

SOCRATE. Tel est donc, mon ami, dans le commerce privé, notre philosophe; tel il est aussi dans la vie publique [. . .]. Quand, dans le tribunal ou ailleurs, il lui faut, comme il arrive, traiter de choses qui sont à ses pieds, sous ses yeux, il prête à rire non point seulement aux femmes Thraces, mais à tout le reste de la foule, de puits en puits, de perplexité en perplexité se laissant choir par manque d'expérience, et sa terrible gaucherie lui donne figure de sot" (Platon, *Théétète*, 173a-174c; trad. Diès).

QU'IL BATTE SA COULPE!

Ils texte est classique. Le philosophe aux traits connus: être non-humain, retiré dans un domaine de rêves, sans contact avec l'humble réalité. Naïvement, d'aucuns le respectent comme un frère d'une espèce autre et mystérieuse. Mais "soit qu'il porte trop haut ses dédains, à ce qu'on croit, soit qu'à ses pieds il ne sache voir et, dans le concret, reste à courir" (*Théétète*, 175b), il est la gêne du peuple et—qui est plus grave—"de tous ceux qui furent élevés au rehours d'une éducation d'esclaves" (*ibid.*, 175d).

Socrate forge un anneau de plus à la chaîne d'une tradition fidèlement conservée jusqu'à nos jours . . . inclusivement. Le cher homme devra donc s'en prendre à son indiscrétion s'il en devient lui-même victime et s'il ne goûte pas sans réserve la scène des Nuées, où Aristophane le montre à bord d'une panier navigantre entre ciel et terre.

Or, cette malheureuse tradition nous est transmise précisément par des philosophes ou par des poètes qui n'ont pas meilleure presse qu'eux.

L'humour était mer quand parut Albion. Pouvoir reconnaître ses méprises et ne pas être le dernier à s'en amuser, suppose qu'on n'est pas tout à fait livré à ses égarements. Tant qu'on se peut juger, "le cas" n'est pas encore désespéré. D'autre part s'il est vrai, comme dit Montaigne, que "la connaissance de ce que nous avons entre mains est aussi éloignée de nous, et aussi bien au-dessus des nues, que celle des astres" (*Essais*, II, XII), il reste toujours au philosophe le parti de renvoyer la pierre aux "gens pratiques", quitte à passer pour plus sot encore.

QUE DIT L'HISTOIRE?

Rassurons-nous. Il n'est pas réduit à cette extrémité. Au philosophe de Socrate, au Socrate d'Aristophane, il oppose avec fierté le vrai Socrate; l'éveilleur et formateur d'âmes merveilleux, qui arracha aux Sophistes le meilleur d'une génération de jeunes. Il peut présenter encore Platon, Augustin, l'homme l'Angélique et tant d'autres qui, ardents contemplatifs ou ruminants consciencieux, rendirent à leurs frères humains les plus signalés services—et des concrets—, eux qui semblaient perdus au milieu de leurs songes.

Sans doute, tous ceux qui revêtirent le manteau du sage ne furent pas de cette lignée.

Tous ceux qui portent le nom d'Israélites, ne le sont pas en vérité, dirait saint Paul. Mais que prouvent donc ces humbles manœuvres de la pensée humaine ou même ces rates, sinon l'excellence de la philosophie et celle du philosophe? Qui pourrait croire le destin de la poésie et celui de Racine, lié au sort du premier venu d'entre les rimeurs?

Sérieusement, en notre siècle de culture (?), la philosophie est-elle victime d'une méprise moins grossière?

PENSÉE VIDE.

L'eau ne pénètre pas très avant le plumage d'un canard. Le philosophe dans le puits, c'est tout ce que certains esprits ont retenu de leurs études de philosophie. Ou plutôt, ils savent (?) enonce qu'elle est une jongleric de mots ou de concepts, maladroite, habile au virtuose (selon le degré d'estime qu'ils gardent à leurs anciens maîtres).

Les acrobates de la pensée, dialecticiens et autres, y excellent. Sport admirable, et c'est tout.

On peut être moins injuste et "concéder" que la philosophie peut former l'esprit. A peu près au même titre que l'analyse logique, la version ou les mathématiques, c'est-à-dire, le rendre plus aiguisé et plus souple à la fois. Peu importe après tout qu'on adopte tel ou tel système métaphysique, pourvu qu'il ait un minimum de consistance interne. Former l'esprit c'est lui apprendre à penser: et penser, c'est penser et non pas nécessairement communier à ce qui est.

La Renaissance est à l'origine de ce progrès de l'intelligence vidée de son poids d'être. Progrès monstrueux qu'on déplore aussi dans la production artistique: la technique, devenue l'élément principal développé pour lui-même, est frustrée de ses rapports d'essentielle dépendance à l'égard de la nature propre de ce qu'on veut atteindre ou exprimer.

AMIS DANGEREUX.

Sympathiques, et *par volonté* fortement convaincus du rôle bienfaisant de la philosophie, sans toutefois savoir clairement en quoi consiste cette bienfaisance indiscutée, d'autres "ils sont légion" ne voient tout de même qu'en fait le philosophe vrai soit vraiment réaliste. Si bien que leur conviction ne les empêche pas de trouver en lui le meilleur exemple du distrait, de celui qui vit dans la lune. Thalès dans le puits. Et précisément parce qu'on les sait favorables à la métaphysique, leur manière de parler risque de faire grand tort à des esprits qui ne sont pas solidement initiés.

"CETTE SAINTE RÉALITÉ".

Nier le réalisme de la philosophie, c'est nier la philosophie. N'est-elle pas la connaissance, justifiée en évidence, de ce qui est? Voyez-vous qu'elle puisse l'être en vérité si elle manque de réalisme?

"Réalisme" est l'un de ces nobles vocables au sort immérité. On en a tellement abusé. Bien des hommêtes gens ne peuvent l'entendre sans que naissent en leur imagination des scènes de trivialités où de débauches. Comme si n'était réel que ce qui est bas, corompu et lait. Mais non, le réel c'est ce qui est, tel quel, être réaliste c'est devenir ce qui est, par connaissance.

L'apport culturel propre de la philosophie, c'est de donner à l'homme une idée exacte de ce qui est et de ce qu'il est. La faculté connaître en profondeur Dieu et l'univers, elle le qualifie pour juger saincment de sa valeur personnelle véritable et de son rôle authentique. Elle est humanisante parce que réaliste. Comme la poésie, mais d'une autre façon, elle nous fait vivre au cœur même de la "sainte réalité" (**Claudel**).

CONTEMPLATION.

La philosophie n'a donc pas pour objet des idées générales, des abstractions, des concepts ou des raisonnements; pas plus que la poésie ne consiste en des vers, des mesures, des assonnaces ou des rythmes. Le philosophe, le metaphysicien, s'il divise, s'il doit analyser, s'il connaît à travers des concepts, ne s'arrête pourtant pas à une division, à une analyse, ses concepts ne constituent pas la fin de sa recherche. Concepts, analyse, division lui sont autant de moyens. Une fois animé d'intuition du réel, il s'en sert pour approfondir, exploiter cette vue première si riche d'implications.

Louange de l'épouse

Ton visage est si doux dans mes mains, il est frois délicat et fragile
Cher cœur sensible il s'émeut, il frémit comme l'herbe des prés.

Ta voix d'abord aimée est le printemps qui chante, le grave
Elle est un baume qui se répand, l'encens qui monte.

Ton cœur est une hostie offerte à l'empire du Bien essentiel
Le tabernacle ardent de mes bêtitudes, un lac de fraîcheur au désert.

C'est un astre de feu et de flammes, dans le ciel légère de la chair
C'est un chant de saupirs et de larmes, un verger, un jardin par si clair.

Ton esprit aux pieds de la Sagesse s'instruit chaque jour humblement
Il en connaît les jours, les abîmes, le goût de vigne et de froment.

Ne dis pas que l'amour est aveugle il a les yeux de l'Eternel
Ne crains pas son regard créateur, la jeunesse de l'aigle revit dans le ciel.

Le Dieu des cœurs efface des années la poussière et les traces du temps
Et te porte sur l'île et sur mer, de l'amour à l'Amour sans déclin.

RABSSA MARITAIN

Mais il ne s'arrête qu'à une synthèse pénétrante, intégrale et organique du réel tel qu'il est. Il ne commence pas par la, ainsi que le prétendent des penseurs contemporains, auxquels il conviendrait de répéter le mot de Bossuet: "Le plus grand dérèglement de l'esprit est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient," mais en définitive, au terme de sa démarche patiente et consciencieuse, il y parvient. Devens aussi pleinement sage qu'il est possible à un humain, il saisit alors son Dieu et procédant de Lui, il voit l'univers en son harmonie vivante, en l'union intime à ce Dieu où il prend source. Cette vision, le philosophe n'a pas mission de l'exprimer dans une œuvre charnelle. Silencieux, respectueux, pleinement recueilli, il est Marie, il est *Anima* plus que tout homme vivant sur terre et qui n'est pas gratifié de contemplation infuse.

La philosophie, la métaphysique, c'est cela. Si tel ou tel ouvrage vous en donne une idée contraire, tant pis pour lui. Tous les aligneurs qui vers me sont pas poètes, tous les auteurs de traités philosophiques ne sont pas métaphysiciens non plus.

SUR LA RUE ET DANS LA MÊLÉE.

"Il est un temps pour tout", affirme la Sagesse (*Ecrits*, 3, 2) et Maritain le besogneux trouve bien inopportun que sa sœur choisisse pour se contemplations précisément l'heure de midi quand toutes les mains ne sont pas de trop pour préparer le repas de l'Ami.

Etre philosophe aujourd'hui?

Sublime ce regard intérieur sur Dieu et l'univers, moyen très efficace de s'élever au-dessus des mesquineries, des crimes et des abominations. Le *De Consolatione Philosophiæ* de Boèce figurerait bien chez un éditeur "d'actualités".

Consolation! Il s'agit bien de cela quand on est aux prises avec "l'effort total" que réclame le présent carnage! Pour un homme mentalement valide cette retraite ne serait-elle pas une évasion, une fuite? Légitime en temps ordinaire, comment devant l'urgence d'une tâche capitale l'innocenter de tout égoïsme?

Au vrai, ce n'est pas de la philosophie-consolation qu'il peut être question, mais de la philosophie-service. A ce titre le philosophe doit rester en fonction pendant la guerre ou jamais.

IMITONS JACQUES MARITAIN.

"Comme Montherlant le rappelle dans son dernier livre, l'écrivain, de qui la part essentielle est étrangère à la politique, ne saurait, en temps de crise grave, se retrancher dans cette part essentielle et fermer les yeux aux angoisses des hommes de la cité. Il ne saurait pas qu'une telle obligation concerne le philosophe d'une façon plus spéciale. Car il n'a pas seulement une philosophie spéculative, il y a une philosophie pratique; et je crois qu'elle doit descendre jusqu'à l'extrême bord où la connaissance philosophique joint l'action" (*Lettre sur l'indépendance*, p. 5-6).

"Voilà pourquoi, dans les angoisses du temps présent, ce n'est pas en quittant la philosophie, — la philosophie pratique, — c'est en restant au contraire dans sa ligne propre, et en agissant encore comme philosophe, que j'essaie de penser les problèmes actuels sous des principes capables de les éclairer quelque peu.

Le philosophe n'est utile à quelque chose parmi les hommes qu'en restant philosophe. Mais rester philosophe, et agir comme philosophe, oblige à maintenir partout la liberté de la philosophie, et en particulier à affirmer à temps et à contretemps l'indépendance du philosophe à l'égard des partis quels qu'ils soient. (. . .)

C'est tout le contraire d'une retraite ou d'une évasion: tout le contraire d'une défection devant le drame de l'existence et de la vie, d'un retranchement dans une curieuse "spectulative". C'est un engagement d'autant plus réel et d'autant plus profond que la liberté intérieure est intacte" (*ibid.*, p. 8-9).

Il y a même plus. L'éthique n'étant que l'expression sur le monde impératif de ce qu'a vu le contemplatif, la philosophie spéculative elle-même est "supérieure" aux temps présents. "Nous avons grand besoin d'un réalisme fervent, farouchement courageux, si nous voulons agir plutôt que de nous agiter, combattre plutôt que de nous exercimer à tout hasard ou encore ne pas aider contre nous tel de nos alliés, plus inquiétants. "

Serez-vous philosophes?

— Je vous le souhaite. Ne craignez pas trop le puits de Thalès. Il en sortit sain et sauf. Soyez philosophe dans le sens d'un réalisme intégral, vécu, personnel et profond.

On ne peut pas lire certaines revues des moins-de-quarante-ans sans y constater une soif de réalisme vrai d'ontologie qui donne confiance et qui rejoint! L'auteur de l'annexe aux *Quatre essais sur l'esprit* . . . n'y jugerait peut-être pas la conceptualisation toujours parfaitement fidèle à l'Intuition véritable; mais enfin, la tendance fondamentale est heureuse, et un esprit sincère se purifiera constamment.

L'enseignement des arts et le collège classique

par M. Maurice GAGNON
attaché honoraire des Musées nationaux de France

J'affirme catégoriquement — d'autres diraient effrontément — que plusieurs professeurs de l'enseignement secondaire sont "morts" (académiques, au langage de critique d'art); pour la simple raison qu'ils sont "inhumains", raison qu'aurait pu énoncer Le Pallasse. Les humanités qu'ils enseignent leur échappent totalement. Ils les escamotent par ce qui les fait essentielles, la vie... Elles sont entre leurs mains des lettres mortes qui ne peuvent se greffer qu'à un arbre anémique, privé de la sève culturelle que l'enseignent exige de tous ceux pour qui il est autre chose qu'une aventure.

J'affirme et je prouve. Qu'est-ce qui fait, en son fond, le professeur vivant? N'est-ce pas son entière synchronisation, l'est-ce pas de répondre adéquatement aux supériorités mêmes qui constituent la grandeur d'une époque? N'est-ce pas de pouvoir vivre dans son intelligence et dans sa sensibilité particulières la parfaite harmonie, l'étonnant équilibre de l'une et de l'autre des facultés en fonction des dominantes d'un temps? C'est dire que la culture est une nécessité qui n'existe que si elle est constante et que la fixité, dans ce domaine de la vie vécue comme dans celui de la science biologique, est une erreur grave sur laquelle il n'est plus opportun d'insister.

Préoccupation primordiale, la culture s'acquiert, et tout de même plus aisément, en ce XXe siècle si formidable, par tous les moyens qu'il inscrit et permet. Toutes les curiosités nous sont loisibles et de tout ordre: philosophique, scientifique, littéraire, musical et esthétique.

Le professeur vivant doit en être habité, peu importe la matière qu'il enseigne. Elle ne prendra de prix que si lui-même est vivant, que si son être fort peut se permettre d'ignorer "luxueusement" les lois et les règles sèches, la "verve" du pur cœur, la "grâce infuse" que confèrent les manuels — ces distributeurs de science en pilules — dont les résultats ne sauraient être autres que la transmission par trop précieuse de données mort-nées. Le professeur qui ne connaîtrait que sa matière à lui — serait-il le plus doué, le plus fervent, le moins négatives dans les termes, d'ailleurs) — demeurerait inhumain et se condamnerait à une faillite comme il y entraînerait ses élèves.

Car la matière dont il traite, peu importe quelle qu'elle soit, est née, apparue à un moment, en raison d'autres activités humaines qui lui sont intrinsèquement corrélatives. Donc cette matière est dépendante d'une culture, d'une civilisation, d'un milieu qui l'ont fait jaillir et s'épanouir par les liens mêmes de la vie. Aussi rien ne s'explique, rien ne se comprend qu'en regard de ces fonctions. Et la vie de l'esprit et la vie de la sensibilité de l'homme agissant, de l'homme totalement engagé dans ces fonctions manifestent par elles l'essentiel de la culture.

Si l'on ne sait revivre dans son esprit et dans sa sensibilité tout ce qui nous a précédé et tout ce qui nous est contemporain, l'on prouve à l'évidence que la vie, L'élève, le malheureux élève, héritera alors de connaissances dogmatiques. Sa naturelle propension au conformisme l'incitera à croire qu'il est en possession de la vérité. Ses connaissances extraites de quelques manuels, connaissances bien rangées sur des tablettes (fussent celles-ci des plus rectilignes, ca n'y changerait rien), ne lui serait d'aucun usage dans la vie. Elles lui deviendront même obsessions, car en déplacer la moindre, c'est risquer de tout embrouiller. D'ailleurs ces manuels, dans l'esprit de ceux qui les ont fait, — il n'est pas agréable de le croire — ont été écrits pour que le professeur, qui a besoin d'un texte de base, puisse leur donner l'âme qu'ils n'ont pas, celle-là même de ce professeur qui sait replacer ces notions dans une atmosphère respirable, et partant, qui saura les rendre assimilables.

Il paraît donc évident que la culture produit quel que effet si elle est entendue selon ce qu'elle doit être essentiellement. La culture artistique n'échappe pas à la vie de la culture tout court. Toutefois, les professeurs de l'enseignement secondaire sont, en général, peu aux prises avec la question esthétique. Non pas qu'on n'ait pas quelques désirs, quelques tendances vers cette poétique, mais elle entre si peu, semble-t-il, dans le plan d'ensemble du cours classique. En combien d'endroits encore demeure-t-elle un luxe jugé bien extravagant? Nos anciens pédagogues ne s'en sont pas inquiétés, pour être dans la "tradition", il faut bien continuer comme est ... Que de choses l'on peut mettre sur le dos de cette tradition, d'une tradition mal comprise accommodée à la sauce académique. Je ne sache point que l'imagination, que la "mort" soit le fait d'une tradition, d'une évolution saine, d'une adaptation normale à la vie de l'esprit d'une époque. ... Je ne tais: je suis tenté d'être méchant, d'être fort, et je me sais proche de l'être point.

J'ai toujours été frappé — et ne vous paraît-il pas assez étonnant — que mes gros chevaux s'arrange avec l'art à sa façon, s'y taille le vêtement de son choix, "pour en couvrir sa pauvreté" dit Picasso. L'historien trouvera belles et grandes les pages d'histoire illustrées dans la peinture ou la gravure, et supérieurement belles celles-là que racontent le mieux les faits inscrits dans les textes. Cet homme fait encore et toujours de l'histoire, mais il est fermé, par les portes qu'il s'ouvre volontiers, à la contemplation. Le littérateur fera en art, tout naturellement, de la littérature, puisque c'est ce qu'il connaît le mieux. Verbiage qui n'atteint en rien le profond de l'œuvre architectonique, sculpturale ou picturale. Le moraliste n'y verra que justification de quelques dogmes, que condamnations ou moyens de prédication, comme si l'œuvre avait pour rôle exclusif de transmettre des doctrines. Le psychologue tendra à découvrir dans l'art le signe des réactions de l'âme indépendamment de l'objet concret artistique. Le support de ces réactions humaines écrites dans la matière lui importe peu, intéressé qu'il est à ces réactions mêmes, et d'un tout autre ordre.

Ces problèmes complexes, par leur nature propre masquent la réelle beauté de l'œuvre. L'essentiel esthétique s'y oublie. Nous sommes à peu près habitués à saisir le problème de l'art dans son être intime que se multiplient — pour nous en éloigner davantage — les considérations étrangères à l'œuvre. Elle n'est plus, dès lors, plus énigmatique que les professeurs sont presque exclusivement des intellectuels par trop angéliques. Tout le monde ne "juge"-t-il pas cette poétique, tout le monde ne "démontre"-t-il pas des comptes?

Ce qui est vrai l'œuvre d'art et la culture artistique sont tributaires du "tout" humain, sont la révélation de l'homme complet, tout vivant, tout rationnelle, tout intuitif "sublimé" par une intelligence (ce mot heurtait-il les oreilles de mes élèves de l'École normale secondaire). Que votre scrupuleuse conscience se satisfie pas. Je ne préterais pas non plus de rousseauisme qui n'est engagé en rien dans la question (: le respect de la personnalité en art et ailleurs n'est pas du rousseauisme, mais le simple bon sens). Nous ne pouvons rien pour ou contre le fait que nous sommes "animaux raisonnable". Je ne sache point que l'Église n'ait jamais exigé de nous que nous nilons quelques parties de ce tout dont l'extériorisation est complète, dans l'œuvre belle.

Comment se révèle dans l'œuvre d'art cet équilibre d'un tout, dans l'œuvre belle? Je vais le faire par le truchement ancien, mais le peintre Bordusas (1), et l'auteur, à un amour de mes vingt ans, l'auteur d'Eupalinos (2).

L'artiste — intelligence et sensibilité — qu'il soit architecte, sculpteur ou peintre ne pense pas premièrement et avant tout science, histoire, littérature ou psychologie (quoique ces préoccupations secondaires puissent se greffer secondairement à son œuvre). Il pense rigoureusement, avec exactitude, en toute pureté, ordre plastique. Problèmes innombrables. Ils se posent pour lui à chaque instant de la fabrication de l'œuvre. Sa pensée s'ordonne selon un ordre et cet ordre devient de plus en plus rigoureux au fur et à mesure que sa personnalité s'enrichit, s'intensifie, vit. Les problèmes d'aujourd'hui engendrent ceux de demain en une ligne strictement continue. Donc là, tout un processus proprement intellectuel imposé par la condition mentale de l'artiste.

Un artiste pense plastique, ai-je dit; c'est-à-dire qu'il pense problème d'harmonisation des formes. Il pense équilibre des formes: équilibre toujours unique et toujours inédit qui se résout en mouvement, volume, rythme, et lumière. Non pas indifféremment, mais par une grande rigueur et dans une grande pureté inhérentes à toute personnalité forte. Les lois de l'art ne lui viennent donc pas de l'extérieur. Le jugement critique qui s'émet à la vue de l'œuvre ne peut être juste s'il ne tend pas à établir un lien nécessaire entre l'œuvre et l'artiste même. Point entre l'œuvre et une réalité extérieure. L'explication des œuvres est dans le génie des hommes.

M. Bordusas a constaté fort judicieusement que l'ordre intellectuel (il le nomme discipline intellectuelle) qui agit premièrement dans l'exécution de l'œuvre, passe en second plan une fois l'œuvre réalisée et que c'est le chant qui fait seul sa beauté communicative.

Le chant — sensibilité humaine exprimée dans une matière" (3) — permet le contact profond, essentiel avec l'œuvre d'art. D'après nous, il n'y mêle une part d'intelligence. Ce qui est sûr, c'est la compréhend la discipline intellectuelle; on peut en discourir; elle est du monde de la connaissance. Le chant, lui, reste du domaine du mystère; on ne le comprend pas, on le sent, on l'éprouve. Il est fait pour en jouir; on est ému ou on ne l'est pas selon la qualité et la quantité de sensibilité que de celui qui la regarde.

Or il arrive que le chant est le signe patent de l'œuvre d'art vivant; il en est la nécessité. C'est là que je mènerai en venir. Cher l'artiste académique "mort", la discipline agit seule. L'intelligence lui suffit. Il a pour ambition de partir d'une chose connue; par des procédés qui lui sont très connus (: prétendends invariables, mais très stériotypés, très sûrs pour parvenir à un résultat connu: de partir d'arriver à du connu: la reproduction aussi photographique possible d'une réalité extérieure ou tout autre préoccupation extérieure à l'œuvre. Donc la discipline intellectuelle de l'artiste académique peine seule; elle résout tous les problèmes. Le voilà le piédé d'angélisme.

Au contraire, l'artiste d'art vivant travaille dans l'inconnu, dans le mystère, vers quelque chose qui n'a pas été fait encore, inventé encore. L'inventeur a une supériorité indiscutable de cet art vivant? Dans cet inconnu, dans ce mystère, l'instinct, sûreté de la sensibilité spontanée, s'exprime en même temps que l'intelligence, lui qui n'agit que dans la nécessité, lorsque son fait appel. Ainsi la réelle œuvre d'art et l'authentique culture artistique engagent le tout humain. L'art est-là révélation la plus harmonieuse de l'être humain.

Paul Gaultier: "Le Sens de l'art" (4), insiste beaucoup sur cette qualité de la culture: "Il va de soi, dès d'abord, qu'il n'y a de critique d'art vraiment digne de ce nom que doué d'une sensibilité délicate. C'est le principal. Il est essentiel qu'il ressente vivement la beauté, sous peine de ne rien voir, de ne rien sentir des œuvres d'art que de vains simulacres. Il doit, avant tout, vibrer au contact de ce qui est beau et pouvoir, par la parole, en propager l'émoi. S'il est pernicieux qu'il fasse œuvre d'artiste, — à cause des partis pris que cela ne manque pas d'entraîner, en dépit de la plus stricte impartialité, quand ce n'est pas à cause de la suprématie que les préoccupations techniques prennent alors dans son esprit, — il est nécessaire qu'il soit un artiste de tempérament, qu'il sache ressentir à la façon de l'artiste ce qui lui a été attribué, ainsi bien qu'il exigerait d'une esthétique appropriée, qui fait qu'en art chacun ne comprend bien que ce qu'il préfère, explique pourquoi la plupart discertent à propos et à côté des œuvres d'art, sans jamais entrer dans le vif ni toucher au fond, à ce qui est la caractéristique et le point vital de chacune d'elles. Comment le pourraient-ils s'ils ne sont pas doués d'une sensibilité assez fine et assez pure pour entrer en communication avec celles qui s'expriment dans une œuvre, avec celle d'un Mozart ou d'un Beethoven, d'un Rembrandt ou d'un Rodin?

Le professeur de l'enseignement secondaire, et par ricochet l'élève du cours classique, sera donc vivant et transmetteur de vie, s'il sait par la contemplation s'élever jusqu'à la joie ensoleillante de l'œuvre d'art. Dieu en tirera sa glorification puisque, comme "le pense Guyau: "nous sommes vraiment meilleurs lorsque nous admirons"; lui et l'élève, leur récompense, si "chacun ne comprend bien que ce qu'il mérite."

(1) Paul-Emile Bordusas: Mille manières de goûter l'oeuvre d'art, Amirique française, déc. 1942.
(2) Paul Valéry: Eupalinos, Gallimard éd. Paris 1924, pp. 105-106.
(3) Paul Emile Bordusas: op. cit.
(4) Paul Gaultier: Le Sens de l'Art, Payot éd., Paris 1925, pp. 246-347.

LA LECTURE ET LA CULTURE

par M. Fulgence CHARPENTIER

Par la voie des ondes nous parvient un refrain de Lucienne Boyer ou de Lys Gauty qui nous répète:

"Quand tout chante entre les branches,
Embrasse-moi!
Quand il pleut dans les pervenches,
Embrasse-moi!"

Ce conseil romanesque cache un fond de vérité. Au lieu des voix orthophoniques des chanteuses parisiennes, que la guerre a voilées, c'est à la lecture que nous appliquerons ces paroles. La lecture offre à la peine comme à l'enthousiasme un réconfort ou un stimulant, elle ouvre un monde de connaissances, un paradis de joie, un trésor de consolations.

A cette époque du rationnement du voyage, chacun possède un passe-port pour visiter tous les pays de l'univers. Il n'a qu'à ouvrir les bouquins que les bibliothèques publiques ou particulières mettent entre les mains du pauvre comme du riche. Durant cette période d'impôts et de privations, le lecteur, jeune ou vieux, féminin ou masculin, peut s'acquitter de ses obligations budgétaires sans rien distraire de ses revenus, puisqu'il peut accumuler dans son esprit des biens que nul gouvernement ne peut confisquer. Belle économie qui obère.

La lecture comme moyen de culture est encore la source principale où puise l'éducateur, comme l'élève, le politique comme l'économiste, le poète comme l'ingénieur. On rapporte qu'en France, où le peuple est victime de toutes les privations, de ses nobles, matérielles et morales, les vieux auteurs retrouvent le faveur qu'ils avaient perdue. On relit Racine et Molière, on redoute à Montaigne et à Montesquieu, et lorsque la France reprendra son rang parmi les grandes nations du monde, un des moïtés de son renouveau sera le retour à des idées saines et claires qui sont sa gloire éternelle.

Même chez nous, la raréfaction des livres venus de notre ancienne mère-patrie, avec laquelle nous avons conservé tout de liens spirituels, et en comme résulta une augmentation dans la publication de volumes canadiens. Le nombre des œuvres dues à la plume de nos auteurs s'accroît. Reste à discuter leur valeur, mais la production existe. Le bureau des droits d'auteur a dû, depuis le début de la guerre, plus de 800 permis d'imprimer aux éditeurs canadiens à reproduire des livres français. Il est certain que la demande s'intensifie, et que le public lecteur du Canada commence un beau jour de se renseigner et de se cultiver. Parmi ces œuvres, on trouve non seulement des romans, mais des ouvrages, des manuels de classe, des ouvrages scientifiques.

Je ne puis m'empêcher ici de citer quelques pages du journal, extraits d'un petit livre fort peu connu et intitulé: "Pages de mon Carnet".

"Les nations font échange de militaires décorations, de politiques arrogants, d'agents commerciaux. Ils rencontrent ces hommes dans la cohue du wagon-restaurant, tu penseras peut-être, à mon ami, que l'état qui les expédie ou loin a comme le secret dessein de s'en débarrasser.

"Cependant les vrais missionnaires sont en route. Les livres cheminent, à grand'peine; ils passent de moin en main, stationnent parfois longtemps aux frontières, s'insinuent, s'égarent, se retrouvent, atteignent enfin leur but et remplissent leur destin.

(Suite en page 7)

La Musique et l'Education

par le
R.P. Jules Martel, O.M.I.

La musique a toujours été considérée comme une discipline éminemment propre à éduquer la jeunesse. Les écrivains éducateurs de l'antiquité, Aristote, Platon et Aristoxène, chez les Grecs, Boèce, Cassiodore, saint Augustin et saint Isidore de Séville, chez les Latins — pour ne nommer que quelques-uns parmi les plus grands — ont proposé la musique comme un moyen très apte à former la mentalité, l'esprit et le cœur. Mais, de nos jours, en bien des milieux, elle n'a plus de place. Comme les Grecs et les Latins, ils ont rangé la musique au nombre de ces arts libéraux dont l'étude doit conférer à l'élève un équilibre intellectuel parfait. On sait de quelle gloire rayonna la musique depuis la Renaissance jusqu'au XVIIe siècle, et avec quel soin elle fut cultivée par ceux qui avaient la très noble prétention d'être des hommes parfaitement éduqués.

Aujourd'hui où nous croyons partager l'opinion des Anciens, il y a malheureusement beaucoup de gens auxquels la musique semble "un art frivole". Mais cette opinion erronée n'enlève rien à la valeur de la musique. En effet l'art musical est assez sérieux et assez respectable pour résister aux travers et aux ridicules de certaines musiques et de certains musiciens. Il y en a d'ailleurs qui sont peu sérieux. Puisque la musique est une langue, il serait très étonnant qu'on n'ait pas abusé de cette langue. Il y a musique et musique, comme il y a littérature et littérature. Personne ne songe à juger la littérature anglaise, par exemple, par ce que servent, à ceux qui s'en délectent, les "funny papers". Il ne faudrait pas, non plus, juger de la musique par des oeuvres et des musiciens de bas étage.

Seule la musique bonne en elle-même doit servir à éducation. Quelque cette proposition soit sérieuse, il n'est personne qui n'en comprenne le sens très précis. Tout ce qui abrutit, vraiment trop jeune, ne peut pas éduquer. Mais ce n'est pas des hommes sains en élevant les enfants avec des bonbons (Si Schumann avait connu — entre autres! Déplorable mémoire — le jazz et le swing, il n'aurait sûrement pas parlé de "bonbons"). La nourriture spirituelle doit être aussi simple et aussi substantielle que celle des corps. Les maîtres se sont chargés de nous fournir abondamment la première. Tenons-nous à elle" (Schumann: "Conseils aux jeunes musiciens").

Les Grecs y voyaient clair. Platon, entre autres, estimait que certaines modes de musique, quoique belles, sont vulgaires, ou déprimants, ou lascifs. Ces modes et ces rythmes étaient irrévocablement bannis de l'éducation des jeunes. Puisse cette sagesse nous inspirer!

La musique n'est pas seulement une langue, elle est aussi une science et un art. En tant que science, elle a pour base et fondements dans les mathématiques (par le rythme qui est à base de proportions), dans la linguistique (par la mélodie qui, comme le langage, tire ses éléments de l'accord et de la tonalité). Mais elle ne saurait dont les principes fondamentaux relèvent de l'acoustique). Tout cela est vraiment peu frivole. Et tant qu'art la musique est un univers dont les limites n'ont pas été atteintes. L'artiste qui a choisi de cultiver les domaine de la musique peut y travailler durant une longue vie sans épuiser les ressources de son art.

Non, la musique n'est pas un art frivole auquel l'on s'adonne comme à un passe-temps facile. Ceux qui ont de l'expérience savent que l'aspirant musicien, du reste bien doué, doit être très appliqué au travail. Il faut qu'il ait beaucoup de volonté car, pour mener ses études musicales à bonne fin et pour persévérer ensuite dans la carrière qu'il a choisie, il devra s'imposer d'énormes sacrifices. Tout ceci est tellement vrai que les pressent et les découragent souvent, même dans une médiocrité.

Puisque le musicien doit posséder tant et de si grandes qualités, quels sont donc, penseres-vous, ceux qui peuvent étudier la musique? Je ne vise pas au paradoxe, et pourtant ce ne sont pas ceux qui ont le plus de monde peut et doit étudier la musique. Ce sont les lettres ne sont pas faciles à maîtriser, elles non plus, et relativement rares sont ceux qui y excellent. Cependant il ne vient à personne (pas même en ces temps d'utilitarisme) l'idée de nier qu'elles soient à la base de toute formation intellectuelle générale. Même ceux dont les ambitions "culturelles" sont très modestes jugent nécessaire d'apprendre à lire et à écrire, et de se frotter de toutes les notions scientifiques qu'ils ont l'occasion d'acquérir. N'y aurait-il que la musique qu'on pourrait ignorer? Ou bien faudrait-il en faire une matière du "curriculum" au même titre que la littérature? Il l'une et l'autre de ces propositions n'est acceptable.

La musique, nous l'avons dit est une science et un art. Tout bonnête intellectuellement normal peut et doit acquérir au moins quelques notions de la science musicale. Si en temps opportun, c'est-à-dire dès l'enfance, l'on faisait étudier à tous les élèves les premiers éléments de la musique, les aptitudes musicales remarquables de quelques enfants se révéleraient assez tôt pour qu'il soit possible de les développer convenablement. En effet l'éducation musicale reste toujours imparfaite par quelque côté, lorsqu'elle a été entreprise très tard. De plus, et c'est ce dont nous voulons parler présentement, on réduirait considérablement le nombre de ceux auxquels la musique "ne dit rien". Et ce serait rendre un très grand service à la société, car ceux pour lesquels la musique est lettre morte sont toujours un peu étrangers, et, pour leur malheur, ils sont privés de jouissances esthétiques parmi les plus pures et les plus élevées.

Admettons qu'un certain nombre d'enfants dépourvus d'aptitudes ne deviendront jamais que des exécutants très médiocres. Du moins pourront-ils jouer des notions musicales propres à développer leurs facultés intellectuelles. Mais l'étude de la musique, par des exercices de raisonnement et de mémoire. Les autres sujets d'étude (après l'éspèce moins importante — le jazz et le swing, n'aurait sûrement pas parlé de "bonbons"). La nourriture spirituelle doit être aussi simple et aussi substantielle que celle des corps. Les maîtres se sont chargés de nous fournir abondamment la première. Tenons-nous à elle" (Schumann: "Conseils aux jeunes musiciens").

Les Grecs y voyaient clair. Platon, entre autres, estimait que certaines modes de musique, quoique belles, sont vulgaires, ou dépr

L'orientation professionnelle

par le R. P.-R. H. SHEVENELL, O.M.I

Que fera petit Jean quand il sera grand? Sera-t-il avocat, médecin, ou premier ministre? La réponse à cette question des mamans et des papas était assez facile dans le monde d'autrefois, fait de cadres simples, traditionnels et assez stables. Mais le monde a changé, et, fait à noter, il subit encore de rapides et multiples transformations. L'économie humaine de la guerre n'est pas celle d'il y a deux ans; elle n'est pas non plus celle qui s'imposera après cette guerre. Dans un poreil état, à instable et si incertain, le choix d'une carrière est un problème des plus epineux.

Déjà Pascal disait:—tous les orienteurs le citent à l'envie—"La chose la plus importante de toute la vie, c'est le choix du métier. Le hasard en dispose." S'il vivait aujourd'hui que dirait-il donc?

" D'quel est ce hasard? Un orienteur de profession nous répondrait: le désir des parents, l'exemple d'un camarade, la contagion du milieu, une lecture occasionnelle, une conférence d'orateur enthousiaste, la publicité faite à certaines professions, les spectacles, et, très souvent, le cinéma, quoi bien, pour chercher des raisons dans le sujet lui-même, le soif de la liberté, le goût du moindre effort, la rébellion et l'esprit de contradiction, l'ambition et la vanité, l'appât du gain, mieux connu sous l'expression "Faire de l'argent", et mille causes analogues.

Pour ces raisons, et pour bien d'autres encore, l'orientation professionnelle s'impose.

Mais quelle est cette orientation professionnelle?

Comment la définir, tout en tenant compte des multiples conceptions et controverses? . . . La définition que nous vous proposons est le fruit de plusieurs années de tentatives et d'expérimentation.

L'orientation professionnelle aide l'individu à se diriger vers le travail qui convient le mieux à ses capacités et à ses dispositions dans un état social et économique donné.

Précisons que l'orientation professionnelle aide l'individu à se diriger lui-même vers le travail de sa vie. Elle propose des solutions à ses problèmes, elle ne lui impose aucune directive; c'est-à-dire qu'on est porté à oublier très souvent quand on a l'habitude de la direction et du gouvernement.

L'orientation professionnelle aide l'INDIVIDU à se diriger. Voilà ce qui pour-dans tout le pratique de la sélection professionnelle qui choisit un personnel pour le bien de l'industrie, de la profession, ou d'un groupe quelconque. La sélection est une barrière qui ne laisse passer que ses élus et qui se désintéresse du sort des autres. L'orientation professionnelle se préoccupe de la vocation de tout individu, garçon ou fille, quel qu'il soit, jeune ou âgé, blanc ou noir, urbain ou rural, brillant ou ignare, capable ou impotent.

L'orientation professionnelle aide l'individu à se diriger vers le travail. Voilà son objectif. Trouver à l'individu, pour sa vie durant un travail aussi convenable, aussi profitable, aussi intéressant que possible dans la fourmillière de l'activité humaine. C'est justement cet objectif qui la distingue de la direction spirituelle et de l'orientation tout court. L'orientation, au sens large, peut signifier tant de choses qu'elle devient même une conception d'éducation. On a vu des gens s'emparer du mouvement nouveau pour couvrir une foule d'activités, telles la direction de la jeunesse. (Youth Guidance), l'initiation à la vie sociale, (Social Guidance), la préparation au mariage chrétien, (Christian Home Guidance), pour ne citer que celles-là. L'orientation est à la mode. Alors on en fait. Bien plus, il y a longtemps qu'on en fait, puisqu'on a toujours dirigé notre jeunesse catholique. C'est un point de vue.

Toutefois, tâchons d'avoir de l'une et de l'autre une conception claire, des idées nettes et bien tranchées: notre activité y gagnera en sûreté. Orientation professionnelle et direction spirituelle sont deux arts différents, exigeant chacun une compétence spéciale, l'une théologique, l'autre "médico-psycho-socio-économique", si vous ne permettez cette affreuse agglomération de mots. L'une s'occupe d'abord et surtout de l'âme; l'autre du travail qui convient le mieux à l'individu dans son milieu social et économique. Ces deux arts ne s'opposent pas, ils se complètent, mais encore faut-il les bien distinguer.

De toutes les orientations qui ont cours, une seule peut se lier d'intimité à l'orientation professionnelle, c'est l'orientation scolaire. D'aucuns aiment à les distinguer; d'autres n'y voient guère de séparation tant elles sont unies dans l'exercice de leurs fonctions. Le choix des études n'est souvent qu'un pas dans l'orientation complète d'un candidat vers sa carrière.

Le travail qui convient à l'individu dans un état social et économique donné est donc la préoccupation de l'orienteur. Il est temps de découvrir cette perspective. L'orienteur tient en tête sa connaissance des occupations, et sa connaissance du marché du travail. Il veut établir entre ces trois domaines des relations de convenance, et les faire correspondre parfaitement que possible au sujet qu'il conseille.

Il doit connaître toutes les occupations. L'orientation professionnelle n'est pas restreinte aux carrières dites professionnelles, ni non plus aux simples métiers. Elle envisage toutes les occupations possibles dans le monde du travail, et elle exige de l'orienteur non pas un savoir livresque de ces occupations, mais un contact personnel avec le milieu social et économique où l'orienté doit travailler.

Nanti de ces connaissances socio-économiques, il s'efforce de connaître aussi bien que possible les capacités et dispositions du sujet. Capacités et dispositions sont deux termes généraux qui contiennent un grand nombre de qualifications: habileté mentale, aptitudes, connaissances acquises, expérience, désirs, goûts et attraits, santé physique et moyens pécuniaires, etc."

Muni d'un dossier aussi complet que possible, l'orienteur peut proposer ses solutions avec connaissance de cause. Petit Jean saura donc-non seulement ce qu'il ne peut pas faire, mais aussi, et c'est le facteur important, il saura ce qu'il peut faire, et ira d'un pas plus sûr pour bien jouer son rôle sur l'immense théâtre du monde.

Notre définition de l'orientation professionnelle n'est pas complètement expliquée si nous n'en ajoutons une autre pour la préciser, et pour nous rapprocher davantage du domaine concret et de l'exécution. Disons donc que:

L'orientation professionnelle aide à l'individu à choisir son travail et à s'y préparer ensuite à l'entreprendre et à y réussir.

Cette définition fut adoptée par la "National Vocational Guidance Association" en 1937 après études, discussions, et essais qui datent de 1921. Elle se lit dans le numéro de mai 1937, de la revue "Occupations" "Vocational Guidance can be thought of assisting the individual to choose an occupation, to prepare for it, enter upon and progress in it. It is concerned primarily with helping individuals make decisions and choices involved in planning a future and building a career — decisions and choices necessary in effecting satisfactory vocational adjustment." "The Principles and Practices of Educational and Vocational Guidance," Report of the Committee of the National Vocational Guidance Association, Occupations: The Vocational Guidance Magazine, XV (May, 1937), 772-778.

Cette conception inspire les organismes canadiens-français(1) dans leurs formules d'orientation professionnelle. Plusieurs fois et écrits en témoignent. Elle est aussi partagée par les membres de l'"Ontario Vocational Association"; puisque cette dernière fait partie intégrante de la N.V.G.A.

Dans cette deuxième définition, qui précise la première, il y a quatre choses à noter: le choix de l'occupation et sa préparation, puis le placement et la poursuite du travail. Expliquons ces quatre points assez long. Notons toutefois que l'orientation professionnelle est un procédé, et non pas un seul acte, une entrevue, ou encore moins, un test, comme nombre de gens sont portés à le croire. Non, l'orientation professionnelle ne se fait pas dans une seule rencontre. Elle se prépare de longue main, elle évolue avec l'adolescence, elle s'exerce aux moments de décisions, et elle ne s'achève que lorsque l'individu est installé dans sa carrière. Dans cette perspective elle fait partie intégrante du système scolaire, de l'école primaire à l'Université. Pourtant l'idée qu'il suffit d'une consultation pour être définitivement orienté est très répandue. Elle est erronée. Encore une fois, laissez-moi vous le répéter, une orientation ne vous crose pas pour la vie après une séance d'orientation.

Nous avons défini l'orientation professionnelle de deux façons différentes, une définition fut générale, elle disait que l'orientation aide l'individu à se diriger vers le travail qui convient le mieux à ses capacités et à ses dispositions dans un état social et économique donné. La seconde définition était plus concrète, elle précisait que l'orientation aide l'individu à choisir son travail, et à s'y préparer, ensuite à l'entreprendre et à y réussir.

Achevons notre courte étude par un mot sur l'opportunité, je dirais plus, sur l'éminente nécessité de l'orientation professionnelle.

L'individu a besoin d'aide pour organiser ses études d'abord et ensuite pour effectuer de la façon la plus sage possible son passage de l'école à la vie active. Il ne se connaît pas lui-même, il ne connaît guère les métiers et leurs exigences, et il ne connaît peut-être pas davantage le marché du travail.

Les parents ont besoin d'elle. Ils veulent souvent faire l'impossible pour établir leurs enfants, et pour les rendre heureux. D'ordinaire ils ne sont pas de bons juges de la santé physique, des aptitudes intellectuelles, et des possibilités d'adaptation psychique de leurs enfants. Les conseils de l'orienteur leur sont un appui inestimable dans le choix et la préparation de la carrière du fils ou de la fille. Les témoignages en ce sens abondent. Il n'y a pas que les parents qui profitent des conseils de l'orienteur, plus d'un directeur de conscience en a fait l'heureuse expérience. De fait les éducateurs et les parents clairvoyants n'hésitent pas à faire intervenir l'orienteur dans cette sérieuse entreprise.

La société a besoin de l'orientation. Elle veut voir dégager les professions encombrées, elle veut voir combler les carrières déficitaires, elle veut voir réduire le nombre de malajustés et de rates. C'est l'orientation qui peut prévenir et quelquefois corriger bon nombre de ces maux sociaux.

La patrie enfin le réclame, cette orientation. Si la race canadienne-française veut jouer son rôle providentiel en Amérique du Nord, elle ne peut laisser un seul talent enfoui, ni une seule aptitude en friche. Il lui faut faire fructifier le capital humain des Canadiens-Français cent pour un. Cette culture organisée des potentialités de la race est impossible sans un procédé méthodique et scientifique dans la sélection et la direction des individus c'est-à-dire sans orientation professionnelle.

(1) L'Institut Canadien d'Orientation Professionnelle, à Montréal, L'Institut Laval d'Orientation Professionnelle, à Québec; Le Bureau Tri-Ville d'Orientation Professionnelle, à Trois-Rivières; Le Centre d'Orientation de l'Université d'Ottawa, à Ottawa.

Le rôle des sciences dans notre formation

par M. Léo MARION

Que l'on doive dans l'enseignement, donner aux sciences une part importante est chose qui ne discute presque plus. De plus en plus on reconnaît le nécessité d'augmenter d'augmenter cette part. Souligner le rôle des sciences dans notre formation c'est donc appuyer sur une chose évidente pour beaucoup. Mais il n'est peut-être pas inutile de montrer du doigt ce rôle sur lequel certains seraient possiblement enclins à fermer les yeux.

Il semble que la question puisse se traiter sous trois aspects dont chacun serait suffisant à démontrer que l'étude des sciences est indispensable à notre formation.

L'étude de la physique et de la chimie développe au intensifie la tournure analytique de l'esprit. Quand nous nous trouvons en face d'un problème de chimie ou de physique, le moyen d'attaque est de résoudre si possible la donnée en ses éléments, de chercher à comprendre ses éléments pour ensuite en faire une synthèse qui, si nous avons vu juste, doit nous ramener au point de départ. C'est analytiquement que l'on traite un tel problème. Le développement de cette tournure d'esprit est l'inverse de ce que produit l'étude de la philosophie qui pousse l'esprit à faire une synthèse sur des connaissances indépendantes. Prétendre l'étude des sciences, ce n'est donc pas vouloir supplanter la philosophie, c'est vouloir l'étayer pour amener l'esprit à fonctionner pleinement. Il n'entend pas l'acquisition de connaissances trop spécialisées mais celle de notions générales sur beaucoup de sujets doit l'étude plus poussée peut être ensuite entreprise suivant les aptitudes et les goûts. Pour que ce choix puisse être raisonnablement, il faut avoir acquis la facilité de raisonner analytiquement aussi bien qu'extrement. En faisant le choix d'une carrière il faut bien étudier toutes les voies ouvertes davant soi et c'est bien plus l'esprit d'analyse qui nous aidera dans cette étude que celui de synthèse.

Chez nous, la médecine et le droit sont encore les deux carrières classiques, les deux carrières à l'honneur, celles considérées presqu'exclusivement par le jeune homme cherchant où s'orienter. Et pourtant, chez la majorité des jeunes gens de, mettons de douze à quinze ans, la curiosité des choses scientifiques est très vive. Comment se fait-il que le temps venu de faire le choix d'une carrière, si peu aient même l'idée de songer aux sciences? L'étude sérieuse de la chimie, de la physique et de la biologie élémentaires devraient chez quelques-uns entretenir ce goût des sciences existant chez la plupart lorsqu'ils sont plus jeunes. Pour que cette étude soit sérieuse il faut être convaincu de l'importance de la science dans notre formation, de son utilité. Jusqu'à il y a très peu d'années, de gaîté de coeur, nous avons laissé à nos compatriotes de langue anglaise les carrières de chimiste, de physicien, de biologiste ou encore celles de mainteneur du génie. Il n'y a sueune raison pour que nous leur laissions la libre jouissance de ces carrières qui sont ouvertes à nous comme à eux, pourvu que nous nous donnions la peine de nous y préparer.

On a dit d'un homme instruit qu'il doit posséder des sances très poussées en un seul sujet. Plus il y a d'aspects du savoir humain dont on peut suivre le développement, plus on jouit de la vie et plus on reçoit d'elle. C'est notre devoir d'essayer de comprendre, lorsqu'ils se produisent, les événements dont parlera l'histoire plus tard, de connaître les découvertes qui façonneront les concepts qu'on aura après nous. On ne saurait concevoir qu'on puisse vivre de nos jours sans chercher à se mettre au courant de ce qui se passe dans le monde, sans s'efforcer de comprendre les bouleversements formidables de cette guerre qui se déroulent sous nos yeux et qui changent

(Suite en page 7)

La lecture et la culture

(Suite de la page 4)

"Quand tu traverses en train, le soir, telle petite ville, où tout te semble étranger, et, de prime abord, peut-être hostile, si tu vois une douce lumière briller derrière une fenêtre, dis-toi que peut-être un homme est là qui lit un livre que tu aimes. Et la ville change d'aspect, change d'âme."

"Parfois la voix du poète opère des miracles. Toute la France écoute Kipling et voici que la rude Angleterre lui devient intelligible. Gorki raconte ses souvenirs d'enfance, et l'histoire de la Russie nous paraît claire, jusque dans ses tragiques profondeurs.

"A travers leurs poètes, les peuples cherchent à se connaître, à se comprendre. Dans la hiérarchie des vérités, la vérité poétique apparaît merveilleusement efficace.

"Je n'ai jamais visité la Suède. Est-ce bien sûr? Ah! Je n'oserais l'affirmer. Je chéris ce pays comme une patrie depuis que j'ai lu vos beaux livres, Selma Lagerlof.

"Qui donc me ferai croire que je n'ai jamais vécu une où la Russie existaient encore, et vieille Russie? Moussorgski, Borodine, Gogol, Tourguenef, Dostoïewski, et vingt autres héros m'ont fait aimer d'un amour fraternel le peuple qui a dicté leurs livres, inspiré leurs chansons.

"La grandeur de l'Amérique? Ah! Barnabé, vous parles comme les magazines. Vous additionnez des étoiles immensées, des boîtes de conserves et les armées de cochons immolés à Chicago. Prononces seulement ces mots radieux: Emerson, Whitman, Thoreau. Comme l'Amérique est grande!

"La Norvège possède-t-elle une armée? Je n'en sais rien. Ne me dites pas que c'est un petit pays. C'est une erreur et puisque vous y, il a conquis le monde. Son général s'appelle Ibsen.

"Les frontières changent de lieu, comme les vagues. Mais demeurent immuables les montagnes et des rivières, il est une autre géographie: celle des grands hommes. Ceux-ci jalonnent l'espace comme ils ont jalonné le temps. Tel pays s'appelle terre de Cervantès, tel autre terre de Dante. Il y a le siècle de Shakespeare et le siècle de Voltaire. Certains pays sont nuets, certains siècles sont vides. L'oubli enseveli tout vils les peuples qui n'ont pas d'avocats."

Il est difficile d'illustrer avec des touches plus vivantes l'universalité et l'eclectisme de la culture que les livres nous présentent. Disons immédiatement que la ville d'Ottawa et la région qui l'environne ne sont pas carrières ou retardataires sous le rapport de la fréquentation des bibliothèques. Les chiffres n'ont rien de séducteur mais ils ont le mérite d'être convaincants. C'est un genre d'éloquence peu goûté mais qui n'est pas moins piquant. En d'autres termes, les chiffres n'ont pas de charme, mais ils sont remplis de vertus.

A la seule bibliothèque Carnegie, qui possède cinq succursales dans la capitale, avec le dépôt principal coin Metcalfe et Laurier, 540,271 livres ont été lus au foyer par les abonnés. Ce chiffre est subdivisé comme suit: adultes 367,605, et enfants 172,668.

Malgré qu'un grand nombre de lecteurs canadiens-français s'adressent au dépôt-chef, pour obtenir leurs livres, il n'en demeure pas moins que la succursale de la rue Rideau est encore celle où il se prête le plus de livres, en regard des autres dépôts. L'on dénier, il s'y est prêté 75,730 volumes, contre 66,074 à la succursale sud, 58,654 à l'ouest, 48,963 à la bibliothèque enfantine et 30,002 à New Edinborough.

Le fractionnement des livres par genre est débordant d'intérêt pour connaître la tendance des esprits, au milieu de l'égarement général. Le roman, qui plonge le monde dans le rêve, comme si les aventures des autres faisaient oublier les siennes propres, reste encore le favori et par une vaste marge. Il s'est lu, l'année dernière, 1942, 240,939 romans, c'est-à-dire que 26,406 volumes ont été prêtés en tout pour être lus par le nombre de personnes indiqué.

De tous les domaines littéraires, c'est l'histoire qui seule a marqué une hausse. Alors qu'il s'en lisait 15,923 volumes en '41, il s'est lu, toute part, 19,065 biographies, 25,189 ouvrages de littérature, 18,064 ouvrages sur les beaux-arts, 14,795 livres sur le voyage, 12,043 oeuvres d'arts appliqués, et 11,535 livres de sociologie.

Cette nomenclature, tout aride qu'elle soit, est révélatrice, puisqu'on y découvre que la population d'Ottawa, d'environ 150,000 âmes, dont le tiers, environ, également, n'est pas d'âge à utiliser les bibliothèques, lit en moyenne six livres par tête par année.

Il y a, bien entendu, la question du choix des lectures et l'interprétation qu'on leur donne. Tel livre, charmeur et coloré, cache des théories inacceptables et des principes inconvenables. La meilleure règle à suivre est d'adopter le conseil de St-Augustin: "Sévère pour le péché, large pour le pécheur".

Nous n'irons pas jusqu'à dire, à l'instar de Montaigne, qu'il faille se laisser "tournebouler l'entendement", car, encore avec notre auteur il faut se souvenir qu'"il n'y a si fin parm: nous qui ne se fasse embabouiner" par les théoriciens de la plume, les stratèges de l'écritoire et les experts en chambre close. Mais la lecture pratiquée d'une manière intelligente et comme moyen de culture opère son propre décantage, et comme le minerai en fusion, des connaissances acquises, il reste d'habitude une somme de métal precieux qui nous récompense pour toute la peine qu'on a eut imposée.

Balzac, qui avait étudié de si près la nature humaine, et dont les livres après plus d'un siècle demeurent des modèles du genre, a écrit dans "Le Lys dans la Vallée" le paragraphe suivant qui renferme des conseils excellents à l'égard des lecteurs:

"Aujourd'hui, la jeunesse possède une science de serre chaude, partant tout acide, qui la porte à juger avec sévérité les actions, les pensées et les écrits; elle tranche avec le fil d'une lame qui n'a pas encore servi. N'ayez pas ce travers. Vos arrêts seraient des censures qui blesseraient beaucoup de gens autour de vous et vous pardonneront moins peut-être une blessure secrète qu'un tort que vous donneriez publiquement. Les jeunes gensont sans indulgence, parce qu'ils ne connaissent rien de la vie, ni de ses difficultés. La vraie critique est bon et doux, le jeune critique est implacable; celui-ci ne sait rien; celui-là sait tout. D'ailleurs il est au fond des actions humaines un labyrinthe de raisons déterminantes desquelles Dieu s'est réservé le jugement définitif. Ne soyez sévère que pour vous-même."

Pour nous, Canadiens français de l'Ontario, à cause de l'ambiance tout anglaise qui nous entoure, la lecture du livre français est une des conditions de notre survivance. C'est elle qui gardera à notre parler, à nos écrits, jusqu'au mécanisme de notre pensée, la forme française. Si nous abandonnons la fréquentation des auteurs qui appartiennent au génie de la langue, cette même langue nous abandonnera. Et si nous l'aimons réellement, comme elle le mérite, la lecture encore plus que la conversation leur partie du culte que nous lui devons.

Ces sciences politiques et l'avenir national

(Suite de la page 2)

cipes universels qui les dépassent en les expliquant, tels sont les moyens qui nous permettent encore de prédire en quelque sorte l'avenir, d'établir des plans pour un meilleur avenir, tout en nous donnant la possibilité de goûter les joies et d'alléger les misères du présent.

Après la dernière guerre

Que de malheurs le monde n'a-t-il pas connus par suite de l'ignorance du vrai bien commun de la part du peuple et des nations! Pour prendre des exemples récents: le monde était sorti des épreuves de la dernière guerre dans un état lamentable de confusion. L'énorme distance qui séparait l'idéal de la Société des Nations, indépendamment de ses imperfections techniques, des sentiments égoïstes des peuples, ne pouvait être comblée que par une éducation politique bien coordonnée et dirigée, qui aurait fait comprendre à tous la hiérarchie des biens désirables, les notes de chacun d'eux, et les meilleures alternatives pour en favoriser la réalisation graduelle.

Au lieu de cela, nous étmes surtout des politiques d'inspiration pragmatiste ou simplement matérialiste, quelque peu plotinée par des considérations simplement humanitaires. Sur le plan national, comme sur le plan international, les peuples tirent alors l'expérience d'une série de faillites, malgré des intermèdes heureux ou éditiants, qui les amenèrent non seulement au carnage et à la destruction de la guerre actuelle, mais encore à l'exaltation de doctrines perverses comme le communisme marxiste, le nazisme racial ou même le pragmatisme positiviste qui sapent mortellement le vrai bien et les vraies valeurs humaines.

Rebâtir

Lorsque nous aurons la paix dans la victoire, il nous restera non seulement à rebâtir dans l'ordre matériel, mais encore dans l'ordre social et spirituel. C'est ici qu'une saine et profonde connaissance des sciences politiques sera de toute première importance. Il faudra que les citôyens responsables aient pris position sur l'ensemble et le détail d'une série de questions intéressant directement la forme et les fonctions du gouvernement à tous les paliers de son influence.

Parmi ces questions, il y aurait à décider la nature et les caractères de l'Etat, les bases et les limites de la souveraineté, les droit civils dans l'ordre et leur agencement international, la nature et l'inspiration pratique de la législation, les types de gouvernement et la manière de concilier leur action pour le bien commun, les détails pratiques de la séparation et de la division des pouvoirs, l'esprit des constitutions, les caractères de l'électorat et des partis et les moyeffs pour exercer une bonne influence sur les formes diverses de l'opinion, les améliorations à faire à la législative et surtout à l'administration, la coordination des activités du pouvoir judiciaire, la

Le rôle des sciénces dans notre formation

(Suite de la page 6)

la face du monde. Or, le domaine des connaissances humaines ayant-ils plus changé depuis une quarantaine d'années est celui de la physique et de la chimie. Alors, comment peut-on admettre ne rien savoir des découvertes concernant la structure de l'atôme, découvertes aussi importantes dans la science que la guerre actuelle l'est dans l'histoire? Ou encore, d'ignorer tout du microscope électronique, de sa capacité fabuleuse de grossissement? Les résines synthétiques sont en train de changer l'aspect de quantité d'objets familiers et nous acceptaricns de nous sèrvir de ces objets sans avoir la moindre idée de leur origine? L'esprit est naturellement curieux, et pour satisfaire sa curiosité dans le monde où nous vivons, de solides notions scientifiques sont indispensables. Les découvertes de la chimie et de la physique changent nos conditions de vie beaucoup plus que les guerres dont l'histoire nous enseigne à retenir les dates. Ainsi la découverte du caoutchouc combinée à celle du moteur à combustion interne ont influé sur notre mode de vie plus que les guerres de 1870 et de 1914. C'est l'apport de la science qui a créé la vie moderne, la nôtre, et l'étude des sciences est nécessaire dans la formation du jeune homme qui doit vivre cette vie.

Une formation où l'étude des sciences faisait pas tenu une juste part faillirait donc dans son but, et ce, sous plus d'un aspect.

La Poésie et l'Éducation

(Suite de la page 5)

des sentiments, ils sont des expériences et il faut avoir beaucoup vécu pour en écrire un seul. Les grands poètes sont de grands réalistes si l'on veut bien admettre que le réalisme s'intéresse davantage à la vie de l'âme qu'aux événements extérieurs. Ces grands révélateurs des aspirations et des émotions profondes de l'âme que sont les poètes n'ont-ils pas beaucoup à nous apprendre, à nous qui croyons à la vie de l'âme et à sa primauté?

Mais j'ai déjà trop parlé. Je vous laisse à votre rêve Racine bien jaunâ dont la substance est éternellement jeune. Car les poètes sont les contemporains de tout le monde.

législation affectant la famille, l'école, le travail pour réaliser une meilleure justice sociale, l'utilisation des richesses matérielles du monde et, l'élaboration de traités politiques et financières, enfin les problèmes multiples de la vie internationale, sans la solution desquels nous n'aurons même pas commencé la structure de la Cité de Dieu.

On se rend compte de la somme de connaissances exigées par un pareil programme. Et qu'on ne se laisse pas aller à la paresse, en se contentant de laisser à d'autres, aux soi-disant spécialistes, le soin de les acquérir et de les appliquer. Car on ne peut jamais être sûr de la formation et de l'inspiration des spécialistes. Dans un vaste monde où tant d'idéologies contraires et néfastes se heurtent, il est du devoir de tout chrétien de se mettre lui-même à la besogne.

Tâche des catholiques

Cette tâche s'impose plus spécialement aux catholiques de tous les pays. Pour le Canada, par exemple, chacun s'attend à le voir s'affirmer de plus en plus dans la vie du continent américain et dans celle du monde; et il va de soi qu'il subira avec l'autorité plus de force les réverbérations de la situation internationale dans l'ordre économique et politique. Les problèmes provinciaux, fédéraux et internationaux de ce beau pays devront donc tenir compte non seulement des droits nationaux et de la coopération des races qui le constituent, mais encore de toutes les complexités d'une situation changeante, et dont chaque élément comporte des principes théoriques et des règles pratiques qu'on ne peut improviser.

Sans une connaissance solide des questions politiques et économiques à tous les paliers des intérêts humains, on pourrait tendre à donner à ces problèmes des solutions incomplètes, inédises et purement utilitaires. Et il ne suffira pas alors de dénoncer les imperfections de ces solutions au nom des normes imprescriptibles de la morale. Il faudra encore avoir la science et le pouvoir que donne la science, soit pour les corriger, soit pour les éviter, soit pour les remplacer par d'autres plus en rapport avec l'idéal chrétien du vrai bien commun.

Rôle des jeunes

Dans cette immense restauration chrétienne de l'ordre national et international, les jeunes ont des responsabilités peut-être plus lourdes que les anciens. C'est à ces obligations du chrétien, total et de l'éducation qui actualise la plénitude de ses possibilités, que fait également allusion Pie XI dans sa belle encyclique **Divini Illus Magistri** sur l'éducation de la jeunesse. Car en somme, c'est aux jeunes que l'avenir appartient: ce sont eux qui peuvent profiter le mieux des expériences du passé, utiliser avec vigueur les connaissances du présent, en un mot faire leur cette sagesse des nations. Car les jeunes ont non seulement la force et l'enthousiasme de leur jeunesse, mais encore ils peuvent nourrir les meilleurs espoirs pour voir leur vie se prolonger suffisamment pour cueillir les fruits de leurs labeurs au sefiil de l'avenir.

LA VÉRITÉ, LA FOI

Raïssa MARITAIN

Puisque je m'adresse à des étudiants catholiques elles me permettront, quelles que soient les disciplines particulières qu'elles ont choisies, de leur parler des deux termes essentiels de leur vocation: la vérité, la foi.

Si elles désirent la connaissance elles doivent être les servantes de la vérité, et, dans ce difficile service, elles seront confortées par la foi dans la mesure où elles vivront de la foi, de cette possession spirituelle de la vérité divine qui dépasse la capacité naturelle de l'intelligence créée, mais ne lui est pas opposée.

La foi est la certitude obscure de la vérité révélée. Cette certitude deviendra lumineuse dans la vision béatifique, et la foi cédera la place à l'évidence. La vérité, elle, révélera son royaume, éternel et infini.

Æternæ est dulcedo veritatis. Cette éternelle douceur, dont parle saint Augustin est celle de Dieu lui-même, et il a dit: "Je suis la Vérité". Mais la vérité là plus humble, celle des plus humbles choses, possède un peu de cette divine douceur. A travers le monde créé, et par le moyen de la raison, nous parvient par elle une parcelle de la connaissance que Dieu a des choses. Elle est en tout ce qu'en bien de l'intelligence, son exaltation, sa vie et son repos. Elle est la lumière de la volonté qui lui doit d'être une faculté spirituelle.

La noblesse de toute vérité des choses est si grande que nous n'avons pas le droit de traiter d'une manière seulement utilitaire la vérité que nous apprenons. En premier lieu nous lui devons le respect et la fidélité. Et certes nous avons le droit — et même le devoir — d'appliquer nos connaissances à un but pratique honnête; mais, user mal de n'importe quelle connaissance est non seulement une faute d'un ordre particulier, selon l'espèce de l'acte que nous posons, — c'est aussi, et avant tout, une impiété; parce que la vérité est l'un des dons divins; parce que, dans l'ordre naturel, elle est l'adéquation de l'esprit et de la réalité créée par Dieu; enfin parce que, dans l'ordre surnaturel — celui de la foi — la connaissance de la vérité est à la racine de notre salut.

Dans l'ordre des connaissances naturelles notre devoir de fidélité et d'intégrité à l'égard de la vérité reconnue est aussi absolu que dans l'ordre des vérités révélées. Je fais abstraction, on le comprend, du fait que la certitude dans les disciplines scientifiques et philosophiques est rarement atteinte, ou difficilement retenue par la fragile raison humaine. Il reste que chacun est tenu de servir la vérité qu'il croit posséder, s'il a loyalement travaillé à l'atteindre.

A l'égard des vérités plus subjectives comme celles qui concernent l'art, la poésie, où la formule de Pirandello "chacun sa vérité" a un emploi justifié, le même devoir d'intégrité existe.

Moralement un artiste n'est pas libre de suivre la loi d'un autre artiste s'il ne le sent pas intimement être la sienne propre. Il doit œuvrer dans le sens de son inclination la plus profonde, et de son jugement personnel. La sincérité de l'artiste consiste en cela. Elle demande souvent de l'héroïsme, parce qu'il est rare qu'elle ne devienne pour le véritable artiste une source de grandes contradictions. Mais c'est par les certaines fidèles à leur propre vérité qu'est assuré le renouvellement de l'art, et son insertion dans l'histoire humaine, sa présence à la vie.

La certitude, si difficilement assurée à nos connaissances naturelles, est par définition l'apanage de la foi surnaturelle, avec la compagne inséparable de celle-ci, l'obscurité.

La certitude et l'obscurité de la foi connaissent, cependant, des degrés divers. Sous l'influence des dons du Saint-Esprit, en particulier des dons de Sagesse et d'intelligence, la certitude de la foi s'illumine des évidences de l'amour: Et nos illuminatio mea in delicia meal s'écrie l'âme comblée de grâce. Elle peut aussi, sous une étrange certitude, s'englouti dans la terrible nuit obscure de l'esprit dont parle saint Jean de la Croix. Epreuve réservée aux âmes très fidèles pour la purification de leur foi elle-même, que Dieu détache ainsi de tous motifs humains, et enracine profondément dans la grâce sanctifiante.-Bienheureuses ces âmes! Leur épreuve ne ressemble en rien à celle que nous nous infligeons pour ainsi dire nous-mêmes, en diminuant en nous la force de la foi par le péché qui fait fuir les dons, et par l'ignorance non coupable de ce que tout chrétien est tenu de savoir, — et à plus forte raison ceux et celles d'entre nous qui s'adonnent aux travaux de l'intelligence.

A cet égard il faut avouer qu'il n'y a généralement aucune proportion entre le temps et les soins que nous donnons à notre culture profane et le temps que nous consacrons à notre culture chrétienne. Sans doute "la piété suffit à tout", mais la piété elle-même a besoin des armes de la lumière. Nous qui faisons profession d'étudier, devrions tenir à l'équilibre et à l'harmonie de nos connaissances. Si nous apprenons l'histoire, — pourquoi pas aussi l'histoire de l'Eglise? Si nous étudions la philosophie,— pourquoi pas aussi la théologie? Et si nous étudions le grec, — pourquoi pas aussi l'hébreu, dans certains cas? Je connais un grand écrivain, encore jeune qui a retrouvé la foi par cette voie un peu exceptionnelle: un beau jour, il a décidé d'apprendre l'hébreu, et la beauté unique de l'Ecriture dissipait ses objections et ses tentations contre la foi, à mesure qu'il progressait dans l'étude de l'hébreu; et il a finalement reçu, avec la connaissance de la langue sacrée, le don de l'oraison contemplative où se dissolvent nos duretés et nos difficultés.

Nous ne pouvons plus croire, aujourd'hui, que l'ignorance soit la forteresse inexpugnable de la foi, (si jamais nous avons pu le croire). Il existe à vrai dire une "sainte ignorance" qui procède d'une foi exceptionnelle, — la foi des Saints qui ne connaissent que Dieu: mais ils le connaissent si bien que par lui ils sont instruits de tout ce qui est nécessaire à leur salut, et à la conduite de toute leur vie. Notre ignorance à nous est de celles qui doivent être combattues et par la prière et par l'étude.

L'intelligence naturelle et la foi surnaturelle—la foi vive — se soutiennent et se fortifient l'une l'autre d'une manière merveilleuse, et la prière nécessaire à notre vie surnaturelle l'est aussi à la vie de notre intelligence.

Que l'on me permette de citer ici quelques lignes du petit livre — De la *Vie d'Oraison* — que Jacques Maritain et moi avons écrit à l'intention des membres du Cercle Thomiste de Meudon, en insistant sur la nécessité de la pratique de l'oraison pour ceux qui, vivant dans le monde, s'adonnent aux travaux de l'intelligence. Dans le chapitre dont le titre est emprunté à saint Paul, — et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat intelligentias vestras — nous disions que "l'intelligence ne peut développer ses plus hautes virtualités que si elle est protégée et fortifiée par la paix que donne l'oraison. Plus une âme s'approche de Dieu par l'amour, plus simple et perspicace devient le regard de l'intelligence et plus lumineuse sa vision;" et que la pratique de l'oraison" peut seule nous donner d'unir à une fidélité absolue à la vérité une grande charité envers le prochain, en particulier une grande charité intellectuelle. Elle seule nous permet, en rectifiant nos facultés de désir, de faire passer la vérité dans la pratique."

Le Cercle Thomiste, — que nous avions demandé au Père Garrigou-Lagrange de présider, et de guider par une retraite annuelle qu'il nous a prêchée plus de quinze fois, — comprenait d'autre part des réunions mensuelles dirigées par Jacques Maritain, auxquelles assistaient des théologiens et des philosophes, des prêtres et des laïques, des médecins, des peintres et des poètes, des étudiants et des étudiantes. Un tel cercle d'études s'est montré être une expérience heureuse en ses résultats. Des cercles analogues se sont constitués en Suisse, en Belgique, en Angleterre. En été, lorsqu'il quittait Rome, le Père Garrigou allait de l'un à l'autre, accueilli partout avec ferveur, et faisant beaucoup de bien par ses prédications. Sa majesté de théologien et la simplicité de sa foi réussissaient à introduire ses auditeurs les moins savants dans la connaissance élevée des mystères sacrés et de la vie d'oraison.

Est-il indiscret de ma part de penser que les étudiantes et les étudiants d'Ottawa trouveraient avantage à se grouper de même en cercles d'étude philosophiques et théologiques, dirigés par des théologiens, et qui seraient ouverts à toute personne ayant le désir d'une haute culture chrétienne?— Mon dessein en tout cas aura été de leur être utile en quelque manière, en disant affectueusement à qui voudra bien l'entendre, ce que j'ai appris par cette expérience.

New York, janvier 1943.

JEAN DICKENSON

délicieuse soprano du Metropolitan Opera House, que le Conseil des Etudiants présente lundi le 8 à la salle de bal du Château Laurier, sous la présidence de S.E. le comte d'Athlone et de S.A.R. la Princesse Alice.

Les SPORTS

par Émile MAUPAS

Photo 19e siècle.

Il est évident que les sports peuvent avoir une heureuse influence dans la formation de l'étudiant.

Cette vérité ne se discute plus; l'on sait d'ailleurs qu'il est impossible d'établir une ligne de démarcation entre les deux parties de l'éducation, qu'il est même difficile de comparer.

Si l'on peut dire que l'éducation intellectuelle est plus profonde, il faut admettre que la culture physique sous la dépendance de laquelle se trouvent les sports, est infiniment plus étendue puisque, tel que le fait remarquer Pagès: "Prenant sa source aux racines de la vie animale par l'alimentation, elle va jusqu'à l'éducation des sens". C'est dire qu'il n'y a pas grand'chose dans la vie d'un individu qui ne se rattache plus ou moins à la partie physique de l'éducation et qu'il est impossible de séparer cette dernière de l'éducation intellectuelle; mais pour ces sports puissent avoir sur la jeunesse étudiante une influence favorable, encore faut-il que chaque sujet y soit préparé.

N'oublions jamais que les sports, de même que tous les travaux manuels, sont basés sur le principe de l'économie des forces, qui permet de faire durer au besoin durant de longues heures l'effort physique sans risquer d'arriver à l'épuisement.

La partie éducative de la culture physique, celle qui a pour but le développement normal du corps humain, comprend premièrement, le développement musculaire, deuxièmement, la formation d'un sang plus pur, grâce à une oxygénation convenable à l'aide d'une gymnastique respiratoire bien comprise, et troisièmement, assouvissement indispensable des articulations, qui seul peut procurer la coordination musculaire sans laquelle il n'est point d'adresse ni la moindre chance d'exceller dans aucun sport.

Loin de retarder la mise en forme du sujet qui veut se livrer à un sport quelconque avec quelque chance de succès, la gymnastique éducative pratiquée pendant un certain temps fixé d'avance afin de pouvoir régler le débit avec l'intensification graduelle de l'effort, donne des résultats meilleurs dans un temps plus court.

Il-en est de même s'il s'agit des sports qui exigent l'adresse, la vitesse et la résistance des membres d'une équipe d'athlètes qui ne voudra jamais que ce que vaut le plus faible de ceux qui la composent.

L'on a pu constater, en 1937, la valeur de la préparation d'une équipe bien entraînée lorsque les joueurs de hockey du Club Canadien, après avoir passé quelques semaines dans les Laurentides, ont commencé la saison en déclassant facilement toutes les équipes rivales.

C'est que cette année-là, tous les joueurs du Canadien étaient en condition parfaite tandis que leurs adversaires ne s'étaient pas donné la peine de se préparer; malheureusement, dans les années suivantes, c'est exactement le contraire qui se produisait alors que les équipes rivales, ayant profité de la leçon, étaient à leur tour bien préparées.

"Il faut admettre que dans le sport comme à la guerre c'est la préparation qui augmente les chances de victoire. Voilà ce qu'il ne faut jamais oublier, si l'on veut que le sport ait une influence désirable, non seulement sur les succès sportifs, mais encore et surtout sur l'amélioration physique, la préservation de la santé de la jeunesse étudiante et la création d'excellentes habitudes qui peuvent être conservées durant toute la vie.

C'est bien ainsi que nous parviendrons à vaincre les maux qui nous guettent durant toute notre existence, pour peu que nous sachions le-mont d'établir un équilibre parfait entre nos dépenses physiques et intellectuelles d'une part, et de l'autre notre récupération par la nourriture appropriée et le sommeil.

11ième année, No 6 5 mars 1943

Directeur: Pierre de Bellefeuille — Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa "Préparons-nous" — Rédacteur en chef: Guy Beaulne

EXAMEN DE CONSCIENCE

Georges Goyau, de l'Académie française, écrivait dans "Le Mois": "Tragique et glorieuse histoire que celle de cette langue qui soudainement, après 1760, se trouve, dans ce lointain outre-mer, isolée, dépaysée, submergée et qui pourtant survit parce qu'elle est auprès de Dieu, l'interprète coutumière des âmes; parce que ses résonnances même répercutent la voix des aieux, parce qu'enfin les droits qu'elle revendique et qu'elle finit par obtenir sont, pour tous ceux qui la parlent, le plus précieux symbole de liberté..."

Notre langue ! avec quelle fierté n'en avons-nous pas parlé et encore aujourd'hui avec quelle fierté n'en parlons-nous pas ! Mais encore avec quelle indifférence et quelle lâcheté nous nous en servons.

A quoi ont servi les discussions si vives et si enthousiastes du deuxième congrès de la langue française ? Que deviennent nos grandes idées de réforme ? Quelles ont été nos réalisations et vaut-il la peine que nous les considérions? Voilà autant de questions que je me pose aujourd'hui en reliant quelques coupures déjà jaunies où se résument les éloquents discours que six mois de patriotisme ont entraînés.

Il serait opportun de rappeler ici la parole de Mgr C. Roy: "Peuple canadien-français qu'as-tu fait de ton serment?" Déjà en 1912 Mgr P.-E. Roy avait dit aux Canadiens français et aux Acadiens réunis à Québec à l'occasion du Premier Congrès de la Langue française: "Votre langue vivra si vous savez la défendre contre votre propre négligence, contre vos propres défaillances, contre vos propres trahisons... Si la langue doit mourir, elle mourra de trahison, sur des lèvres coupables qui ne sauront ni la parler, ni la respecter, ni la défendre".

Plus d'un en 1943 peut se frapper la poitrine et passer au rang de traîtres. Quelles sont nos réalisations ? Qu'est devenu le "doux parler qui nous conserve tous frères" ? Pauvre famille que la nôtre. O certes, il ne faut pas croire qu'en six ans on puisse réaliser ce que six mois et plus ont à peine suffi à proposer. Mais dans six ans on aurait du faire plus que l'on a fait. Dans six ans le Canadien français aurait pu au moins acquérir assez de fierté nationale pour parler correctement la langue à laquelle tous avaient juré solennellement respect et fidélité.

Qu'avons-nous ? Quelques romans canadiens où sous prétexte de "couleur locale" nos auteurs font usage d'une langue hybride et bâtarde qui fait rougir de honte le plus grossier habitant de chez-nous; des émissions radiophoniques dont la parlure du plus mauvais goût et l'esprit douteux ont un effet désastreux sur l'éducation de notre jeunesse; des tournées théâtrales où encore une fois sous prétexte de plaire au public de mauvais acteurs sans principes, sans culture, sans art, sans rien du tout, attirent le public des campagnes et des villes à des spectacles malsains et vulgaires mal préparés et encore plus mal présentés; des importés "de luxe" dont les sauces étrangères ne font qu'écourer les nôtres et les détournent de tout ce qu'on voulait leur enseigner de beau et de vrai... Vous voudries des précisions.

> "On ne saurait assez estimer le rôle que l'Université d'Ottawa a exercé et exerce encore dans la Capitale du pays. Elle a maintenu ici au prix d'énormes sacrifices la culture française; elle l'a implantée là où elle n'existait pas, elle a bâti avec des moyens restreints, par un travail ardu, des facultés, dont les professeurs ont déjà acquis dans les pays étrangers une renommée enviable. Si elle était placée de l'autre côté de la rivière, elle recevrait sans doute du gouvernement de Québec des octroiés substantiels qui lui permettraient d'agrandir ses cadres, mais son influence ne serait plus la même et elle préfère sacrifier les valeurs matérielles pour les valeurs de l'esprit.
>
> Il est à souhaiter que le gouvernement de l'Ontario comprenne un jour et avant longtemps son rôle bienfaisant et qu'il lui fournisse au point de vue financier quelques-unes des miettes qui tomberaient des dons princiers, et qui accorde à des institutions à soulisant neutres."
>
> Paroles de Son Excellence Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, prononcées au premier dîner des Anciens de l'Université Laval au Château Laurier, en février 1943.

Une Anthologie de notre poésie

L'excellent critique littéraire et artistique du Droit, *Guy Sylvestre, vient de publier une* Anthologie de la Poésie canadienne d'expression française *(1). Il nous fait infiniment plaisir de constater qu'il s'en est vendu au-delà de mille exemplaires dans les trois premières semaines de la vente, et cela pour deux raisons: d'abord, l'auteur mérite ce succès: en contribuant à nos meilleures revues et à nos meilleurs journaux de nombreux articles de haute tenue intellectuelle, il c'est établi comme un critique sûr; ensuite, l'intérêt évident que porte le public à notre poésie est un indice certain du renouveau littéraire qui se fait chez nous.*

L'anthologie est précédée d'une introduction où l'auteur situe la poésie dans le monde humain, et notre poésie dans le monde poétique, et où il esquisse l'histoire de la poésie canadienne-française. On retrouve là le style compact, lourd de sens, mais vêtant tout de même, qui nous avait frappés dans la Situation de la Poésie canadienne *que Guy Sylvestre publiait il y a un an et demi.*

La poésie est le chant du monde connu et aimé. Le poète doit donc vivre intensément, et alors chacune de ses paroles plus de substance humaine, comme une mère de son enfant. Et comme la vie humaine s'étend sur la distance infinie qui sépare l'Abeou du Néant, elle recèle une immense richesse de sentiments qui modulent le chant du poète: la parole du poète, spirituelle et charnelle, intelligible et sensible, idéale et imagée, rythmique toujours, parce que animée du mouvement de la vie dans ses courses et ses lenteurs, et aussi ses arrêts qui sont, en poésie, les silences.

(...) Je crois pour ma part, devoir dire que notre poésie en est encore à l'état embryonnaire, qu'elle n'existe pas encore comme réalité entièrement autonome. Sylvestre reprend là ce qu'il disait dans la Situation de la Poésie canadienne: *Il naît une poésie canadienne-française parce qu'il naît une âme canadienne-française. Je dis* il naît, car je pense que notre poésie en est réellement à ses premières heures d'existence comme entité autonome, comme réalité indépendante. C'est dans la reconnaissance générale de Des Rochers et de Marchand comme nos poètes les plus grands que je vois le signe de notre vouloir-vivre collectif au point de vue poétique.

Pour clore son introduction, Guy Sylvestre indique notre évolution poétique en caractérisant brièvement nos meilleurs poètes: les hugotistes Fréchette et Chapman, les délicats Alfred Garneau et Hérée Beauchemin, Albert Lozeau l'exaltéé, Emile Nelligan au désespoir emphatique et génial, l'exotique Paul Morin et d'autres parnassiens, comme René Chopin et Rosaire Dion: Alfred Des Rochers, le plus grand de nos poètes, le premier à élever des données régionalistes au niveau universel; le néo-romantique Robert Choquette, la gentille et originale Jovette Bernier, l'intellectuel acharné François Hertel; le réaliste Saint-Denys Garneau, le plus enfant de nos poètes, et l'on doit se rappeler que l'âme du poète doit être aussi simple et aussi souple que celle de l'enfant: le classique Georges Bugnet, et enfin la génération présente, pleine de promesses: Anne Hébert, Jeannine Bélanger, Gilles Hénéault, Pierre Baillargeon, Jean-Louis Langlois, et, fort heureusement, quelques autres.

L'élément subjectif dans le choix des pièces d'une anthologie est si grand, que deux anthologistes ne se rencontrent jamais exactement. Il y a évidemment un certain groupe de pièces qui sont comme les piliers de notre poésie; mais pour ce qui est des poèmes qu'on pourrait appeler les poèmes frontières, et aussi de ceux qui n'ont qu'une très grande valeur sentimentale, il est sûr de s'en prendre au choix de l'anthologiste; car il a parfaitement le droit, pour des raisons historiques ou sentimentales, de citer des pièces qui n'ont que peu de valeur et d'en omettre d'autres qui valent plus. On peut se demander pourquoi Guy Sylvestre n'a pas inclu dans son anthologie Rêve d'artiste ou Ténèbres d'Emile Nelligan; on pourquoi il a cité une prose, très poétique, mais une prose tout de même, de Marcel Dugas. (Ce ne sont là que des exemples pris au hasard, sans aucune intention critique). Mais en ce faisant, on ne touche pas à la valeur de l'anthologie, à moins qu'on montre que le ou les critères qui ont guidé le choix sont faux. Dans ce cas-ci, je ne crois pas qu'on réussisse jamais à le faire.

Guy Sylvestre nous promet dans sa page limitaire trois livres: Gants du Ciel, Jacques Maritain, et Poètes catholiques de la France contemporaine. S'il tient ses promesses, il aura contribué à notre littérature des œuvres des plus solides. Nous n'avons pas d'anthologie, il nous en a donné une. C'est déjà beaucoup. Qu'elle soit excellente, c'est magnifique.

Pierre de BELLEFEUILLE

(1) Bernard Valiquette, Montréal.

Au sujet du numéro spécial

La Rotonde, un bon jour, a décidé de se tâter elle-même. C'est étrange mais c'est ça. Elle avait vécu dix ans et elle estimait, naïvement sans doute, que pour une publication d'étudiants un dixième anniversaire valait la peine d'être souligné. A cette occasion elle aurait pu rappeler quelques bribes de son histoire, suivre un peu le fil de son évolution, dire par exemple comment son premier-né n'a pas vécu, faute sûrement probablement, comment elle connut des jours plus ou moins gais; elle aurait pu évoquer des noms d'étudiants et de Pères qui ont brûlé des chandelles à sa table, verrier des premières heures qui ont tenu, convaincus qu'ils étaient de sa raison d'être et de la fin qu'elle poursuivait . . . La Rotonde aurait pu dire tout cela au lendemain de sa première décade, et c'est été un hommage fort légitime à ses premiers pères — hommage qu'elle se propose de rendre dans ses prochains numéros — mais elle a choisi un autre mode.

Créée et mise au monde pour servir la jeunesse étudiante et pour intéresser les anciens à leur Alma Mater, elle a cru faire oeuvre utile à tous en publiant, exposés par des écrivains compétents qu'elle se hâte de féliciter et remercier respectueusement, quelques principes fondamentaux sur l'éducation ou la formation de notre jeunesse. Ce modeste numéro spécial, la Rotonde le doit à l'initiative et au dévouement de son directeur, Pierre de Bellefeuille, à qui elle dit ici toute sa reconnaissance. C'est le premier du genre que notre revue-journal présente, et nous espérons qu'il en sera de même à nos lecteurs.

Lettre aux anciens

Prévoyant que le projet entraînerait certaines dépenses supplémentaires, les responsables, dans une lettre circulaire, ont pensé à offrir aux anciens de l'Université qui reçoivent la Rotonde une occasion particulière de remettre leur contribution annuelle à la Société des Anciens qui, elle, s'est engagée à partager les dépenses de notre journal. Et les lettres furent adressées, 1.500. Nous avons reçu, à date, 250 contributions . . .

La Rotonde remercie chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu répondre à son appel et pleure le sort de tant de ses lettres . . . au fond des poubelles!

Commentaires

La guerre a déplacé tout le monde et supprimé les distances. Sous tous les cieux et sur tous les fronts l'on trouve aujourd'hui des anciens de l'Université, sur les fronts de guerre comme sur les champs pacifiques des missions. La lettre de La Rotonde toutefois n'a pas dépassé les limites de notre continent, mais nous avons reçu des réponses de Vancouver à la Californie. La dernière contribution, précisément, nous est parvenue, par voie aérienne, de M. Neal J. Parent, corps médical, camp Cooke, Californie. Ce n'est pas notre intention, il va sans dire, de commenter ici toutes les lettres reçues; mais plusieurs contiennent d'excellentes choses ou d'heureuses nouvelles relatives à certains anciens, remarques précieuses que nous reproduirons en guise de reconnaissance et pour l'intérêt commun.

Un ancien de l'année 1893

Presque touchante cette note que nous trouvons dans la lettre de **M. Antonin Lafrenière**, de la Société des Artisans canadiens-français de Montmagny, Qué., où il nous présente le maire de sa ville, M. Télesphore Coulombe, "le premier, par ordre de mérite, sur la liste des gradués de l'année 1893 à l'Université d'Ottawa." Et la lettre ajoute: "lui ayant parlé de La Rotonde, c'est avec empressement qu'il me donna un dollar pour payer son abonnement à cette revue collégiale." — Voici, en passant, un vénérable ancien qui sait se souvenir . . . Nous lui avons adressé tous les numéros parus depuis septembre. — M. A. Laberge termine sa lettre en nous demandant de présenter ses amitiés à notre distingué Recteur "que j'ai connu, dit-il, comme l'as des "touch down" dans l'équipe de rugby, composée du "canayen" Corneller et des "roughhouse" irlandais, dirigée par Father Stanton who died in Chatham in 1897".

Le temps des anciens de Montréal

Nous avons annoncé officiellement cette réunion qui est lieu au Cercle Universitaire le premier février, groupant 110 convives. Succès magnifique que nous devons sans doute à son organisateur et chef, M. Ed. Jeannotte, et à ses collaborateurs. On nous rapporte que notre ami Jean-Paul Béthet, étudiant en médecine à Montréal, a fait sa grande part dans la préparation de cette réunion. Bravo, Jean-Paul! — Nous soulignons que d'autres jeunes suivent ton exemple ailleurs! . . . Les orateurs de la soirée furent S. E. Mgr Joseph Gay, O.M.I., ancien élève, et professeur, le T. R. F. Philippe Corneller, O.M.I., recteur, et M. E. Jeannotte, président général des anciens de langue française, et M. W. Hackett, avocat. Un comité régional fut formé, à ce propos du ressort: **président:** M. Arthur Couriois, N.P., secrétaire de la Chambre des Notaires de la province de Québec; **vice-président:** M. W. Hackett, avocat; **secrétaire:** M. Charles Codère, secrétaire du Barreau de la province de Québec; **trésorier:** M. Rodolphe Mathieu, comptable agréé; **conseillers:** MM. Philippe Calase, shérif de Montréal, Georges Maynard, financier, Jean-Paul Béthet et Jean Huot, étudiants.

Nous avons reçu plusieurs contributions d'anciens de Montréal, naît le nouveau trésorier, **M. Rodolphe Mathieu**, nous a adressé dès le début de février un chèque de 250, objectif qu'il s'était proposé. Et les anciens de Montréal "cet dernal durant sept ans", selon M. Mathieu, il faut admettre qu'ils sont bel et bien "éveillés"! Et la part de ceux de la Métropole est généreuse, cette fois; nous sommes heureux de leur rendre ce témoignage.

De La Tribune, de Sherbrooke

Voici une note encourageante:

"Je vous félicite de la bonne tenue de votre journal universitaire; il y a de la vie, de l'entrain et de l'intérêt, et ce qui plaît à nous, les vieux troupiers qui n'avions à notre âge universitaire que les faibles échos des annuaires ou encore les reflets de "L'Etincelle" qui ne vécut que quelques lustres.

Je vous encourage à continuer dans votre voie, à vous préparer si efficacement à la lutte pour la vie qui vous attend, à fourbir vos armes pour la réussite."

C. E. Parrot, 26, rue Brooks, Sherbrooke.

Pour ceux qui ne savent pas

DECES

Madame J. Laliberte, mère d'un étudiant.

Madame Désy, épouse de feu Dr Désy de Ste-Rose de Lima, P.Q., et mère de Wilfrid Désy, ancien élève.

Monsieur Eaton, Lorrainville, P.Q., père d'un élève.

Madame J. A. Lalonde, Hull, mère de Jean-Paul et Lucien, étudiants.

Monsieur Napoléon Pitre, Hawkesbury, père de Charles Pitre, ancien élève.

Monsieur Jean Baptiste Couillard, Ottawa, père du Dr-J. A. Couillard, ancien élève, surintendant médical du sanatorium de Mont-Joli, P.Q.

Monsieur le sénateur Louis Côté, Ottawa, père de Guy, étudiant en troisième année des Arts.

Monsieur Olivier Leduc, père de M. Alfred Goulet, député fédéral de Russell, ancien élève.

M. J. Albert Parizeau, échevin, père de M. Aurèle Parizeau, avocat, ancien élève.

TABLEAU D'HONNEUR

L'officier-pilote ROLAND FARLEY, d'Ottawa, tué au combat.

MARIAGES

M. Euclide Lanthier — M. Lionel Croteau — M. François Lemieux, avocat — M. Roland Pilon, Ste-Anne de Prescott — M. Arthur Berthiaume, Montréal — M. Guy Sylvestre, ancien directeur de la Rotonde — M. Paul Prévost, St-Jérôme, P.Q.

FIANCAILLES

M. Raymond Guitaudeau, Ottawa — M. Raymond Bériault, Ottawa — M. Louis Béaire, Windsor — M. Ubald Pilon, Hull — M. Charles Auguste Provost, Farnham, P.Q. — M. Maurice Chevrier, Hull — M. Jean Dufour, Windsor — M. Victor Jolin, Ottawa.

L'Apostolat des O.M.I.

On nous a demandé d'attirer l'attention des étudiants et des anciens sur la revue mensuelle des Oblats de l'Est canadien, "L'APOSTOLAT DES O.M.I." Un abonnement à cette revue permettrait aux étudiants et aux anciens d'en suivre les travaux apostoliques de la congrégation qui les a formés ou qui les forme présentement, et, avec l'offrande de cinq sous, d'y par pour le succès des oeuvres oblates, de faire partie de l'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE MARIE IMMACULÉE; ils entreraient ainsi dans cette famille religieuse et participeraient aux mérites des 5700 Oblats de l'univers.

Adresse: L'APOSTOLAT DES O.M.I., RICHELIEU, P. Q.

Prix de l'abonnement:—ordinaire: $0.75
d'ami: $1.00
de famille (avec prime): $2.25

Félicitations

A M. Jules Léger, ancien professeur à l'Ecole des Sciences politiques, nommé secrétaire à la Légation canadienne du Chili, Amérique du Sud.

A nombreux les abbés Emile Dery, Pierre Martel, Aurèle Poirier, Bernard Guindon, D. D. Macdonald, récemment ordonnés prêtres.

Au R. P. Georges Simard, O.M.I., dit président de la section ontaroise de la Société des écrivains canadiens.

A M. Wilfrid Sirois, ancien élève, dit président des Pharmaciens détaillants d'Ottawa.

Au R. P. Jean-Charles Laframbroise, O.M.I., nommé supérieur du Séminaire universitaire pour un troisième terme d'office.

A la "Feuille d'Erable", vaillant hebdomadire d'expression française des comtés de Kent et Essex de l'Ontario, comme à son infatigable fondateur et directeur, monsieur le sénateur Lacasse de Tecumseh.

A monsieur l'abbé François Lefebvre, Cornwall, récemment nommé aumônier militaire.

A M. Omer Chartrand, publiciste de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, qui fera des ouvertes sur les règlements de cette commission.

Bons mots de-ci de-là

"Etant dans une atmosphère anglaise, nous jouissons beaucoup de ce petit journal — son beau français."

M. J. A. Coupal, 511 Sprague St, Winnipeg.

"Notre très intéressante et très vivante revue "La Rotonde".

M. Eugène Courtois, Montréal.

"Je vous adresse des félicitations particulières pour la tenue de votre journal cette année et l'an dernier."

M. Georges Grondin, 429 Est, bivd Gouin, Montréal.

M. Grondin nous apprend aussi que Roland Huard, un as de la Ligue de la Cité sur la patinoire-Minto où l'un des "Montagnards" l'avait salué fort rudement, si nous avons bonne mémoire, se trouve actuellement à Beauharnois, a/s J. W. Kilgover & Bros. Ltd.

"Je désire aussi offrir à tous les collaborateurs de la Rotonde mes sincères félicitations pour les services que ce journal a rendus durant les dix premières années de son existence. L'accomplissement du passé augure bien pour l'avenir de ce vaisseau mensuel qui nous retrempe dans la vie universitaire et entretient le pieux souvenir de notre Alma Mater."

M. J. O. Martin, C.P. 520, Rouyn, P.Q.

"La Rotonde est le moyen par excellence de faire rayonner l'idéal universitaire au-delà des murs du collège. C'est aussi un contact indispensable avec les anciens.

Si ma collaboration pouvait vous être d'intérêt quelconque, vous n'avez qu'à la demander. Il n'y a pas beaucoup d'anciens de l'Université qui s'occupent de science expérimentale. Il me ferait plaisir de vous fournir quelques articles dans ce domaine."

M. Georges Rocque, Shawinigan Falls.

La Rotonde sera enchantée de publier les articles de M. P. Rocque.

Où sont-ils?

Nous apprenons que **M. Omer Tougas** n'est plus à 5470 bivd Lasalle Verdun. — De même, **M. Carmel Lafleque** n'habite plus Shawinigan. Qui pourrait récupérer ces adresses?

Merci spécial

Une lettre toute courte de Saint-Rémi de Napierville contenait un chèque au montant de dix dollars. — Merci spécial à ce généreux ancien, M. J. N. Lazure, ancien compagnon de chambre et vieil ami de notre recteur.

Egal merci à ceux des anciens nombreux, qui ont ajouté au taux régulier de leur contribution; ces générosités compensent un peu pour les négligences d'un si grand nombre.

Conclusion

Et voilà ce que nous avons cru opportun de communiquer à la famille des anciens après avoir développé le courrier de la Rotonde. Remarques aimables, nouvelles intéressantes, suggestions heureuses. Nous avons entendu quelques appréciations élogieuses de ce numéro spécial, et pour sa présentation, et pour son contenu. S'il a plu aux anciens et s'il a servi de quelque façon la jeunesse étudiante canadienne-française, son but aura été atteint.

A tous nos distingués collaborateurs de circonstance, nous redisons notre entière reconnaissance; leurs articles honorent La Rotonde et témoignent de l'intérêt sincère qu'ils portent à la formation des jeunes.

Note: — Si par suite d'erreur dans l'expédition de ce numéro, quelques anciens ne l'avaient pas reçu, nous serions heureux de le savoir pour nous empresser de le leur adresser. Si par ailleurs quelques-uns l'avaient reçu sans qu'ils aient envoyé leur contribution, nous leur rappelons qu'il n'est jamais trop tard . . .

Correction

Malgré les précautions que nous avons prises et les recommandations répétées que nous avons faites à notre imprimeur, il s'est glissé dans notre numéro spécial sur Notre Formation de trop nombreuses fautes typographiques. Il devait en être de même des fautes les moins ... mais nous ne pouvons blâmer pouvoir les pires, qui, malheureusement, ont survivé dans l'article de madame Raissa Maritain, La Vérité, la Foi. Il serait donc bon de lire:

à la première ligne, étudiantes catholiques au lieu de étudiantes catholiques;

à la première ligne du quatrième paragraphe, cette éternelle douceur au lieu de cette éternelle douceur;

à la deuxième ligne du cinquième paragraphe, nous divins au lieu de dans ici divins.

Les collaborateurs de notre numéro spécial voudront bien accepter ces quelques humbles excuses pour les fautes typographiques qui se sont glissées dans leurs articles.

Il nous reste plusieurs exemplaires de ce numéro; ceux qui désireraient en avoir n'ont qu'à nous faire parvenir cinq sous. Ce ne sont pas quelques fautes typographiques, après tout, qui lui enlèveraient sa valeur.

La vie de l'esprit

L'Etudiant de Jolliette a publié à Noël un numéro spécial admirablement orné de nombreuses vignettes et de dessins en couleurs. On y remarque tout spécialement une légende joliettaine du Père Gustave Lamarche, c.s.v., et une série de bois gravés de Rodolphe Duguay. En première page, le Père Dania Périgord nous parle de l'esprit qui doit nous animer:

"L'esprit de joie, voilà donc le grand thème qui doit se développer dans la symphonie de la jeunesse. Nous avons entendu la parole de l'ange de la joie: "Annuntio vobis magnum gaudium". Toute notre vie ne sera plus qu'un prélude harmonieux pour nous préparer à l'éternel concert de la joie béatifiante."Intra in gaudium Domini tui."

LA JEUNESSE D'EUROPE

De partout on nous donne des exemples frappants de l'héroïsme de la jeunesse des pays occupés par les troupes allemandes. Je n'en citerai que quelques-uns.

Le Bulletin polonais (New-York) du 5 décembre nous parle des scouts polonais:

Des boy-scouts arrêtés au cours d'une raffle à Varsovie ont été déportés à Oswiecim. Les garde-chiourmes les ont forcés de sortir des prières de fièvre pour les y jeter ensuite. Ces jeunes gens restaient jusqu'à six heures par jour dans l'eau glacée, à faire ce travail meurtrier et inutile. Les Allemands saisissent particulièrement ce qu'ils jugeaient et dès le lendemain nombre de ces jeunes scouts polonais étaient atteints de pneumonie. Nombre d'entre eux sont morts. La torture fait partie intégrante de tout interrogatoire des jeunes prisonniers. En même temps les Allemands cherchent à les dépraver au moyen d'eau-de-vie et livres, dessins et films pornographiques.

Mais la jeunesse reste au-dessus de tout éloge: — héroïque, inébranlable et d'un patriotisme splendide. La presse clandestine, éditée en partie par des jeunes, se distingue par son moral élevé et son dynamisme spirituel. Voici quelques titres de périodiques rédigés par la jeunesse: "La Jeune Pologne", "La Vérité triomphante", "La Jeunesse combattante", "Le Combat et la Liberté", etc.

De Berne, en Suisse:

Une dépêche annonce qu'Anton Mussert, chef du parti Nazi hollandais, a déclaré dans un discours: "Les choses sont mal dans l'éducation de la jeunesse hollandaise. Les écoles sont toujours des serres chaudes de la résistance au nazisme. Faudra-t-il donc la force pour les conscience de la jeunesse de nos rues?"

Ce rôle aussi le Bulletin de l'Information du 1er décembre 1943:

Le mouvement scout est remarquable surtout en France et en Belgique. Ainsi, on lit dans "Folk en Stand", le journal de Bénel Declerq (citoyen naziffé décédé au début de novembre): "Des troupes de scouts sont maintenant organisées en dix régions où, naguère, personne ne ressentait le besoin de former des mouvements de jeunesse. Le succès sans précédent de ces entreprises, même dans de petits villages, les rend suspectes à nos soupons. Personne ne trouvera normal, par exemple, que dans un hameau tout près d'Anvers, tous les écoliers et écolières soient devenus scouts en moins de deux semaines. Tous les enfants ont reçu des uniformes; et dimanche dernier, ils se sont tous réunis pour la messe de neuf heures, et ont défilé ensuite dans leurs nouveaux costumes."

On se rappellera aussi que la Rotonde du 13 novembre dernier a consacré sa première page à la mémoire des étudiants tchécoslovaques massacrés par les troupes allemandes le 17 novembre 1939.

Nous devons à la jeunesse d'Europe l'exemple que continuait à Québec la Compagnie Pitoëff. Ottawa n'a jamais entendu du Claudel et nous attendons avec impatience que nos imprésarios nous en donnent l'occasion. Et si la compagnie Pitoëff vient chez nous, elle peut être assurée qu'elle fera là une magnifique oeuvre d'éducation, même si elle ne réussit pas à faire salle comble. Car le théâtre intimiste et poétique de Claudel demande pour s'imposer à un public apathique comme l'est malheureusement tout public canadien-français, des interprètes de grand ordre comme le sont Madame Ludmilla Pitoëff et sa fille Varvara Pitoëff.

Pierre de BELLEFEUILLE

NOS COLLEGES AU MICRO

Sous ce titre, Marcel-H. Ratienne publie dans le Jour du 13 février 1943 un article très amusant sur l'émission hebdomadaire de Radio-Canada. L'attitude de parti-pris que le Jour a adoptée à l'égard de tout ce qui sent le collège classique fait que des rédacteurs semblent ne pouvoir rien approuver de ce que font nos éducateurs, même de ce qu'ils font de meilleur. Car c'est en somme une heureuse initiative que de permettre à des étudiants qui trop souvent vivent en ermites, de s'affronter en public. Monsieur Ratienne devrait savoir qu'il est très profitable de parler à des millers de personnes, surtout pour un collégien qui a grandi presque sans quitter les quatre murs de son alma mater. Aussi on ne peut approuver monsieur Ratienne quand il dit que la demande en suppression de cette émission qu'il qualifie de bouffonne et de nétaste serait "une oeuvre de sadisme intellectuelle". Bouffonne et nétaste, l'émission l'est parfois; mais en général, elle est plutôt profitable, et pour le public, et pour ceux qui participent à la joute. Il ne faudrait pas supprimer, mais plutôt améliorer l'émission; car on ne doit condamner une chose pour les abus qu'on en fait.

D'ailleurs, monsieur Ratienne lui-même, après avoir demandé la suppression de l'émission, y propose un remède:

Il serait sans doute trop facile de donner à ces réponses, en place d'une forme énonciative et sèche, puisée à même le dictionnaire, un tour encyclopédique, parfois plaisant, parfois savant, mais toujours descriptif et attrayant. Tous, élèves et public, s'en trouveraient mieux."

En cela, monsieur Ratienne a parfaitement raison: les questionnaires de ces émissions mettent à l'épreuve l'érudition et la mémoire des élèves, alors qu'il serait beaucoup plus profitable de faire appel à leur culture et à leur intelligence. On ne peut combondre ni mémoire et intelligence, ni érudition et culture.

Et nous rions de bon coeur avec monsieur Ratienne lorsqu'il cite quelques cas où les élèves en jouent, et, ce qui est bien pire, l'examinateur lui-même, se sont montrés fort oruches. Il y a ce cas-ci, par exemple:

L'examinateur: Doit-on dire "le sucre fond dans l'eau"?

On dit: Non, parce que le sucre fond dans le café chaud, mais pas dans l'eau, le verbe fondre supposant la chaleur. Il faut donc dire: "le sucre se dissout dans l'eau".

L'examinateur: C'est très bien, vous avez le point.

Et lorsqu'on songe que l'examinateur, après avoir approuvé une telle bourde, n'est pas remplacé, on ne peut s'empêcher de répéter, avec Valdombre que le ridicule ne tue pas au pays de Québec!

L'ANNONCE FAITE A MARIE

J'avais il y a quelques jours le plaisir d'assister à la représentation du chef-d'oeuvre de Claudel que continuait à Québec la Compagnie Pitoëff. Ottawa n'a jamais entendu du Claudel et nous attendons avec impatience que nos imprésarios nous en donnent l'occasion. Et si la compagnie Pitoëff vient chez nous, elle peut être assurée qu'elle fera là une magnifique oeuvre d'éducation, même si elle ne réussit pas à faire salle comble. Car le théâtre intimiste et poétique de Claudel demande pour s'imposer à un public apathique comme l'est malheureusement tout public canadien-français, des interprètes de grand ordre comme le sont Madame Ludmilla Pitoëff et sa fille Varvara Pitoëff.

Pierre de BELLEFEUILLE

Fantaisie des saisons

La belle dame sommeillait, enjouie sous ses draps blancs.

Elle était douce et plaisante à voir. Sa gorge pleine se soulevait doucement et ses lèvres souriaient au soleil qui discrètement frôlait la fenêtre.

Il approchait timidement d'abord et de ses plus doux rayons caressait les cheveux, baisait les beaux yeux clos et se posait tout en feu sur les traits de la bouche. Là, comme un oiseau à la source, il se mirait dans les dents d'ivoire. Epris de cette jeune déesse il suivait maintenant le contour gracieux du drap blanc qui la recouvrait et la lamait d'or.

La nature entière venait d'assister au lever. D'immenses taps verts couraient le sol humide d'où s'élevait et si lentes vapeurs qu'on durait dit d'un ostensoir. Les arbres les d'attendre chuchotaient entre eux et les plus vieux branlaient la tête. Un tout jeune ruisseau courait à travers les champs.

La belle sortait d'un siffreux cauchemar car ses temps battaient lourdement. Elle scaient ses paupières encore toutes pleines de rêves et on est dit qu'un monde entier se réveillait — un monde d'amour.

Les rideaux se gonflaient au souffle de la brise tiède qui entrait dans la chambre. Une jeune se détacha du calendrier et dansa en tombant.

Les draps glissèrent lentement, le beau corps frissonna en levant les bras, elle pressa sur son sein le chaud soleil qui s'y blottissait.

La belle est à sa toilette: il y a un bal ce soir.

Elle s'enveloppe dans une mante verte et pose à un corsage un bouquet de violettes et de muguet. Mille parfums printaniers lui baisent le col et les cheveux.

Le bal est commencé. Dans le tourbillon de soies et de dentelles, les couples se joignent et s'entrecoupent et les parfums se mêlent aux odeurs moustaches. La musique entraîne, réjouit, enivre. Les eaux dansent aussi en condant jleurette à la lune qui a mis son collier de diamants. Tout au bout de l'horizon des lutins éveillés ouvrent tout grand leurs yeux émerveillés. On ne se sent plus vivre . . . C'est un rêve estival.

Mais bientôt une fraîcheur nouvelle s'étend sur la terre. Les cieux s'assombrissent et s'emmitouflent dans leurs nuages blancs. La lune blêmit . . . Le bal est terminé . . . Automne!

Les rideaux claquent aux vitres gelées. La chambre est froide. Les oiseaux ne chantent plus. Les arbres sont fanés.

La belle dame sommeille, enjouie sous ses draps blancs.

G. B.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1943.

SOMMAIRE

TROIS ANS DE GUERRE, 1939-1942, par le major Gustave Lanctôt, conservateur des Archives nationales, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. — L'OEUVRE DE SURVIVANCE FRANÇAISE AU MANITOBA, par Louis-Philippe Gaudet. — ÊTRE ÉCRIVAIN CE AGIR OU AIMER? par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. — INTRODUCTION A PAUL CLAUDEL, par Guy Sylvestre. — EXPLORING IN LABRADOR AND HUDSON BAY. GENERAL NOTES ON THE GEOGRAPHY, TOPOGRAPHY, GEOLOGY AND NATURAL RESOURCES OF THE DISTRICTS VISITED, by Gerard Gerdner and Brian E. Wilmot. — LA PERSONNE HUMAINE DANS LE SPORT MYSTIQUE, par Gérard Pelletier, C.S.C. — FRÉDÉGONDES A LA THÉORIE DES QUANTA, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de LONDRES, professeur à la faculté de philosophie. — ACTUALITE. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE. — RECENSION DES REVUES.

REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
Revue trimestrielle

Edition portable (512 pages)	**$2.00**
Edition complète (incluant la section spéciale)	**$2.50**
796 pages	

Adresse: Les Editeurs, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., Canada.

L'argent, néfaste agent

"Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon", dit le Maître. Sur le pourtour de la pénétré cour la pire conflagration déclenchée par la folie humaine. Tout est chaos, communistes, fascistes, nazistes, anarchistes, libertaires, démocrates se livrent une lutte sans merci, s'entrogorgent farouchement et sacrifient à leur dieu commun, l'horrible hécatombe de millions d'êtres humains.

Ils ont tous déifié l'argent, ils en récoltent ses fruits. Ils ont tous cherché le bonheur en formulant des doctrines contradictoires, ils souffrent de ces contradictions. Ils lui ont élevé des bâtisses immenses et baroques, indignes du nom de monuments, où tout se calcule en monnaie. Ils l'ont placé à la base de leur civilisation, telle la fantasque Amérique. "Qu'elle s'effonde demain, dit Duhamel, et nous chercherons en vain dans ses cendres, la statuette d'argile qui suffit à rendre immortelle une petite bourgeoise grecque. Raines de Chicago! Je vous évoque avec horreur — prodigieux monceau de ferraille, de béton et de plâtras dont la seule beauté serait d'herbes folles et de mousses."

Ne faut-il pas en effet que nous soyons descendus à un degré insurmontable d'abjection pour que la destinée des nations soit placée entre les mains de capitalistes multimillionnaires et incrupuleux, que les foules humaines crèvent de misère à l'ombre des palais d'un Krupp ou d'un Rockfeller, que les potentiels de la bourse, à tous les 25 ans, tels les alchimistes moyenâgeux, transforment le sang vif et rouge en or rébouissant?

Et pourtant sur ce monde bourgeois christianisé sous un masque chrétien, retentit toujours la parole terrible de l'Evangile: "Malheur à vous riches, qui avez votre satisfaction! . . . et Léon Bloy proféro: "Tu n'as pas le droit de jouir quand ton frère souffre: quand leur chaque jour de plus en plus haut la multitude des désespérés".

Et pendant que les peuples s'enivrent de tueries et de carnages, il semble qu'on entend à travers l'horrible tintamarre, l'immense clameur de l'International: "C'est la lutte finale, debout les damnés de la terre." A cause de l'argent, l'Ecrit, C.S.C. — Pas en chemin de trépasser dans l'incurtable gouffre de l'ignominie éternelle.

Mais il est un point où le ciel embrasse la terre, changé de tout homme, mais partout présent. Souhaitons que l'horizon se rapproche pour que la parole d'Isaïe se réalise:

"Le loup habitera avec l'agneau
La panthère reposera avec le chevreau:"

et que l'homme vive du ciel en suivant ses directives et en abondant Mammon . . .

J.-P. BEAULNE

Propos féminins

Au fil de mon journal...

...J'aime la ville aujourd'hui, toute blanche et argent, avec ses rues combées et ses arbres penchés. Le paradis des rêves d'enfants, la ville aujourd'hui . . . La neige fait un buvard à tous les bruits. Que de paix! Et pourtant . . . Cette insatisfaction imperceptiblement qui m'inquiète . . . Je songe que l'habitude est une position dangereuse.

. . . "L'Epithalame" de Jacques Cardhonne est un livre égoïste. Ailleurs, l'auteur m'avait paru charmant. Je lui pas aimé Berthe. Elle est mesquine. Une femme doit combattre l'égoïsme: son bonheur intime en dépend. On aura beau dévier nos chemins, le changement de notre nature est impossible. Le fond du tempérament, le tif lui-même, on ne pourra pas l'attaquer sans léser notre paix. Il n'agit probablement désormais de concilier. Gina Lombroso a bien compris cela.

... Silence. Sa soeur: la Prière. Son reflet: la Musique. Son ombre: la Nuit. Sa vie: ma Pensée.

... L'autorité est nécessaire. Elle est inhérente à l'élément social de notre nature. L'autorité a droit d'exister et a droit qu'on la respecte. J'accepte l'autorité aussi longtemps qu'elle commande le respect envers la soeur dont elle dérive. L'autorité, pour être juste, doit être sincère avec elle-même, et sincère avec les subordonnés.

... L'injustice révolte. L'insincérité est injuste. Et je vois que l'injustice est prêtresse toujours doublée d'une remarquable faculté d'oublier les bienfaits. C'est désespérant.

...Je crois que la vie est une question de plénitude — mais de plénitude en profondeur.

...Il faut fuir la médiocrité. C'est un sable mouvait et l'enlisement y est irrévocable. Un être médiocre ne fera jamais qu'une moitié de vie. Il ne faut jamais se lasser de regarder un sommet. Et quand celui-ci est atteint que l'on avait choisi, il faut repérer l'autre, là-bas, et s'engager à sa conquête. Flaubert croyait que "si l'on regardait toujours les cieux, l'on finirait par avoir des ailes". Et il n'avait pas tout à fait tort. Cela est une réalité accessible que l'on a appelé "la ferveur de l'idéal". Toute victoire comporte une lutte. Le père Sertillanges nous en prévient: "Attendez-vous à l'épreuve de choix, épreuve de l'idéal qui vous apparaît plus loin à mesure que vous activez la marche".

...Les sursauts de zèle, c'est peut-être bien, mais cela dure peu. Ce qui importe à présent, c'est la constance. Il n'est plus question de jouir béatement des restes de plaisir que peut offrir le monde au détriment de l'étude et du travail. Notre avenir est plein de promesses, mais il sera exigeant aussi et tellement incertain.

...Comment aussi, je me le demande, le monde réussit-il un tel cloisonnement des valeurs? Je comprends que Péguy ait pu trouver que le monde a moins changé depuis Jésus-Christ qu'il n'a changé depuis trente ans". Ceux qui sont partis avant moi à la lutte étaient munis des principes indispensablement beaux et sains qu'on m'enseigne aujourd'hui. Je les regarde ceux-là qui sont "arrivés" comme ils disent. Leur action de chaque instant est un perpétuel démenti aux belles théories d'autrefois. Pourquoi? Apprendre la vie, cela n'est donc pas la même chose que la vivre?

...Il faut relire les belles lettres solides que Claudel a adressées à Jacques Rivière quand celui-ci tâtonnait dans la foi et que celui-là marchait tout droit sur la route trouvée. Deux aveugles — l'un d'amour et de vérité, l'autre d'orgueil et de "culture". C'est là que Claudel prend vraiment le rôle de Pierre de Craon. Il est dans la paix, il est libéré et regarde avec compassion les pauvres enchaînés du siècle. Il parle à Rivière avec que Rivière est troublé et fier, mais jeune et ardent. Il a le droit de parler et Rivière, malgré lui-même, trouve bon l'écouter.

...C'est dans la "Messe là-bas", n'est-ce pas, que l'initiateur de Rivière écrit cette ligne sublime: "Je crois Celui, Seigneur, simplement parce que c'est Vous qui le dites". C'est ainsi qu'il faut croire. Et ici commence la confiance qui suit la foi. On m'écrivait dernièrement: "Ma confiance en la Providence est grande, et forte, et solide". De quelqu'un qui a déjà fait un pas déclaré dans le matérialisme de la science et qui va perdre bientôt les illusions, cela est consolant. Et, si par bonheur, la vérité est encore la règle de son esprit et de son coeur, l'avenir pour celui-là est rempli de chrétienne joie. Je la demande à Dieu pour lui, ce grand ami, qui a compris que "c'est dans la foi qu'est notre grandeur".

...Ailleurs, dans une lettre, il y avait cet: "On a beau prier Dieu, quand la charité ne s'étend pas aux hommes, c'est mal — et c'est peut-être orgueilleux. L'amour de Dieu ne peut pas être sans l'amour des hommes: Ne pas aimer les hommes parce qu'ils ne sont pas parfaits? Alors pourquoi aimer les autres créatures? Pourquoi s'émouvoir en regardant le ciel, la pluie, un arbre en fleur, un oiseau? C'est une réflexion que je me fais souvent que nous demandons tellement peu aux choses et que nous exigeons tellement des hommes . . ."

... Je regarde des roses qui fanent et une bougie qui s'éteint. C'est étonnant ce qu'une flamme peut mettre d'ardeur à mourir. C'est merveilleux qu'une fleur pulse y mettre tant de grâce.

... Notre univers est un immense guignol. Les hommes sont les fantoches. Et c'est Dieu qui, derrière les rideaux là-haut, tire les ficelles et meut les ressorts. Comme il doit s'amuser parfois des pirouettes qu'il prépare à ses pantins.

... Je ne comprendrai jamais les gens qui ont la nostalgie du bruit. Marcher dans les foules me laisse toujours une impression d'excessive lassitude. Tous ces visages fermés, ces mines préoccupées, cette vie de chacun — la plus importante de toutes — ces regards méprisants d'inconnus hostiles. Ils disent tous: moi-même. "Oh! le plus irremplaçable des êtres!"

... Les moments où on ne peut plus guère penser que dans le sens de ses chagrins, il faut chercher l'apaisement dans la musique. Elle a le pouvoir inconcevablement de nous soustraire à la pernicieuse influence de la misère entretenue et méditée. La musique est un palliatif que l'on méconnaît parfois: et que l'on ignore le plus souvent. Même en dehors de son cadre, cette pensée de l'Ecclésiaste comporte un salutaire avertissement: "Et non impedias musicam".

Claire FERNY.

Au pays du soleil

La fenêtre est la tout près, s'ouvrant sur un ciel gris lourd, et cette ambiance déprimante pénètre peu à peu l'appartement . . .

et je suis la le front collé à la vitre souverte de vertige, dont la fraîcheur apaise un peu la fièvre qui brûle mon front . . . et cette neige qui semble s'amonceler sur mon coeur, étouffant jusqu'au souffle de mon âme! . . . Et ce vent qui se rit de ma solitude! . . . Et ce foyer éteint qu'aucune main ne rallumera! . . . Il fait si froid aujourd'hui, je suis si seule . . . pour la première fois je ressens le vide de la solitude . . . je suis là affaissée, les cheveux en désordre, les yeux lourds et brillants d'un éclat bizarre . . .

Mais voilà qu'un oiseau du pays du soleil, sortant je ne sais d'où, de l'imagination peut-être . . . saute mignonnement sur le rebord de la fenêtre, et à travers le froid et à travers le vent, l'entends sa voix folle et chaude comme un rayon de soleil pénétrant jusqu'à mon coeur glacé se réveillant à battre . . .

—Viens, me dit la voix, ce pays est méchant, et les gens ne comprennent pas notre langue . . . viens . . . viens . . . là-bas il fera chaud, là-bas il fera bon . . .

Alors ce jut très drôle, passant je ne sais comment à travers les murs de la chambre mausaude, installée sur un charriot traîné par l'oiseau bizarre et sympathique, volant par-dessus les nuages, les clochers, et les monts, nous découvrons bientôt la terre promise. Au même instant tout fut oublié . . . plus de cet hiver . . . mais un soleil tiède, caressant mon visage, dorant mes cheveux, l'oiseau m'abandonnait sur un rivage charmeur; quelqu'il ignorée ou peut-être un pays dans les nuages . . . Il fait si bon s'abandonner au sable fin, à l'haleine et au chant de la mer charmeuse, plus de gros bouquins philosophes . . . une paix profonde, une nature sauvage.

Me voilà maintenant frôlant les palmiers, me savoulant d'air pur et grisant. Les fleurs brillantes, étranges, pertrolles comme un sourire joisonnent, partout; mes cheveux, mes bras sont chargés de leurs corolles parfumées, et ce sont des courses folles parmi les rochers sauvages, les plages blondes, les bois aromatiques et fleuris . . .

Mais soudain, je vis des milliers de brillants oiseaux, tout comme mon petit ami, ils vinrent vers moi, me caressant de leur duvet soyeux, de leurs ailes frémissantes, me murmurant "mille propos charmants, mille enfantillages. Nul ne peut s'imaginer le charme de ces voix chantantes, légères, aériennes; la suavité de ces conversations charmantes . .

Mais il me faut revenir, qu'importe maintenant, j'ai du soleil plein les yeux, de l'ardeur plein le coeur, et un chant profond, tendre et mystérieux, monte en moi ressemblant au bruissement de soie des ailes des anges. Je reviens de la même manière dont j'étais partie. Sans trop savoir comment, je me retrouvai le front toujours collé sur la vitre toujours aussi froide . . . mais il me semble qu'une douce enchaleur m'a lentement pénétrée, que ma tour est plus colorée, qu'un sang nouveau circule dans mes veines, du dehors, le ciel est toujours gris, lourd, mais je ne le vois plus . . . je sais qu'au delà il y a du soleil, de la liberté . . .

C'est curieux tout ce même, ce qu'un voyage au pays du soleil, même en imagination, peut faire! . . . une amitié d'oiseau . . . l'ombre d'un rayon de soleil et hop! voilà la joie qui revient et l'on oublie l'ezil, le froid, la solitude.

Messieurs les blasés, les sceptiques, les messieurs trop sérieux et les dames trop sévères ausi, c'est pour vous surtout que j'écris ce billet, ne vous en moquez pas trop; tâchez pénétrer un peu de rêve dans votre vie . . . se donner l'illusion, enfantine peut-être, d'être aimé des gens, des oiseaux, des fleurs . . . vivre un peu de cette vie immatérielle et si douce . . . c'est peut-être un peu fou, et loin d'être sage! . . . mais essayez tout de même, et vous verrez comme cest gentil . . .

BERANGERE

Il était trois petits enfants

Il était trois petits enfants, comme dans la "Légende de saint Nicolas", mais au lieu de "glaner aux champs", ils jouaient dans la neige, car c'était le temps de Noël et Noël au Canada! . . .

Permettez que je les présente: LOULOU, six ans, tête ronde, cheveux cendrés, petit nez retroussé très mutin ; — MICHE, 4 ans, au regard d'ange, teint rose, petites dents nacrées, pour un rien, on le croirait la fillette de la famille; enfin, LUCE, 1½ an, potelée, joues de pêches mûres, cheveux d'or foncé aux reflets roux . . . .

Il neige! Il neige!

Depuis une heure, Loulou et Michel sont penchés sur des albums à colorier; les poussins roses, les oiseaux jaunes et les moutons bleus, fixés dans leur plastique immobilité, commencent à énerver nos "jeunes lutins", pendant que tante Claire et la maman préparent les vêtements que nos bambins endosseront pour la promenade de ce soir: toute la famille doit aller faire visite à l'église . . .

Loulou rompant un silence que rien n'avait troublé depuis 3 minutes: "Dis donc, Miche, y en avait beaucoup de moutons dans la crèche, hein?"

"Pas dans la crèche, ils sontaient à côté du roi-nègre," reprit le cadet, en rectifiant l'erreur de son aîné.

"Oui, mais y en avait beaucoup! Y avait les bergers, un âne, un cheval" (boeuf ou cheval c'est tout un pour Loulou).

"Et le Petit Jésus aussi," ajoute Michel un peu distrait.

Tout en devisant sur les personnages de l'histoire qui encadrent d'une manière si réaliste notre gracieux mystère de Noël, nos gosses assis sur leurs tabions mettent un nouveau jeu . . .

Luce ne dort plus; on l'entend ganouiller dans la pièce voisine. Michel, qu'une tendresse particulière rattache à sa soeurette, glisse furtivement sa tête dans la porte qu'il entrebâille et lui crie: "Coucou!"

Instantanément, une idée lumineuse traverse l'imagination de Loulou.

"Tante Claire, tante Claire . . . on veut jouer à la crèche: Luce, c'est le petit Jésus."

Loulou et Michel: "On va faire les Rois qui viennent de loin, loin, loin"

"Ah! oui," dit Miche, en frappant des mains et en sautant sur sa boîte de peinture.

La bonne tante Claire ne vit que pour le bonheur de ses neveux. Alors, pour se rendre au désir des enfants, peut-être aussi pour prolonger le souvenir de Noël, qui s'estompe déjà dans la mémoire des petits (car on est au 20 janvier), Tante Claire laisse là le sérieux de son ouvrage et se dispose à se prêter au bon vouloir des bambins, quand un appel téléphonique l'immobilise "en avant", dans le vivoir . . .

En un rien de temps, nos petits lutins avec force peinture ont vite fait de se rendre les minois méconnaissables: toute la gamme des couleurs y a passé pour se stabiliser en moir brun-café et en rouge-sillonné de jaune.

"Je suis Melchiûr," dit l'aîné avec importance. "Toi, Miche . . . tes l'autre."

"Et l'autre? . . . Y en avait trois."

"Y est allé chercher de l'essoline," marmotte Loulou affairé.

Et nos gars empoignent l'édredon bigarré et la couverte de laine verte et, or qui recouvre leur lit; Loulou se drape dans l'une, Miche s'enroule dans l'autre . . . et . . .

"Et de l'encens, avec de la . . . mine," ajoute Michel à bout de souffle.

"Ah! oui . . . tiens . . . prends le brûleur de maman" (en fine porcelaine de Limoges).

"Et Loulou va apporter le cendrier en or" (cuivre) de papa. —Luce, cria-t-il, on y va — couche-toi . . . t'es le petit Jésus . . . C'est les rois Mages qui s'en viennent."

Et nos gamins, marchant leurs pas au rythme régulier des militaires qui paradent rue Laurier, pénètrent ensemble dans la chambre de Lucie.

"Maman! maman! maman!" crie hystériquement la chère petite, à la vue de ces intrus plus hideux que le diable en personne.

"N'aie pas peur, Luce," dit Michel d'une voix des plus rassurantes . . . "C'est nous autres" articulent-ils fortement.

"Non, c'pas vous autres" tremblotte la petite que la peur domine. "Maman! Maman!"

Et l'histoire se termine pour cette fois "ad libitum".

Collège Notre-Dame

Beau concert de la Société Sainte-Cécile à l'Université.

MM. G. Lefebvre et A. Weisberd, artistes invités. Le 26 février.

Cette soirée musicale, sous la présidence d'honneur du T. R. Père Ph. Cormellier, O.M.I., recteur de l'Université, avait été organisée et préparée avec grand soin par le R. P. Bernard Julien, O.M.I., et le comité directeur de la Société Ste-Cécile de l'Université. Aussi, le choix comme la variété des pièces au programme, l'évident souci d'une parfaite exécution, le sincère désir de rendre justice aux oeuvres des compositeurs et l'intention marquée de plaire à un auditoire de choix, furent les principales caractéristiques du concert. Un réel succès ne devait donc pas manquer de couronner de si louables et si méritoires efforts.

Pour une plus juste appréciation du concert, il convient de diviser les participants en deux catégories: les étudiants et les artistes invités.

Si l'on tient compte, comme il se doit, de leur âge, du degré de leur éducation musicale et de leur expérience d'exécutants, les étudiants qui ont figuré au programme méritent de particulières félicitations. Ils ont fait preuve de réel talent artistique et se sont montrés qu'une certaine précision dans la technique instrumentale, un peu de netteté dans la diction et de vie dans l'interprétation.

Sous l'énergique direction de M. E. Allard, la fanfare remporta un succès sans précédent et se fit remarquer par l'entrain dans l'exécution l'unité dans le mouvement et les nuances dans l'expression. La chorale, que dirigeait le R. P. Julien, O.M.I., malgré un manque de fusion dans les voix et de fermeté dans la diction, mérite des éloges pour la bonne réddition du choeur "Les Pêcheurs Napolitains".

Les solistes chanteurs et instrumentistes ont su grandement intéresser un auditoire qui témoigna son appréciation par une attention soutenue suivie de généreux applaudissements. Ces jeunes artistes remporteront de plus grands succès encore à mesure qu'ils acquéreront plus de maturité dans la voix ou de maîtrise de leur instrument, ainsi que d'originalité dans l'interprétation des oeuvres. Un travail persévérant et un grand souci du fini les achemineront graduellement vers la virtuosité.

Dans le but de rehausser le niveau de la soirée, la Société Ste-Cécile avait invité deux violonistes de renom: M. A. Weisberd et son élogue élève Gilles Lefebvre. Ces artistes, assistés au piano par M. E. Skitch, se montrèrent à la hauteur d'une réputation amplement méritée. Sonates et Concerto furent rendus avec grand brio, maîtrise parfaite et ensemble impeccable. De ces conversations musicales naît une variété d'harmonie qui tient l'auditoire sous le charme.

Cette contribution artistique des artistes invités, ajoutée à l'apport toujours grandement apprécié de l'Ensemble Universitaire, eut le grand avantage de fournir aux étudiants un puissant encouragement pour une plus grande culture de la musique.

Ceci répond bien d'ailleurs au but de la Société Ste-Cécile de l'Université, qui travaille avec succès à l'organisation artistique chez les étudiants. Les Directeurs de cette Société, qui ont pu présenter au public un intéressant concert, méritent de ce même public les plus grands encouragements et les meilleurs voeux de succès.

Concert privé

A l'occasion de son deuxième concert privé, la Société Sainte-Cécile présenta à ses membres Mlle Thérèse Charbonneau, pianiste, qui interpréta avec grand succès une Gigue de Corelli et un Prélude de Bach. L'artiste a du talent et l'assistance manifesta bien son admiration.

Le conférencier, M. Emilien Allard, nouveau directeur de la fanfare, expliqua les différentes parties de la musique: mélodie, harmonie et rythme. Il se révéla aussi charmant causeur qu'habile technicien.

MM. Claude Hurtubise et George Perreault, chanteurs, firent aussi preuve de talent, le premier dans "le Rêve de Manon", de Massenet, et le second dans "Anges du Paradis" de Gounod.

Rhéal Patenaude, accordéoniste, et l'Ensemble Universitaire étaient aussi au programme. Le prochain concert privé sera préparé pour le 31 du mois et l'artiste invitée sera Mlle Joan Kelley, harpiste.

LE SECRETAIRE. C. G.

Jean Dickenson

Le Conseil des Etudiants présentait le 8 février dernier au public de la capitale, sous la présidence d'honneur de son Excellence le comte d'Athlone, gouverneur général, la charmante soprano du Metropolitan, *Jean Dickenson*. Ce fut une belle soirée: le *Citizen* du lendemain a appelé ce concert "the most festive event of the musical season", ce qui n'est pas peu dire.

Mlle Dickenson n'est pas une cantatrice de premier ordre; son répertoire n'est pas fait de grand classique. Mais il demeure qu'elle est une excellente artiste de concert, grâce au timbre agréable de sa voix, à sa riche intuique, à sa diction impeccable et agile, et aussi, pour une bonne part, à son sens aigu du théâtre. Son timbre est un jeu; il ne suffit pas de l'entendre, il faut aussi la voir; elle fait sien chaque état d'esprit, elle le traduit par le jeu vif de ses yeux, de son visage, de ses mains. Elle maîtrise parfaitement sa voix, à laquelle elle imprime toutes les émotions que son jeu nous dit, et qui sont dictée par la chanson.

... Mlle Dickenson a du charmant: elle charme: d'une simplicité parfaite, elle arbore un sourire perpétuel qui en fait la fée de ses nombreux admirateurs. Elle était l'artiste idéale pour le concert des carabins.

Mlle Dickenson a poussé la gentillesse jusqu'à nous envoyer une lettre des plus charmantes. Nous en donnons ici la traduction:

New-York, le 19 février.

Cher Conseil des Etudiants,
Université d'Ottawa,

Chers amis

Je ne sais vraiment comment vous dire combien j'ai apprécié le privilège et l'honneur de chanter pour nous tous à Ottawa, et je veux vous remercier encore du fond de mon coeur pour les orchidées magnifiques que vous m'avez envoyées. Ce que j'aime toujours le mieux, c'est de chanter dans notre cher Canada, mais je n'ai jamais de toute ma vie joui d'un concert autant que celui que j'ai donné à Ottawa.

Merci encore pour tout et ce que vous avez fait pour moi.

Bien sincèrement,

Jean DICKENSON

Mitropoulos et le Minneapolis

Même en accumulant tous les trucs suggestifs de la poésie, il serait impossible, au moyen de mots, d'éveiller la moindre des impressions ressenties lors du concert du Minneapolis. Il est difficile de rencontrer tant de simplicité et tant d'art à la fois.

C'est là qu'on a pu voir le véritable rôle du chef d'orchestre. Bien secondé par l'ensemble prodigieux des musiciens, Mitropoulos suit toute une gamme de commandements: ses doigts dirigent les contre-thèmes, le vibrato de ses bras soulève l'intensité des modulations, les oscillations de son corps scandent le rythme et ses poings dressés réclament la force. Il se fait âme de tous ces artistes et son génie se multiplie chez chacun d'eux.

Partout il maîtrise la force du son. Ses crescendo s'élèvent tout d'un flot comme la houle géante. L'intensité progressive se transforme capricieusement en magnifiques nuances sous sa direction minutieuse. Par contre, dans certains passe, lorsqu'on croit ne plus rien entendre, le fil de la mélodie se poursuit sous tous les archets avec une délicatesse et un ensemble surprenant qui devient un véritable coup de force... C'est à se demander si les plane d'un grand nombre d'orchestres atteignent même les forte du Minneapolis.

L'orchestre possède un heureux choix de corpes qui lui donne un peu la sonorité des orchestres européens et qui lui a valu de merveilleux effets dans la Fantaisie de Williams.

Sa perfection est un peu l'oeuvre d'Ormandy qui l'a élevée à sa hauteur actuelle, mais la fine influence grecque est manifeste dans certains tints tout à fait exceptionnels qui satisferaient tous les vieux classiques.

Mitropoulos, de plus, garde toujours une vitesse modérée. Dans Bach, où les artistes américains se plaisent à manifester leur virtuosité, on a pour d'un rythme normal. La finale de la Fugue fut remarquable: tous les chants sont venus se mêler dans un délire d'une richesse éclatante.

Il faut signaler aussi le premier mouvement de la cinquième symphonie de Beethoven dont l'interprétation et nouvelle synologe d'une compréhension très juste.

L'ensemble du chef et des exécutants demeure exceptionnel, et beaucoup ont maintenant compris le rôle du chef d'orchestre.

JACQUELINE VEKEMAN

Musique classique ou moderne?

Depuis quelques années déjà, une bataille sanglante et brutale fait rage aux quatre coins de l'univers. Aujourd'hui, une autre guerre, plus douce celle-là et plus harmonieuse, s'est attiée dans le domaine des sons. C'est le jass et le swing qui tentent dans un suprême effort à détrôner la musique classique du rang qu'elle occupe dans les esprits des hommes.

Demandons-nous donc laquelle sortira victorieuse de cette lutte charmante. Serait-ce la musique moderne de laquelle n'émane aucun sentiment digne de l'âme d'un homme vertueux? Serait-ce la musique moderne qui ne fait qu'exciter des nerfs qui ne demandent que la relaxation? Serait-ce cette musique de brouhaha de laquelle on ne peut distinguer aucun son? Serait-ce cette musique qui échappe à la contrainte en abusant de sa liberté? Non, en effet, la musique qui flatte le plus nos instincts d'infinis parce, qu'elle est le plus immatériel de tous les arts, a besoin de règles sévères. C'est peut-être ce qu'il y a de plus mystérieux dans l'art: la contrainte est la condition de sa liberté. Et cela n'est pas vrai seulement pour la musique. "Le principal au ciel et sur la terre, écrit Nietzsche, c'est d'obéir longtemps et dans la même direction; il en résulte toujours quelque chose pour quoi il vaut la peine de vivre sur la terre, par exemple la vertu, l'art, la musique, la raison, l'esprit, quelque chose qui transfigure, quelque chose de raffiné, de fort, de divin." Obéissance! Il n'est pas de vertu à laquelle la musique fasse plus d'honneur. "Quand Beethoven est sourd,, écrivait Chopin à Delacroix, c'est qu'il tourne le dos à des principes éternels." Serait-ce donc enfin ce tintamarre de sons incompréhensibles, inégaux, énervants, criants, sensuels..... Non, ce ne peut être cela. Et dire qu'il y a des gens, et de bonnes moeurs, qui osent prétendre à la supériorité de la musique moderne! S'il est vrai que nous n'exprimons pas la dix-millième partie de ce qu'on ressent et s'il est vrai encore que la musique est le paravent derrière lequel nous abritons nos ressentiments et nos peines, ces gens trouvent-ils un honneur à se cacher derrière ce fatras de sons? Peut-être, ...cela dépend naturellement de l'état d'âme dans lequel on vit...

Au contraire, que de beautés dans la musique classique! Comme elle élève notre âme au-dessus de cette atmosphère terrestre! Elle nous transporte comme par enchantement dans un pays merveilleux d'où l'on voudrait ne jamais revenir. C'est là des personnages que Georges Duhamel qui nous le dit en ces termes magnifiques: "une minute, une seconde, où par un miracle nous entrevoyons le ciel". Quel repos aussi pour les corps las et fatigués! En écoutant la musique des grands maîtres, nous oublions que nous sommes ici-bas: nous oublions nos peines, nos chagrins, nos soucis terrestres; enfin nous oublions tout pour vivre dans d'autres atmosphères où tout n'est que beauté et pureté. Voilà tout ce que nous procure la musique classique et il y a une grande gloire à se disimuler derrière ces grands maîtres qui savent dire les choses. Ils nous couvrent de leurs ombres de géants, ils pénètrent nos âmes des sentiments les plus nobles et les plus purs. Ils nous élèvent au-dessus de nous-mêmes et nous font entrevoir pour un instant l'infini de l'au-delà.

A ceux-là donc qui ont pleuré et pleureront encore en écoutant de la bonne musique, nous disons avec Jean Bernier "ils ne pleurent pas de plaisir mais du regret de ne pouvoir entrer tout de suite dans la possession de l'éternelle Béatitude".

Musique classique ou moderne?

Mary LAND.

Lorsque l'ombre descend ...

L'ombre descend sur la ville assoupie
Telle un sable subtil,
Et que j'écoute en moi pleurer la nostalgie
De mon rêve futile,

Ombre chère, est-ce vous qui venez doucement
Souffler sur la chandelle?
Est-ce vous qu'en automne j'entends
Tristement
Gémir à la croisée?

Ombre chère, est-ce vous qui revenez ce soir
Vous joindre à ma douleur?
Est-ce vous que je sens palpiter dans ce noir
Et passer sur mon coeur?

De nos éditeurs

Un livre sur le cancer

par Paul de BELLEFEUILLE

De 100 personnes vivant en pays civilisé, 23 sont destinées à mourir de cancer. Cette maladie constitue, après les affections cardiaques, la plus importante des causes de la mort.

Cette importance statistique du cancer, ajoutée à l'ignorance où nous sommes encore de sa cause principale et première, et au fait que nous ne pouvons encore lui opposer que des thérapeutiques très rudimentaires, en fait certainement le problème le plus important de la médecine actuelle.

Et l'on peut dire qu'il est le problème le plus important de toute la biologie. Non seulement, certes, parce qu'on le trouve partout dans les deux règnes, mais à cause de sa nature même. Le cancer est quelque chose de très général et pour ainsi dire élémentaire. Il se rattache aux déterminismes premiers de la vie; il a pour siège le dénominateur commun de la matière vivante, la cellule. Au point de vue, à l'échelle cellulaire, le cancer est une multiplication anarchique, épique et envahissante, accompagnée d'une différentiation des cellules. On pourrait le considérer (et peut-être ne serait-ce pas là une pure vue de l'esprit) comme le retour des cellules à l'état embryonnaire, où elles retrouvaient leur originelle exubérance proliférative. Le problème du cancer, ses données se confondent, dans une certaine mesure, avec celles du problème de la division cellulaire, de la croissance et de la différentiation; et quand on aura trouvé sa solution, on aura sans doute fait de grandes et révolutionnantes découvertes dans la biologie causale.

Le Problème du cancer, que publie le professeur Charles Oberling aux Editions de l'Arbre, est un compte rendu, fait à l'intention du lecteur moyen, des travaux et des théories qui ont porté sur la cause du cancer. Il y est d'abord fait justice de trois anciennes théories: théorie irritative, théorie des malformations embryonnaires, théorie microbienne, dont aucune ne saurait rendre compte de toutes les tumeurs malignes que l'on connaît. Le professeur étudie ensuite les divers facteurs qui donnent leurs notes dans l'étiologie du cancer, dont aucun n'est déterminant à lui seul, mais dont chacun joue souvent, sinon dans tous les cas, le rôle de facteur favorisant. Les rayons cancérigènes, c'est-à-dire tous les rayonnements depuis l'infra-rouge jusqu'aux rayons-X, et surémmnement ces derniers. Les parasites semblent jouer seulement le rôle de porteurs de virus. L'hérédité existe ici indéniablement, mais ne joue que secondairement et semble plutôt conditionner l'action d'un autre facteur. Elle est toujours pour l'on met en doute sa nature mendélienne, c'est-à-dire son mécanisme et sa prévisibilité à l'instar d'autres hérédités bien établies, dont on connaît depuis longtemps le secret. Les corps chimiques cancérigènes, les plus puissants sont tirés du goudron et s'apparentent de très près, tant par leur structure chimique que par leur action, au cholestérol et aux hormones sexuelles, dont l'importance dans le métabolisme s'avère de plus en plus grande.

Avec d'autres éminents cancérologues, le professeur Oberling penche pour l'hypothèse de Borrel, celle des virus cancérigènes. Les virus, ces êtres invisibles même au microscope, et auxquels il semble bien, à cause de leur puissance reproductive, qu'on doive prêter la vie, leur action devient de plus en plus évidente dans la genèse des cancers. La plus belle démonstration de leur présence consiste à transmettre une tumeur d'un animal à un autre au moyen d'un ultra-filtrat. Les cellules cancéreuses étant retenues par le filtre, elles ne peuvent être responsables de l'apparition de la nouvelle tumeur, comme c'est le cas pour les cancers greffés et pour les métastases, c'est-à-dire les nouvelles tumeurs causées dans un même animal par la dissémination dans le sang circulant des cellules d'une première tumeur. Quant aux substances chimiques cancérigènes, elles sont éliminées ici par le fait que dans les expériences de ce genre, on obtient des cancers beaucoup plus vite et plus sûrement qu'au moyen des carbures du goudron.

Les virus semblent donc être la cause principale et constante des cancers, et les autres causes n'être qu'adjuvantes, préparatoires. Encore que l'entente soit loin d'être faite entre les savants, on n'a jamais, tout de même, été si près de surprendre le véritable déterminisme de cette maladie horrible. Et le jour n'est peut-être pas éloigné où, non contenta d'en provoquer l'apparition, ce qu'il font déjà depuis 40 ans, les savants auront le pouvoir de la faire disparaître à volonté.

L'intérêt de ce livre, au point de vue du lecteur moyen, résidera probablement moins dans le sujet lui-même, tout important soit-il, que dans l'image qu'il y trouvera de la recherche scientifique moderne, du rôle qu'y jouent l'hypothèse et l'expérimentation, l'une orientant l'autre dans un dialogue conquérant pas à pas la vérité. Le lecteur comprendra mieux ce que c'est que cette guerre où collaborent Français, Allemands, Anglais, Japonais, Américains . . . Ce que c'est que cette guerre où ce n'est pas l'homme qui combat l'homme, mais les hommes qui combattent pour le salut de l'homme.

Et puisque voici l'un des premiers-nés de la collection France Forever que dirige le physiologiste Henri Laugier, est-ce qu'il ne convient pas de noter que cette nouvelle collection d'ouvrages plutôt techniques va nous faire saisir, au-delà de la plate littérature, un peu de la réalité concrète de ce qu'on appelle "la mission éternelle de la France", cette France qui est par excellence responsable de l'humanité et ce monde où chacun est responsable de tous.

Montréal, 12 janvier 1943

Nouveau roman canadien

par Guy BEAULNE

Jacques Saurbol vient de publier son premier roman. Il est jeune, il est puissant, il est tout à fait canadien et j'ai toutes raisons de croire que nous avons là un auteur remarquable.

Certes, on pourrait signaler dans son "Désert des Lacs" de nombreux défauts — c'est une première oeuvre et en sent quelquefois la faiblesse de l'auteur devant la tâche qu'il a entreprise; mais Saurbol est fait d'étoffe du pays, c'est insuable et c'est solide.

Il est quelque peu surprit, assurément, de trouver réunis dans un seul livre un roman d'aventures, un documentaire pittoresque et une étude psychologique.

A la suite d'un début magnifique, d'un style pur, d'une description précise et captivante, d'une phrase bien tournée et des plus expressives, nous tombons dans une étrange histoire d'aventures à laquelle nous opposons d'abord quelque difficulté à nous mêler. Il faut admettre que le héros y semble préparé d'une façon un peu étrange et de tout le livre ce sont les deux premiers chapitres et le neuvième qui sont les mieux faits. Voici ent'autres une description où l'auteur révèle sa joie du détail: "Ils moment, gênée dans son travail par la coupe vert trop serré, alle se relève, juste le temps de le débouteuner pour faire de la place à son corsage débouclé, puis elle y rentre dans la loupe, son chignon qui l'embarrassait aussi, se mais s'enfonce dans le ventre du corse sac. D'impatiente alle gonfait ses joues déjà rendes et sortait un bout de langue entre les dents, fronsait ses sourcils ligne".

Le roman d'aventures se résume à peu de choses. C'est l'histoire d'un dérouillement survenu à 90 milles au nord de Cochrane. Un jeune Canadien de la métropole, policier privé à la solde d'une compagnie d'assurance, va résoudre le problème après une série d'événements captivants.

Le documentaire pittoresque est d'une grande précision et d'une valeur indéniable. Pour un jeune comme moi qui a peu voyagé, les détails que l'auteur apporte, ses commentaires sur les moeurs et les conditions sociales, sont du plus vif intérêt. L'histoire se passe dans le nord de l'Ontario au pays de la "drave" et des chantiers.

Cependant, en refermant le livre et en ressassant les impressions qui sont demeurées, on ne peut s'empêcher d'y voir un étude psychologique de première, valeur — Ce dans une étude que le révèle du moins un nouvel auteur. Il y fait analyse profonde du Canadien français en y soulignant ses faiblesses, son originalité de caractère, et nous présente plusieurs de ses problèmes.

Au gars de Hull, la place des voyageurs, dont la famille voyage depuis plus de cent ans et qui ne veut pas se marier, parce que les années sont trop dures, le père missionnaire répond: "L'agriculture a toujours mieux payé son homme que le voyage. Voyager, c'est bon quelques années, pour s'instruire, mais après, on fait bien de se prendre un lot et de faire de la terre. C'est comme ça qu'on est heureux."

Un autre problème, celui du bilinguisme: "La fin de la Grande Guerre a jeté dans la police mondaine toute une classe d'oisifs — sans métier, sans métier qui les lier favori, parce qu'on y parle français. Et les jeunes Canadiens-français font leurs meilleures recrues parce qu'ils leur apportent dans ce choeur rares en Amérique, le bilinguisme et un minimum d'honneur professionnel qui fait la sécurité de ce "rackets" comme des autres."

Voici une leçon: "Gérôme Baudé (notre héros) . . . membre du C.E.O.C. de l'Université, se qualifie de cadet-officier dans l'armée lui donnant la préférence dans ces petites occupations qui lui donnaient de l'expérience et le faisaient vivre assez confortablement en attendant la fin de la crise dont toute une belle jeunesse était alors si éprouvée. Au moins, lui, s'instruisait et gagnait sa vie. Les Canadiens qui ne sont pas dévoyés par l'argicisation finit comme ça. Quand les affaires vont mal, au lieu de vivre des "rackets" comme les Américains ils montent donner un coup de peche dans le Nord. Ni la qualité de l'air, ni la vie jusque là peu active ne les empêchent d'accepter les plus rudes besognes manuelles, pour ne pas végéter en ville. Mais ils ne sont pas tous aussi courageux, malheureusement depuis les fures année".

. . . "Trop sage pour se tuer au travail, comme l'Israélite qui gagnera un million sans avoir vraiment vécu, le Canadien a par contre une volonté heureuse de l'abriété bête, l'oisiveté sans le sou."

L'auteur soulève aussi la question de boisson: "Ah! si on pouvait guérir nos gens du whisky; de la bonne bière du bon cidre, du vin, de bret ce qui fait dormir quand on en a pris un peu trop, ça c'est bon à boire. Mais ces brûle-chrétiens, laissons-les donc aux Américains."

Il y aurait tant de belles leçons à citer, mais je laisse au lecteur le joie de les trouver. Pour ma part, je ne reproche à l'auteur d'employer à tout propos, surtout dans la deuxième partie du livre, sans prétexte de réalisme, des anglicismes qui dépaysent, des coupe-sons disgracieuses et même des inventions baroques de vocabulaire. Ainsi: "soliloquer, un trimpe, la bopel de son habit; être ponctuel même sur le voyage; pousser une jase; la quarantaine commençait à l'amocher; fouiller; la chanteuse aux souvenirs; l'entraîneuse de la poulailler; présumablement; varnailler; l'aur taillait de larges pans d'étoffe dans la jupelle de "Petit-Jean-Jacques . . . etc."

Il me semble bien inutile de retrouver dans nos romans canadiens ces fautes si détestables. Nos romanciers devraient désormais le savoir bien que lui savoir de telles erreurs. Le peuple parle déjà assez mal dans ce pays qui devrait pour lui les y encourager en complétant leur vocabulaire.

Et voilà pour la critique != LE DESERT DES LACS est un bon livre canadien, fort et prometteur. Nos étudiants devraient le lire . . .

Editions de l'Arbre, Montréal, $1.00.

Suzanne et les jeunes hommes

par Lionel LEMIEUX

"Comme il faisait grand froid dans ce réduit sombre, ponéreux, — tout être humain recherchait à son propre bonheur, le soleil, Marie-Antoinette ne pouvait réprimer un léger frisson. Elle en prit à tonner, puis elle hélita finement."

J'ai terminé la lecture de "Suzanne et les jeunes hommes", et je suis encore tout enchantée de la finesse et de la fraîcheur de ces pages écrites avec tant d'amour. Amour des souvenirs que Duhamel évoque pour lui-même semble-t-il, et pour nous, en ressuscitant tous les personnages du théâtre qu'il aime et que nous aimons. Amour des êtres dont il est la Providence bienveillante.

Quand je pensera au livre IXe de la Chronique des Pasquiers, m'en souviendrai-je comme de quelque chose d'un peu artificiel, d'un peu vieux? Je voudrais en garder le souvenir d'un livre spirituel et charmant.

J'oubliera peut-être le théâtre des Carmes, le "temple de ferveur" sur la montagne Sainte-Geneviève, qui était sûrement "un rare lieu de la régénération de l'intelligence et de la réhomination universelle" . . . Et son étonnant directeur, Eric Vidane, épris des "problèmes de technique pure" et préférant la "sommedia dell'arte", fier de son intégrité professionnelle mais forcé de se plier à des compromissions pour sauver l'esprit. Et, la troupe, avec Heliouin, Charenel, Parge, M. l'ange gardien de l'entreprise, Emmanuel Des Combes, "homme distingué Suzanne qui le coeur et par l'esprit". Et l'auteur, Noël Chéranvier et son actrice à la polonaise Nina Prapa.

Mais toujours vivra Suzanne! La belle Suzanne, qui sait par coeur cinquante rôles au moins . . . Et Vidane se demandait si elle avait pris la peine d'apprendre le rôle de Suzanne . . . La merveilleuse Suzanne que tout Paris admire. L'adolescente Suzanne, qui s'échappe à tous ceux qui l'ont aimée, à Jean-Paul Sénac, à Richard Pauvet, à Alitte Vialas, à Hervé Lebrix, et qui échappe à Philippe Beaudin . . . et qui échappe peut-être à elle-même. Suzanne, qui ne sait plus aimer comme un être de chair, pour avoir trop aimé comme les fantômes . . . "L'amour, ce n'est pas ce qui vit dans le coeur de Suzanne . . ." Suzanne, qui ne peut pas penser qu'un jour elle vieillira. "Il me semble que pour jouer une fois Lady Percy je donnerais deux années de ma vie . . ." disait Suzanne. — "Deux ans de quelle vie, Mademoiselle? Deux ans de votre belle vie jeune ou de la femme que vous serez dans un demi-siècle" . . . Et elle se cabre devant ces affreux mystères. Suzanne, la pauvre Suzanne - qui - a - perdu - sa - vie . . . puisqu'elle ne peut goûter le lever du jour que lorsqu'elle lit, dans Claudel: "Le jour se lève!" puisque sa vie à elle ne lui sert plus qu'à vivre des moreceaux de la vie des fantômes qu'elle joue sur la scène.

Je me souviendrai de la colline de Nesles et de la maison muselenne, et des chanteurs, et des rêveurs, et des fous charmants qui l'habitaient — des trois frères, Philippe le peintre de Suzanne, Marc-le-silencieux, sculpteur sur bois, Herbert le millionnaire, aux millions de pensées extraordinaires, au million de destinées . . . Et Suzanne quitta le théâtre et suivit Philippe à la colline de Nesles. Elle y fut heureuse. Tout le monde l'y aimait . . . "Tous les gens de cette maison n'ont-ils pas été créés pour le plaisir et le divertissement de Suzanne? . . . "De sorte qu'elle avait le sentiment confus d'être dans la maison magique depuis le début de l'éternité . . ."

Marc aimait Suzanne et en sculptait, en silence, des têtes magnifiques. Philippe aimait Suzanne et la peignait, avec dévotion, à toutes les heures du jour. Hébert aimait Suzanne avec ses millions . . . Suzanne ne pouvait pas aimer. Elle ne pouvait appartenir qu'au théâtre. Le théâtre l'a repris et l'emporta au-delà des mers, loin de ceux qui l'aimaient.

Suzanne fit un long soupir et ne répondit même pas. Le grand maléfice de la mer lui avait un affreux refuge."

GUY SYLVESTRE

Critique littéraire et artistique au Droit, et ancien directeur de la Rotonde, qui vient de publier chez Bernard Valiquette une Anthologie de la poésie canadienne d'expression française. On en lira une critique en première page.

PANORAMA

par Jules LÉGER

DANS l'introduction à son étude sur le Renouveau catholique dans la littérature française contemporaine, l'abbé J. Calvet énonce le jugement que portent, de plus en plus deux littératures, la littérature sensuelle établie pour l'exploitation industrielle, et la littérature catholique qui a l'honneur de représenter l'Art." Classification bien sommaire et peu fondée. Le critique a-t-il oublié André Gide qui écrivait au début de ce siècle: "J'ai voulu prier Dieu et puis j'ai commencé à songer . . .", a-t-il volontairement omis le nom de Valéry, ce pur esprit qui semble ne s'intéresser que dans ses propres gérations même si son intelligence aiguisé lui fait prévoir la fin des civilisations; a-t-il mésestimé Montherlant qui veut "user des êtres" ou Giraudoux qui, devant la mort ne trouve pas autre chose que cette remarque: "qu'elle est si ancienne qu'on lui parle en latin"; Jules Romains ou Georges Duhamel dont on se demande si le premier n'abandonne pas un jour le cosmos pour Dieu, le second la chaire du moraliste contre celle du prêcheur? Est-ce que ces écrivains, ces grands artistes sans conteuche la littérature française contemporaine ne serait pas ce qu'elle est: la plus humaine et la plus actuelle de toutes, n'ont plus droit de cité parmi les représentants de l'Art? A force de vouloir confisquer la pensée des écrivains pour les besoins du catholicisme on en arrive à des jugements incomplets pour ne pas dire davantage. Et cela justement à une époque où les génies catholiques sont légion! où ils ont démontré une fois pour toutes à un siècle souvent hostile que le catholicisme, loin de resserrer l'inspiration, lui ouvre grands les horizons! Le divorce de l'art et du catholicisme remonte à la fin du classicisme; il dura jusqu'à Baudelaire, l'époque des Encyclopédistes et des romantiques se faisant que l'accentuer. L'auteur des Fleurs du Mal a réintroduit la hantise du mal, la notion du péché dans la littérature française à un moment où les maîtres de l'art se nommaient Flaubert et Leconte de Lisle. Son expression est restée tourmentée, inassouvie; l'interrogation se pose avec arrogance. Elle sera moins hautaine avec Verlaine, humise avec Coppée.

La théorie de l'art pour l'art se meurt, au tournant du siècle; l'esprit cherche à s'appuyer; il se rend compte que ses maîtres d'hier étaient d'argile; comme il n'a plus de raison de croire, il veut des raisons d'espérer. Il en a apaisé de cette sorte d'enchantement perfide qui "ensylve l'intelligence, qui dissout la vie." Crise de conscience de l'Europe et, plus profondément, de la France, baromètre de l'Europe. Romain Rolland écrira, il est vrai, vers cette période: "L'inquiétude d'esprit n'est pas un signe de grandeur." Anatole France dira: "La foi est bien morte; cette génération felin d'avoir une croyance qu'elle n'a pas, qu'elle ne saurait avoir. Ces jeunes gens, bien qu'ils prétendent, sont des dilettantes de la foi." Ces dilettantes ce sont Péguy; Claudel qui vit "les deux pieds solidement ancrés sur la base inébranlable de la foi"; Bloy qui écrit: "La vérité bien nette et qui éclate dans tous mes livres, c'est que je n'écrivais que pour Dieu!" Jacques Rivière, le moins "inébranlable" de tous qui exploquera la position de sa génération dans une lettre à André Gide: "C'est vrai, je suis très empoisonné par le christianisme. Mais je suis fier de l'être et j'ai reconnaissance au christianisme de m'avoir dès l'enfance désaisfait."

De Profundis

Dieu non Dieu la distance entre nous n'est pas tolérable
Montre-moi le chemin droit et nu et totalement véritable
Le chemin de mon âme à votre esprit sans aucun intermédiaire
De ce que les hommes ont construit entre le ciel et la terre
Je suis pauvre et dépossédé et tout me blesse
Tout est trop clair de ce qui se dit et trop humain pour ma détresse
La douleur m'a ravi mon enfance
Je ne suis plus qu'une âme en deuil de si joie
Dans la terrible et stricte voie
Où ni à peine l'espérance
Tout juste de quoi lever les yeux vers vous et ma solitude est totale
Et ces ténèbres sont sur moi comme une pierre sacrificielle et tombale
Comment avoir accès auprès de vous par delà les symboles
Et connaître sans nulle erreur la vérité de votre Parole
Tout ce qui se dit de vous est sacrilège
Et ce que vous-même avez prononcé par nos mots un mystère infini le protège
Et pendant que vous vous enveloppez de toutes ces ombres
Le monde que vous avez fait resplendit de ses étoiles sans nombre
Et le vertige de l'abîme saisit mon âme
Et je crie vers vous mon Dieu!
Du fond de l'abîme.

La Robbe

RAISSA MARITAIN

Rivière sura été un des témoins les plus authentiques de cette génération qui a immédiatement précédé la guerre de 1914 et qui s'y est perdue. Mille liens le retiennent encore loin du catholicisme: "Mon Dieu, éloignez-moi de la tentation de la sainteté . . ." écrit-il dans une prison allemande le 5 octobre 1915. Il a non seulement découvert le côté négatif du catholicisme: le péché, mais aussi son aspect positif: la sainteté. Avec Claudel, avec Péguy, son rôle sera de refaire une imagination et une sensibilité catholique. De la mort à la vie: péché, sainteté.

L'après-guerre a connu d'autres problèmes; il a aussi cherché d'autres solutions. Proust confronte son moi à l'univers. Maurlac, Maritain, Bernanos, lui opposent un autre thème: l'univers et Dieu. Romanciers et philosophes ne se contentent plus de vivre leur christianisme; ils le veulent communiant, apostolique. Si le siècle les déçoit, ils descendent dans la mêlée, ils prennent parti; ils jugent . . . Maritain abandonne la sérénité du philosophe et s'emporte contre l'oppression du peuple allemand et des minorités juives; Bernanos qui a assisté à la naissance de la guerre d'Espagne dans l'île de Majorque, s'élève contre le fascisme; Maurlac se mêle au temporel qui déçoit sa conscience de chrétien.

Pour tous ces chrétiens, la religion est autre chose que "le souvenir vague d'un ensemble de règlements et de symboles imaginés pour faciliter l'observance des préceptes moraux;" elle est intimement liée à chacun de leurs actes et aussi à ceux de leurs semblables. Elle rayonne. De la naissent leurs confessions; c'est le cas de Maurlac dont tout l'oeuvre n'est qu'un avec continuel de faiblesse dans la meilleure tradition pascalienne. Aussi leurs réactions devant un monde qu'ils se sentent impuissants à rapprocher de cette cité chrétienne dont ils rêvent. De là ces accents de pamphlétaires que nous retrouvons dans des réquisitoires violentes comme le Grands Cimetières sous la lune. Autant de témoignages qui démontrent la vitalité du catholicisme dans la littérature française.

D'aucuns pourront rester étonnés de n'avoir pas rencontré les noms de Bourget, de Basin, de Bordeaux ou de Bertrand, dans ce panorama par trop inco.ipet. Qu'on ouvre une oeuvre quelconque de l'un de ces écrivains: elle a déjà terriblement vieilli. Elle semble aussi éloignée de nous qu'une pièce de Marivaux. Ils ont surtout insisté sur l'utilité sociale de la religion; comme nous ne nous reconnaissons déjà plus dans ce monde qu'ils ont créé, nous reconnaissons aussi difficilement la religion qui la soutenait. Si la magie de l'art soutenait encore leurs compositions, elles pourraient nous intéresser à un autre point de vue. Malheureusement leurs oeuvres ne dépassent pas une honnête moyenne; elles sont d'honnêtes ouvriers, rien de plus.

Il est de mise dans certaine milieux canadiens-français de manifester ouvertement son mépris pour la littérature française contemporaine, de la trouver impie, en bloc. Jugement bien peu fondé. Autant vaut ridicule de vouloir tirer toute la culture pour soi et affirmer que, en ce XXe siècle, seule la littérature catholique "a l'honneur de représenter l'Art", autant il est inconcevable de négliger cette pléiade d'artistes catholiques qui, avec une force accrue, font résonner le nom de Dieu avec des accents d'apôtres.

Chez ceux de Québec

La dernière réunion de L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA ET DU JUNIORAT DU SACRE-COEUR, SECTION DE QUEBEC, a eu lieu au Old Homestead Inn, mercredi soir le 16 décembre, sous la présidence de notre ami Louis Coderre.

ETAIENT PRESENTS: Le Révérend Père Cardin, O.M.I., de la Maison de St-Sauveur, le Révérend Père Auguste Morisset, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Messieurs Louis Coderre, J.-P. Robert, Emile Chevalier, Gérard Bornais, Henri Labelle, J.-Alphonse Martin, Colonel Turgeon; Léo DeHaitre, Henri Paquet, Commandeur Paquet, Samuel Dubiel, Edgar Corbeil, A.-O. Miron, Lucien Dupuis, André D'Astous, Gérard Leblanc, ainsi que Messieurs Henri Brunelle, de Sherbrooke, Bob Carneau, d'Ottawa, et H. Chagnon, de St-Hyacinthe.

La Direction avait invité comme hôte d'honneur et conférencier, le Révérend Père Auguste Morisset, O.M.I., ancien conférée de classe de plusieurs anciens de Québec, et qui dans l'avenir est directeur de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa.

Notre conférée conférencier a su captiver son auditoire et nous a pourvu des détails très intéressants et précieux sur la Bibliothèque de l'Université.

Il nous a mis au courant du fait que l'Université a inauguré un cours de psychologie expérimentale en vue de former le jeune homme vers la pratique aussi bien que la théorie. Le Père Morisset a fait revivre en notre mémoire des noms d'anciens professeurs et bibliothécaires, tels que les Révérends Boyon, Jasmin, Bergevin et Thiviergre.

Il a échelonné les différents stages de développement de la Bibliothèque depuis sa fondation en 1848 avec quatre cent nouveaux début immédiatement après le feu et cela jusqu'à nos jours. Il nous a dit comment les directeurs du fonds Carnégie avaient donné leurs bourses consécutives, cela en 1932-1933-1934, accordé une bourse de $1,500.00 par année à la Bibliothèque. Il nous a aussi laissé entendre que ce fonds n'existait plus, il faut le puiser d'une autre source et de là l'idée de fonder une association des amis de la Bibliothèque.

Il nous a dit que la Bibliothèque de l'Université était de deux sections, soit la Bibliothèque de consultation et la Bibliothèque circulante. Les prêts, cette dernière fonctionnant avec système de cartes, ce qui donne à l'élève une période de quinze jours consécutifs pour puiser les informations qu'il désire prendre dans tel ou tel volume, etc.

Il a été fondé récemment, soit en 1938, à l'Université d'Ottawa, une école bibliothécaire à laquelle les élèves ont accès le soir seulement. Le cours est de quatre ans et a surtout pour but un service d'exactitude et de rapidité pour le lecteur.

En dernier lieu, le Révérend Père Morisset a fait des comparaisons entre les Bibliothèques des Universités McGill, Toronto . Western et l'Université d'Ottawa. Il nous a donné des chiffres qui nous ont ébahis concernant l'aide financier que les bibliothèques des Universités anglaises reçoivent en comparaison avec l'aide financier que la bibliothèque de notre Université reçoit.

Notre conférencier a terminé en nous informant que le Révérend Père Recteur de l'Université d'Ottawa sera à Québec en février pour le sacre de Mgr Pelletier et le Père Recteur apprécierait si nous pouvions tenir notre assemblée mensuelle de février durant son séjour à Québec afin de le recevoir parmi nous. Une résolution à cet effet fut adoptée.

Le Révérend Père Morisset a aussi clôturé en nous transmettant les voeux du personnel enseignant de l'Université d'Ottawa.

Monsieur Gérard Bornais, à la demande de notre Président, a remercié l'orateur.

Le Révérend Père Cardin comme toujours d'ailleurs a su mettre une note de gaieté à notre réunion par quelques phrases bien placées et aussi très goûtées de l'assistance.

Monsieur Chagnon nous a dit tout son plaisir de pouvoir assister à la réunion des Anciens Elèves de l'Université d'Ottawa, section de Québec, et a formulé des souhaits pour pouvoir prendre part à plusieurs autres de nos réunions dans l'avenir.

Arthur MIRON,
secrétaire.

REUNION DE FEVRIER

Le 26 février dernier, les Anciens de Québec recevaient le T. R. Père Recteur.

Nous publierons le rapport de cette réunion dans le prochain numéro.

Le trophée Villeneuve

Voici, d'après nos archives, les statistiques officielles au sujet du trophée Villeneuve.

Il faut dire tout d'abord que la Ligue des débats interuniversitaires a été fondée en 1932. L'initiative de cette fondation revient à l'Université d'Ottawa. Le premier débat eut lieu entre Montréal et Ottawa seulement, à Montréal. Les représentants d'Ottawa, MM. De Gaspé Taché et Hugues Lapointe, ont remporté LA VICTOIRE.

Ce n'est qu'en 1932 que le trophée Villeneuve a été mis à l'enjeu et que les trois Universités entrèrent en lice. Le résultat à date se lit comme suit:

1932—Ottawa	**1933—Montréal**
1934—Québec	**1935—Montréal**
1936—Montréal	**1937—Ottawa**
1938—Montréal	**1939—Montréal**
1940—Ottawa	**1941—Ottawa**
1942—Québec	**1943—Montréal**

Donc Montréal a 6 victoires, Ottawa 5, Québec 2.

Notre concours éliminatoire

Faute d'espace nous nous voyons forcé d'abréger nos commentaires sur les débats secondaires. L'événement marquant du mois de janvier a été la tenue du concours éliminatoire pour le débat du Capitol. Bien qu'une invitation spéciale ait été lancée aux philosophes en particulier et aux rhétoriciens en général, peu de philosophes se sont donnés la peine de préparer quelque chose, tandis qu'un nombre convaincant de jeunes de rhétorique se sont présentés et ont fait belle figure.

Cette attitude des philosophes surprend un peu car on était en droit de s'attendre à plus d'étudiants qui sont assez avancés pour préparer un travail intéressant en peu de temps.

Voici maintenant quelques notes sur les orateurs de concours; elles tâchent d'être aussi impartiales que possible sans toutefois tomber dans un excès de faiblesse ou de rigueur.

CLEMENT BEAUCHAMP: A travaillé son sujet mais n'a pu condenser sa pensée. Il y avait des phrases assez obscures, mais par contre les arguments étaient bien amenés.

JEAN-PIERRE BEAULNE: Il dit de façon impeccable, mais manque de feu. On se sent plutôt en face d'une belle réditation qu'en face d'une belle conviction.

JACQUES BELZILE: son sujet, Pasteur, se prêtait mal à un discours public. Son travail était bien fait mais en général un manque de couleur

FERNAND CHARETTE: Je me suis toujours demandé pourquoi Fernand Charette ne prenait pas du si longtemps avant de se présenter comme orateur. Son travail a été un des plus intéressants de la soirée. Doué de talents oratoires remarquables, Fernand Charette a donné son discours d'une voix chaude et convaincue qui en faisait immédiatement un candidat pour le débat du Capitol.

JEAN-CLAUDE HURTUBISE: Obligé de se préparer à la course, Jean-Claude n'en est pas moins parvenu à nous présenter un travail original sur l'enseignement de la musique.

GERARD JOLICOEUR: Il est bien malheureux que Jolicoeur n'ait pu nous donner son travail par coeur. Dans l'obligation de chercher des phrases qui ne venaient pas il a traîné et n'a pu finir son sujet.

GEORGES NORMAND: "Un sincère politicien" de Gide. Il est assez rare de voir sincérité et politique mis sur un même pied mais tel est le cas pour Georges Normand qui nous a présenté un travail magnifique sur la France. Convaincu comme pas un, éloquent, sincère, il a su intéresser même les plus distraits et les a forcés à monter jusqu'au bout un discours excellent, présenté dans une forme impeccable.

YVES PILON: Il faudra tenir compte d'Yves Pilon au cours des années qui vont suivre. Quand il aura appris à bien maîtriser un vocabulaire étendu, il lui sera facile d'entrer en lutte avec les meilleurs orateurs. Votre humble serviteur adressa aussi quelques mots, qui se succédèrent rapidement en une improvisation sur un thème connu, Toge ou Armes.

J. B.

Débats hebdomadaires

Depuis le début du deuxième semestre nous avons entendu, au programme de nos débats hebdomadaires, MM. Jean-Claude Coufare, Jean Gay, Robert Fournier et Jean-Paul Beaulieu, tous habiles, discuter l'influence des mœurs modernes sur la ferme. — Sur le même tribune de la salle académique, MM. Jean-Jacques D'Aoust, Pierre Mason, Jean-Pierre Beaulne et Pierre Jerry se sont demandé s'il fallait croire au coup de foudre. Deux débats intéressants où MM. Gay et Beaulne ont remporté des succès oratoires notables.

Les débats hebdomadaires, entre nos murs, restent le creuset où se préparent nos futurs parlementaires dans les grandes rencontres, et où se préparent tous ceux qui ont quelques ambitions au cœur . . .

Lundi, le 1er février, la section junior d'immatriculation tenait son premier débat public de la saison, à la salle académique sous la présidence de M. Maurice Boutin.

Bravo, Jean!

Notre confrère, Jean Lupien, président de la Société des Débats Français de l'Université, a porté bien haut nos couleurs à Québec, lors des débats interuniversitaires, quand il est allé décrocher le trophée Paquet, au nes de nos confrères de la cité de Champlain. Ceux qui ont vu le beau trophée que M. Paquet, bijoutier, avait mis en jeu à l'occasion du congrès à Québec, comprendront pourquoi on peut se consoler d'avoir perdu le trophée Villeneuve. Vraiment, ça valait presque la peine tant est primoire la coupe remportée par notre confrère Jean Lupien.

Au nom de la Société des Débats et au nom de tous les étudiants de l'Université, nous tenons à féliciter chaleureusement Jean Lupien pour le magnifique tenue à Québec. En plus d'avoir été choisi comme le meilleur orateur de la soirée, il a prononcé un discours qui aurait fait pâlir d'envie nos tribunes les plus éloquentes . . . Tous ceux qui connaissaient le talent de notre confrère ne seront pas surpris par la belle victoire, elle n'est que le juste couronnement d'un travail acharné et constant.

Le Trophée PAQUET de Québec

A la section junior des Débats

Les membres de la section senior d'immatriculation de la Société des Débats Français se réunissaient l'après-midi dans la salle académique de l'Université pour la discussion d'un sujet brûlant d'actualité: "Hitler ne travaille pas pour le bien réel de l'Allemagne".

La négative, défendue par MM. Raymond Fournier et Charles Leblanc remporta la victoire et ce dernier fut déclaré meilleur orateur.

Le premier avocat de l'affirmative, M. Aimé Robitaille, démontra avec beaucoup de verve qu'un chef d'état qui éloigne son peuple de la vraie religion, qui substitue le paganisme à l'idéal chrétien, qui rejette le Christ lui-même et tous ses enseignements, ne travaille pas pour le bien de son pays.

M. Jean Provencher, son collègue, dans un discours des mieux charpentés, fit prévoir le désastre final de l'Allemagne, causé par la fragilité de l'organisation intérieure du régime hitlérien et par sa politique de domination universelle.

Les défenseurs d'Hitler — défenseurs pour la circonstance — s'attachèrent à montrer que nous ne pouvons dans l'histoire à l'instar des plus grands dictateurs, conquérants et conquérants, et que, même dans la défaite, l'Allemagne sera encore en meilleure posture qu'en 1918.

Aux intermèdes, MM. Rodolphe Blau et Wilfrid Serazin déclamèrent: "La Poésie des feuilles" d'Albert Ferland, et "Le Héros" de La Fontaine. Suivirent deux courts rapports sur le caoutchouc — naturel et synthétique — présentés par MM. Gilles Messier et Marc Dubuc. Enfin MM. Armand Ausseil et Alban Nadon communiquèrent brièvement les faits nationaux et internationaux.

Le jury était composé de MM. Claude Vincent, Pierre Valin et Charles Letellier. Chaque juge ainsi que quelques commentateurs, MM. Roland Devré, Jacques Lamothe et Louis Lefaivre, vinrent tour à tour sur la scène apprécier le talent des orateurs et la valeur de leurs arguments.

Cette réunion était sous la présidence de M. Fernand St-Onge.

Montréal remporte le trophée

Nous offrons à nos confrères de Montréal nos plus sincères félicitations pour leur victoire de dernier débat inter-universitaire. Ils ont certes bien du mérite d'avoir remporté le magnifique TROPHEE VILLENEUVE car la chaude lutte que nous leur avons livrée, prouve que les vainqueurs étaient vraiment très forts. En félicitant nos confrères de Montréal nous ne pouvons nous empêcher d'avoir un mot spécial pour notre confrère de l'un d'entre, GUY GODARD, qui, après avoir défendu avec brio la cause de notre Université, a été tout aussi brillant sous les couleurs de notre de Montréal.

Nos représentants ont été merveilleux dans tel qu'à Québec. Les représentants de Montréal qui sont venus disputer la victoire aux nôtres étaient de brillants orateurs qu'il nous a fallu bien plaisir d'entendre. MARCEL LAURIN et LOUIS-PHILIPPE DUPUY ont défendu leur cause avec une vigueur et un courage que seul le calme et la solidité de nos représentants MAURICE CHAGNON et GUY BEAULNE pouvaient valoriser. A Québec, la magnifique victoire de JEAN LUPIEN démontre clairement que même défaite, nous avons là aussi fait preuve d'une grande ténacité qu'on peu plus de chance aurait sans doute changée en victoire. PIERRE DE BELLEFEUILLE, directeur de la Rotonde, nous représentait aussi à Québec.

Son Excellence Monseigneur Vachon nous a fait l'honneur et le plaisir d'assister au débat inter-universitaire en qualité de président honoraire; il a prononcé une courte allocution qui clôturé de façon magnifique une agréable soirée.

La salle académique était remplie à débordement plus d'une centaine de personnes ne purent trouver place à l'intérieur de la salle. La population d'Ottawa a tenu à manifester de façon spéciale toute l'attention et tout l'intérêt qu'elle porte à la cause des étudiants Franco-canadiens nous n'avons qu'un regret à formuler, c'est qu'à la salle ait été trop petite pour une foule si nombreuse.

Guy Beauline qui a été le premier orateur, a immédiatement retenu l'attention du public par la perfection de son débit et l'élégance de son geste. Son intéressant plaidoyer, agrémenté de fines pointes d'humour a été tout à fait goûté de l'assistance.

Le premier orateur de Montréal, Marcel Laurin, a présenté un solide travail contre le matérialisme moderne et c'est avec un art consommé qu'il a tenté de convaincre l'assistance. Et Dick Parisien, Hec Lecasse, Marc Rochon et Paul Olivier continuent à afficher une aussi bonne tenue, le club sera un aspirant sérieux dans la course aux honneurs. Les bantams, mettant en pratique les conseils du pilote "Pep" Lacasse, ont fini bons premiers avec seulement une défaite pour gâter un record parfait. Conduits par Taillefer, Pajot, Lefaive et Janisse, les Coqs, prenant soin de ne pas être trop confiants, devraient remporter le championnat pour la troisième fois en quatre ans.

Un dernier appel aux étudiants: si nos équipes perdaient, vous seriez justifiés en les critiquant et en ne venant pas en foule, mais nos équipes sont victorieuses, donc . . .

F.L.

Fernand LaBrosse

Palestre Universitaire

Le Varsity en semi-finale contre l'Aviation

Les vacances terminées, un grave problème se présentait au Varsity notre équipe senior de balon-balon au panier. Jouerait-elle dans la ligue intermédiaire ou dans la ligue senior de la cité? C'est sans que le Père Ubald Boisvert, donnant toujours son aide précieuse comme directeur des sports, convoqua une assemblée du club, où l'on décida de participer à la ligue intermédiaire.

Après une rencontre avec la Marine, le Varsity aura terminé sa cédule, se classant ainsi: Aviation, Commis Militaires, Varsity, Corps Postal, Commerce, Marine, Dépôt no 17, et Ordonnance. Pour mériter le troisième crochet, le gérant et gris a dû remporter les victoires suivantes: Ordonnance, 42-36, une défroute en règle; Commerce, 31-24, avec seulement cinq joueurs; Corps Postal, 60-29, contre des adversaires rudes mais tout à fait déclassés; Dépôt no 17, 47-40, où Sharpiro, qui semblait avoir l'arbitre sous son pouvoir, profita de notre piètre défensive pour compter 24 points.

Les seules défaites du Varsity eurent lieu aux mains de l'Aviation, 38-47, où le jeu supérieur nos six joueurs n'a pas pu résister à la force de réserve et à la grandeur de l'adversaire, et aux mains des Commis Militaires, 27-31, où tout allait mal dans un gymnase étrange. Toutes ces joutes furent marquées par le lancer précis de "Pep" Lacasse, par la belle tenue du "rocker" Stephan Valois, et les longues courses de Joe Richer. Le pilote Ray Lefebvre donne parfois un coup de main à ces jeunes bondégis, les accoudant dans le bon bâton mérité. Malgré quelques faux pas, Ray démontre encore les qualités qui jadis lui méritèrent les éloges des connaisseurs de balon au panier.

En attendant les semi-finales contre l'Aviation, le Varsity joue des parties d'exhibition avec le Séminaire, Glebe, Lasgar et Tech. Il y a aussi une grande possibilité que l'Université de Montréal vienne nous visiter et que l'on retourne leur invitation. Ray Lefebvre, le Père P. Boisvert et le gérant, Tom O'Rourke, ont confiance que le Varsity, malgré le besoin urgent d'un joueur de la taille de Jean Dufour, Bert Nolan ou Chri Legault, sera vainqueur contre l'Aviation, grâce à sa détermination, à son jeu d'ensemble et au support des étudiants, y compris les externes.

Quant à nos équipes intermédiaires, elles suivent les traces du Varsity. Les juniors, comprenant pilsieurs midgets, occupent présentement la troisième position dans le classement. Si Dick

Nos équipes de gouret participeront aux finales

A la suite des saisons fructueuses de rugby et de balon au panier, la saison de gouret est en train d'ajouter aux succès sportifs de l'Université. Depuis les premières joutes, le gremat et gris a remporté des victoires éclatantes, et, malgré quelques défaites amères, il demeure toujours une équipe puissante qui sème la terreur dans les deux ligues qui la représentent: junior de la Cité, et junior interscolaire. "Alle" Garland, pilote rusé dont la popularité s'accroît tous les jours, dirige de nouveau nos équipes. Ses conseils prudents, ajoutés à ceux du Père Ubald Boisvert, président de discipline, seront un puissant atout dans la course aux honneurs.

Les finales de la ligue junior de la Cité commenceront bientôt, mettant aux prises l'Université contre Burgha. Deux-et plus puissants et plus agressifs que les nôtres, devraient cependant courber l'échine devant la vitesse et l'esprit combatif des collégiens. Ce sera ensuite une lutte chaudement contestée entre Varsity et St. Pat's, champions probables de la ligue senior intercoscolaire. Le vainqueur de cette série entreprendra alors le long voyage vers la Coupe Mémoriale en passant par Toronto, les Maritimes, Montréal et l'Ouest. "Pun" Melanson, Ray McDonald, J.-P. Dubé et J.-L. Pépin, membres de nos champions juniors de l'an dernier, forment le noyau de l'équipe. Leur expérience en une telle compétition pour les "rookies" Cantin, R. Pépin, Muretich, Lalande, Sarra-Bournet, Schmidt et Blanchette.

Un mot spécial pour Melanson et Macdonald: leur jeu solide et leurs efforts infatigables en ont fait de brillantes vedettes. Comme toute, avec un jeu d'ensemble et un esprit d'équipe semblables à ceux qu'a démontré notre équipe junior de rugby, le club junior de la Cité causera d'agréables surprises à ses partisans, dont le nombre devrait être bien plus élevé.

Doué d'avants légers et excessivement rapides, de défenses solides et d'un gardien de buts parfois invincible, l'équipe junior interscolaire a terminé la saison en troisième position. Les deux premières joutes furent des revers pénibles pour nos vaillants porte-couleurs, car une deux reprises là, ont joué d'une supériorité marquée; mais Dame Fortune ne leur sourit guère: lors de leur rencontre avec le collège St-Patrice, les Irlandais remportèrent la palme dans les cinq dernières secondes. Cependant, le gremat et gris gagna les trois joutes suivantes: 4 à 0 contre Glebe, victoire assez facile; 11 à 2 contre Lasgar, une bonne pratique pour les nôtres, bien dirigés par Noël Bélec en l'absence de Garland; 9 à 0 contre Commerce, impuissante devant la brillante tenue de Robert Pépin. Après sa défroute du Nepean, l'Université se mesurera contre Tech ou St. Pat's et ce ainsi l'occasion de venger ses défaites. Les membres de l'équipe ne sont aucunement des étoiles qui cherchent le succès individuel; au contraire, c'est un pour tous, et tous pour un, ce qui explique leurs succès éclatants. Mentionnons cependant le travail digne de louanges de Robert Pépin, excellent patineur et bon compteur, John Muretich, jueur fin et "backchecker" tenace, Bob Léroux, Pineault, Sarra-Bournet et Jean-Marie Thibault, gardien de buts rusé et roi des blanchissages. Malgré le peu de chance d'arrêter l'adversaire, l'équipe, à cause de santé faible, nos juniors ont d'excellentes chances de mériter le championnat qui leur échappa l'an dernier.

F.L.

Les jeux chez les jeunes

1942-43 HOCKEY

La saison de hockey fut très brillante dans la Division des Petits. Les différentes clubs des trois ligues scolaires se disputèrent le fameux championnat convoité par tous les jeunes du championnat senior, junior et midget.

A la fin de la cédule régulière, les équipes se classaient ainsi:

SENIORS	J	G	P	N	Pts
Bourdon	6	6	0	0	12
Sabourin	6	2	3	1	5
Turpin	6	1	3	2	4
Rousselle	6	1	4	1	3
JUNIORS					
Sauvé	6	4	0	2	10
Desmeules	6	2	2	2	6
Bernard	6	0	2	4	4
MIDGETS					
Johnson	6	2	1	3	7
Trudeau	6	1	2	3	5
Lafleur	6	0	2	4	4

Ligue Senior

Le club du capitaine Gilles Bourdon ayant remporté six victoires décisives en autant de parties, il fut déclaré par le fait même champion de sa division. Cette équipe se fit remarquer par son magnifique jeu d'ensemble, la rapidité de ses avants: Gilles Bourdon (Ottawa), Jules "Doc" Biron (Montebello), "Charlie" Bousquetard (Hull) et Georges Pommier ("P'tit" pomme" de Carnaval). Robert Trudel (Ottawa) et Henri Malenda (Hull) sur le défense appartenant leur appui à la phénoménale tenue de marc "Ti-Doc" Biron (Montebello) dans les filets, lorsque parfois le rondelle parvenait jusqu'à lui! . . .

Ligue Junior

Les finales de deux parties dans trois mirent aux prises les équipes des capitaines Raymond Jolicoeur et Albert Sauvé. La première joute fut gagnée par Jolicoeur en pointage de 4 à 3 tandis que Sauvé gagnait la deuxième 2 à 1. Quant à la troisième et dernière, ce fut une lutte épique où chacun fit plus que son devoir . . .

Du commencement à la fin de la joute, la balance de la victoire oscilla d'un club à l'autre et, finalement resta indécis jusqu'au sifflet final mettant fin à de vraies hostilités . . .

Ce fut à la palme du championnat revenant au club de Sauvé qui gagnait cette dernière rencontre 4 à 3 et les finales deux parties à une.

Voici les noms des vainqueurs: l'habile capitaine Albert Sauvé (Centre-ne); les brillants avants: Lucien Bernard (Angleton), Jean "Tom" Trudeau (Montréal), et Roger "Porky" Rochefort (Tiamins); les défenses: Gérard Cousineau (Tiamins), Jean "Chum" Provencher (Bele Comeau) et George Zimmerman (Eastview); enfin et surtout celui qui se surpasse dans les filets par des arrêts sensationnels: le gardien de buts Albert Gaubault (Rouyn).

Ligue Midget

. . . Enfin, chez les "Petits" où l'ardeur remplace souvent "le nombre des coudes" . . . une série de deux dans trois devait unir être jouée entre les clubs de Don Johnson et de Jean-Eudes Leblanc. Mais comme la première joute se termina nulle 2 à 2 malgré 40 minutes de surtemps, il fut convenu qu'une seule autre partie décidérait du championnat.

L'équipe de Johnson en gagnant cette partie décisive 2 à 0 après un combat des plus acharnés se vit décerner les honneurs du cette ligue.

Rappelons les noms de ces valeureux champions: le brillant capitaine Don Johnson (Eastview), le fameux cerbère "ti"-Pierre Caron (Montréal), le sensation de la saison", les rapides avants Paul Rouleau des "futurs Flyers de Carnaval" (Val Barbe) Doolee (Billings Bridge) F.-R. Laliberouche (N.-D. du Nord) et les "solides" défenses Tony McCoutlie (Eastview) et Raymond Reilly (Rosberval).

X X X X

Ballon-au-Panier

Et maintenant, voilà ses jeunes lancés dans les activités de Ballon-au-Panier. Chez les Petites, la lutte promet d'être vive entre les clubs de Robitaille, Taillefer, Biron et Rochon. Chez les Juniors, chacune des équipes de Lemieux, Jolicoeur, Saint-Pierre et Trudeau tient à rien ferme pour remporter le championnat. Chez les Midgets, les jouteurs de Rouleau, Digue et Dooley ne se sont pas encore dit le dernier mot.

X X X X

Tournois

Enfin, commenceront ces jours-ci les tournois des jeux intérieurs: pool, ping-pong, mes-de-mâle, courses et autres. En attendant, chacun pratique de son mieux afin de s'assurer les futurs honneurs de ces championnats.

◆ Sur le front des Étudiants ◆

Cum Grano Salis

Quel malheur que le numéro spécial de février fait privé étudiantes et étudiants d'un compte-rendu détaillé des activités des vacances . . . Mais c'est là la rançon de la culture; songez un peu aux immenses acquisitions intellectuelles puisées dans la lecture d'articles si bien documentées. . .

X X X

Les vacances ne sauraient être complètes sans la visite d'anciens copains actuellement en exil. Entre autres, mentionnons Jacques et Roger Simard, Robert Asselin, André Garneau, Laurent Rochon et François LaFlèche . . . En bon tacticien, ce dernier vient de faire une retraite, mais entendons-nous: une retraite stratégique dans le domaine sentimental; la contre-attaque fut aussitôt lancée par un confrère officier du C.E.O.C... L'ami Paquet s'est révélé un bien pauvre trappeur de relève.

X X X

Réflexion de notre philosophe — président Carnie!: "On entend parler de la 1ère et 5ième armées mais où sont les six autres?" . . .

X X X

Certains membres du club de gouret junior avalent-ils un si pressant besoin de faire passer un chagrin? Ils venaient pourtant de gagner par 12 à 0 . . .

X X X

Sympathies à notre unique Dubé. On dirait que plus c'est gros et fort, plus ça casse facilement.

X X X

"Jo-Jo" est à se tailler une réputation des plus enviées avec sa nouvelle formule de sucre qui, paraît-il, une fois dans le café, produit des bulles de savon. L'inventeur nous apprend aussi qu'il émettra prochainement une manière moderne et efficace de faire éclater le malz; malheureusement nous ne pouvons dévoiler son nom avant la fin de la guerre.

X X X

Avez-vous remarqué le magnifique petit arc noir qui surmonte la coquette bouche de notre "Porky"? Si oui, je suis sûr que vous essaieres de le "singer". Quelques-uns ont déjà tenté l'expérience d'ailleurs, mais avec moins de résultats . . .

X X X

Notre fameux capitaine des équipes de ski, Louis Robichaud, attend ses skis pour le milieu du mois prochain. Nos félicitations Louis, et meilleur succès avec les skieurs pour l'année 1944.

X X X

Si jamais vous êtes en peine pour vous procurer des billets de théâtre lorsque votre gousset est vide, vous n'aves qu'à vous rendre au Cartier et enlever la pancarte . . . Pour plus de renseignements, consultez Jean-Claude Couture.

X X X

Ce n'est pas pour faire concurrence aux "trois hommes sur le clavigraphe" (Fulcrum) mais nous croyons posséder les premiers droits de publication sur tout article écrit par les "quatre chattes noires". Jusqu'à date, elles ne sont pas sorties de leur léthargie et nous attendons encore avec patience.

X X X

Guy Laframboise maintient qu'il aurait battu le record de Johnny Fripp sur la côte de slalom à Camp Fortune si ce n'eût été de sa chute malencontreuse à dix pieds de la fin. Tâche de continuer et tu pourras avant longtemps enseigner le ski à la petite Eileen . . .

X X X

Cauchemars du mois: la disparition de Méthot pour les forces armées . . . Maurice Théorêt aperçu au Club Fairmount... Jean Mercier et ses manières raffinées pour la cuisine du "Skoliège" ... Nos joueurs de cartes s'assemblent dans les tripots à la mode, durant les vacances . . . Eloignement soudain de la vie mondaine de Clem Castonguay . . . Noël Bélec parcourant les rues de la ville comme un vieux célibataire . . . Le faux-départ de Labrosse pour l'armée (il n'était même fait donpr une broase) . . . Désormais il s'en tiendra aux Jiudes et à sa page sportive . . . et il nous promet d'autres prédictions sensationnelles pour le gouret . . . C. B. Major allant contre ses principes; attention à la jeunesse, Charlie! . . . Vaine attente pour Madeleine au chalet. Langelier nous promet toujours qu'elle viendra certainement dimanche prochain . . . P. Garneau et ses complications du samedi soir suivies de mille excuses . . . Jules Benoit a décidé de s'enrôler. Après avoir tenté ses chances à la Marine et à l'Aviation on le retrouve dans son ancien uniforme du C.E.O.C. . . . Pauvre Ben, il est encore perdu.

X X X

Que dire des jeunes filles du collège Notre-Dames pour qu'elles lisent notre Rotonde? Nous pourrions toujours donner un compte-rendu de leur soirée au Château Laurier. Encore pourrions-nous parler des jeunes gens qui vont visiter les classes du collège ou même vous présenter les futures correspondantes.

X X X

Gene Marchand et Pierre Valin, deux fervents du ski, nous font part de leurs impressions. Eugène prétend que sa piste favorite est le "Home Run", exclusif au "Skoliège" et paraît-il qu'elle est accessible à tout instant du jour et de la nuit; même si parfois il faut un peu de courage pour la parcourir, lorsque tout est fini, l'on est soulagé et à l'aise. Pierre préfère les incursions de nuit dans le bois (du voisin). Il soutient qu'elles rapportent plus de confort et de satisfaction personnelle.

X X X

Marcel Joyal après s'être désamé pour le concert Dickenson n'a pas même réussi à parler à la jolie cantatrice. Il semble avoir un penchant naturel pour le sexe faible aux cheveux noirs.

X X X

Avez-vous vu Yvon Pépin au débat samedi soir? Le pauvre gars tremblait plus que la jolie demoiselle au piano. Heureusement qu'il n'y eut pas de troisième rappel car c'en eut été trop pour notre directeur de la page des étudiants.

X X X

Les membres du club de la Cité désirent remercier par l'entremise de la Rotonde Monsieur et Madame Berthel ainsi que leurs deux fils pour la magnifique réception qu'ils leur ont accordée.

X X X

Les copains McBain, Joyal et Lalonde ont tombé uien mal pour leur première visite aux abords de Camp Fortune. Des rigueurs d'un froid de trente sous zèro, le "Skoliège" leur fournit un abri bien apprécié. "Tit-Jean" Laframboise et cie les accueillirent d'ailleurs à bras ouverts.

X X X

Un distingué visiteur au chalet de ski fut notre populaire principal d'immatriculation, le R. P. Trudeau. Les carabins se rappellent autant son entrain de tous les instants que la charmante visite dont il s'était improvisé le guide!

X X X

Problème du mois: Qui présentera la meilleure binette sur le portrait des finissants. La course est serrée car il ne nous manque pas de Roméos, de Cassanovas et de profils "à la Phidias" . . .

X X X

Félicitations les plus chaleureuses à nos quatre orateurs des débats inter-universitaires. A Ottawa, Chagnon s'est surpassé à son jeu favori tandis que notre président Jean Lupien nous rapportait de Québec le trophée de meilleur orateur de la soirée . . . A la suite du débat, la clameur populaire réclame de plus un agrandissement de la salle académique.

X X X

Pour avoir dessiné toutes les cartes d'identification des rangées au concert Dickenson, ce pauvre Clem méritait certes plus que deux places à l'arrière de la salle. Une chance qu'il est un peu fataliste! Depuis ce temps, peut-être aussi qu'une gentille Montréalaise l'a consolée de ses déboires universitaires?

X X X

Jamais tramway n'avait déversé à la maison du Sacré-Coeur troupe mieux disposée que la classe des finissants 1942-43 en cette soirée du 9 février !-!-! Le grand Edgar a affiché tout le temps un sérieux des plus déconcertant; quand à Sarra, il ne le sera jamais . . . "Ross" et le "Grand-Chef" faisaient aussi des efforts surhumains mais la pauvre nature humaine est toujours là . . . Latrémouille, Latendresse, Bélec, Lafrenière, joueurs de cartes invétérés, ont fait des leurs là-bas . . . René voyait toujours tout en rose et pour cause . . . "Jeep", un de septième, profita de l'occasion et ne le regretta point . . . Les confrères anglais se bornaient à des discussions animées et à de longues marches sur la galerie . . . avec Paul B. toujours au milieu d'eux . . . Notre menu Marcel et le lecteur Louis discouraient sur les amitiés platoniques (et en connaissance de cause) . . . Coincidence assez singulière; pour la femme chrétienne idéale, leur choix tombe sur la même personne . . . la Côte-de-Sable se réclame de cette fleur! . . . Tous les gars nous sont revenus auréolés de recommandations et de saintes dispositions. Quant aux promesses . . . ?

X X X

Note de fin pour les adeptes du ski: n'oubliez pas qu'il sera possible de pratiquer votre sport favori au moins jusqu'à la mi-avril cette année.

CASTOR et POLLUX

Un mouvement

Nous voulons souligner à votre attention un splendide mouvement de retraites fermées, qui a surgi soudainement à l'Université au printemps de l'an dernier.

Ces fins de semaines inoubliables vécues à la Maison du Sacré-Coeur à Hull, sont dues à l'intelligente collaboration entre les Pères et les élèves organisateurs. A cette intime collaboration il faut ajouter un autre facteur: le prosyélitisme fait par la satisfaction évidente des retraitants à leur retour. Ce fut d'abord, en février 1942, l'enthousiasme de nos 42 finissants lors de leur retraite traditionnelle. Un autre affleurai vint bientôt grossir ce courant: le flot d'impressions déversées par les retraitants du groupe de M. Charles-Henri Bélanger, alors traducteur et élève du cours supérieur. M. Bélanger avait en effet organisé au cours du carême une retraite en fin de semaine pour les jeunes gens de la paroisse du Sacré-Coeur: 50 jeunes répondirent à son appel, la majorité comprenait des externes de l'Université plus deux pensionnaires.

Le retour de ces retraitants lança le mouvement. Ces monsieurs, en particulliers ses deux pensionnaires, voulaient offrir le même avantage à leurs confrères. Et huit retraites présentèrent le résultat imposant de 250 retraitants.

L'approche des vacances obligea à suspendre ce beau travail, dont le mérite revient au dévouement du R. P. Roméo Legault, O.M.I., et à la prédication ardente et pratique du R. P. Gabriel Marcus, O.M.I.

Cette année les retraites fermées en fin de semaine deviennent une organisation officielle dans notre vie universitaire. Le R. P. Recteur nomma en octobre dernier le P. Marcel Duguay, O.M.I., directeur du mouvement. A date le Père directeur des retraites fermées chez les étudiants est visiblement heureux d'annoncer que plus de 300 étudiants ont vécu le silence fécond de la retraite fermée et bénéficié de la prédication spontanée des RR. PP. Henri Barabé et Gérard Brault.

Il faut voir avec quelle conviction le Père directeur affirme qu'il sera atteint en fin d'année son objectif de 500 retraitants.

Tel est, chers lecteurs, le nouveau mouvement qui a pris corps au sortir vie scholastique.

Carême! Carême! Carême!

RETRAITES FERMEES

EN FIN DE SEMAINE

— A date, 8 retraites: plus de 300 retraitants —

—CHOISISSEZ VOTRE GROUPE

—INSCRIVEZ-VOUS AU PLUS TOT.

13-15 MARS: COURS DES ARTS

3-5 AVRIL: COURS D'IMMATRIC.

Section des grands.

10-12 AVRIL: COURS DES ARTS.

S'ADRESSER A:

POUR LES ARTS:	POUR L'IMMATRIC.)
Jean Pierre Beaulne	Bernard Brisson
Georges Normand	Roland St-Onge
Roger Bernier	Robert Bisson

P. Marcel Duguay, O.M.I., directeur

Bienvenue à tous. EXTERNES et INTERNES!

Les sept sens

"Le gars de chantier raconte une histoire amusante de l'élection d'un contremaître au chantier. On voulait nommer un Anglais parce que la majorité était anglaise. On met aux prises un petit Canayen et un gros Anglais. Celui qui dira le premier en anglais "That's enough", l'aura sans gagné la place. La bataille commence. Au bout d'une heure l'Anglais renâcle: "That's enough". Le Canayen se relève en se frottant, puis il dit à ses hommes: "C'...! moi qui parle pas l'anglais !" ... "Cette fois-là, j'ai eu une belle place parce que je ne savais pas parler anglais !" — (Le Désert des Lacs — Saurial).

* * *

A un concert de l'Alliance Française . . . Mme Fernande Albany, importée d'Argentine, et Jacque Catelain (Faime le trait d'union) . . . Ironie du sort, le premier disait des vers et le deuxième lisait une causerie !... Soirée charmante et très instructive: J'ai compté 5 lumières dans chaque lampadaire et autour de chaque lumière 24 pendants de verre. C'est beaucoup, n'est-ce pas. Il y a aussi à peu près 60 miroirs dans le grand panneau en face, ainsi que 15 petites colonnes jaunes et 4 grosses, rondes en marbre vert ... Très instructif.

* * *

Jack Benny et sa femme au bras du premier ministre. Qui sera dire maintenant que la condition de comédien est dégradante ?

* * *

L'animal est un ami fidèle de l'homme ... Richelieu avait ses chats; Gandhi a sa chèvre, Benny a son cheval. Mackenzie King a son chien, et le F.U.C. a sa "chatte".

* * *

Jean Dickenson ... une grande artiste, sincère et simple. "Quand la hache tombe" m'a fait pleurer. J'ai pourtant le coeur dur (!!).

* * *

Quand est-ce que les étudiants d'Ottawa auront des cris français pour remplacer le jargon qu'on nous impose ?- Faudrait y voir.

* * *

Quel est ce professeur qui prétend que l'homme est un être "raisonnable" ?

11ème année, No 5 — 5 avril 1943

LA ROTONDE

Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

"Préparons-nous"

Directeur: Pierre de Belleefeuille — Rédacteur en chef: Guy Beaulne

PIE XII, PAPE DE LA PAIX

Le jubilé de notre recteur

Nous sommes en décembre 1918. La révolte et la terreur soulèvent des bagarres dans les rues de la cité affamée de Munich. Les Spartacus, ameutés par Karl Liebknecht et par Rose Luxembourg, parcourent la vieille capitale bavaroise pour tuer leur pire ennemi, cet archevêque italien, qui, sans craindre leurs menaces, continue à les dénoncer du haut de la chaire de la cathédrale, et assemble sous sa main paternelle le reste des chrétiens. Son assassinat a été vite arrêté; et, un escadron de mécréants, armés à la main, fait irruption dans le palais épiscopal, et gravit l'escalier qui mène aux appartements du nonce. Mais, surprise! cet homme de haute taille, à la figure osseuse et au sourire désarmant, qui se porte à leur rencontre, n'est-ce pas le délégué papal lui-même? Oui; c'est lui; et, avant que les rouges aient fait le moindre geste, il commence à leur expliquer, tout en sympathisant avec eux, leurs troubles et les solutions qu'on pourrait y apporter. Honteusement, les soi-disant meurtriers laissent tomber leurs armes, et, un à un, gagnent la sortie.

Cet évêque, sous le nom de Pie XII, règne aujourd'hui sur 350,000,000 d'âmes, dans le monde le plus acharné qu'ait connu l'histoire chrétienne jusqu'ici.

Eugène Pacelli est né à l'ombre du Vatican, le 2 mars 1876, d'une vieille famille romaine au service des Papes depuis nombre de générations. Mais, celui-ci devait dépasser tous ses ancêtres. Son nom de Pacelli lui ouvrit toutes les portes. Soit au Lycée Royal, soit au Collège Capranica, soit à l'Apollinaire, soit à l'Université Grégorienne, ses succès furent tels qu'ils lui méritèrent les félicitations personnelles de Léon XIII. Jeune prêtre, docteur en philosophie, théologie, droit canon, l'abbé Pacelli est nommé par le Pape-même professeur de loi ecclésiastique; mais ses capacités de légiste aussitôt reconnues le firent entrer aux Affaires Etrangères où, pendant treize ans, sous le Cardinal Gasparri, il apprit à devenir un des diplomates les mieux formés de notre siècle.

Puis, vinrent les années de nonciature en Allemagne qui devaient lui fournir l'occasion de prouver sa valeur. De 1917 à 1929, il acquerra une connaissance précieuse du peuple allemand, de l'univers; il verra finir la guerre, tomber l'Empire, gronder la révolution, et naître une république vacillante. C'est là qu'il remportera ses grandes victoires diplomatiques: le concordat de Bavière en 1926, celui de Prusse en 1929, en attendant ceux de l'Allemagne entière, de Bade, de Yougoslavie. On lit dans une biographie de Pie XII par le R.P. De Léry, s.j. "Quand Pie XI le rappellera à Rome pour lui conférer le chapeau cardinalice, et, quelques mois après, lui confier la secrétairerie d'Etat, Pacelli laissera derrière lui l'admiration du peuple allemand, reconnaissant trop tard qu'on l'avait trompé, et que la paix offerte par Benoît XV en 1917 aurait été plus favorable que la capitulation forcée de 1918".

Voilà donc le Vatican avec son nouveau secrétaire d'Etat; pourra-t-il égaler son prédécesseur? Il le surpassera. Pie XI se confie à lui; il n'est pas trompé. Preuve? Le futur Pie XII est premier ministre, camérlingue, légat à Buenos-Ayres, Lourdes, Lisieux, Washington, Budapest; toutes charges nullement attachées à celles de secrétaire d'Etat. Pendant dix ans, le Cardinal Pacelli sera le bras droit du Pape à la Foi Intrépide; et, quand celui-ci mourra après dix-sept années de règne glorieux, le Sacré Collège ne s'attardera pas sur le choix du nouveau Pape. Le 2 mars 1939, le Vatican et le monde catholique avaient un chef: Pie XII, "Pastor Angelicus", le Pape de la Paix.

Oui, vraiment le Saint-Père'est le Pape de la Paix. Son nom nous le dit: Pie XII, successeur de Pie XI le pacifiste. Sa devise nous l'annonce: "Opus justitiae, pax." Son attitude le démontre. Dès le lendemain de son élection, le monde retentit de son premier appel à la paix. "cette paix que Notre prédécesseur de vénérée mémoire a demandée avec tant d'insistance et pour laquelle il a offert sa vie; cette paix, sublime grâce du ciel, fruit de la justice et de la charité; la paix de conscience, celle des familles, celle entre les nations."

"Summi Pontificatus" est la condamnation du totalitarisme, cette erreur pernicieuse qui étouffe non seulement la chrétienté, mais aussi toutes les religions et la civilisation. Le chef de l'Eglise a entrepris le travail de prévenir toute catastrophe à l'égard de la religion chrétienne, quelque soit l'issue de la guerre. De tous les successeurs de Saint Pierre, aucun n'a été aussi bien servi par l'entraînement, le caractère, l'énergie, l'expérience et la foi que ne l'est celui qui porte maintenant l'Anneau du Pêcheur.

Pie XII est un savant, un diplomate et aussi un saint. Actuellement, il pourrait écrire encycliques sur encycliques; la guerre lui en fournit cent fois l'occasion. Non, ce n'est pas cela qu'il fait. Le père pense à ses enfants: il donne, sans compter, sa fortune pour soulager les misères des prisonniers de guerre, sans distinction de nationalité; celles des populations civiles bombardées sauvagement, soit à Malte, soit en Chine, soit ailleurs. Il prie pour ceux qui combattent, ceux qui meurent, ceux qui souffrent; il prie pour se consoler des rudes atteintes portées à son cœur paternel. Il prie encore surtout "pour que le genre humain remporte la victoire sur la haine, la victoire sur le manque de fidélité, la victoire sur l'idée que la force prime sur le droit, la victoire sur le malaise économique, enfin la victoire sur l'esprit d'égoïsme."

Les chrétiens se tournent aujourd'hui vers le Docteur Infaillible, le Vicaire du Christ. Elles savent que la route qu'il indique doit être la bonne. Les nations aussi se tournent vers le Vatican, parce que la personne ne sera trompé; et, il est probable que cette confiance en Lui ramènera la paix universelle et humanitaire. En attendant, ses enfants se joignent au Pape de la Paix dans ses prières de paix. Voilà quatre ans qu'il règne, souhaitons-Lui: "AD MULTOS ANNOS"; et, comme le peuple qui l'acclamait à Rome lorsque; pour la première fois, il donnait sa Bénédiction Papale, crions: "VIVA IL PAPA."

Alexandre de L. Taché.

Le 30 mars 1918, le T. R. P. Philippe Cornellier était ordonné prêtre à la Basilique St-Jean-de-Latran à Rome. Des vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis, le R. P. Cornellier en a passé binaisé vingt-quatre à l'Université d'Ottawa, où il enseignait la philosophie lors de sa nomination comme recteur, il y a près d'un an. A l'occasion de son jubilé sacerdotal, la Rotonde s'empresse de lui offrir ses meilleurs voeux et de l'assurer de son entière soumission.

Sous la présidence d'honneur et en présence de Son Excellence le Gouverneur Général du Canada et de Son Altesse Royale la Princesse Alice,

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA,

avec le concours de la Schola Cantorum de l'Université d'Ottawa, de l'Ensemble Choral du Sacré-Coeur, et des Petits Chanteurs Cécéliens,

offre,

AU BÉNÉFICE DE LA CROIX ROUGE CANADIENNE,

UN CONCERT DE MUSIQUE SACRÉE

(Quelques chefs-d'oeuvre des compositeurs du XVIe s.).

Directeur: le R. P. Jules Martel, O.M.I.
Au piano: M. Paul Larose, professeur.
Commentateurs:
MM. Maurice Chagnon et Emmett O'Grady.

THÉATRE CAPITOL

Dimanche, le 18 avril, à 3 heures.

Pour obtenir des cartes d'entrée, prière de s'adresser à l'Université ou chez messieurs les curés.

Imprimés aux ateliers "Le Droit", Ottawa, Ontario

Joyeuses Pâques et Paix dans la Justice!

LA ROTONDE

Directeur:
Directeur: Pierre de Bellefeuille
Directeur-adjoint: Jean Lapin
Secrétaire: René Lafrenière

Rédaction:
Rédacteur-en-chef: Guy Beaulne
Lettres: Lorner Monty
Arts: Clément Beauchamp et Léon-Georges Gagnon
Chroniques: René Lafrenière
Débats: Jean Belleau
Sports: Fernand Labrosse
Vie étudiante: Jean Lafrandoise et Yvon Pépin
Page féminine: Fernande Lemieux
Interviews: Maurice Chagnon
Louis Terrien, Jean Brunelle, Jean-Luc Pépin, Jean-Claude Hurtubise, Pierre Prévost.
Correspondants: Raymond Robichaud, Paul de Belleefeuille, Lucien Lamoureux, Lionel Lemieux, Gaston Isabelle, Maurice Lacasse, Roy Fournier, Yvon Bérubé, Jean-Yves Bigras, Roger Simard.
Dessinateur: Clément Beauchamp
Administration: Pierre Prévost, Yves Pilon, Richard Bélanger
Conseiller: le R. P. Arcade Guindon, O.M.I.
Censeur: le R. P. André Guay, O.M.I.

A Monsieur Léonard Beaulne

Après une longue maladie qui n'était pas avare de souffrances indescriptibles, madame Léonard Beaulne s'éteignit le 27 mars dernier dans un hôpital de la ville. Son courage et son esprit de foi exemplaires l'avaient longtemps préservée à cet événement suprême; elle jouit maintenant, nous n'en doutons pas, du sommeil du juste, in pace.

Ce deuil profond qui frappe M. Léonard Beaulne et tous les siens, est en même temps très sensible à tous les étudiants comme à tous les Anciens de langue française de l'Université. M. L. Beaulne en effet, comme directeur artistique de la Société des B. P. fait partie du personnel de l'Université, son Alma Mater, depuis près de 30 ans. La Rotonde se fait ici la voix de toutes ces générations d'étudiants qui ont appris à le connaître et à l'estimer et qui ont profité de son conseils et de sa riche expérience, pour transmettre à M. L. Beaulne l'expression sincère de leur plus vive sympathie.

Fraternelles condoléances en même temps à Guy et Jean-Pierre Beaulne, étudiants, et à Yvon, actuellement officier de liaison dans l'armée canadienne en Angleterre.

Réception au mess du C.E.O.C.

Samedi après-midi, le 3 avril, les officiers du Corps-Ecole de l'Université ont tenu une réception dans leur mess en l'honneur de leurs amis. C'était la deuxième depuis l'ouverture officielle du mess l'an passé.

Des dignitaires de l'Eglise et de l'Etat honoraient de leur présence cette fête intime. Il y eut souper-bufet et présentation d'un film de guerre dans la salle académique.

Le R. P. Philippe Corneiller, recteur de l'Université d'Ottawa et le R. P. Cormican, recteur du collège Saint-Patrice, y assistaient.

Parmi les autres invités, on remarquait l'hon. L. R. LaFleche, ministre des services de guerre; l'hon. J. E. Michaud, ministre du Transport; l'hon. Robert Laurier, ministre des mines à Toronto; les honorables juges de la Cour Suprême Thibaudeau-Rinfret et Robert Taschereau; les juges E. L. Angers et R. F. Caron; M. G. McIlraith, député d'Ottawa-ouest et un ancien cadet; les docteurs J. M. Laframbroise et C. T. Fisk, MM. Paul Leduc, Raoul Mercier, C. A. Séguin, Eudras Terrien, A. E. Farley et J. P. Ebbs.

Au nombre des personnages militaires, on comptait le brigadier A. R. Mortimore, le colonel F. J. G. Garneau, ancien commandant du C.E.O.C. et maintenant commandant du district d'Ottawa, les colonels J. H. Chabelle et J. A. Gillies, les lieutenants-colonels B. J. Spink et W. Wurtele, les majors P. Daviault, B. Langelier, R. Taylor, R. C. Wingate et F. W. Berry, un ancien du Contingent; le capitaine aumônier J. McNeil, o.m.i., les capitaines R. Séguin, R. Normandin et A. D. MacLaren et plusieurs autres officiers de marque.

Le lieutenant-colonel C. A. J. Miller, commandant du Corps-Ecole et les officiers du Contingent tissaient les honneurs du souper. Parmi eux se trouvaient le major H. S. Relph, commandant en second, le major T. J. Lynett, le capitaine-aumônier A. L. M. Dunn, o.m.i., et les capitaines E. Brunet, officier médical, J. J. Walsh, R. Garneau et C. Robinson; les lieutenants R. Grenier et A. Pacquette, adjudants de l'unité, H. Meunier, Jacques Paquet, Denis Harbic, Roger Hiron, Guy Angers et Pierre Terrien; les sous-lieutenants Malley, Pierre Garneau, Jean-Paul Lalandesse, David Williamson, B. Downey, Jean Mercier, Maurice Chagnon, MacElroy, Fergus Ducharme, Bonner, J. P. French, Pierre Leduc, Jacques Rochon, Paige et Ebbs.

Les sergents-majors E. Bourque, R. Bourque, J. Dubois et A. Smith et le sergent R. Cloutier assistaient les invités. M. Raoul Michel Francoeur représentait le "Droit" et M. Charles Bruyère, le "Citizen".

Le caporal Jean Belleau dirigeait l'orchestre nouvellement fondé du C.E.O.C. et à maintes reprises, lui et ses musiciens furent vivement applaudis.

LOUIS

Les premiers jours de "la Rotonde"

N.B.L.R.—Nous reproduisons ici un article de La Rotonde de novembre 1936, en marge du 10e anniversaire de notre journal.

C'est avec empressement que j'ai accepté l'invitation de faire revivre, pour les lecteurs de LA ROTONDE, quelques souvenirs des débuts de notre feuille universitaire.

C'est en septembre 1932 que je lançai l'idée de fonder un journal pour les étudiants de l'université d'Ottawa. Depuis longtemps, cette idée m'occupait, mais je remettais toujours le projet à plus tard. Comme je faisais alors partie, à titre de conseiller, de l'exécutif de la Société des Débats, je décidai de faire part de mon projet à mes amis du conseil. Il se composait alors des membres suivants: Hector Monette, président; Gérard Caron, vice-président; Arcade Perrier, secrétaire-trésorier; Jacques Boucher, secrétaire-archiviste; Rémi Millette, secrétaire-correspondant; Robert Perrier, premier conseiller; moi-même, deuxième conseiller; Alban Marin, troisième conseiller. Le conseil trouva l'idée bonne. On me dit cependant qu'il fallait trouver l'argent ailleurs que dans les coffres de la société. On me suggéra en même temps d'étudier la question, de réunir des étudiants et de faire rapport. C'est ce que je fis.

Nous eûmes plusieurs assemblées au pavillon des Arts, dans la jolielle salle voisine du bureau du préfet des études, alors le père Joseph Gravel, O.M.I., directeur de la Société des Débats et premier censeur de LA ROTONDE. Ces assemblées réunissaient Marcel Ouimet, Rémi Millette, Jacques Boucher, Gérard Boulet, Robert Barsalou, Paul Morvan, Jean Boothier, Georges Lewis, Arthur Besner et nombre d'autres coeurs de la première heure. Nous discutions pour savoir quel nom donner au journal. Devait-on l'appeler L'ETUDIANT, LE FORTE-VOIX ou L'UNIVERSITAIRE? Après de longues discussions, le Père Gravel propose LA ROTONDE. Sa proposition fut bien accueillie, car LA ROTONDE a toujours été un nom significatif pour les étudiants actuels comme pour les anciens. Nous adoptâmes le format actuel, dit TABLOID. Maintenant, où trouver les fonds pour lancer notre entreprise? Comme la Société des Débats ne pouvait pas nous aider financièrement, il fallait un autre moyen de trouver de l'argent. J'imaginai le strapp d'une pièce d'or, qui nous rapporta suffisamment pour permettre de publier le premier numéro. Avec quelques annonces et la vente de chaque numéro, nous comptions pouvoir ensuite fonctionner. Je fis rapport de nos assemblées au conseil de la Société des Débats. Le conseil décida que le nouveau journal serait son organe officiel.

Le projet commençait à faire son chemin parmi les professeurs. Le révérend père Marchand, O.M.I., recteur d'alors, approuvait nos plans.

Nous étions prêts à commencer. Il fallait nommer un bureau de rédaction et un bureau d'administration. Le père Gravel avait chargé des nominations. A ma grande surprise, je fus nommé rédacteur en chef et directeur de LA ROTONDE. La tâche était difficile, puisqu'il s'agissait de mettre en mouvement quelque chose de neuf. Une foi le personnel choisi, quelques autres assemblées s'occupèrent des détails techniques et assurèrent la collaboration de tous.

Le 21 novembre 1932, parut le premier numéro de LA ROTONDE. Le journal devait être mensuel. Le 1er décembre suivant, il devenait bimensuel. La première année, quatorze numéros furent publiés, mais non sans peine. Grâce à un abonnement en bloc des membres de la Société des Anciens, en fin d'année, les finances du journal étaient bonnes, puisque nous avions un surplus assez substantiel.

Voilà, en quelques mots, les événements qui ont présidé à la fondation de notre journal, qui, d'année en année, depuis 1932, progresse toujours et deviendra hebdomadaire avant longtemps, nous l'espérons.

René MENARD

Concert sacré

PROGRAMME DU CONCERT SACRE DU 16 AVRIL

1—O sacred Head surrounded	Sous l'effrayant opprobre		
2—Adoramus te Christe	4 v.	G. P.	Palestrina. (1525-1594).
3—Oratio Jeremiae prophetae	7 v.	G. P.	Palestrina.
4—Aestimatus sum	6 v.	T. L.	Vittoria. (1548-1611).
5—O vos omnes	4 v.	T. L.	Vittoria.
6—Vinea mea electa	4 v.	M. A.	Ingegneri. (1542-1592).
7—Tristis est anima mea	4 v.	P.	Soriano. (1560-1623).
		P.	Soriano.
		P.	Soriano.
		P.	Soriano.
		P.	Soriano.
		T. L.	Vittoria.
		G. P.	Palestrina.

Mademoiselle Jeanne Charbonneau

Tous les étudiants ont été fort intéressés en apprenant la nouvelle de la mort soudaine de mademoiselle Jeanne Charbonneau, fille aînée de monsieur Louis Charbonneau, président général des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario. Reconnaissant par la distinction de ses manières, par la quantité d'esprit et de savoir comme par son dévouement inaltérable à toutes les bonnes causes, Mlle Charbonneau, en maintes circonstances, a pendant ses concours à l'eau en faveur de nos organisations universitaires et toujours avec ce sourire franc et sincère qui la caractérisait. C'est pourquoi, Rotonde se devait de dire à la famille éprouvée toute sa sympathie et sa reconnaissance, pour cette collaboration loyale et entière que la regrettée défunte a toujours eu dans nos initiatives de la Société des Débats comme à celles de l'Université.

Mlle Charbonneau était la soeur de Jean-Paul, étudiant en troisième année d'humanitarisme, de Louis-Philippe, ancien élève actuellement étudiant en médecine à l'Université Laval, de Bernard, ancien élève de l'Institut de Pembroke, actuellement à l'école d'Officiers militaires de Brockville, Ont.

Nous adressons à monsieur Louis Charbonneau de La Rotonde, notre ami RENE LAFRAMBOISE, dans la mort de sa mère au début de mois de mars.

RENE LAFRAMBOISE, ancien élève, décédé à Montréal.

J. L. BRUNET, de Tilbury, plus d'Angoulême Hubert, ancien élève.

JAMES MURPHY, ancien élève du collège d'Ottawa.

ALBERT PAMBRUN, de Pembroke, ancien élève, plus de St Aurelie Perkins, ancien élève.

AU TABLEAU D'HONNEUR :

CHARLES LARAMEE, officier-pilote, tué dans un raid en-dessous de l'Allemagne.

HECTOR RIBOUD, officier-pilote, tué dans un raid au-dessus de l'Allemagne.

Prisonnier de guerre des Nazis:

Le sergent-mitrailleur Sylvio Aubry, d'Ottawa, est actuellement prisonnier de guerre des Nazis après avoir participé, le 3 février dernier, à un raid sur Hamburg. Il a fait ses études à l'Université et aux seminaires d'Ottawa, à St-Hubert, à Belleville et à Moncton, Nouv.

MARIAGES

Dr Jean-Jacques Gauvreau d'Ottawa.
Le lieutenant Gilles Lamontagne, fiancé de Montréal.
Dr Guy Fournier de Montréal.
Bernard Barsalou, de l'armée canadienne.

Première lettre à Jean-Claude

Ottawa, mars, 1942.

Mon cher Jean-Claude,

Tu m'écris dans ta dernière lettre que la vie dépendait de voir que toutes les femmes "jolies" étaient des "mondaines sociales"; tu n'as pas tout à fait tort, mais ne crois-tu pas pouvoir nous n'avoir bien en pensant ?

Jean-Claude, je te soupçonne d'être un de ces brailards qui déplorent, qu'on ne fait rien pour y remédier. Tu te plains des Anglais et tu ne pensais pas qu'il y a un peu et même beaucoup de notre faute. Ne crois-tu pas que si nous étions bien préparés au travail qui nous attend, nous ne pourrions nous nous avoir un peuple honorable comme les Anglais ? Tu en dis dans les petites conversations. Oui, Jean-Claude, il y a de notre faute mais pourquoi en cet quoi nous plaindre ? Ou! oui, on le sait: c'est une question de "pognon" pour tout et une spécialité. Et que fait-on pour acquérir cette chose ? Rien, Jean-Claude, rien. Nos "bonnes" étudiants des sciences pures et de l'ingénieur, des sciences pures et appliquées et à ce qui nous concerne, nous nous sommes dépassés de nos droits.

Tu ne le dous non plus, Jean-Claude, que nous nous sommes trop laissés aller à la facilité. Nous avons trop laissé parler des "anglais" sans en pays. C'est vrai mais qu'n'y pas faire ? Ou! oui, il est facile de crier que l'on nous voie ou ne voie pas. Mais, ne pas faire ? Ou! oui, il est facile de crier que l'on nous voie ou ne voie pas. Mais, ne pas faire ? Ou! oui, on voit qu'il y aussi et qu'il y a comme des Anglais. Mais, ne pas faire ? Ou! oui, on voit qu'il y a comme des Anglais.

Mon cher Jean-Claude, l'histoire, quand elle est bien faite, est un des plus grands enseignements. Tu dis "bien faite et une fois depuis" de l'abbé Maheux, prof-ère ? Ou! oui, il est vrai que la province de Québec, qu'en coupe pour cent et que nous ne pouvons pas le faire. Mais, ne pas faire

Musique

De tout temps, la musique a été considérée comme le premier de tous les arts. Ce rang, la musique l'occupe depuis le commencement, et elle l'occupera éternellement, puisque selon un dicton populaire elle demeure même au Paradis. Au commencement, en effet, Dieu, le Maître immuable de toutes choses, créa le rythme qui préside en souverain sur chacun des mouvements de chacun des astres. L'harmonie, fille du rythme, jointe à la mélodie, ont fait le Bien suprême qui gouverne le monde. la Vérité éclatante qui l'éclaire, et la Beauté sublime qui le rend possible d'être vécu: la musique !

La musique est de sa nature une oeuvre essentiellement divine, mais créée par un Dieu humain, c'est-à-dire un Dieu qui comprend les sentiments les plus intimes de l'homme autant que son oeuvre. L'homme, créature de Dieu, a si bien senti cette position de la musique à son égard que les premiers mots qui montèrent de son coeur à ses lèvres furent un hymne de reconnaissance vers son Créateur. La musique est donc si intimement liée à notre vie qu'il serait anormal de ne pas trouver en elle l'expression des sentiments humains les plus profonds de notre être: sentiments, soit esthétique, soit intellectuel, social ou moral.

La musique, c'est le coeur même de Dieu où viennent se noyer toutes les misères, toutes les haines, toutes les discordes; elle est le centre, le foyer dévorant où brûlent toutes les aspirations de la vie; elle est l'expression du sentiment esthétique qui monte dans le coeur de tout homme. La Beauté atteint son complément dans la musique, parce qu'il n'y a, dans cet art enchanteur et sublime, que l'harmonie, le rythme, la mélodie qui ont engendré l'humanité et qui y atteignent l'apogée de leur unité. Le beau de la musique, aucune poésie ne saura jamais l'atteindre.

L'immense portée sociale de la musique, tout comme son expression esthétique, n'est pas plus à démontrer: la musique est une langue universelle. Avec elle, nul besoin de connaître les différents dialectes qui régissent chaque peuple, chaque nation, chaque contrée pour pénétrer l'âme de ces gens. Elle est la langue internationale que tous, petits et grands, riches ou pauvres, lettrés comme illettrés, bons et mauvais, peuvent comprendre. Elle exprime ce que l'équivoque des mots déroube aux esprits les plus avertis. Art puissant qui s'adresse autant à l'aristocratie qu'à la plèbe, elle seule réussit ce prodige incroyable d'unir la main du riche et du pauvre, du noble et du bourgeois, parce qu'ils oublient en l'écoutant tous les préjugés qui les éloignent l'un de l'autre.

"La musique elle est toujours l'éducation de l'âme". Platon a bien su voir ce rôle d'éducatrice qu'est la musique, et qui est en quelque sorte une fonction primordiale. Devant les horizons immenses et nouveaux que la musique ouvre à l'auditeur attentif, l'esprit est ébloui devant tant de splendeurs, tant de ressources. Les plus grands intellectuels sont souvent les musicophiles les plus passionnés. Plus une personne est cultivée et plus elle trouvera comment satisfaire son esprit dans l'étude et dans l'audition des grands maîtres et du répertoire classique. C'est ce qui fait la grande force de la musique: grâce à elle, il devient possible de se rendre compte, presqu'à première vue, du niveau intellectuel de ceux qui nous approchent. On revient au vieux dicton: Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es". Les gens simples, d'allure rustique, qui se souviennent encore avec émotion "du bon vieux temps" seront émus jusqu'aux larmes en entendant quelque mélodie sentimentale du genre de celle que mademoiselle Angélina, la rêveuse vieille fille d'"Un homme et son péché", sait nous plaquer. Les habitués des romans à cinq sous, ceux qui n'ont jamais connu les délices intellectuelles, si petites soient-elles, ceux-là ne sauront jamais comprendre que le rythme étourdissant et essoufflant d'un jazz démoralisant le désoptimant. Par contre, vous pouvez toujours être sûr du degré de formation intellectuelle de ceux pour qui les maîtres incontestés que sont Bach, Beethoven, Mozart, Chopin, Franck, n'ont plus de secrets. Un ont découvert leur oeuvre pour arriver à maîtriser ses nerfs, pour chasser les distractions, cet obstacle à la force de concentration sur l'oeuvre qu'il interprète. La volonté qui ne fléchit jamais devant aucune difficulté, qui travaille jusqu'à ce qu'elle ait atteint ce que son jugement considère comme parfait; la patience qui se développe à mesure que la volonté lutte contre la routine, contre le médiocre, contre la raideur des muscles jusqu'à leur assouplissement complet; la force d'âme qui vaincs le découragement, voilà quatre qualités, parmi plusieurs, que la musique fait croître ches l'auditeur.

Le sentiment de l'ordre, de l'obéissance, sous la dictée de la raison et sous la poussée de l'imagination et de la sensibilité, ont non seulement poussé dans les chefs-d'oeuvre admirables, mais acquis au compositeur comme à l'auditeur cette formation morale si importante, parce que la morale qui compte réellement dans la vie de tout homme.

La musique, c'est la Beauté, le Bien, le Vrai, si-le dit au début de ce travail; je le répète et j'ajoute que la musique que l'on joue, que l'on écoute, que l'on aime, reflète l'âme que l'on a. Tout cela est si vrai, que chaque pays a sa musique propre. Vous n'avez jamais entendu la musique tsigane ? Je crois qu'aucune musique de folklore n'ait réussi à traduire les sentiments moraux d'un peuple avec autant de réalisme. Ecoutez, entendez les explosions de joie et de douleur, les cris de liberté, l'amour du pays et des grands espaces, la joie de vivre; entendez, comprenez quelque part, et vous verrez comme on peut soutenir que la musique exprime plus les sentiments moraux de l'âme humaine que la parole ne saura jamais le faire. Quand vous aurez entendu les polonaises et les mazurkas de Chopin, alors vous aurez compris l'amour de ce peuple pour son pays et sa liberté; quand vous aurez écouté ses mélodies tendres et douces de l'Italie, vous en aurez vu toute la poésie, le goût des arts, le soleil; quand vous aurez parcouru les sphères debordantes de vie du boléro ou du tango espagnol, vous aurez compris ce peuple passionné, ami du rythme et friand de spectacles sanglants; lorsque vous aurez pénétré la musique française, vous aurez connu la clarté, l'amour de la lumière, de la netteté, de la vérité de ce peuple; écoutes la musique russe, vous connaîtres la tristesse morne des steppes glacées de la Sibérie, la mélancolie passionnée de la Russie tsariste et vous tressaillires de surprise en saisissant le contraste marqué entre la voix au timbre si chaud des Cosaques du Don, et le pays si froid qu'ils chantent; découvres la musique asiatique, au timbre si étrange qu'on ne peut savoir si elle agace ou si elle plaît, si elle

(Suite à la page 5)

N.D.L.R. Notre page féminine a déborbé en dernière page. On y lira un article du Collège Notre-Dame.

Lettre de la direction

Une étudiante mélomane nous apporte à admirer, et à méditer, son amour et sa science de la musique.

Musique — Poésie: un abîme de richesses, un puits d'opiums! Que l'une plus que l'autre soit la parfaite expression de nos humains sentiments, c'est la discussion que nous vous proposons.

Sans vouloir engager de combat qui trouble l'éternelle harmonie dont on jouit au domaine des "Ailes de Jupiter, il ne semble pas impossible d'émettre des idées diverses sur la question.

Qu'on nous adresse tous les billets et toutes les lettres; nous publierons autant qu'il nous sera permis.

Fernande LEMIEUX

Au concert

. . . Théâtre Capitol; mercredi soir; 8.30 heures . . . Me voici installée dans mon modeste fauteuil du 2e balcon, première rangée en main. Voyons quels voisins j'aurai ce soir: car pour jouir d'une belle musique il faut établir un courant de sympathie avec son entourage. Je retrouve avec plaisir des visages connus, tous des "abonnés de la série." A ma droite, un révérend Père, qui avec bienveillance, me fait partager tout son nécessaire de concert: lunette d'opéra, lumière de poche, etc. A gauche, ma compagne, et dans mon champ immédiat de vision, quelques vieilles dames, qui ont en la bonne pensée d'arborer des coiffures restreintes. Derrière (li ne faut pas oublier que les ondes télépathiques, comme le son, voyagent en cercle), je reconnais à leur voix déplaisante deux dames "gendarmes" qui ne manquent jamais de me faire enlever mon couvre-chef. Ca y est, on me tape sur l'épaule! Pourtant j'avais bien choisi un très minuscule chapeau . . .

Maintenant, lisons un peu le "Programme Notes" puisque nous sommes bilingues. On nous joue ce soir la Symphonie No. 5 en do majeur de Beethoven. J'apprends que les quatre notes initiales, celles qui représentent avec plus d'actualité le V de la victoire, forment un thème d'une signification particulière. "Ainsi le destin frappe à la porte", sont les mots propres de Beethoven. Et la note continue: "dans cette musique belliqueuse il est facile de distinguer la vision d'une destinée humaine plus parfaite dont rêvait Beethoven."

Tout à fait dans l'esprit de la symphonie, je m'apprête à y retrouver ce rêve d'épidémie, suggéré au maître par la Révolution. Justement, le chef d'orchestre, tête noble et allure distinguée, fait son apparition. Applaudissements . . . les musiciens préludent puis débutent ex abrupto. Aussitôt un monde d'harmonie s'ouvre à mes sens et à mon imagination.

Le premier mouvement, un allegro bouillant, semble dépeindre le débat de sentiments désordonnés. Tantôt c'est une explosion de délire, tantôt le calme de la prostration. C'est la grande âme de Beethoven, emportée par l'amour généreux de l'humanité qui se désespère devant son impuissance.

Vient ensuite l'andante, gracieux, mélancolique. Ici encore, on retrouve dans le dialogue des phrases musicales un conflit d'idées, rêveuses ou guerrières. Ce qui frappe surtout dans ce mouvement, c'est le retour persistant d'une phrase qui hante notre esprit. On sent que Beethoven a dû être obsédé par une idée fixe de révolution sociale.

Le scherzo est sombre, mystérieux. Le thème d'abord sauvage et violent va en s'adoucissant jusqu'à devenir imperceptible. Le génie de Beethoven plane dans les sones supérieures et laisse ses auditeurs au seuil du mystère.

Enfin l'orchestre reprend en tutti le mouvement d'une marche triomphale. Le thème principal est repris avec une énergie farouche et le dernier mouvement s'éteint avec une violence qui laisse un écho de hantise dans le coeur.

. . . Toute cette oeuvre grandiose produit une élévation de mon coeur et de mon esprit et comme une sublimation de mes sensations physiques. En laissant travailler mon imagination, sans doute dirigée par la suite du programme, il me semble distinguer le rêve démocratique de Beethoven. L'interprétation de la musique des maîtres est si facile et si capitvante à qui sait l'écouter avec amour et intelligence! Une note historique et quelques notions du compositeur suffisent pour canaliser l'imagination . . .

Mais les applaudissements frénétiques de la foule me ramènent brusquement à la réalité. Prise par la contagion, je manifeste bruyamment, moi aussi, mon appréciation aux musiciens. Pourtant c'est avec regret et la sensation d'un vide immense qu'il me faut redescendre du monde des musiciens au monde du bruit. Oh! s'il m'était possible de fermer les yeux aux toilettes des belles dames, boucher mes oreilles aux remarques sévres des snobs, et prolonger cette harmonie divine . . . Les lendemains de concerts ne devraient pas exister !

Claire MATHIEU,
Collège Bruyère '44.

et Musiciens

Jean-Sébastien Bach

Mon coeur bat tout entier pour le haut et grand art de Sébastien Bach, ce patriarche de l'harmonie.

Beethoven.

Ce même Beethoven — et qui le savait mieux que lui? — a dit aussi: "Il n'y a rien de plus beau que de s'approcher de la divinité et d'en répandre les rayons sur la race humaine." N'est-ce pas Jean-Sébastien Bach qui le premier et peut-être le plus de tous a saisi et concrétisé dans sa musique un instant de la béatitude divine? Pourtant, son génie ne commença de s'imposer à l'admiration et à l'étude des hommes que cent ans après sa mort. Même de nos jours, il ne plaît guère à la jeunesse qui le considère bien plus comme un mathématicien austère, au contrepoint rigide et géométrique, que sous l'angle du musicien-poète qu'il fut en vérité. Le message de Bach ne s'accepte pas, en effet, dès le premier contact. Il demande une attention patiente et jamais démentie, une âme sereine d'où la réflexion a chassé les nuages, une volonté suspendue dans l'attente de l'étincelle. Vous n'avez jamais entendu la musique tsigane ? Je crois qu'aucune musique de folklore n'ait réussi à traduire les sentiments moraux d'un peuple avec autant de réalisme. Ecoutez, entendez les explosions de joie et de douleur, les cris de liberté, l'amour du pays et des grands espaces, la joie de vivre; entendez, comprenez quelque part, et vous verrez comme on peut soutenir que la musique exprime plus les sentiments moraux de l'âme humaine que la parole ne saura jamais le faire. Quand vous aurez entendu les polonaises et les mazurkas de Chopin, alors vous aurez compris l'amour de ce peuple pour son pays et sa liberté; quand vous aurez écouté ses mélodies tendres et douces de l'Italie, vous en aurez vu toute la poésie, le goût des arts, le soleil; quand vous aurez parcouru les sphères debordantes de vie du boléro ou du tango espagnol, vous aurez compris ce peuple passionné, ami du rythme et friand de spectacles sanglants; lorsque vous aurez pénétré la musique française, vous aurez connu la clarté, l'amour de la lumière, de la netteté, de la vérité de ce peuple; écoutes la musique russe, vous connaîtres la tristesse morne des steppes glacées de la Sibérie, la mélancolie passionnée de la Russie tsariste et vous tressaillires de surprise en saisissant le contraste marqué entre la voix au timbre si chaud des Cosaques du Don, et le pays si froid qu'ils chantent; découvres la musique asiatique, au timbre si étrange qu'on ne peut savoir si elle agace ou si elle plaît, si elle

Ce sentiment de l'ordre, de l'obéissance, sous la dictée de la raison et sous la poussée de l'imagination et de la sensibilité, ont non seulement poussé dans les chefs-d'oeuvre admirables, mais acquis au compositeur comme à l'auditeur cette formation morale si importante, parce que la morale qui compte réellement dans la vie de tout homme.

La musique, c'est la Beauté, le Bien, le Vrai, si-le dit au début de ce travail; je le répète et j'ajoute que la musique que l'on joue, que l'on écoute, que l'on aime, reflète l'âme que l'on a. Tout cela est si vrai, que chaque pays a sa musique propre. Vous n'avez jamais entendu la musique tsigane ? Je crois qu'aucune musique de folklore n'ait réussi à traduire les sentiments moraux d'un peuple avec autant de réalisme. Ecoutez, entendez les explosions de joie et de douleur, les cris de liberté, l'amour du pays et des grands espaces, la joie de vivre; entendez, comprenez quelque part, et vous verrez comme on peut soutenir que la musique exprime plus les sentiments moraux de l'âme humaine que la parole ne saura jamais le faire. Quand vous aurez entendu les polonaises et les mazurkas de Chopin, alors vous aurez compris l'amour de ce peuple pour son pays et sa liberté; quand vous aurez écouté ses mélodies tendres et douces de l'Italie, vous en aurez vu toute la poésie, le goût des arts, le soleil; quand vous aurez parcouru les sphères debordantes de vie du boléro ou du tango espagnol, vous aurez compris ce peuple passionné, ami du rythme et friand de spectacles sanglants; lorsque vous aurez pénétré la musique française, vous aurez connu la clarté, l'amour de la lumière, de la netteté, de la vérité de ce peuple; écoutes la musique russe, vous connaîtres la tristesse morne des steppes glacées de la Sibérie, la mélancolie passionnée de la Russie tsariste et vous tressaillires de surprise en saisissant le contraste marqué entre la voix au timbre si chaud des Cosaques du Don, et le pays si froid qu'ils chantent; découvres la musique asiatique, au timbre si étrange qu'on ne peut savoir si elle agace ou si elle plaît, si elle

Ce scherzo est sombre, mystérieux. Le thème d'abord sauvage et violent va en s'adoucissant jusqu'à devenir imperceptible. Le génie de Beethoven plane dans les sones supérieures et laisse ses auditeurs au seuil du mystère.

Enfin l'orchestre reprend en tutti le mouvement d'une marche triomphale. Le thème principal est repris avec une énergie farouche et le dernier mouvement s'éteint avec une violence qui laisse un écho de hantise dans le coeur.

. . . Toute cette oeuvre grandiose produit une élévation de mon coeur et de mon esprit et comme une sublimation de mes sensations physiques. En laissant travailler mon imagination, sans doute dirigée par la suite du programme, il me semble distinguer le rêve démocratique de Beethoven. L'interprétation de la musique des maîtres est si facile et si capitvante à qui sait l'écouter avec amour et intelligence! Une note historique et quelques notions du compositeur suffisent pour canaliser l'imagination . . .

Mais les applaudissements frénétiques de la foule me ramènent brusquement à la réalité. Prise par la contagion, je manifeste bruyamment, moi aussi, mon appréciation aux musiciens. Pourtant c'est avec regret et la sensation d'un vide immense qu'il me faut redescendre du monde des musiciens au monde du bruit. Oh! s'il m'était possible de fermer les yeux aux toilettes des belles dames, boucher mes oreilles aux remarques sévres des snobs, et prolonger cette harmonie divine . . . Les lendemains de concerts ne devraient pas exister !

Claire MATHIEU,
Collège Bruyère '44.

Ludwig Van Beethoven 1770-1827

"Plaudite, amici, comoedia finita est"

Ludwig van Beethoven, le musicien de la joie, est peut-être aussi celui qui a le plus connu d'malheurs. Lui qui avait fait vibrer toute l'Europe, lui qui avait vu les plus grands de la terre le supplier de jouer, lui qui avait fait oublier Mozart, se voit lui-même, au moment de sa mort, abandonné de tous. "Seuls, deux amis ont vu Beethoven mourir; seuls, ils ont entendu ces paroles d'amère ironie, ses dernières avant une agonie de deux jours.

"Plaudite, amici, comoedia finita est." Le musicien du bonheur a été le plus malheureux des hommes. Quand il se mettait au piano pour improviser, les comtesses et les marquises l'entouraient de leur enthousiasme; mais pas une, sauf peut-être Thérèse de Brunswick, ne voulut lui rendre l'amour que son large coeur leur offrait. Les princes et les musiciens lui ont été d'une aide inestimable quant à ses concerts et à l'impression de ses oeuvres; mais il n'a au trouver d'amitiés que pour les perdre aussitôt. On ne lui a pas ménagé la gloire: ses contemporains même le considérant comme le plus grand des musiciens. Mais l'homme n'a pas su jouer des rôles mondains, ou pour une bonne part à cause de ses humeurs, de ses soupçons et de sa surdité, il n'en reste pas moins que ce homme d'une puissance unique méritait d'être aimé plus qu'il ne l'a été. Il y est dans sa vie une période, courte hélas, puisqu'elle ne dura pas quatre ans, où son coeur fut satisfait; il semble qu'il ait beaucoup aimé Thérèse de Brunswick: pendant ces quelques années il fut pleinement heureux. Les cinquième et sixième symphonie datent de ce temps. Il y eut plusieurs autres femmes dans la vie de Beethoven; mais elles ne lui apportèrent que chagrins et humiliations.

A vingt-six ans, Beethoven est frappé de surdité; à quarante-cinq ans, il est complètement sourd. Il n'a jamais entendu autrement que par son oreille intérieure de musicien l'immense majorité de ses oeuvres. Trois ans avant sa mort, il remporta son plus grand succès avec la neuvième symphonie et la Messe solennelle en ré; mais le triomphe de son génie ne pouvait apporter la paix à son coeur maltraité; ses dernières années furent ses plus solitaires et ses plus malheureuses. Il avait recueilli son neveu, qui se révéla un fieffé coquin; ses serviteurs le volaient et le rudoyaient; son corps malade le torturait sans répit. La musique restait sa seule consolation; les dernières pièces qu'il écrivit sont des quatuors qui chantent Dieu, la Vie, la Joie. Il est admirable que le maître soit resté optimiste dans ses pires misères: il a toujours été triste, mais croyait toujours en un avenir meilleur. "La comédie est finie." Tout s'écroule. Rien n'est plus possible de ce que hier il espérait encore. Il y a de la comédie dans cette d'un suffisance qui n'a pu obtenir ce dont jouissent souvent des hommes inférieurs. Mais c'est plutôt une grandiose tragédie que cette vie d'un génie triomphant et d'un coeur qui va d'échec en échec.

La comédie, c'est l'abandon dans lequel se morfond le plus grand génie des musiciens. La plus grande ville musicale de l'Europe, Vienne, reste indifférente alors que meurt l'homme qui a le plus donné au monde, le génie que quinze ans plus tôt elle adorait. Souvent l'homme varie !

En quelques lignes, on ne peut dire que très peu de chose d'un homme comme Beethoven, dont l'oeuvre touche si étroitement l'humain. Un mouvement d'une de ses symphonies en dit plus long sur son génie que toute une bibliothèque, et son caractère est si peu ordinaire que chacun de ses biographes nous montre un Beethoven différent, au travers duquel on retrouve toujours toutefois le prodige qui fut organiste de la cour à onze ans, l'adolescent trapu qui enseignait le piano dans les salons de la haute noblesse viennoise, le jeune homme dont les improvisations merveilleuses devinrent vite légendaires, le Beethoven mâtre composant avec d'autant plus d'ardeur que sa surdité croissait, l'amant de la nature qui se promenait inlassablement dans les bois, le vieillard solitaire qui ne désespérait pas de fonder un jour un foyer, le moribond qui, d'une phrase, mesure toute l'amertume de sa vie, mais qui montre par la toute la puissance de son esprit.

Beethoven-est un roi: la septième symphonie est la plus belle musique qui soit.

Pierre de Bellefeuille.

Une opérette canadienne-française

La société Radio-Canada présentait, le lundi 15 mars, la première, à la radio, d'une opérette d'Oscar O'Brien, "Philippino", livret de Gaétan Valois.

L'oeuvre, inspirée de notre folklore, est d'une fraîcheur d'inspiration d'une légèreté charmante et d'un coloris personnel qui font honneur au compositeur et, n'allons pas l'oublier, au librettiste. Oscar O'Brien s'y est révélé, une fois de plus, un musicien plein de ressources et d'originalité, un artiste véritable sans cesse à l'affût du détail qui perfectionne et de la nuance qui fait ressortir.

Les interprètes étaient Mesdemoiselles Claire Gagnier et Simonne Queanel, Messieurs Jules Jacob et Roger Filiatrault. Tous ont su donner à leur chant le caractère badin et gai que demande l'opérette. Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations particulières à M. Roger Filiatrault, professeur de chant à l'école de musique de notre université.

M. Oscar O'Brien est un de nos anciens; ses succès nous honorent grandement.

P. P.

Musique

(Suite de la page 4)

ennuie ou si elle charme — n'autres-vous pas ainsi la réflexion de cette race énigmatique, au visage fermé, impénétrable, de l'Orient? Que lisent-ils, ces yeux de la musique nègre? "Musique d'obsédés, musique d'opprimés, qui libèrent ainsi leur subconscient, symbèse des différents genres décrits plus haut, la musiqué canadienne reflète bien l'âme canadienne.

Et voilà, voilà tout ce que l'auditeur attentif découvre dans la musique. Aimer la musique, en plus de nous faire acquérir une foule de connaissances, c'est vaquer sur un monde d'idéal. "C'est dans la vie, dite ordinaire, que nous trébuchons et que nous accomplissons maladroitement, nous dit encore Camille Mauclair, et il a bien trouvé le mot de la fin: "Danseurs sans balanciers au-dessus des abîmes sans fond d'une existence dont nous ne savons rien, et que nous trouvons tout naturel de traverser tous les jours."

Myrelle BARRETTE,
Collège Bruyère, '44.

Section des Arts
Effort de guerre

Le second débat du mois mettait aux prises quelques nouveaux orateurs: d'un côté, MM. Yvon Lacasse et Louis Robichaud et de Saint-Jean, Raymond Brunette et Guy Dumont. La question à résoudre en était une de première actualité, à savoir: "L'effort de guerre du Canada est disproportionné." L'affirmative remporta la palme.

Yvon Lacasse, le premier orateur de l'affirmative, a démontré des talents oratoires réels qui ne demeurent qu'à être mis plus souvent en pratique. Bien préparé et connaissant son sujet à fond, l'on a déploré les méfaits de l'enrôlement sur une grande échelle aux détriments de l'industrie. Il déclara qu'il voyait là une cause de désordre tant pour le présent que pour l'avenir dans notre demaine économique et social.

Gilles Dumont en était à sa première apparition en public. Assez nerveux, il semble manquer de feu et de conviction. Son discours intéressant démontrait qu'il y avait en là du travail cependant. Il déclara qu'il fallait en finir avec cette période de troubles et de cuaisie et que ce n'était pas au second où le monde entier imposait de lourds sacrifices que nous devions tirer de l'arrière.

Louis Robichaud, le dernier orateur de l'affirmative n'avait pas besoin de présentation. Bien connu de tous par ses activités dans tous les domaines universitaires, il s'est comporté sur la scène avec la même élégance avec laquelle il se comporte sur nos côtes enneigées, ou encore sur sa chaise tenant timoniere de la Rotonde. Le jeune Robichaud se fit l'avocat des demi-mesures en disant que pour participer à la victoire, on pouvait se satisfaire d'un effort minimum qu'il faisait présent. Il critiques l'impérialisme des gouvernants de notre pays et peu de gens renvérent grâce à ses yeux. Il apporta comme argument principal qu'aucun autre pays n'avait fait plus que nous et que nous n'avions aucune raison de faire plus que notre devoir.

Le meilleur orateur de la soirée fut Raymond Brunette. Convaincu de la justesse de sa cause, il souleva les applaudissements de l'assemblée par ses remarques pleines de justesse. Il rappela que c'est en intimant que le Canada était parvenu à conquérir ses libertés et que ce n'était que par la lutte que nous en obtiendrons d'autres. Il rappela à M. Robichaud que si les autres ne faisaient pas leur devoir, ce n'était pas une raison pour nous empêcher de faire le nôtre: "La faiblesse des autres ne saurait être une excuse de la nôtre, elle ne pourrait l'excuser et encore moins la justifier".

Après la réplique des orateurs, la discussion passa à la salle où la majorité des orateurs favorisèrent la politique actuelle du gouvernement. La plupart s'entendirent pour déclarer que le but que nous nous proposions demandait les efforts du présent et justifiait ceux de l'avenir. Il convient de félicier les quatre orateurs de ce débat; leur travail a été intéressant et bien rendu.

J. B.

Relations mondaines

"Les relations dites mondaines sont nuisibles", question qui est toujours d'actualité pour les étudiants. Alors que Pierre Jutras et André Michaud se faisaient les avocats de la négative, Yves Ménard et Roger Despatie défendaient la cause de l'affirmative et remportèrent une victoire chaudement disputée.

Roger Despatie mit à profit toute son expérience de la scène pour intéresser ses auditeurs. Doué d'une bonne voix et d'un geste éloquent, il rappela tous les méfaits que les sorties mondaines présentaient pour les étudiants, dont le devoir principal était d'étudier et non de s'amuser. Il rappela aussi qu'une fois qu'on avait commencé à sortir, il devenait de plus en plus difficile de restreindre ses habitudes et que l'étudiant devenait vite un mondain d'abord et un étudiant ensuite.

Toutes les malchances s'abattirent sur Pierre Jutras. Affligé d'un violent mal de gorge, il ne put donner son débat aussi brillamment qu'il aurait pu et de plus il avait oublié d'apprendre son texte par coeur. Heureusement que la façon avec laquelle il présenta son travail nous fit oublier tous ces inconvénients. Pierre Jutras nous l'inonia non seulement avec à propos mais aussi avec art. Doué d'une physionomie vivante, il amuse l'assistance trop peu nombreuse par ses réparties et ses remarques spirituelles. Il rappela en substance que les relations mondaines sont un excellent repos pour l'étudiant qui vit courbé sur ses livres et il souligna aussi qu'elles devaient faire partie de la vie étudiante, car elles sont une préparation directe pour la vie du monde. "On se civilise au contact de la femme", fit-il remarquer ironiquement en terminant son débat.

Yves Ménard traita la question sous un aspect inattendu; les relations entre personnes de nationalité différente et de religion opposée. Il rappela tous les dangers que ces relations pouvaient présenter tant pour notre langue que pour notre foi. Il nous dit que notre premier devoir était de rester Canadiens-Français et catholiques et que ce n'était pas en fréquentant des gens d'autres langues et d'autres religions que nous atteindrons ce but.

André Michaud manqua et de vive et de par cour. Les auditeurs eurent bien de la difficulté à suivre son long exposé de la question, d'abord parce qu'ils avaient peine à entendre l'orateur, ensuite parce que ce dernier fut très lent à en venir au point. Le verdict des juges surprit quelque peu l'assistance qui favorisait la négative, mais qui se ménages pas ses applaudissements aux vainqueurs.

Fantasia Rhethorica

"Auctor, in hac fantasia,
Scripsit omnia nomina
Quorum est quadruplicata
Qui student in Rhethorica."

En rhétorique, les BEAUX NE manquent pas. Si J'ARRIVE devant ce groupe imposant, je vois qu'il a DU CHARME et je conclus qu'il jouit pâlier le cœur de bien des BRUNETTES. Un BEL ANGE et une fée gracieuse semble s'être plus à unir le théâtre LE MIEUX possible. Chacun est GAI et ne craint pas la menace des Messer-SCHMIDTS.

Sans cesse FILONnés par des règles de latin ou de grec, nous pourrons subir le sort du NOMMANDE, mais grâce à Dieu, nous étudions aussi PEPIN le Bref, les VALOIS et leurs contemporains. Si nous savons employer La TENDRESSE quand elle s'impose, quand il y a de LA CASSE, nous en sommes et deviennes CASSE-GRAINS.

A voir certains copains employer tant de BRAVO, on est porté à croire que les futurs MAJORS sont nombreux parmi nous, mais LA VOIE que nous suivons est encore indécise.

En cette BONNE VILLE d'Ottawa, même si parfois le MERCURE descend très bas, du haut de la colline parlementaire, nous aimons à contempler le magnifique panorama qui s'offre à nos yeux. Ici le canal Rideau semble une COUTURE qui relie les deux parties de la ville; LA L'ONDE tranquille et rêveuse semble s'amuser à refléter dans ses eaux la silhouette de la Tour de la Paix.

L'automne dernier, plusieurs de NOS confrères furent déçus: leur rêve d'une odyssée dans l'Ouest disparut avec la note d'un matin d'octobre. Les uns s'étaient procuré des chandails genre "cow-boy", c'est-à-dire d'un blanc TACHE de rouge, d'autres, des GUITARES, etc. Mais hélas, comme bien d'autres, ce beau songe est passé à l'état de "RUBBISH!" Oh que c'est dommage . . .

Il arrive quelquefois que, au distractionem quarendam, les fervents des meurtres de la RUELle SAINT-JACQUES à la Conan DOYLE, prétextant une visite à la LAUNDRY", vont s'échouer dans un des théâtres de la ville.

Dernièrement plusieurs rhétos allèrent en retraite. C'était vraiment édifiant de les voir agir: on eut dit des pieux cénobites de Saint-BENOIT du Lac, stylites ou COLONNIERS ferventS, à l'impassibilité pareille à celle DU-BOIS. Espérons que leurs résolutions dureront PER Omnia tempora . . .

En notre classe, on travaille sérieusement: point de MOUs. O'oserais même avancer qu'en deuxième année des ARTS, PEUR (Harper) n'est point. Nous ne nous plaisons pas dans la stagnation DES MARAIS de l'ignorance. Nous nous appliquons à ne rien faire à deMI, CHOse plutôt rare en ces temps. La science que nous acquérons nous sera bien utile: nous apprendrons des TRICs D'ELLE (Trudelle) qui nous aideront plus tard à parer aux ROCHEs FORTEment lancées par nos adversaires. C'est vraiment une classe ROYALe.

Soyons donc heureux amis, demeurons fidèles aux enseignements de l'Alma Mater, et ainsi nous éviterons le sort de la petit chèvre de M. SEGUIN, l'aventureuse BLANCHETTE.

Jean-Guy BLANCHETTE.

Section d'Immatriculation junior

Vendredi, le 19 mars, eut lieu à la salle académique, la deuxième séance publique des débats français. Les 1ère et 2ème formes du cours d'Immatriculation furent comme président d'honneur le Rév. Père Cornellier assisté du Rév. Père Guindon et MM. les professeurs Bordeleau et Murphy étaient juges.

La démocratie est supérieure à la dictature", tel était le sujet du débat. MM. Armand Charbolé et Raymond Lachatte défendaient l'affirmative et MM. Maurice Destaler et Napoléon Fitch, la négative. Chaque orateur fit valoir son point de vue avec conviction, M. Destaler se fit remarquer par de solides arguments et par une diction presque parfaite. M. Lachatte se montra supérieur à ses contrères dans la réplique. M. Fitch avait une aisance oratoire dont nous ne possédait pas suffisamment son débat.

Des déclamations furent données par MM. Denis Boyle, Jean-Denis Vincent, Fernand Ménard, Raymond Boyle et Marc Colonnier.

M. Rhéal Patenaude nous joua un solo d'accordéon et charma une fois de plus son auditoire.

Les juges devaient rendre un verdict. La chose n'était pas facile. Après mûres réflexions le Père Guindon rendit la décision du jury et accorda la palme à la négative. MM. Destaler et Lachatte furent chaudement les meilleurs orateurs. Pour les récitations, MM. Boyle et Colonnier se classèrent premier et deuxième.

La séance était sous la présidence de M. Richard Masson. Il adressa des remerciements au R. P. Coulet, directeur de tus débats, pour le travail et le dévouement qu'il a montré dans l'organisation de chacune des séances. Il remercia les membres du jury pour leur coopération. Il loua la délicate attention du R. P. Recteur qui délaissa sa tâche pour venir assister à ces débat. Sur ce il leva la séance.

Paul BRUNELLE.

Section sénior d'Immatriculation

SEANCE DU 15 MARS

Lundi dernier, le R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, honorait de sa présence la réunion hebdomadaire des Débats français au cours d'Immatriculation.

Au témoins mettait aux prises MM. Jean Lavoie et Pierre Michaud, défenseurs de Churchill, et MM. Pierre Arpin et Pierre Proulx, avocats de Roosevelt. Chacun s'évertua à faire valoir les principales qualités de ces deux grands hommes d'Etat. La victoire revint à ces dernier M. Proulx fut déclaré le meilleur orateur.

L'intermède débuta par une déclamation: "La retraite de Russie" de Victor Hugo, rendue par M. Gaston Dorhemeau. Suivirent deux supports. l'un sur "le plus grand que tout", "Jésus-enfant" et "la petite mesine de la rue rue", présenté par MM. Henri Dankiewicz et Robert St-Georges. Les événements internationaux et nationaux furent passés en revue par MM. Jacques Lamarr et Jeffrey Sigouin.

MM. Emmanuel Demas, Eugène Tassé et Edouard Sauvé donnèrent leur opinion sur le sujet discuté, tandis que les membres du jury: MM. Louis Poulin, Jean-Louis Mattout et Roland Chaput, étaient tour à tour sur la scène apprécier le talent des orateurs.

Cette séance, sous la présidence de M. René Duchesnay, se termina par une chaleureuse allocution du R. P. Recteur et quelques mots de remerciements du directeur, le R. P. Conrad Leblanc, O.M.I.

MARDI, LE 23 MARS

Les honneurs furent partagés dans une discussion de la Société des Débats Français, tenue dans la salle académique de l'Université d'Ottawa. M. François Morisset, M.Ed. président-orateur, mais aussi conférencier, remportèrent la victoire. Cent-et, MM. Paul Noiseux et Jean Rousseau, avaient pour tâche de démontrer qui fait être Canadien français d'abord, Canadien ensuite. M. Morisset et M. Henri Duchesnay, son collègue, prétendaient au contraire, qu'on mais fidèle à sa race en étant d'abord Canadien.

M. André Latrémouille, qui s'acquitte admirablement bien de sa tâche, présidait ce débat. Le jury se composait de MM. Bernard Gauthier, Léo Richer et Fernand Lacoste.

Des travaux d'ordre secondaire, conférences, chronique, déclamations, permirent à d'autres jeunes orateurs d'exercer leur talent. MM. Paul Ollivier et Clément Mazzicotte entretinrent les quelque deux cents membres de la section, l'un de la Russie communiste et du nazisme —entre deux mots il fait choisir le moindre —, l'autre, des premiers parachutistes. MM. Gérard Gagnon et Georges Cloutier passèrent en revue les faits récents de la politique nationale et internationale. Enfin M. Gilles Leblanc déclama "L'aumône de la Vierge" de H. Durand, et M. Philippe Landry "Après la bataille" de Victor Hugo.

De brefs commentaires par MM. Jacquelin Bélanger, Fernand Barsalou et Rhéal Rochon, complétèrent le programme.

VENDREDI, LE 2 AVRIL

Un sujet qui revêt actuellement une très grande importance: "Les femmes mariées se devraient pas travailler hors du foyer," fut brillamment mis au point lors de la réunion hebdomadaire de la Société des Débats-Français à la salle académique de l'Université d'Ottawa.

Les vaillants défenseurs de l'affirmative, MM. Georges-Claude Desnet et Paul-André Racine, déclare meilleur orateur, s'attirèrent les faveurs du jury par leur chic et convaincant exposé des résultats néfastes du travail de la femme hors du foyer.

La négative, représentée par MM. Claude Leblanc et Paul Latrémouille, tenta de justifier sa cause par des faits précis.

D'excellents interprètes, M. Carroll Laurin, dans le rôle de Varel, et M. Marcel Nichols, dans celui de M. Poirier, présentèrent avec succès un extrait du "Gendre de M. Poirier" d'Emile Auger. Deux jeunes conférenciers, MM. Marcel Lafontaine et Maurice Hébert, entretinrent l'auditoire pendant quelques temps: l'un sur l'éréglement et l'autre sur la lumière fluorescente MM. Fernand Simard et Roland St-Onge donnèrent un bref aperçu sur les actualités nationales et internationales.

Enfin, d'autres oateurs ou hrebe manifestèrent à la tribune pour une discussion libre du sujet: MM. Arthur Davidson, François Morisset, Bernard Gauthier, Gaétan Legault, Réal Thervien, MacDonald Cuss.

Ce débat, sous la présidence de M. Claude Sylvestre, fut jugé par MM. Jean-Jacques Pugeaty, Jean-Yves Sauvé-Bournet et Fernand Larouche.

Vous venez d'entendre Les Echos . . .

Une nouvelle série d'émissions vient de se terminer à CKCH. Depuis l'automne les étudiants ont présenté leur émission hebdomadaire LES ECHOS DE LA ROTONDE dans le but de faire connaître la pensée estudiantine et ses manifestations.

Plusieurs étudiants nous ont toute service en dévoilant des sketches, d'autres en présent peri de vire voix à notre demi-heure du samedi soir. Nous leur présentons nos plus vifs remerciements.

Nous remercions aussi les artistes locaux qui ont accepté de participer à notre programme: Mesdames Lucille Gagné-Mayer, Biles Louise Bray, Rolande Poirier, J. Henriette Prattte, MM. Emilien Allard, Frank Halais, et l'Chaude Thériault ainsi que le Bataillon-Général C.-A.-J. Hiffer, du C.E.O.C., et M. Maurice Chapuzet, du centre d'orientation professionnelle de l'Université, qui se sont prêté de bonne grâce à nos interviews.

Votre comité de la radio était sous la direction de Gay Beaulne assisté de Gilles Lefebvre, directeur-général, Georges Normand, et Yves Pilon, secrétaire.

Ces émissions ont été rendues possibles grâce au directeur du Poste CKCH et à l'amabilité du journal "Le Droit".

Marcd encore une fois et à la prochaine!

G.B.

La Ligue des Débats interuniversitaires

Pour éviter toute équivoque.

Depuis 1932 qu'il y a des débats interuniversitaires annuels et, à chaque année, il y a des erreurs ou des inexactitudes dans les comptes-rendus. A preuve, la dernière Rotonde avait une note qui n'était pas totalement exacte. Nous félicitons et remercions M. Ovide Proulx, principal du High School de Rockland, Ont., d'avoir attiré notre attention sur ce sujet. Nous avons voulu voir le fond de toute l'affaire; après avoir revu nos archives et les journaux du temps, nous croyons pouvoir donner ici un rapport complet et objectif de l'histoire et du programme de la Ligue des Débats interuniversitaires. Cependant, s'il s'y trouvait encore quelques imprécisions, nous serions très heureux de corriger. Nous invitons en particulier nos amis de Québec et de Montréal de bien vouloir nous rappeler à l'ordre, s'il nous arrive de perdre le fil de l'histoire.

Un débat d'essai. — Mars 1931.

M. Rhéal Lanthier, étudiant en médecine à l'Université de Montréal, ancien élève de l'Université d'Ottawa, avait proposé au R. P. Joseph Hébert, O.M.I., alors directeur des Débats français à l'Univ. d'Ottawa, d'organiser un débat entre les étudiants des deux villes. Le P. Hébert accepta vite et l'organisation du débat reçut tous les soins. La date et le sujet furent fixés, et le débat fut un succès.

1932 — 19 février

Le sujet: "La Confédération est-elle née viable?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: MM. Ovide Proulx et Donat Brousseau.
- Québec: MM. Paul Lebel et Ewald Grondin.

A Montréal:
- Montréal: MM. Bernard Hogue et Jean Madon.
- Ottawa: MM. A. De Gaspé Taché et Hugues Lapointe.

A Québec:
- Québec: MM. Fernand Morin et René Constantineau.
- Montréal: MM. Hector Grenon et Rodrigue Bédard.
- Ottawa gagne.

1933 — 8 février

Le sujet: "La politique canadienne est supérieure, au 20e siècle, à la politique américaine."

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: François Chevrier et Gérard Charette.
- Montréal: Gérard Cournoyer et Bernard Hogue.

A Montréal:
- Montréal: Rodrigue Bédard et René Beaudoin.
- Québec: Gérard Tardif et Jean Lesage.

A Québec:
- Québec: Georges Pelletier et Maurice Kieffer.
- Ottawa: Léo Lafrance et Maurice Dupont.
- Montréal gagne.

1934 — 9 février

Le sujet: "Le bilinguisme intégral nuit à la culture française."

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Rémi Millette et Paul-Emile Morvan.
- Québec: Jean-Charles Bhérer et Marcel Létourneau.

A Montréal:
- Montréal: Louis-Philippe Roy et Louis-René Beaudoin.
- Ottawa: Marcel Ouimet et Jacques Boucher.

A Québec:
- Québec: Jean-Charles Bonenfant et Jean Lesage.
- Montréal: Alban Flamand et Nantel David.
- Québec gagne.

1935 — 4 février

Le sujet: "L'avenir se montre-t-il favorable à nos diplômés?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Léonard Roussel et Roger Belleteuille.
- Québec: Marcel Crête et Armand Nadeau.

A Montréal:
- Montréal: J.-P. Choinette et Guy Ouimet.
- Ottawa: Jean-Paul Poirier et Jean-Jacques Tremblay.

A Québec:
- Québec: J.-L. Doucet et René Hamel.
- Montréal: André Forget et Marcel Lafontaine.
- Montréal gagne.

La fondation de la Ligue

Le débat-essai du mois de mars 1931 fut décisif. Ottawa paria et proposa de répéter l'expérience à chaque année et d'y inviter Québec. Le premier qui fit valoir l'idée à l'Université Laval fut un autre ancien d'Ottawa, Arthur Fewers, c.s.m. Le projet d'une Ligue de Débats interuniversitaires fut bientôt officiellement proposé et accepté. La L.D.I. fut fondée à Montréal, à la Maison des étudiants, rue Demontigny, le 7 octobre 1931, par les présidents des trois Sociétés de Débats, assistés des aumôniers respectifs et d'autres représentants. Le premier conseil de la Ligue fut composé ainsi:

Président: M. Jean Jodoin, prés. des Débats Fr. de Montréal.

Vice-prés.: M. Arcadius Denis, prés. des D. F. Québec.

Secrétaire: M. Paul Marion, prés. des D. F. d'Ottawa.

A cette réunion on s'entendit sur une constitution que le secrétaire devait rédiger, on organisa le premier débat officiel de la Ligue, on proposa d'obtenir un trophée qui serait mis à l'enjeu annuellement.

Le programme complet de la L. D. I.

Le débat-essai du 17 mars 1931

Le sujet: "Dans les démonstrations présentées, la Cour Suprême devrait être la dernière Cour d'Appel pour le Canada."

Les orateurs:

A Ottawa: MM. Gaétan Vinet et Paul Rochon.
- Montréal: MM. André Montpetit et Gérard Trudel.
- Ottawa gagne.

1935 — 1 mars

Le sujet: "Etes-vous en faveur de la Société des Naitons?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Lionel Desgroseilliers et Lorenzo Lebel.
- Montréal: André Forget et Henri-Paul Lemay.

A Montréal:
- Montréal: Gérard Déléage, Gérard Cournoyer.
- Québec: René Hamel, Pierre Roger.

A Québec:
- Québec: Rosario Bélisle et Roland Bergeron.
- Ottawa: Rolland Gagner et Jean Legris.
- Montréal gagne.

1937 — 2 février

Le sujet: "La sécession de la province de Québec serait-elle avantageuse aux Canadiens français?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Yvon Beaulne et Aicide Paquette.
- Montréal: Geneit Trudel et Jean Noël.

A Montréal:
- Montréal: Roger Duhamel, Jean Filion.
- Québec: Yves Vien, Raymond Lesage.

A Québec:
- Québec: Jean-Louis Baillargeon, Léopold Larouche.
- Ottawa: Omer Chartrand et Jean-Jacques Tremblay.
- Ottawa gagne.

1938 — 3 mars

Le sujet: "La crise a-t-elle fait plus de tort que de bien au Canada?"

Les oratgeurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Fernand Larouche et Jean-Jacques Bertrand.
- Québec: Léopold Larouche et Jacques Flynn.

A Montréal:
- Montréal: Jean Drapeau et Jean-Pierre Houle.
- Ottawa: Réal Gagné et Yvon Beaulne.

A Québec:
- Québec: Pierre Bolduc et André Leclerc.
- Montréal: M. Trahan et M. Lemieux.
- Montréal gagne.

1939 — 24 février

Le sujet: "Le Canada doit-il orienter sa politique vers le Commonwealth britannique ou vers le Panaméricanisme?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Fernand Guindon et Marcel Crépeau.
- Montréal: Jean Drapeau et Jean Langlois.

A Montréal:
- Montréal: Jean-Jacques Bertrand, Paul Charpentier.
- Québec: Ubald Désilets, Paul Carbotte.

A Québec:
- Québec: Raymond Lesage, Réal Gagné.
- Ottawa: Yvon Beaulne et Fernand Larouche.
- Montréal gagne.

Le trophée Villeneuve

La L.D.I. doit son magnifique trophée à l'initiative et au dévouement du R. P. Jean L'Abbé, O.M.I., directeur de la Société des D.F. d'Ottawa lors de la fondation de la Ligue; elle le doit évidemment à S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I. qui en fit le don, mais c'est le P. J. L'Abbé qui prit sur lui toutes les démarches. Après avoir examiné plusieurs soumissions de Montréal, d'Ottawa et de Toronto, le R. Père décida de le faire faire, par l'intermédiaire du R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., alors proviseur de la Congrégation des Oblats auprès du Saint-Siège, à la Maison Frugoni, à Rome même. Le trophée est fait de quatre plaques d'onix, incrustées dans un cadre d'argent, le tout surmonté d'une statue symbolique, en argent, d'un orateur. Par l'entremise de l'Agence "Economie", le dit trophée est parvenu à Ottawa au début de décembre 1932. Comme l'Université d'Ottawa avait remporté la victoire lors du premier débat interuniversitaire, 19 février 1932, c'est dans notre petit salon-parloir qu'il a fait sa première halte. Nous allons le suivre maintenant, en réparant le programme général de la Ligue, dans ses randonnées Ottawa-Montréal-Québec.

1940 — 1 mars

Le sujet: "Le 20e siècle, siècle de progrès ou de décadence?"

Les oratéurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Raymond Bériault et Jean-Louis Pratte.
- Québec: André Dubé et Charles Boudreau.

A Montréal:
- Montréal: Marcel Côté et J.-Guérin-Lajoie.
- Ottawa: Yvon Beaulne et Maurice Chagnon.

A Québec:
- Québec: Carrier Forlin, Roger Laroche.
- Montréal: Jean Drapeau, J.-J. Bertrand.
- Ottawa gagne.

1941 — 21 février

Le sujet: "L'unité canadienne est-elle réalisée?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Yvon Beaulne et Charles-Henri Bélanger.
- Montréal: Paul Lévesque et Marcel Côté.

A Montréal:
- Montréal: Jean-Jacques Bertrand et Jean Drapeau.
- Québec: Jean-Charles Simard et Charles Boudreau.

A Québec:
- Québec: Georges Coderre et Victor-Uldéric Larouche.
- Ottawa: Maurice Chagnon et Lucien Lamoureux.
- Ottawa gagne.

1942 — 6 février

Le sujet: "Notre jeunesse doit s'abstenir de participer à la politique active."

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Lucien Lamoureux et Lionel Lemieux.
- Québec: Robert Cliche et Jean-Pierre Drolet.

A Montréal:
- Montréal: Lomer Mercier-Gouin et Paul Gérin-Lajoie.
- Ottawa: Maurice Chagnon et Guy Godard.

A Québec:
- Québec: Jean-Paul Bérubé, François Lajoie.
- Montréal: Roland Lefrançois, André Duchamp.
- Québec gagne.

1943 — 18 février

Le sujet: "L'argent fait-il le bonheur?"

Les orateurs:

A Ottawa:
- Ottawa: Maurice Chagnon et Guy Beaulne.
- Montréal: Marcel Laurin et Louis Philippe.

A Montréal:
- Montréal: Pierre Laporte, Guy Godard.
- Québec: Jacques Lacourcière, Jean-Paul Mariel.

A Québec:
- Québec: Marcel Turgeon et André McNicoll.
- Ottawa: Jean Lupien et Pierre de Belleteuille.
- Montréal gagne.

Sur le front des Étudiants

Ne soyez pas surpris si dans quelques années on connaîtra un autre Newton, Faraday ou Ampère, si on en juge par la manière donc certains de nos étudiants en physique s'acharnent à résoudre les nombreux problèmes qui leur sont présentés. C'est probablement l'atmosphère du milieu dans lequel ces messieurs se réunissent qui les inspire ainsi. Oui ! c'est bien au Laurier, que chaque matin le grand Laurier et compagnie, dans toute leur humilité, sans tambour ni trompette, dans la noirceur du milieu mais avec la lumière de leur science, s'éclairent. Et après maintes consultations, observations, et calculs, ces messieurs en viennent toujours à une même conclusion satisfaisante, et se glorifient ensuite de leurs lauriers bien gagnés.

* * *

Félicitations à Fergus Ducharme pour son plaidoyer en faveur de l'esprit sportif. Mettons ça en pratique les gars ! !

* * *

Ray... Pale... pourquoi n'a-tu pas demandé à jouer à la dernière joute contre Commerce ? Il n'y avait aucun danger... on gagnait par une marge de onze points. Aurais-tu payé la place de banc ?

* * *

Expressions caractéristiques de nos Pépin. Le plus vieux: "Attention à mes dents, bestie"; le deuxième: "C'est pas nécessaire de me frapper sur le nez"; le troisième: "Lâche-moi le bras, sans dessein !"

* * *

Dans la rotonde... Paul et Roger accompagnés de deux gentilles demoiselles... pardon ! Madame et ma soeur... ce sont les deux "produits de beauté" ou "Fleurs exquises" des Martlines.

* * *

"Punjab" a bien hâte de rencontrer Evelyn Barakett. Il est même prêt à faire le voyage à Trois-Rivières, l'été prochain.

* * *

On connaît justement le type d'homme qui pourrait aider le "Surbonne" et "Flash Gordon" dans leurs aventures périlleuses... Il vient de la vallée de la Matapédia.

* * *

Question pratique: "As-tu commencé de préparer tes examens, Baptiste ?"

* * *

On nous dit que plusieurs finissants n'ont pas hésité une seconde dans le choix de leur carrière. L'armée est leur idéal et leur travail en classe prouve qu'ils tiennent à l'atteindre mordicus.

* * *

Le gros Gilles B. est membre d'une grosse famille. Les Humanistes achèvent de connaître tous ses oncles et tantes, pour ne pas dire son "arbra généalogique".

* * *

C'est bien beau d'être oncle, nous dit R. Bélanger, mais quand il faut abandonner sa chambre et son laboratoire de photographie, on préfère demeurer vieux garçon.

* * *

D'après le "Dalhousie Institute of Public Opinion", les étudiants donnent comme causes des récents échecs aux examens semestriels: manque d'étude (29 p.c.), le C.E.O.C. prend trop de notre temps (10 p.c.). Parmi les autres réponses on donne: la sévérité des professeurs, l'inquiétude due à la guerre, la dissipation de la jeunesse en temps de guerre, et le ratiocinement du thé et du café qui empêche les étudiants de se maintenir éveillés pendant l'étude des examens. Faisons nos provisions les gars.

* * *

La philosophie a de désastreux effets sur notre ami Pierre Jutras; non seulement elle l'embrouille dans ses idées mais elle lui fait perdre... devines quoi ?

* * *

Au théâtre Eglin, Roger, Paul, Bud, Ban... et Cie s'exclamaient devant le joli numéro jouer n'était autre que la tendeuse de billets. Chacun, pensant que c'était une Anglaise, y allait en termes bien français sur ses "jolies beautés"... Quelle ne fut pas leur déception, lorsque la gentille dame "à l'anneau d'or" leur répondit en français !

* * *

Hubert J.-B. Melançon trouve l'atmosphère d'Ottawa très calme et s'ennuie des élections. C'est pourquoi il prépare sa prochaine campagne dans Montréal-Ste-Marie où il demandera la liberté d'un certain M. Houde, inventeur des "Camillienne".

* * *

Nous saluons deux de nos brillants anciens qui sont venus nous visiter avant leur entrée dans

Cum Grano salis

Farmde: Jean "Ti-Boeuf" Méthot et Pierre Normand. Bonne chance les gars !

* * *

Ramsay Barakett est un gentil petit garçon, mais gare à lui si vous êtes une demoiselle et ne lui plaisez pas; un scène de famille en résultera.

* * *

Durand, grand psychologue de 3D, a développé son talent en assistant environ dix fois au film "Andy Hardy's Double Life".

* * *

Attention les gars ! ! Connaissez-vous un plan qui permettrait à Madame "Junior" Ducharme de continuer sa correspondance avec Monsieur ? Georges est au désespoir !

* * *

Nos félicitations aux jeunes filles du couvent de la rue Rideau pour leur belle tenue au dernier concours de ski qui a eu lieu à "Dome Hill". Heureusement qu'elles ne prennent pas comme modèles nos vaillants défenseurs du trophée "Ault".

* * *

Nos couleurs grenat et gris se sont fait voir à Montréal. C'est la seule satisfaction que Jean Lupien semble en avoir tiré, sans parler de la jolie ceinture pour Madeleine.

* * *

Gilles Sarra-Bournet nous promet sous peu un heureux gagnant de cent dollars. Pendant cette attente, les pauvres "suckéra" dépochent et achètent des billets.

* * *

Notre correspondant sportif ira prochainement jouer au ballon au panier dans la métropole. Attention à toi "Fern" et surtout aux C.W.A.C. Les Montréalaises sont bien dangereuses.

* * *

Le président des débats français a vu penchant pour les contrastes. Une journée c'est un béret, le lendemain un "Homburg" frappant.

* * *

Le trophée Ault, emblème du championnat interscolastique de ski et remporté l'an passé par l'Université d'Ottawa, n'est pas de défenseurs en ce beau dimanche matin, sur les pentes de la Côte-du-Nord. Hélas, nos tristes représentants préféreront la douceur de leurs lits aux joies saines des montagnes de la Gatineau. Félicitations aux skieurs Garneau, Blais et Côté pour leur acte de présence. A l'avenir on aura qui défendre.

* * *

Lorne MacDonnell de Kingston, est à se tailler dans les parages une notoriété des plus remarquables. Fait triste à dire: ses billets doux ne s'adressent qu'aux jeunes hommes...

* * *

Le 4 mars dernier avait lieu l'épique duel de gouret entre les écolastiques et les laics de l'Institut. Pour les laïcs: Lafrenière, Goulet, Hurtubise, Lupien, Belleau, Terrien et Danis. Après une lutte acharnée et nonobstant les efforts surhumains de notre René, les "Scos" triomphaient par 6 à 3. Le grand Jean-Claude choisit mal son adversaire et nous revint avec un joli souvenir bleté.

* * *

Nos anse-vétérans de St-Sauveur sont revenus remplis d'un saint respect pour les pentes redoutables du... Mont-Royal. Bonne chance que "Simitie" Joyal les accompagnait; en plus de remplir les devoirs de l'hospitalité dans la grande ville, il amena "tout le train" par ses bouffonneries.

* * *

"Co" Rochon a bien rempli son devoir de "coach" par ses conseils de circonstance. Sa seule peine est d'avoir manqué sa chance de mettre ses skieurs à l'épreuve contre ceux de Montréal et de Québec. Il promet bien de se reprendre l'an prochain.

* * *

Enfin, les sergents du C.E.O.C. sont dotés d'un mess tandis que les cadets attendent toujours... leur page. Il y a quelques mois, la vogue était aux démissions dans le Contingent mais depuis que Marchand, Joyal et Carrière ont écoppé d'un chevron, les promotions reviennent à la mode.

* * *

La Société Ste-Cécile présente son troisième concert public samedi prochain, le 10 avril. Encouragons nos gars, les gars !

CASTOR et POLLUX.

Débarbouillons-nous

De tous côtés on désire fortement l'ordre nouveau.

Le mari effaré réclame bruyamment une réforme de la mode et madame, à chaque pas, peste contre son corset et ses souliers et supplie le ciel de lui donner un jour la liberté de s'habiller—ou de se déshabiller à sa guise.

Le ministre qui a eu la frousse la dernière fois se propose de faire aboiir les élections. Le maire, pour s'épargner tout futur trocas, va se faire déclarer insaisissible. De meuble qu'il était il deviendra immeuble, propriété municipale; exemple d'impôts. Position enviable !

C'est maintenant l'instruction obligatoire, le service militaire obligatoire, le mariage obligatoire, la pauvreté obligatoire et un tas d'obligations !

Eh bien, moi aussi j'ai ma réforme. Je veux le bain gratuit, neuf et obligatoire: débarbouillons-nous, voilà le mot d'ordre. Pour ne pas trop effaroucher les timides, la douche sera d'abord annuelle et puis se donnera ensuite à des temps graduellement rapprochés.

La réforme !

Les fermiers pourront aussi se laver avec l'eau qu'ils avaient sans doute oubliée de verser dans le lait destiné à d'autres hommes citoyens.

Ces pauvres citoyens riches ?

Cette réforme pascale peut devenir un bienfait sans pric. Les anti-clériceux deviendraient des humbles; les spirites descendraient de leurs étoiles; les étourdis acquerraient un peu de jugement et les séparatistes, un peu d'intelligence.

Et en ce grand jour, nous pourrons voir le vrai visage des femmes: sans fard, sans peinture.

Débarbouillons-nous! c'est le temps de Pâques.

—FIGARO.

Zipp reprend ses "raids" indiscrets dans la Petite Cour

7 avril: Hélas! pas de "poisson" d'avril . . . en fait, mais de "non" seulement ! ! !

4 avril: Il y a 15 ans à Boischatte . . . notre "Gaston" au doux et paisible sourire ? ! !

5 avril: Savait-il qu'il y a près de Heron Bay 15 gros "roc" ! ! !

8 avril: Tandis qu'à Mille-Roches (en 1938), c'est un "trial" à la mine épaisseur ! ! !

10 avril: Et à Ville-Marie nous pouvons compter au moins trois fois "cinq-pierres" ! ! !

11 avril: Pale à Bagotville en 1927 c'est un "mon-seigneur" ! ! !

15 avril: Ah ! que c'est beurré ! (Hawksbury) parlez-en à Gérard ! ! !

18 avril: Enfin "gagnons" Roberval, la patrie des "Bleuets" ! ! !

22 avril: Et pour finir, un coup diabolic: pousser la "manse" de 16 de Tilbury à "Si-jean" de la Baie Comeau avec quinze coups bien compris ! ! !

Le prochain raid au prochain mois ! ! !

Palestre Universitaire

Pépin et Muretich nous mènent au championnat

Enfonçant toute opposition sous des pointages élevés, l'Université de Montréal s'est rendu jusqu'au bout de la ligue de gouret junior interscolastique. Une puissante machine qui fonctionnait à merveille a fait subir des défaites humiliantes à Commerce (9-6) et à Hepean (16-1) pour mériter le troisième rang dans le classement final.

Ce fut alors une série chaudement contestée entre le grenat et gris et Tech au cours des éliminatoires. Dans la première ronde, on remporta la palme par la marge de 3 à 2, grâce aux deux buts de Yves Sarra-Bournet. Tech revint fort pour remporter la seconde partie par 3-1, égalisant ainsi le pointage sur la ronde à 4-4. Le solide Sarra s'illustra de nouveau de façon remarquable en enfilant le but unique des nôtres. Une animosité nourrie caractérisa l'engagement décisif mais la rapidité et la précision du Varsity lui donnèrent une brillante victoire de 3-0 Pépin, Muretich et Beauparlant comptèrent les buts qui éliminèrent Tech, donnant ainsi une douce revanche au grenat et gris qui avait perdu le championnat de rugby à Tech, cet automne. Le petit Jean-Marie Thibault, accompagné dans les filets du Varsity, imita son idole Georges Vézina avec brio, en empêchant tous les lancers de l'adversaire, frappant et bloquant de tous côtés pour lui voler des buts certains. Les journaux anglais ont vanté ses exploits dans deux paragraphes et si chaque ceux-ci n'ont pas l'habitude de faire l'éloge de nos équipes, cela signifie beaucoup.

UNIVERSITE, 27 — COMMERCE, 6.

Les protégés de Garland avaient disposé d'une équipe très puissante et il ne restait alors que Commerce, un club plutôt faible, sur la route du championnat. Ce devait être une série de deux dans trois mais nos juniors firent une bouchée de l'adversaire en l'écrasant par les pointages de 12-3 et 14-3, un total de 27 buts contre 6. Robert Pépin et Johnny Muretich se sont avoués trop rapides et scientifiques pour Commerce. Pépin, malgré ses blessures à l'oeil et au poignet, enfila douze buts, quatre assistés, et Muretich, six buts, huit assistés. Penser-y donc, les gars, douze buts dans deux parties de détail! Cette orgie de points par notre étégant patineur Robert Pépin, constitue un record dont nous sommes tous fiers. L'équipe possédait trois bonnes lignes, une solide défense dirigée par Bob Lemon, un gardien de buts impeccable et, du premier au dernier, elle affiche une tenue admirable pour mériter son premier championnat junior depuis la fondation de la ligue en 1933. Nos félicitations les plus sincères aux membres de l'équipe: Jean-Marie Thibault, Robert Lemon, Jean Tremblay, Johnny Muretich, Robert Pépin, Jean-Paul Pineault, Flo. Turpin, Fernand Turpin, Jean Beauparlant, Jean Biron, Raymond Paiement, Yves Sarra-Bournet, ainsi que le pilote populaire, Allie Garland, le gérant Paul Blanchette, et le partisan no. 1, de l'équipe, le Rév. P. Ubald Boisvert, préfet de discipline.

En ce qui regarde notre équipe junior de la Cité, il suffit de mentionner qu'après une lutte acharnée contre Burgha, elle balaya pavillon par les pointages suivants: 5-4, 6-7, 8-8. En l'absence de Dubé, qui s'était fracturé la machoire, Ray MacDonald et Guy Cantin formèrent une puissante défensive. A l'avant, Claude Melançon, joueur agressif qui remit avec intérêt les coups de l'ennemi, Jean-Luc Pépin, et Schmidt menèrent des assauts dangereux chaque fois qu'ils sautaient sur la glace.

F. L.

Quiz sportif

Annoncé du gouret, voici une belle occasion de vous faire valoir quelques-uns parmi les PONTACES EXACT de la PARTIE DESERVE de la coupe ALLAN et nommera les DEUX EQUIPES, sera l'heureux gagnant de DEUX BOILLERS offerts par LA ROTONDE. Exemple: "Ted-Arthur gagnera la partie décisive de la coupe Allan contre l'Aviation de Toronto par le pointage de 25 à 0.

Ce quiz sportif est public et vous pouvez y participer. Les réponses écrites doivent être adressées à Pontaxel Bureau, rédacteur sportif de la Rotonde, au nom du Rév. P. A. Guindon. Pour sauver du trouble et le prix d'un timbre, aux étudiants qui sont familiers avec le rédacteur sportif, celui-ci acceptera volontiers leurs réponses orales. Toutes les réponses devront lui parvenir avant le 17 avril inclusivement et si ceuxci il y a plusieurs gagnants, il faudra tirer au sort. Et à gagner merveilleux.

Lors d'une récente joute amicale de ballon au panier, les R. P. Trudeau et Marcoux ont déployé une rapidité et une précision surprenantes aux vétérans de ce sport, Y. Pépin et "Fun" Mélançon.

x x x

Avis à "Labé" Jutras: prendre des notes en classe.

x x x

"Marse" Joyal aimerait survrer le café d'Eli Joseph avec la charmante Therese Wright.

x x x

Lorsque les Commandos auront mérité la coupe Allan, une autre de nos prédiction sera réalisée. Cependant, les parties à l'Auditorium ont toujours lieu un mardi ou un vendredi, au grand chagrin de "Marthe" Laurier. Son frère Carl (Buster Crabbe) se démontre chic type en invitant Bernard "Mario" Trudel et votre humble correspondant.

x x x

Discutées ici et là: la nouvelle compagne de Rémi Lalonde — les coups scientifiques du "pool-shark" Desbiens, les deux d'Yvon, le nez de Jean-Luc, et le poignet de Robert Pépin.

x x x

Note à "Hilard" Côté: si tu as aperçu Langlois travailler ferme depuis quelques jours, ne meurs pas de stupéfaction: ce caractaurite par excellence est à tracer la siguette des finissants. Pour se perfectionner, il choisit les sujets les plus difficiles et de ces jours, Jutras est en grande demande.

x x x

Définition de ski, selon Louis Rocque: la distance entre deux arbres. Selon "Co", Jean L., Sarra, et Jean C.: la distance entre Ottawa et Montréal.

x x x

Record de la semaine dédié à Aimée B: "Do and the short, sh George", par "Hart et Shaw".

x x x

Qui gagnera la coupe Allan! Nul autre que le club Vic. Lorsque Boudrault maltraite un club durant une classe de commerce, "Viper" Delisle protesta ardemment puisqu'il est le partisan no 1 du Vic. Il a même un billet de saison.

x x x

Nous donnerons une livre de beurre au gagnant de notre quiz sportif, mais ce serait trop donner, car le beurre est aussi rare que les présences de Lapensée au C.E.O.C.

Fernand LABROSSE

Les jeux chez les jeunes

Ballon au Panier

Les ligues intramurales senior, junior et midget de la Division des Petits battent leur plein. Déjà près de la moitié des parties de la cédule régulière sont jouées et il serait plus que téméraire d'oser un pronostic, car les joutes ont toujours été très contestées entre les différents clubs de chaque section.

Voici leur classement actuel:

SENIORS

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts.
Robitaille	3	2	1	0	140	82	4
Taillefer	3	2	1	0	110	85	4
Rochon	3	1	2	0	98	109	2
Biron	3	1	2	0	94	112	2

JUNIORS

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts.
St-Pierre	3	2	0	0	56	25	4
Lemieux	2	1	1	0	53	41	2
Johicoeur	2	1	1	0	57	54	2
Trudeau	2	0	2	0	26	52	0

MIDGETS

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts.
Rouleau	2	1	1	0	50	28	2
Dooley	2	1	1	0	31	26	2
Diguer	2	1	1	0	14	41	2

Tournois des jeux intérieurs

Il y a une activité débordante de ce temps-ci dans la salle de récréation des Petits et pour cause; chacun s'efforce de remporter les honneurs dans les tournois senior, junior ou midget de pool, ping-pong, mes de sable, mistinjri, etc. Les moins habiles et souvent "les moins chanceux" sont graduellement éliminés et nous serons heureux de proclamer sous peu les noms des vainqueurs.

Le Varsity se surpasse

Voilà plus de deux semaines, deux cents étudiants applaudissaient les efforts du Varsity dans notre spacieux gymnase. Les représentants de l'Université dans la ligue intermédiaire de ballon au panier surpassaient leurs partisans les plus fidèles en faisant subir le premier échec de l'année à l'Aviation. Le pointage de cette première, jouée des semi-finales fut 34-31 en notre faveur. Une belle victoire qui ramenait à plusieurs de doux souvenirs de nos fameuses équipes de '39 et '40. Non seulement le grenat et gris dominait le jeu, mais en plus il bafouait ses grands adversaires par une exhibition de passes et de coups remarquables chez un club d'étudiants. Ce succès éclatant réjouissait tous nos partisans mais plusieurs d'entre eux disaient: "Dans le gymnase de l'Aviation, les nôtres seront perdus et, malgré une avance de trois points, ils devront plier devant l'adversaire redoutable."

DEUXIEME PARTIE

Résolu de protéger son avance bien méritée, le Varsity se rendit à Rockcliffe pour la partie décisive. Son alignement ne comptait que sept joueurs, tous petits de taille et légers de poids, tandis que l'adversaire, moyennant six pieds et deux pouces de taille, possédait deux équipes complètes. Il s'ensuit alors une joute des plus fertiles en émotions. Au son du dernier sifflet, le pointage sur la ronde était: Aviation, 58; Université, 58. Il fallait donc jouer cinq minutes de surtemps. Dans la première minute de jeu, Robinson réussit un beau lancer du milieu pour donner l'avantage aux siens. Le Varsity réunit toute sa science et son énergie dans un dernier effort mais ne put franchir la solide défense des Aviateurs. Ainsi, le grenat et gris balaxait partition devant l'Aviation par la faible marge de deux points. C'était un véritable crève-coeur pour le Varsity mais tous ses partisans, en particulier le Rév. Père Boivert, préfet de discipline, étaient fiers de sa belle tenue. Suivant l'exemple d'Armie McWatters, athlète d'expérience, les nôtres jouèrent avec la souplesse et le calme d'un vétéran. Homer Courtright fit de beaux adieux dans sa dernière partie, avant de joindre l'armée. "Pep" Lacasse fut une source de trouble constante autour du filet ennemi; Gaétan Valois, à peine visible entre les grandes jambes de son adversaire, enfila quatre beaux paniers. Après la joute, le pilote Raé Lefebvre dit aux siens: "Mes félicitations, les gars! Vous avez joué une magnifique partie et je n'ai que des compliments à vous faire."

La saison du Varsity n'est pas terminée, cependant. Puisque ses joueurs sont d'âge junior, il participera dans les finales de la ligue junior de la ville. Son adversaire probable dans une série de deux dans trois sera Commerce Grads. Si le Varsity gagne, il ira jouer à Montréal contre le Y.M.H.A. et en même temps contre l'Université de Montréal dans une partie d'exhibition. Courtright et McWatters sont perdus à l'équipe à cause de leur âge, mais Jean Rochon et deux juniors interscolastiques lui seront une puissante réserve.

JUNIORS ET BANTAMS

Nos juniors interscolaires ont terminé la cédule au troisième rang et dans la première joute des semi-finales disputée ici, ils ont vaincu Tech par 30-26. En arrière à la mi-temps, le grenat et gris se rallia vaillamment pour mériter une avance de quatre points dans la partie de retour. Pathier, Muretich, Olivier et Rochon se firent valoir. Si les joueurs demeurent calmes et précis, ils mériteront sans doute une place dans les finales.

L'équipe la mieux disposée pour remporter un championnat à l'Université est les Bantams. Ayant écrasé Tech dans le gymnase de celui-ci dans la première semi-finale, les Coqs prolongeront leur avance avec brio dans la deuxième joute ici, méritant ainsi une place dans les finales contre Lisgar ou Glebe. L'équipe compte beaucoup sur Taillefer, le premier compteur de la ligue, Pagot et Lefaive, stouts offensifs.

F. L.

Montréal gagne

L'équipe de ballon-au-panier de l'Université de Montréal nous visitait il y a quelques jours; elle triompha des nôtres par 28 à 24 dans une partie bien mouvementée. Le principal atout de la victoire de nos adversaires fut peut-être leur supériorité de taille bien marquée. Une partie-revanche aura lieu bientôt à Montréal, les nôtres, soustitions-le, aurant à l'occasion de se reprendre. Yves Lacasse et Fernand LaBrosse furent les pivots de notre équipe. Notons que deux des joueurs de Montréal étaient des anciens d'Ottawa, dont André Guindon qui, l'an dernier, rédigeait cette page.

"Sommes-nous dignes de nos Pères?"

Georges Normand, Québec — Jean Belleau, Ottawa — Fernand Charette, Ste-Rose-de-Lima — Jean-Claude Hurtubise, Ottawa

Initiation à l'art dramatique

Un article de théâtre signé Jean Béraud fait loi au Canada français parce que Béraud (Jacques Laroche) est un critique à la fois d'un goût si sûr et d'une connaissance si parfaite du métier dramatique qu'il ne peut que frapper la note juste. Ainsi donc on peut s'attendre en lisant INITIATION A L'ART DRAMATIQUE (1) à y trouver des commentaires pleins de justice sur les difficultés que rencontrent ceux qui travaillent pour le théâtre et sur la préparation et la conduite du dramaturge, du comédien, du metteur en scène et du critique.

Après une brève histoire du théâtre, où l'auteur ne nous apporte rien de bien nouveau, mais où il se plaît simplement à en résumer l'évolution pour donner au lecteur une idée générale, il conclut par ces mots: "Cette histoire du passé nous fait voir que le théâtre a perdu de plus en plus de son importance dans la vie des peuples, à mesure qu'il tombait sous le joug des hommes d'argent". C'est précisément ce que Copeau pensait il y a trente ans à l'occasion de l'ouverture du Vieux-Colombier: "Le directeur doit être un maître, le chef d'un groupe de comédiens, pour qui l'art dramatique serait vraiment un art, une espèce de sacerdoce et non plus un moyen de gagner de l'argent en flattant les plus bas instincts de l'humanité". Et nous espérons que cette leçon serve aux troupes montréalaises qui sont en train d'écœurer le-public avec leurs pièces malaisées ou indifférentes qu'ils persistent à faire représenter. Le théâtre est-il un art ou un commerce? demandait-on un jour à un humoriste. Celui-ci répondit: "C'est un art quand ça ne réussit pas!..." Cette boutade semble bien expliquer les sentiments de nos hommes de théâtre aujourd'hui. Béraud note que ce qui a généralement manqué au théâtre, c'est la collaboration intime entre auteurs, metteurs en scène et acteurs. Il nous montre ainsi sa sympathie aux doctrines de Copeau, de Chancerel, de Ghéon, que les Compagnons de St-Laurent, entre autres, ont déjà éprouvées: école de théâtre et étude des maîtres grecs et latins.

"Puis qu'on se demande s'il existe des dramaturges canadiens, c'est que la situation actuelle paraît anormale et qu'on ne comprend pas pourquoi notre peuple n'a encore rien produit, pas même une œuvre qui porte ses caractéristiques et dont le ton soit nettement, indubitablement canadien ..."

Béraud étudie le problème que posent ches nous les importations américaines et françaises, deux conceptions de présentation scénique tout à fait différentes. "Laquelle doit servir de modèle? Rendre convaincante à cause de sa mise en scène, une œuvre peu significative (américaine) ou relever une œuvre forte de toute illusion scénique (française)?" En somme c'est encore le problème de tous les siècles "Illusion ou réalité" qu'il soulève. Pour Béraud le théâtre "c'est tout un monde en petit. C'est la vie qu'on crée artificiellement sous toutes ses formes, où tous les métiers entrent en jeu." Il ajoute ailleurs: "Le théâtre et la vie sont deux choses". Il faut donc que le théâtre soit l'éternelle illusion. Et l'auteur nous montre bien comment une juste compréhension du théâtre (la sienne) va assurer le succès des ouvriers du métier.

Je passe rapidement sur les premiers chapitres du livre où le lecteur trouvera des choses très intéressantes sur l'art de faire les pièces, l'art de les jouer, l'art de les mettre en scène et enfin l'art de les critiquer. De cette étude il ressort ceci qu'il est impossible de s'avancer dans le métier dramatique sans une étude approfondie et sérieuse de l'art du théâtre. Et en cela M. Béraud ne fait que répéter ce qu'il a conseillé si souvent dans ses chroniques théâtrales de La Presse, aux acteurs canadiens-français et surtout aux jeunes. Il est évident que nos artistes et nos écrivains ne se préparent pas suffisamment à la carrière qu'ils veulent entreprendre et qu'ils se laissent griser par leurs premiers succès, pour se contenter toute leur vie d'une médiocrité douloureuse. Il nous faut des artistes, il nous faut des écrivains, mais il nous en faut des vrais; il nous faut des chefs d'école et pour cela il faut de l'étude et une préparation longue et sérieuse.

C'est le dernier chapitre surtout qui doit attirer l'attention du lecteur. "POUR UN THEATRE NATIONAL, au Canada français plus particulièrement" ... "Ce qu'il nous faut c'est un théâtre jeune, vigoureux, plein d'idées, bâti sur des situations, sur des thèmes inspirés par notre vie nationale." Et ce n'est pas seulement l'argent qui manque, mais, comme le constate Béraud, c'est la préparation ... "L'artiste sans culture n'est pas un artiste" ... Avant donc de songer à fonder un Théâtre National comme le théâtre Tchékov, le théâtre Russe, l'Abbey-Theatre et même la Comédie-Française, il faudrait s'assurer d'abord d'un répertoire canadien-français, d'acteurs et de metteurs en scène qualifiés. Pour ceci il nous faudrait instituer immédiatement un Théâtre-Ecole où nos artistes prendraient les connaissances nécessaires à leur art. Espérons que cette école soit bientôt établie. Car "en se privant de la collaboration de l'art dramatique, les ferventa du canadianisme n'semblent pas se rendre compte qu'ils négligent le plus bel atout de leur jeu. Et cela devant le spectacle de l'américanisme en pleine floraison, jusque ches nous."

Nous sommes reconnaissant à M. Béraud d'avoir soulevé encore une fois la question, et nous lui sommes encore plus reconnaissant d'avoir écrit, pour le peuple, un livre qui lui fera mieux comprendre ce que Copeau appelait "le rude métier du théâtre".

Guy BEAULNE

Mars 1943.
(1) Editions Variétés,
1410, rue Stanley, Montréal,
$1.00; par poste $1.35.

Une distraction

Quand dans notre classe d'étude, je lève la tête de mes livres, mes yeux rencontrent sur le mur d'en face, "Madame Récamier dans son salon de l'Abbaye aux Bois" et je me pose souvent cette question: est-ce l'art de David ou la beauté de Juliette qui en fait un petit chef-d'oeuvre? Ou bien, est-ce le souvenir de Châteaubriand? Et sur ces trois êtres, je rebrode le thème de leur vie. Le premier à la poursuite de l'art antico-classique, la seconde tiraant un éternel combat entre l'amour et l'amitié, et le dernier, le brûlant romantique à la recherche d'une Sylphide introuvable.

ET JE REVE A LA FRANCE! — Cette France incomparable qui non contente de nous donner un Pasteur, un Claudel, un Maritain ou une Thérèse de Lisieux, avait poussé le goût de l'esthétique jusqu'à produire "un paragon" de charme et de beauté féminine, Juliette de Récamier.

ET JE REVE A LA VIE mondaine de XIXème siècle ... O Juliette! que de coeurs-tu as brisés, pour ensuite exercer la voluptueuse mission de les soigner toi-même par ton amitié! Les retenir en ce refusant, voilà bien ton arme dans ce combat amoureux, tactique redoutable parce que séduisante — tu me rappelles un peu ce sphynx vers lequel les hommes accourent enamorclés par un charme tréssistible. Ils demandaient l'Amour, tu les décoraïs de ton amitié. — Mais un nouvel Oedipe a deviné ton énigme et, un jour, tu demeuras impuissante à la force de l'Amour. Ironie du sort! Le seul homme auquel tu l'abandonnas fut le seul à t'en être infidèle!

A demi-couchée sur un divan, Madame Récamier se retourne vers la droite — et nous laisse admirer la régularité de ses traits, son teint éclatant, ses cheveux bouclés retenus par un ruban noir. Elle est vêtue d'une robe légère de linon blanc d'où sortent ses pieds nus croisés l'un sur l'autre. On dit que les personnages des tableaux de David se figent parfois en statues — jamais ses portraits—sur les traits mobiles du modèle; à force d'étude et d'observation, il saisit l'âme et la fixe. David composa son Madame Récamier dans le goût mi-classique, mi-romantique.

Il en fait une déesse, mais cette déesse n'a pas l'oeil froid ni l'attitude empesée de raideur. On sent un coeur sous cette poitrine, de la vie dans cette chair, de la chaleur dans ce regard et des idées courant derrière ce front d'albâtre.

Ce tableau ne fut jamais terminé. David, par caprice, dit-on, l'abandonna lorsqu'il apprit que cette folle femme, par caprice, elle aussi, avait tenu à poser en même temps chez Gérard — Ce n'est donc qu'une ébauche! Mais quelle ébauche! La couleur est simplement indiquée par des frottes légères qui le rendent transparente et pleine de lumière. On se réjouit de l'incident qui empêcha David d'appliquer la pâte épaisse souvent terne et lourde de son pinceau. Sans doute Madame Récamier de David n'offre pas le laisser-aller du portrait de Gérard; mais, il nous révèle la maîtrise d'exécution, la sobriété, la distinction et l'harmonie des lignes du grand peintre Français, le chef de l'école néo-antique.

Collège Notre-Dame '44

Débat mixte interuniversitaire sous les auspices de la F.C.U.C.

"Mariages de guerre"

Université d'Ottawa vs Université de Montréal

A l'Ecole Technique mardi le 20 avril à 8 h. 30
Billets: 35 sous

Imprimée 89 — Imprimée aux ateliers du "Droit", Ottawa, Ontario

10ème année, No 8 — 31 MAI 1945

LA ROTONDE

Organe de la Société des Débats français et des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
"Préparons-nous"

Directeur: Pierre de Bellefeuille — Rédacteur en chef: Guy Beaulne

Perspectives canadiennes-françaises

Maintes fois, nous inspirant de notre histoire, de la philosophie et du droit, il nous est arrivé d'étudier la structure intime de l'Etat canadien. Nous aimerions aujourd'hui considérer avec quelque attention comment à l'intérieur d'un tel rouage notre peuple peut exercer son activité politique. Afin de ne pas étendre outre mesure ce point de vue, nous nous bornerons à parler des Canadiens français.

Ceux-ci jouent un rôle décisif dans l'orientation générale du pays. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer les dates qui marquent les principales étapes de leur histoire, 1774, 1791, en un sens 1840 et 1867 sont des succès bien à eux. Et à y penser de haut, depuis la guerre actuelle leur influence continue à se faire grandement sentir.

Il y a tant que nos émules admettent qu'aucun parti n'a de chance de se maintenir à Ottawa sans notre concours. Ils vont jusqu'à écrire que certains problèmes qui nous tiennent le plus au coeur, la majorité du peuple canadien juge comme nous.

Pourquoi donc un bon nombre des nôtres hésitent-ils à se jeter dans la mêlée? Leur cas serait-il celui de Papineau qui se dégoûte de sa patrie parce qu'il n'en prise pas la politique? Pourtant n'est-il pas plutôt dans l'ordre que le sentiment fouetté décuple les forces de combat?

Agir en de telles occurrences suppose de la stratégie et de la tactique. Or la stratégie prépare à la guerre et conduit en face de l'ennemi; la tactique décide sur place des coups à porter pour vaincre. Ainsi les Alliés agissent-ils présentement. Peu à peu, ils se dirigent vers le coeur de l'Europe afin d'y frapper la fascisme.

De même, dans une rivalité entre compatriotes doit-il y avoir de la stratégie et de la tactique. La première nous enseignerait exactement ce qu'est le Canada, de quelle façon nous avons à nous comporter dans les affaires publiques, comment il est urgent de former les hommes qui nous rendront victorieux dans les batailles inévitables. Une fois accomplie cette tâche ou maîtrisées les connaissances historiques, juridiques, philosophiques, économiques et religieuses nécessaires, il y aurait lieu d'acquérir une science peu commune de la langue anglaise. Autrement, la tactique, si opportune dans les luttes d'idéals et d'influences, demeurerait faible ou inexistante. Et puis, il faudrait rassembler les troupes d'assaut au meilleur endroit. Non à Québec où nous n'atteindrons pas les adversaires, mais à Ottawa, tête et siège du gouvernement national. Enfin viendrait l'offensive sans quoi nulle victoire n'est possible. Aussi longtemps que nous nous tiendrons sur la défensive ou que nous ne nous battrons qu'à la périphérie, c'est-à-dire dans les Législatures, il ne se produira rien d'absolument définitif. Et nous ressemblerions aux Alliés toujours dans l'attente du triomphe final, faute d'avoir pu rejoindre jusqu'ici les masses ennemies.

Les perspectives les plus encourageantes nous invitent à cette attitude. Déjà par notre nombre nous balançons les Anglais. En moins de trente ans, nous aurons égalé tous les Britanniques. Et l'immigration ne nous effraie plus comme un épouvantail. Même les maîtres de l'Occident, les Etats-Unis et l'Angleterre, s'en vont vers la décadence démographique.

L'avenir est à nous si seulement nous voulons le conquérir. Conservons au mariage sa noble fécondité; obtenons des lois sociales qui hâtent et facilitent la création des foyers; semons en tous lieux nos doctrines salutaires; et nous irons sans cesse de l'avant.

On ne nie pas qu'autrefois des appréhensions sérieuses aient pu assombrir nos espoirs d'un Canada étendu. Il n'est pas sûr cependant que cette psychologie de repliement ne connût jamais pour cause unique que les injustices ou les tracasseries tenaces venant des autres. Toujours, depuis la cession, il s'est trouvé chez quelques-uns de nos conationaux une tendance qui trahérse l'essor des ancêtres. Ceux-ci entendaient tonder sur le sol d'Amérique une France nouvelle et immense où l'Eglise accomplirait son oeuvre évangélisatrice et de salut. Si l'histoire — d'avant et d'après 1760 — nous a répandus jusqu'au Pacifique, n'est-ce pas un signe que la Providence nous achemine vers la réalisation du premier dessein? Pourquoi alors certains de ches nous n'évitent-ils pas de donner l'impression — fausse je le veux bien — qu'ils seraient fort marris si la disparition des griefs dont ils font grand état brisait soudainement leur rêve d'une Laurentie solitaire.

Etrange idée pourtant que celle-là! Ni le Canada anglais, ni les Etats-Unis, ni le Commonwealth, ni les organisations continentales ou mondiales de l'après-guerre n'inclinent le politique de ce côté. On imagine mal les puissances de l'heure, nos voisines ou nos associées, renonçant volontiers au Saint-Laurent qui est la clé de l'Amérique du Nord. Sans oublier qu'une solution de ce genre, allant au rebours des nécessités économiques qui ont amené la Fédération canadienne, nous ruinerait vraisemblablement pour toujours. Nous serons Canadiens ou nous ne serons pas, qui ne le craint?

Il ne nous reste qu'à tirer le meilleur parti d'une position dure mais exceptionnelle, qu'à grandir sous un ciel d'orages jusqu'à ce que nous puisions en balayer les nuages. Parviendrons-nous jamais à la prépondérance? C'est affaire de prophétie. Mais que je trouve singulières les protestations qui s'élèvent parmi nous, quand on nous accuse de vouloir régner dans le Canada! Soyons assurés que les Anglais nous mépriseraient s'ils croyaient vraiment que nous fuirions rien de pareil, étant donné qu'ils n'ignorent pas les procédés que trop des leurs emploient à notre égard en tant de parties du pays.

C'est bien simple. nous voulons partout dans le Dominion, nos liberté culturelles et religieuses. Pour la marge, nous sommes prêts à une collaboration juste et amicale. Donnant donnant. Si au bout de la course, c'est nous qui arrivons premiers, eh bien! ils seront seconds à leur tour. Dans un Canada, construit sur les plans du Québec, seraient-ils si gênés et si deservis?

Au fond, tout dépend de notre volonté. Les atouts qui sont entre nos mains sont si prometteurs que seules des maladresses énormes et multipliées pourraient en définitive nous empêcher de vivre bien, économiquement, culturellement et religieusement, en la terre de nos aïeux. A mon humble avis, le seul danger redoutable que nous ayons encore à courir — et il est commun avec les compatriotes anglais — c'est l'américanisation.

Au surplus, notre sort est entre les mains des éducateurs. Car sans la connaissance approfondie de la géographie et de l'histoire de notre pays, sans une philosophie sage de notre patriotisme, sans les arts stratégique et tactique qui dressent les vrais lutteurs, il est vain d'aspirer à de nouveaux élargissements. Si d'autre part, tels des nôtres s'avisaient de réfléchir davantage sur les caractéristiques qui distinguent les oeuvres de doctrine d'avec les discours de combat, ils comprendraient, semble-t-il, l'importance des premières non moins que des seconds et ils consentaient de suspecter ceux-là même qui s'appliquent à leur fournir la science sereine dont ils ont besoin pour polémiser avec sûreté et produire des fruits sains.

A la suite de quoi, il ferait assez beau ches nous ... pour ceux du moins qui souhaitent que, dans l'ordre futur, le deuxième Etat français du monde croisse, s'affermisse et compte pour quelque chose.

Georges SIMARD, O.M.I.

Fin d'année

Ce numéro termine le onzième volume de la Rotonde, et je m'en voudrais à ne pas y glisser un mot d'adieu, et, surtout, un bien sincère merci à tous mes collaborateurs. Je serre la main à mon adjoint, Jean Lupien; au rédac.-chef, Guy Beaulne; aux chefs de page et aux administrateurs. Je dis ma reconnaissance à tous les étudiants qui ont écrit dans notre journal, à ceux qui l'ont lu, à ceux même qui n'ont fait que le louer ou le critiquer. Ma reconnaissance va aussi aux étudiants, qui, cette année, ont bien voulu prendre soin d'une page; aux anciens de l'Université, qui se sont abonnés plus nombreux que jamais, et, surtout, au chef de la page des anciens, le Père Guindon, qui nous a aidés immanquablement dans les tâches ingrates que sont la correction des épreuves et la mise en page, et dont les conseils nous ont été d'un grand prix.

Le succès d'un journal comme la Rotonde se mesure par la proportion d'étudiants qui y collaborent. Cette proportion atteint été cette année plus forte peut-être qu'à l'ordinaire, on peut conclure que l'année a été fructueuse. Le mérite en revient à ceux-là même qui ont écrit dans la Rotonde, et je me permets de souhaiter à mon successeur d'avoir comme moi la chance de jouir d'une collaboration abondante, sans laquelle la direction la plus magistrale resterait sans fruits.

Le DIRECTEUR

Bonnes Vacances

La Rotonde souhaite aux étudiants et aux étudiantes, de bonnes vacances

Graduation

Docteurs en Droit de l'Université d'Ottawa; S. E. Mgr John S. Paterson, évêque de Manchester, N. H.; l'hon. Alphonse Fournier, ministre des Travaux Publics; le T. R. F. Edmund J. McCorkell, C.S.B., supérieur général des Pères Basiliens de Toronto; M. Eldras Malaville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de l'Université de Montréal; Le vice-maréchal de l'air Albert de Niverville.
Le 13 juin 1943.

Félicitations — Nouvelles

A M. Dr Armand Fortier, Montréal, ancien élève, président de la Ligue des Chirurgiens-dentiste de la province de Québec.

A M. J.-J. Paradis, ancien élève, vice-président et gérant général de Robert & Cie, filiale de A. Bélanger, Liée, de Montmagny, qui vient de prendre la direction générale de la nouvelle administration du magasin Paul Corbeil, Enregistré.

A M. Maurice Ollivier, professeur à l'Ecole des Sciences Politiques, réélu président de l'Alliance Française d'Ottawa.

A l'officier d'aviation Wilfrid Bélec qui s'occupe très activement à descendre des avions hochés dans le ciel d'Afrique.

Au Dr Ernest Couture qui a présenté un plan d'hygiène familiale au ministère des Pensions et de la Santé nationale devant un comité de la Chambre des Communes. Par ses vastes connaissances professionnelles et techniques universellement reconnues, comme par ses travaux de recherche fort appréciés, le Dr Ernest Couture fait honneur, et hautement, à son Alma Mater et à tous ses compatriotes. Qu'il trouve ici l'expression sincère de nos félicitations.

Le Collège classique de Sudbury, dirigé par les RR. PP. Jésuites, vient de célébrer son trentième anniversaire, les 23 et 24 mai. La Rotonde s'unit à la grande famille de cette institution militante et méritoire, étudiants, anciens élèves et professeurs, pour lui souhaiter toutes les meilleures choses: succès, prospérité, bénédictions.

On trouvera dans notre page sportive des échos vivants des fameuses joutes de ballon-aussanier où nos porte-couleurs se mesurairent aux champions juniors des Provinces Maritimes pour s'assurer, par un pointage éclatant, d'un autre championnat canadien. Les deux jeunes Lacasse, Yvon et Hector, frères d'Hubert dont je souvenir est encore frais dans tant de mémoires, étaient au nombre de nos représentants. Dès qu'il apprit la nouvelle de ces grandes parties, Hubert ne tenait plus à Tecumseh et il fit le voyage d'Ottawa pour y faire revivre ses meilleurs souvenirs et féliciter "les boys". Et Hubert est passé au bureau de la Rotonde pour jaser et donner des nouvelles des anciens de sa région. Il nous apprit entre autres choses que "Joe" Roy, ex-fameux deuxième but, était marié et qu'il était dans l'armée; que l'aul Roland Bélanger, Paincourt, était fiancé; que Gérald Gagné, de Paincourt comme les deux premiers, était marié; que Paul Cécil, Léo Saint-Louis, Georges Poisson, étaient dans l'armée en Angleterre et que Robert Morand, de Tecumseh, était au prisonnier de Dieppe. Hubert nous rappela aussi que son frère, Dr Fernand Lacasse, était actuellement à Terre-Neuve comme organisateur d'un département dentaire dans un camp militaire.

Grand merci à Hubert pour ses intéressantes nouvelles; si bien d'autres anciens faisaient comme lui, la page deux de la Rotonde ne serait pas si "maigre" en nouvelles . . . et celui qui en est chargé ne se brûlerait pas les méninges à chercher du nouveau.

Votre chroniqueur avait cette dernière pensée dans la tête, quand, précisément, il rencontra l'ami Jean-Jacques Garléy, de Hull, étudiant en médecine à l'Université Laval avec plusieurs de ses confrères de l'an passé. Il nous apprit qu'il était entré, avec plusieurs anciens d'Ottawa, dans le Corps d'Entraînement des Aviateurs Canadiens (C.E.A.C.), fondé à Laval en décembre dernier. Ces jeunes feront deux semaines de camp à Saint-Hubert, près de Montréal.

Autre rencontre, sous la rotonde. Jean-Robert Blais, d'Ottawa, étudiant en Génie à l'Université de Toronto, la veille de son départ pour le lac Supérieur où il doit travailler toutes les vacances durant avec un groupe de scientistes. "Je suis le seul canadien français du groupe", dit-il. Bravo, Jean-Roberti et tiens bon! Il faut des nôtres partout, et surtout dans ces carrières scientifiques . . . c'est le mot d'ordre!

Un autre ancien, notre bon ami Lucien Lamoureux d'Ottawa, de retour d'une année d'étude en Droit à Toronto, nous a parlé des nôtres dans la capitale ontarienne. Disons d'abord que Lucien mêt faire honneur à ses études et à son Alma Mater; et les autres de même:

LES FRÈRES BARSALOU

Ils étaient quatre dans les forces de guerre de leur pays. L'aîné, DORIUS, chef du département des impressions du journal "Le Droit", ROBERT, le deuxième, Oblat de Marie Immaculée, prisonnier de guerre en Allemagne à la suite de l'aventure du Zamzam; BERNARD, le plus jeune, actuellement dans l'armée quelque part dans les Maritimes; et le troisième, JEAN-PAUL dont nous avons appris avec tant de peine la nouvelle de la mort dans un accident d'avion survenu à Terre-Neuve au début du mois.

Les Barsalou sont d'une famille profondément chrétienne et canadienne-française qui tire sa noblesse, justement, de ses traditions, de ses vertus franchement catholiques et françaises; de ces familles qui font la richesse durable et la gloire authentique d'une nation. Appelée à vivre et à grandir dans un milieu comme le nôtre, Ottawa, si divers de races et de croyances, où toutes les vertus peuvent être mises à l'épreuve, il n'est pas étonnant qu'une famille de cette trempe puisse fournir à l'Eglise et à la patrie des hommes de valeur incontestable.

"La Rotonde" a déjà publié quelques notes sur le R. P. Robert Barsalou, O.M.I., à l'occasion du naufrage du bateau qui transportait un contingent de missionnaires canadiens au Basutoland. La triste nouvelle de la mort de Jean-Paul a tellement surpris ses nombreux amis que nous nous empressons de rappeler brièvement son souvenir.

Jean-Paul a passé huit ans à l'Université. Bon élève en classe, il s'intéressait à toutes les activités des étudiants. Vif et prompt, son caractère entraînait parfois dans des petites aventures qui le faisaient souffrir. Il était d'une bonté de coeur peu ordinaire et ne connaissait pas la rancune. Ardent, tout d'une pièce, son dévouement le rendait prêt à toutes les besognes. Aux Débats français il fit sa part: on lui confia un jour un débat public à la salle académique et il le rendit avec grande distinction; la pièce annuelle des étudiants trouvait en lui un bon propagandiste. Mais le domaine où il se domina le plus, ce fut sans contredit les sports.

Un peu plus et Jean-Paul aimait les sports d'une façon excessive. Tous les jeux le captivaient, et ce qui l'y attachait c'est qu'il brillait dans tous: le rugby, le hockey, le baseball, le ski le passionnaient également. Il n'était jamais le dernier rendu pour endosser son costume et jouer sa partie. Il fut capitaine en tout, et il fut toujours capitaine par l'influence qu'il exerçait sur ses confrères. Quand "Narse" (je ne sais plus pourquoi on l'appelait ainsi) était là, on ne craignait rien. Dans les jeux Jean-Paul se donnait tout entier. Il y trouvait toutes ses joies, il y trouvait aussi ses peines, mais c'est là qu'il se domptait.

Aussitôt ses études terminées, débordant de vie, il s'enrôla parmi les premiers dans l'aviation canadienne avec le même élan, le même enthousiasme. Ses nouveaux supérieurs mirent peu de temps à distinguer chez lui les caractéristiques d'un aviateur-chef. Du premier coup il reçut ses ailes et il assuma des responsabilités auxquelles des études spéciales le désignaient. Il fut un des premiers, sinon le premier Canadien français aviateur-navigateur. Parfait bilingue, il était chez lui partout mais il ne craignait pas, à l'occasion, de protester contre certaines mesures gênantes pour les nôtres et tenir tête, parfois, à certains "zélés" de la cause... C'est que si Jean-Paul avait du coeur pour les siens, son épouse et deux enfants (ses lettres le démontrent bien), il en avait aussi pour son Eglise et sa patrie; il va sans dire que la bravoure qu'il manifeste dans les multiples dangers où ses devoirs, librement acceptés, l'exposèrent, n'était pas un simple sentiment de vanité humaine; il voulait faire quelque chose pour les siens et sa patrie. Bien plus, il désirait non sans ardeur traverser les mers pour descendre au plus tôt le dernier des boches. Mais hélas! la mort vint le faucher la veille même de son départ pour le champ de la guerre. La divine Providence en avait décidé ainsi et, toujours sage et miséricordieuse infiniment, il semble qu'elle l'avait préparé pour ce grand jour, comme sa dernière leçon à sa mère nous le laisse bien voir.

Jean-Paul Barsalou, officier pilote, n'est plus, mais son souvenir reste vivant dans la mémoire de ses anciens professeurs et de ses confrères qu'il tenait à visiter chaque fois qu'il passait à Ottawa. Il était attaché à son Alma Mater comme à une maison paternelle; il s'y sentait chez lui et il l'était comme tous les anciens.

"La Rotonde" publie ces notes incomplètes en souvenir d'un ancien et en signe de sympathie pour sa famille distinguée et son épouse éprouvée.

Condoléances

A ceux des nôtres, à leur familles et à leurs amis éprouvés par le deuil.

Au R. P. Vincent Caron, O.M.I., professeur au Séminaire Universitaire, ancien élève, pour la mort de son frère Séminaire Caron, Paincourt, ancien élève lui aussi.

Au R. P. Alphonse Coubt, O.M.I., professeur à l'Université, pour la mort de son père, M. Arthur Coubt de Québec.

Au R. P. Robert Houde, O.M.I., professeur à l'Université, pour la mort de son père, M. Albert Houde de Arthabaska, Qué.

M. Léo Cautin, officier pilote, mort au champ d'honneur.

M. Bernard Labarge, officier pilote, mort au champ d'honneur.

M. Eugène Hamel, décédé le 15 mai.

M. Benoît Talbot, décédé le 10 mai.

M. William-S. Chartrand Dr, frère du R. P. Joseph Chartrand, O.M.I., ancien professeur, décédé le 15.

M. Jean-Paul Barsalou, officier pilote, mort dans une accident d'aviation à Terre-Neuve.

M. Oscar Martineau, décédé à la fin d'avril.

Dr F.-O'Leary Noiseux, professeur clinicien à l'Institut Bruchési de Montréal, père de Paul Noiseux, étudiant.

M. Hector Emond, officier pilote, mort au champ d'honneur.

A M. Gérard Tougas, de Verdun, ancien élève, pour la mort de son père, M. D.-E. Tougas

LA ROTONDE
Publication officielle des Etudiants de l'Université d'Ottawa

Direction:
Directeur: Pierre de Bellefeuille
Directeur-adjoint: Jean Lapien
Secrétaire: René Lafrenière

Rédaction:
Rédacteur-en-chef: Guy Beauine
Lettres: Lomer Monty
Arts: Clément Beauchamp et Léon Georges Gagnon
Chroniques: René Lafrenière
Débats: Jean Belleau
Sports: Fernand Labrosse
Vie étudiante: Jean Laframboise et Yvon Pépin
Page féminine: Fernande Lemieux
Interviewer: Maurice Chagnon
Louis Terrien, Jean Brunelle, Jean-Luc Pépin, Jean-Claude Hurtubise, Pierre Prévost.

Dessinateur: Clément Beauchamp

Administration: Pierre Prévost, Yves Pilon, Richard Bélanger

Conseiller: le R. P. Arcade Guindon, O.M.I.

Censeur: le R. P. André Guay, O.M.I.

François Morisset

Vainqueur du concours de français.

Les grands concours de français qui se tiennent annuellement dans toutes les écoles de notre province sont une institution qui a déjà fait ses preuves. En plus de tenir en éveil la génération qui monte, elle retient l'attention des parents et des anciens autour de tail français ontarien, suite et coordonne les gestes de vie française des nôtres. La Rotonde n'a jamais manqué de féliciter les promoteurs de ce mouvement, presque tous anciens de l'Université; pour le succès du concours '43, qu'ils soient ici sincèrement félicités.

Il y avait ceci de nouveau, cette année, que les étudiants des écoles secondaires étaient sur les rangs. La section secondaire avait été organisée, sous l'initiative et la poussée de M. J.-Ovide Proulx, principal de l'école de Rockland, l'année dernière mais n'avait tenu qu'un concours régional à Hawkesbury. Elle lança cette année l'invitation à toutes les institutions secondaires où l'enseignement français se donne d'après les règlements établis par le ministère provincial; et c'est ainsi que les finissants du cours d'Immatriculation de l'Université furent invités à entrer dans le jeu.

Le jeune François Morisset, fils de M. Maurice Morisset d'Ottawa, fut choisi pour les représenter. Et François n'y alla pas à petits coups puisqu'il remporta haut la main toutes les victoires et tous les honneurs, François devait, comme tous les autres candidats concurrents, composer un discours sur un sujet donné, en improviser oralement un autre et en improviser par écrit un troisième, selon les règlements établis par les organisateurs. A la grande assemblée qui clôtura le concours général, à la salle de l'Ecole Technique d'Ottawa, les vainqueurs du concours secondaire, chez les garçons et chez les jeunes filles, furent invités à répéter leurs discours; et la foule fut simplement saisie par la solidité de celui de François comme par l'éloquence classique avec laquelle il le donna.

A noter toutefois que ce discours préparé que le public d'Ottawa a pu entendre à la radio, grâce au poste CKCH, ne comptait que pour 20% du total des points; ce furent donc les improvisations orale et écrite, où la personnalité des candidats doit s'affirmer, qui décidèrent du vainqueur.

La Rotonde est jalousement heureuse de présenter ici ses cordiales félicitations à François Morisset pour son éclatant succès; elle est en outre fièrement disposée à défendre l'objectivité de son mérite personnel. S'il a gagné ses épaulettes, il le doit à son attachement passionné à la France (son discours portait sur "la France dans le conflit actuel") comme au zèle qu'il déploie pour la comprendre toujours davantage et pour maîtriser de mieux en mieux son verbe incomparable. La Société des Débats français est le jardin où il a cultivé ses talents comme tant d'autres: la Rotonde a publié de ses articles et la tribune des débats a servi de forum où il n'a pas négligé d'éprouver l'art oratoire qu'il avait étudié à l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université.

Nous publions dans une autre colonne le discours de François.

Bravo! François; sept fois, sept fois bravo!

La Fédération canadienne des universitaires catholiques

Le groupe des étudiants

A la suite de la réorganisation de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques, il avait été décidé d'organiser ici deux groupes d'étude de la question sociale, dans le but de préparer une reconstruction d'après-guerre. Le premier groupe organisé fut celui des étudiants qui devaient se réunir par la suite à chaque mercredi dans le salon de l'Institut de Philosophie, sous la direction du R. P. Gustave Sauvé, o.m.i., directeur de l'Ecole des Sciences Sociales de l'Université, pour étudier les problèmes économiques et sociaux qui ruinent la liberté de l'individu et le salut de notre société.

M. Maximilien Caron, président national de la F.C.U.C., écrivait au R. P. Guindon, o.m.i., aumônier de notre groupe régional: "Il m'a toujours paru que notre Fédération tiendrait son vrai rôle, trouverait un vaste champ d'action, si elle s'employait à faire sentir à nos universitaires (et à nos professionnels), à leur faire comprendre aussi le cadre de l'Eglise catholique, sa liturgie, ses principes sociaux, son histoire, sa compétence par rapport aux affaires temporelles, si, par ses oeuvres, elle inspirait et développait un large esprit de coopération parmi les catholiques canadiens et avec nos frères par la foi des pays d'Amérique et d'ailleurs, un esprit de vraie charité chrétienne".

Le premier Cercle d'étude, section des étudiants, se réunit le 3 mars 1943 dans la Salle Académique, sous la direction du R. P. A. Guindon, o.m.i. et en présence du R. P. G. Sauvé, o.m.i. Les élèves de Rhétorique et de Philosophie qui vinrent à cette réunion étaient: Guy Beauine, Jacques Belleau, Arthur Bianchette, J.-Guy Bianchette, Fernand Charette, Guy Côté, Pierre de Bellefeuille, Maurice Goulet, J.-Claude Hurtubise, Pierre Jiras, René Lafrenière, Jean Lapien, Charles Major, Robert Pagé, Pierre Prévost, Louis Terrien et le Frère A. Brodeur, c.s.v. A ce premier groupe devaient s'ajouter bientôt quelques nouveaux intéressés.

A leur deuxième Cercle d'étude, les étudiants choisirent le comité local suivant: Président: Pierre de Bellefeuille; Vice-Prés.: Pierre Prévost; Secrétaire: Jean Lapien; Publiciste: Guy Beauine. Ces quatre représentants, et Louis Terrien, en compagnie de leur aumônier, assistèrent à l'assemblée générale des 27 et 28 mars au cercle universitaire de Montréal, où furent adoptés les règlements de la F.C.U.C. et où se tinrent les élections du conseil d'administration et des officiers de la Fédération.

Au cours des huit réunions du mercredi soir à l'Institut de Philosophie, les étudiants discutèrent la question sociale en analysant les réformes proposées par les écoles socialiste, libérale et catholique. Le plus vif intérêt s'y manifesta et nous sommes heureux d'avoir réussi déjà à grouper un nombre de jeunes dont la culture et l'enthousiasme nous font espérer beaucoup pour le travail de reconstruction sociale.

Ces études nous remettent en contact avec les normes qui doivent régir notre action sociale, rafraîchissent notre mémoire, précisent nos positions et font profiter chacun des connaissances communes et variées. Elles permettent au besoin et en temps opportun d'exercer notre influence normale sur la législation et la mise en exécution des lois du pays; elles mettent en relief et en public la force que nous pouvons et devons contribuer pour le bien du pays, en préparant et renseignant l'opinion publique, car si la classe universitaire et professionnelle n'est pas prête, sur qui l'Eglise comptera-t-elle?

Le groupe des professionnels a tenu plusieurs réunions.

En somme le travail accompli cette année par les sections locales de la F.C.U.C. a été très efficace et nous remercions tous ceux qui ont bien voulu s'y intéresser.

G. B.

Le groupe des professionnels

Le groupe des professionnels de la FCUC a commencé de s'organiser en décembre dernier. Les deux premières réunions se sont tenues au Mess des officiers, grâce à l'obligeance des autorités du C.E.O.C. Mr Henri-Paul Lemay, président régional, a dirigé la discussion ou les échanges de vues sur le travail à faire et la méthode à adopter. Le R. P. Sylvio Ducharme, O.M.I., a proposé un plan d'étude. Tout en rappelant les principes généraux de la question sociale, ce plan tient compte du point de vue pratique; et dès cette première assemblée les opinions d'orientaient vers un sujet d'étude lié des problèmes actuels:

A la deuxième rencontre, le groupe opta pour l'étude du problème ou des problèmes que suscite la question de la *sécurité sociale*. M. Roger Saint-Denis, très intéressé au mouvement, accepta de diriger le groupe en l'absence de M. Lemay qui, déjà, prévoyait que ses fonctions au Ministère des Approvisionnements devaient un jour l'amener à quitter Ottawa. Pour l'assemblée générale de la Fédération, tenue à Montréal, au Cercle Universitaire, la dernière fin de semaine de mars, la région d'Ottawa avait délégué MM. Roger Saint-Denis, Rosaire Parent, de Hull, les RR. PP. A. Guindon et Désiré Bergeron, M. H.-P. Lemay, et les représentants des étudiants. Depuis cette réunion, présidée par M. Maximilien Caron, président général, et rehaussée par la présence de S. E. Mgr O.-L. Pelletier qui fut Forateur au banquet, le groupe des professionnels a marché de l'avant.—Il faut dire toutefois que ce n'est pas chose facile que de réunir nos professionnels pour un tel soir ou pour une telle heure . . . Pourtant, un bon nombre d'entre eux, de toutes les carrières, se déclarent fort intéressés, ce qui est tout à leur honneur puisqu'il s'agit là d'inviter notre *élite catholique canadienne-française* à mettre en commun connaissances et expériences, dans le but de bâtir ce front laïc catholique sur lequel l'Eglise doit et veut compter, surtout en ces temps sombres où toutes les théories, tous les plans, s'arrogent droit de cité partout et finissent par s'imposer, quand l'Eglise, qui, seule, détient les trésors de la vérité, possède une doctrine sociale rationnelle, garantie par les plus hautes autorités comme par son magistère officiel, exposée, commentée et développée dans des écrits sans nombre à la portée de tous...

La Fédération canadienne des universitaires catholiques, déjà mise sur pied dans nos trois centres universitaires, munie d'une charte fédérale, veut être le forum où nos laïcs puissent observer, étudier, formuler leur avis, critiquer les observations, élaborer leurs plans d'action, toujours pour éclairer et diriger la société, tâche qui leur revient et qui les attend. Les conversations d'étude ont été organisées et nous espérons qu'à l'heure convenue nos professionnels sauront apporter leur part de penser et d'agir.

Rénion d'anciens du Séminaire Saint-Paul

Le 19 mai dernier, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, bénissait solennellement la nouvelle chapelle du Séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa. Un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques assistaient à cet événement. Au dîner, le R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs et le T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., recteur, adressa la parole en français et en anglais au nom de l'Université. S. E. le Délégué Apostolique formula des voeux pour le Séminaire universitaire, oeuvre qu'il déclare être si conforme aux désirs de l'Eglise. Vivat Crescat Floreat! Qu'il vive! Qu'il croisse! Qu'il fructifie!

Le Séminaire universitaire n'a que sept ans d'existence et déjà ses anciens élèves, leurs prêtres des différents diocèses du Canada, de Terre-Neuve et des Etats-Unis, jettent les bases d'une Association d'anciens élèves du Séminaire Saint-Paul; les suggestions nombreuses et enthousiastes venues des anciens parmi lesquels se trouvent plusieurs anciens de l'Université, promettent un avenir brillant à ce groupement. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Tableau d'honneur

Barsalou, Jean-Paul, mort à Terre-Neuve.
Béchard, Raymond, mort outre-mer.
Cautin, Léo, mort outre-mer.
Conwey, Léo, mort en Angleterre.
Dorlij, Earl, mort au Canada.
Emond, Hector, mort en Angleterre.
Farley, Roland, mort en Angleterre.
Johnson, Francis, mort outre-mer.
Hall, Clement, mort outre-mer.
Labarge, Bernard, mort outre-mer.
Laflamme, Camille, mort en Angleterre.
Lindor, Lionel, mort aux Etats-Unis.
O'Leary, Robert, mort outre-mer.
Pelletier, Gérard, mort en Angleterre.
Pilon, Roland, mort outre-mer.
Ribout, Joffre, mort outre-mer.
Sabourin, Jean-Paul, mort en Libye.
Séguin, Joffre-Marc, mort en Angleterre.
Toupin, Lionel, mort outre-mer.

Notre campagne

Le Comité d'Action Catholique de l'Université d'Ottawa a terminé ses activité cette année par une grande campagne sur la messe. Lancée par le comité national de la Jeunesse Etudiante Catholique, dans le Centrale est à Montréal, cette campagne a été organisée dans toutes les institutions secondaires et dans tous les collèges du Canada où l'Action Catholique des Jeunes tient son rôle. Elle avait pour but de nous faire connaître davantage le sacrifice de la messe, de stimuler notre foi devant cet acte si sublime et d'en faire le centre de notre vie. Nous nous sommes tenus compte que toutes nos actions doivent converger vers ce sacrifice qui est le plus grand acte d'amour de Dieu à l'égard des hommes.

Au nom du comité de l'Université, je tiens à remercier chaleureusement les aumôniers et tous les étudiants qui se sont dévoués avec nous pendant l'année et surtout pour le travail qui a été fait à l'occasion de la campagne. Fasse le ciel que chacun persiste dans les résolutions qu'il a prises vis-à-vis la messe et que par là il contribue à la sanctification des âmes. Gardons tous le mot d'ordre: "tous dans la joie" et la vie vendra la peine d'être vécue.

"ALLEMANTE Pierre
Président

Palestre Universitaire

Varsity champion Canadien

Pour la deuxième fois en cinq ans, l'Université d'Ottawa a mérité un championnat canadien au ballon-au-panier. En 1939, le Varsity remportait le titre intermédiaire du pays grâce aux efforts des Lacasse, Dufour, Rochon, Anderson, Joyce, Ivanski et Brunette. Cette année, le Varsity a répété l'exploit inoubliable de nos champions de '39 en décrochant le titre junior du Canada. Afin d'accomplir le long trajet que le pilote Ray Lefebvre leur avait tracé en novembre dernier, nos juniors ont dû surmonter plusieurs obstacles sur le chemin épineux, en particulier l'avantage d'âge, de taille, et de poids dont jouissait l'adversaire.

Leurs nombreux efforts, unis à ceux du Rév. P. Ubald Boisvert, préfet de discipline, les ont dirigés à coup sûr vers leur but. Il faut ajouter, cependant, que le sort a favorisé nos représentants dans la course aux honneurs. Couronné champion juniors du district d'Ottawa, ils attendaient de pied ferme les équipes de Montréal et de Toronto mais celles-ci ne purent participer aux éliminatoires à cause de manque de matériel. Alors, la C.A.B.A. a déclaré que le vainqueur de la série St-Jean-Ottawa serait reconnu comme champion junior du Canada.

TRIOMPHES DECISIFS

L'équipe de St-Jean, selon les commentaires des journaux, était très puissante, et même non partisans les plus fidèles tenaient un profond respect pour elle. La première partie mit fin à toutes leurs craintes: le Varsity écrasa St-Jean par 48-15. Dans la seconde joute, les gars du Nouveau-Brunswick se rallièrent brillamment pour subir une défaite moins humiliante: 42-36 en notre faveur. Si toutefois la foule fut légèrement désappointée par ces revers trop décisifs, elle a néanmoins applaudi à maintes reprises les lancers précis de l'élégant "Ben" Benoit, la merveilleuse exhibition de "Pep" Lacasse, et l'esprit combattif de Gaétan Valois.

L'Université remportait ainsi les honneurs suprêmes de ballon-au-panier junior. Ses porte-couleurs ont réellement mérité ces honneurs car pendant plus de six mois, ils ont sacrifié leurs congés et fait des efforts innombrables afin d'ajouter aux lauriers de leur Alma Mater. Vrai, ils n'ont pas rencontré plusieurs équipes sur le chemin de conquête mais ne doutez point de leur force car s'ils ont pu humilier les Maritimes par des échecs si retentissants, ils auraient pu repousser le défi de Montréal ou de Toronto avec aisé. Du premier au dernier, le Varsity était très puissant. Chaque joueur connaissait le jeu à fond, pouvait exécuter des mouvements clairs et scientifiques, et était capable de se démener contre grands ou petits dans toutes circonstances. En un mot, tous ont mis en pratique les conseils du pilote Ray Lefebvre.

HOMMAGES

Une large part du succès du Varsity est dûe aux joueurs eux-mêmes: Yvon Lacasse, Gabriel Benoit, Gaétan Valois, Jean Rochon, Richard Parisien, Hector Lacasse, Marc Rochon, et votre correspondant. En ce qui concerne Ray Lefebvre, nous n'avons que des orchidées à lui offrir. Avec le peu de matériel qu'il avait, Ray a fait une machine formidable, comme l'indique le peu amélioré des trois "bantams" Parisien, H. Lacasse, et M. Rochon. Perré dans son domaine, fin causeur, gentilhomme parfait avec les autorités du collège, Raymond Lefebvre a de nouveau fait ses preuves comme instructeur.

Le Varsity est en plus reconnaissant envers son dévoué inspirateur, le Rév. P. Boisvert. Notre affable préfet de discipline se chargea de nombreux détails, petits si vous voulez mais essentiels au bon fonctionnement de l'équipe. Par son désintéressement, ses conseils pratiques, et son sourire accueillant, le Rév. P. Boisvert a contribué largement au succès des nôtres. De même, le gérant Tom O'Rourke s'est fort bien acquitté de la charge ingrate qu'on lui avait confiée. Bref, Tom a bien fait les choses. Sincères remerciements à tous ceux qui d'avoisinant, ont fourni une aide précieuse à nos champions, notamment l'Association Athlétique, Fergus Ducharme, les trois corphées G. Ducharme, F. Laforest, R. Leroux, les partisans de l'équipe, le corps professoral de l'Université, en particulier le Rév. P. A. Rajotte, le Rév. P. P. Côté le Rév. P. T. Marcoux, le Rév. P. E. Lemieux, et M. Harry Hayes.

Soyez sûrs, les gars, que nos jeunes virtuoses du filet seront dignement récompensés. Non seulement ont-ils mérité les chaleureuses félicitations du Très Révérend F. Philippe Cornelier, recteur de l'Université, de son honneur le maire Lewis, et de tous étudiants, mais en plus ils ont ajouté aux myriades d'honneurs du grenat-et-gris et de la ville-même d'Ottawa. Votre correspondant, étant membre régulier de l'équipe, prend cette occasion pour vous dire que, dans toutes ses associations sportives (qui sont assez nombreuses) il n'a jamais rencontré un meilleur groupe d'athlètes et d'amis. Notre devise était: "Tous pour un, et un pour tous!" Aujourd'hui, nous en sommes tous fiers!

Fernand LaBrosse.

Entremets Sportifs

No: félicitations les plus sincères à Jean St-Louis, l'heureux gagnant du quiz sportif de la Rotonde. Sur 18 concurrents, Jean fut le seul à prédire le pointage exact de la finale Commandos-Victoria: 2-0 pour Commandos. Le sgt-major Bélec finit bon dernier avec 12-2 pour Victoria.

x x x

Evénement de la semaine: Aurel Major, ex-rédacteur de l'inoubliable "Corridor", se promenant dans son "jeep", un véritable assortiment de laurels de vis, et de colle.

x x x

Marc à "Milord" Côté: "Ta mère, c'est-y une Poitras, une Clutch, ou une Transmission?"

x x x

Périptéies du récent voyage de nos champions à Montréal: le léger défenseur de 21.95, dégusté par Joe Richer et payé par votre correspondant — "l'-Jean Rochon et sa charmante Louise — "Mac" Cuss et les "Gaguites" — Joe Richer et le "Palais d'or" — la rencontre d'anciennes figures sportives du Varsity: Emery Labelle, Walter Sullivan, Paul et Jean Joyal, Guy Godard, Arthur Thisiergs, Yvon Cyr, André "Zing" Guindon.

x x x

Les principaux sujets de conversation aux finales de ballon-au-panier furent les courses brillantes de "Pep" Lacasse, le jeu élégant de "Ben" Benoit, et la bonne mine d'Hubert Lacasse. L'ami Hubert, pilote de nos champions voilà deux ans, était fier de ses anciens protégés. Toujours souriant, "Lac" a apparemment trouvé la réponse aux problèmes de rationnement.

x

Record de la semaine: "Fourmi anne migalle", par Sam et Kay.

Note à G. Lalonde: nous n'avons aucune objection à ce que tu vendes un billet à une certaine pectatrice, mais tâche de parler d'affaires seulement, car nous en avons les droits de propriété.

x x x

De ces jours, votre correspondant est au comble de la joie: non seulement a-t-il obtenu un grade dans le C.E.O.C., de belles gageures sur Commandos, et un championnat canadien au ballon-au-panier, mais en plus de succès dans cinq de ses diz prédictions de gouret. Tout rédacteur sportif serait fier d'un tel record.

x x x

"Junior" et "Tiger" désirent entrer dans la marine comme instructeurs physiques. N'oubliez pas qu'il existe encore des examens médicaux, les gars!

x x x

Aux amis et à tous ceux qui désirent savoir pour quel club de baseball votre correspondant tournera cet été, voici: pour l'équipe de la compagnie Chrysler, à Windsor, où le calibre de jeu supérieur sera un gros atout.

x x x

Ah oui, les gars! nous voici déjà rendus à la fin du terme scolaire. Dans sa nouvelle tâche comme rédacteur sportif, votre correspondant a éprouvé un enthousiasme et une joie des plus sincères. Nous espérons avoir satisfait tous nos lecteurs fidèles. Mille excuses à ceux envers lesquels nous avons été parfois hardis ou incléments, en particulier "Chief", "Junior" et "Tiger". Donc, espérant vous revoir tous en septembre prochain, nous vous souhaitons bonne chance et bonnes vacances, avec de doux souvenirs d'une année remplie de succès!

Fernand LaBROSSE

MERCI SINCERE

C'est le R. Fr. Camille Rochon, O.M.I., qui s'est chargé de la rude besogne de préparer l'expédition de la Rotonde.

SINCERE MERCI.

Brillante saison sportive

L'an dernier, notre prédécesseur, André Guindon, maintenait avec fierté que l'année '41-'42 avait été une des plus brillantes depuis au moins huit ans dans nos parages. Cette année, nous pouvons affirmer, sans retever trop de protestations, que l'Université a connu la plus brillante saison sportive depuis l'ère des Corneller, des Fitzhatrall, et des Barnabé.

Huit équipes représentaient le grenat-et-gris dans les ligues diverses. Voici le record unique qu'elles ont établi: trois championnats de grande valeur: tennis senior du district d'Ottawa, gouret junior interscolaire du district d'Ottawa, et ballon-au-panier junior du Canada. Quatre clubs se sont rendus jusqu'aux finales avant d'être éliminés par un adversaire supérieur: junior interscolaire au rugby, junior de la Cité au gouret, junior et bantam au ballon-au-panier. Non seulement ces équipes ont-elles fait flotter glorieusement nos couleurs, elles ont aussi mérité l'estime et le profond respect de l'étranger, et elles ont maintnu la vieille tradition des clubs de l'Université: champions dans la défaite comme dans la victoire.

HOMMAGES

Comment expliquer ces triomphes sans égal? Le jugement droit du Rév. P. Ubald Boisvert, préfet de discipline, en est la cause prédominante. L'automne dernier, notre dévoué directeur sportif réjouissait tous les étudiants en annonçant la nomination d'Arnie McWatters comme pilote de rugby. Ce dernier fit un travail de géant en conduisant l'équipe junior jusqu'aux finales. Vint ensuite la saison de gouret. Allie Garland reçut de nouveau l'appel et il mit ses efforts couronnés par un championnat junior. Ce fut alors au tour de Ray Lefebvre: ses succès éclatants comme instructeur sont à jamais gravés dans les annales sportives de l'Université. Cependant, même sous l'habile direction de ces trois pilotes, nos équipes ont fait face à plusieurs problèmes; incapables de les résoudre par eux-mêmes, elles se tournaient alors vers le Rév. P. Boisvert, ardent prodigueur, pour une solution efficace.

Aux élèves incapables de participer aux sports interscolaires, les ligues intramurales ont offert l'occasion de se divertir et de démontrer leurs prouesses. Leur fondateur, le Rév. P. Paul Côté, mérite nos félicitations pour son esprit d'organisation et de dévouement. Un mot aussi pour nos athlètes de la petite cour: ils ont participé à tous les sports à travers des cédules remplies de joutes contestées. Leur dévoué directeur sportif, le Rév. P. Raymond Lemieux, a pu les diverstir davantage par leur concours de boxe, de pool, de ping-pong, et de Mississippi.

Chapeaux bas à une brillante saison sportive!

Fernand LaBrosse.

Les jeux chez les petits de l'Université

Championnats intramuraux de Ballon-au-Panier, Pool, Ping-Pong, Mississipi, Race de Sable, Dames, Berceaux. Ligues de Baseball, de Balle-Molle et de Drapeau.

Ballon-au-Panier

Les championnats de Ballon-au-Panier de la Division des Petits furent disputés cette année avec plus d'ardeur qu jamais. Ainsi se présentait le classement des ligues à la fin de la cédule régulière:

SENIORS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Biron	4	2	2	0	4
Robitaille	4	2	2	0	4
Rochon	4	2	2	0	4
Taillefer	4	2	2	0	4
JUNIORS—	J.	G.	P.	N.	Pts
St-Pierre	5	4	0	1	9
Lemieux	5	3	1	1	7
Jolicoeur	5	1	3	1	3
Trudeau	5	0	4	1	1
MIDGETS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Rouleau	4	3	0	1	7
Dooley	4	2	2	0	4
Diguer	4	2	2	0	4

Chez les Seniors, étant donné le quadruple égalité des équipes concurrentes, il y eut d'abord une partie semi-finale entre les clubs d'Aimé Robitaille (Médée) et de Marc Rochon (Marcel) et celui de Bernard Taillefer (Ottawa) et de Jules Biron (Montebello). Les équipes de Robitaille et de Biron sortirent victorieuses de cette première éliminatoire pour se rencontrer ensuite en finales de deux parties au total ces points. La première fut gagnée par le club de Robitaille 8' à 7, mais le club de Biron habilement dirigé par Johnny Monteith triomphait dans la seconde partie 24 à 28 pour remporter ses honneurs de la série, 70 à 66.

Voici les noms des valeureux champions: le capitaine Jules Biron, Maurice Razeau (Bryson), Paul Pajot (LaSalle), Charles Buckley (Ottawa), J.-J. Fogarty (Ottawa).

Dans la ligue Junior, le club de Michel Lemieux (Casauna) sous la conduite expérimentée de Louis Lafrenière, fut secondé par Louis Duluda (Anglier), Georges Pommier (Cornwall), Yvan Marceau (Cochrane), Marcel Nichols (St-Hyacinthe), Robert Rochefort (Timmins) et Jacques Lemieux, qui remportèrent le championnat par deux parties consécutives, 26-20, 18-15, sur le club de Jean-Louis St-Pierre (Ville Marie).

Chez les Midgets, l'équipe de Paul Rouleau (Cornwall), pilotée avec habileté par Bernard Taillefer, composée de: Evans Sloan (Fraser) Jean Lafleur (Hull), Pierre Rouseau (Trois-Rivières), Denis Boyle (Ottawa) gagnait les lauriers des deux parties finales contre l'équipe de Earl Dooley (Ottawa) par le pointage de 24-14 et de 30 à 10.

Tableau des FINALES

SENIORS—	
1ère Partie: Biron: 38	Robitaille: 38
2ème Partie: Biron: 34	Robitaille: 28
Biron gagne la série 70 à 66	
JUNIORS—	
1ère Partie: Lemieux: 26	St-Pierre: 20
2ème Partie: Lemieux: 16	St-Pierre 15
Lemieux remporte les honneurs 44 à 35.	
MIDGETS—	
1ère Partie: Rouleau: 24	Dooley: 14
2ème Partie: Rouleau: 20	Dooley: 10
Rouleau sort vainqueur 44 à 24	
33...16ftmdiggnoy yd3 J3ggnoy	

Champions des Jeux Intérieurs

Durant la morne saison avant les tournois annuels des Jeux Intérieurs, bantams et juniors, tout un entrain et d'activité chez les Petits. Voici la proclamation des valeureux champions:

POOL (3 parties dans 5):

Seniors (15-16 ans) André Bérubé (Opasatika) triomphe difficilement de Maurice Razeau (Bryson) 51-37, 44-50, 42-54, 51-52, 50-40.

Juniors (14 ans) Paul Pajot (LaSalle) remporte les honneurs sur Jean-Paul Archambault (Richelieu) 45-38, 37-42, 42-13, 42-37.

Midgets (12-13 ans) Nelson Monforton (Rivière-aux-Canards) dispose de Paul Rouleau (Cornwall) 30-22, 9-32, 30-26, 30-20.

PING-PONG (3 sets dans 5)

Seniors: Jules Biron (Montebello défait après une lutte serrée Roland David (Edmunston, N.-B.) 6-3, 8-6, 1-6, 6-1, 6-3.

Juniors: Michel Lemieux (Casauna) élimine son adversaire Louis Lefalve (Windsor) sans lui concéder une seule victoire.

Midgets: Paul Lepage (Hull) sort vainqueur contre Paul Rouleau par trois sets consécutifs.

MISSISSIPI (2 sets dans 3)

Seniors: Jules Biron (Montebello) bat Fernand Lecours (Heron Bay) par 6-4, 6-2.

Seniors: Yves Tremblay (Montréal) triomphe d'Albert Guilbault (Rouyn) 6-4, 6-4.

Midgets: Nelson Monforton (Rivière-aux-Canards) écrase Paul Lepage (Hull) 6-2, 6-1.

SACS DE SABLE (4 parties dans 7)

Seniors: Aimé Robitaille (Médée) gagne 4 à 1 contre Henri Masse (Tilbury).

Juniors: Paul Pajot (LaSalle) l'emporte sur Marc Biron (Montebelle) 4 à 1.

Midgets: Luc Mercure (Mégantic) défait Jean-Ruder Leblanc (Clarkstown) 4 à 1.

DAMES (3parties dans 5)

Seniors: Marcel Gingras (Québec) gagne la palme contre Ernest Bondy (Rivière-aux-Canards) 3 à 0.

Juniors: Paul-Emile Laroche (Notre-Dame du Nord) défait Maurice Daniel (Bear Lake) 3 à 2

BARREAUX (3 parties dans 5)

Seniors: Yves Rousseau (Montréal) remporte les honneurs sur Roger Larouche (Notre-Dame du Nord) 3 à 2.

Juniors: Luc Mercure Mégantic élimine Raymond Couture (Charny) 3 à 2.

x x x

BASEBALL, BALLE-MOLLE, DRAPEAU

Et maintenant, voilà nos jeunes lancés dans le sport toujours aimé du Baseball et de la Balle-Molle. De plus cette année, pour mieux occuper et égayer les récréations organisée une ligue de jeu au Drapeau.

Près d'une centaine d'élèves externes ou pensionnaires répartis en trois ligues se font actuellement une guerre à mort. Chez les Seniors les équipes des deux sexes sont Gérald et Paul Pajot de LaSalle ainsi que celle de Robert Caron (Montréal) se livrent de superbes combats. Dans la section Junior les clubs de Georges Pommier (Cornwall), de Roch Lecours (Heron Bay) et de Raymond Lachance (Ottawa) bataillent ferme. Chez les "Tout-Petits" les hommes des capitaines Denis Boyle (Ottawa), et de Evans Sloan (Ottawa) ne se sont pas encore dit le dernier mot. Voici jusqu'à date le classement des équipes:

SENIORS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Pajot P.	3	3	0	0 —	6
Pajot G.	3	1	2	0 —	2
Caron	3	0	3	0 —	0
JUNIORS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Pommier	3	3	0	1 —	8
Lecours	3	1	1	1 —	3
Lachance	3	0	3	0 —	0
MIDGETS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Boyle	3	2	1	0 —	4
Sloan	3	2	1	0 —	4
Trudel	3	0	3	0 —	0

BALLE-MOLLE

Deux ligues groupant les pensionnaires pour égayer les récréations du midi et du soir. La saison règne un enthousiasme qui n'est par prêt de se démantir!

Dans la Division des Seniors, les clubs de Marcel Nichols (St-Hyacinthe) Marc Biron (Montebello) et Jacques Gagnon (Roberval) se font une lutte des plus contestées où l'intérêt n'y est pas ordinaire! Chez les Juniors-Midgets, les équipes des capitaines "aéneurs" Jacques Lemay (Ottawa), Yves Rousseau (Montréal), Jean Provencher (Baie Comeau) y vont de leur "train" et surtout de quelle ambitioni Ainsi se présente actuellement la cédule régulière:

SENIORS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Biron	6	6	0	1 —	13

L'OVALE DE L'UNIVERSITÉ

Causerie donnée aux Débats français par Roger Bernier

En arrivant, nouvel élève à l'Université, un des premiers objets de ma curiosité fut le magnifique terrain de jeu que j'entendais vanter partout autour de moi, et qu'on appelait l'Ovale. Ce nom me laissait présager un terrain ayant cette forme que vous connaissez bien et qu'on appelle la figure ovale. Quelle ne fut pas ma surprise de ne rien trouver qui pût suggérer la moindre idée d'ovale, pas la moindre courbe. Mais d'où venait donc ce nom? Cela resta pour moi un mystère jusqu'à la préparation de cet humble travail: un petit historique de l'Ovale.

Je vous dirai donc pourquoi ce terrain s'appelle l'Ovale. Mais auparavant permettez-moi de commencer par les origines. Il faut pour cela remonter jusqu'avant 1885.

Le Collège d'Ottawa, détruit par le feu en 1903, s'étendait alors section par section. Les additions nouvelles empiétaient peu à peu sur la cour du collège.

Un élève, Eddie O'Sullivan, avait vu le club d'Ottawa à l'entraînement. L'idée lui vint d'organiser une équipe de rugby, et, à vint l'obligation de se procurer un terrain de jeux.

Le champ fut choisi. Il était la propriété de M. Doran. Il comprenait un peu plus que la moitié du terrain actuel, soit de la rue Cumberland à la rue King. Notre infatigable éducateur, le père Tabaret, s'occupa de l'achat en 1885. Quelques années plus tard, M. McDougal vend aux pères Guillette et Forget, la partie comprise entre les rues Cumberland et Nicolas.

Notre terrain devait devenir un magnifique rendez-vous pour les programmes athlétiques. Mais avant d'arriver à ce résultat ,il y avait beaucoup à faire.—Les Pères organisent des corvées, les Pères et les élèves, le soir et les jours de congé, se dévouent sur le terrain; ils drainent un petit marais, enlèvent des pierres et nivelient le terrain. Le Père Tabaret lui-même se rend à l'Ovale deux ou trois fois par jour surveiller le nivellement et voir à ce que tout soit arrangé à la perfection. Ces préliminaires finis, on laboure, herse et gazonne, pour certains endroits; les frères transportent du gazon qu'ils prennent près du canal. Ce travail accompli, les pères Guillette et Forget voient les différents marchands de la ville et chacun fournit sa part pour bâtir la clôture.

La première estrade, une immense construction de bois était adossée à la rue Somerset, soit entre les rues Cumberland et King. Elle pouvait contenir environ mille personnes.

Quelques années plus tard on éleva une magnifique estrade de bois sur la rue Nicolas. C'était une massive construction pouvant approximativement 2 milles personnes. Sur le premier plancher il y avait des antichambres qui permettaient

Gagnon	6	1	3	2 —	4
Nichols	5	1	4	1 —	3
JUNIORS et MIDGETS—	J.	G.	P.	N.	Pts
Lemay	5	4	1	0 —	8
Provencher	5	2	2	0 —	4
Rousseau Y.	4	0	4	0 —	0
DRAPEAU					
Trois clubs pilotés habilement par Richard Masson (Chicoutimi) Fernand Lecours (Heron Bay) et Marcel Gingras (Québec) groupent un grand nombre de pensionnaires et se promettent une lutte serrée et des plus intéressantes jusqu'au championnat ...

x x x

A tous beaux chance et plein succès!

Le R. P. UBALD BOISVERT, directeur athlétique de l'Université d'Ottawa, a fait parvenir au Bureau des Sports de la Rotonde les noms des derniers du championnat de l'Université d'Ottawa afin que la ville puisse apprendre son dernier exploit. Ce sont les Petits qui portent le flambeau de l'Université d'Ottawa à remporté le championnat du ballon au panier junior canadien. Voici les noms des derniers: Gaétan VALOIS, Jean BERNIER, Yves LACASSE, Gaétan VALOIS, Robert, l'habile coach, Ray LEFEBVRE, Jean ROCHON, Marc ROCHON, Hector LACASE, Fern LABROSE et Tom O'ROURKE, le gérant.

Réflexions sur l'amour

par Manon

(Note aux lectrices de La Rotonde: *J'ai eu le plaisir de relire dernièrement un magnifique volume sur "L'Amour". J'en ai détaché quelques-unes des plus belles phrases que je vous offre ici sous forme de résumé. J'espère qu'elles vous intéresseront tout autant que moi. — Manon.)*

Au premier rang des réalités immortelles, se place l'Amour, sentiment prodigieux, fait d'âme et de respect plus que de passion. Antique comme la lumière, il est en même temps jeune comme l'aurore. C'est lui, véritablement, qui double la démarcation entre l'animalité et l'humanité. Si jamais il s'éteignait au cœur de l'homme, le monde retournerait à la barbarie primitive. Il n'a pas changé depuis la création et les manières de l'exprimer en sont toujours les mêmes. Il est au centr de toutes nos préoccupations et suscite en nos coeurs des énergies insoupçonnées.

Mais sa puissance et son universalité ne lui donnent pas tous les droits. Georges Sand qui défia l'amour proclamait: "Tous les amours sont vrais, qu'ils soient fougueux ou paisibles, mystiques ou ascétiques, durables ou passagers, qu'ils mènent les hommes au suicide ou au plaisir". Ces idées, prônées par les romantiques, héritiers de la pensée de Rousseau, ont abouti à une immortalité inouïe, dont les manifestations visibles sont aujourd'hui l'union libre et le nombre croissant des divorces. Livré à lui-même, l'amour devient aveugle, se change en passion insatiable, ravageuse; il dirige l'homme dans des sentiers fangeux.

Plus puissante encore que cette puissance, l'amour est tenu à se soumettre à des règles sauvegardant sa dignité. Comment diriger dans la voie droite cette énergie prodigieuse de l'amour? Quand, à quel moment de la vie doit-on le soumettre à une discipline? Chez l'enfant, car, au tout premier âge, l'intelligence et les facultés de raisonnement sont encore endormies et en apprenant à l'enfant à se dominer, on lui donne pour l'avenir le bien suprême. Il faut être devant les petits ce que nous voulons qu'ils deviennent, car on ne peut leur enseigner la discipline sans s'y être au préalable soumis soi-même. L'essentiel est de s'attacher l'âme de l'enfant, d'assurer en lui la pureté du coeur, de lui aider à transformer en vertu consciente cette pureté qui n'était jusqu'à qu'une naturelle parure.

L'amour, tel que Dieu l'a fait, n'est ni chair ni esprit exclusivement mais esprit et chair à la fois. Pour celui ou celle qui aime, le visage de l'aimé est toujours beau. C'est que la beauté est plus que la pureté des lignes ou la fraîcheur du teint — elle est également comme le reflet d'une beauté intérieure qui, elle, ne s'altère pas. Pascal a écrit en parlant de l'amour: "On ne délibère pas là-dessus, on y est porté". Humble ou fier, silencieux ou débordant de vie, chastement réservé, plus proche de l'adoration pieuse de l'action, ou fougueux jusqu'à se consumer dans ses propres flammes, l'amour peut être tout cela à la fois, tout en l'étant séparément. Mais si on ne peut le réduire à un aspect général, il comporte du moins certains caractères essentiels sans lesquels il ne serait pas. Tous le veulent ou croient le connaître... mais souvent ce ne sont que des caricatures de l'amour. On le dit libre comme l'air, et cependant on le vend et on l'achète.

Essayons un peu de voir ce que peut être l'amour quand on le recherche sur les voies normales. Pascal l'a admirablement défini: "Une aspiration à la beauté". N'aime pas vraiment qui ne fait pas d'effort pour conformer ses pensées et ses actes à l'image de son amour. Bien que la vie évoive trop souvent nos rêves de jeunesse, il faut rester digne de l'amour même irréalisé; c'est là en recueillir encore la bienfait incomparable. Aimer, c'est se donner à une créature pauvre et riche comme nous. C'est associer une pensée à une autre pensée de telle sorte qu'on se sente compris avant de parler. L'amour trouve p ir s'exprimer une multitude de gestes, de prévenances. Il serait à l'infini le thème de sa chanson sans en épuiser jamais le merveilleux trésor. Il n'est pas seulement conquête et enrichissement d'un côté mais il est limitation et renoncement de l'autre. Il est à la fois désir et sentiment. Il ne peut toutefois éviter la souffrance, car qui ne peut ni ne doit s'attendre à voir la vie réaliser son idéal dans tous les détails. Il ne peut rester seul et incompris, le devoir est de ne rien renier jamais de son rêve d'amour.

Je confondons pas non plus sentiment et sentimentalité. L'amour idéal n'est pas une tendresse mièvre et languissante; il est un amour fortement trempé. Celui-là se prépare mieux aux responsabilités de la vie future, qui sait se cultiver, se fortifier et accepter la souffrance. Aimer quand on est aimé, dans la paix d'une affection toujours égale, est aisé — mais aimer qui vous hait et vous torture, c'est se hausser au-dessus des affections de la terre, et rejoindre là-haut, Celui qui se laissa crucifier par amour.

Les hommes ne se lasseront jamais de chercher l'amour, de le demander, c'est qu'il est le sommet de la vie. Il détermine le bonheur ou le malheur de l'âge mûr, assure la dignité ou la honte de la vieillesse. Il se transforme comme la nature, avec les diverses saisons de la vie, et r e 'ichit toujours Il faut reconnaître son oeuvre éducatrice sur la personnalité. On est quelqu'un dans la mesure seulement où l'on appelle la meilleure partie de soi-même à gouverner. Nous naissons tous en état de dépendance, mais la choix de notre maître nous est laissé, et ce maître nous le choisissons selon la conception que nous nous faisons de la vie et de son but. Du jour où il surgit en nous, sous la forme impréciée du désir et de l'inspiration, l'amour nous place devant cette alternative: qui dominera, de l'instinct ou de la volonté, de la bête ou de l'homme? Il faut, sans hésiter, choisir la route qui monte. Une telle voie, nous le savons, est isolée, malaisée, mais c'est le métier, la maîtrise n'est-elle pas le résultat d'efforts soutenus? Et que d'énergie ne faut-il pas pour se garder vierge dans un monde comme le nôtre, indulgent et corrompu!

Z Z Z

"Nous les âges ont chanté la merveilleuse puissance de la femme pour le bien. A son contact la sûreté naturelle de l'homme s'est progressivement adoucie. Quand celui-ci, épuisé, doutant de lui-même et de son oeuvre, est prêt à s'abandonner, elle seule est capable de lui rendre les forces et l'espérance. C'est que l'oeuvre de la femme est toujours à fond de maternité. Elle, quel art, elle sait émousser les aspérités du caractère, donner aux qualités qu'elle a devinées l'occasion de se déployer, tout cela sans s'imposer et souvent par un prodige d'abnégation, en laissant à l'homme l'illusion d'avoir été le seul ouvrier de son perfectionnement. Hélas! le mystérieux ascendant de la femme, si fécond pour le bien, l'est autant pour le mal. La femme inférieure, moralement et intellectuellement, diminue l'homme, annihile souvent en lui la personnalité naissante. Son caractère décide du caractère de son compagnon. Voilà pourquoi la jeune fille, femme et mère de demain, doit se créer une culture morale et intellectuelle, non pas tant pour elle-même qu'en vue des intérêts futurs et essentiels qui s'y ra. énant. Le coeur d'une femme est une terre mer: lleusement féconde qui rend au centuple les germes qu'on lui confie.

Il est impossible d'aimer vraiment sans toucher aux choses éternelles. En dehors de tout intérêt, confessionnel ou autre, on ne peut empêcher de reconnaître que partout où la religion diminue, le sentiment du devoir décline avec elle, l'amour se corrompt et les berceaux se vident. En ce qui concerne le mariage, malgré que l'amour se rie de toutes les barrières, l'expérience est là pour crier que de tous les conflits possibles entre époux d'aujourd'hui, le plus fréquent est pas 'e plus redoutable que les conflits religieux. Négliger d'y songer sérieusement avant même de permettre à l'amour naissant de se développer, serait assumer à l'égard de ses enfants futurs une bien grave responsabilité.

n purifiant l'amour dans son esprit, en comprenant sa loi et en se conformant fervemement aux règles qui lui donnent seules toute sa valeur humaine, chacun de nous peut contribuer d'une manière incalculable au relèvement de l'humanité.

"Toi qui sens toute la beauté d'un amour total et noble, prépare-toi dans la partie la plus haute de ton âme une place pour l'y recevoir."

Paris

par ELISABETH DE MIRIBEL

De ce Paris interdit et lointain, où j'ai passé les années de jeunesse, qui ne s'oublient pas, je voudrais tâcher de faire revivre pour votre journal, quelques aspects.

Paris au petit matin: lorsque les quais de Notre-Dame luisent dans l'air neuf, lorsque devant les marchés des Halles et de la Madeleine, des jonchées de fleurs s'amassent, éclatant de couleurs vives, sur le pavé gris.

Le midi parisien; les métros bondés, les rues pleines de midinettes, qui se sont fabriqué hâtivement entre deux travaux pressés, de délicieux "pièges", quelques rubans, un peu de velours, chiffonné au-dessous d'un minois poinlu, — l'élégance inné de Paris...

Le Paris des étudiants; la cité universitaire, la Sorbonne, l'Université catholique, tous les étudiants du monde entier qui viennent se nourrir de l'universelle substance de la culture française.

Le Paris des intellectuels, des peintres et des poètes, que l'on rencontre parfois, longeant les boutiques de livres sur les quais, ou au hasard d'une salle d'exposition modeste, qui cependant recèle des chefs-d'oeuvre, ou plongés dans un studieux travail de pénétration de quelque grimoires anciens trésors de nos bibliothèques.

Quelques années de bataille massive, brutale, sanglante et la lumière semble éteinte sur la ville, et le silence s'est fait.

Mais que nul ne s'y trompe, le silence de Paris se fait en profondeur, non pas en retrait du temps. Nous aimions Paris pour son âme plutôt que pour ses salle et un visage, marqué dans la pierre, le marbre et l'asphalte. Nous aimions Paris pour tout ce que les siècles y ont accumulé de tendresse, de nuances, de patine. L'insouciance de Paris, la mode parisienne, les bruits de la ville, ne peuvent nous faire oublier le vrai visage de la capitale lorsque de tant de souvenirs, marqué de tant d'histoire, resplendissant de vérité et cependant adoré de grâce. Ce vrai visage qui échappait aux admirateurs trop pressés, aux touristes épris du seul brillant.

Ce visage se tait mais vit plus intensément que jamais, les yeux baissés pour garder plus profondément encore toute la colère, tout le mépris pour le barbare . . . pour cacher au barbare les stigmates de la souffrance imposée, du mensonge subi.

Pour Fenneval ce visage est frondeur, dur, insolent; pour le Français il est dépouillé, mûri, plein d'un tendresse grave en de pitié mêlée non pas d'abandon.

Je ne puis mieux faire que de citer les propres mots d'un Parisien écrits en juillet 1942: "LE MALHEUR TA DENUDEE (LA CAPITALE) MAIS C'EST LA NUDITE DE LA GRACE QUI NE-SE PEUT CONTEMPLER INFLUENCEMENT ET CES JOURS PASSERONT ET L'AMERTUME ET LA TRISTESSE, NI TA GLOIRE N'EN SERA CHATIEE, TES VERTUS MIRES EN DISPUTE CAR TU ES CELLE QUI EST ET QUE RIEN NE PEUT OUTRAGER, TOI QUI DE TES VICISSITUDES TE FIS UN MANTEAU D'AMOUR".

"Le bouquet de Roses Rouges"

Un roman d'amour vécu d'Isabelle Rivière

"Agathe ! Michel ! Où êtes-vous ?"

Biotis l'un contre l'autre dans la tiédeur du soir, Agathe et Michel, Isabelle et Michel écoutent l'amour chanter dans leur coeur. — C'est le début d'"Bouquet de Roses Rouges". Et qu'est-ce que l'amour vrai? Après avoir respiré le généreux bouquet spirituel qu'est l'autobiographie de Mme Rivière, il n'est plus possible d'en douter. L'amour, c'est la confiance entière, la patience et la facilité du pardon, c'est la tendresse et l'estime, c'est la FOI. Et qu'est-ce alors que l'amour chrétien? C'est tout cela, mais EN DIEU, et c'est aussi acceptation de la vie de tous les jours, du devoir tout court, qu'il soit baigné de soleil ou mouillé de larmes. Agathe et Michel ne voient d'abord dans la religion du Christ qu'un faisceau de traditions démodées qui ne riment à rien et qui entravent leur élan vers la perfection. Unis intimement de corps et d'âme, ils croyaient trouver dans le mariage l'aboutissement heureux de tous leurs désirs; la communion spirituelle parfaite tant désirée), ne voilà-t-il pas qu'ils réalisent que quelque chose encore manque à leur bonheur. Quelque chose qu'ils ont volontairement négligé et qui tient toute la place.

"Qu'on serait heureux, mon Dieu, si... vous n'étiez pas là ! Mais qu'est-ce que vous nous voulez donc ? Est-ce que vous nous le direz un jour ? Il n'y a donc pas moyen de vous oublier ? On serait si tranquilles . . ."

A travers l'amour et la souffrance, ils apprendront Dieu. Délivrée de son bagage de supériorité et d'orgueil intellectuel, la vie d'Agathe et de Michel s'élève à la grandeur du sacrifice. C'est à toute l'histoire de cette gerbe de beautés odorantes, qui dégage un arome touchant et pur.

Michel et Agathe, ce sont Jacques et Isabelle Rivière. Il y a aussi le grand frère Sylvain, le petit frère Olivier, les Bruche, les Sézry, et Mabieu Champot, chez qui l'on rencontre la noble figure du grand Claudel, Sylvain, c'est l'Alain-Fournier tourmenté et secret du "Grand Meaulnes" pour Michel aussi il cherche un sens à sa vie. Le couple joulseur et sans enfants des Bruche, c'est probablement le peintre Maurice Denis et sa femme. Mme Bruche, c'est l'auteur raffiné, pantheiste et sensuel des "Nourritures Terrestres".

Et c'est tout. Et c'est beaucoup Parce que ces pages pleines de simplicité, de psychologie et de grandeur contiennent tout le renouveau catholique de la littérature française moderne.

"Bien-aimée, que c'est beau de vivre ! dit Michel profondément . . . Et maintenant, nous allons pouvoir commencer à comprendre ce que c'est que d'aimer Dieu".

Le Bouquet de Roses Rouges est un livre sincère. Son parfum est pénétrant.

Pauline BEAUDRY.

Une vie qui est une VIE

Ce mot "la vie" appelle tous les enthousiasmes. Tous les dévouements, tout ce qui, fait de grandeur et de beauté, peut en combler la profondeur. Une vie intense vécue à plein coeur et à pleine volonté pour un but qui reste après nous et par conséquent nous dépasse. Une vie qui sait jouir de la béatitude la plus parfaite qu'il soit possible d'atteindre ici-bas: béatitude résultant du développement intégral, équilibré, de nos facultés selon leur hiérarchie!

Comment y réussir? Il y a une solution pour nous jeunesse féminine en quête de la vingtaine et du bonheur. Elle est dans une vie adaptée à notre nature qui la développe selon ses tendances, selon ses dispositions, ses sentiments, selon son âme même. Je veux parler de cette admirable profession d'infirmière dont le critère de haute valeur morale réside dans son exigence même de dévouement.

Vocation, peut-être pas au sens théologique du mot puisque cette carrière ne constitue pas un état de vie chrétienne distinct. Elle peut, en effet, se greffer indifféremment sur le mariage, sur le célibat séculier, sur la vie religieuse. Cependant, toute profession suppose un attrait et un don naturel qui ne peuvent venir en définitive que de Dieu. Est-il une carrière où l'attrait se distingue avec plus de netteté, où le don s'affirme avec plus d'éclat? C'est que l'ordre naturel "la plus riche gratification que puisse avoir un coeur de femme." A vrai dire, tout dans la profession favorise l'acquisition d'une science et d'une expérience humaine pratiques qui sont d'un enrichissement sans égal pour sa formation. Une telle expérience devient de plus en plus indispensable. Autrement nos vies risquent de suivre la trajectoire de l'engoumement des connaissances pures ou d'un dilettantisme philosophique ou scientifique qui tous ont pour résultat fatal de "déminuer". Une femme "thèse", une femme "théorème" c'est un quelque chose qui n'a pas de nom en aucune langue.

Dieu ne nous a pas créées pour être des "abstractions métaphysiques". Non certes. Et, soulager la douleur est une des plus importantes missions de la femme. A cela notre âme, nos instincts, tout notre être nous prédestinent. "Le champ de la douleur est le champ de bataille de la femme" écrit Gina Lombroso. Champ d'apostolat et de rédemption pouvons-nous ajouter.

Mais où sont les ouvrières? Un célèbre médecin français remettait jadis l'avenir de la France entre les mains des infirmières. Voilà qu'aujourd'hui, tous ceux pour lesquels la survivance de la race canadienne-française est le problème de l'heure nous confient le même mandat. A qui de montrer que le sang qui circule dans nos veines est un sang qui ne trahit pas.

Le progrès de la science, les grands problèmes à solution médicale ou économique tendent à faire de l'infirmière un agent quasi-indispensable de la vie sociale. Mais il en faut des infirmières! Il y a des maladies à prévenir, des malades à guérir, il y a une société à sauvegarder des fléaux qui la menacent. Cette lutte d'une nécessité vitale, les médecins seuls ne peuvent l'entreprendre et la mener à bonne fin. Il leur faut des émissaires dans les ateliers, les écoles, les groupements de toutes sortes, jusque dans les foyers; partout où il y a un danger qui menace la santé publique, un malade à faire traiter à temps, un contagieux à dépister, une source d'infection à reconnaître, une mesure à appliquer, il faut une garde-malade. Il faut des visiteuses hygiénistes, des assistantes sociales. Ces deux voies sont riches d'immense perspective. Il faut des infirmières partout, des apôtres de l'hygiène, des spécialistes en obstétrique, puériculture, hygiène scolaire, psychiatrie, diététique. Ils sont illimités les rôles dévolus aux services des infirmières sont requis d'urgence.

L'admiration dont jouit la profession est due sans doute à l'intérêt toujours croissant que le public porte aux questions médicales, à l'évolution du féminisme, aux difficultés économiques qui poussent la femme vers des professions rétribuées, à l'encouragement des autres carrières, que sais-je encore? Mais, il y a des raisons plus profondes, plus vraiches. C'est qu'en l'infirmière on reconnaît la maturité intellectuelle acquise dans la pratique des sciences hospitalières; la valeur morale que lui donne une vie d'héroïsme continuelle.

Infirmière, ne sachant que "tailler des pièces de bonheur à même le tissu des souffrances physiques et morales." Infirmière, auxiliaire du médecin sans laquelle son oeuvre de génie serait bien souvent compromise. Infirmière maman parce qu'elle en a le coeur. Amour tendre, délicat, vrai, amour indépassable pour son patient, cet "inconnu d'hier qui l'oubliera peut-être demain". Infirmière, apôtre de pais sociale, messagère de santé et d'espoir de guérison. Infirmière catholique dont la vocation n'atteint son plein épanouissement que dans la lumière de la foi et la chaleur de la charité. Infirmière transfigurée par une joie intérieure intense qui la vivifie et la fait planer au-dessus des considérations profanes et mesquines de la profession; méditant la parole de Saint Augustin: "Là où il y a amour, i' n'y a pas de peine, ou du moins s'il y a peine, effort, cet effort lui-même est aimé".

Ce sont les infirmières comme celles-là qu'il nous faut, faisant "les choses petites comme grandes et les grandes comme petites". Des "oiseaux blancs" infatigables... qu'on a vu huit heures hier se porter à chacun et à tous, et qui seront prêts à recommencer demain... Et voyez-vous, ils sont heureux et savent bien dire avec Frédéric Ozanam:

"Les pauvres ce sont mes meilleurs [patients

C'est le bon Dieu qui paye pour eux."

Agathe BEAUDRY, c.g.m.,
Ecole d'Infirmières,
Université d'Ottawa.

La Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa

Modifications — Résultats des élections

Le Conseil des étudiants sortant de charge, sur la proposition d'un de ses membres, Jean Lupien, président de la Société des Débats français, a étudié et adopté récemment, après les avoir fait connaître aux étudiants, quelques modifications dans l'organisation des différentes activités des étudiants de langue française de l'Université, modifications que certaines constatations ont fait naître.

La Société des Débats français existe depuis au-delà de cinquante ans. Vers 1887 il n'y avait qu'une minorité d'étudiants de langue française au Collège d'Ottawa. Ils sentaient depuis longtemps le besoin de se grouper, de s'organiser pour veiller à leurs intérêts, surtout pour cultiver et développer chez eux la culture française à laquelle ils tenaient de toute ardeur, et se préparer aux luttes que l'avenir, appelés qu'ils étaient à vivre dans une province anglo-saxonne, leur réservait. Guidés et stimulés par d'authentiques patriotes, le R. P. Adélard Langevin, O.M.I., qui devait devenir le grand patriote de l'Ouest", et le R. P. David, O.M.I., patriote de même trempe, ils décidèrent de fonder "la Société littéraire" qui devint par la suite "la Société des Débats français".

Dans l'esprit de ses fondateurs, cette société devait grouper les étudiants de langue française pour les tenir éveillés aux choses françaises, organiser leurs initiatives par des réunions régulières où l'on s'entraînait à l'art d'écrire et, surtout, à l'art oratoire en discutant, sous forme de débats, des problèmes d'actualité. Tout le travail que cette société a fait, toute l'influence qu'elle a exercée, tous les chefs qu'elle a contribué à former, les Anciens de l'Université le savent bien et peuvent en témoigner. Ajoutons bien, les modifications dont il est question ici n'ont-elles pas l'intention, ainsi, pas le moins du monde, de toucher à la nature ou à l'esprit de notre militante et méritoire société de Débats, tout au contraire: elles veulent lui conserver ses cadres propres, ses fins propres, et la décharger de ces fonctions ou de ces rôles que la force des événements et des choses lui a imposés.

Depuis plusieurs années, en effet, le nombre des étudiants de langue française a augmenté considérablement, ils sont devenus majorité immortantes dans le monde d'organisations ou d'organismes s'est multiplié; d'autant plus que le milieu dans lequel ils vivent et se forment s'est transformé et se transforme de plus en plus. La vie française chez les étudiants a grandi et, grâce à nos relations avec les étudiants des universités françaises du Québec, elle s'est élargie. Et puisque l'on doit reconnaître qu'il existe dans les organisations d'étudiants, un élément de formation très appréciable, une source d'initiative riche, il n'y avait pas lieu de retrancher trop ou minorer sévèrement ces diverses manifestations de vie française, toujours, il va sans dire, en gardant les yeux à leur devoir primordial: l'étude. Alors il s'est produit ceci d'anormal: la Société des D.F. devait répondre de tout ce que les étudiants de langue française trouvaient opportun de créer, et ses cadres officiels étaient mis en demeure de s'étendre outre mesure et éclater. Or "qui trop embrasse mal étreint", dit l'adage, et ça ne marchait pas bien.

Pour éviter l'éparpillement toujours néfaste et dangereux, pour régulariser un état de choses qui existait de façon officieuse, pour épargner aussi aux mêmes responsables l'obligation de tout faire, parfois en même temps, pour fournir à un plus grand nombre d'étudiants l'occasion de participer activement à ces organisations en occupant des postes de plus grande responsabilité, les étudiants de langue française ont créer de nouveaux cadres où se rencontreront les chefs ou les présidents responsables des différentes activités estudiantines comme dans un petit conseil suprême; ils apprennent ces cadres ou cet organisme supérieur: l'Association des Etudiants de Langue Française (A.E.L.F.) Cette Association aura en mesure de répondre à tout ce qui se fera ou se créera dans leurs rangs puisque son conseil central se composera toujours des différents chefs de commissions en charge immédiate des programmes à exécuter. Ainsi cette année les étudiants ont élu un président général et un secrétaire général de l'A.E.L.F. et des présidents pour les différents comités: la commission des Débats français, le comité de la Rotonde, la commission artistique; l'Action Catholique et le Cercle d'étude sociale se choisissant aussi leur chef. Le président de l'A.E.L.F. sera le représentant officiel des étudiants de langue française de l'Université auprès de la Fédération des étudiants de l'Université canadienne.

Institution bilingue de par la volonté de ses fondateurs comme de par ses chartes civile et ecclésiastique, l'Université d'Ottawa reçoit officiellement des élèves de langue française et des élèves de langue anglaise à qui elle donne des cours officiellement appropriés. Entre étudiants anglais et étudiants français il y a parfaite entente parce qu'il y a parfaite indépendance. C'est pourquoi, dans leur vie comme dans leurs activités, ils s'unissent continuellement sans s'unifier jamais. Comme les étudiants de langue française, ceux de langue anglaise ont leurs organisations distinctes et leur journal; ils s'organiseront eux aussi, quand ils le jugeront opportun, en Association des étudiants de langue anglaise. Et leur représentant, au même titre que celui des étudiants de l. f., avec le président de l'Association athlétique et celui de la Rotonde, siégera au conseil des groupements bilingue de leur nature, siégera, ils siégeront tous dans un conseil unitairement à l'étudiants qui fédère, sans associer ou unifier, toutes les activités estudiantines qui font et entretiennent la vie bourdonnante de notre petit monde universitaire dans notre rotonde et alentour; et ce sera la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa (F.E.U.O.).

Les élections se sont tenues dans la salle académique le 25 mai dernier (10 h. 15 à 12.30; 2 h. à 5 h. heures de votation) et ont donné les résultats suivants:

A la Fédération des étudiants:

Président général: Marcel Joyal, Hallebury, Ont.

Vice-président général: Kenneth Fogarty, Ottawa.

Secrétaire général: Fergus Ducharme, Sudbury, Ont.

Conseillers (président des différentes associations):

(suite à la page 16)

1942 -- Tels qu'ils nous apparaissent

BRUNELLE JEAN

Type: Écossais d'apparence et de tempérament, libéral de parti.
Idéal: Architecte au Brésil. Un bon repas chez un ambasadeur, ou un bon repas tout court, n'importe où.
Expression favorite: "Ale! as-tu 25 cents ?"
Cauchemar: Sa base nasale pour ne pas dire navale.
Faiblesse: Dormir le jour, voyager le soir.
Nourriture préférée: Tout ce qui vient du Brésil, à partir des noix jusqu'à Carmen Miranda.
Age: L'âge des tâtonnements.

JEAN-PAUL COUTU

C'est le type parfait de la plante exotique transplantée dans une terre étrangère et ingrate. Outremontais de naissance, d'habitudes et de goûts, il mène à Ottawa une existence d'exilé. Ses amis savent qu'il a du "pep" à ses heures et qu'il peut, même à Ottawa, s'amuser comme un autre.
Caractéristique: dépenser tout son argent de poche en trois jours, rester à sec pendant deux semaines et prendre à témoin ses amis que "c'pas rien la vie".
Douce manie: Déjeuner au Château comme un gros monsieur.
Ambition: Devenir le Charles Atlas canadien.
Faiblesse: Les "soot-sukes".

JEAN-GEORGES D'AOUST

On dit maintes choses à mon sujet:
Certains me placent au bas de [l'échelle,
Et d'autres m'élèvent à son sommet;
Mais en fait sur quel degré me veut- [elle ?

x x x

Les cheveux blonds, les yeux bleus, "Tl-Do" aurait facilement conquis les coeurs. Il a voulu, poète capricieux, n'être pas compris (voyes son dernier vers). Il a préféré étudier les autres; il a même rédigé des tours de psychologie. Mais la vertu transpire et à peine majeur, Georges est placé au haut de l'échelle.

G. de la S.

LOUIS CARNIEL

Type: Connaisseur émérite ès spagétti et macaroni.
Caractéristique: Susceptibilité paradoxale
Sport favori: Les fins de semaines sur l'Outaouais.
Cauchemar: Des oignons dans la fricassée.
Expression favorite: Vieux Satan ! tu paries d'un beau morceau de viande.
Idéal: Sa brunette, un boeuf, 50 tracteurs et 18 camions.
Sobriquets: Padoue, Caboose, Macaron, Gloria.

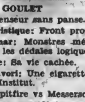
BERNARD COMTOIS

Type: chat bien léché.
Idéal: médecin de l'École normale.
Expression favorite: Boy! That's rich!
Cauchemar: nouvelle maison de pension de Madeleine.
Faiblesse: parler l'anglais et se peigner à tout moment.
Nourriture préférée: un 'coke' avant la classe de biologie.

GABRIEL DE 'S SABLONNIERE

Son nom seul indique qu'il est d'une noble lignée; en effet Gabriel est le type du français fier et nerveux. Il a vu le jour à Kénogami, ville soeur d'Arvida, grand centre manufacturier d'aluminium pour nos industries de guerre.

Gabriel est un jeune homme imposant à l'allure sympathique. Comme dirait Blanche Lamontagne; "Il jette un regard sûr dans sa route incertaine, et son coeur est trop bon pour deviner le mal". Avant de réaliser son rêve, signalons qu'entre-temps, il fait des conquêtes.



TREFFLE DIGNARD

Type: Triangulaire nerveux.
Expression favorite: "Butch, une partie d'échecs?"
Toquade: Le Veau d'Or, de Faust.
Sport favori: Paggliacci.
Cauchemar: Histoire 4 et 20.
Ambition: Perpétuer le "Mouvement perpétuel".
Age: Laryngopathique.

MAURICE GOULET

Type: Penseur sans panse.
Caractéristique: Fronts progressifs.
Cauchemar: Monstres métaphysiques dans les dédales logiques.
Faiblesse: Sa vie cachée.
Sport favori: Une cigarette au fumoir de l'Institut.
Idéal: Spitfire vs Messerschmitt.
Nourriture préférée: Josephus Grédt épuré.

Que cet homme repose
La nuit bien souvent, se retirait avant [jiut,
Ou parfois, avant l'aube, oui, seul, il [la surprit ! ? !
Cinquante hommes ont nourri son [crâne très avide:
Derrière ce beau front, pour l'erreur, [plus de vide !
Il s'est vu renaissant, il se verra [mourir...
Dieu prenne son âme, garden son [souvenir !

JEAN-CLAUDE HURTUBISE

Un devoir de justice d'abord. Je veux exonérer de tout blâme mes professeurs présente et passés pour ce que je suis aujourd'hui à la fin de mon cours. Je leur laisse mon nom et ma description comme exemple de ce qu'on ne doit pas être pour bien réussir au baccalauréat. La plaque de ma photo, je la laisse à la Rotonde; depuis si longtemps qu'on me demande quelque chose pour remplir un espace. Je laisse au Père Royal la clé de la classe de Rhétorique.
Description physique: Hauteur 6 pieds 2 pouces, poitrine 34 pouces, Taille 30 pouces.
Aptitudes: Mathématiques 90%. Histoire 60%, Sciences 70%, Philosophie 50%, Test d'intelligence Alpha 93 sur 140.

MARCEL JOYAL

Type: Donald Duck.
Idéal: Ministre plénipotentiaire à Washington. Grandir de 3 pieds pour mieux discuter avec Dubé.
Expression favorite: "I'm a b-a-a-a-d boy".
Cauchemar: Convaincre le P. Cloutier de ses théories sur le lever matinal.
Faiblesse: Amitiés platoniques. Défenseur du clergé.
Nourriture préférée: Superman, Charles Atlas, Life, Time, Collier's, Post, Jiggs & Maggie.
Age: Le plus incertain.

REMI LALONDE

Sa marque est trappée! Fortement muni des "vastes" connaissances du philosophe mar, l'ami Rémi s'en retourners — le cure-dent à la bouche —aux tribunes pédagogiques de l'école secondaire.

Ls. R.

IRENE LATREMOUILLE

Type: L'ermite devenu mondain.
Caractéristique: Trapu légèrement obèse.
Cauchemar: Parler vite.
Idéal: Contrôler le cours du marché des fruits et légumes.
Nourriture préférée: Les pastilles contre la toux.
Sport favori: Souper chez sa tante le dimanche soir.
Expression favorite: Ale! Ale! écoute donc un peu !

LOUIS-GILLES LEDOUX

"Jeune homme blond, aux yeux bleus" Voilà bien la description qu'en ferait une jeune fille. Pour ma part, j'ajouterais que Gilles, citoyen de Montréal, la grande métropole, est venu dans la Capitale, chercher comme bien d'autres avant lui, le "vernis final" qui achèvera ce qu'il s'efforce de devenir un "vir bonus" sans être toutefois très "dicendi peritus".

JEAN LUPIEN

Vous l'aves vu portant un béret; vous l'aves vu portant un "homburg"; vous l'aves vu fumant une pipe croche; vous l'aves entendu rire . . . et vous vous êtes dit: voilà un original! Est-il original parce qu'on le dit tel, ou le dit-on tel parce qu'il est original? Ce qui est certain c'est qu'il a une personnalité qui ne passe pas inaperçue. — Il a su se dévouer pour les débats pour la Rotonde, et pour l'Université. Certains parleront longtemps de son règne à la Société des Débats.

Extrait de "Jean Lupien", chap. I.
J.-C. H.

MONTY LOMER

Type: Un Latin romanesque.
Idéal: Spécialiste des nes . . . Posséder un piano à queue et trois automobiles.
Expression favorite: "Que le diable s'emporte!"
Cauchemar: Recevoir un verre d'eau au moment psychologique.
Faiblesse: Jeannine et le jazz.
Nourriture préférée: La Bruyère et Roméo et Juliette sous la fenêtre.
Age: De la chevalerie épique.

MARCEL LATENDRESSE

Type: "homme d'affaire" d'apparence seulement.
Idéal: être en tête de tous les marchers noirs de la ville.
Cauchemar: les "rouleurs" qui ne seront plus ici pour l'été.
Faiblesse: sa manière "innocente" de poser des questions en philo.
Sobriquet: "Chief"

PIERRE MARTIN

Type: Jeune homme à la grande tenue . . . mais de petite taille.
Idéal: Contrôler Tip Top afin d'avoir ses habits à bon marcher.
Cauchemar: Sa barbe qui pousse à vue d'oeil.
Faiblesse: Etre toujours sur son "36".
Sobriquet: "Tit Pierre".
Age: Age des grandes histoires et des grands récits.

MARC MERCIER

Type: Hermite sarcastique.
Idéal: Prendre la vie doucement.
Cauchemar:—Son prochain appel militaire.
Nourriture préférée: "Chocolate Drink" prononcé à la française.
Expression favorite: Ah! les Moniz!

YVON PEPIN

Type: Grand athlète, au bras droit à la "Fred Perry" et au visage qui n'est pas du tout photogénique.
Cauchemar: 1.—Remettre ses articles à temps au bureau de La Rotonde. 2.—Perdre ses dents au moment même où Lucille attrapait les fièvres du printemps.
Sports favoris: Tous et chacun.
Idéal: Piloter les "Canadiens" au Stanley Cup.
Sobriquet: "Pep".

ROBERT PAGE

Type: un flegmatique au front hautain, à la démarche vive et serrée.
Expression favorite: "Les principes . . . "
Cauchemar: sortir de sa solitude.
Faiblesse: les mots rares . . . . le langage fin et gentil.
Age: du dilettantisme et des grands rêves.
Idéal: la médaille de Philosophie deux années de suite.

EDMOND RACINE

Type: Un je-m'en-fiche insouciant; teint café.
Idéal: Rejoindre son grand'père à Honolulu et soigner les Hawaïennes. Posséder une immense cuisine pour se fabriquer des hors-d'oeuvre.
Cauchemar: Les jours maigres et le jeûne.
Faiblesse: Les maîtresses d'école.
Nourriture préférée: 1.—Sandwiches aux tomates avec q'la moutarde . . . " !
2.—Une demie douzaine d'oeufs frais.
Age: Époque de toutes les hardiesses.

MARTIN ROSSIGNOL

Cauchemar: Prendre son "p'tit char" en même temps que la débâcle de cinq heures et rester debout jusqu'à Wrightville.
Expression favorite: "Passe-moi ton Croxton, secrétaire !"
Faiblesse: Faire péter des allumettes pendant les classes de Maths.
Nourriture favorite: Une couple de "cokes" et un gros sac de "pop-corn" en faisant des Maths avec Marchand.
Ambition: Devenir gérant-général des grands magasins à soullers J.-B. Lefebvre.
Type: Un des ces gars qui est en admiration profonde pour la marine, spécialement la section féminine.

RODRIGUE SIMARD

Type: Agréable Bout-en-train.
Idéal: Avocat criminaliste de Sorel.
Expression favorite: "Pour dire que oui, non!"
Cauchemar: La cloche matinale et les mathématiques 10.
Nourriture préférée: Les fèves et les siestes.
Faiblesse: Régler les amours des autres. Usage dérégié du lit.
Age: Jeunesse croissante et tapageuse.

ROGER SAEZA-BOURNET

Type: Un désintéressé du sexe faible.
Idéal: Être fort en Chimie.
Cauchemar: Les p'tits chars qui sont toujours en retard.

Avant de nous quitter -- 1943

COLLÈGE BRUYÈRE

Françoise Bélanger

Un souvenir qui m'est bien cher:
On dit que joie partagée est joie doublée. Dans notre cas, finissantes de '43, les joies ont toujours été quadruplées, car nous avons tout partagé dans notre vie collégiale: les surprises, les désespoirs, les bonheurs, tout depuis les chutes dans les escaliers jusqu'à la désastreuse excursion de ski de janvier '41, en passant par nos incomparables et tonifiantes rigolades. Depuis Belles-Lettres une entente des plus fraternelles, une bonne humeur coutumière ont veillé sur nos destinées . . . et avec quel résultat . . . Le lien qui dès lors nous unit s'est fortifié avec les années et notre départ ne saurait rompre une amitié aussi véritable.

Chez Françoise, nous trouvons
sérieux et jeunesse,
Besoin de diriger comme timidité,
Candeur naïve doublée de sagesse,
Indiées d'une grande complexité.

Violet Busey

Le jugement de certaines psychologues m'attribue un caractère fantaisiste et inconstant.

En réalité, je suis fantaisiste dans l'inconstance, ayant persévéré pendant quatre ans dans ce triste défaut; alors suis-je donc vraiment inconstante ? Je suis, en plus, inconstante dans ma fantaisie, étant parfois d'une logique rigoureuse; alors suis-je donc vraiment fantaisiste? — Faisons exception à la loi et disons que je suis bon juge dans ma propre cause.

Faiblesse: Guerroyer . . . toujours au moment inopportun.
Nourriture préférée: La solution qui vient tout justement d'être rationnée.
Sobriquet: Sarra . . . tout court.

LOUIS TERRIEN

Ma philosophie, assimilée tant bien que mal, je la rends à l'Institut; mon corps de pur aryen, je le légue au Père Thivierge pour ses démonstrations d'Histoire moderne; à ce cher Clem, je laisse mon option d'importateur de cigarettes américaines; je laisse à celle qui eut la grâce de me persécuter, ma dive bouteille de lait; quant à mes statistiques et à mes locomotives, je les laisse à Lupien que ces choses "amènent" mon pelican, je le laisse à trois lance-caporaux dignes de confiance et enfin, je laisse ma femme à l'ami Laframboise, certain que je suis qu'il saura soutenir son courage dans l'épreuve à venir.

L. T.

Louis Terrien, c'est un coeur honnête qui se soumet aux conventions tout en les méprisant; c'est un Don Juan aux yeux bleus, aux cheveux blonds à la stature imposante, et qui ne dédaigne pas de jeter les yeux sur les brunettes. C'est aussi une encyclopédie vivante, ce qui ne manque pas de l'avantager.

Violet; amabilité, douceur, et bonté même.
Toujours empressée auprès de celles qu'elle aime.
La plus rieuse, elle ne perd jamais son sourire,
En un mot, elle est celle qui rit et qui fait rire.

Georgette Lamarche

On me demande mes impressions de finissante et me voilà en face d'un dilemne. Si je me déclare ravie, mes professeurs blessés murmureront: "Elle ne nous estime pas beaucoup". Si je m'avoue peinée, mes compagnes moqueuses diront: "Elle est sotte". Comment en sortir ? Un proverbe, vieux, mais encore galant, me prête son concours: "Une joie ne vient jamais sans peine et vice versa".

Brune, souriante et coquette fleur d'Hawaï,
Qui ne s'ouvre jamais sinon sous un chaud soleil,
Souvent ses grands yeux trahissent quelque mélancolie
A la pensée de son lointain héros "vermeil".

Gabrielle Gagnon

Parler de soi ! Tâche délicate . . . ! Si j'en parle en mal, on m'accusera d'humilité à crochets (de plus l'amour-propre a ses légitimes exigences). Si j'en parle en bien, on me traitera de prétentieuse (et puis le sentiment de mon propre néant s'y oppose). Et si j'énonce un mélange harmonieux de qualités et de défauts, on haussera les épaules en disant: "Bah ! on n'est pas bon juge dans sa propre cause !" En face de ces trois alternatives, mieux vaut rentrer sous ma tente et vous référer à la description psychologique d'une compagne complaisante.

Bachelière de guerre, produit rationné,
Gaby est une personnalité en raccourci:
Moralement et physiquement concentrée,
Elle incarne pourtant notre génie de philosophie.

Départ . . .

Où se donnent les cours

L'ALMA MATER

COLLÈGE NOTRE-DAME

THERESE BASTIEN

Type: Short and sweet.
Expression favorite: Fiche-moi la paix.
Sport favori: Dormir.
Idéal: "A pair of silver wings"
Marotte: 6' 2".
Cauchemar: étudier.

MARGUERITE GAY

Type: Sud-américaine.
Tempérament: Diable.
Expression favorite: Viens, on va lui jouer un tour.
Sport favori: ponctuellement en retard.
Idéal: Tall, Dark & Handsome.
Marotte: Chanter "Dolorosa".
Cauchemar: Se taire.

En dernière heure

MADELEINE GUERTIN

Type: pince-sans-rire.
Tempérament: Artiste et logicienne.
Expression favorite: Viens-tu-manger.
Sport favori: Arriver à 9 h. pour avoir une bonne place en classe.
Idéal: Etre plus "diable" que Marguerite.
Marotte: Rentrer au Capitol sans payer.
Cauchemar: Jeudi soir . . . 9 h.

Gaston Hurtubise Bernard Trudel

René Lafrenière

Ceux du Petit Séminaire

I—BAILLOT, Joseph, "Joe", 39, chemin Montréal, Eastview.
1. Caractère: "Slow but sure".
2. Idéal: Grandir de quelques pouces.
3. Faiblesse: Les maths; promenades en bicyclette à Aylmer.
4. Expression: "Faut pas s'exciter".
5. Occupation future: Ingénieur métallurgiste.

II—COUSINEAU, J.-Paul "Couch", St-Joseph d'Orléans.
1. Caractère: Ame généreuse, éprise de patriotisme.
2. Idéal: Trouver la planète inconnue.
3. Faiblesse: Sa guitare, son téléscope.
4. Expression: Bateau d'un nom, je suis Canadien français.
5. Occupation future: Professeur d'économie politique.

II—DELORME, Léon., Wendover, Ont.
1. Caractère: Nature ardente et brusque, tendre et violente.
2. Idéal: Résilier la vie des Bucoliques (Virgile).
3. Faiblesse: Les "poules", les calembours.
4. Expression: Ah! bien soda! elle était pas bien "bonne".
5. Occupation future: Défenseur des campagnards au Parlement.

V—DUBOIS, Jacques, L'Original, Ont.
1. Caractère: Centre de gravité et de gaieté.
2. Idéal: Faire un voyage sur la planète Marx.
3. Faiblesse: Les sports; l'aviation; l'ironie.
4. Expression: Pas vrai? Evidemment.
5. Occupation future: Ingénieur chimiste.

V—KASHUIK, Bill, 1200, St-Georges, Montréal
1. Caractère: Faiblesse orientale, épris de liberté.
2. Idéal: Directeur d'un orchestre de jazz.
3. Faiblesse: Sergent à deux chevrons; le Karson; Norma.
4. Expression: Holy Mack.
5. Occupation future: Patholologiste.

Revue de l'Université d'Ottawa

Abonnement: édition partielle $2.00; édition complète (incluant la section spéciale) $2.50. Table générale des années 1931 à 1940, $1.00.

Séraphin Marion

de la Société royale

Les lettres canadiennes d'autrefois:
Tome I.—Phase bilingue (192 pages). Tome II.—Phase française (300 pages). Tome III.—Phase canadienne (308 pages). $1.00 chacun.

Un tableau fidèle de 73 ans de littérature et d'histoire (1764-1837).

HENRI MORISSEAU, O.M.I.

Le Père Arthur Guertin, O.M.I.

Un apôtre canadien dont la haute personnalité, pleine de pittoresque et d'attrait, a laissé un souvenir impérissable.

Volume de 274 pages (12 hors-texte) $1.25. S'adresser aux Editions de l'Université d'Ottawa.

VI—ROBERT, Maurice, 189, Cathcart, Ottawa.
1. Caractère: Sentimental et mélancolique.
2. Idéal: Perfectionner l'oeil au détriment des oculistes.
3. Faiblesse: Sa sieste les vues, les chimies, les conseils.
4. Expression: "Tu sais, jeune homme".
5. Occupation future: Fidèle disciple d'Hippocrate.

VII—SAVAGE, Isale, "Zag", Casselman, Ont.
1. Caractère: Equilibre physique et moral.
2. Idéal: Abattre la dictature.
3. Faiblesse: La rue Laurier, expérience de physique.
4. Expression: Ah! le salop!
5. Occupation future: Aumônier militaire.

Aux finissants

C'est la fin.

On ne parle plus que d'examens, de départ, de vacances.

Demain, les finissants partiront laissant derrière eux le souvenir de leurs exemples.

Inévitablement.

Ceux qui auront fait leur devoir, tout leur devoir, sincèrement, sentiront leur coeur se serrer . . . Oui, Paire son devoir c'est faire du bien, et faire du bien, attache, puisque c'est laisser de soi-même. Partir, c'est briser des liens, des liens sensibles, que des joies et des peines ont noués . . . Les personnes, les choses aussi relèvent.

Il y en a qui voudraient rester . . . Ceux qui ont fait du bien autour d'eux. Tous, pourtant, ont reçu beaucoup, beaucoup.

Mais il faut partir.

Et l'avenir, c'est l'inertain, l'inattendu, le mystère. En temps de guerre surtout. Il y en a tant qui se laissent entraîner, qui succombent, qui tombent! Ils avaient en comme vous, grand privilège, des parents chrétiens; ils avaient fréquenté comme vous, autre privilège, une institution catholique qui leur avait distribué le pain de la vérité et le Pain des forts; ils avaient été gratifiés comme vous, immense privilège, du don précieux de la foi avec tout ce qu'elle comporte de lumières et de forces . . . Et ils sont tombés! L'Eglise comptait sur eux; la patrie, les bonnes causes aussi.

Comment expliquer ces chutes? Et sur qui compter? si les gradués des universités catholiques manquent à l'appel!

Avant de partir, chers amis, vous réfléchirez un peu, vous farez le point, sans pessimisme, sans présomption, avec courage comme il siéd à des disciples du Christ. A l'adresse des jeunes, François Maurine a dit des choses belles, un message éternel:

"Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant, d'actuellement vivant — qui est dans le monde, et qui, entre des millions d'autres, vous a choisis, car c'est déjà fait, choisi par Lui, que de Le connaître.

"Il a ses vues sur vous, tel que vous êtes . . .

"Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance que vous opposerez au travail du Christ sur votre destinée.

"Son exigence n'est pas petite. Il prendra ce que vous Lui donnerez, mais Il demande tout . . .

"Dans les moindres circonstances de votre vie, son amitié fixera votre attitude. Ne comptez résoudre, en dehors de Lui, aucune question, même futile. D'ailleurs, Il n'est rien de futile pour le chrétien; tout engage l'éternité.

"Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes: une âme immortelle, non pas isolée, mais que beaucoup d'âmes entourent, sur lesquelles vous avez pouvoir, pour le bien et pour le mal. Quand la grâce diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres qui s'appuient sur vous. Aussi petits que vous soyez, si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se rechaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière. Et le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid. "

Tout cela est vrai, très vrai. Il faudra d'y penser avant que de se lancer. Fondre ces pensées dans son coeur, en faire des convictions inébranlables, une BASE d'où partent et reviennent ses pensées, ses actions . . . La vie est une perpétuelle offensive; l'ennemi est toujours prêt et ses sirènes sont multiples . . .

Puissiez-vous ne pas écouter toutes les sirènes, mais seulement celles du devoir et de l'honneur, celles de votre unique capitaine: le Christ-Roi. C'est le voeu d'un ami sincère.

UN AMI DES JEUNES.

Le R. P. Ubald BOUSVET
préfet de discipline

Le Corps-Ecole de l'Université d'Ottawa

Le Corps-Ecole de l'Université a couronné, le 6 mai dernier, les activités de sa quatrième année d'existence par la visite du major général R.-O. Alexander, inspecteur général de l'Armée pour les districts de l'est du Canada. C'est la première fois dans l'histoire du C.E.O.C. qu'un inspecteur général de l'armée le passe en revue à Ottawa. A cette effet, les cadets se rendirent à l'Ovale de l'Université puis revinrent à leurs locaux pour exécuter, sous les yeux du distingué visiteur, les divers exercices auxquels ils se livrent au cours de leur entraînement.

La satisfaction exprimée par le général Alexander était une récompense digne des efforts du personnel actuel et de tous les pionniers de notre Corps-Ecole.

Fondé en septembre 1939 par le lieutenant-colonel Gérard Garneau, notre C.E.O.C. n'a cessé de progresser. Dès la première année, il comptait plus de deux cents recrues dont un bon nombre se qualifièrent comme sous-lieutenants d'infanterie. L'année suivante, le colonel Garneau invita le major A.-S. Relph comme second en commandement du bataillon et le district militaire de Kingston approuvait la formation d'un personnel permanent, composé d'un adjudant, d'un instructeur en chef, et d'un quartier-maître. En octobre 1940, le nombre des cadets se chiffrait à plus de cinq cents cinquante.

Barriefield, près Kingston, fut l'endroit choisi pour le premier camp de deux semaines, en juin 1941. Nos cadets firent bien les choses, impressionnèrent vivement la population de Kingston, de même que le général Anderson qui fit l'inspection du régiment.

En octobre 1941, le major C.-A.-J. Miller fut attaché au contingent comme instructeur en chef. Exercices et parades militaires régulières se terminèrent par les deux semaines de camp à Connaught Ranges, cette fois, où le bataillon fut inspecté par le commandant du district, le brigadier général I. Armstrong.

Le fondateur de notre Corps-Ecole, le colonel Gérard Garneau, dont le dévouement et les qualités personnelles sont universellement appréciés, a dû laisser notre contingent pour assumer de nouvelles responsabilités comme commandant de la région militaire d'Ottawa. Quelque temps plus tard, le lieutenant-colonel Miller était nommé commandant du Corps-Ecole de l'Université.

Des centaines de cadets sont passés par le Corps-Ecole depuis sa fondation. Un très grand nombre d'entre eux sont entrés dans l'armée active où ils occupent des postes d'importance. Le contingent a fourni depuis deux ans une moyenne de cinq à vingt-cinq cadets par mois à l'armée active, dépassés actuellement dans les différents centres d'entraînement du pays.

Notre Corps-Ecole compte déjà de ses anciens élèves morts au champ d'honneur, comme on peut le constater ailleurs dans ce numéro.

La Rotonde remercie M. Guy Agnez, membre du comité de publicité du Corps-Ecole, pour ces notes, et félicite les officiers et les cadets pour leur oeuvre magnifique, tout à l'honneur de l'Université.

Il voulait marier une . . . protestante !

Raison: "Nous autres, on s'aime!!"

Un élève allait quitter son collège. Se sentit l'empêchant de travailler, son papa le rappelait à la maison.

Un autre problème cependant préoccupait le père préfet. L'étudiant aimait une jeune fille de langue anglaise et sans religion. "Je sens, père, lui avait-il dit un soir, que je serais prêt à tout laisser pour elle. Je l'aime assez pour cela."

x x x

—As-tu le temps de venir un peu chez moi, Gaston ?

—Certainement, père.

L'élève entra lentement dans la chambre du préfet, le pas plus traînant que d'habitude, la figure fatiguée et un peu attristée. Il allait partir, et ça le forçait un peu.

—Quand pars-tu? demanda le prêtre en lui faisant signe de s'asseoir.

Demain après-midi, vers quatre heures.

—J'aimerais te dire un mot avant ton départ, te laisser une sorte de sujet de méditation pour le temps de ton voyage !

Tu rappelles-tu, commença-t-il, répondant à un regard amusé et interrogateur, le rappelles-tu m'avoir dit que tu serais capable d'apostasier pour épouser ton amie? Evidemment, je n'ai pas pris ton affirmation au sérieux. Tu es trop convaincu de la religion pour prendre une semblable décision. Je tenais tout de même à t'en parler, et comme tu t'en vas, c'est le moment.

—Pourtant, père, et il parlait lentement, les yeux fixés sur un rayon de la bibliothèque, je vous répète que je l'aime assez pour cela.

—Mais non! Tu sais trop ce que cela veut dire. Ta foi est solide, et tu n'ignores pas les conséquences d'un acte pareil. Se marier, c'est vite fait, mais ce n'est pas tout, il y a un lendemain, et la vie dure à finir. Cette fin, c'est peut-être demain. Et après ?

—Je le sais, père, mais . . .

UN PROTESTANT ET LES MARIAGES MIXTES

—Tiens, j'ai justement lu, l'autre jour, un beau témoignage au sujet des mariages mixtes. Tout de suite, j'ai eu l'idée de te le montrer. Je l'ai trouvé dans Our Sunday Evening (28 déc. 1941, p. ..), continue le prêtre en se levant pour aller prendre le journal.

Voilà-là, si le mot venait d'un catholique, tu pourrais peut-être me dire qu'il s'agit de propagande. Mais je te présente la conviction d'un ministre protestant, exprimée publiquement dans une convention de médecins, à Pittsburgh.

Je traduis, écoute-moi bien cela.

Cette fois, le jeune homme a planté des yeux brillants d'intérêt sur la figure du préfet.

—Au cours de plus de trente ans de pratique médicale de la haute et de la basse classe de la société, je n'ai pas vu un seul mariage mixte parfaitement heureux entre catholique et protestant. Il existe un état toujours actuel de friction, (there is always friction present). Je n'approuve un mariage mixte pour personne." D'autres personnes de différences différentes appuyèrent à l'unanimité l'assertion du médecin. Ils avaient, semble-t-il, observé des conditions semblables chez leurs patients.

TRENTE ANS

—Qu'en dis-tu? fit le préfet en se renfonçant dans le dos de sa chaise.

Gaston hésita un instant.

—C'est bien du bon sens", répondit-il sans se compromettre.

—Le témoignage est fort, reprit vivement le prêtre. Trente ans, et pas un seul ménage parfaitement heureux. C'est quelque chose! Et ses confrères confirment ses dires à l'unanimité, "to a man".

Non, l'Eglise ne blague pas lorsqu'elle vous avertit qu'un vrai bonheur est presque impossible dans ces mariages.

Pourtant, ils s'aiment bien ?

Pourtant, les époux que rencontre ce docteur, devaient être un peu comme toi. Ils s'aiment eux aussi, oui, pas vrai ?

—Sans doute, père, dit Gaston en souriant, autrement ils ne se seraient pas mariés.

—Exact! Mais alors, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas. Pourquoi leur amour n'a-t-il pas pu durer ?

L'élève avait repris son examen des livres. Le surveillant sentait que, au fond, son grand garçon aurait bien envie de répéter quand même l'argument de tous ceux qui sont s'engager dans une union semblable: "Mais nous autres, on s'est pas pareil. On s'aime ! . . ."

ENGAGERS L'UN A L'AUTRE, TOUJOURS.

—Je pense, reprit lentement le prêtre après un peu, que le docteur protestant exprime bien la situation quand il dit qu'il existe entre eux "un état toujours actuel de friction". Il n'est pas question de dispute dès le début, mais d'une telle différence séparant deux vies qu'il leur devient impossible de s'entendre parfaitement.

Tu sais, la lune de miel ne peut s'éterniser. Le voyage de noces fini, la vie ordinaire reprend, la vie "at quotidienne" comme dit une chanson scoute, la vie qu'il faut gagner à la sueur de son front et qui n'est pas toujours si douce. L'épouse choisie est désormais auprès de toi jusqu'à la fin de cette vie. Tu ne songes pas à mourir bientôt, elle non plus; cela peut être long, et le problème de la vie familiale se pose bien vite.

LE DIMANCHE . . . SEUL.

D'abord, tu restes chrétien et catholique. Ici, commence la friction. Tu pries, tu vas à la messe, au moins le dimanche. Elle n'y va jamais avec toi. Peut-être pensez-tu la convertir ?

Je lui ai déjà parlé de religion, mais cela ne l'intéresse pas, et je ne pense pas qu'elle se convertisse. Elle ne veut pas que je lui en parle.

—Tu vois . . .

—Pourtant, interrompit le jeune homme plus animé, je l'ai amenée à la messe de minuit, à Noël. Elle n'avait rien à faire et je l'ai invitée. Ca lui coûtait d'abord, mais elle a fini par accepter. Je lui ai dit de faire comme moi et de régler tous ses mouvements sur les miens. C'était la première fois qu'elle entrait dans une église. Si vous l'aviez vue! Elle ne cessait d'examiner partout.

—C'est vraiment intéressant cela. Tu as bien fait, et l'expérience est à recommencer. Son impression a-t-elle été bonne ?

—Je ne sais pas. D'ailleurs, on n'en a pas parlé, de peur que son père ne l'apprît. Lui non plus ne peut pas du tout entendre parler de ça. Mais elle n'a aucune objection à me laisser faire ma religion.

—C'est déjà quelque chose. Mais réfléchissons un peu. Tu restes donc bon catholique, c'est entendu. Tu vas à la messe, mais jamais ton épouse ne l'accompagne. Un beau samedi soir, vous avez eu une soirée et vous vous êtes couchés très tard. Le lendemain, tout morfondu que tu sois, il faut te lever pour la messe, et madame reste confortablement en repos. Pas encourageant! Tu disais vrai, elle te "laisse faire".

DANS TA VIE AVEC DIEU, . . . SEUL

Tu es chrétien, et par conséquent, tu essaies de vivre un peu en union avec le bon Dieu. Pas moyen de parler de ces choses avec la femme. Ca ne l'intéresse pas. Elle ne se comprendrait pas, à moins qu'au fond elle ne se moque de toi et de tes allées à l'église. Tu seras pourtant chrétien toute ta vie, et cette vie est bien importante puisque l'homme est sur la terre pour aimer et servir Dieu. Jamais tu ne pourras, ne te comprendra ni ne t'encouragera sur ce point fondamental. La "friction toujours actuelle", c'est cela.

—Je comprends, père . . .

Un étudiant interrompit ce début hésitant et, de la porte, demanda une permission. Le préfet, d'un geste acquiesça. Tous deux écoutèrent un moment le bruit des pas sur les planches plusieurs du vieux corridor.

DANS TES DEVOIRS DE CHRETIEN, . . . SEUL.

—Tu es aussi chrétien et catholique dans tes actes, reprit le prêtre. Le mariage t'imposera des devoirs. Tu sais ce que le monde moderne pense des principes de la morale. Ta conscience te les imposera, alors que la femme sans foi ne se mettra peut-être pas bien en peine de les observer. C'est embarrassant.

Si tu as des enfants, tu sais que ton épouse doit promettre de ne pas t'empêcher de les élever chrétiennement. Ce n'est certes pas elle qui leur enseignera les vérités qu'elle ignore, qui leur montrera à aimer et à prier Notre-Seigneur et la Sainte Vierge! Alors, en plus du reste, tu porteras seul la terrible responsabilité d'avoir à former de vrais chrétiens. La "friction toujours actuelle", c'est cela.

MEME QUAND TU SOUFFRES, . . . SEUL.

—Est-ce tout? Les épreuves ne sont pas une chimère ni un simple épouvantail. Ton expérience te prouve que bien des jours sont plus tristes que la pluie. Il en est où nulle consolation ne peut nous venir de la terre. Même en ces moments de détresse, la femme ne sera pas à les côtés pour le dire à pes près comme ceci: "Le bon Dieu est bon et n'abandonne jamais les siens. Si nous prions un peu, il nous aidera et nous serions réconfortés". C'est une source qu'elle ignore, et tu seras seul, plus seul que jamais. La "friction toujours actuelle", c'est encore cela.

RESUMONS

Les traits un peu contrastés du jeune homme montraient qu'il saisissait bien.

—Dès a fait le mariage pour que deux êtres ha'uaient puissent l'unir et vivre d'une même vie, d'un même élan, s'appuyant l'un sur l'autre, se réconfortant mutuellement, se complétant toujours.

Je ne crois pas que le mariage mixte puisse jamais procurer cela. Résumons ce que nous venons de dire. Si penché sur le coin de son bureau, comme pour pousser aussi profondément que possible ses raisons, le prêtre scanda les arguments:

1.—La vraie vie, c'est la vie chrétienne — la femme n'y comprendrait rien;
2.—tu vas à la messe — elle n'y est jamais;
3.—les devoirs d'époux chrétien ne lui importent guère;
4.—tu es seul pour faire de vrais chrétiens de tes enfants;
5.—dans l'épreuve, quand seule la prière demeure, tu es plus seul que jamais.

Je pourrais maintenant l'exposer longuement les résultats de cette situation. Tu devrais sûrement les heurts, les chicanes que tout cela finit par provoquer presque nécessairement.

En un mot, une réelle barrière vous sépare, et entre vos deux existences, comme jusque possible des que vous abordez certains sujets intimes. Je pense qu'on pourrait définir le mariage mixte: l'union manquée de deux âmes nécessairement séparées.

C'est comme si un savant tentait de faire un nouveau composé avec deux éléments chimiques qui se font exploser l'un l'autre . . .

Une telle union peut-elle réaliser le mariage tel que voulu par Dieu, enseigné par Notre-Seigneur et prêché depuis vingt siècles par les Apôtres et l'Eglise ?

ENCORE TEMPS !

Le prêtre fit une longue pause. Gaston semblait profondément absorbé.

—Ces raisons sont sérieuses, je pense. N'est-ce pas aussi un peu ton avis ?

—Je comprends, père, il y a comme un grand risque à courir.

—J'ai voulu te dire tout maintenant, avant qu'il ne soit trop tard. Il n'y a pas longtemps que tu la connais, je crois.

—Je l'ai rencontrée aux dernières vacances. Elle ne parle pas français et nous avons bien de la difficulté à nous comprendre. Pourtant nous sommes devenus amis très vite, et j'ai plusieurs fois remarqué qu'elle me donnait la préférence même sur ceux qui parlent bien sa langue. Son père me montre aussi une vive sympathie et me reçoit volontiers chez lui. Elle est belle et je l'aime, achève Gaston avec une conviction et un éclair des yeux qui ne mentait pas.

—Il paraît . . . j'ai en souvenir le préfet qui se souvenait d'en avoir plusieurs fois entendu parler: c'est reçoupé la photo d'une jeunesse frivoloustes dont s'occupait le bureau de travail de l'élève.

Cependant, ton cœur n'est pas assez pris, je pense, pour l'empêcher de bien étudier ton affaire et de te changer d'amie au besoin. Le bonheur de ta vie entière et peut-être de ton éternité y sont engagés. Le sacrifice peut être dur, mais pas au-dessus de tes forces. Et si tu pries, le bon Dieu te donnera l'énergie qu'il faudra. Je ne te demande pas la promesse de cesser de la voir.

—Je ne promettrai rien. Je fairs, interrompit vivement le jeune homme.

REFLECHIS

—C'est justement pourquoi je ne te le demande pas. J'ai voulu seulement te faire connaître les inconvénients graves que présente un mariage mixte et, pour ton intérêt à toi, t'amener que tu y réfléchisses très sérieusement avant de t'engager plus avant.

4 heures 30. La cloche annonçait la fin de l'étude et le souper des élèves.

R. J.

Spécial pour étudiants !

DURANT LES VACANCES

- vous avez besoin de lectures saines, reposantes, instructives, variées, agréables
- vous avez besoin d'un magazine qui vous parle de tout: actualités, psychologie, littérature, questions sociales, religion, éducation, beaux-arts . . .
- vous avez besoin d'un magazine que vous pourriez laisser "traîner" partout, que vous pourriez répandre autour de vous pour empêcher les magazines immoraux de propager le mal . . .
- vous avez besoin d'un magazine qui, à la page, que vous pourriez offrir en cadeau, en "souvenir" aux parents, aux amis . . .

alors, TOUT DE SUITE, réservez-vous pour les mois de juin, juillet, août, un numéro de "The SICKLE".

Prix pour "abonnement de vacances" 25 sous pour les trois mois réels. S'adresser à: M. Rhéal Boulon, M. Maurice Doutaire, M. Jean-Paul Tessier.

IMPORTANT !

A tout étudiant qui prendra des abonnements ou vendra des numéros de "The SICKLE", nous offrons une commission de 25%.

Il lui suffira donc de payer 8 sous le numéro qu'il détaillera à 10 sous.

Il lui suffira donc de payer 80 sous pour l'abonnement annuel pour lequel il aura reçu $1.00.

ETUDIANTS! NE PERDEZ PAS VOTRE CHANCE !

Il faut organiser partout l'APOSTOLAT DU MAGAZINE !

S'adresser au: Centre Catholique, 125 rue Wilbrod, Ottawa, Canada.

Douze fins de semaines chez les étudiants

Au cours de l'année scolaire 1942-1943, douze groupes d'étudiants de l'Université envahiront la Maison du Sacré-Coeur à Hull.

L'un dernier quelques retraites avaient fait constater le profit spirituel et même intellectuel de ces fins de semaine. Le T. R. P. Recteur voulut donc cette année fournir à tous les élèves l'occasion de participer à ces heures de réflexion et, dès le début de l'année, il désigna un père à l'organisation des retraites fermées.

Les élèves ont répondu à notre invitation avec générosité et empressement. Le samedi midi, au départ, quarante à cinquante jeunes gens, parfois à l'air mystérieux, semblaient se demander ce que leur réservait de surprises cette retraite dont la caractéristique était d'être fermée. Le premier sermon capitait leur attention, le silence régnait cette jeunesse dans une réflexion salutaire qui traquait au vole dans les replis de l'âme et laissait, sur son passage, quelque éblouissante, génératrice de nobles décisions. Puis le lundi matin, enthousiastes, la figure rayonnante de la grâce qui enrichit la vie, tous revenaient reprendre le travail.

En l'année 1942-43, QUATRE CENT SOIXANTE-DIX-HUIT étudiants ont connu cette expérience. Plusieurs y ont compris le sens véritable de la vie et réalisé la nécessité d'une formation profondément chrétienne comme seule source de vrai et durable bonheur.

Retraitants de cette année, vous serez bientôt en vacances. Elles seront pour vous des heures de repos et de détassements; mais ces jours comporteront aussi leurs dangers. L'occasion, pour vous, serait excellente de renouveler vos résolutions de retraite. Quoi qu'il en soit, je vous laisse cette réflexion de l'un des vôtres: "la vie ce n'est pas un "party". Père Marcel Duguay, O.M.I.

La "pete histoire"

Le R. P. Henri Morisseau, o.m.i., directeur de l'association des anciens de l'Université, vient de publier dans la dernière livraison de la Revue de l'Université d'Ottawa quelques pensées sur PIERRE FONTAINE, dit Bienvenue, lieutenant de Madeleine de Verchères dans la défense du fort le 22 octobre 1692. Depuis quelques années le R. P. Morisseau s'affirme de plus en plus comme historien. On se souvient de ses projets pour un drapeau canadien et on a lu, sans doute, sa vie du F. P. Arthur Guertin, o.m.i., missionnaire et apôtre, et celle du R. Fr. Joseph Normand, o.m.i. L'oeuvre du R. P. Morisseau, du moins ce qu'il a publié, n'est pas encore considérable mais c'est avec raison que nous espérons beaucoup de lui.

"Il n'est pas rare, chez-nous, de trouver un héros chaque fois que le hasard demande de grands coups ... A côté de ceux qui se sont révélés à l'heure où la patrie avait le plus besoin de courage et d'audace, il faut faire une place à d'autres qui réussirent, dans le train ordinaire d'une vie de colon, à semer l'héroïsme dans la folle entreprise." C'est à ceux-là qu'appartient Pierre Fontaine dit Bienvenue. La lecture des documents publiés dans cette biographie est des plus instructives et des plus intéressantes. L'auteur termine par ces mots: "...Ce jeune lieutenant d'un jour s'est chargé lui-même de laisser le plus beau monument qu'un homme puisse élever; un monument vivant de vertus chrétiennes et de forces nationales; une famille que même les cataclysmes terreistres ne peuvent jamais faire disparaître, hormis qu'ils s'y mettent tous ensemble, ce sera alors la fin du monde. D'ici là, il y aura toujours des Fontaine dit Bienvenue." Il n'est pas ici de critique: cette petite histoire, il suffit de la mentionner et d'en remercier l'auteur. Nous le faisons avec grand plaisir.

REDAC.

P.S. —Dans la même livraison, le R. P. P. Gay, c.s.sp. publie une conférence donnée au Caveau en janvier dernier sous le titre LA COMEDIE AU XVIIe SIECLE et les deux genres sérieux issus de la comédie: comédie larmoyante et drame. Etude juste, très complète et préparée avec soin.

Réunion d'anciens

Le conventum "virititer age", 1923-1924, groupait, le 27 mai, dans un salon du Château Laurier, une vingtaine des confrères de classe de MM. Denis Ranger et Wilfrid Barrette, pharmaciens bien connus d'Ottawa, qui avaient eu la grande amabilité de les inviter. Le R. P. Hector Dubé, O.M.I., professeur de mathématiques et de science à l'Université depuis plus de trente ans, président honoraire de notre conventum, a présidé le banquet dont M. Maurice Brunet, banquier, Ottawa, était président d'office. Dans son allocution, M. Brunet, président du conventum, rappela que cette soirée marquait le vingtième anniversaire de notre classe qui, dit-il, a su conserver, et d'une façon édifiante, des liens d'amitié qui ne font que s'affermir; au nom de tous les confrères, il remercia le Père Dubé d'avoir accepté l'invitation des organisateurs et il l'invita à parler. Après quelques mots d'esprit très goûtés, le professeur de sciences distingué souligna l'importance, la nécessité urgente même pour les canadiens français, d'une bonne préparation dans ce domaine. "Je ne crois pas à "la bosse" des mathématiques dont on parle parfois; je crois plutôt au travail persévérant. Les nôtres n'ont pas raison de s'exclure de cette sphère scientifique et nous en avons qui réussissent très bien; le tort, c'est qu'on néglige trop les mathématiques et les sciences dans les écoles primaires, du Québec surtout, et les élèves nous arrivent insuffisamment préparés ... "Le R. Père parla ensuite de l'Université. "C'est votre oeuvre, dit-il; tout ce que nous faisons, nous les Pères, c'est dépenser nos vies pour cette oeuvre d'éducation. Tout ce que nous vous demandons, c'est de nous envoyer des élèves".

Les agapes et la soirée furent empreintes de cette camaraderie confiante et sincère, chaude et gaie, que l'on retrouve toujours dans ces réunions intimes.

MM. Gérald Robert, notaire, et Roger Ouimet, avocat, de Montréal, avaient averti le président qu'il ne pourraient se rendre à la réunion.

Etaient présents: M. Maurice Brunet, Mgr Maxime Tessier, MM. les abbés Alfred Boyer, Aurèle Dupuis, les RR. PP. Lionel Sheffer, Vincent Caron, René Lavigne et Arcade Guindon, O.M.I., MM. Denis Ranger, Wilfrid Barrette, Raymond Raymond ((St-Jérôme), Sarto Leduc (Plantagenet), Lucien Reignier (Rockland), Hector Mercier, Jean-T. Richard, Marcel Laverdure, Jean-Serge Lefort, Alfred Alarie, Albert St-Georges, Maurice Grenier et Bernard Leduc, d'Ottawa.

Le personnel du Corps-Ecole

Commandant et officiers du Corps-Ecole sont photographiés dans le mess avec leurs visiteurs. On remarque, assis, de gauche à droite: le brigadier-général L. Armstrong, commandant du district militaire de Kingston; le lieutenant-colonel C.-A. J. Miller, commandant du Corps-Ecole; le major-général R.-O. Alexander, inspecteur général de l'armée pour les districts de l'est du Canada; et le colonel G.-A. Garneau, commandant de la région d'Ottawa.

Recrutement

L'Université d'Ottawa a été fondée pour répondre à des besoins.

Il n'y avait dans la région, vers 1850, aucune institution d'enseignement secondaire et supérieur où les jeunes auraient pu continuer et compléter leurs études. Située dans une province bilingue et dans la capitale d'un pays bilingue, le nouveau collège se devait d'être bilingue. Les cours furent organisés en conséquences, cours français, cours anglais, lettres et sciences.

Et, normalement, les jeunes de la région, de l'Ontario et du Québec, sont venus en grand nombre. Et le collège a grandi. Il est devenu université à charte civile, et université pontificale, de par sa charte ecclésiastique. Essentiellement catholique, l'Université d'Ottawa ne peut pas compter sur les pouvoirs publics d'une province à majorité anglo-saxonne; elle doit gagner sa vie et ses progrès. C'est long, et c'est dur ...

Encore, si elle pouvait au moins combler tous les vides qui se font chaque année dans les rangs de ses élèves ...

Il faut que des Pères, durant leurs vacances, fassent du recrutement. Ils le font et ils le feront. Mais l'estime que les élèves eux-mêmes peuvent être d'excellents recruteurs. Et les Anciens aussi, surtout. Il y a un grand nombre d'anciens qui envoient leurs gars à l'Université d'Ottawa; il faudra dresser cette statistique un jour. C'est la première manière d'aider et d'encourager l'Alma Mater.— Ce serait le premier service à organiser chez les Anciens ... Pourtant, il y a des comités régionaux d'officiellement nommés! C'est leur besogne, durant les vacances. Allons messieurs, surveillez votre région; interrogez, informez-vous auprès de vos amis, votre curé, votre inspecteur d'école, etc. Avertissez-nous et les autorités délègueront quelqu'un, cinquante milles à l'heure, "sur le pouce" même, pour fournir à qui de droit tous les renseignements voulus, et ça y est: un élève, deux, trois, quatre élèves de plus! Boum!

Et vous, les étudiants, vous avez des amis, des petits frères, des cousins, des petits-cousins, des "connaissances"; dites-leur les avantages de vous suivre à Ottawa, en septembre prochain, pour faire leurs études, en lettres, en sciences, en philosophie, etc. Il y a du choix. Que les gars de chaque village, de chaque ville, de chaque région, se donnent le mot: il faut qu'un tel, un tel, un tel, nous suivent l'an prochain! Approches-les, doucement, faites une petite enquête, et, si "qu'amoré", écrivez à un Père que vous connaissez ou au R. P. Recteur. —C'est simple, n'est-ce pas? C'est simple, essayez.

Chez nos musiciens

La Société Ste-Cécile, reconstituée le 20 février 1942 par le dévoué Père Dulude, o.m.i., a atteint cette année dans ses réunions musicales un succès pas précédent qui nous permet d'espérer beaucoup pour l'avancement de l'éducation musicale chez nos étudiants. Nous savons quel temps et quel travail y ont dépensé, le R. P. H. Dulude, o.m.i. et le R. P. B. Jullen, o.m.i. et nous les félicitons chaleureusement de l'enthousiasme qu'ils ont su créer chez nos disciples d'Euterpe. Le conseil de la Société était le suivant: Président, Gilles Lefebvre; Vice-présidents, Lucien Lafleur, président de la faculté et Georges Tremblay, président de la chorale; Secrétaire-trésorier, Jean-Luc Pépin; Conseillers, Guy Cantin (fanfare), Romain Morin (chorale) et Raymond Berthel (Ensemble universitaire).

Au début de novembre, les journaux locaux annonçaient trois concerts publics présentés par notre Société Ste-Cécile. Ces concerts ont obtenu tout de suite une grande vogue et c'est avec la plus vive émotion que nous voyions à chaque nouvelle occasion la Salle Académique remplie au-delà de sa capacité d'un auditoire sympathique et manifestement intéressé. Un billet de salon à prix aussi modique et qui promettait un tel régal en surprit plusieurs, mais si la chose fut possible il faut en remercier les artistes qui ont accepté, vraiment l'invitation de nos étudiants sans autre considération que celle de faire apprécier leur art.

Le 21 novembre, fête de Ste-Cécile, Mlle Louise Bray, mezzo-soprano, inaugurait la saison d'activités musicales à la Salle Académique. Mlle Bray jouit d'une réputation enviable chez les Canadiens-français et sa voix délicieuse, son interprétation juste ont toujours enchanté les auditeurs. Le 20 février MM. Armand Welsbord et Gilles Lefebvre, violonistes de grand talent, accompagnés au piano par M. Frédéric Skitch, jouaient la Sonate No 2 de Corelli et le Concerto en la mineur pour deux violons principaux de Viraldi-Nachez. La Rotonde écrivait: "Ces artistes se montrèrent à la hauteur d'une réputation amplement méritée. Sonates et Concerto furent rendus avec grand brio, maîtrise parfaite et ensemble impeccable". Le dernier concert eut lieu le 10 avril. Soirée délicieuse entre toutes où un trio de musiciens de l'Aviation, MM. L. Rabinovitch, hautbois, R. Laycock, clarinette et W. Mosher, basson interprétèrent un "Trio pour hautbois, clarinette et basson", arrangement d'une composition de Beethoven d'une virtuosité et d'une beauté sans égale. A chacun de ces concerts apparaissaient en outre, l'Ensemble universitaire, sous la direction de Gilles Lefebvre et la fanfare sous la direction de M. Emilien Allard. La chorale de l'Université et un grand nombre de jeunes artistes y se révèlent des talents qui méritent toute notre attention ont aussi participé à ces réunions.

Rapporter ici tout ce que la Société Ste-Cécile a accompli cette année serait trop long car elle a connu une activité à laquelle nos mars avaient été déshabitués depuis quelques années. Nous nous sommes contentés d'en donner un rapport très bref en les encourageant fortement à continuer leur travail.

G. B.

L'Ecole Normale de l'Université

Notre devise

Sous l'inspiration de cette pensée du Maître: "Allez, enseignez ces enfants, apprenez-leur à me connaître, à m'aimer, à me servir," voyons ce que signifie notre belle devise: DOCENDO DISCIMUS.

"EDUCATION est vraiment l'art des arts. Si l'artisan, en quête de succès, s'exerce au métier le plus humble par un long apprentissage, à plus forte raison la jeune fille et le jeune homme qui désirent se livrer à l'enseignement, doivent-ils recevoir une solide culture pédagogique sous la direction de professeurs habiles et éclairés. Voilà pourquoi l'Ecole Normale dispense libéralement aux instituteurs de demain l'enseignement qui est l'art de conduire les enfants pour les éduquer, et l'art de se conduire avec eux en les éduquant.

Pendant cette période de formation, voire dès les premières semaines de leur année pédagogique, les normaliens sont appelés à jouer le rôle de jeunes élèves apprenant soit à interpréter une carte, soit à faire une composition d'après l'image. Après quelques démonstrations de ce genre, conscient du fait que l'impression est plus vive lorsqu'elle est acquise par expérience directe, le professeur s'adresse à la classe: "Nous sommes en ce moment des élèves de première année; je pri un volontaire de nous enseigner l'idée du nombre quatre." Notre devise: C'EST EN ENSEIGNANT QUE NOUS APPRENONS, n'est-elle pas une invitation à répondre à l'appel, même si le succès ne correspond pas toujours à la bonne volonté?

Stimulé par l'école d'application pédagogique, le normalien étend ses connaissances par des recherches personnelles et parvient à élaborer un plan de leçon. Il lui faut s'abaisser vers ses jeunes intelligences, utiliser un vocabulaire qui leur devienne, trouver des procédés qui soient de leur âge. Les élèves doivent avant tout comprendre l'enseignement reçu, sans quoi pas d'assimilation possible. Les critiques constructives des maîtres sont très utiles aux normaliens; une leçon n'est jamais tout à fait manquée lorsqu'on y apprend quelque chose.

La formation professionnelle est-elle complète au sortir de l'Ecole Normale? Ici encore notre devise nous apprend que nous devons ALLER DE L'AVANT. "Aujourd'hui mieux qu'hier et moins bien que demain," doit se répéter chaque matin l'éducateur apôtre, l'éducateur mû par le désir d'une profession professionnelle sans cesse grandissante. L'expérience journalière lui découvrira une foule de moyens d'intéresser et de captiver son jeune auditoire.

Cette expérience journalière aidera encore le professeur dans la formation morale des élèves. Il doigté ne requiert pas le correction de leurs défauts en germe, ou le dépôt, dans leurs jeunes âmes, des vertus propres à former l'honnête homme, le chrétien convaincu, le bon citoyen.

Vivre notre devise "DOCENDO DISCIMUS", c'est donc mûrir de notre Ecole Normale, c'est donc remplir notre véritable rôle d'éducateurs chrétiens, et mériter d'entendre les paroles du Maître par lesquelles: "Tout ce que vous avez fait au moindre de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. — Je serai votre récompense."

Réunion des Anciens

A l'occasion de la séance de clôture du Cercle Littéraire de l'Ecole Normale, jeudi le 13 mai à 4.30 heures p.m., les élèves avaient le bonheur de saluer la présence des anciens de cette institution, à la salle académique de l'Université d'Ottawa.

L. Ste-Cécilia, présidente, se fit l'interprète de tous les élèves actuels pour souhaiter la bienvenue et remercier tous ceux qui avaient répondu à l'appel. Elle souhaita avoir l'éloquence d'un Lacordaire pour exprimer d'une manière digne les sentiments de gratitude qui se pressent dans le cœur de tous les Normaliens à l'égard de ceux qui ont mis quelque chose d'eux-mêmes, de leur temps, de leur âme, de leur vie, dans notre chère Ecole Normale.

Mlle Yolande Richer, secrétaire, fit lecture du procès-verbal qui fut accepté à l'unanimité.

Le programme débuta par une pièce musicale, "Ondas" de Monti interprétée par un artiste, M. Amédée Emery.

Les élèves de la classe F, chantèrent "Sol Canadien" de Hamel.

Mlle Jacqueline Murray récita avec une diction parfaite une pièce de Rostand, "Régner".

Une jeune cantatrice en herbe, Mlle Adèle Roy, charmia son auditoire par ces pièces: "Le Danube bleu" de Strauss et "La maison" de Fou.dain.

Pour faire une variante, une saynète intitulée "Premières assignations" composée et interprétée par un groupe de Normaliennes, fit revivre à l'auditoire un jour mémorable de leur vie.

M. Laurier Lachance, chanteur émérite, rendit "Invictus" de Henley.

Pour tout instituteur, la première leçon demeure un grand jour dans sa vie. Dans une saynète un groupe de Normaliennes dramatisèrent les "Premières leçons". M. Paul-Emile Landriault joua le rôle de professeur-critique.

"Stout-hearted Men" de Romberg, fut interprété par les élèves de la classe F.

Mlle Françoise Hurtubise, avec beaucoup de nature et une excellente diction récita une poésie d'André Chenal, "Lettre aux combattants".

Un solo de piano, "L'Idylle" de MacDowell, fut interprété par Mlle Ghislaine Lecours.

La chorale des classes A, B, E, interpréta brillamment le choeur, "Thanks be to God" de Dicks.

Suivant une heureuse tradition le Révérend Père René Lamoureux, Principal, adressa quelques mots à l'auditoire; il félicita et remercia ceux et celles qui avaient contribué au succès de cette réunion. Il eut des mots très heureux pour remercier les Anciens pour s'être rendus si nombreux à cette fête du souvenir. Sa fine psychologie lui chuchota à l'oreille que même après avoir quitté l'Ecole Normale, on jouit encore des bienfaits qu'il sait si bien choisir. Il nous fit le portrait d'un professeur qui, à certains moments de lassitude, semble découragé. Mais à la pensée d'un jeune élève; d'un autre; etc., qu'il a formé et qui est devenu plus tard une personnalité, il reprend courage et se dit: "IL A ETE MON ELEVE".

Le chant en choeur de notre hymne national mit fin à la réunion.

Un petit univers

Horticulture, arboriculture, agriculture en général, tels sont les sujets esquissés dans *Un petit univers*. Par la beauté simple du style, par la vivacité des images, par l'odeur fraîche de la glèbe nouvellement retournée qui s'en dégage, cet ouvrage rappelle en quelque sorte les Géorgiques de Virgile. Joseph de Pesquidoux excelle à présenter en prose maints tableaux à nous transmis en vers immortels par le Cygne de Mantou.

Dans la première partie intitulée: *Essai de géographie humaine*, nous nous familiarisons d'abord avec le jardin. Il y en a plusieurs espèces, depuis le jardin d'agrément jusqu'au potager. Il n'est cependant pas question des "Victory Gardens"... L'auteur ne néglige aucun détail quant à la disposition, l'utilité, la variété, que sais-je encore, détails qui, à la longue, pourraient fatiguer le lecteur peu friand de prolixité.

"Nous entrons ensuite dans le domaine de la vigne. "Partre roi, celui que Rome, maîtresse du monde, avait mis au poing de ses Centurions comme signe de leur commandement et de sa puissance". Comme M. de Pesquidoux le fait remarquer, la vigne avec le blé est en France la culture nationale, et c'est sans doute pour cette raison que nous pourrions qualifier de superfétatoire l'abondance manifeste dans l'énumération des soins particuliers à cette plante, dont le jus capiteux rendit jadis notre grand-père Noé fort chancelant. "Tout le long de sa vie, le cep partilipe aux joies et aux vicissitudes de l'homme, on oserait dire chemine avec lui..."

Plusieurs pages traitent aussi des légumes et des fruits, des "plantes salutaires", des diétames, des calices salubres, des fleurs-de-chaîpitre consacré à ces dernières, à ces sourires angéliques, renferme des descriptions réalistes et pittoresques, des comparaisons magnifiques. "Chacun a une fleur enfoncée au fond de son être; celui-là une rose pourpre, témoin d'un triomphant amour; ce dernier quelque somptueuse orchidée, à la splendeur tropicale, symbole d'une ambition réalisée..."

Pour terminer cet essai de géographie humaine, M. de Pesquidoux pérore sur le toit, l'orientation, la maison, la distribution de la maison, l'eau, le puits, bétail, le couple. "Les longs jours. Ils sont pour ils à ceux qui vivent dans la chasteté, la fidélité, dans l'amour mutuel". Et cet amour, pur, parfait, désintéressé, ce n'est que trop vrai que de nos jours, il se rencontre beaucoup plus souvent à la campagne. Là, il ne se vêt point de cet éclat superficiel qui l'étouffe presque dans les villes, là il n'est pas obligé de se conformer à ces mille et une exigences de la société moderne, il n'est pas rongé par le chancre du snobisme, ce mal qui répand la terreur, ce mal presque endémique à la population citadine!

La deuxième partie d'*Un petit univers* a pour titre "Les Hommes du sol", le portrait du paysan de [illegible], de cet être robuste, laborieux et simple qui fut notre ancêtre, y est brossé d'une main de maître. Les qualités traditionnelles de sobriété et de tabilité de la gent terrienne y sont développées avec à l'honneur. Quelques mots aussi de cet exode des paysans vers la ville, qui fit tant de mal en France et ailleurs.

Le paysan a aussi ses fêtes et ses réjouissances. Chacune d'elles a conservé un caractère traditionnel. S'il sait travailler et peiner pour tirer de la glèbe sa subsistance, l'homme du sol sait aussi répondre au son du tocsin qui l'appelle pour la défendre: une cloche sonne à toute volée le tocsin, un soldat s'élance de son seuil, fusil au poing, tandis que sa femme prend la charrue. C'est toute l'histoire de la terre de France se levant contre l'envahisseur, arme et outil à la main, et si parfois la terre nourricière est retournée par endroits à la lande primitive, c'est que les forces avaient trahi les volontés, et que la femme-après le vieillard, et l'enfant après la femme tombaient: d'épuisement.

"La vie du paysan se résume dans le mot "résidence". Il faut être là comme son fonction. Existence [illegible]être. Elle a ses éclaircies: la contemplation de la terre et du ciel, de l'immobile et [illegible] nature; les détentes du corps et d'esprit, les relations amicales du voisinage, la paix d'un foyer, où la tâche quotidienne partagée réserve l'intimité; l'orgueil, le contentement du labeur accompli.

Un petit univers nous fait voir un écrivain probe, soigneux, méticuleux, lent, de croissance lente; un paysan que l'ait endort au lieu de [illegible]ter, un paysan qui, on le devine, écrit l'hiver, la [illegible] morte, la sieste hivernale. C'est le rêve et les champs vus en beau par l'homme des champs.

Pour nous, Joseph de Pesquidoux est un maître. Il paraît qu'avec beaucoup de travail, surveillant nos intonations et nos gestes, nous ferions du Pesquidoux... Vraiment, je le crois.

Jean-Guy BLANCHETTE

◆ Sur le front des Étudiants ◆

Nous voilà déjà au dernier reportage d'une année féconde en activités de tous genres. Depuis la première chronique, deux mois se sont écoulés, mois qui nous ont paru brûler les étapes (n'agissent-ils pas tous ainsi à l'approche des examens?) et qui ont privé vos deux amis de certains plaisirs bien doux quelquefois. Mais gare à vous! nous en "saisirons" encore quelques-uns avant que la dernière balle ne soit tirée, tout au moins ceux qui n'ont pas eu l'honneur de tomber sous le feu vengeur de nos batteries.

Pollux me chuchote à l'oreille que les dernières assemblées des étudiants ont évoqué pour lui des souvenirs des incomparables luttes électorales dans le temps où les Angers, les Sarra-Bournet, les Rinfret, les Fournier, en mal de tribunes, se portaient candidats du peuple estudiantin. Que voulez-vous? les véritables assemblées politiques où on parle sans contrainte sont rares de nos jours, et si l'on ne veut en arriver à la dictature absolue, il faut, à nos droits, des vaillants défenseurs!

Au Capitol, Fernand et Jean-Claude ont surpris tout le monde à l'exception de leurs confrères à l'Institut qui savent reconnaître les hommes effacés et décèlent bien vite les talents insoupçonnés ou laissés dans l'ombre... Georges fit tout ce qu'on attendait de lui et un peu plus; félicitation caporal!... Volubilité, loquacité, critique, esprit paradoxal, enfin toutes ces belles qualités attribuées communément à l'ami Belleau, il en a témoigné éloquemment le soir du grand débat!

Pour le chant du cygne du club Canadien de Montréal, nombreuse était la délégation d'étudiants de l'université au Forum. La présence du grand "Hank" Laurier s'est fait sentir de façon jangible sinon "auditive" puisque Valin a entendu d'Ottawa, au-dessus des égoïsmes de Roland Beaudry, les tintemente de la fameuse cloche à vaches! Quant à l'ami Lupien, il a su s'introduire, avec son copain, dans le Forum bondé, sans débourser un seul Kopek!

André Guindon, ancien rédacteur sportif de la Rotonde, et Jean Renaud, deux copains de la Marine, étaient de passage à Ottawa lors de la visite de l'équipe de ballon au panier de l'Université de Montréal... Le grand Edgar Beaudoin a bien désappointé de perdre un acolyte précieux comme "Ti-Zing" pour son prochain séjour au camp militaire de Cornwaugh.

Avez-vous remarqué les jolies lunettes de C.B. Major?... C'est vrai, il est devenu un homme sérieux maintenant. Si on peut en juger par ses visites de plus en plus fréquentes à la Chambre du Grand-Conseil, on serait porté à croire qu'il briguera les suffrages à la présidence de la Fédération nouvellement constituée, à moins qu'on ne lui cette charge pleine d'honneurs les élèves de troisième année de philosophie!

Il y a quelque temps, se trouvait en vacance dans nos parages nul autre que notre président de l'an passé, L. Lemieux. Il s'amuse maintenant à [illegible] les gens en haleine avec ses histoires surréalistes de dissection. Lionel en est rendu déjà au quart de sa deuxième année de médecine à Québec. Ce que les cours courent dans la Capitale!

Il n'y a pas à dire, Anastasie sourit de façon engageante aux confrères-correspondants du "Fulcrum". On n'aurait pu ébucher de plus belle faça... quatre jeunes clients! Gare où tu te fourres ne nez dorénavant, Marcel; car les coups pleuvraient drus! Il est vrai que les quatre peuvent toujours se consoler en disant avec Guiscl "les injures suivent les lois de la pesanteur; elles n'ont de poids que si elles tombent de haut."

Gay et Couture, non satisfaits de tout le "furore" qu'ils ont suscité avec leur fameux "Chev. '29", se sont vus forcés de rendre visite aux noirs cachots de la ville de Hull. C'est comme ça Gay, qu'il on joue avec l'électricité, on se fait mettre où il n'y en a pas.

La saison de ski au Skollège s'est close tout récemment et les huit ont établi un autre de leurs nombreux records en faisant du ski au mois de mai. Parmi les distingués visiteurs de l'année, mentionnons le colonel F.J.O. Garneau, commandant militaire du district d'Ottawa, venu se rendre compte de la valeur du placement de sor fils... Ça est, les gars, tout est bâclé; au Skollège renové, peinturé à neuf et aussi propre que le président sera ouvert à tous les étudiants dès l'automne prochain!

Oups, Oyez! approchez et ne craignez point. Nous avez l'ai devant vous des objets de grande valeur et qui se vendent à de très bas prix. Approchez et voyez ces jolies montres en or tout pur!.. Non, ce n'est pas une scène du samedi après-midi au coin du marché By, mais notre Maxime qui s'égosille et fait montre de ses talents oratoires. Il est en mesure de vous vendre un bracelet, une montre, une plume, un crayon automatique, un miroir, un peigne et on nous dit qu'il porte même un assortiment complet d'objets pour poudreuse de jeun... Continue Max, la fortune te sourira bientôt.

Recette à ceux qui aiment révasser sur le pont Laurier quand les trains passent dessous: voyez la branche fumante de vos rêves s'envoler pour ensuite prendre forme concrète en-suie noire et détestable sur vos meilleurs vêtements. C'est le beau Marchand de l'Institut qui nous arriva pareille de sorte, un de ces clairs matins ensoleillés... Il est à intenter une poursuite au Canadien National!

Petits faits marquants: Paquet faisant le doux agneau avec les pelotons étrangers et le vilain loup avec les cadets du collège... Fais attention, Jacques. (Avertissement par demande spéciale)... Le parc Strathcona devenu un endroit populaire pour les études sérieuses et cela toujours après 4 heures et 30!... As-tu une cigarette?... Ça va être laid... Viens-tu rouler?... As-tu vu la grande partie?... Y pense que que c'est vrai... telles sont les expressions les plus en vogue cette année... L'apparition soudaine de Beaudoin dans les parages d'Overbrook!

Le Skollège

par R.-Michel Francoeur

Monsieur Michel Francoeur, journaliste au "Droit", a passé une fin de semaine au Skollège et nous faisait part de ses impressions dans un article publié le 26 avril. Etant donné l'intérêt qu'ont manifesté plusieurs étudiants pour ce chalet de ski, nous avons cru bon de reproduire ce reportage. Disons en passant que la saison de ski s'est terminée au Skollège à la fin de semaine du 2 mai.

CASTOR ET POLLUX.

Skollège... une maison de ferme plus que modeste et passablement âgée, située à Old Chelsea sur la route de Meach Lake, qu'une huitaine d'étudiants ont transformée en une sanctuaire pour les skieurs.

Chacun de ces étudiants y a mis un peu de lui-même sur les murs ou ailleurs au fur et à mesure que l'hiver avançait et maintenant Skollège, (dérivé du ski et de collège, le nom lui-même indique tout de suite le caractère des jeunes gens qui ont fait de ce camp leur quartier général) est devenu un endroit qui a une âme, pourrait-on dire.

Il faut avoir visité Skollège pour comprendre ce qu'il signifie pour ce groupe d'étudiants. Il est situé sur une butte au pied d'une chaîne de montagnes. Un ruisseau coule en cascade derrière la maison. Le bruit de l'eau qui tombe remplit le camp

Mais ce n'est pas pour écouter le murmure de l'eau que ces huit étudiants ont fait leur quartier général de cette maison. Ce sont des amateurs de ski; faire du ski pour eux est devenu une nécessité et tous sont des skieurs de premier ordre, quelques-uns sont pendant l'hiver sortis victorieux de courses et de différentes épreuves. Cette vieille maison de ferme leur servait de chaud refuge après une journée passée sur les pistes et les collines de cette région montagneuse du parc Gatineau.

Jean Laframboise, Louis Terrien, Clément Beauchamp, Pierre Garneau, Eugène Marchand, Pierre Valin, Paul Olivier et Jean Langelier: ce sont les étudiants dont il s'agit.

Chacun d'eux a un caractère différent et cette diversité se manifeste constamment au sein de l'harmonie qui règne dans ce refuge de sportifs. Leur intérêt dans le ski sert de base d'entente.

D'ailleurs, il y a de la discipline dans Skollège. Chacun y a sa fonction. Voici l'état-major: Louis Terrien, à l'allure distinguée et toujours digne, y est cuisinier en chef; Jean Laframboise, l'hôte par fait, au caractère aimable et obligeant, trésorier; Clément Beauchamp, d'une gaîté étonnante, portant toujours le "sout hat", fait la

(Suite à la page 15)

Certains étudiants vivent de ce temps des journées fort mouvementées à la suite d'assemblées tenues dans la Salle Académique. Il semble y avoir diversité de vues au sujet de plans présentés par certains orateurs... en herbe. Lupien fit son possible, les étudiants aussi mais, comme on dit, sottise des deux parts est la devise de toutes les querelles... La popularité, cette grande menteuse!

Les finissants se forcent les méninges à rédiger un testament dont ils n'auront pas à rougir plus tard. Hélas! les fruits de l'arbre de vie sont parfaisimes en ce siècle dénaturé. Pour l'étude de caractère, eyes bien mesieurs une petite consolation de Pollux, nous plaisons plus souvent dans commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités. (Vos chances sont bonnes) A ma jui-pin, les huitièmistes pourront crier avec Hugo: "L'avenir! l'avenir! l'avenir est à moi!" Qu'est à moi, en cette fin d'année de guerre, j'aime mieux dire avec le même poète "l'avenir est à l'enfance aux mains vides, qui promet tout et n'a rien."

"Hôtel d'été, au Lac des Plages, site enchanteur, plage merveilleuse, tous les sports, cuisine française, trente-trois chambres avec plan européen... Tous les détails fournis gratuitement dans notre brochure que nous vous prions de parcourir sur demande." Gérant trésorier: Gilles Leduc. (Annonce publiée et payée par M. Gilles Leduc.)

Ici et là: Jean Langelier golfeur bien connu de la Capitale, sera le nouveau chroniqueur sportif au journal "Le Droit" durant l'été... Pauvre "Jo-Jo"! pauvre lui! nous les chemins mêmes encore à... Wrightville!... Clarence-Creek s'honorait tout récemment de la visite d'un distingué conférencier en la personne de M. Rémi Lafrance. Il semblerait qu'on avait connu les talents oratoires plus tôt, Rémi!.. Pierre Valin, au du tennis, est à se mettre en ordre pour aller dans une ferme non loin d'Ottawa. Paraît-il qu'il espère que nous ayons une pluie de quarante jours... P. Prévost et P. Prouix ont fait montre de grands talents à la balle-molle. Ils ont même laissé des empreintes durables de leurs capacités... Peut-être le collège Bruyère sera-t-il représenté par un chalet l'hiver prochain, dans la région du Camp Fortune...

Au terme d'une année, les félicitations sont plus que jamais à l'ordre du jour: au R.P. Guindon, pour une année pleine de succès dans tous les domaines; à Maurice Chagnon, pour des [illegible] de débats contre Montréal; à Pierre de Bellefeuille, pour une direction de maître et des écrits intéressants à la Rotonde; à Jean Lupien, pour un brillant débat à Québec et pour la création de plusieurs précédents à son terme d'office; à Gui Beaulne, pour son dévouement sans bornes aux émissions radiophoniques et aussi à la Rotonde; à tout le personnel de notre journal pour une suite ininterrompue de bons numéros; à tous les musiciens et en particulier à Jean Belleau pour leur louable initiative en nous dotant d'un orchestre (si jamais les finissants tiennent une danse, on saura qui voir); à l'ami Yvon Pépin, co-rédacteur de cette page, pour son travail ardu et sa collaboration de tous les instants; à Glem Beauchamp, pour un verbe pointilleux et des boutades à point; à Fernand Labrosse, pour un magnifique effort dans tous les sports et pour une page très bien rédigée; à quatre chattes noirs, pour un défi bien relevé; à certains officiers étudiants, pour leur bon esprit; aux cadets du C.I.O.C., pour leur résignation à la vie de pays., enfin, à tous les lecteurs de cette colonne, pour leur intérêt et surtout pour leur patience...

Et en parlant de la nécessité des études en temps de guerre, il nous vient à l'idée la saillie de cet étudiant chinois fréquentant une université américaine et qui écrivait à ses parents: "Ils ont ici, un club athlétique qu'ils appellent université. Les jeunes qu'il pleut, les filles excellent!... Roosevelt fait peut-être bien de mettre la jeunesse collégiale sous les armes...

Il est maintenant plus que temps pour Castor et Pollux de vous faire leurs adieux. Cette amitié nouée par l'anonymat a été tellement douce pour nous d'ailleurs, dans notre cas, que, il est préférable qu'on ne se voie pas face à face... Bonne chance que les regrets du départ soient pour eux qui restent car autrement vos deux copains pleureraient des larmes de sang à l'idée de quitter leurs "saillées"! Peut-être l'an prochain qu'on se reverra... Mais il est dit dans les "Caractères" qu'un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie... Vite, courons nous cacher avant de prendre conscience de nous-mêmes.

CASTOR et POLLUX

LA VIE DE L'ESPRIT

LE QUARTIER LATIN

Que le Quartier Latin, organe des étudiants de l'Université de Montréal, soit un des meilleurs journaux universitaires du continent américain, nous le mettrons, on peut s'en rendre compte en parcourant l'incomparable numéro spécial sur Claudel, daté du 9 avril dernier.

En première page, un titre tout simple en caractères de plus d'un pouce: "Claudel", et une photo du poète annoncant une synthèse; et, en effet, la lecture de ces douze pages est à la fois une initiation au génie claudélien, un hommage à l'homme et le cri de reconnaissance de la jeunesse catholique à "l'Explicateur du Monde".

En dégnet du le sommaire serait trop long. Mais je mentionnerai les noms de quelques-uns des collaborateurs: Gustave Lamarche, c.s.v., Jean Cassou, Robert Fortin, s.s., Marcel Raymond, Roger Duhamel, Gay Sylvestre, Darius Milhaud, Julia Richer et Pierre-Paul Claudel, fils du poète. Qu'on me permette de rappeler ce que Léon Daudet disait de Claudel: "Si la poésie consiste à être reliée au monde par un réseau plus vrai et plus intime que celui des autres humains, à faire vibrer à l'unisson des cordes éloignées et mystérieusement apparentées, à extraire l'essentiel de la circonstance et l'éternel du transitoire, alors le seul poète grand, invisible poète de notre temps, c'est Paul Claudel."

Auguste Pelletier, s.s.s., écrit dans ce numéro: "Quand le Cardinal PACELLI vint aux Etats-Unis, à une grande réception à New-York, chez Mme Nilocas Brady, en sortant Pierre, l'aîné des fils de Claudel, il lui dit: "Quand vous serez rentrés à votre pays en France, dites-lui bien qu'à Rome, nous le considérons comme un "PERE DE L'EGLISE".

Le Directeur du Quartier Latin, Maurice Blais, et le rédlateur de ce numéro, Georges Dufresne, méritent toute notre reconnaissance pour nous avoir donné ces pages inoubliables.

MARITAIN ET LE DEVOIR

Monsieur Jacques Maritain a parlé au programme du "Catholique devant la guerre". Et comme on pouvait s'y attendre, sa causerie fut probablement la meilleure de cette série; d'une vigueur et d'une justesse extrêmes, elle lui a valu qu'on lui demande de la répéter. Les Canadiens français ont été reconnaissants à leur réseau radiophonique pour leur avoir permis d'entendre une seconde fois celui qu'ils considèrent comme le maître de la pensée catholique et française.

Monsieur Maritain nous a donné ce que beaucoup d'entre nous attendaient, une justification formelle de l'idéal démocratique au regard du catholicisme. Je cite ses paroles: "Ce nom de démocratie n'est que le nom profane de l'idéal chrétien".

Certes, on s'attend à ce que le DEVOIR s'élève contre tout ce qui justifie notre cause dans la guerre. Le DEVOIR a sans doute droit à ses opinions; mais il n'a pas le droit de s'attaquer personnellement à un homme supérieur d'une valeur et d'une intégrité universellement reconnues, comme M. Maritain, tout simplement pour une divergence d'opinions. C'est pourquoi l'article que Dom Albert Jamet, O.S.B., a publié dans le DEVOIR du 15 mai, sous le titre: "M. Maritain. Un penseur ? Oui. Mais un chef ?", c'est pourquoi, dis-je, cet article est injustifiable.

Dom Jamet rend d'abord hommage à la hauteur et à l'ampleur de vues de M. Maritain; mais aussitôt il lui reproche d'avoir apporté "son petit coupiée de propagande". Avec toute la bonne volonté du monde, je ne comprends pas. Qu'est-ce que de la propagande ? Selon Larousse, c'est "leur ce qu'on fait pour répandre une opinion, une doctrine religieuse". Comment M. Maritain pouvait-il tenter de nous communiquer son opinion sur la guerre sans faire de la propagande ? Dom Jamet lui-même en fait. Alors peut-être voulait-il écrire: "propagande universelle" ? Si c'est le cas, le reproche tombe encore à rien; puisque les paroles de M. Maritain ont été au contraire inspiratrices des plus nobles enthousiasmes et des plus fécondes actions catholiques.

Plus loin, nouveau reproche qui tombe à rien: "C'est un fait que M. Maritain n'a pas su se maintenir dans la belle sérénité des méditations philosophiques dont l'exemple de son maître Bergson lui montrait l'intransigeance. Sa générosité l'a engagé de toute sa personne dans bien des débats extérieurs. Avec bonheur toujours ? La droiture de ses intentions n'est pas en cause. Ses erreurs de tactique sont malheureusement imprudemment jetées par leur constatation et leur gravité." On m'a toujours enseigné et je crois bien que le philosophe peut et doit se prononcer sur tous les problèmes importants, et qu'il ne remplit pas son rôle s'il reste toujours dans la haute spéculation en oubliant que, en définitive, les principaux problèmes qui sont ceux auxquels le monde réclame une solution. N'est-ce pas en raison qu'on rit du peuple qui discute du sexe des anges alors que l'ennemi est aux portes de la cité ? Le philosophe est vraiment le maître de la pensée, il est un vrai chef, si ses enseignements procurent aux hommes un avancement dans la science ou la vertu. C'est bien là le cas de M. Maritain, et il est parfaitement illogique de la part de Dom Jamet de lui reprocher d'user de ce privilège, alors que dans le titre de son article il ne qu'il soit un chef. La conception du chef que Dom Jamet semble avoir, c'est une véritable mystique du chef, qui n'est, je crois, que difficilement justifiable. Le chef n'est-il pas supérieur dans son domaine propre, et dans le domaine spécialisé ? Un bon philosophe est nécessairement un chef, puisque la philosophie peut et doit s'ingérer dans les sciences inférieures... Evidemment, il ne sera pas au menneur de foules, mais il serait idiot de lui en faire le reproche.

Dom Jamet emploie ensuite un procédé de politicaillerie: Il rappelle les agissements et les opinions de Maritain avant sa conversion. Cela ressemble fort à de la simple médisance, puisque, comme argument, c'est nul; doit-on refaser confiance à saint Paul à cause de sa vie avant l'apparition sur le chemin de Damas ?

Puis il rappelle l'attitude de M. Maritain pendant la guerre d'Espagne, ce qui, après tout, n'a aucune importance, puisque, comme les deux côtés ont évidemment eu de graves torts, seule l'histoire pourra se prononcer sur la question, j'entends d'une manière indubitable.

J'en passe, car Dom Jamet semble avoir décidé d'avance qu'il y a quelque chose de louche dans tout ce à quoi M. Maritain s'est mêlé. J'ose croire que l'article de Dom Jamet s'exprime que l'opinion d'une infime minorité. Nous, du Canada français, avons toujours considéré M. Maritain comme une autorité dans toutes les questions philosophiques et politiques; nous croyons que son génie est bien français et que sa pensée ne peut être que salutaire; et je crois exprimer l'opinion générale en disant mon regret d'avoir constaté que le DEVOIR s'attaque à un homme d'une probité et d'une compétence incontestables.

LES GANTS DU CIEL

C'est là le titre de la revue que fonde Guy Sylvestre, rédacteur littéraire au "Droit" et ancien directeur de la "Rotonde". Le premier examen de ces cahiers trimestriels doit paraître au début de juillet.

Pierre de Bellefeuille.

Qousque Tandem Catilina . . .

Un petit journal d'étudiants qui nous vient de l'est, l'Acadia Athenaeum, publie dans un récent numéro: "Le besoin d'un cours d'art oratoire au programme des universités se fait plus pressant. Le manque d'étude de l'art oratoire et le besoin d'entraînement apparaît surtout dans les réunions des différents comités d'étudiants. Quelques-uns deviennent muets à la suite de nobles mais vains efforts, d'autres ne savent plus quand finir et le plus grand nombre n'ose même pas donner son opinion. C'est là la cause du règne d'un petit nombre (une "clique" mieux préparée) qui cependant ne représente pas toujours l'opinion générale. Les trois-quart de ceux qui viennent aux réunions ont une idée bien arrêtée mais s'ils ne résistaient pas à s'exprimer convenablement; l'idée de la minorité, défendue par ceux qui savent la faire valoir, ne manquera pas de prévaloir . . . Les étudiants se préparent à jouer un rôle important dans la reconstruction du monde d'après-guerre. Leur tâche sera d'élever le niveau de la civilisation et de faire comprendre aux peuples l'organisation et le besoin du nouvel ordre mondial. Seules les classes éduquées, préparées soigneusement à s'exprimer de façon claire, précise et juste, peuvent accomplir cette tâche."

L'art oratoire est utile partout. Chez-nous il s'apprend et s'acquiert par les Débats français . . . et honni soit qui mal y pense!

G. B.

Le souper des finissants

Le souper annuel des finissants eut lieu chez Karsen's mercredi soir le 26 mai. Il réunissait cinquante convives sous la présidence d'honneur de R. P. Julien Gourgas, O.M.I. Le président d'office, Louis Carmel, après une brève allocution, présenta les orateurs de la soirée, les RR. PP. Gendron, Ubald Bolduc, Hervé Marceau, Henri Pesquet, MM. Bennett O'Grady, professeur, Roger Harco, président des étudiants sortant de charge, Marcel Jequi, président des étudiants, John Hamel, représentant des débats anglais, Jean Langelier, président des débats français, Le R. P. A. Guindon, O.M.I., dut s'absenter avant la fin du banquet.

La gaieté que suivait l'occasion manifestait les étudiants ne les empêcha pas de formuler des résolutions pour la avenir digne de la formation qu'ils ont reçue.

La Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa

Suite de la page 7)

—Pierre de Bellefeuille, prés. de l'Ass. des étudiants de l. f.
—David Williamson, Ottawa, prés. des étudiants de langue anglaise.
—Président de l'Ass. athlétique, élu en septembre prochain.
—Gilles Lefebvre, prés. de la Société Ste-Cécile.

A l'association des étudiants de l. f.:
Président général: Pierre de Bellefeuille, Ottawa.
Secrétaire général: Yves Piton, Rockland, Ont.
Conseillers (présidents des commissions et comités):
—Fernand Charette, Ste-Rose de Lima, P. Q., prés. des Débats fr.
—Guy Beaulne, Ottawa, directeur de la Rotonde.
—Pierre Prévost, St-Jérôme, P. Q., prés. de la commission artistique.
—Président de l'Action Catholique choisi en septembre.
—Président du Cercle d'étude sociale nommé en septembre.

Il y a lieu de féliciter le Conseil des étudiants de cette année, en particulier Roger Harco, son président, pour avoir su mener à bonne fin le projet d'adaptation que les circonstances exigeaient.

Somnolence vernale

Engourdis dans un rêve informe
Je dors en boule, chat énorme,
Les yeux fixés sur l'ferm noir
De la forêt du nonchaloir
Où se déversent en cascades
Feux assoupiers et lueurs fades.

Engourdis dans un rêve informe
Je dors en boule, chat énorme.

Carmin, bleu, gris, vert et turquoise
De fiots morés couvrent l'ardoise.
Dans mon étrange cauchemar
S'étend en tous sens un brouillard
Où plongent fenêtres, cémiaient
Tous mes vieux songes qui frémissent.

Carmin, bleu, gris, vert et turquoise
De fiots morés couvrent l'ardoise.

Le parfum lourd de ma paresse
Me prend, m'enivre et me caresse.
Je veux et temps en gré du temps,
Du temps qui va, va m'emportant,
Et lasse en gouttes cristallines
Couler mes heures opalines.

Le parfum lourd de ma paresse
Me prend, m'enivre et me caresse . . .

Pierre PREVOST.

Le Skollège

(Suite de la page 14)

popote lorsque Louis n'est pas là; on connaît le succès que Clem obtient avec sa cuisine; Pierre Garneau, sympathique toujours de bonne humeur et engageant, y coupe le bois; Pierre Valin, sportif dans le vrai sens du terme, as en tennis, lave la vaisselle en temps en temps; on dit qu'il est le protégé du Skollège; Eugène Marchand, qui est le thérèse de charpentier en chef, mais qui est beaucoup plus que cela; Jean Langelier, Jo-Jo Langelier, le commissionnaire qui perde toujours sa physionomie, phlegmatique, golfeur; Paul Olivier, surveillant du feu qui veille toujours à ce que les travaux de la maison. Il va sans dire que chacun ne s'en tient pas à ses uniques fonctions.

Décrire l'intérieur du Skollège prendrait passablement de temps et des ouvriers que je ne possède pas. L'espace aussi manque. Laissez-moi dire cependant, qu'il y existe une camaraderie franche et pleine d'attraits.

D'ailleurs, les étudiants ci-haut mentionnés se feront un plaisir de donner plus de détails sur Skollège, où ils ont passé de nombreuses heures de repos et peu d'heures de travail!

R.-Michel FRANCOEUR

Cordial merci

Le responsable de l'oeuvre de la Propagande en la Foi à l'Université, le R. P. Conrad Lebisne, O.M.I., remercie officiellement, au nom des missionnaires, tous ceux qui par leur obole hebdomadaire ou par leurs dons généreux, ont permis, cette année, d'alléger la somme de $215, versée en partie aux centres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre Apôtre, en partie à quelques missionnaires de passage.

La France dans le conflit actuel

par François Morissel

Le 30 août 1939 les troupes allemandes envahissent la Pologne. Pris par surprise, les Polonais, après une lutte énergique, doivent se replier devant les hordes hitlériennes. La France, qui, très souvent dans l'histoire, s'était faite la protectrice des faibles et des vaincus, animée de l'esprit chevaleresque qui la conduisait jadis aux Croisades, se lève de nouveau pour porter secours à l'opprimé, pour protester contre l'injustice de cette attaque barbare. Le 3 septembre elle déclare la guerre à l'Allemagne; mais la Pologne, malgré l'aide des Alliés, doit demander grâce et se rendre au vainqueur. L'ogre est encore inassouvi; il poursuit toujours sa conquête brutale; après la Pologne, c'est le Danemark, la Norvège, la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, puis enfin la France. La fameuse ligne Maginot, orgueil légitime des Français, qui n'offrait en réalité aucune protection efficace puisque l'ennemi pouvait la contourner, tombe bientôt aux mains des Allemands. L'armée française, sous le général Gamelin, lutte vaillamment. Elle s'est donnée comme mot d'ordre la phrase légendaire de Verdun: "Ils ne passeront pas"!

Après trois semaines d'une lutte acharnée, cernée de toutes parts, écrasée par les chars d'assaut, bombardée sans répit, jetée dans une confusion générale, n'ayant pour toute arme que son courage indomptable, l'armée française n'a plus qu'à retraiter. Il lui reste un seul espoir: Weygand qu'elle rappelle de Syrie. Usant de tous les moyens que lui dictent sa valeur militaire et son coeur de Français, il tente désespérément de la sauver; mais il est trop tard, la France est terrassée.

Le 14 juin 1940, Paris voit son sol sacré souillé par la botte allemande. Le 17, le maréchal Pétain est élu chef du gouvernement et demande un armistice à l'Allemagne. Le 25, la France, divisée, épuisée, vaincue, doit mettre bas les armes et plier le genou devant la brute nazie.

Une ombre de deuil descend sur le monde. La citadelle de la civilisation chrétienne venait de capituler.

L'armistice était signé. Hitler fit alors de nombreuses réclamations auxquelles le maréchal Pétain, subjugué par la force des armes, se vit obligé de céder.

Le gouvernement, le commerce, les industries, les lignes de transport, tout tombe aux mains des Allemands. C'était le prélude d'une longue et coûteuse occupation. Le peuple, qui jusque là ne saisissait pas toute la profondeur du drame dont il venait d'être l'objet, se rend compte enfin que c'est la défaite, l'occupation, la famine et la souffrance. Mais il reprend bientôt confiance. La radio lui annonce que De Gaulle a passé en Angleterre et qu'avec ses hommes il poursuit la tradition très française: "lutter jusqu'au bout"!

Et de savoir que des Français, leurs frères, se battent encore pour la liberté, c'est un rayon d'espoir pour ces malheureux captifs qui attendent impatiemment l'heure de la délivrance.

Depuis cette terrible hécatombe de juin 1940, il a été écrit bien des livres sur la défaite de la France. Un grand nombre d'écrivains se sont appliqués à en chercher les causes.

Loin de moi la prétention de vouloir les repasser toutes, mais qu'il me soit permis d'en examiner quelques-unes.

Signalons au passant la fatale erreur commise par les ingénieurs français de n'avoir continuer la ligne Maginot jusqu'à la mer. On a voulu ménager les susceptibilités belges, on a voulu épargner quelques millions et on a sacrifié la terre française. Mais plus néfaste et plus désastreux encore fut le travail lénifiant et sournois de la bleme colonne. Je suis convaincu — et l'existence des Laval le prouve, — que la France, comme tous les autres pays conquis, a eu ses "quislings" qui ont de longue date préparé l'invasion, et qui, au moment opportun, ont facilité l'entrée aux "légionnaires de l'ordre nouveau".

De ce travail souterrain, qui rongeait les bases mêmes du gouvernement et de l'armée, il s'ensuivit une confusion, un esprit de défaitisme qui devaient nécessairement conduire à la catastrophe. Enfin, cette oeuvre de désagrégation n'a pas peu contribué à accentuer les divisions profondes qui régnaient en France; divisions politiques, divisons du haut commandement de l'armée; divisions des classes sociales, autant de facteurs qui ont permis à l'Allemagne une victoire relativement facile.

Ce sont là, je crois, les causes primordiales de la défaite.

Faut-il y ajouter l'immoralité? Oui, certes, je l'admets, et là est impossible de le nier; le divorce, l'union libre, la limitation de la famille ont ravagé la France. Et, comme le disait si bien son Eminence le Cardinal Villeneuve: "La France a péché . . . c'est vrai, mais nous avons tous péché".

A ceux-là qui se sont donné pour mission de lui cracher au visage, de la mépriser et de l'avilir, nous pouvons dire, comme autrefois le Maître: "Que ceux qui sont sans péché lui lancent la première pierre".

Car, quoi qu'en pensent certains moralistes de salon, malgré ses torts, malgré ses fautes, malgré ses désordres, la France est encore "la Fille aînée de l'Eglise", et, si Dieu la punit aujourd'hui, c'est qu'il veut qu'elle demeure digne de ce titre.

Pourquoi donc profiter de ce qu'elle est prostrée, blessée, impuissante à se défendre, pour lui lancer l'injure et la boue, elle qui a donné au monde l'exemple de la foi la plus vive, du dévouement le plus pur, de l'idéal surnaturel le plus élevé.

— Oui! l'âme française est demeurée religieuse et tous ceux qui ont connu la France d'avant-guerre s'accordent à dire que, malgré ses nombreuses faiblesses, elle était pieuse profondément catholique. Et c'est là ce qui fait que je crois pour quoi elle ne mourra pas!

Elle connaît en ce moment la plus humiliante défaite de son histoire. La noire swastika étend sur elle son ombre tyrannique. Des millions de ses fils sont prisonniers ou asservis par le vandale, mais tous n'ont qu'un seul désir: reprendre la lutte.

Les Allemands auront beau l'affaiblir, la morceler, l'écraser; jamais ils ne pourront la tuer, car la France ne meurt pas!

Dût-elle être réduite en cendres, la France saura renaître, car elle possède en elle un double principe de résurrection et de vie: sa foi en Dieu et son amour de la liberté.

Toujours, lorsqu'elle vint près de périr, Dieu lui suscita un libérateur. Aujourd'hui comme jadis, Jeanne d'Arc s'avance vers elle, disant: "Fraîche je viens à toi, relève ton courage et ranime ta foi!"

Oui, debout, terre de Clovis, de Bayard, de Turenne, de Condé; terre de Foch et de Lyautey.

Je crois en toi France!

Je crois en ta foi ardente et sincère qu'ont rendue plus belle les saintes et les saintes, nombreux comme les étoiles du firmament: saint Martin, sainte Geneviève, saint Louis, saint Vincent de Paul et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Je crois à tes missionnaires, héroïques semeurs de l'Evangile; de Brébeuf, de Masenod, Lavigerie, de Foucauld et tant d'autres.

Je crois à tes superbes cathédrales: Reims, Notre-Dame, Chartres et Rouen.

Je crois à tes sanctuaires: Lourdes, Lisieux et Paray-le-Monial.

Je crois à tes penseurs: Pascal, De Maistre et Maritain.

Je crois à ton verbe qu'ont immortalisé Bossuet, Massillon et Lacordaire.

Je crois à la prière qu'ont chantée Jammes, Claudel et Péguy.

Je crois à tes poètes, tes savants, tes musiciens; à tes peintres, tes ouvriers, tes soldats; à tous ceux-là qui t'ont faite, France, glorieuse et immortelle!

France féodale, royaliste, impériale, ou républicaine, je crois en toi!

Purifiée par l'épreuve, grandie par la souffrance, tu renaîtras, plus forte et plus belle, pour poursuivre de par le monde la mission civilisatrice, France "éternelle, impérissable et nécessaire!"

(Discours prononcé à l'Ecole Technique le 30 avril 1943) au concours provincial de français.

Récapitulation

par Jean Lapien
Président des Débats français

Mes chers amis,

Voici une autre fin d'année scolaire. L'année 1942-1943. Elle s'est écoulée comme les autres avec des succès nombreux dans tous les domaines. En ma qualité de président de la Société des Débats français, je viens rendre compte de nos activités.

La Société des Débats a toujours été très active. Elle offre à tous les étudiants de langue française de multiples occasions de développer leurs talents; et c'est toujours en assez grand nombre que les élèves répondent à ses appels. Malgré le fait que l'année académique ait commencé en retard, que le voyage de l'Ouest ait arrêté pour un temps la préparation de notre programme d'action, que le service militaire ait préoccupé et préoccupe toujours les étudiants, nous sommes alliés de l'avant.

Je tiens à rendre hommage ici aux responsables et aux dévoués directeurs de la section d'immatriculation des Débats français, les RR. PP. Conrad Leblanc et Alphonse Goult, pour la somme immense de travail accompli. Cette section compte au delà de six cents membres partagés en deux groupes; qu'il nous suffise de dire que presque tous les jeunes ont eu l'occasion de dire quelque chose en public, qui un petit débat, qui une récitation, qui une lecture expressive, qui un verdict du jury, qui une petite conférence, qui une improvisation, etc., pour apprécier justement le dévouement des jeunes qui seront demain dans la section des Arts pour remplacer ceux qui partent.

La section des Arts a présenté une douzaine de débats devant ses membres, trois débats publics, et une pièce classique. Notre participation aux débats interuniversitaires s'est montrée très satisfaisante par notre victoire contre Montréal et par la belle lutte de notre équipe à Québec. Notre débat public à la salle académique, "Tege ou Armes", le 18 avril, mettant en présence MM. Guy Côté et Jean-Pierre Beaulne contre Pierre Prévost et Jacques Belzile, a remporté un grand succès. Le grand débat public annuel a rempli le théâtre Capitol; MM. Fernand Charette et Jean-Claude Hurtubise qui soutenaient la négative du sujet donné: "Femmes-sans égard au sexe faible", l'emportèrent sur MM. Jean Belleau et Georges Normand. Les médailles gracieusement offertes par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario furent méritées par Georges Normand et Jean-Claude Hurtubise. L'honorable Alphonse Fournier, ministre des Travaux Publics, présidait le jury qui comprenait aussi monsieur le chanoine J. Brosseau, curé de Monichello et ancien professeur, et monsieur Louis-Philippe Gagnon, traducteur. Au cours de cette même soirée, nous étmes le plaisir d'entendre Mlle Yolande Marchand, soprano, élève de M. Roger Filiatreault, accompagnée au piano par Mlle Marguerite Soublière. — Ainsi donne étudiants ont porté la parole sur nos tribunes publiques cette année, et ce fait démontre bien comment la Société des Débats accomplit son travail de préparation chez les jeunes.

Le public d'Ottawa se rappellera longtemps la bonne interprétation du "Malade imaginaire" de Molière, donnée par nos étudiants en décembre dernier. Nos émissions radiophoniques, "Les échos de la Rotonde", furent présentées d'une façon régulière, grâce à l'amabilité de la direction du poste CKCH du Droit et au dévouement d'un groupe d'étudiants qui trouvèrent là une expérience inestimable.

La Rotonde qui est encore l'organe de notre Société et sous sa juridiction, prend tellement d'ampleur qu'il devient gênant pour le président d'accepter un crédit même partiel de son succès; elle célébra cette année son dixième anniversaire d'une façon éclatante et reçut des éloges remarquables.

Il me reste donc à remercier tout particulièrement l'exécutif de la S.D.D.F. qui s'est appliqué sans relâche à la besogne souvent ingrate d'organiser nos entreprises, Messieurs Jean-Claude Hurtubise, Jean Laframbolse, Jean Belleau, Jean-Jacques D'Aoust et Hubert Lemieux, ont bien mérité des étudiants, sans oublier le R. P. A. Guindon, O. M.I., dont le dévouement inlassable et toujours si discret, comme directeur, a contribué au large part.

En mon nom personnel je veux remercier tous les étudiants de leur bon soutien moral et de l'aide efficace qu'ils m'ont donnée dans le travail que je crois véritablement, mais humblement, avoir accompli pour tous. Je laisse la présidence des débats et je souhaite tous les succès possibles à mon successeur. Je laisse aussi l'Université d'Ottawa, le coeur rempli d'excellents souvenirs de mes confrères et de mes professeurs, et je souhaite à tous de bonnes et heureuses vacances.

QUE TOUS SE DONNENT RENDEZ-VOUS, LE 4 JUILLET PROCHAIN, à L'OVALE DE L'UNIVERSITE, POUR LA FETE DU SACRE-COEUR.

5-(30)-4 50 — Imprimé aux ateliers "Le Droit" Ottawa, Ont.